93

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron Kervyn de Lettenhove, Président.
Gachard, Secrétaire et Trésorier.
Alphonse Wauters.
Stanislas Bormans.
Charles Piot.
Léopold Devillers.
Gilliodts-Van Severen.
Léon Vanderkindere, Membre suppléant.
Napoléon De Pauw, Id.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

LIBRARY
JUN 2 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

DH
185
A48
1882
t.4

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME IV.

RÉGENCE DE LA DUCHESSE DE PARME.

Troisième partie.

(25 mars 1564 — 2 septembre 1567.)

BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1885

INTRODUCTION.

Dans ce volume, où nous voyons s'achever le gouvernement de Marguerite de Parme, une part doit être faite aux différends commerciaux qui s'étaient élevés entre les Pays-Bas et l'Angleterre; une autre beaucoup plus importante aux agitations politiques des Pays-Bas, que fomentait ou favorisait l'Angleterre.

Les envoyés espagnols qui, de Londres, correspondent avec la duchesse de Parme, sont Luis Roman et Guzman de Sylva.

Luis Roman, secrétaire de l'évêque d'Aquila, occupa après lui sa place pendant quelques mois. Granvelle appréciait sa prudence et son zèle, et il engageait Philippe II à le lui témoigner par quelque récompense [1].

Guzman de Sylva est « un sage personnage » à l'avis de Granvelle. Plus tard, Philippe II l'enverra comme ambassadeur à Venise où s'achèvera sa vie [2]. Le pape lui destinait, disait-on, un chapeau de cardinal [3].

[1] Lettre de Granvelle, du 12 octobre 1564. *Pap. de Besançon.*

[2] Un assez grand nombre de documents se rapportent à la mission de Guzman de Sylva en Italie. On conserve plusieurs lettres qu'il écrivit à cette époque.

[3] Lettre de Granvelle, du 4 février 1578. *Pap. de Besançon.* Lettre de Philippe II, sans date. *Arch. Nat. à Paris,* K. 1511.

Pendant longtemps, les relations commerciales des Pays-Bas et de l'Angleterre avaient été fort étroites; mais la situation s'était modifiée lorsque, sous l'influence du mariage de Philippe le Beau avec Jeanne de Castille, les tisserands flamands s'approvisionnèrent de laines espagnoles.

Spayne and Fflaunders is an yche othere brothere.

. . . . . .

Unto Fflaunders shypped fulle craftelye
Unto Bruges as to here staple fayre,
The haven of Sluse here havene for here repayre,
Wheche is cleped Swyn, thaire shyppes gydinge,
Where many vessell and fayre arre abydynge,
Than they be charged agayn with marchaundye
That to Fflaunders bougeth full rychetye,
Ffyne clothe of Ipre, that named is better than oure is,
Cloothe of Curtrycke, fyne cloothe of alle coloures,
Moche ffustyane and also lynen cloothe [1].

Cependant les longues guerres du règne de Charles-Quint rendirent plus difficiles les rapports commerciaux entre les Pays-Bas et l'Espagne, et la Compagnie des Marchands aventuriers vint s'établir à Anvers pour importer dans les Pays-Bas les draps fabriqués en Angleterre avec des laines anglaises.

« C'est une grande pitié, écrivait Assonleville, que la royne tire plus de » profit des pays de par deçà que ne fait le roy. Il y a longtemps que les » Pays-Bas sont les Indes d'Angleterre, et, tant qu'ils les auront, ils n'ont » besoing d'aultres. Les François taschent souvent d'usurper et surprendre » nos villes et forteresses, mais les Anglois font la guerre aux richesses du » peuple [2]. »

[1] *The libel of English Policy*. Poème du XVe siècle.

[2] Lettre d'Assonleville, du 20 novembre 1565.

La duchesse de Parme et Granvelle avaient suspendu ce qu'on appelait *l'entrecours,* d'abord à cause des nouvelles taxes levées dans les ports d'Angleterre, puis à raison de la peste qui s'était déclarée à Londres. A leurs yeux, le moment était favorable pour relever l'industrie flamande; mais Élisabeth, grâce aux intimes relations qu'elle entretenait avec les seigneurs des Pays-Bas[1], agit si habilement qu'ils forcèrent la Régente à traiter aux conférences de Bruges.

Ainsi échouèrent les efforts de Marguerite de Parme pour rendre à la Flandre ses anciennes richesses et sa prospérité. Granvelle en éprouvait un vif regret et écrivait à ce sujet : « Nous n'avons pu ou, pour mieux » dire, nous n'avons voulu nous servir de l'occasion, au préjudice du » droit que nous avions, pour l'exclusion et évident dommaige de la » drapperie[2]. »

Il n'est point sans intérêt de signaler dans la correspondance de la duchesse de Parme le désir nettement exprimé de ne supprimer les priviléges accordés aux marchands anglais que pour proclamer la liberté commerciale au profit de toutes les nations[3].

Cependant la Compagnie des Aventuriers ne cessa point d'élever ses plaintes : elle voulait se retirer aux bords de l'Elbe[4]. Tel était aussi l'avis des conseillers d'Élisabeth; mais l'ancien ambassadeur anglais aux Pays-Bas, Chaloner, alors chargé d'une mission en Espagne, eût voulu que l'on attendît la conclusion d'une paix stable avec la France avant de s'engager trop avant dans les affaires des Pays-Bas : « Nos voisins de Flandre, écri-

[1] « L'importunité de ceulx d'Anvers et la faveur qu'ils ont vers les seigneurs, avec l'adresse qu'y faict Armenteros, a faict condescendre Son Altèze. » Lettre de Viglius à Granvelle, du 19 octobre 1564. *Pap. de Besançon.* — Cf. la lettre de Granvelle, du 19 juin 1565.

[2] Lettre de Granvelle, du 5 avril 1565.

[3] *Nég. d'Angleterre,* t. IX, p. 54. Arch. de Bruxelles.

[4] Nous avons inséré comme appendice à la fin de ce volume quelques mémoires présentés à ce sujet par les Marchands aventuriers.

» vait-il, ne peuvent-ils pas attendre un autre moment pour nous fatiguer
» les oreilles? Cela convient-il à une nation qui vit de notre pain? Souve-
» nons-nous plutôt de la devise du cardinal de Granvelle : *Durate.* Emden,
» à coup sûr, conviendrait parfaitement pour y établir notre commerce,
» mais rien n'est prêt. Si les procédés dont on use contre nous ne doivent
» point être oubliés, il ne convient point de les châtier de cette façon.
» J'espère que je verrai ce jour-là; mais au *serio sapere* il faut ajouter le
» *nosce teipsum* [1]. »

Sur le terrain politique, la lutte s'accentue bien plus vivement encore. Il importe à l'Angleterre de séparer les Pays-Bas de l'Espagne et, par conséquent, de tendre la main à tous ceux qui cherchent, sous le drapeau de la Réforme, à affaiblir l'autorité de Philippe II.

C'est surtout à Anvers, où l'influence anglaise est considérable, que l'on voit la résistance se manifester avec énergie. Anvers n'est pas seulement la métropole commerciale des Pays-Bas, mais aussi le berceau de la Réforme et le siége des agitations révolutionnaires. Louis de Nassau a formé le projet de s'en emparer pour y planter l'étendard de l'insurrection. Brederode a conçu le même dessein, et une foule nombreuse l'entoure, lorsqu'il y reçoit le Taciturne au cri de : Vivent les Gueux! Là réside le conseil des consistoires; là se recrutent les milices qui s'arment pour exécuter leurs résolutions [2].

Le prince d'Orange, plus que personne, entretenait des relations intimes avec l'Angleterre; et, un jour qu'il avait invité Thomas Gresham à dîner, il porta un toast à Élisabeth. Évidemment il eût voulu que l'habile négociateur de ses emprunts ne se bornât point à des remercîments assez vagues; et, dès le lendemain, il lui faisait demander : « La reine d'Angleterre ne

[1] Lettre de Chaloner, du 6 juin 1564. *Record office.*.

[2] Les relations de Churchyard sont fort intéressantes pour cette époque. Il habitait Anvers et se vante du rôle qu'il y a rempli.

» secourra-t-elle pas nos gentilhommes, comme elle l'a fait en France » pour le bien de la religion [1] ? »

Les événements se pressent, toujours plus importants et plus graves : la mission du comte d'Egmont en Espagne, le compromis des nobles, la requête des Gueux, l'assemblée de Saint-Trond, les fureurs des iconoclastes, l'assemblée de Termonde, le siége de Valenciennes et le combat d'Austruweel.

Le moment était arrivé où la duchesse de Parme allait remettre en d'autres mains le gouvernement des Pays-Bas. Le 3 septembre 1567, elle l'annonça dans une lettre adressée à toutes les provinces [2]. Elle avait, comme elle le disait elle-même, passé neuf années au milieu des épreuves et des fatigues, sans goûter une heure de repos, sa santé s'affaiblissant de plus en plus, sa vie même étant sans cesse en péril. La reconnaissance que lui conservait Philippe II, était douteuse ; mais « elle laissoit grande répu- » tation de sa vertu et ung regret de son partement ès cœurs des subjects » de pardeçà, lequel s'augmenta bien depuis [3]. »

Tel est en quelques mots le cadre dans lequel se renferment les nombreux documents que nous avons sous les yeux. On y sent déjà tous les signes précurseurs d'une longue et sanglante lutte. Les nuées épaisses qui s'étendent sur l'horizon, seront bientôt sillonnées d'éclairs, et la puissance de l'Espagne, qui semblait prête à courber le monde sous le joug d'une monarchie universelle, va se trouver impuissante à dompter par la force un mouvement que la sagesse de Marguerite de Parme fût seule parvenue à calmer.

Les agents d'Élisabeth ne manquent point de l'instruire de toutes les péripéties qui se succèdent, et jamais, croyons-nous, ce tableau n'a été

[1] Lettre de Thomas Gresham à Cecil, du 8 septembre 1566.

[2] Cette lettre a été publiée par Bor.

[3] Renon de France.

présenté avec des détails plus précis et plus complets. Assurément leur jugement n'est pas étranger aux passions du temps, et leur impartialité est souvent douteuse; mais on chercherait vainement ailleurs des témoins plus attentifs et plus perspicaces.

Aux lettres de Richard Clough et de ses amis revient la première place dans ce recueil, car leurs récits méritent de fixer l'attention de tous les historiens.

Nous n'avons pas toutefois cru devoir négliger les avis transmis d'Anvers aux conseillers d'Élisabeth par les marchands italiens qui s'étaient fixés aux bords de l'Escaut. Les Spinola, les Palavicini, les Cardoini recevaient des informations dont il faut tenir compte.

Ce volume s'étend du 25 mars 1564 au 2 septembre 1567 : il renferme trois cent soixante-treize documents, la plupart tirés des précieuses collections du *Record office*.

RELATIONS POLITIQUES

DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

MCCLXVIII.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Londres, 25 mars 1564.)

Négociations entre les Français et les Anglais. — Propositions de la ville d'Emden. — Taxes à établir sur les draps anglais. — Arrestation du navire de Martin Sanz de Chaves.

Por la que escrevi al Secretario Gonçalo Perez a 19 del presente havra V. A. entendido lo que aqui se ofrecia tocante a las pazes que Franceses y Ingleses tratan. Despues he procurado entender mas particularidad, y no he podido sacar mas a luz de lo que he avisado por las passadas, y en esto concuerdan casi todos en general, aunque al algunos les parece tan desaventajadas pazes para Ingleses que no pueden creer que alli se ayan concluydo : con la vuelta del Secretario deste Consejo, y del gentil hombre frances que ultimamente fueron a Francia, se sabra la certinidad y lo avisare a V. A.

Aqui han venido tres embaxadores de parte de la villa de Empde ofreciendo que haran todo buen acogimiento a Ingleses, sy quieren llevar a vender sus paños al dicho Empde, a los quales aqui han hecho buen recibimiento. Despues han tenido los mercaderes ingleses algunos consejos si aceptarian los partidos que dichos embaxadores les

han ofrecido, y hasta agora no se an determinado, aguardando lo que ay se le responde al embaxador que ultimamente de aqui a ido ha V. A., y aunque en la ultima que escrevi al Secretario Gonçalo Perez avise que havian enpeçado a embarcar sus paños, fue porque asi me lo havian escritto a la Corte. Pero yo he venido aqui a informarme dello, y hallo que no an cargado, ni embarcado un solo paño para Empde, antes ay muchos de parecer que no yran y otros que sy : pero ellos estan tan persuadidos que piensan que sus braverias y ardides de poco fundamento que seran parte para salir con lo que pretenden, no mirando a los contrapesos que ay de por medio y tan notorios daños como se les podria succeder, y que tras esto se les entiende todo lo que pueden ymaginar, y hasta donde se estienden sus fuerças, sino que ostinados en que en esto les va toda su reputacion creyendo salir con la suya, quieren dar de cabeça como hizieron en lo de Habra de Graz, que les parecio que era menos ynreputation perderla, como la perdieron, que venir a ponerse en la razon, y pues en ninguna manera quieren venir agora a esta; y aunque de todo este V. A. bien ynformada, me ha parecido hazer este acuerdo con advertir que algunas personas que estan aqui, que dessean el servicio de Su Mag^d, les parece seria al proposito que en Flandes se pusiese una ympusicion general de diez o doce sueldos por paño, y despues fuesen quantos quisiesen, no aviendo otra mayor sospecha de peste, que agora ay, que (bendid Dios) casy a cessado, y si esto se les hisiese en esta arriba podriase despues ver en la comunicacion que se a de hazer en Brujas lo que mas al servicio de Su M^d conviene hasta poner las cosas al ygual, lo qual no se pone duda que si ay se tiene fuerte en lo comenzado, se podra hazer con mucha satisfaccion de Su M^d y en ninguna manera convernia a su real servicio se ynovase un punto hasta que lo susodicho sea puesto en efecto : plegue a Dios tenga el successo que se dessea.

Aqui se a dicho por cosa muy cierta que por virtud de los recados pues a que de la Reyna para lo de la nao de Martin Sanz de Chaves donde yvan los forçados para las galeras de Su M^d, la an arestado en Irlanda con lo poco que en ella se ha hallado, y puesto en prision al Thomas Coban que la rrobo. Con las primeras cartas que de alla tenga de alguna de las personas que an ydo a hazer las diligencias, se sabra lo cierto, y siendo asi, por la demostracion que en ello hara la Reyna, se conoscera el desseo que tiene de conservar la buena amistad y hermandad con Su M^d. Yo procurare hazer toda la ynstancia que possible fuere, para cobrar dichos forzados y asistir en que los dueños de dicha hazienda ayan todo lo mas que se pudiere, para lo qual siendo V. A. servida, convendria mandar escrevir a esta Reyna para que con mas calor se effectuase lo uno y lo otro, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817, fol. 26.)

MCCLXIX.

Lettre de la duchesse de Parme à la reine Élisabeth.

(Bruxelles, 29 mars 1564.)

Elle a reçu les lettres de la reine d'Angleterre, que Jean Sheres lui a remises; elle la prie de faire cesser les pirateries dont se plaignent les marchands des Pays-Bas.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, j'ay, par messire Jehan Sheres, maistre des requestes de Vostre Majesté, receu les lettres qu'il a pleu à icelle m'escripre, du IIIe de ce mois, et entendu ce que, en vertu d'icelles, il m'a exposé, pour sa charge, de la part de Votre Majesté, m'ayant esté plaisir bien singulier d'entendre par luy la continuation de la bonne volunté et affection d'icelle à l'entretènement et conservation de la bonne et sincère amytié et intelligence avec le Roy, mon seigneur, ses pays et subjects, comme aussi ne fais doubte Vostre Majesté trouvera tousjours Sa Majesté de la mesme affection. Et, de mon coustel, ne désire riens tant en ce monde que de confirmer et accroistre toujours ceste bonne voisinance et intelligence entre les subjects d'un coustel et d'autre, et les conserver en bonne union et concorde, et de veoir les subjects de cestuy pays joyr de la seburté et liberté réciproque, quant au fait du commerce et négociation, ne povant partant délaisser de supplier derechief Vostre Majesté que par effect elle veulle faire cesser les roberies, pilleries et déprédations qu'ils seuffrent des vostres. J'avois aussi bien espéré que, avançant et se hastant la communication, les aultres difficultés y eussent peu estre wuydés et appointés, ne voiant comment je sçaurois donner contentement aux subjects de par deçà, n'est que l'on y mecte l'effectuel remède; et, jusques y estre pourveu et que les choses soient restablies du coustel de Vostredicte Majesté, je ne vois que l'on puist hoster icy les ordonnances et deffences naguaires faictes, supplians aussi partant Vostredicte Majesté se y vouloir employer et pourveoir, selon que plus amplement a esté déclairé audict maistre des requestes; et, se y donnant le provision de son coustel, lui sera aussi léallement correspondu du mien par deçà.

Très-haulte, etc.

De Bruxelles, le XXIXe de mars 1563 avant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.* — Publié par M. Gachard, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 289.)

MCCLXX.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(Windsor, 4 avril 1564.)

Lettres de recommandation en faveur de la marquise de Northampton.

Très-haulte et très-excellente Princesse, très-chère et très-aimée Cousine, Affectueusement à vous nous recommandons. Combien que ne sommes ignorante de l'honnorable considération et esgard que par vostre naturelle inclination avez envers chacune personne selon sa qualité et degré, et que ne doubtons point que si nostre très-chère cousine la Marquise de Northampton qui, avec nostre licence se transporte en ce Pays-Bas, auroit occasion vous requérir de vostre faveur, elle ne la trouveroit preste, toutesfois, d'autant que tant elle que la cause de son voyage vous sont incogneus, il nous a semblé bon par cestes vous advertir que, pour l'avoir dès long temps congneue pour très-vertueuse dame, l'ayons estimée digne de nostre singulière amour et faveur et la tenir en premier rang entre autres dames auprès de nostre personne, par quoy nous nous réputerons pour tant plus tenue à vous, si pour l'amour de nous, oultre la faveur dont vous usez envers personnaiges de sa qualité, vueilliez avoir, durant le temps qu'elle se trouvera pardelà, tant sa personne que tous ceulx qui seront de sa suite en vostre protection espécialle. La vraye cause de son aller pardelà s'est fondée sur une opinion qu'elle a conceue de ne se pouvoir jamès guérir d'une griefve et longue maladie qui de longue main luy est venue dans une de ses mammelles, en aultre lieu qu'en ces pays-là. Et combien que ne vouldrions (ayant considération tant de sa qualité que de la faiblesse de sa personne) qu'elle se deust ainsi absenter de nostre présence et se hazarder en si long et dur voyage comme est le passage de la mer, et que ayons usé de toutes les persuasions à nous possibles pour la destourner de son opinion et désir, et mesmes envoyé pardelà pour gens expers en médicine qui la pourroient guérir, toutesfois elle persiste tellement en sadicte opinion que, à la fin, nous, vaincue par sa continuelle instance à nous faicte, avons esté contente de luy consentir sondict désir et donner nostre licence de se transporter jusques là, en soushaitant qu'elle y puist recevoir autant de confort et bien au guérissement de sa maladie, comme elle espère d'y trouver. Et pour ce que, jusques à ce qu'elle se trouvera pardelà, l'on ne sçait en quelle ville ou lieu ses médicins lui conseilleront de résider, Nous vous prions affectueusement (très-chère et très-aymée Cousine) que la vueilliez avoir tellement recommendée qu'en quelque lieu où elle fera sa demeure, elle y puist,

avecques sa commodité, trouver faveur et bon et honneste traictement. En quoy nous ferez très-grand plaisir, que voulons très-voluntiers recognoistre, quant occasion se présentera, comme sçait le Créateur, auquel, très-haulte et très-excellente Princesse, très-amée Cousine, prions qu'Il vous ait en sa très-digne et saincte garde.

Escript à nostre chasteau de Windsor, le quatriesme jour d'avril 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 21.)

MCCLXXI.

Les marchands aventuriers à Cecil.

(12 AVRIL 1564.)

Ils demandent que la dernière proclamation de la reine d'Angleterre soit rigoureusement exécutée, car les marchands des Pays-Bas font passer leurs marchandises par la France pour les importer en Angleterre.

(*Record office, Domestic papers, Queen Elizabeth*, Cal., p. 238.)

MCCLXXII.

Lord Cobham à Cecil (Extrait).

(NIEUPORT, 16 AVRIL 1564.)

On a publié un avis portant que les navires des Pays-Bas ne seront pas admis dans les ports d'Angleterre. Il y en a plus de quatre cents qui sont retenus en Zélande.

S^r^, ther is within theys too dayes mayd a proclamatyon that now shype shayll passe into Inglaynde, in so moche that ther ys at thys preseynt in Selaynde a 400 saylles that wher reddy to goo ynto dyvers parttes of Inglaynd and now restrayned for goyng untyll they Pryncys plesure be forder knoon, and so lycwwys all aloonge they coste, wherof I thowght yt good to mack yow pryvye.

From Newport, they 16 of Apryll.

(*Record office, Domestic papers*, vol. XXXIII, n° 61.)

MCCLXXIII.

Lord Cobham à Cecil (Extrait).

(Anvers, 22 avril 1564.)

Effets produits par l'édit d'Élisabeth qui défend aux navires des Pays-Bas d'entrer dans les ports d'Angleterre. — On cherche à rendre le nom des Anglais odieux. — Nouvelles de Gueldre.

Good master Secretarye, I truste that my letter dattyd at Dwnekerge ys, er thys come, to yowr hayndes, wheryn I wrot unto yow they generayll staye of they shippes, wherof have rissyne gret bruttes herre and suspicytyon of forder cawsys. They ocatyoon ys they laste proclamatyon, wyche they tayck to be suche or at they leaste dowes so enterpret that if eny shyppe of theres shulde, be force of whether or wynde, com to enye of Her Hightnes porttes, shulde ther be stayed and arestyd, wherapon they have callyd for they Concell of Estattes. Soom juge to seynd som noble personage into Inglaynde, som other a mener personage for that of latte suche lyck has byne seynt hether, wherwith they are moche agrevyd, sayng that they, havyng suche pleyntye of fryeres and monks, yt was mor theyne nedfull to seynd eny hether. I wryt not thys for enye dispraysе to they gentyllmayne, whom of loonge tyme I have knoone to have byne verye honnest and discret. Onlye thys I thowght good to notyfye unto yow, whoo all thynges heare and takyne. They nobylitye that weare afore well afectyd to Her Hightnes and they reallem, saye that from marchaynttes causys they Prynes honnor ys now towchyd, so that thynges wyll not so eselye be quyettyd. On other thynge, they fynde theym sealfes agrevyd, wyche ys they gret depredatyon apon they seese, wheryn all thowght ther I doo towche a brother of myne, yet for deutye sacke I cane not omytt yt. They quantytye op all thynges takyne ar kepte in a scedulle. Now of latt, wheyne enye complaynttes be mayed at Brusselles, they Lordes mack small acconte of yt, wyllyng theym that yf they lesse let theym trafficke no more, wyche is doone to thys effect to agrewate they pepell myndes ageynst us, that wheyn tyme shayll sawe, they maye fynde theym redyer for ther purpose, so that now they Inglysshe name begynes to be odius unto theym, wyche was wont to be in moste honnor. Now whether yt be necessarye that marchaynttes causys shayl amonge theym sealfes be endyd or for oon member of they common wellthe to touche they holle bodye, I leave yt to yow to juge.

Preseyntlye ther ys bruttes of preparation of artylarye, of levyeng of meane in Gellderlaynde with a rumor of they *inveteratum odium* that they duce op Cleaves dowes

beare to they reallme of Inglaynde, and, for that thyes with other rumores have now sure groonde, I passe theym they rather over.

From Antwherpe, they 22 of Apryll.

(*Record office, Domestic papers, Queen Elizabeth*, vol. XXXIII, n° 67.)

MCCLXXIV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 26 avril 1564.)

Elle a chargé le seigneur de Sweveghem de féliciter la reine d'Angleterre sur le traité de Troyes.

Très-haulte, etc. M'ayant ces jours le seigneur Don François Alava, ambassadeur du Roy mon seigneur en France, donné advis de la paix conclute, arrestée et publyée à Troyes en Champaigne entre Vostre Majesté et le Roy très-chrestien, et pour le singulier plaisir que j'en ay eu comme de chose qui tant advancera la tranquillité publique, j'en ay bien voulu congratuler Vostre Majesté par Messire François de Halewyn, chevalier, seigneur de Zweveghen, gentilhomme de ma chambre, porteur de ceste, avec souhait que le fruict s'en ensuyve, ainsi que tous debvons espérer, au bien tant universel de l'Angleterre que des pays royals et subjects de Vostre Majesté, ainsi que de la personne dudict de Zweveghen Vostre Majesté pourra entendre plus au long, à laquelle supplie vouloir donner foy et le croire comme à ma personne propre.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 22.)

MCCLXXV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(26 AVRIL 1564.)

Plaintes sur l'édit de la reine d'Angleterre. — Justification des mesures qui ont été prises dans les Pays-Bas à raison de la peste de Londres. — Il importe de faire cesser les pirateries. — Puisque la paix est rétablie entre l'Angleterre et la France, il n'y a plus de motifs d'ajourner les conférences commerciales qui doivent avoir lieu à Bruges. — Cette lettre sera remise par le seigneur de Sweveghem.

Très-haulte, etc., Combien que sur les propos que, de la part de Vostre Majesté, m'avoit tenu son maistre aux requestes messire Jean Sheres, dernièrement envoyé icy, de la continuation de la bonne voulenté et affection de Vostredicte Majesté à l'entretènement et continuation de la sincère amitié, voisinance et intelligence avec le Roy, mon seigneur, ses pays et subjects, et de se vouloir employer pour redresser tout ce que povoit difficulter le fait de l'entrecours et commerce d'entre les deux pays, et la responce sur ce donnée audict maistre des requestes, que, se y employant Vostre Majesté de son costel, je ne fauldrois aussy de y correspondre sincèrement du mien, ainsi que contenoient mes lettres par ledict Sheres escriptes à Vostre Majesté, je me tenois pour tout asseurée d'en avoir tost quelque bonne nouvelle du costel d'icelle, si est-ce que je me suis très-bien fourcomptée de mon actente, ayant entendu le contenu de l'édict naguaires publié par ordonnance d'icelle, défendant généralement de transporter de ces pays au royaulme d'Angleterre, ou en quelque port, havre ou entrée d'icelluy, aucunes denrées ou marchandises, et trouvant tant plus estrange ledict édict, pour avoir esté dressé pendant que l'on estoit icy en communication avec ledict Sheres, et avant qu'il eust eu responce sur icelle, sans aussi que Vostre Majesté aye oy sa relation et rapport, ny veu ce que sur sa charge j'escripvis par luy à Vostre Majesté. Et, en vérité, par icelluy édict l'on meet à tort la charge de l'interruption des entrecours sur ceulx de par deçà, l'aiant Vostre Majesté peu clèrement entendre, tant par lettres que par ce que les ministres de Sa Majesté, envoyés par moy à la Vostre, luy ont, par nostre charge, remonstré, et le tesmoignent assez les propres deffences faictes, publiées et imprimées en vostre royaulme longtemps paravant d'entrer en ceste dispute, et aians donné source et occasion à icelle. Et si les marchans d'Angleterre, ainsi que contient ledict édict, n'ont en XIII mois mené leurs draps en ce pays, Vostre Majesté sçait que cela n'est procédé par deffense icy faicte au contraire, sinon pour quelques derniers mois que l'infection a esté si grande au lieu principal dont lesdicts draps se meinent, que Vostre Majesté propre ne permec-

toit à personne venant d'icelluy approucher sa Cour. Et ce que ceste deffence a naguaires esté continuée dois les Pasques dernières, cela s'est fait pour ce que l'on ne veoit nul effectuel remède aux pilleries et déprédations que dois là se continuoient sur les subjects de Sa Majesté, ny se satisfaisoit à ce que ledict Sheres avoit fait entendre que l'on feroit suspendre par delà les deffences, dont cy-devant est faicte mention, me délaissant avec ce Vostre Majesté incertaine de la communication qu'elle avoit offerte.

Et tout ce que dessus considéré, et pour non désirer encoires rien plus que de conserver ceste anchienne amytié et communication des subjects d'un costel et d'aultre, je ne puis délaisser de supplier derechief Vostre Majesté, puisque la cause et occasion procède de son costel, de y vouloir encoire mectre l'effectuel remède; et si, selon le contenu dudict édict, elle est bien inclinée de point reffuser raisonnables moyens, je ne voys ce que porroit estre plus raisonnable ny plus conforme à l'équité et justice, que de remectre les subjects, d'un costel et d'aultre, en esgalle liberté de négociation, pourvoyant sincèrement et effectuellement aux oultraiges, pilleries et déprédations que se font à si évident tort sur les pauvres marchans gaignans leur vye avec grande peine et hazard, pour accomoder les subjects d'un costel et d'aultre, communicquans et distribuans ceulx qui en peuvent avoir la superfluite aux aultres qui en ont de besoing: qu'est bien éloigné de ce que par ledict édict l'on pourroit penser que l'on tint icy fin d'user d'aucuns monopoles et prétendre adventaige sur les subjects de Vostre Majesté.

Et puisque la couleur pour excuser les pilleries et déprédations a jusques icy esté prinse comme si les subjects de par deçà se fussent meslés soy charger des biens des François, et que le lieu de la future communication prins à Bruges s'excusoit sur le dangier du passaige à cause des François, lors ennemis de Vostre Majesté, avec lesquels j'entens toutes difficultés estre wuydées et la paix restablie, je ne voys présentement qu'il y reste plus aucune cause que doye empescher le restablissement des désordres ayans donné la principalle occasion de l'interruption des anchiens entrecours, et, par voye de communication amyable, wuyder les difficultés que, ces années passées, peuvent estre survenues, et principallement que Vostre Majesté veulle ce pendant pourveoir sur les déprédations que jusques à présent ont faits les subjects de Vostre Majesté aux nostres à couleur de la guerre de France. En oultre, considéré que par ledict édict est deffendu à ceulx de par deçà de mener leurs marchandises ès ports et entrées d'Angleterre, à paine de confiscation, par où pourroit advenir que, oires que ceulx de par deçà ne fussent d'intention de vendre ou distribuer leursdictes marchandises èsdicts ports, ains seullement y prendre leur passaige, l'on pourroit sur ledict édict prendre couleur de se saisir desdictes marchandises et basteaulx affretés pour France, Espaigne, Portugal ou ailleurs vers le West, que seroit non-seullement empescher l'entrecours et commerce, mais tourneroit à totale rompture des traités de l'alliance estans entre ces pays et ceulx de Vostre Majesté; et trouverois pour ce entièrement requis, si Vostre Majesté

entend (ainsi que confie) garder et observer ce que tant de fois elle a fait offrir, que à cecy soit pourveu, pour, en cas que par tempeste ou vents contraires, les bateaulx de par deçà fussent contraincts de prendre port en vos royaulmes, sans toutesfois y trafficquer ou vendre leurs denrées, l'on ne viègne user contre iceulx de quelque hostilité et rigueur de l'édict, comme aussi ne pense aucunement l'intention de Vostre Majesté estre tant esloignée de la bonne et anchienne amytié et voisinance des deux pays. Et où icelluy édict de Vostre Majesté se debvroit entendre de ceste sorte, ou que l'on se voulsist advancer de ainsi l'effectuer et préciser, Vostre Majesté peult considérer l'aigreur et inconvénient qu'en pourroit suyvre en usant du mesme.

Et comme je trouve fort nécessaire de consulter sur cecy Sadicte Majesté, j'ay préalablement bien voulu supplier à la Vostre de au plus tost me faire entendre ce que en cecy je debvray espérer de sa bonne intention, et de se vouloir déclairer plus avant sur ce que ledict maistre des requestes Sheres peult avoir rapporté à Vostre Majesté des poincts estans en question, sur lesquels, pour la paix avec France, la difficulté vient la pluspart à cesser. Et se peult Vostre Majesté bien asseurer que en toutes choses où réciproquement je pourray accommoder ses subjects ès pays de mon gouvernement, affin qu'ils perçoyvent le fruit accoustumé du commerce et entrecours, je me y emploieray de si bon cueur que je sçay estre l'intention de Sa Majesté. Et envoyant devers la Vostre messire François de Halewyn, chevalier, seigneur de Sweveghem, gentilhomme de ma chambre, pour congratuler ladicte paix, je luy ay bien voulu joinctement encharger de luy présenter aussi cestes et requérir la response par escript, et de quant et quant exposer aucuns poincts sur les pilleries que nouvellement sont venues à ma cognoissance. Suppliant à Vostre Majesté de luy donner bénigne audience, et au Créateur qui, très-haulte, très-excellente, etc.

De Bruxelles, le xxvie d'apvril 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.* — Publié par M. Gachard, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 323.)

MCCLXXVI.

Instructions données au seigneur de Sweveghem.

(26 AVRIL 1564.)

Le seigneur de Sweveghem s'embarquera le plus tôt possible. — Il s'adressera à Luis Roman, ancien secrétaire de l'évêque de la Quadra. — Il félicitera Élisabeth sur le traité de Troyes et lui exposera les plaintes auxquelles donnent lieu son édit et les actes de piraterie. — Il s'informera habilement des intentions de la reine d'Angleterre.

Premièrement, vous vous mectrez incontinent en chemin pour en la meilleure dilligence aller trouver passaige pour ledict Angleterre, soit à Dunkerke ou ailleurs en tel lieu de par deçà que vous trouverez à propos, vous servant de la patente que vous sera délivrée, enchargeant à tous officiers du Roy, mon seigneur, de vous donner toute ayde, assistance et adresse pour avancement de vostredict passaige.

Et à vostre arrivée audict Angleterre, vous vous porrez adresser vers Loys Roman, secrétaire du feu l'ambassadeur de Sa Majesté, l'évesque de la Quadra, affin qu'il face advertir ladicte dame royne de vostre venue, et procurer au plus tost d'avoir audience vers Sa Majesté. Et à cest effect porterez aussi lettres audict Roman, affin de vous y faire toute adresse.

Ayant obtenu ladicte audience et vous trouvant vers ladicte dame royne, et après avoir présenté à Sa Majesté nos lettres de crédence et à icelle fait nos cordialles et très-affectueuses recommandations à sa bonne grâce; luy direz et exposerez que nous sommes esté jà longtemps actendant, comme encoires soyons présentement, la venue du personnaige qu'il avait pleu au Roy, mon seigneur, choisir pour aller résider, comme ambassadeur ordinaire, devers ladicte royne, au lieu dudict feu évesque de la Quadra, affin que par luy puisse estre satisfaict aux offices accoustumés; mais, comme jusques à icy nous n'ayons encoires aucune certitude quant il debvra venir, et que ce pendant le S^r don Francès de Alava, ambassadeur de Sa Majesté en France, nous advertit de la paix conclute entre le roy très-chrestien de France et Sa Majesté Réginalle, leurs royaulmes, pays et subjects, nous, pour le plaisir que ce nous a esté d'entendre une chose tant importante à la généralité de la chrestienté, et particulièrement pour les royaulmes et pays de la dicte dame royne, aussi pour ceulx de par deçà, lesquels, comme sçait ladicte dame royne, par ceste guerre ont beaucoup souffert, nous n'avons peu omectre de par vous luy en congratuler, comme de chose que longuement nous avons désirée, et que ne doubtons, par sa grande prudence, le tout sera passé à son désir et satisfaction.

Ladicte congratulation et les offices généraulx achevés en la manière que bien sçaurez faire, vous direz daventaige à ladicte dame royne que, comme nous n'avons encoires responce sur le besoigné du maistre des requestes messire Jean Sheres, dernièrement envoyé icy, et que depuis les marchans de par deçà nous ayent fait beaucop de plaintes et doléances à l'occasion de certain édict naguaires publié en Angleterre, que nous luy avons bien voulu par vous escripre sur le tout comm'il nous a semblé convenir, selon qu'elle porra veoir par lesdictes lettres, ausquelles nous nous remectons. Et les présentant à ladicte royne, vous la prierez et requerrez, de nostre part, qu'elle veulle sur icelles donner sa responce par escript, affin qu'en puissions advertir Sa Majesté avec plus de certitude.

Après vous remonstrerez à ladicte royne les pilleries et déprédations que de nouveau sont venues à nostre cognoissance avoir esté faictes par les siens aux subjects de par deçà, selon que contient ung extrait que vous sera aussi délivré, ensemble le contenu de la requeste de Loys Thierry et de ceulx de Bruges joincts avec luy. En quoy et en toutes aultres choses èsquelles les bons subjects de Sa Majesté pourroient recourir à vous et implorer vostre ayde et assistence, vous la leur presterez de tout vostre possible, sans toutesfois par ce retarder ou reculer aulcunement vostre négociation principalle.

Au surplus, pendant que serez en Angleterre, vous aurez bon regard et ferez tout le possible pour dextrement assentir les humeurs et vouluntés de delà, mesmes en l'endroit de la royne et de ceulx de son conseil, et s'ils se démonstrent aucunement enclins de venir à quelque plus grande altération, laquelle viendroit nécessairement à suyvre l'édict, comm'il est contenu en nos lettres à la royne, et par quels moyens ils entendent de l'exécuter, aussi si en la négociation de ladicte paix avec France il n'y aye quelque chose à ce propos, ou que aultrement tendist au préjudice de Sa Majesté et de ses pays, mesmes ce que aulcunement pourroit toucher ceulx de par deçà, et en ce user de toute la dilligence, vigilance et dextérité possible pour en descouvrir tout ce que possible sera et nous en faire le rapport à vostre retour, lequel vous hasterez tant qu'il vous sera possible, vous conduysant au surplus, en ceste charge, ainsi que en vostre prudence et souffisance en avons la confidence.

Fait soubs nostre nom à Bruxelles, le xxvie jour d'apvril 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.* — Publié par M. Gachard, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. p. 326.)

MCCLXXVII.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Londres, 29 avril 1564.)

Fête de l'ordre de la Jarretière. — Ratification de la paix conclue avec la France. — L'évêque de Londres refuse de prêter aucun serment contre sa conscience. — La flotte des marchands anglais est prête à se rendre à Emden.

El dia de San-Jorge que fue a los 23 del presente, despues que delante de la Reyna fueron publicadas las pazes con Francia, se hizo la fiesta de la orden de la Jarretera con gran solemnidad, y la Reyna la puso de sus manos a Ser Aredisene, cuñado de Milor Roberto, y dio comision se diese al Rey de Francia y al conde Betforte que esta en Barvich, que se les embiara con sus reyes de armas como se acostumbra. Acabada esta cerimonia (que a todo se hallo presente el embaxador de Francia y los quatros rrehenes franceses que aqui estan entretenidos) un ministro hizo una breve oracion mostrando al pueblo quan honorables pazes havian hecho, dando gracias a Dios por ella, y suplicando por la conservacion perpetua dellas. Despues la Reyna dio licencia a dichos rrehenes para que se veniesen a sus casas a Londres, tomandoles sus palabras que no saldrian del reyno, syn que primero se cumpliese lo capitulado, como en la de 22 deste avise a V. A. Quatro dias despues la Reyna se mudo con su corte a Richamon, siete millas de Londres, donde se dize estara hasta ocho dias despues de la fiesta de Corpus-Cristi, y luego creen yra a Warwich 70 millas de Londres, la buelta del Norte, que es un castillo del Conde de Warwich, hermano de milort Roberto, y podria ser lo hiziese, segun me ha dicho el embaxador de Francia que la Reyna selo a certificado, diziendo, como havia entendido, que para jurar y ratificar los tratados que avian concluydo de las pazes, il rey de Francia avia nombrado que de su parte viniesen aqui el hermano del Duque de Mantua y un hermano de monseñor de Brisaque, que porque ella pensava hazer este camino y no podia hallarse presente para hazerles el acogimiento que seria rrazon, havia determinado cometerlo a su embaxador Esmite y que lo mismo podia hazer el rey de Francia al suyo, y que despues de buelta del Norte con mas comodidad se podian visitar los unos a los otros. El dicho embaxador me ha dicho respondio a la Reyna que le parecia buen apuntamiento y que avisaria dello a su amo; publican la Reyna se estorva alla este verano por respeto que Londres y 15 y 20 millas al rrededor esta contagioso de la peste.

Tres dias ha sacaron de la carcel el obispo de Londres para que viniese delante del

obispo de Venchestre que conoce de su causa, a jurar las leyes hechas en el parlamento passado, el qual estuvo muy firme en no querer jurar cosa contra su consciencia, respondiendo que daria suficientes razones por donde no sele pudiese apremiar a ello: que la Reyna de poderio absoluto podia hazer lo que quisiese, pero que el no mudaria de proposito. Tornaronle a la carcel; no se sabe en lo que parara, creese que se aya hecho por animar a los hereges, y se teme que agora que han hecho pazes con Francia, que si de lo de Flandes salen, como pretenden, este ynvierno que viene, querra hazer alguna general demostracion en los obispos catholicos, que seria grande compasion: Dios cuya es la causa lo remedie como puede!

La flota destos mercaderes ingleses est presta para partir à Empde, pero todavia ando haroneando por escusarlo entretiniendose lo mas que puesen esperando si las cosas se acomodaran, loqual es impossible sea, tambien como las necessidades requieren por que ya no pueden mas, y no basta desymulaciones, ni sacar esfuerço donde no ay tanta sustancia para resistirlo, y de veras lo connoscera sy ay se persevera en lo començado. Plegue si Dios tenga el successo que se dessea, etc.

De Londres, 29 avril 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III.)

MCCLXXVIII.

Le seigneur de Sweveghem à la duchesse de Parme.

(Londres, 6 mai 1564)

Audience donnée par la reine d'Angleterre. — Ses paroles sur son traité avec la France, sur son désir de voir un autre ambassadeur remplacer l'évêque d'Aquila, sur le frère de lord Cobham, sur l'arrestation de plusieurs navires en Espagne, sur la résolution des marchands anglais de se fixer à Emden, sur son édit, sur la défense faite dans les Pays-Bas de recevoir des draps d'Angleterre. — Réponse du seigneur de Sweveghem. — Élisabeth en paraît satisfaite et se compare, ainsi que la duchesse de Parme, à deux lumières placées au sommet de deux montagnes. — Conférence avec Cecil.

Madame, depuis lundy dernier suis icy esté entretenu jusques au jour d'hier sans pouvoir obtenir audience de la royne, pour estre arrivé au temps des grands plaids de ce royaulme, lesquels sont accoustumés se tenir à Westminster en présence des seigneurs et plus privés du conseil de Sa Majesté. Et comme me feusse, suyvant l'ordonnance de

Sadicte Majesté, hier au matin transporté vers le chasteau de Richemond, là où puis peu de jours en çà elle s'est retirée, pour doute de quelques trois à quatre soubdainement morts à Windesore, luy pleuist, environ les quatre heures de l'après-disner, m'envoier quérir et accompaigner par Ser George Hovart, gentilhomme de sa chambre, frère au millort chambellan, et tost après me donner grate audience.

Et ayant leu ma crédence et ouy le premier poinct de ma charge, qui estoit la congratulation de la paix, remerchia Vostre Altèze du bon office et l'affection qu'elle lui monstroit, s'offrant au réciproque, disant en oultre que, sy n'euist esté pour le respect général de la chrestienté, vrayment elle n'euist entendu à aulcun appoinctement, comme celle qui se sentoit les bras dessus, aussy qu'elle a bien sceu practiquer les capitulations à son plein désir et satisfaction.

Et après avoir entendu le deuxiesme poinct de ma cherge et bien à loisir leu la seconde lettre de Vostre Altèze, me faisant approcher au coing de la chambre où elle s'estoit seulle retirée (en monstrant par le visaige quelque altération d'esprit, ainsy que me sembloit, comme aussy les propos ensuyvans m'en asseurèrent), premièrement se meist à regretter le trespas de feu l'évesque d'Aquila, ou que aultre ministre du Roy n'auroit esté par deçà en son lieu, lequel euist peu veoir à l'œil, faire foy et tesmoigner la diligence par elle usée et l'ordre et provision de justice estably affin que toutes pilleries et violences fussent entièrement extirpées et les faiseurs ignominieusement punis, à l'exemple d'aultres. Qu'elle estoit bien marrie que le frère de millort Cobbem luy estoit eschappé, et sy jamais mettoit pied en ce royaulme à son sceu, qu'elle le feroit sans miséricorde exécuter par la corde, pour le grand despit qu'elle avoit des meschancetés par luy commises sur les subjects du Pays-Bas, voire nonobstant qu'il estoit frère à la marquise de Norhanton, qui est à présent par delà, au sang de laquelle elle toucheroit aultant à regret que au sien propre.

Et (en haulçant la voix avec quelque peu d'esmotion) me dist que, sy l'on se feust aussy bien acquicté par delà, l'on ne seroit en ces termes; que l'on avoit puis naguères arresté trente navires angloises en Espaigne, et tous les hommes qui estiont dedens les huict d'icelles traieté sy inhumainement et cruellement que Turcs et barbares ne leur sçauroient pis faire, et, pour toutte grâce ou plustost pour prolonger leur misère, en envoié jusques à environ le nombre de trois cens aux galères, dont son ambassadeur auroit adverty et faict plainctes au Roy, sans en tirer aucun proufflict, ni remède; qu'elle ne sçavoit entendre ceste façon de procéder, qui n'estoit comme avec royne parente et alliée, voisine et bonne amye, telle qu'elle s'estimoit, et non aultre, mais comme subjecte au roy catholicque et quasi obligée à son Pays-Bas, et comme si sans iceluy ses subjects ne sçauriont où traficquer et vendre leurs denrées, tant requises et estimées par tout le monde; que partant s'inclinant favorablement à la requeste de grand partie de ses marchans, leur avoit accordé de s'en aller traficquer à Hemden et

Hamburg, et que pour ceste fois n'estoit possible en user aultrement, parce qu'ils estiont prests à faire voile au premier vent propice, comme aussy il est véritable, Madame, et ay veu et compté, au Temmys en venant de Graevesende, jusques au nombre de quarante navires de toutte sorte, dont la moindre est de cinquante tonneaulx; et m'a-on rapporté, en escripvant ceste, Madame, qu'ils ont jà levé les ancres. Quant à l'édict dernier publié pendant que le Sr Sheres estoit par delà, vray estoit qu'il avait longuement auparavant esté conceu et couché, mais que, à l'instante prière d'aulcuns principaulx seigneurs et dames, aussy de quelques bons marchants, il n'auroit esté publié jusques alors. Que Sa Majesté avoit beaucoup plus juste matière de se douloir de Votre Altèze, laquelle l'auroit par exprès adverty que la deffence des draps de son royaulme faicte aux Pays-Bas n'estoit faicte pour paour et doubte de contagieuses maladies, encoires durants icelles maladies, mais pour aultres raisons : ce qu'elle ne sçauroit entendre ny interpréter d'aultre sorte, sinon qu'on luy pensoit par là mectre le pied sur la gorge.

A quoy lui répliquant que ce qui s'estoit passé en Espaigne m'estoit incogneu, mais, quant à ladicte deffence, qu'elle auroit premièrement esté faicte pour éviter contagion et, depuis icelle cessée, auroit esté continuée pour les pilleries qui de son costé ne preniont encoires fin, aussy craindant que iceulx draps, estans amenés au Pays-Bas, ne feussent illecq arrestés par les intéressés et adomaigés par lesdictes pilleries, ausquels l'on ne polroit refuser justice : ce qui euist peu causer nouvelle altération et plus grand désordre que le premier, selon que portoient aulcuns papiers que Vostre Altèze commanda m'estre livrés avecq mon instruction, pour m'en servir, l'occasion s'offrant.

Depuis Sa Majesté, aulcunement modérée par ces propos et aultres assez de telle substance que m'efforçay, en toute doulceur, luy faire entendre, dist, en poursuyvant, que de tout ce elle n'inculpoit tant Vostre Altèze que aulcuns de son conseil, lesquels se monstroient trop partials et ennemys de paix et concorde, toutesfois que pour riens elle ne condescendroit à la rompture de l'ancienne confédération, alliance et amytié d'avecq les Pays-Bas, combien qu'elle n'ignoroit les propos que l'on semoit parmy le peuple sur ceste matière; que Vostre Altèze et Sa Majesté estiont deux dames comme deux lumières assises sur le sommet de deux haultes montaignes, ausquelles chascun prenoit sa mire; que, de son costé, elle ne cesseroit d'esclairer et faire veoir à tout le monde qu'elle estoit amye naturelle à perpétuelle union et concorde, dont attendoit bonne correspondence du costé de Vostre Altèze. Après la remercia du bon accueil qu'elle auroit faict et commandé estre faict par delà au docteur Daele, autant grand que s'il euist esté personnaige de beaucoup plus grande qualité.

Sur ce luy rendant aulcuns propos officieux et veuillant, en acquit du dernier poinct de madicte cherge, entrer à luy remonstrer aulcunes violences et torts par ses subjects inférés à ceux du Pays-Bas depuis le partement dudict Sr Sheres, me commanda les

donner par escript à son secrétaire Ciceley, pour les communiquer à son conseil, et qu'elle me feroit faire la responce par escript à celle de Vostre Altèze, selon que par sa cherge luy avoy requis.

Estant ainsy licencié, m'adreschay audict Sr Ciceley, et l'ayant accaressé ainsy que requéroit le crédict qu'il a auprès de sa maistresse, luy recommanday la bonne et briefve expédition; et pour sentir l'intention de Sa Majesté (parce qu'elle ne m'en avoit riens résolu) sur le poinct principal de l'édict qui a donné occasion à la deffence de ne faire voile la volte de ce royaulme à tant de navires estans chergées et prestes par delà, luy suppliay tenir la main que nos navires passagières ne feussent en perpétuelle anxiété d'estre, en vertu dudict édict, aussy mal ou pis traictées ès ports et havres de ce royaulme, qu'elles polriont estre par l'inclémence de l'élément barbare et tempestueuses vagues de la mer. Lequel me feist responce que Sa Majesté n'avoit oncques entendu l'édict en ceste sorte, et que je me teinsse pour asseuré de ce costel, qu'il feroit en ce et ailleurs tout office tendant au bien et utilité des deux pays, et que bien me pouvois retourner à Londres, pour éviter l'incommodité extrême dudict lieu de Richemond, tant que Sa Majesté me commandast le retour vers elle : ce qu'il estimoit pouvoir estre en dedans trois ou quatre jours. Ce que feis incontinent et après avoir mis par escript et présenté audict Sr Ciceley lesdicts torts et pilleries advenues depuis le partement de par delà dudict Sr Sheres.

Qui est tout ce, Madame, qui m'est entrevenu jusques à présent, dont, suyvant le commandement de Vostre Altèze, l'ay voulu par le menu advertir au plus près de ma retenue, comme feray de tout ce qui succèdera cy-après, en cas que l'on diffère mon expédition et despesche.

Madame trouvera icy enclos la copie du privilége donné par les contes de Emden aux marchans anglois, par où elle verra que c'est ce dont ils font sy grande bannière.

Madame, en baisant les mains de Vostre Alteze en toutte humilité, supplie au Créateur la conserver pour longues années.

De Londres, ce vi^e jour de may 1564.

De Vostre Altèze très-humble et très-obéyssant,

François de Halewyn.

Madame, sur le point de clorre la présente, le secrétaire Ciceley m'escript que Sa Majesté est délibérée demain me faire responce.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.* — Publié par M. Gachard, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 352.)

MCCLXXIX.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 6 mai 1564.)

Entretien avec un conseiller de la ville d'Anvers sur l'affaire de Brown (débiteur de la reine d'Angleterre) et sur l'édit d'Élisabeth. — Les habitants d'Anvers espèrent que les marchands anglais y retourneront et renonceront à leur établissement à Emden.

My humbill dewette consedered unto Your Honor how moche I am bownd to the same for your honorabill good wille and frendeshipes showd unto me, I having no meens to desserve any part therof but with soche sempell service as Your Honor may comande me to doo, of my goode will I trust Your Honor hath no dowt, which hath ben and shal be all wayes redde dewringe lyffe acordinge to my bondant dewette. Sethens my comynge hether to this towen, which was but the daye beffore the date herof, having ocassyon to ressortt unto on of the magistratte tochinge Browen that is indetted unto The Quenes Mag^te^, whoe I left in presson, when I partted from hens, understanding him at libartte, lerninge the cowse, I was therin ressonably answard, so as he shall not long walke abroad, God willyng. This being paste, the said Magistrate, whowe was a bowrrow master when I departted and nowe on of the counsell of the towen, began to fawell into forther tawlke with me, as tochynge the questyon latly fawllen owt bettwen the twoo contres for the trafficke of merchandyes, by the which his tawlke it aperd playenly that the magistrattes wear very dissyrous that the trafficke myght be continewed hear in this ther towen, and in them shoulde lacke no good welle to helppe to forther the same, and allso for the parttes redde to grant to any thynge that ressonably myght be demanded, saving that thaye mack them selves assewred that the actorette of the fredome of the mart will permitt all nassyons to come and go frely with ther comodetties without any interrupsyon, which fredome should be proclamed the daye after the date herof, and said he wold send me a coppe of it, which if he hade don, I wolde have sent it Your Honor with this. He said allso that the magistratte had understande that I was come and that he was willed to tawlk with me and to se whether I wold be a meen for them unto soche as wer acttorette to declare their good welle and dessyers to have the trade contenewed hether, to the which I made him this answear that, as I was a man not mett to medell in the matter no more, erst I tack any soche yntterpryes in hand, the same tochynge the Quens Mag^te^ and allso a thynge so fower paste for this tyme as no acoumpt is to be maed that the pretended vyage wil be stayed,

he semed to be verry sorre that thynge wear so fower paste, yet requerrynge me that and if I showld have any ocassyon to wrytt that I will geve to understande of the good wille, which I have thought goode to serteffye unto Your Honor, I not myndinge to geve my forther ear unto them unlesse Your Honor of The Quens Mag^tes most honorabill counsall will me to harken forther what maye come from them that will redowne unto the honor of Her Mag^te and most honorabill counsell and benefitt of the realme, for the which I am most assewred Your Honor hath a speshall care.

Ther is a proclamassyon set forthe in Sellande nowe of newe forbeding that no shipes shall departt owt of this contre westwarde till other order be tacken and that upon penellette of serten somes of mone to be paid by the masters or pyllots and any other that shall tack upon them to carry any shipes owt contrare to the said proclamassyon : this order is nowe tacken by resson that serten shipes departted not withstanding the fyst staye being withowt penallette, which was don upon The Quens Mag^tes proclamassion at Ester.

Ther is allso serten merchandyes laden hear for Emden and said that it shal be stayed and not suffred to passe, allso tawlke that after the arryvall of the fleett with cloth at Emden ther shal be order tacken that non of the subgectte of this contre shall goo to Emden ther to have any traffick with the merchantts of Eyngland, nether in lyinge or sellinge, but whether this be the menyng of the courte that God knowth, but yet as I have said unto Your Honor a cowmpt is to be made that theye will give all the empachementts thaye can to hinder the trade of Emden, but I trust thaye shall not prevayell, if the merchantts be not hurtfull to themselves in ther owen practtesses, the on to prevent the other, and bye that meen overthrowe that which is well ment by the Quens most excellent Mag^te and her most honorabill counselle towarde them, if thyngs myght passe to the honors of the Quens Mag^te and most honorabill counsell and assewrance of the subgectts. Thaye of this towen will spende, I perseve, a good poer of mone to have the traffick bettwen both contres in the owld order agayen. Thaye nowe perseve that ther power and counsell berreth them littell good will by ther prosedinge, which thaye wolde not beleve be cawse the deth in Eynglande was so ressonabill a cawse to forbed the comyng of Eynglishe cloth into theese Basse-Contres for feer of infexsyons. I will sesse presently to trobill Your Honor any forther, onely dessyringe Your Honor that it will plesse yow, when tyme serveth, to have my sewett for my servant in remembrance. I allso made a request for the passinge of a cowpell of geldings, trusting that Your Honor will be a furtherer of the same unto Her Mag^te, the grant therof I wold exsteme more than the benefitt of a hondreth pounds any other wages, as knowth the Lord, whowe incresse your honorabill esstaet with the contenewance of helth to Your Honors moste hartte desyer.

Wretten in Andwerpe, the vj^th of Maye 1564.

(*Record office, Cal.*, t. VII, n° 571.)

MCCLXXX.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(Richmond, 7 mai 1564.)

Elle remercie la duchesse de Parme de ses félicitations. — Les dommages causés en Espagne aux marchands anglais justifient son édit. — Elle espère voir bientôt arriver à Londres un ambassadeur de Philippe II ; elle permettra aux navires espagnols de relâcher, en cas de tempête, dans les ports de l'Angleterre.

Très-haulte et excellente princesse, très-chère et très-aimée cousine, salut. Par monsieur de Halewyn, Sr de Zweveghem, gentilhomme de vostre chambre, nous avons receu deux lettres que nous avez escriptes d'une mesme date, par l'une desquelles nous donnez à entendre comme, estant advertye de France, par l'ambassadeur de nostre bon frère le roi d'Espaigne là résidant, de la conclusion de la paix faicte entre nous et le roy françoys, pour le plaisir qu'en avez, il vous a semblé bon par ce gentilhomme nous congratuler de ladicte paix. Par quoy et pour la tant prompte et bonne affection que y déclarés, vous remercyons très-affectueusement, espérant que par ceste paix d'entre nous, ayans gouvernement sur tant de pays et peuples, la républicque de la chrestienté en recevra grand bien et confort. Par vostre seconde lettre, qui est plus longue et contient diverses matières, nous entendons qu'en requérés prompte responce, pour en advertir en partie ledict seigneur Roy, nostre bon frère. Et pour tant, voyant ladicte diversité de matières, sommes, pour vous satisfaire et aussi pour nous y justifier, occasionnée vous faire de tant plus large responce et de plus grande longueur.

Et premièrement, là où vous dictes avoir esté frustrée de vostre expectation et attente par l'édict que nous feismes publier, contenant défence de transporter de ces pays-là en ce nostre royaume aucune marchandise, environ le temps que messire Sheres se trouvait là auprès de vous et vous feit entendre la continuation de nostre affection envers la préservation de l'ancienne amitié, nous ne voyons grande cause, ny raison qui vous ait peu induire d'attendre ou espérer autre chose de nostre part, pour plusieurs respects, et en premier, combien que, devant ce temps-là, avions envoyé par delà un des nos maistres de requestes, messire le docteur Dale, pour vous communicquer le soing que prenions de pourveoir, par tous les moyens à nous possibles, que les subjects de nostre bon frère ledict seigneur Roy ne fussent endommagés par les nostres durant la guerre entre France et nous, et par ce espérions que deussiez avoir révocqué vostre édict tant dur et, comme l'on pourroit bien dire, plein de partialité, faict au mois de novembre dernier, contre la transportation par delà de tous draps de nos pays, longtemps après la

cessation de la peste en nostre ville de Londres, quand les subjects des Pays-Bas journellement, à ceste heure-là, emportoient, sans craincte d'aucune maladie, lesdicts draps, toutesfois nous vous veismes si esloingnée de vouloir ainsi faire, que, au mesme temps, que ledict messire Dale print congé de vous pour s'en retourner, tout au contraire vous feictes prolonguer ledict édict de la Chandeleur jusques à Pasques, sans luy en donner aucune signification de vostre intention en cela, de sorte que par l'importune requeste et instance de nos subjects à nous faicte de se pouvoir transporter et trafficquer avec leurs draps (qui par vostredicte prohibition estoient jà multipliés en grand nombre) en quelque autre endroict aux pays d'Ost propice pour les recevoir, veu qu'en ce mesme temps vous aviez faict renouveller vostredict édict, il nous sembla bon d'envoyer devers vous ledict messire Sheres, nostre second messagier, pour entendre l'occasion de ceste seconde prorogation et vous offrir moyens raisonnables pour restituer le trafficque à tous les deux costés.

Après son partement d'icy devers vous, qui fut au mois de mars, et avant son arrivée à Bruxelles, nous fumes advertye, par lettres de nostre ambassadeur résidant auprès de nostre bon frère ledict S^r roy d'Espaigne, d'un arrest général, faict par toutes les costes de mer d'Espaigne, au mois de janvier dernier, de tous nos subjects, leurs biens et marchandises, et du traictement de nosdicts subjects en si cruelle manière, tant par emprisonnement en manière extraordinaire que par torture et famine, de sorte qu'on ne pourroit avec plus grande extrémité procéder contre gens condamnés des plus horribles crimes qu'on puisse faire, et tout cecy sans allégation d'autre prétence que d'un navire qui, passant de Flandres vers Espaigne, auroit esté pillé par certains Anglois gens de guerre, laquelle, combien qu'elle pourroit estre vraye (dont toutesfois jusques à cest heure n'en aions eu aucune certitude), encores n'en pouvoit sortir cause suffisante de faire tel arrest général et d'emprisonner une si grande multitude de peuple, dont nuls estoient ou pourroient estre chargés d'aucun malfaict, estants bien et certainement congneus pour honnestes marchans et mariniers des navires là venus pour nulle autre chose que pour trafficquer par voye de marchandises.

A ce mesme temps nous fusmes aussy advertye que, nonobstant la sollicitation et poursuite faicte par nostredict ambassadeur pour la liberté de huict navires marchans à Gibraltar avec leurs marchans et mariniers, qui, au mois de novembre dernier, furent là arrestés pour avoir seullement un desdicts navires, aveeque plus de hardiesse que discrétion, tasché d'endommager un navire françois se trouvant audict port de Gibraltar, estant pour lors nostre ennemy, tous les honnestes marchans et mariniers, tant ceulx des autres sept navires, qui ne donnoient aucune occasion d'offence, comme de l'aultre qui querelloit avec le françois, furent tous mis en captivité misérable, et 240 d'eux boutés et enchaînés aux gallères par ung don Alvaro, dont ung grand nombre depuis en sont mors misérablement par famine. Oultre ce, nous fusmes aussi au mesme temps advertye

qu'on advoit intention derechief proroguer ledict édict contre nos marchans, des Pasques jusques à ce mois de may, comme depuis par preuve l'on l'a veu vérifié.

Par quoy, n'ayant ouy, avant le partement dudict messire Sheres d'icy, de ceste extrême manière de procéder usée en Espaigne contre tous nos subjects, et réduisant à mémoire quel soing avons eu de faire administrer justice à toutes gens des pays de nostredict bon frère, de sorte que nul se trouvoit qui se pouvoit plaindre de faulte ou retardement de justice après avoir remonstré ses plainctes, et estant derechief importunée par les lamentables plaintes des femmes et enfans et amis de nos subjects maltraités et oppressés en Espaigne, comme devant est dict, nous escripvimes en toute diligence audict messire Sheres, en le chargeant de vous déclarer que, ayant entendu en quelle manière furent vexés nos subjects audict Espaigne, craignant finablement que le semblable ne fust attempté en cesdicts Pays-Bas que avoit esté faict en Hespaigne, ne trouvions convenable à nos marchans de hanter ces Pays-Bas avec leurs marchandises, jusques à ce qu'on verroit une entière relaxation estre faicte de nos subjects, leurs navires et biens en Espaigne. De quoy de nostre part luy avions donné en charge vous requérir avoir espécialle considération, d'autant que, si nosdicts subjects ne fussent remis en liberté et fussions asseurée que nos marchans se trouvant ès Pays-Bas ne seroient arrestés, comme ils ont été en Espaigne, ainsi comme il est avant dict, nous ne sçaurions condescendre de suspendre nos édicts dernièrement publiés. Lesquels propos vous furent tenus par luy, à son dernier accès à vous, le 28e jour de mars, ainsi qu'il nous a donné à entendre, tant par ses lettres de delà que par bouche à son retour, adjoustant que vous trouviez cest arrest général de nos navires et gens faict en Espaigne fort estrange, avecques protestation que jamais en aviez ouy parler auparavant.

Par quoy, considérant ceste manière de procéder ouvertement qu'avons tenue avec vous par ledict messire Sheres, et qu'en tant de temps n'aions sceu entendre la relaxation desdicts navires et prisonniers, nous ne voyons poinct pour quoy (comme vous escripvez) trouveriez estrange qu'avons défendu que nulles marchandises fussent transportées de ces pays-là en ce nostre royaume jusques à tant que les disordres de l'entrecours fussent raccoustrées. Et maintenant, veu que, d'un costé, vos édicts ne permectent nos subjects de transporter en ces pays-là leurs draps, ny en tirer commodité aucune, et d'autre costé, nuls de nos subjects se peuvent trouver en aucun endroict dudict Espaigne qu'ils ne soyent prins et mis en dangier de leurs vies, nous nous remectons au jugement de quelconque indifférente personne si nous ayons peu moins que défendre, jusques à ce que réparation fust faicte de ces intollérables griefs et l'entrecours remis en son ancien estre, la liberté à ceux de delà de trafficquer en ce royaume tendante à l'enrichement tant seullement de quelques marchans particuliers de ce costé-là. Et voylà la cause, l'ordre et intention de nos procédures en nostredict dernier édict.

Quant au traicté dont vous faictes mention pour remectre toutes choses en leur entier, pour vous en escripre ce que nous pensons selon la vraye vérité, il n'y ait riens qui plus ait endommagé les affaires, l'année passée, que la faulte d'un ambassadeur de la part de nostredict bon frère, ou de quelque bon ministre, bien affectionné et adonné de son naturel ou autrement à la préservation et continuation de l'ancienne amitié et amiable voysinance entre ces Pays-Bas et nostre royaume, dont, comme en aucune sorte le défault a esté assez long, ainsi depuis le temps qu'il ne s'est trouvé icy nul ambassadeur, nous trouvons que toute nostre bonne volunté, soing et cordial désir à maintenir ceste ancienne amitié ont esté ou célés et incogneus ou mal reportés; et par ainsi tout ce qu'on a donné entendre à nostredict bon frère et à vous n'a esté que clameurs, plainctes et faulx reports. De sorte asseurément que, jusques à ce que nostredict bon frère envoyera par deçà quelque personnaige idoine et bien donné à l'amitié pour résider icy ambassadeur, comme dès longtemps nous fut dict qu'il y avoit donné ordre de faire, et maintenant oyons qu'en brief ung tel se doibt trouver par deçà, nous ne voyons comme ces choses, estant tumbées en si grand désordre comme elles sont à présent, puissent estre bien digérées et ramenées en chemin, comme de nostre part nous désirons qu'elles soient. Par quoy, touchant ledict traicté et des circunstances à ce requises et des matières maintenant en question, il nous a semblé bon de différer pour le présent la responce, d'autant que ce ne se peult faire bonnement sans avoir conférence aveeq tel ministre ayant authorité d'en parler et négocier, vous mectant hors de doubte que, quand ce personnage viendra, il trouvera en nous toute la disposition de maintenir ceste amitié telle que de raison debvons voir.

Et quant à la doubte du traictement des navires qui peuvent, en leur chemin vers France, Espaigne, Portugal ou ailleurs vers le West, abborder ès costes de ce nostre royaume, nostre intention n'est autre que de défendre que les denrées et marchandises ne soyent transportées de ces Pays-Bas en ce royaume, pour y estre deschargées et mises en vente, en vous asseurant qu'en cas quelque navire ou vaisseau venant desdicts Bas-Pays sera constrainct, par tempeste ou vent contraire ou pour aultre occasion honneste et nécessaire, quelle qu'elle soit, d'entrer en aucun de nos havres et ports, il luy sera permis d'en sortir et faire son voyage sans aucun empeschement, moyennant qu'ils se déportent de traflicquer. Et pour leur meilleure asseurance, avons délibéré de notifier ès tous nos ports et havres qu'on ne leur face aucun desplaisir, mais aussi qu'on use envers eux de toute courtoisie en toutes choses dont ils en auront besoing, comme [le porte] la bonne amitié que nous professons et portons envers les subjects de nostredict bon frère, en soushaitant que la mesme courtoisie fust usée envers les nostres, affin que l'amitié puisse estre en tous endroicts absolue, parfaicte, égalle et sans scrupule; car tel est nostre désir. Et ne doubtons poinct que tant plustost, par vostre bon moyen, nostre bonne cousine, il pourra du tout estre, au plaisir de Dieu, qui, très-haulte et

excellente princesse, très-chère et très-amée cousine, vous ait en sa saincte et très-digne garde.

Escript à nostre maison de Richemont, le viie jour de may 1564.

Vostre bonne cousine,

Elizabeth R.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles.* — Publié par M. Gachard, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 356.)

MCCLXXXI.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 27 mai 1564.)

Vif désir des bourgeois d'Anvers de voir les marchands anglais retourner en cette ville. — Priviléges qui leur seraient accordés.

My humbill dewette consedered unto Your Honor. I was so bowlde upon my comyng hether to trobill Your Honor with my recend letter, which was as moche for observynge of my dewette to geve thancks for your manyfold frendeshipes undeserved for my past as for any other thyng that I am abill to informe Your Honor of, but soche as I dowt not but you have good intelliggens of by other of better exsperyence, yet did I thencked good to geve Your Honor to understande of serten tawlke that one of thè magistratte had with me, wherby it appered howe dessyrous thaye were to have the traffick contenewed hether, and how frely thaye had obtayned the prevelledge for the fredome of their mart, no merchantts, nether any comodette exsemted, but that all might frely come, suppossynge by this that some meen myght have ben fownde to have the flett with cloth apoynted for Emden to have come hether, which, as thaye myght well thenck, it was too lait to staye that which was poyented upon. So myght thaye thencke there was more to be consedered beffore any traffick to be hether with Engleshe comodette agayen. He seemed to be sorre that thynge wear so fower past, and yet dessyrus that Your Honor and other of the Quens Mag^tes moste honorabill Cownsell myght knowe ther good will, as I serteffyed Your Honor, and yet doo thaye not ceasse to secke meens soche as thaye myght best devyes to have the traffick of the merchants of

Eynglande hether agayen with ther comodette, and all though it canot be for the present tyme, yet that after the vyage nowe in hande that hear after the acowstomed order into thees partts may be renewed agayen, and in them shall lack no dellygens to be sewetters to the Prince, not onely for assurance of the merchantts and ther goods, but allso for refowrmassyon of thyngs needfull to be redressed; and for soche thyngs as thaye maye of themselves redresse, thaye wil be most rede unto it. And for that the Governor and merchantts showlde the better perfeer their intents and menynge, have declared the same by the letter unto them, sending a speshall messenger of ther owen with the same, requerryng them that thaye allso wil be as willyng to contenewe ther owld amette and trade hether as thaye hear ar dessyrus to have it, and if the Governor and merchantts be herin willynge to geve eer and incorage them unto it, upon ther advies thaye will apoyent some soche as shal be thought meet to come over to confer with them in soche thyngs as shall be needfull, and so together to be sewetters unto the Quens Mag^to^ for the staye of soche proclamassyons as ha h passed atendinge to the staye of the trade of merchandyes bettwen both contres, as thaye doo hoppe to obtayen the lyck on this syde and macke no dowt of it, having some consent as it should appeer, of the Lady Regent and Cownsell, allthough thaye will not so playenly oppen it, to work herin soche meen as best may be devyssed, and fyending the Quens Mag^to^ willing to harken to ther sewetts, the Lady Regent and Cownsell will doo the lyck, and for that the magistrattes hear are well assewred that the Governor and merchantts will not prosed herin withowt geving the same to understande unto the Quens Mag^to^ and most honorabill Cownsell as most boundant dewette, it is as dessyrus that Your Honor in partikullar myght be geven to understande how desyrrus thaye ar to have the owld acustomed trade of the merchantts of Eynglande hether with ther comodette. Thaye, understandinge of some good oppenyon that Your Honor showld have in me, requerred me to be a meen unto Your Honor for them, that Your Honor myght undestande of ther good well and dessyers, which I dowt not, but thaye will allso geve to understande by other meens, having no dowt of Your Honors fortherance of the casse, the same redownding unto the Quens Mag^tes^ most dewe honor and benefitt of Her Mag^tes^ rellme, for the which it is well knowen Your Honor to have a speshall and most enteer care. I contenewe this bowlde still unto Your Honor with my sempell advies, trustinge that Your Honor will tack itt in no evill part, seinge it cometh of the seeking of the said magistratte. I wolde be sorre to medell in any thyng, wherby Your Honor showld have any cawse to be offended with me, but allwayes wold be redde to showe my bondant dewette. Ther is a proclamassyon set forth by the Lady Regent and Cownsell hear atending to this effect that no comodette shal be carred owt of this contre to Emden, nor for Eynglande, nether that any comodette of Eynglande shal be browght into thees Lowe-Contres upon payne of confescassyon and forther

correxyon, and this to contenewe till forther order be tacken. It showld appeer that the magistrattes have ben ernest sewetten to staye the said proclamassyon, but cowlde not, but onely hear it is not proclamed. I dowt not but the coppe therof shall come to Your Honors hand, it is to lett the trade of Emden so moche as thaye can, which all all thowghe it will not lett so moche as thaye welle it showld, it will hender somewhat for a tyme and somewhat hender and worre the merchantts havinge beden so longe withowt vent of ther comodette as thaye have don, and to be dowtted cawses them to seck some soche meens for the desspache of it as may be gretly to ther hendrance, and allso henprance of the Quens Mag^tes^ prosedings well ment towards them. I shall not ned to serteffye Your Honor any more what small trust ther is to any orders thaye shall tack, every man seekinge to serve his owen turn, witowt any soche resspectt unto the Quens Mag^te^ honor as therunto apertayneth. Ther was presently no newes of the arryvall of the fflett at Emden, but good hoppe that thaye ar ther, as I trust in God thaye ar. I will sesse presently to trobill Your Honor any forther, but weshe the incresse therof with the contenewance of helth to Your Honors most hartte dessyer.

Written in Andwarpe, the xxvj^th^ day of Maye 1564.

(*Record office, Cal.*, t. VII, n° 429.)

MCCLXXXII.

Les magistrats d'Anvers à Cecil.

(ANVERS, 27 MAI 1564.)

Ils le prient d'appuyer leurs réclamations près de la reine d'Angleterre. — Ils feront les mêmes démarches près du Roi et de la Régente pour que la liberté du commerce soit rétablie.

Clarissime atque ornatissime domine post plurimam nostri commendationem.

Cum nuper ex parte Serenissimæ Reginæ Angliæ, necnon Domini nostri clementissimi Regis Catholici ob nonnullas causas, utrinque tam in regno Angliæ quam in his ditionibus, publicata ac promulgata fuere certa quædam edicta vel interdicta, quibus ipsa negocia pristina ac mercatorum solita commercia impedita minus aguntur libere atque ea res sit non exigui momenti, partim quod ea ipsa spectet ad rem utriusque Principis, partim vero vergat in incommodum utrarumque ditionum et mercatorum earumdem, atque ita sit quod ex his rebus nasci possit aliquod malum, quod et ipsis

Principibus, iisdemque ditionibus ac mercatoribus in damnum et præjudicium queat cedere, ita ut penitus commune ac mutuum earumdem ditionum commercium interire contingat, nisi aliqua ratione vel via, maxime intercessione bonorum quorumdam virorum, qui rebus prosperis Reipublicæ bene volunt ac favent ex animo, ei provideatur rei in tempore, freti M. V. humanitate ac benevolentia, has præsentes ad easdem scribere duximus, iisdemque obnixe petere, ut pro ea qua apud serenissimam Reginam Angliæ te valere ac pollere authoritate scimus, V. M. hac in re sic agat, sicut commendatam causam habeat, itaque et mercatoribus Angliæ et nostratibus adesse velit, ut pristina ac solita negociandi facultas in eum quo erat ante, reducatur statum, præfataque edicta vel interdicta revocentur, vel saltem suspendantur, donec intercedente communicatione aliqua inter Principes componatur de controversiis. Et ut præfata res ad optatum perducatur finem, nusquam ex parte nostra deerimus, et nullum non movebimus lapidem, quin apud Dominum nostrum Regem Catholicum aut Gubernatricem harum ditionum idipsum etiam impetremus. Ceterum, si V. M. hac in re (uti confidimus) suam navarit operam, non solum ipsis Principibus, verum etiam utrisque ditionibus ac mercatoribus præstiterit rem maxime utilem ac commodam et nobis et huic reipublicæ multo gratissimam. Porro si quacunque in re V. M. gratum facere poterimus, id at nos quam promptissimos pollicemur, auxiliante Deo Opt. Max. qui V. M. diu servet incolumem. Datum Antwerpiæ, die XXVII mensis Maii 1564.

V. M. Benevoli

Burgimagistri, Scabini et Consules Civitatis Antverpiens.

(*Record office, Cal.*, t. VII, n° 430.)

MCCLXXXIII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 3 juin 1564.)

Lettres de créance pour don Diégo Guzman de Sylva. — Son désir de voir l'entrecours rétabli.

Très-haulte, etc. S'en allant présentement devers Vostre Majesté le seigneur Don Diégo de Guzman de Silva, lequel il a pleu au Roy monseigneur choisir pour doresenavant résider devers vostre dicte Majesté, pour son ambassadeur ordinaire, au lieu du

feu évesque de la Quadra, je n'ay voulu obmeetre de, par luy, escripre ceste à Vostre Majesté et luy requiers luy faire mes affectueuses recommandations à sa bonne grâce, aussy déclairer le désir que j'ay de pouvoir maintenir et conserver l'ancienne amytié et aymable voisinance entre ces pays et vostre royaulme d'Angleterre. A quoy j'espère aussy ne fauldra tenir la main ledict ambassadeur et faire tous les offices requis et convenables. Par lequel il plaira aussy à Vostre Majesté entendre bien amplement ce que sur le contenu des lettres qu'elle m'a dernièrement escript par le seigneur de Sweveghem, il m'a semblé luy debvoir faire déclairer et de requérir Vostre Majesté que de son coustel l'entrecours entre les subjects d'une part et d'aultre puist estre redressé. Et comme il se trouvera en vérité que l'interruption d'icelluy n'est procédé de ce coustel, ainsi que Vostre Majesté l'a peu entendre par tant de doléances et remonstrances que luy en sont esté faictes, toutes et quantes fois qu'il luy plaira y remédier, je ne fauldray aussi de quant et quant faire réciproquement le mesmes de mon coustel, comme assez tesmoignent mes lettres escriptes à Vostre Majesté, aussi les ordonnances que sont esté faictes pardeçà, et, ainsi que j'ay prié ledict ambassadeur le déclairer plus par le menu à icelle. Auquel il plaira à Vostre Majesté donner faveur, foy et crédence, comme à ma personne propre. Et j'en recevray honneur et plaisir signallé. Ce sçait le Créateur, auquel je prie que, très-haulte, etc.

(*Arch. de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 32; *British Museum, Galba*, C. I.)

MCCLXXXIV.

Instructions données par la duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(3 JUIN 1564.)

Causes de la rupture des relations commerciales. — Mission de Christophe d'Assonleville. — Plaintes contre les pirateries des Anglais. — Mesures de représailles. — Mission du secrétaire La Torre. — Mission du docteur Dale. — Projet de conférences à Bruges. — Mission de Jean Sheres. — Ordonnance d'Élisabeth défendant à ses sujets le trafic avec les Pays-Bas. — Mission du seigneur de Sweveghem. — État présent des négociations.

Le présent recueil sommaire avec les pièces ausquelles il se réfère, servirat de mémoyre et instruction à vous le S^r don Diégo de Guzman de Silva, etc., pour vous en ayder au fait de l'ambassade ordinaire, en laquelle il a pleu au Roy mon seigneur vous

commectre devers la royne d'Angleterre pour autant que peult concerner les pays de pardeçà, oultre et pardessus l'instruction et charge que vous a aussi esté baillée par Sa Majesté.

En premier lieu fault sçavoir que la source de ce dont présentement est question, procède de certains grands et notables griefs puis quelque bonne espace de temps inférés par ceulx d'Angleterre aux subjets de Sa Majesté pardeçà contre les anchiens traictés et entrecours cy-devant dressés entre les deux princes et leurs pays.

L'un desquels est la deffence faicte audict Angleterre de certains espèces de manufactures de pardeçà, plus amplement mentionnées par icelle deffence.

L'aultre est le grand rehaulcement et accreue des coustumes, tonlieux et autres charges sur plusieurs sortes de marchandises amenées des pays de pardeçà audict royaume d'Angleterre.

En oultre la nouvelle ordonnance faicte par la royne d'Angleterre sur le fait de la navigation et avant-charge des bateaulx anglois des biens qui se meinent hors d'Angleterre pardeçà, attribuant en effect par ce moyen icelle navigation à ses subjets seuls et l'hostant entièrement à ceulx de pardeçà.

Pardessus ce, les vexations et fascheries que journellement se donnent en Angleterre aux subjets de ces pays, et mesmes que leurs biens, denrées et marchandises doibvent estre prisées, et sont constraints de donner caution de vendre leursdits biens en dedans certain brief terme et employer l'argent en marchandise dudict royaulme, sans qu'il leur soit permis de faire leur france volunté de leurs propres biens et argent.

Finallement aussy, les grandes pilleries que soubs umbre de la dernière guerre d'entre France et Angleterre et aultrement se sont faictes par les Anglois sur les marchans, maronniers, batteaulx et marchandises de pardeçà, dont est procédé ung inestimable dommaige, oultre les crieries et plainctes de nostre peuple de pardeçà allencontre desdits Anglois.

Qu'a esté l'occasion que au mois d'apvril en l'an XV° LXIII nous avons envoyé vers ladite dame Royne, le conseillier du Conseil privé de Sa Majesté d'Assonleville avec plainiére instruction de tout ce que dessus, comme plus amplement est porté par le menu en icelle son instruction, et l'enchargeant de requérir que tous lesdits griefs fussent ostés et la chose réduicte à égalité suyvant les anchiens traictés et entrecours.

Et après avoir ledit conseillier fait tous debvoirs et dilligences requises pour parvenir à l'effect de son instruction, il n'a en effect peu obtenir autre chose sinon une justiffication que luy a esté baillé par ceulx du Conseil privé de ladicte dame Royne, sans aultrement voulloir réparer ou hoster lesdits griefs, ny se résouldre pertinemment sur aucune communication que se pourroit tenir entre les députés des deux princes, sinon en général d'estre contente qu'elle se feist sans désigner ou vouloir désigner, estant sur ce bien spéciallement requise des temps, lieu et personne qu'elle y vouldroit employer,

comme le tout, excepté le premier point, plus amplement peult apparoir par le besoigné dudit conseillier d'Assonleville, estant rédigé par escript.

Ces choses ainsy passées nous sont venues plusieurs plaintes et doléances dont du long de l'esté et partie de l'hyver de l'an LXIII par divers subjects, marchans et maronniers de pardeçà, contre les grandes pilleries et voleries desdicts Anglois.

Et à ceste occasion sommes esté meue d'escripre et envoyer plusieurs et diverses lettres à ladicte dame Royne d'Angleterre, aussy bien du vivant de feu l'évesque de la Quadra, pour lors ambassadeur du Roy audict Angleterre, que depuis son trespas, ès mois d'aoust, septembre, octobre, novembre et décembre dernier, la requérant d'y vouloir remédier.

Sur lesquelles lettres riens n'a esté fait, ny nous a esté donné aucune responce, par quoy, continuans et augmentans les crieries du peuple de jour à aultre et de plus en plus, nous sommes esté constraincte de cercher aultre remède, puisque ne pouvions riens proufficter par ceste voye amyable.

Par quoy, après grande et meure délibération de Conseil, nous avons fait concepvoir deux ordonnances et placcarts, l'un sur les manufactures de pardeçà et les estoffes dont elles se font, affin qu'elles ne fussent menés d'icy en Angleterre, ny celles d'Angleterre icy, en contrepoix de semblable ordonnance de ladite Royne d'Angleterre cy-dessous mentionnée, et l'autre sur le fait de la navigation, affin que les maronniers anglois ne chargent icy aulcunes marchandises pour Angleterre, en contrepoix aussy de l'ordonnance de ladicte Royne, deffendant aux nostres de pouvoir charger en Angleterre, comme peult plus particulièrement apparoir par iceulx placcarts et ordonnances du mois de décembre dernier.

Et oultre ce, avons par grande et meure délibération de Conseil ordonné d'envoyer lettres closes à aucuns officiers de Sa Majesté pardeçà, si comme en Anvers, Zélande et à Amsterdam, de ne permectre entrer ou mectre en terre aucuns draps ou carizées d'Angleterre jusques à la Chandeleur lors prochainement venante. Et ce pour éviter l'infection de la maladie contagieuse régnant lors audict royaulme d'Angleterre, laquelle avoit desjà commenché à pulluler en aucuns lieux de ces pays où lesdicts draps avoient esté amenés.

Et toutesfois, avant de publier lesdicts placcarts et envoyer les lettres closes, pour de nostre costel riens obmectre de ce que pouvoit servir à la voye amyable, nous avons trouvé en conseil renvoyer vers ladicte dame Royne le secrétaire de la Torre avec lettres et instruction, l'advertissant de ce que dessus, et que nous estions contraincte par pure nécessité de venir à ces termes, offrant néantmoins d'entrer en communication toutes et quantesfois qu'il plairoit à ladicte dame Royne, affin de mectre ordre à toutes, et que nostre intention estoit que lesdictes ordonnances de pardeçà cesseroient sy tost que les griefs d'Angleterre seront ostés et levés, oultre auleuns

autres menus poincts plus particulièrement spécifiés èsdictes lettres et instructions dudict de la Torre.

Sur ces entrefaictes, audict mois de décembre, après le partement d'icy dudict de la Torre, est venu vers nous, de la part de ladicte Royne, ung sien maistre des requestes messire Valentin de Dale, nous déclarant par charge de la susdite Royne que pour satisfaire à nos lettres elle avoit mis ordre sur les pilleries, ayant ordonné certain Conseil qui prendroit cognoissance et administreroit bonne et briefve justice à tous se veuillant plaindre desdictes pilleries, requérant en oultre d'avoir par escript les noms et surnoms de tous ceulx qui pour ceste cause se plaindroient, pour y meetre le remède, qu'estoit en effect la substance de la cause de son envoy.

Et après longue communication que par nostre ordonnance ont tenu avec ledict de Dale les conseilliers d'Assonleville et Hopperus, qui luy ont baillé tous les noms et surnoms que l'on a peu recouvrer de ceulx qui se plaindent, luy a de nostre part esté respondu qu'il ne souffisoit d'avoir érigé ung Conseil pour les pilleries et par ce moyen se vouloir constituer juge de la mer, laquelle à tous est commune, ains qu'il y failloit tellement pourveoir que nulles plainctes n'en vinssent et que les dommaiges jusques à oyres inférés fussent réparés.

Pendant ceste négociation est retourné d'Angleterre ledict de la Torre, avec lettres de ladicte Dame Royne, tant à Sa Majesté que à nous, contenantes en substance, oultre son ressentiment desdicts placcarts, qu'elle estoit contente d'entrer en communication.

Et en conformité de ce, s'est depuis ledict de Dale trouvé vers nous, disant avoir charge de sadicte maistresse nous déclairer qu'elle estoit contente que ladicte communication se tinst en la ville de Bruges pour le mois d'apvril ou de may qu'elle y envoieroit ses députés, moiennant qu'on feist le semblable de ce costé.

Ceey par nous entendu, avons respondu par lettres à ladicte Dame Royne tant sur le premier point de la charge dudict Dale que sur le second, quant à ceste communication, ensemble sur les lettres apportées par ledict de la Torre. Et estoit la substance de nostre responce que ledict remède contre pilleries par l'érection dudict nouveau Conseil, n'estoit bastant, ains qu'il y fauldroit autrement pourveoir, comme dict est, et quant à la communication que nous l'acceptions et regarderions de au temps susdict envoyer audict Bruges les députés de la part de Sa Majesté avec aucuns autres points plus amplement reprins par ladicte responce.

Estant les choses en ces termes et les dicts placcarts pendant l'absence dudict de la Torre publiés, aussy lesdictes lettres closes escriptes et envoyées, l'on a par aultres lettres continué la deffence faicte comme dict est, de l'amenaige des draps d'Angleterre pour la Chandeleur et icelle prolongé jusques à Pasques suyvant, ce pour cause que ladicte maladie contagieuse ne cessoit encoires audict Angleterre.

Cela fait, le xxe jour de mars ensuyvant est venu devers nous de la part de ladicte

Dame Royne messire Jehan Sheres, nous déclairant, au nom de sa maistresse, qu'elle estoit contente de mectre en surcéance lesdictes ordonnances d'Angleterre, dont l'on s'estoit icy dolu, moyennant que de ce costé se feist le semblable, mesme au regard des draps, et que à ce faire certain jour fust prins, disant en oultre, quant à ladicte communication, que ledict de Dale n'avoit eu aucune charge de dire ce qu'il avoit fait quant au lieu de la communication et que pour la guerre lors estant entre ladicte Royne et le Roy de France ne luy estoit commode d'envoyer aucuns personnaiges pardeçà, ains que, en envoyant par Son Altèse aucuns en Angleterre, elle seroit contente d'entendre à ladicte communication.

Pendant ceste négociation et estant lesdicts conseilliers d'Assonleville et Hopperus par nostre charge sur ce communiquant avec ledict Sheres, a esté dressée certaine ordonnance par la Royne d'Angleterre en date du XXIIIe jour de mars et publiée en la ville de Londres le XXVIIIe d'icelluy, par laquelle elle deffend généralement que nuls biens, denrées ou marchandises de pardeçà puissent estre menés en Angleterre et permect à ses subjects de mener leurs draps où bon leur sembleroit, horsmis ès pays de pardeçà, sans que de ceste ordonnance nous sçavions à parler pendant que ledict Sheres estoit en court, auquel le XXVIIIe dudict mois de mars après bonne et meure délibération fut à sa charge donnée la responce de bouche, que quant à mectre en surcéance les édits d'un costé et d'autre, sy tost qu'il seroit fait du costé d'Angleterre, que ceulx de pardeçà seroient de soy-mesme aussy surceus, comme estans ainsy expressément clausulés, affin de en ce leur donner à congnoistre que ne cherchons que égalité, saulf que quand à l'amenaige des draps d'Angleterre, que considéré les grands et inestimables dommaiges soufferts par ceulx de pardeçà par les pilleries d'Angleterrre, nous ne pouvions estre d'advis de les y laisser amener, quant oyres la peste cessast en Angleterre, tant et jusques à ce que lesdites pertes et dommaiges fussent réparés, ou que autrement il y fust pourveu par voye amiable, à laquelle nous estions prests d'entendre à toutes heures. Et que quant à la dicte communication que ledict de Dale l'avoit déclairé comme cy-dessus il est reprins, et que l'effectuant ladicte Dame, nous ferons le debvoir par nous promis, ne cerchant que de nourrir paix et amitié entre les deux princes et pays. De laquelle responce ledict Sheres se sembloit bien contenter, disant néantmoins avoir eu nouvelles de quelque arrest d'aucuns Anglois en Espaigne, dont luy fut respondu que n'en sçavions à parler.

Et le XXIXe jour dudict mois de mars fut par nous escript aux mesmes officiers de pardeçà que la deffence de l'amenaige desdits draps d'Angleterre se continueroit tant que autrement par nous y fust ordonné, et que selon ce ils se euissent à régler.

Ce que diet est ainsy passé, et comme au mois d'apvril nous estions advertie de la dicte générale deffence faicte par ladicte Royne d'Angleterre et que certain scrupule se mouvoit sy icelle Royne en deffendant à ceulx de pardeçà de amener aucunes marchan-

dises en son royaulme à payne de confiscation d'icelles par ceste deffence entendoit aussy comprendre ceulx de pardeçà qui par tempeste ou fortune de mer seroient avec bateaulx et marchandises constraints de prendre port ou mectre ancre aux rades d'Angleterre il a esté trouvé en conseil qu'il conviendroit sur ce sçavoir l'intention et déclaration de ladicte Royne.

A quelle fin, le XXIIIe dudict mois d'apvril, a esté par nous envoyé vers ladicte Royne le seigneur de Zweveghem avec certaine instruction, ensemble lettres tant congratulatoires de la paix nouvellement faicte entre ladicte Royne et le Roy de France, que autres touchant ladicte matière, et pour sçavoir son intention sur ladicte deffence, laquelle nous trouvions bien estrange, mesme considéré ce qu'estoit passé avec ledict Sheres. Sur quoy ladicte Royne n'avoit encoires respondu, y adjoustant aussy que par le bénéfice de ceste paix aucuns scrupules autresfois meus par ladicte Royne, quant à la communication et autrement, venoient à cesser.

Sur quoy a par ladicte Royne esté respondu par lettres aportées par ledict Sr de Zweveghem, datées du VIIe jour de may, que quant à la déclaration de son intention sur ladicte deffence générale, elle n'y entendoit comprendre ceulx arrivant en son royaulme, rades et ports d'icelluy, par constraincte ou tempeste de mer.

Et quant à ce que nous avions trouvé estrange ladicte deffence générale, ladicte Dame Royne respond qu'elle a esté faicte à l'occasion, non-seullement des placcarts d'ordonnances de pardeçà, principallement celle de la deffence des draps laquelle l'on entendoit que se debvoit continuer après Pasques, mais aussy pour cause de l'avertissement fait à ladicte Dame Royne du mauvais traictement et arrest général des Anglois en Espaigne, craindant que le semblable se feroit pardeçà, disant en oultre avoir de ce adverty ledict Sheres estant encoires pardeçà, luy donnant charge de ainsy le nous déclairer, et que à ceste cause elle n'avoit peu continuer le chemin que par luy elle avoit proposé, ainsy que ledict Sheres auroit référé à ladicte Royne de l'avoir ainsy fait à la dernière audience que luy avions donnée, combien que pouvons dire en vérité les choses n'estre passées autrement sinon comme cy-dessous est déclairé, et non point comme ledict Sheres a relaté.

Et touchant le fait de la communication, dict ladicte Dame Royne par sa lettre, ne trouver qu'elle la peult bonnement encheminer, sinon par moyen d'un ambassadeur de Sa Majesté tenant sa résidence en Angleterre et estant adonné à paix et amitié entre les princes, et comme elle entendoit que de brief ung tel debvoit venir, qu'elle avoit trouvé en conseil de différer le tout jusques à sa venue.

Tout ce que dessus considéré et lesdictes lettres de la Royne bien et deuement examinées, ne voyans que ladicte voye amiable se puist sitost encheminer, et que cependant ladicte deffence générale de ladicte Royne d'Angleterre vient à grand dommaige et intérest des subiects de pardeçà, tant pour ce qu'ils ne peuvent traffiequer en Angle-

terre que pour la diversion de la marchandise à Embden, où lesdicts Anglois ont choisy le lieu de leur estaple des draps, et qu'icelle viendra encoires à beaucoup plus grand dommaige et déréputation de Sa Majesté, mesmes affin de avec honneur pouvoir entrer en communication, en cas qu'on ne cerche point de remède, avec plusieurs aultres considérations, raisons et disputes sur ce eues, il a enfin par meure et grande délibération esté trouvé expédient de faire deffence générale que nuls biens de pardeçà soyent menés en Angleterre ou audict Empden, que aussy nuls draps d'Angleterre peuvent estre amenés pardeçà par qui que ce soit, deffendant en oultre à tous subjects de pardeçà de aucunement aller trafficquer audict Empden sur grosses peynes, le tout tant et jusques à ce que les griefs d'Angleterre seront révocqués, ou que par communication et traité autrement sera ordonné, qu'est le sommaire des termes ès quels lesdictes affaires se treuvent à présent, et dont, par les copies que vous seront délivrées, pourrez avoir plus particulier esclarcissement. Reste maintenant que veuillez haster vostre allée et voiaige d'Angleterre le plus que pourrez, pour illecques négocier affin que le plus tost qu'il soit possible ladicte communication se puist effectuer.

Et comme vous estes amplement informé de ce qu'en est de l'arrest des Anglois en Espaigne, il sera bien d'en faire relation à ladicte Royne, comment en vérité les choses sont passées, et conforme au contenu de l'instruction qu'avez de Sa Majesté, et en ce donner contentement à ladicte Royne, mesmes au regard des pays de pardeçà, auxquels ledict fait ne touche et èsquels jamais n'a esté faict ausdicts Anglois aucuns griefs, ny en corps, ny en biens, comme l'on n'est aussy d'intention de faire, ains les traieter avec toute faveur comme jusques à oyres a esté fait.

Requérerez partant ladicte dame Royne de faire de son coustel le semblable, mesmes au regard desdictes pilleries, commises par plusieurs et divers subjets de Sa Majesté réginalle, et entre autres par Thomas Coban, duquel ladicte Royne mesmes a déclairé audict Sr de Zweveghem qu'elle le feroit chastier exemplairement s'il se trouvast en son royaulme. Et toutesfois ce nonobstant a esté veu par les gens dudict Sr de Zweveghem à Douvres au temps de son partement.

Et quant à ce que ladicte Royne allègue d'avoir aussy en partie fait ledict édict général, à cause qu'elle avoit entendu que la deffence des draps se debvoit icy continuer à Pasques, vous luy pourrez dire que de ce elle a esté mal informée, vu que riens n'estoit encoires là-dessus délibéré devant la venue dudict Sheres, estant mesmes sondict édict d'antidate de ladicte dernière continuation, laquelle aussy n'a jamais esté faicte générallement, ny par lettres patentes, ains par lettres closes, et pour aucuns lieux seullement. Et sy ledict Sheres eust donné espoir d'aucun remède, nous nous fussions aussy accommodés à toute raison. Et quant à ceste nostre dernière deffence, c'est une chose faicte par pure nécessité et constraincte, et à l'instance d'aulcuns des subjets de pardeçà. Et toutesfois y est mise la clause expresse que, aussy tost que les

empeschements du costé d'Angleterre seront ostés ou surceus, que lediet placcart de pardeçà se hostera ou suspendra aussy, y joinct que, sy ladicte Royne venoit à s'y conformer, et qu'il ne restast que à ce qui la debvroit faire le premier, certain jour pourroit estre prins pour faire ladicte surcéance d'un costé et d'aultre.

Prenant quant et quant résolution sur le fait de ladicte future communication, et du lieu, temps et personnaiges que debvroient entrevenir à icelle pour remédier à tout, et au surplus traicter comme selon l'anchienne et bonne voisinance et amitié entre les deux princes et pays et pour le bien de l'un et l'autre sera trouvé convenir. Et ne doubtons que en ce vous sçaurez bien acquitter selon vostre prudence et dextérité, et en tout ce que concerne le service de Sa Majesté et le bien de ses pays, désirans singulièrement que de temps à aultre nous puissions estre advertie de ce que traicterez quant à cecy et aultres poincts avec ladicte dame Royne, pour vous y correspondre en ce que trouverons estre requis et nécessaire.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

MCCLXXXV.

Cecil aux magistrats d'Anvers.

(7 JUIN 1564.)

Opposition entre les édits de la Régente et les requêtes de la ville d'Anvers. — Il appartient à la Régente de revenir la première sur ce qu'elle a ordonné.

Your letters dated the 27th of Maye last delivered to me by your messenger, brought me into some admiration at the first, in that considering as well the tenuyte or meanesse of my self as the greatnes of the matter and argument of your letter, I should be by yow sollicited to entermedle in that, which I knew very well was by some disordres of private merchants brought to the hands and order of the Princes on both partes. But yet afterward understanding that you in lyke manner have written to some others, not only in this courte, but also out of the same being private persons, I have conceaved some more liking of your letters, and thought that you did chose me emongst others as one that had more good will than power to deale therein.

I do confesse, as you write, that these prohibitions of late tyme published on both partes by the Princes do much hurte to the ancient entercourse used betwixt these

two contreys, and shall also by all probabilytie do more hurt in tyme comming, if more moderation be not used than I can see entended on that part.

But sence ether of us laye fault on the other, I see no reason why the Prynce heere my Soveraigne should be by me upon your sollicitation first moved to alter her purposes without some other signification of the reciprocque good will from the Prince there or his Governor on that part, than by manifest new publications doth to us appeare, for what think yow that I or other ministres to The Quene here our soveraigne Lady, in her publick affaires shall judge of this maner of proceding, to receave with one hande publick letters dated the xxvii[th] of Maye from yow the Governors of that common weale and towne of Andwerp to intreate that those former edicts on both parto might be suspended, and with an other hand at the same tyme to receive new proclamations and edicts made in the Kings name dated the xxx[th] of the same moneth, of such extremytie against our nation and of such severytie against the entrecourse as nothing could be devised more contrary to your request.

And surely this maner of proceding by the aucthorytie of the King is so repugnant to yours that for my part I am astonied ether what to do according to your request, or how to answer your letter; for, if I should deale hereine with the Quenes Mag[tie] as you seeme desirouse, with what reason might I move Her Mag[tie] to suspend her edicts, when on the other part new be so lately published? And what answer can I make yow to your contentation, when, though I should not mislike your request, yet such new matter is there sett abroade on your part, as I see your request nether able to be by me obteyned, nether meete for the honor of the Quene to be granted. Wherefore with some grief of mynde, I conclude that the remedy of these evills must grow from whence the occasion of the evills first came and longest do continue, and that is easely to be seen in this last edict of the xxx[th] of Maye, wherein such extremytie is conteyned as, accept some moderation shall followe, surely I feare the harme will prove greater to yow, for whose benefitt it is intended, than for our nation, for whose ruyn it hath been invented and purposed.

(*State papers, Elizabeth*, vol. LXXII, n° 385.)

MCCLXXXVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 9 juin 1564.)

Mesures en faveur de la pêche au hareng.

Comme le temps de la pescherie des haranes se approche, les Hollandois et aultres se meslans de ladicte pescherie se vouldroient, selon leur coustume, bien mectre en la mer; mais, comm'ils craignent que du coustel d'Angleterre l'on leur pourroit faire quelque empeschement estant eulx désarmés et peu instruits pour leur deffense par où facillement ils pourroient estre oultraigés, principallement y vœullant conniver la Royne d'Angleterre, ils m'ont prié de vouloir tenir la main à leur indempnité. Et estant ceste leur requeste raisonnable et encoires que ne pense ladicte dame Royne vouldroit permectre que ceulx de son royaulme feissent en cecy aux subjects de pardeçà mesmes en la pescherie des haranes aucun obstacle, si est-ce que, comme vous allez présentement celle part, je vous ay bien voulu prier, et de par le Roy mon seigneur requérir que, à vostre arrivée en Angleterre, vous en vœullez parler à ladicte dame Royne et tenir la bonne main que, pour la seureté de ladicte pescherie, elle vœulle donner la provision requise. En cas aussi que lesdicts de Hollande et aultres vinssent à recourir vers vous pour le remède, vous leur vœullez donner toute assistance possible. En quoy ferez à Sa Majesté, aussi à moy, service et plaisir agréable.

(*Arch. de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme,* p. 33.)

MCCLXXXVII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva [1].

(Bruxelles, 11 juin 1564.)

Recommandation en faveur d'un marchand français qui a été conduit en Angleterre.

Comme, quelques mois passés, aulcuns soldars de la ville de Gravelinghes, en compaignye d'aucuns soldars anglois, ont prins prisonnier ung marchant françois nommé

[1] Je crois qu'il y a une erreur dans la minute et qu'il faut lire : 11 juin, et non : 2 juin. Le 2 juin, Sylva se trouvait encore à Bruxelles.

Auger de l'Estoile, l'ayans depuis mené en Angleterre où il seroit encoires, le seigneur Testu, résident icy pour le Roy Très-Chrestien, s'en estoit grandement doulu, requérant que comme lesdicts soldars estoient aux gaiges du Roy mon seigneur il ne leur estoit licite faire ladicte prinse, que je voulsisse escripre en Angleterre pour la délivrance dudict marchant prisonnier. Sur quoy, après m'estre informée du faict, trouve que iceulx soldars ont prins et emmené ledict marchant sur le territoire de France, s'estant iceulx soldars ainsi rendus fugitifs. J'ay faict respondre audict Testu que ce faict-icy ne me plaisoit point et que si l'on povoit attraper ces soldars, j'en ferois faire la punition exemplaire; mais, comme la prinse n'avoit esté faicte sur le territoire de Sa Majesté, je ne veois que avec raison debvois faire poursuite vers la Royne d'Angleterre pour restituer ledict marchant, bien que je commanderois au capitaine de Gravelinghes de appréhender et chastoyer iceulx soldars s'ils retournoient pardeçà. Oultre laquelle response myenne ledict Testu m'a fait répartir de la part du Roy Très-Chrestien son maistre, de vous encharger cestuy affaire pour quant serez en Angleterre, où, de la part dudict marchant prisonnier, pourrez du tout avoir meilleure information. A quoy me fus voluntiers condescendue, vous priant et requérant pour ce bien instamment, comme verrés les parens, amys et entremecteurs dudict de l'Estoille se adresser à vous en Angleterre, vous leur vœullez en leur poursuyte donner toute la faveur, ayde et assistance que pourrez; et de tant plus que j'ay entendu depuis que iceluy marchant seroit esté quelques jours détenu prisonnier sur le terroir de pardeçà, ce que seroit violer la franchise de ces pays. Et je le recevray à plaisir bien agréable.

(*Arch. de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 31.)

MCCLXXXVIII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 17 juin 1564.)

Gresham est arrivé à Anvers. — Plaintes des marchands de cette ville. — Nouvelles d'Emden. — Affaire de Jean Brown. — Son prochain retour en Angleterre.

My humbill dewette considred unto Your Honor. Sethens my last which was upon the departtinge of the messenger sent from the magistrattes of this towen with letters unto the Governor and merchantts in London, I have not perseved any thynge worthe of wryttinge unto Your Honor and the lesse by resson of the

arryvall of Sr Thomas Gresham, whowes advertissementtes be soche I dowt not but Your Honor is fowlly sertiffyed of all thyngs needfull; and for any thynge that I shall understande worthe of reportt I shall not fayell so long as he is here to give him the same to understande. His arryvall heare with the mone for the payment of the Quenes Mag^tes dett doth moch redowne to Her Mag^tes most worthe honour, to the grette comfort of Her Mag^tes subgecttes. The messenger that was sent unto the Governor and merchantts in London is retowrned hether whom incontenent was despatched toward Brusselles where serten of the magistratts be solessetinge at the Cowrte and thowght ther answer from London shal be shewed unto the Ladye Regent and Counsel. The whowell staett of this towen begeneth nowe more than thaye have don to thencke the tyme longe te have some goode newes, and weshe that some goode end wear so as lickleod myght be that some traffyck myght be hear agayen. All trades presently in a maner at a staye, but ther prosedinge have ben so ungentell and uncourteous by ther proclamassyon as thereby they ar not worthe to have any good weshed them, allthoughe thaye nowe mislyck that which was ther owen begenynge, and sorre that they had not tacken the Quenes Mag^tes most grassyus offer when tyme was, which I have no dowt but shall nowe redowne the more to the Quenes Mag^tes honour beffore thaye obtayen ther desseyrs. Ther is good hoppe of vent of the comodeties of cloth at Emden better then thaye heare wolde weshe it. It is well understande hear that the compane of the merchantes at Emdem do verry diskretly use themselves and be verry circumspectt in ther prosedings, for the which thaye ar worth of commendacions, and by ther contenewance therin thaye shall not onely doo the Quenes Mag^te good serves, but therby allso obtayen a beneffet unto them selves: by the next letters from thens it wil be perseved what saelles ther hath ben.

Ther fell owt a serten questyon bettwen serten of the maryners that come over, which Sr Thomas and serten of this towen allso maryners which pycked the quarrell into the Eynglishe castynge of stones and other thynges at them so as some of the Englishe maryners wear hurtt. The magistrattes hering of it seemed to be sorre and incontenent went abowt to macke inquessesyon of the offenders, and as is reportted some of them be aprehended and shall suffer punishement acordeinge to ther desarttes. It may plesse Your Honor to understande that Mr Fisher hath sent a servaunt of his hether to tawlk with John Browen as toching the dett that the said Browen oweth unto the Quens Mag^te and to see whether he can perswaid with him to come home: which he will not consent unto, nether yet fynd nowne to satisfye the dett, but rather wilffully to remayen in prisson. In myen absence, I beinge in Eynglande, the said Brown beinge sicke in prisson gave over dyvers and sondre ernest requestes with the declarassyon of serten confesyons of his weknes in soche

maner as upon the same the magistrattes consented him his libartte owt of prisson upon his oth to retorn into the prisson agayen when thaye showld cawll him, which showld not have ben granted if I had ben present. I will put the magistrattes in remembrance of him. I will sesse troblynge Your Honor any forther, onely requerrynge the continuance of your frendshipe towards me, allthowghe I be not abill to desserve it in soche sorte as my hartt dessyreth, yet shall that simpell serves that I am abill be at Your Honors comandement. I wold be seen to be ether tedyes or trobill some unto Your Honor in any thynge to shew my dewtte is my dessyer as I am bownd, trustynge that my ressidens hear shall not be to the ocassyon for Your Honor to have any other oppenyon of me, and havinge cawld in soche dettes as be dew unto me, which be but small and clered two or thre matters in the lawe, which I am come into bye shewynge of my frendes plesser. I myende not longe after to remayn hear, having not fownde any soche frendeshipe as I showlde have any cawse therfore to remayn amonge them, but to ressortt unto my owen nateffe contre, which I am bowd to weshe most good unto, trusting that Your Honor shall understande no nother of me, this weshynge the contenewance of Your Honors helthe with incresse of the same to the Lords glorie acordinge to your most godly harttes dessyr.

Written in Andwarpe, the xvii^th^ of june 1564.

(*State papers, Foreign. Elizabeth*, vol. LXXII, n° 411.)

MCCLXXXIX.

Les magistrats d'Anvers à Cecil.

(Anvers, 30 juin 1564.)

Ils espèrent que leurs requêtes seront écoutées par la Régente et qu'elles trouveront le même accueil près de la reine d'Angleterre.

Clarissime atque ornatissime Domine S. P. Litteras M. V. datas die septima præsentis mensis junii accepimus, in quibus quod tuum nobis defers officium, studium ac benevolentiam, vehementer profecto nobis est gratum, eoque nomine M. V. plurimas agimus gratias. Verum ut ex iisdem V. M. litteris colligimus rem ita non posse transigi uti postulamus, ob certas quasdam causas, quarum eædem vestræ mentionem faciunt, non videmus cur ita non fieri posse queat, cum res omnis non tam sit desperata

quin aliquo modo in pristinum statum reduci atque adeo non obstantibus edictis vel interdictis jam ultro citroque promulgatis pristina amicitia inter regnum Angliæ et has ditiones resarciri et mutuus intercursus et communis mercatorum negociatio et commercium utrinque exerceri possit : præsertim quod ea ipsa quæ inter Principes est controversia, opera, studio, diligentia ac intercessione bonorum virorum utrinque ullo modo componi queat. Ad quam rem conficiendam cum spem certissimam conceperimus atque adeo persuademus nobis certo nos tantum effecturos penes Dominam Gubernatricem harum ditionum ut præfata edicta et interdicta hisce ditionibus promulgata vel tollantur, revocentur vel saltem suspendantur. Nihil aliud restare videtur quam ut intelligamus ex Gubernatore et iis qui sunt de Curia nationis anglicanæ, ad quos eam ob rem nunc etiam scribimus, illis esse in animo pari studio ac diligentia ex eorum parte agere penes Serenissimam Reginam Angliæ. Qua in re si operam suam præstare non præterniserint, nusquam deerimus quin omni in re ex parte nostra satisfiat quemadmodum et semper in omnibus quæ ad dignitatem et existimationem ejusdem nationis quæque ad amicitiam colendam spectare putavimus nihil unquam prætermittere voluimus, sicuti etiam modis omnibus studium omne impenderimus eo quo hæ controversiæ vel difficultates eo quo deductæ sunt, minime progrederentur. Cujus quidem nostri studii plurimi Anglicanæ nationis sunt testes. Nec V. M. celatum voluimus non omnibus modis fuisse conatos semper id agere apud Dominam Gubernatricem ut ea edicta vel interdicta vel tollerentur vel suspenderentur. Verum ut illud impetrare nequaquam potuimus, propterea quod ageretur inter Principes tantum, tamen solertia ac diligentia maxima effecimus quod illud ipsum posterius edictum, cum esset acerbius, nostris precibus ac intercessione mitigatum fuerit ita ut eidem adjiceretur illa clausula ad tempus et donec edicta isthic apud vos promulgata communicatione vel alia via ablata vel suspensa forent. Quemadmodum etiam ut daremus nostri erga nationem anglicanam studii argumentum, non defuimus quin ante dies aliquot antea quam idem edictum promulgaretur, vocatis ad nos iis qui ex natione anglicana hic tum aderant, ipsis de promulgando edicto ostenderimus qui etiam in se receperant illud se ad suos Londinum scripturos ac significaturos. Quo etiam accedit quod nos promulgationem ejusdem edicti ad dies aliquo reservavimus ita ut ex posterioribus fuerimus apud quos ea publicatio facta fuit. Qua ex re, exque aliis plurimis liquido constat in nos (ut quidam volunt) nullomodo esse conjiciendam culpam aliquam, cum et in hac re et in aliis omnibus quæ ad nationem anglicanam pertinere putaremus, omne gratificandi studium et operam posuerimus semper. Cæterum, ut ad rem redeamus, cum, uti diximus, hæc res nullo modo ad meliorem statum reduci possit quam ut in eo agatur penes Principes opera ac intercessione bonorum virorum, V. M. imprimis rogatum velimus ut hanc causam ita agat apud Serenissimam Reginam Angliæ ut intelligamus V. M. commendationem atque intercessionem in hac re valuisse plurimum. Quod quidem si, ita uti confidimus,

V. M. fecerit, profecto in rem et commodum utriusque Principis, necnon utrarumque ditionum et mercatorum summum præstiterit beneficium. Porro in iis quæ ad V. M. pertinere putabimus, nihil prætermittemus studii, oficii, operæ quod non libenter ex animo ac pro viribus præstaturi sumus, novit Deus Opt. Max quem precamur ut V. M. quam diutissime servet incolumem.

Datum Antwerpiæ, die ultima mensis Junii M^c D^e sexagesimo quarto.

(*State papers*, *Elizabeth*, vol. LXXII, n° 453.)

MCCXC.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(2 JUILLET 1564.)

Négociations d'Élisabeth avec l'ambassadeur de France. — Long entretien avec Benoît Spinola sur les différends commerciaux. — Les marchands semblent se plaindre de leur émigration à Emden. — Éloge du Grand-Trésorier. — Navires préparés pour aller en Guinée. — Expédition en Afrique. — Navires français qu'on arme pour l'Écosse. — Le roi de France se rend à Lyon. — On envoie par Emden des marchandises des Pays-Bas en Angleterre. — Monnaie en usage à Emden.

Aunque, como tengo escrito a V. A. a los XXVII de Junio, yo pensava no diferir sino pocos dias el pedir audiencia a la Reyna, para començar a tractar de negocios, tomando por ocasion mi ocupacion hasta pasarme a la casa donde tengo de estar, por respecto de que no pensasen que yo traia gran priesa, y que alla tenian la mesma : se ha dilatado mas de lo que pense, pero no de lo que ha sido necessario, porque demas de la causa que escrevi por lo de Anveres, que estos avian publicado, he querido ver en lo que se resolvian con el Embaxador de Francia, porque tambien el atendia, como V. A. ha visto por mis cartas, dos puntos de importancia, y de la mesma substancia de los que yo tengo de tratar en estas materias, y, como lo traia tan al cabo, he querido ver la determinacion de la Reyna con Francia, y aun la del Embaxador con ellos; el qual ha estado conmigo, y me visito con muchas palabras y demostracion a que yo respondi con las mesmas, y dixome lo que se avia con el resuelto, de que no tiene satisfacion, pero piensa apretallos, y assi me dixo, atento a que tiene ya fuera de aqui los ostages, anle rogado que se entretenga, hasta que se tome algun apuntamiento con esos estados. Pedile que me embiase por escrito lo que avia demandado y la respuesta,

y assi me lo embio con su secretario, el qual estuvo aqui gran rato; piden la observancia de sus entrecursos antiguos, conforme a la paz que tienen hecha de presente y la ygualdad de la contratacion y la seguridad de la mar : esta ultima parte le dixe que pensava tratar de presente, y de los daños hechos a los subditos de Su Mag^d, porque es el principal punto para entretener la buena paz y amistad, porque en lo demas, si los Ingleses holgasen del util y ygual comercio, se assistiria a ello, y sino, no yva a esos estados mas que a ellos, antes menos, y que me parescia que el Embaxador, en el particular de la seguridad de la mar, devia tambien hazer instancia, lo qual trate assi con el, porque no es gente, a quien se pueda dezir mas de lo que desseo que sepa la Reyna.

Benedicto Spinola, Ginoves, es de los que tienen grande amistad con milort Robert, y me viene a visitar; haze proffesion de Catholico, y por tal es tenido, es hombre de entendimiento, mas tan obligado, como el me ha dicho, y yo estava dello avisado, a la Reyna, y a Milort Robert ha dicho que yo trato con el, como con Robert, aunque hago muestra de gran confiança y le digo en gran secreto, lo que desseo que el les diga; este me ha tratado en el negocio de los edictos que alla y aqui se han proclamado, y si tenia yo horden para tratar dello. Respondi que si, si entendiese que las cosas, en este particular, podrian tratarse bien y con ygualdad, y que holgaria de ser en ello buen ministro, porque entendia que a los unos y a los otros convenia tomar ygual medio en ello y justo, y que Su Mag^d no queria tratar con el amigo de cosa en que le offendiesse, pero que assi queria que le respondiesen. Dixome que el entendia que todo este negocio avia de parar en los dacios impuestos a las mercadurias, por ser renta de la Reyna y placart passado por parlamento y hecho en tiempo de la Reyna Maria y que Su Mag^d estava presente. Yo le respondi que, aunque se trato dello en tiempo de la Reyna Maria y con consentimiento de Su Mag^d, que esto se pudo hazer por ser Su Mag^d Señor deste Reyno y de esos estados, y haver querido disimular para la ayuda de la Reyna por algun tiempo, mas que, no siendo Rey, como era entonzes, de Inglaterra, que no avia de permitir que sus subdictos fuesen tratados, sino por los antiguos entrecursos, en semejantes dacios, para la Reyna y Reyes que seran, especialmente que la principal causa por que los dacios antiguos se avian permitido, siendo tan pequeños, no avia sido sino por razon de estar por ellos los Reyes de Inglaterra obligados a la seguridad de la mar, y aun a los daños que se hiziesen en ella; y, si a esto se atendia, como de fuerza se deduziria a platico, que de los robos passados se veia bien si lo poco se devia pagar quanto mas aquella gran suma, pues la seguridad avia parado en total destruicion de los contratantes, y que quanto a su placart, era hecho por Parlamento, que el Parlemento podia valer y tener fuerza con los suyos, mas no con los estraños, a quien ni devia, ni podia ligar el Parlamento, y assi se podria poner en ello horden con facilidad. Con esta confiança y secreto volvio, y con dezirle quan

agraviados estan los subditos de Su Mag^d de que no se les da licencia para armar y satisfazerse de los malos tratamientos y robos que han padescido, lo qual Su Mag^d no ha consentido, teniendo por cierto que la Reyna pondria conveniente remedio en ello, y por no dar lugar a los inconvinientes que de semejantes licencias podrian resultar. Este mismo me ha dicho que dessea mucho que el negocio de la nao que tomo Coban, se bordene de suerte que se cobre la hazienda por buenos medios, porque de otra manera lo tiene casi por impossible, por muchas causas que da para ello, a mi ver aparentes y aun razonables, segun la via del negociar desta tierra, especialmente en hecho de interese, y que esto ha de ser por medio de milord Coban, hermano deste, al qual assi por ruego deste, y de Antonio de Guaras tiene entendido que se metera en ello y hara que su hermano de las ditas a quien ha vendido la mercaduria, y no de otra suerte. Respondile bien a ello, mas, aunque el no me lo ha dicho, para mi entiendo que deve pretender meterme a mi en ello, porque despues de hecha la restitucion o en terminos de hazella, me pueda pedir que yo intereeda con la Reyna, para que este sea perdonado, y como este demas del delito de haver tomado la mercaduria y haver hecho un tan grande exceso, paresce que el desacato por el hecho es grande y en que deve aver castigo exemplar, yo no me determinaria a hazello, sin tener para ello o consentimiento o mandato de V. A., al qual esperare con dezir a V. A. que aunque este se tuviese en la mano para castigarle, no se le haria aqui ninguno. Yo seria de parescer que se cobrase la hazienda, pues, aunque en effecto por el exemplo seria importante el castigo, se perderia la hazienda, y quando mucho se yria con ella este ladron, por algun tiempo, por que pensar que ha de ser preso, no lo tengo por possible, porque antes que se demandato, es siempre avisado y, sino me engaño, esta suerte de negocios anda como entre compadres, y perder lo uno y lo otro, no seria cordura, aunque yo, por mi natural inclinacion, antes atenderia al castigo del ladron que a la hazienda que se ha robado; mas no se que sea esta la cordura, pero que entreteniendo el negocio hasta ver el mandato de V. A., el qual sera el mas conveniente y el que tengo y devo seguir.

Aqui se ha entendido que la negociacion de Empdem va mal, y assi me lo han avisado, y que estan muy descontentos dello, y cada dia lo estaran mas : hanse querido por cierta via informar de una persona de Flandes de quien tienen credito, si en esos estados se podrian hazer buenos paños, con la lana de España sin la de aqui, el qual les respondio que si : y fuele replicado que no serian tan finos, y el respondio que asi era verdad, pero que serian de mucha mas dura y provecho, y que no avrian menester su lana. Mucho sienten esta prohibicion, segun entiendo, y sentirla han cada dia mas, si se continua, no viniendo en lo que sera justo.

V. A. me mande avisar si en caso que estos alçasen los edictos en dia señalado, de una parte o otra, viniendo a la comunicacion, si se han de alçar los dacios antiguos, o

si se han de alçar los modernos, que esto no viene apuntado, ni se me dixo a mi, sino solo que se alcen los edictos hechos de aqui y de alla, y se executase la comunicacion con effecto.

El Gran-Thesorero muestra buena voluntad al servicio de Su Mag^d, y assi demas de me haver dado licencia para que se sacasen tres paños, que aqui se avian hecho, dos para Su Mag^d, para de camino, y otro para don Diego de Cordova su cavallerizo. Sucedio que un marinero flamenco fue tomado con cierta suma de dineros, que, como V. A. sabe, no se pueden sacar deste reyno : yo le embie a pedir se huviesen bien con el, y se los hizo bolver todos.

Havianme certificado que se ponian en orden quatro naos para yr a Guinea, contratacion de Portugal. Despues me dizen que son dos que ha comprado para yr en ellas un capitan, Luines, de Plemua ; son buenos los navios y de guerra, avianse hecho para la Reyna, y por la paz no los ha avido menester ; dizen que parte daqui a mes y medio.

Hase tenido aqui aviso, que los tres mill Alemanes, que Su Mg^d dezian que mandava hazer en Tirol, con otros tres mil Italianos y tres mil Españoles de los viejos de Italia, se han embarcado la via d'España, y que se ha declarado que la jornada es Bugia y Argel.

Dizen que en Francia se aprestan siete navios armados para yr en Escocia, no saben dezir la causa, ni para que.

El Embaxador de Francia tiene nueva que su Rey avia de entrar en Leon, a los XIIJ del passado, y que le hazen recebimiento y le dan servicio, aunque por otra via dizen que el Rey no queria rescibimiento, por no gastar la ciudad.

Agora me han dado aviso que han llegado aqui tres charruas con especias y graso y otras cosas de mercaduria de Flandes necessaria para este reyno, y que lo han cargado en Empden, y que conviene que V. A. mande que se tenga gran guarda en esto, y que no se contienta, pues V. A. lo tiene vedado.

Demas de se hazer mal la negociacion de Empden, la venta de los paños me han dicho que les han pagado en tallares, que no es moneda, que aqui se consiente, y que los mercaderes piden licencia a la Reyna para que por algun tiempo se pueda usar della en este reyno, y que piensan se les concedera. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol 47.)

MCCXCI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(2 JUILLET 1564.)

Spinola lui a demandé si le Roi préférait le mariage de son fils don Carlos à celui de Leycester avec la reine d'Angleterre. — Réponse qui lui a été faite.

De lo que he scripto a V. A. avra entendido lo que yo puedo dessear en lo que toca al negocio de Carlos. Espinola vino a mi, ha tres dias, y me dixo que desseava saber si Su Magestad entendia que para lo de aqui estaria bien el casamiento desta Reyna con Carlos, para la seguridad de sus estados, pues ya se deve aver mirado y tratado antes de agora del inconveniente que podria tener, o si estaria mejor el de Lesester para este fin. Yo le respondi que no entendia tanto de aquellas materias, ni avia advertido a ello por no se tratar del casamiento de Carlos, ni ver memoria dello : que en lo de Lesester entendia que Su Magestad le tenia afficion por la buena voluntad que el mostrava y avia siempre mostrado a su servicio y por tenerle por bien animado en lo de la religion, y que si el se diesse buena mana para que se bolviesse este Reyno a la obediencia de la Yglesia, que Su Magestad no le dexaria de favorescer. Este Espinola es gran cosa del Roberto, como tengo scripto : es Catholico y muestrase afficionado a Su Majestad. Tiene entendimiento : yo hago del gran confiança en lo que quiero que sepan estos y de no otra cosa. En lo que se offresciere a su hermano, supplico a V. A. le mande favorescer, porque este haze aqui buenos officios a lo que paresce.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 818, fol. 109.)

MCCXCII.

Jean Utenhove à Cecil.

(4 JUILLET 1564.)

Il rappelle la promesse d'une pension de deux mille couronnes faite par la reine d'Angleterre au comte d'Oost-Frise et prie Cecil d'user de toute son influence en faveur des marchands flamands.

(*Archives d'Hatfield.* — Publié par HAYNES, p. 418.)

MCCXCIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(10 JUILLET 1564.)

Envoi d'un chiffre. — Questions de finance. — Impôts sur les vins de France. — Il a reçu une lettre des magistrats d'Anvers. — Mauvaises nouvelles de la santé de l'Empereur. — Nombreuses démarches des magistrats d'Anvers. — Il recommande le docteur Molinæus.

Recevi la carta de V. Alteza, de III del presente, a los siete por la mañana : avia tenido aviso de don Frances de lo que avia subcedido en lo que toca a su cifra, de que tuve mucha pena, por lo que V. A. puede entender, y tambien por la don Frances, que son cosas estas que, aunque muchas vezes, no esta en nuestra mano el remedio, y por lo mesmo ni la culpa ; sientese mucho mas que se puede pensar. Suplico a V. A. le consuele, como creo lo avra ya hecho, con su gran clemencia y suma bondad natural a quien es. La cifra que V. A. embio a España y a don Frances, me ha llegado a muy buen tiempo para dar aviso a Su Mag^d y a V. A. y a don Frances, de lo que ay aqui, sin escrupulo de pensar que Franceses se aprovechen dello : que segun son bien menester estar siempre en aviso, viene muy buena.

Mucho desseo que V. A. acabase de dar ultima horden y conclusion en los servicios pues es materia tan necessaria al servicio de Su Mag^d y bien desos estados, por la paga de la gente de la guerra. Tengo por cierto se acabara presto con la buena ayuda que V. A. dize que tiene desos señores de que yo estoy bien satisfecho, como quien tan bien sabe el gran amor y afection, con que siempre han servido y sirven a Su Mag^d : de lo qual V. A. como lo ha hecho es justo que siempre lo represente a Su Mag^d, que yo, con la humildad que se requiere, siempre hare memoria.

A buen tiempo llego la nueva de se haver quitado la impuesta del vino de Francia y el haver V. A. mandado alçar la defensa de los vinos : yo lo dixe a la Reyna, como mas particularmente entendera V. A. por la de Su Mag^d, a la qual me remito en todo que por esta causa no lo refiero.

Los de villa de Anveres me han escritto una carta en latin, que por ser larga no la embio a V. A. y de no mas substancia de encomendarme estos negocios; devenles haver aqui hecho fieros, porque aun a mi me lo han dado a entender que la Reyna por estar enojada de ellos si se viene a buena horden en el comercio, no querra que aun sus paños vayan a esos estados, ni se haga la contratacion dellos en Anveres, y como andan con este miedo; deven haver hecho algunas diligencias, con bondad que

algunas vezes daña, quando las rescibe gente no tan llana. Embiaronme el traslado de lo que ellos escrivieron a los de aqui, y la respuesta que tuvieron dellos ; la copia de lo que yo les he escrito, va con esta en crehencia de Curiel, que de mi parte les aconsejara que no muestren flaqueza, sino que esten a ver, con un poco de paciencia, porque no dañen el negocio, pues su particular V. A. lo ha de hazer y no aqui.

Mucho me pesa que no aya buenas nuevas de la salud del Emperador que a ningun tiempo podra dexar de hazer daño su falta : quanto mas en estos trabajos ! Heme holgado mucho que mis cartas ayan ydo con el comer, muy gran merced me ha hecho V. A. en mandarme avisar dello.

Pena tengo en que no aya cartas d'España, mas deven estar todos buenos, pues no se sabe otra cosa : con esto me consolare, y porque estoy determinado de pasarlo mejor que don Frances, tengo mejor occasion, por tener a V. A. tan cerca, con que tengo el favor que alli le falta : su carta va tambien abierta para que V. A. la mande ver.

Aviendo escrito lo que arriba digo de lo de Anveres, me han dicho que han escrito aqui a Milort Robert y a otros particulares, sobre estos negocios ; no devrian mostrar tanta voluntad por que aqui piensan, como me han avisado, que no es sin horden de V. A. y desbaratan quanto aqui se puede endereszar, y seria menester que callasen : yo adverti dello a V. A. antes que partiese ; bueno es que piensen los de Anveres que sus intercesiones an de hazer con los de aqui lo que no hara su propio interese, y lo que a ellos les importa la concordia, pues yo entiendo que solo su negocio particular los ha de traer a ella, y no el nuestro, y assi se deve alla entender.

Todo este negocio a lo que entiendo y tengo escritto a de parar en los impuestos sobre las mercaderias o subsidios. V. A. me mande avisar , muy en particular, en este punto. Tanbien he tenido aviso que estos atiendien a que se acaben sin comunicacion, estas materias, porque piensan que por aquella via acabara el negocio y deven dessear brevedad.

Bien creo que. segun las buenas letras y gran virtud del doctor Joanes de Molineus, V. A. se avra acordado de tener memoria del ; pero, si con las muchas ocupaciones no a havido hasta aora lugar, suplico a V. A. no le olvide. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 57.)

MCCXCIV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(10 JUILLET 1564.)

Démission donnée par le comte d'Arundel. — Inconvénients des démarches faites directement par les magistrats d'Anvers.

Haviendo escrito lo que V. A. vera por mi carta y estando ya cerrado el pliego, he tenido aviso de dos cosas : la primera que el conde de Arandel, por cierto enojo que ha avido, el qual al presente no sabre dezer, entro oy a la Reyna y le dixo que no queria mas servir el officio de mayordomo mayor y le dexo el baston, el qual ella tomo y ha quedado assi. Procurare saber la causa, y escrevirla e a V. A. La otra es que haviendo escrito a V. A. como los de Anveres hazen aqui diligencia en lo que toca a los placartes hordenados por V. A. en esos estados, por lo qual turban la buena manera de negociar por sus demostraciones, agora ultimamente he tenido aviso de nuevo, que demas de un correo que avra quatro dias que aqui embiaron, con el qual me escrivieron como tengo dicho a V. A. y yo les he respondido, han embiado otras nuevas cartas sin me haver dado aun noticia dello, sobre lo qual se ha entrado oy en consejo, y se a tratado alli de la materia, lo qual siendo assi, como yo he sido avisado, es negocio de mucha consideracion, y a que V. A. deve mandar proveer, porque demas de ser aqui tan dañosas semejantes summisiones, como tengo dicho a V. A. antes que viniese y escrito despues, como por informacion yo havia, tenia entendido mucho del humor desta tierra, no conviene que esto se les consienta, porque aun quando solamente tratavan de suplicar a Su Mag^d^ y a V. A. por el remedio y ello escrevian ellos, yo se bien lo que dañaron, quanto mas meterse a tratar sobre el punto principal que toca a los dacios impuestos por la Reyna en las mercancias, de lo qual se ha tratado en el consejo de oy : segun mi aviso, cosa, como digo, de la calidad que V. A. puede entender, para que ni se acierte el negociar, ni yo tenga mano para detenerme en lo que conviene, antes burlen de mi, entendiendo otra cosa, y si se que esto es verdad. Hasta ver la demostracion que V. A. haze en ello, no hablare en el negocio porque no conviene al servicio de Su Mag^d^, ni a lo que yo devo hazer. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 56.)

MCCXCV.

Cecil aux magistrats d'Anvers.

(Greenwich, 11 juillet 1564.)

Il promet son appui à leurs réclamations.

Magnifici et clarissimi Domini. Secundas vestras literas ad me pertulit idem tabellarius vester qui et priores, homo ut apparet diligens ac modestus. Et quum idem sit argumentum istarum atque aliarum vestrarum literarum, idem etiam dare responsum quamquam aliis verbis videor quodammodo cogi. Nam res ipsa apud nos aut nullam aut parvam habet mutationem. Quod hactenus a nostris videtur innovatum mercatoribus, invitis illis, id factum est, ut omnibus constat, quum acerbis et inhumanis (ut ita dicam) edictis exclusi essent penitus ab omni apud vos negotiatione, adeo ut nisi aditus ad alias regiones illis fuisset concessus, de illorum fortunis fuisset aliquo modo periclitatum. Verum quum jam post præterita ea pericula, in quæ adducti fuerunt nostri (non dicam vobis qui rempublicam administratis, sed aliis in urbe vestra quorum nominibus parcam, manibus ac pedibus id provocantibus), vos benevole et prudenter nostros mercatores accersitis ad vetusta in urbe vestra hospitia, et me et alios per literas admonetis et incitatis ut operam nostram apud Serenissimam Dominam nostram Reginam in eum finem impendamus. Certe neque institutum hoc vestrum possum improbare, neque nostris inutile futurum puto, si modo ea quæ nostros istic commorantes et negotiantes jam per aliquot annos contra antiquos usus defatigarunt, vestra opera ita aboleantur, ut reversi non cogantur denuo de novis sedibus cogitare.

Verum quum ego cogito Principum nostrorum hanc esse causam, non privatorum hominum, haud video quomodo sine illorum consensu exitum optatum habere possit, qua in re, ut antea promisi, ita me recipio nullum laborem neglecturum quin sedulo et omni qua possim diligentia vestras postulationes in rem utriusque nationis apud meam Serenissimam Dominam promovebo. Restat igitur ut de eo cogitetur quod Principes de hac causa statuant et decernent; nam, nisi id tentetur, frustra reliquus labor impenditur. Et interim, Amplissimi Domini, vobis persuasum esse cupio me paratum semper fore ad omnia peragenda quæ ad redintegrandam hanc vetustam utriusque nationis amicitiam et negotiationem spectare aut pertinere possit. E Regia Grenevici, xj julij 1564.

(*State papers, Elizabeth*, vol. LXXIII, n° 66.)

MCCXCVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 12 juillet 1564.)

Elle approuve les réponses qu'il a faites touchant la négociation de France et les taxes mises sur les marchandises. — Affaire de lord Cobham. — Elle est prête à rétablir l'entrecours. — Diverses mesures à prendre dans ce but. — Conférence à tenir à Bruges.

Monseigneur l'Ambassadeur. J'ay eu grand plaisir d'entendre sy particulliérement les choses dont par vos lettres du second de ce mois m'advertissez, tant de ce que l'ambassadeur de France a traictié avec la Royne d'Angleterre, ensamble de la communication que Benedicto Spynolla a eu avec vous de la part de Millord Robert pour ouverture de vostre négociation, comme aussy de toutes aultres choses dont m'escripvez par vosdictes lettres.

Sur quoy vous manderay mon intention avec la résolution du Conseil du Roy mon seigneur sur chacun poinct.

Premièrement, touchant les demandes dudict ambassadeur de France et de la response que luy a esté donnée de la part du Conseil d'Angleterre, ce n'a esté petite diligence, ny dextérité vostre d'avoir recouvert lesdictes copies, vous requérant de ce que pourrez entendre ultérieurement de ladicte négociation m'en faire part de temps à aultre, combien qu'il semble assés que lesdicts Anglois voeullent différer de luy donner response absolute tant qu'ils verront quelle sera l'yssue des affaires de pardeçà avec eulx.

En après, touchant ce que ledict Benedicto Spynolla vous a dict toute la dispute de pardeçà en Angleterre consister sur deux poincts, l'un concernant les impositions mises sur les marchandises, quy est le revenu de la Royne, et l'aultre sur les ordonnances passées en Parlement, qu'il dict estre faictes du temps de la feue Royne Marie, j'ay trouvé la response que luy avez donnée fort bonne et pertinente. Suyvant laquelle (en cas que luy ou quelque aultre du Conseil de ladicte Royne vous mectent plus en avant ces propos) leur ferez la mesme responce, adjoustant, quant auxdictes ordonnances, que icelles ne sont esté faictes du temps de ladicte feue dame Marie, mais par la Royne moderne, selon que se voyt par les actes de Parlement faicts durant son règne. Comme aussy au regard desdictes impositions, direz, encoires que icelles ayent esté augmentées du temps de ladicte feue Royne, que cela n'empesche que ladicte augmentation ne soyt contravention aux traictés d'entrecours, consideré que par iceulx

est prohibé d'augmenter les subsides et imposts et en mectre aultres que ceulx quy avoient lieu cincquante ans paravant les entrecours, avec ce que ladicte augmentation fut faicte en l'an 1558, que lors Sa Majesté Royalle estoit pardeçà occupée aux armes, tenant camp contre France, n'ayant Sadicte Majesté esté advertye de cestuy affaire, non plus que des aultres d'Angleterre, encoires moins que ce fut contre lesdicts entrecours, joinct que leurs deux Majestés estoient lors en guerre contre leur commun ennemy, partant se debvoient mutuellement secourir. Ce que cessant prestement, puisque par les traitiés, les daces, subsides et impositions ne se poeuvent augmenter, il appert clairement que iceulx se doibvent oster. Oultre que ceste Royne les liève plus grands sur les subiects de pardeçà que sur les siens, et plus grands que ne faisoit ladicte feue Royne, comme aultresfois a esté déduict plus amplement par escript et que se monstrera plus particulièrement à la communication, en cas qu'elle se tienne. A laquelle pourrez remectre cestuy et semblables disputes pour n'entrer ultérieurement en altération contre eulx en telles particularités quy viennent à traicter par les commissaires quy seront depputés à la Diette.

Quant est du frère de Millord Cobban, fugitif, dont m'escripvez, l'on a trouvé icy bonnes les considérations que représentez de costé et d'aultre, pour sçavoir si debvez intercéder vers la Royne pour son pardon ou non. Sur quoy demandez mon ordonnance. Et pour vous en dire mon intention, il samble que debvez faire instance pour avoir promptement restitution des biens robbés tant par luy que aultres, selon le contenu des traités, prendant pour les spoliés à tout moings tout ce qu'ils pourront recouvrer, sans parler, ny insister présentement sur le chastoy ou pugnition d'icelluy Cobban, ny d'aultre particullier, laquelle remecterez à la discrétion de la Royne. Mais, quant à intercéder pour la grâce dudict Cobban vers elle, ne samble nullement convenir de ce faire, considéré l'excès dont il a usé et le peu de justice que a esté faicte jusques ores du costé d'Angleterre contre les larrons et volleurs, craignant mesmes que cy-après l'on ne print là-dessus excuse que le chastoy de semblables ne s'en feroit, comme j'entens que ladicte Royne a voullu aultresfois obvyer au feu ambassadeur vostre prédécesseur, qui l'avoit prié pour la grâce d'aucuns samblables déprédateurs.

Et au regard de ce que me requérez d'entendre de moy, en cas que l'on offrit de delà que tous les édicts en question fuissent levés à certain jour, si l'on seroit content entrer effectuellement en la communication ou s'il conviendroit lever préalablement toutes les impositions nouvelles et anchiennes : à cela je vous responds que ceste généralité auroit beaucoup de débats, pour quoy conviendroit préalablement sçavoir en particulier quels édicts, ordonnances et impositions icelle Royne vouldroit oster de son costé, pour satisfaire à ce que desjà longtemps elle a esté requise.

Et toutesfois, affin qu'elle entende que Sa Majesté, ny moy ne désirons tirer la chose

à la longue, mais que tout ce quy s'est faict a esté, non pour rompre l'entrecours entre les subjects de pardeçà et d'Angleterre, mais pour remédier les abus, torts et griefs inférés, comme a esté tousiours déclairé par ladicte Royne et son Conseil, vous luy pourrez dire (quant l'occasion se présentera de communicquer selon vostre instruction) que suis contente, au nom de Sa Majesté, que soyt accordée d'une part et d'aultre la révocation ou suspension de tous édicts et placcarts contraires à la négociation et trafficq, et que en ce faisant (affin que l'effect à quoy l'on prétend s'ensuyve) soyt permis aux subjects de Sa Majesté de trafficquer et négocier les ungs avec les aultres en toute liberté, équalité et franchise, selon la forme et teneur d'iceulx traictés, tant pour leurs marchandises et basteaulx que toutes aultres choses quy en dépendent. Et ce par manière de provision, tant que par ladicte communication soyt remédyé à tous débats et différents : ce que demanderez bien instamment, comme la raison et teneur desdicts traictés requièrent.

Et où ladicte Royne ou ceulx de son Conseil ne vouldroient admectre ceste équalité (sur quoy toutesfoys vous insisterez autant que pourrez), à tout le moings que tous les édicts et statuts, soyent par le Parlement ou aultrement faicts du temps de ceste Royne, ensamble toutes les impositions mises de son temps, avec les réserves et interdiction de transports de marchandises faicts par ceulx de pardeçà ou suspendus, soyent levés tant que sur ce et aultres charges dont on se plainct, sera aultrement par la diette et communication terminé ou appoincté.

Sur toutes choses insisterez-vous que riens ne se prende, ny exige plus des subjects pardeçà que des Anglois propres, comme est promis par lesdicts traictés;

Que ordre soyt mis incontinent, selon la forme des traictés sur les tollenaires, fermiers, cherceurs et aultres officiers des ports d'Angleterre à ce qu'ils n'usent contre les subjects de pardeçà entrans et sortans ledict royaulme d'aucunes exactions, indeues compositions ou vexations pour les empescher en leur négociation, comme ils ont faict du passé;

Que ordre soyt mis que toutes navires de guerre et aultres non servans à marchandise soient thirées ès ports et havres dudict royaulme et que nul ne voyse en mer s'il n'y a affaire, encoires qu'il voyse marchandement, à peine d'estre tenu et pugny pour pyrrate et que de ce les capitaines et gardes des ports soyent tenus respondre;

Que promptement toutes les marchandises trouvées en Angleterre appartenans aux subjects de Sa Majesté soyent rendues et restituées, et que, pour avoir raison des dommages et pilleries passées, la justice leur soyt ouverte pour sommièrement leur faire droict;

Quoy faisant, que le mesmes sera certainement faict auxdicts Anglois de ce costé icy.

Que sont tous poincts et articles promis par tous les entrecours et tels que la Royne ou ceulx de son Conseil ne peuvent avec fondement et raison refuser et lesquels, en

toute justice, tous bons voisins doibvent observer l'un avec l'aultre. Pour quoy espère qu'il n'y aura en cela faulte.

Et néantmoings, sy tant est qu'ils ne voulsissent venir à ces termes ou qu'ils vous dyent que la chose seroyt trop longue et difficile exécution pour l'avoir achevé sy tost, leur pourrez dire que, puisque de leur costé ils ont osté et levé les entrecours en interdisant toute la négociation de ces pays avec l'Angleterre (n'ayant du costé de deçà esté faict aulcune ordonnance sinon en conformité et après celles d'Angleterre) que suys contente que l'on advise de la communication sur tout et que ce pendant le tout demeure en tel estat qu'il est présentement, comme s'est faict du passé quand samblables difficultés se sont retrouvés sur le faict des entrecours.

Laquelle chose, à vous dire vray, me samble sera d'aultant de prouffict que l'aultre pour avoir au plus tost une bonne fin de ladicte communication.

En tout événement vous auerez à soustenir lorsque l'on s'accordera de quelque communication ou diette, que icelle se doibt tenir à Bruges, selon que la Royne a offert par ses lettres à Sa Majesté de le faire, en cas qu'elle feist paix avec France, comme présentement a faict.

Quy est ce que vous sçauroye mander touchant le faict de vostre communication, vous priant vous reigler selon ce que dessus, et procéder de poinct en poinct, de degré en degré, selon l'ordre et progrès avant-dict, comme je sçay que pour vostre prudence scaurez faire. Usant tousjours de ces termes que Sa Majesté, ny moy ne refusons aucunes conditions d'accord, comment que ce soyt, pourveu qu'elles soyent justes, raysonnables et généralles, selon que a esté tousjours déclairé à la Royne estre l'intention du Roy et la mienne, ayant pour ceste cause esté nécessité de venir aux extrémités, en quoy les affaires de la négociation entre ces pays et ledict Angleterre se retrouvent présentement.

Au surplus, quant à ce que me mandez touchant la négociation d'Empden, j'en ay icy le mesme advertissement comment elle s'est mal portée pour lesdicts Anglois quy leur donnera myeulx à congnoistre le bénéfice qu'ils ont reçu de ces pays par le commerce qu'ils y ont accoustumé avoir sy librement.

Et au regard de l'advertissement que donnez d'aucunes marchandises de pardeçà quy se sont thirées par Empden et aultres lieux audict Angleterre, vous m'avez faict en cela plaisir de m'en faire part, car j'ay jà commandé y donner nouvel ordre et rencharges aux officiers et ministres dépputés aux ports et passaiges pour y prendre plus songneux regard, tant sur ce quy entre, que sort le pays, affin de mieulx faire observer les deffenses et ordonnances de Sa Majesté.

De Bruxelles, le xij° jour de juillet.

(*Archives de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 34.)

MCCXCVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(13 JUILLET 1564.)

La reine d'Angleterre l'a mandé à Richmond. — Communication de ses conseillers avec les magistrats d'Anvers. — Affaire du comte d'Arundel. — Arrestation des marchands florentins.

La Reyna, como escrevi a V. A a los x deste, me respondio que se tratarian los negocios, que tocan a esos estados en llegando a Richamonte, adonde partio a los x en la tarde, y ayer doze, despues de comer, embio uno del Consejo, que llaman Cauck, Chanciller de Alancastre, a dezirme que mañana a la tarde avra lugar de tractar destas materias con el Consejo.

He sabido que milor Robert y Sicil, a quien escrivieron los de Envers, teniendo ya escrito, no quisieron dalles las cartas, hasta que la Reyna viese lo que ellos respondian, y lo consultase con ella. No he podido entender mas de lo que escrevi ; y si esto fuese, seria, como tengo dicho, de harto inconveniente para bien del negocio, y temo que sea assi, porque me han dicho que an de dar la respuesta el sabado, quiriendo tratar comigo el viernes antes, como digo, y querer aprovecharse de lo que los de Envers les escriven, y de lo que yo les dire. A ellos les esta bien, pues veen nuestro negocio, y nosotros no entendemos el suyo. Y serme ha forzado destar mas corto de lo que quisiera hasta yr entendiendo la materia, y lo que convenga porque si los de Anveres se han alargado a prometer mucho, como me dizen, convendra que yo me detenga, aunque indigue algo los animos de esta gente, que cierto no lo desseo, porque holgaria de llevar las cosas por bien y a su gusto, haziendose el dever, mas que de otra forma. Porque como esto no se pueda assi hazer, hare el negocio y no mi voluntad.

Yo escrevi como el Conde de Arandel avia dexado el officio de mayordomo mayor de la Reyna. Entiendo que no hay causa particular porque lo aya hecho, sino desabrimientos de mas tiempo y dias, que de presente. Con todo, a lo que dizen, este negocio no pasara adelante, y le volveran a requerir con el officio, el qual piensan, que tornara a aceptar : todavia he hecho mi diligencia con el Conde, pensando que tenia mas fundamento esta materia, assi para entenderlo, como para saber si era trato de algun movimiento : ma paresceme que por agora no ay nada.

Ya V. A. avra entendido, que aqui an preso todos los mercaderes florentines por cierta deuda que ellos estan obligados por el Duque a pagar en cierta forma, a lo que se dize, ellos an tenido culpa y pudieran aver hecho mejor su negocio si quisieran.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 132.)

MCCXCVIII.

Guzman de Sylva aux magistrats d'Anvers.

(13 JUILLET 1564.)

Il proteste de son désir de soutenir leurs réclamations.

Quo tempore commoratus sum in vestra inclyta Antverpiensi civitate gravissimis illis viris qui me nomine vestro salutarunt, aperte satis exposui me non solum cupidum esse in omnibus morem gerendi, sed desiderare etiam maxime jam iter in Britanniam trajecisse, ut in iis quæ ad vos pertinerent aliquo modo opere comprobare possem id quod promiseram verbis. Quamobrem statim ut redii Bruxellam, dedi operam quantum in me fuit, ut negotia ibidem concludenda expedirentur quanto otyus : quibus expeditis, per Serenissimam Gubernatricem inde absque aliqua interveniente mora profectus sum, ut scilicet in rebus ego semper prosperum exitum præoptassem, nostra cura atque sollicitudo non deesset. Quod si tum temporis existimarim aliquid esse de quo nomine tam insignis civitatis me monitum oporteret esse, non solum meum e Bruxellis decessum significassem, sed ipsemet Antverpiam, si opus fuisset, rediisem, tanta est mea erga ipsam benevolentia, tum propter ingentem ipsius authoritatem, tum etiam propter gravissimorum concivium fidem et obedientiam, quam semper soliti sunt ostentare erga Catholicam Majestatem.

Quamobrem summopere lætatus sum vestris ad me literis missis, maxime cum ex illis aliisque epistolarum compendiis intellexissem aperte satis, quantam animadversionem et prudentiam adhibueritis in negociis pertractandis : quorum omnium oportune satis conscius factus sum; nam, præterquam quod summa negotiorum omnium est jam magis in comperto, licebit etiam satisfacere nonnullis, qui fortassis depravate admodum et inique instructi, pertubarunt et commoverunt multorum Londinensium animos. Dabimus enim operam ut omnes intelligant vos officio vestro hactenus non defuisse, quin adhibueritis semper maximam et sollicitudinem et diligentiam in componendis negociis Reipublicæ adeo necessariis, quod quidem meo judicio sat clare constaret, nisi aliqui perturbatores rem aliter quam in se est, malitiose admodum divulgassent; at vero, cum ipsa veritas nunquam succumbat, nec possit diutius latere, oportebit vos semper bono animo esse; eademque semper veritate duce illam magnanimitatem in negotiis iis pertractandis semper demonstrare quam vel mœnia vestra, quibus est urbs munita promittunt, nedum gravissimorum virorum animi, quorum prudentia maxima gubernatur : sic enim spero futurum ut omnia quæ ad communem utilitatem pertinent, prospere et pro votis succe-

dant. Reliqua et fusius et apertius significabit vestræ Reipublicæ fidelissimus alumnus Hyeronymus de Curiel, cujus verbis eamdem quam meis fidem poteritis adhibere.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817, fol. 67.)

MCCXCIX.

Guzman de Sylva à Jérôme de Curiel.

(Vers le 13 juillet 1564.)

Il recommande aux magistrats d'Anvers de se conduire avec prudence.

Es como V. M. dise quesos Señores de Anveres me an escripto una carta con que yo e holgado mucho y lo mesmo con las que me enbiaron, que avian aqui escripto y la respuesta antes de agora, porque diversamente se tratava aqui dello, aunque de personas de tanta discrecion nunca yo pense que podria aver mas de lo que en esto yo les respondo lo que va con esta, y me remito a V. M. para que de mi parte les diga en sustancia lo que yo entiendo deven hazer porque no soy amigo de que en comunidad se vea lo que yo puedo sentir en semejantes materias, ni conviene y asi V. M. les dara en general gracias por mi y les ofrecera toda la buena voluntad, que conoce que les tengo, y yo les dixe en su presencia quando ay estuve; y a los particulares con quien se sufriere deve aconsejar que aunque tengan deseo que estos negocios se acaben con brevedad, que vayan con paciencia y sufrimiento en ellos, que tanto desean aqui acabar como alla, y sabenlo muy bien disimular y que no piensen quel acabar esta en la prisa, antes muchas vezes suele esta retardar los negocios, porque quando sienten aquellos con quien sea de negociar gana de hazerlo en su contrario, piden cosas que ni se deven, ni pueden conceder, y assi no se haze nada, lo que no pasa quando se va con igual prudencia y destreza, que aqui no tienen poca, y por que en esta sustancia tengo escripto a V. M. antes de agora, no tendre mas que dezir, pues es todo uno, sino que los advierta por la orden que digo.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817, p. 66.)

MCCC.

Guzman dè Sylvà à la duchesse de Parme.

(17 JUILLET 1564.)

Longue conférence avec les conseillers anglais. — Audience donnée par Élisabeth. — Ordres transmis pour la répression des actes de piraterie. — Voyage projeté par Élisabeth. — Visite à la marquise de Northampton. — Affaire d'Anvers. — Maladie de Philippe II. — Désir de recevoir des nouvelles de la cour de France.

A los xiiij, como escrevi a V. A., la Reyna me asigno audiencia embiandome para ello a Cauch, de Su Consejo, la qual tuve larga primero, por los Consejeros, y despues con ella. Trate, en pocas palabras, porque es negocio bien entendido, la importancia de la amistad y lo que convenia quitar las occasiones para conservarla. Propuseles los robos y el remedio dellos y el gran inconveniente para la comun contratacion de los editos, pidiendoles, por lo que devian a su Reyna y al bien comun, advirtiesen a ello, dandoles a entender que por mi parte se haria en esto ultimo, todo buen officio atendiendose a la ygualdad, que deve siempre guardarse entre los amigos. Fueron los nombrados para esta audiencia, el gran Thesorero, el Almirante, el gran Camarero, Secretario Sicel. Tratose todo en latin: Sicel les referia lo que yo dezia, platicavan en su lengua, y el tornava a responderme en latin. A la primera proposicion respondieron que todos ellos tenian muy entendido quanto convenia la conservacion desta antigua amistad que yo les avia referido, y que assi a ellos en particular como a su Reyna ninguna cosa les podia ser tan buena, como la conservacion della, y assi lo tenian muy bien entendido, y lo deseavan y avian deseado y lo procurarian, y que por su parte no se avia tratado de otra cosa ; y que quanto a lo que tocava a las quexas de los robos, que por dar entera satisfacion de ello a Su Magestad, demas de haver dado nueva horden con el nuevo Consejo, para que luego sin forma de juizio ordinario, porque no se detuviesen los negocios, sino que al punto fuesen despachados, avian embiado a Dale a dar dello aviso a V. A. y a pedir memoria de los agraviados, para que fuesen restituidos, y castigados los que tenian culpa, el qual la avia traido, y en todo se avia hecho buena justicia, como era razon y bueltose mucha hazienda, que en effecto era de Franceses la mas, de que los dichos Franceses, despues de tenerla, hazian burla dellos, de que se les aviese buelto, y que acerca desto, assi a Su Magestad como a V. A. se avian hecho no buenas, ni verdaderas relaciones, por personas apassionadas por sus particulares, llegando a informarlos que los del Consejo tenian parte en los dichos robos, cosa bien indigna de se tratar de tales personas, y que para que mejor se entendiese,

el buen officio que acerca desto se avia hecho y haria, que su Reyna mandaria juntar los dichos Consejeros, y que yo con ellos assistiria presidiendo, y se trataria en mi presencia de todo para mayor satisfacion, porque su Reyna en effecto deseava, no solo satisfazer a Su Mag^d en este particular de justicia, mas al mundo, y que en quanto lo que tocava a los editos, hechos de una parte o otra, que ellos no entendian que aviesen hecho cosa alguna contra los entrecursos hasta tanto que por los promulgados por V. A. en lo que toca a los paños, ellos fueron constreñidos a dar licencia a sus mercaderes los llevasen a Empden, aviendo sido forzados por la prohibicion a dexar su antiguo commercio, con esos Estados, y buscar adonde le pudiesen tener mejor, dando bien comedidas, sus quexas : a lo qual respondi que, en quanto a lo que tocava a los robos, pues avia de constar la satisfacion del remedio, que dezian se avia puesto y se avia de ver, que yo holgaria mucho que fuese tal y tan bueno que yo pudiesse hazer officio contrario de lo que alla se avia entendido, porque era necessario, segun las informaciones que Su Mag^d avia tenido, que avian sido tales que si su natural condicion no fuera tan inclinada a guardar con gran constancia y llaneza el amistad de los amigos, y el particular amor y afection que siempre ha tenido a la Reyna y a este reyno, se le avian mostrado ocassiones, de harto inconveniente, de quietar en esta parte su animo, por los grandes clamores de sus subditos.

Y quanto a lo de los nuevos editos contra los entrecursos, que como era cosa que tocava al hecho, y ellos dizen que alla se avian començado, y alla se tenia por cierto que aca, como yo era informado, y se tenia por cosa notoria se avia començado pues las nuevas impositiones en tanta suma sobre las mercancias y la prohibition de las manufacturas, y la cargazon de los navios ingleses, y el aprecio de las mercancias que a este Reyno traian, para que el valor dellas no se sacase, sino empleado en otras, y otras cosas, que yo no me acordava por ser tan nuevo en estas materias, avian precedido, a cuya causa V. A. avia embiado aqui al consejero Assonville, el qual no avia llevado en substancia mas de buenas palabras, y se avia continuado sin se poner remedio a todas estas cosas y no cesando los robos, por lo qual V. A. avia sido forçada a hazer otros tales editos, assi en lo que tocava, a las manufacturas como en la cargazon de los navios, los quales aunque se pudieran bien publicar, sin dar dello aviso a la Reyna, por lo aver començado aqui primero, sin haver dado aviso a Su Mag^d, como por los entrecursos y tratados de paz esta hordenado, que se haga quando uviere en algo innovacion, todavia por no faltar a esto por V. A. avia sido embiado el Secretario de la Torre a requerir a la Reyna mandasse dar remedio en todo, y alçasse sus nuevos editos, tratando siempre de comunicacion para el remedio de todo, donde no que se podria dexar de promulgar los mandados hordenar, y que destas materias yo avia entendido ser este el principio, y que hasta haver precedido todo esto, no se avia hecho cosa alguna de su parte, y hasta que fue embiado Dale a tratar desto, el qual bolvio con satisfacion, de lo que le avia sido

respondido, y aceptado la comunicacion en Brujas, y aviendo ydo Cheres a tratar que de una parte y de otra se alçasen los placartes, no trayendo horden de la comunicacion, que Dale avia proferido en Brujas, todavia se avia passado adelante en los editos de una parte y otra, y que el negocio estava en termino que en todo convenia poner buena horden por una buena comunicacion, como se avia tratado, sin atender a puntos particulares, sino al bien publico y comun y a la conservacion de la buena y ygual amistad: a loqual respondieron que en lo que tocava a la comunicacion, no se avia jamas por ellos negado, ni se negaria, y que era verdad que, en lo que toca a Brujas, no avia tenido Dale comission para ello, y que me mostrarian la instruction original, en que podria verla, y que era bien verdad que Assonville avia aqui venido y tratado destos negocios, y que sino se uviera tan presto partido, se uviera entonzes tomado horden en ellos, y las cosas no uvieran passado tan adelante, y que si yo tenia comission para tratar, que la tomarian ellos de la Reyna. Respondiles que podian tomarla y que yo trataria del negocio y podria hazerlo, encomendando a Sicel que el, como mas instructo destos negocios, pusiese por memoria los puntos principales, para que se tratase del, y de una buena comunicacion, dando a entender que yo dellos no sabia sino una generalidad, y que el con su destreza lo apuntasse assi bien todo como si fuesse medianero y no parte en el negocio, pues el medio era tan necessario a ambas partes, y entre amigos se deve procurar el que convenga, ygualmente a todos, y assi quedo que se haria; y con esto se acabo aquella audiencia que duraria casi dos horas. De alli subi a la Reyna, y dile algunas peticiones y quexas de materias de robos passados, y otras cosas de subditos de Su Mag^d. La Reyna llamo alli Sicel y en todo mando, en mi presencia, se hiziese luego justicia. Despues le hable una palabra por los Florentines, que como tengo escrito han arrestado para que se les mire justicia, aviendole dado en breve quenta primero de lo que se avia passado en su Consejo; y ella aviendome pedido que en todo hiziese buen officio; que ella mandaria hazer de su parte el mismo, porque se acabassen bien estos negocios desos Estados y deste reyno.

En los negocios de los robos se han començado a hazer demostraciones por parte de la Reyna procurase que en todo se haga justicia, como se ha començado: dizenme que estan nombradas quatro personas, para tratar de los negocios de ay conmigo, y que el querer saber si yo tenia orden para tratar dellos, ha sido la causa de la negociacion de Anveres, paresciendo que ellos devian tener comission para ello, pues lo tratavan mas en particular: yo no he podido entender mas dellos de lo que me han dicho, y tengo escrito.

Por las instruciones de Assonville, tengo visto que no se trata de los impuestos antiguos, sino de los modernos y nuevos que han sido muy cargados. Tengo por lo que he comunicado buenas esperanças, aunque no se puede aqui fiar, sino de lo que se vee, segun me dizen.

La Reyna piensa visitar algunos lugares deste Reyno, y assi me lo a dicho, y que partira presto a ello; no se alexara mucho de aqui, no se como sera, que los Reyes, como V. A. mejor sabe, no hazen todas vezes lo que quieren por sus negocios.

La marquesa de Norantoa es tan faborida de la Reyna, como V. A. sabe, y hame tanto encarescido la Reyna esto, que me ha obligado a visitarla, y assi lo he hecho, de que ha mostrado gran contentamiento: yo le dixe quanto le avia pesado a V. A. de que no uviese traydo entera salud de esa tierra, y de que uviese estado tan poco que no se le uviese podido hazer mucho regalo, como V. A. avia deseado: ella muestra tanto agradecimiento del que V. A. le mando hazer, que se alaba mucho dello. Tambien me ha dicho que la Reyna escrivio a V. A. por un cirujano. Toda la merced que se hiziere a la Marquesa merece su persona, y la Reyna lo estimara, en lo que es razon. Estando acavando de escrevir esta mañana con el hordinario, rescebi las de V. A. de xij del presente, y grandissima merced con ellas, porque con lo que ultimamente se me escrive, de lo qual no saldre un punto, tengo la substancia, de lo que se deve endereçar, con tan buena resolucion y advertencia: espero que los negocios han de tener muy buen expidiente, y assi se procurara, guardando la horden que V. A. manda.

No he podido entender de los de Anveres mas de lo que tengo escrito, ny de sus secretos, que deben ser de poca importancia a sus negocios: yo holgaria que acertasen, y no estorvasen como tengo escrito. Cierto me han dado pena y estorvo hasta lo que agora paresce. En este punto me avisan que para tratar conmigo en estos negocios se han nombrado el gran Thesorero, Piter, que fue secretario de la Reyna Maria, Masson, Wton: los tres primeros dizen que tienen desseo de hordenar las cosas, al bien comun; el cuarto no tienen por tan conveniente. Este nombramiento no lo se sino por particular aviso, y assi lo affirmo por cierto.

Como Su Mag^d no aya estado de assiento tantos dias ha, no se deven haver podido resolver negocios, especialmente con esta indispusicion que ha tenido, como avisan por via de Burgos, mas pues ya tiene salud, en breve tendra V. A. correo.

De Don Frances de Alava no he tenido mas carta de la que V. A. me mando embiar con el correo passado, y quando no la uviere, suplico a V. A. mande que se me de aviso de lo que de aquella corte se entendiere, porque importa mucho, como V. A. mejor sabe, para la intelligencia de aqui. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado.* Leg. 817, fol. 60.

MCCCI.

Jean Utenhove à Cecil.

(17 JUILLET 1564.)

Il insiste sur la pension de deux mille couronnes de France promise au comte d'Emden.

(*Record office. Queen Elizabeth, Dom. papers.*)

MCCCII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(22 JUILLET 1564.)

Négociations commerciales. — Affaire de Thomas Cobham. — Prochain voyage de la reine d'Angleterre; il compte lui demander une audience.

Serenissima Señora. Por mi carta de xvij del presente, avra V. A. entendido que rescebi la que V. A. me mando escrivir a los xij. Yo la he visto, mirado, y considerado todo lo que ay en ella para proceder por aquella via, assi en los negocios generales desos estados, que es lo que aqui al presente importa mas, como en el negocio de Thomas Coban, que por muchas consideraciones parece muy necessaria y conveniente la orden que V. A. da en el, y la advertencia mia.

Tengo escrito que me avian avisado que la Reyna tiene nombrados para estos negocios del comercio y platica dellos las personas que por mi carta he avisado, y como quedo tratado que la Reyna nombraria, y no me han dicho nada, yo tambien me e estado quedo. No entiendo que sea la causa de que ayan dilatado este tiempo, sabiendo yo que desean dar conclusion en ello. Mas podria bien ser que negocios particulares suyos lo ayan dilatado que segun se an movido materias entrellos, no deven estar descansados, o si por ventura esperen algun aviso de Anvers para tratar con alguna ventaja comigo; mas lo uno y lo otro podria no ser la causa, sino su natural inclinacion con que van en los negocios, siempre de espacio en los desta calidad. Entiendo que es menester tratar con ellos como tratan, aunque es bien differente de mi condition este proceder.

La Reyna vino ayer a comer a Vesmestre de Grenuche. Dizen que partira de aqui a cinco o seis dias a visitar algunos lugares : no se alexara mucho, por que ella me a dicho que no va sino a caça por las casas de algunos de sus vasallos y amigos que ella llama. Sino me tratan de los negocios entre oy y mañana, pienso pedir audiencia con ocasion de hablar à la Reyna en lo que toca a los navios que de aqui adelante an de salir de sus subditos, para que sea por la orden que convenga, y no puedan hazer daño y vayan de paz pues la tiene agora la Reyna con todos, y en otros negocios de particulares donde avra ocasion de entender como no se trata en los del comercio que no saltara sin que parezca que yo doy en ello priesa.

(*Archives du Royaume, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 38.)

MCCCIII.

Jean Utenhove à Cecil.

(27 JUILLET 1564.)

Même objet que le n° MCCCI.

(*Record office. Queen Elizabeth. Dom. papers.*)

MCCCIV.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 30 JUILLET 1564.)

Pourparlers avec les magistrats d'Anvers. — Instructions sur les négociations à poursuivre en Angleterre.

J'ai reçu vos lettres des x, xiij et xvij de ce mois et veu par icelles ce que m'escripvez, tant de ce que ceulx d'Anvers ont faict solliciter par delà, comme aussy de la négociation qu'avez encommencé traicter avec ceulx du Conseil de la royne d'Angle-

terre. Pour à quoy vous respondre : Premièrement, en tant qu'il touche lesdicts d'Anvers, j'ay, ces jours passés, ouy quelques leurs députés estans icy sur ce que de par ladicte ville s'estoit négocié et traicté en Angleterre. Et si me ay aussy faict délivrer copies de toutes les lettres qu'ils avoient escript pardelà en cest endroict et de celles qu'ils avaient receu en response des leurs, dont j'ay aussy ouy ample rapport en Conseil. Et par le tout se trouve que jaçoit que lesdicts d'Anvers pour l'intérest qui leur va en ceste cessation de la négociation, et pour le désir qu'ils ont de veoir les choses redressées, se peuvent avoir aulcunement plus eslargi de ce qu'il eust convenu, ne sont toutesfois entré en aulcune particularité, ayans tant seulement sollicité que, avecques eulx, les marchans coustumiers de résider audict Anvers sollicitassent joinctement vers les deux princes, afin de se vouloir incliner pour remectre les choses en leur vieil estat. Et là où ils se fussent mis plus avant, l'eussent faict sans charge d'icy, par quoy ne convient y prendre aulcune considération, ny fondement, veu mesmes que ce qu'ils ont faict a esté en qualité de personnes privées et qui en leur regard désiroient la réduction de la négociation, comme dict est, et non par aulcun commandement de Sa Majesté ou de moy. Bien est vray que se sentans endommaigés de la défense que j'avoye faict faire de poinct amener des draps pardeçà, ce qu'ils prétendoient toutesfois estre loysible auxdicts Anglois en vertu du privilége de la franchise de la foyre desdicts d'Anvers, pour leur donner quelque contentement, je leur avoye bien faict dire que la cause de ladicte défense procédoit du costé d'Angleterre et qu'il convenoit que illecq l'on commençast de mectre le remède dont venoit le mal, n'estant allors ambassadeur de par Sa Majesté audict Angleterre. Ils ont pensé par moyen de ceulx qui vouloient négocier en leur ville, ensamble d'aulcuns estans accrédités vers la Royne, de povoir accommoder leurs affaires, mais comme depuys vous estes arrivé pardelà, je n'entens nullement que en leur privé ou aultrement ils s'en doibvent mesler, ains que le tout doibt passer par vostre main, ce que aussy je leur ay faict déclarer. Aussy non-seulement n'a riens proufité l'office qu'ils y ont pensé faire, ains par les dernières lettres que ceulx d'Angleterre ont escript auxdicts d'Anvers, ils monstrent plus de ressentement contre iceulx que volunté de se renger à la raison pour leur respect.

Et au regard de vostre dicte négociation, je trouve bon le commenchement qu'avez faict avesques eulx et comme avez receu ce que je vous ay dernièrement escript et que l'aviés aussy trouvé bon. Je veulx espérer que l'ensuyvant vous tiendrez la main à ce que par delà l'on viengne à accorder ce que se prétend de ce costé se devoir faire avant toutes choses, et que le surplus soit desmellé par la communication des députés d'un costé et d'aultre en quelque lieu où ils se pourront assembler, pour estre les poincts et articles desquels l'on se plainct beaucoup et qu'ils requièrent qu'ils soient desbattus et examinés à plain, ce que bien mal se pourra vuyder par la communi-

cation qu'ils voudroient tenir avecques vous, espérans y avoir bon advantaige, par ce qu'ils pensent que n'estes garny des preuves et enseignemens qui serviront pour rabbattre leurs argumens et allégations. Et comme lesdicts du Conseil d'Angleterre vous ont déclairé l'ordre que la Royne a mis allencontre des robberies et pilleries que les siens ont accoustumé faire sur les subjects tant de pardeçà que d'Espaigne, vous avez bien faict de louer la bonne volonté de la Royne d'avoir estably certains bons personnaiges pour congnoistre de ces matières. Ce que oncques je n'ai trouvé mauvais, ni, mesmes quand Dale (qu'elle envoya vers moy) le me proposa, bien luy feis-je déclairer que cela seul n'estoit assez, d'aultant qu'il ne souffit pas de pugnir le meffaict quand il est commis, mais aussy convient-il donner tel ordre que aultres ne s'advancent de faire le semblable à l'advenir. Ce que se fera quand elle vouldra meetre l'ordre que nuls courssaires ou pyrates soyent soufferts en ses ports et que les navires de guerre soyent retirées èsdicts ports, dont ne puissent saillir sans son congé, comme par mes dernières lettres du xij° de cediet mois vous ay plus particulièrement escript.

Vous veullant en oultre bien advertir que nonobstant tout le remède que ceulx dudict Conseil vous facent entendre d'avoir mis contre lesdictes robberies à la seureté de ceulx qui fréquentent la mer, j'ay néantmoins de nouveau eu plainctes de ceulx de Flandres et Hollande que l'on ne cesse d'infester et piller les pescheurs aux harengs, par quoy vous ferez instance bonne et diligente qu'il y soit tost et effectuellement pourveu, comme a esté promis.

Quant est des édicts, qui est le second poinct de vostre communication, ceulx d'Angleterre n'ont raison de vouloir rejecter la coulpe d'iceulx sur moy comme aiant encommencé, veu que au contraire tout le commenchement est procédé de leur part, pour autant que les édicts dont on s'est plainct, comme estans contraires aux contracts et traictés d'entrecours, ont esté faicts premiers par la Royne d'Angleterre, si comme celluy de la navigation au premier parlement qu'elle tint le premier an de son règne, et celluy des manufactures au dernier parlement par elle tenu, comme se pœult veoir par les décrets des parlemens qui sont imprimés, de quoy j'avoye faict faire remonstrances et requis la révocation d'iceulx quasi ung an auparavant le premier édict faict du costé de deçà sur semblable navigation et manufactures, ensamble aultres plusieurs statuts et édicts dont mention est faicte par l'instruction du conseiller d'Assonleville, de laquelle vous avez copie.

Et au regard des impositions, vous avez veu ce que par mes dernières vous ay escript comment le tout avoit esté faict durant l'absence de Sa Majesté, à l'insceu d'icelle et encoires par la nécessité de la guerre. Par quoy ne convenoit nullement les continuer par la Royne moderne, ou du moings, sur la réquisition qui luy avoit esté faicte de la part de Sa Majesté, elle les debvoit avoir levé, veu qu'ils sont contraires auxdicts entrecours.

Toutesfois, comme les instrumens et pièces servans à la justification des justes doléances de pardeçà ne sont en vos mains, aussy que semblables particularités des griefs ont accoustumé se traiter ès journées qui se tiengnent par commissaires, y appelés ceulx qui prétendent estre endommagés, il sera myeulx, sans entrer en longue dispute avecques eulx, que vous les remectez à ladicte communication, persistant néantmoings aux poincts que je vous ay escript par mesdictes dernières de ce que pendant icelle communication l'on pourroit faire, m'aiant esté bien grand plaisir d'avoir entendu que lesdicts poincts sont pareillement trouvés bons par vous et qu'estes délibéré de les ensuyvre.

Touchant le lieu de la communication, il n'est besoing d'insister au désadveu dudict Dale, ny de prendre regard à l'instruction d'icelluy, pour aultant que ce qu'il vint me déclarer de ladicte communication à Bruges, fut après qu'il m'avoit parlé une fois et en vertu d'unes lettres qu'il disoit avoir reçu de la Royne depuys sa venue pardeçà, joinct que encoires que cela cessast puisqu'il appert que ladicte Royne l'a offert par ses lettres à Sa Majesté du mois de janvier dernier, que, en cas que la paix fust faicte par elle avec France, comme il est advenu, elle acceptoit le lieu de Bruges, il n'y a matière présentement changer cela, ainsy que vous ay escript particulièrement par mes dernières, que ne fauldrez à luy représenter, oultre que le lieu de Bruges est fort propre et commode pour telles communications et que icelles le plus souvent se sont tenues pardeçà la mer.

Au demeurant, j'ay reçu vostre lettre du xxij^e^ de ce mois à laquelle ne chiet aultre chose que vous dire fors que vous merchier que sy souvent m'escripvez, et vous pryer de le continuer afin que tant myeulx se puisse correspondre à ce qui sera besoing pour la bonne direction des affaires occurans.

De Bruxelles, le xxxe jour de juillet 1564.

(*Archives du Royaume, Corresp. de la duchesse de Parme,* p. 39.)

MCCCV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(31 JUILLET 1564.)

Audience donnée par la reine d'Angleterre. — Il dîne avec elle. — Ses protestations d'amitié pour le roi d'Espagne. — Long entretien avec Cecil. — Protestation de dévouement du comte de Leycester. — Le docteur Martin Dale s'est rendu près de lui. — Navires armés pour la Guinée. — On a engagé des drapiers des Pays-Bas à se fixer à Sandwich. — Le comte et la comtesse de Lennox ont obtenu l'autorisation de se rendre en Écosse sans leur fils. — Poisson offert à la reine d'Angleterre. — Mesures à prendre pour la translation des restes de l'évêque d'Aquila.

Aviendo esperado, como escrevi a V. A. algunos dias, para ver si la Reyna me mandase avisar de que uviese nombrado personas para tratar de los negocios desos Estados y venir a conferirlos, y no lo aviendo hecho, embie a pedir audiencia, con ocassion de dezirle atendiese a la seguridad de la mar y a dar horden que ningun navio saliese armado de sus puertos, pues esta en paz, para quitar las ocassiones de los robos, executando lo que en esto tiene bien hordenado, si se guardase, y a que ningun navio saliese, sin que primero diese noticia adonde haze viaje y dexase dadas fianças de no hazer daño, y a le dar noticia de los navios que tengo avisado, se ponen en horden, para salir juntos, para que mandase se hiziese diligencia con ellos, y se mirase su desegno y el fin o derota que han de llevar, a effecto del remedio deste particular, y assi resultase de la platica ocassion para tratar del negocio del comercio, por su parte, y sino darsela diestramente para tratar de la materia sin parescer que yo tenia mucha priesa. Tuve la audiencia a los xxiiij°, y, quanto a esta mi proposicion, respondio que se haria toda la diligencia, como el caso pedia y ella entendia que era necessario, para que se remediassen los inconvenientes de los robos y uviese seguridad en la mar, haziendo en esto grandes promesas, y que estos navios que yo dezia se aprestavan, no saldrian sin que primero se hisiese con ellos diligencia, para que no excediesen el horden que tiene con los Principes amigos y confederados, sobre lo qual le hize instancia, y se la hare para que no vayan como puedan offender.

Assimismo me respondio bien en otros negocios de particulares que, por razon destos robos, piden ser desagraviados, especialmente en el de Thomas Coban, que me certifico, pensava que a aquella hora estaria preso y seria luego ahorcado, en el qual en lo que toca a la restituicion de los bienes he hecho instancia, por ser la suma en gran cantidad y negocio en que tanto conviene buen expidiente y exemplo para los demas, remitiendo el castigo de las personas a la horden que la Reyna es obligada a dar en

semejante delito y atrevimiento, como V. A. me mando avisar. Con la Reyna, a lo que yo he visto, se ha de negociar en conversacion, tratando los negocios sin importunidad, persuadiendola a que mande a sus Consejeros que hagan en todo buen officio, para que no sea necessario darle trabajo a ella muchas vezes en una cosa, quando el negocio no sea de tanta importancia que se aya de resolver por su mano; y assi los negocios de particulares, que tocan a justicia, han de venir por solo mandamiento o comission para que se puedan oyr por los del Consejo de la Reyna y no a la expedicion suya. He procurado que Sicel lo haga por mandado suyo hecho en mi presencia, de que la Reyna mostro contentamiento, y al Sicel no le ha pesado; y los tales negocios se comiençan a despachar bien y con facilidad, siendo necessario hasta agora de se poner todos en mano de la Reyna, que a ella le dava fastidio, y no se hazia a los negocios provecho, y por el tiempo algun estorbo o daño en la dilacion; y assi continuando esta manera que digo de negociar, en horden de conversacion, subcedio a tratarse de cosas que ella quiso que yo viese un retrato suyo, del dia que se corono, y le mando traer y era harto bueno, y, teniendolo yo en la mano, me dixo si le queria embiar a Su Mag^d. Yo le dixe que si, haziendo señal que rescibia gran merced en ello. Tornome a dezir: « Bueno seria embiar agora al Rey mi retrato, estando con las espadas en la mano » peleando : es verdad que no tienen punto, pues no tratamos sino de navios. » Yo entendi bien que lo avia dicho para apuntarme en lo de la contratacion, y, como la vi indiñada, disimule, haziendo que no entendia, hasta que me hablase mas claro, y queriendome despedir, visto que no le hablava en esta negociacion, me dixo : « Pense » que me queriades tambien tratar en los negocios de Flandes, y no lo haveis hecho. » Respondile : « Si, uviera si estuviera en mi, pero la ultima resolucion de V. Mag^d y » del Consejo fue que nombraria V. M^d quien tratase dello, y que por mi parte a qual- » quiera dia y hora, estava aparejado, » y como no se me avia hablado en ello, yo lo havia dexado para quando V. Mag^d fuesse servida, porque en aquella materia, que era hordenada al entretenimiento del bien y amistad comun y paz publica, por mi parte no se faltaria a nada, como le tenia dicho, pues Su Magestad no deseava otra cosa, y yo procuraria ser en ello buen ministro, como quien tenia entendida su voluntad. Agradesciomelo, y dixome que le parescia que seria bueno nombrar tres o quatre, que tratassen comigo de su parte, y no todo el Consejo : a que respondi que de lo que fuese mas servida, seria yo contento, e assi me despedi, y, aviendo salido de la pieza, vino ella mesma a me dezir que ella comia con el gran Thesorero, a los xxvj deste, que holgaria que me fuese a comer con ella, porque de ay yria a dormir diez millas deste lugar. Yo fui a la mañana, este dia, a Palacio y estuve un rato con milort Robert que se offrescio en offrescimientos y demostracion de lo que deve y dessea servir a Su Mag^d y en agradezerlo yo, hasta que fue hora que saliese la Reyna, que nos pasamos a su aposento, para salir con ella; y alli dio a Robert una sortija con un diamante, dizien-

dome a mi que se la avia prometido dias avia, y assi baxo y se puso en un cavallo español, bueno, mas harto desasosegado, aunque me dezia que era el mas de los Españoles que tenia, en que solia holgarse, porque los otros eran saltadores; fue por el campo hasta la casa del Thesorero, por no atravesar la ciudad, porque me dixo que un dia que lo avia hecho, avia passado tanto trabajo que no avia osado yr sino por el campo, en el qual avia tanta gente que era bien necessario para que no impidiessen el camino, hablome mucha parte del en español, mostrandome contentamiento del cavallo y de la lengua : salio con toda su auctoridad hasta llegar a la casa que para de particular estava bien adereçada. La Reyna se entro a reposar un poco, y a mi me mostro en este tiempo el Thesorero toda la casa, en que estavan mesas puestas para todos los que venian en compaña de la Reyna, por muy buen horden. Salio a comer la Reyna, comi solo con ella, haciendome todo el buen entretenimiento y fabore que fue possible, no solo beviendome (como es costumbre), mas dandome lo mesmo que bevia, y el favor costava bever muy caliente, como aqui se usa. Despues de comer me mostro una sortija de un diamante bueno, de razonable tamaño, tabla, pero no grueso, y otros diamantillos pequeños, en el redondo de la sortija, que el Rey de Francia le embio, con Vuisdon : por de dentro tiene esta letra : *Invictissimi pignus amoris*, preguntandome lo que me parescia de la letra, me dixo que se avia puesto la sortija, porque el Embaxador de Francia se le avia quexado dos dias antes, que no se la avia visto despues que su Rey se le avia embiado. Entrose a reposar. Yo me pase al aposento de Sicel, porque estava alli malo de un pie, a le visitar y aun en conversacion tratar algo de negocios particulares y del principal, si uviese buena occasion, Fue conmigo el Thesorero; offrescieronse algunas platicas, por las quales me dixo Sicel que sino rescibia yo importunidad, por ser el dia de regocijo, que entendia avria lugar algo sobre los negocios desos Estados : a lo qual respondi que holgaria dello, en qualquiero tiempo, y en aquel juntaronse para ello el Thesorero, el Almirante, Camarero mayor, Sacfil y Sicel, el qual me propuso que los presentes estavan alli juntos para oyrme lo que acerca destos negocios quisiese dezirles. Referiles lo que en el Consejo que tuve audiencia, avia dicho a los mesmos (como tengo escrito a V. A.) y a la Reyna de la voluntad y desseo de Su Mag^d^ en la comun amistad, y de V. A., y lo que convenia que los impedimentos que avia para que esta fuese siempre buena y firme se quitasen, que consistian en desagraviar a los subdictos de Su Magestad de los daños que de sus piratas avian recebido, acerca de loqual se me avia respondido que de todo me darian los ministros relacion en mi possada, y que yo assistiria como presidente con horden de su Reyna para que en lo que no se uviese hecho lo que convenia al particular de los agraviados, se hisiese y executase, como a mi me paresciese ser justo, y que, como yo por parte de Su Magestad no queria lo impossible, sino lo que se pudiese y debiesse hazer, que no me parescia mal medio, siguiendose del la execucion y restitucion, y que en lo que

tocava a essos Estados, en particular, que, delante dellos, yo avia dicho que Sicel, como persona inteligente y mas diestra que yo, hiziese memoria de los negocios, y que por ella se podria tratar, que el desseo de Su Mag^d, como muchas vezes avia dicho, era biver con sus amigos en paz y quietud, con ygualdad, y mas con la Reyna y este Reyno que con otros, por el amor que les tenia, a lo qual era necessario se le respondiesse, conforme a esta voluntad, como yo tenia entendido que se haria por obras, pues assi avia quedado hordenado que el hiziese dello relacion y apuntamiento, para tomar buen expidiente en la materia. El respondio que, aunque de algunas particularidades el havia visto que yo entendia estos negocios, que queria hazer lo que yo pedia, y assi encomenço a dezir que, en lo que tocava a los robos, se haria lo que se me avia dicho, para loqual se avia ya dado horden y se executaria, porque la Reyna tenia gran desseo de hazer buena justicia, en lo que tocava a los negocios de essos Estados. Hizo una relacion en suma de lo que avia pasado desde un año a esta parte, solo haziendo instancia en lo que se hordeno, acerca de la prohibicion de los paños por razon de la peste, y despues avia pasado adelante, aviendoles sido forzado buscar adonde embiarlos, y assi los avian embiado a Empden, aunque por algunos Principes avian sido requeridos que los llevasen a sus tierras, no se avia querido hazer, y que esto avia lo que poder dezir, aunque por los de Anveres se avia escrito que ellos harian de manera que a los mercaderes ingleses se les guardasen sus previlegios, mejor que nunca en aquella tierra : a lo qual respondi que entendia lo que dezia en el hecho de un año a esta parte, en estos negocios se avia referido fidelmente, pero que lo que yo queria que el dixese, que era la ocassion y causas por las quales se avia procedido a la publicacion de los editos hechos en este año, porque entendida la causa de la enfermedad, y de ado procedia seria facil el remedio, cesando aquella. Respondio que pensava que por lo que se avia hordenado, en lo de las mercancias, de la manufactura. A esto le respondi que no era aquella la causa, porque desta yo tenia noticia porque se havia hecho otra tal por V. A., y era materia que con haver hecho otra tal, estavamos a la yguala. Dixo que otras cosas avia que nosotros deziamos que se avian hecho contra los entrecursos, y a ellos les parescia que no, y que aqui havia alguna diferencia : « Essa es la que a mi me paresce » se deve componer, le respondi, porque por vuestra parte se dize que de la nuestra se » ha excedido, nosotros dezimos que de la vuestra, y esto se ha de juzgar por personas » doctas y enseñadas con experiencia para que se entienda la verdad, y los que han » excedido, se enmienden, y buelva todo a la ygualdad y buen horden dado por los » entrecursos. » Dixo que si se resultase que en el entretanto se uviese de alçar algo de los editos, queque forma se podria tener, para el proceder a ello. Dixe que en esto el que estuviese bien a todos, porque el Rey mi señor, no tenia para que tratar en puntos con sus amigos, ni queria quitarles honor, antes darsele, no siendo contra su auctoridad, y assi se podria hazer en un dia por la una parte y por la otra. Luego me dixo :

« Pues si se uviesen de alçar los editos, en que cosas os paresce se podrian alçar? » — « En todo lo que contra los entrecursos esta hordenado, por una parte y por otra, dixe » yo, y que libremente se pueda tratar, como los passados y antiguos lo solian hazer, » antes que uviese innovacion, con amor y ygualdad, no se excediendo de lo hor- » denado antiguamente en la comun contratacion, hasta tanto que las personas nom- » bradas y que se han de señalar, vean y juzguen lo que estuviere en duda. » — « Para » eso seria menester, dixo Sicel, que, porque no aya diferencia, se señale desde que » tiempo se ha de hazer, porque no tengamos inconvenientes. » — « Con alçarse todo » pueden cesar y dexar el comercio ygual, le respondi, y porque en esto no puedo estar » yo tan informado, y como tengo dicho lo estais vos, ponedlo por escrito, a verlo e yo, » y sea de manera que no hagays en ello officio de parte sino de tercero y buen » medianero y ministro de paz, como yo lo espero, y lo soy, con la llaneza que con- » viene entre buenos amigos, y pues entiendo que vuestros amos lo son, no llevemos » los ministros a nuestro cargo los inconvenientes y daño, de lo que de no se continuar » esta amistad, podria resultar. » Los que de alli estavan, me dieron muchas gracias, por lo que avia dicho y tratado con verdad y llaneza, prometiendome de responder a ella, y que querian yr a comunicar con la Reyna lo que avia passado y darle a entender mi buena voluntad, para que se procediese en el negocio, y assi lo hizieron. Yo estuve despues un poco con milort Robert, al qual dixe como amigo, que porque no se hallava en aquellos consejos en que se tratavan negocios que importavan tanto a la Reyna, y el me respondio, que porque se tratava todo alli en latin, de que el, como yo sabia, no entendia nada, y tanbien por ser principios, mas que a la resolucion se hallaria y a todo su poder serviria a Vuestra Magestad, como la devia y tenia offrescido. Respondilo que no lo dezia, sino por su auctoridad, y porque no se hiziesse nada sin el, que en lo demas yo estava satisfecho que haria lo que me offrescia, especialmente que yo no tratava sino lo que por la Reyna con mucha instancia me avia de pedir, laqual salio ya tarde, caido el sol, para su jornada, que avia de andar diez millas. Yo sali con ella, hasta la puerta desta ciudad, y mañana yve a Atfilt, adonde me pidio que fuese para dar fin a estos negocios.

Luego el viernes mas adelante vino a mi el doctor Martin Dale que al presente tiene comission para lo de los robos, de parte de la Reyna, diziendo que le avia mandado viniesse a decirme que el tenia comission, para darme relacion y tomarla de mi por su mandado, de los negocios tocantes a los agravios hechos a los subdictos de Su Magestad y ver el estado en que estan todos, para que si en ellos o en alguno dellos, assi por los nombrados antes de agora, para hazer justicia de los piratas, como por el juez del Almirante, se avia dexado de hazer alguna cosa, que se hiziesse luego como a mi me paresciese, que la Reyna y los del su Consejo estavan tan satisfechos, que yo no querria sino justicia, que la dexavan a mi horden todo, y que el lo haria y executaria assi : a lo-

qual respondi graciosamente, y se començo a tratar algo y se prosiguio, llamando las partes para ello. Muestra el Doctor gran voluntad y animo de hazer justicia; querria que lo hiziesse que bien es menester, segun los agraviados, y entiendo que no esta aqui la mayor parte dellos.

Los navios que tienen en horden el Capitan Aquines, es uno de ochocientos toneles, lleva 24 pieças de artilleria, grandes y pequeñas, de bronce, y algunas de yerro, y ciento y cinquenta hombres : van con el otros tres navios medianos y dos bergantines ; affirman todavia que van a Guinea. Tornare a hazer diligencias, para que de fianças de no hazer daño, aunque seria mucho mejor que no saliesen armados, como tengo dicho a la Reyna, pues tiene paz, y, quando estan fuera, no son gente que guardan el rostro a nadie, segun entiendo, y podria ser que no fuesen donde dizen, sino a hazer salto donde mejor les este.

Tengo aviso que de aqui han embiado a essos Estados por tres o quatro tundidores, para que hagan el officio y lo muestren a otros naturales desta tierra, y que les señalaron, para este effecto, su estancia en Sanduche : seria cosa de inconveniente para lo desos Estados. V. A. mandara proveer lo que en esto mas convenga.

Milort Lenos y su muger Margarita tienen licencia de la Reyna para yr a Escocia, y su hijo no. Nuestro-Señor, etc.

La marquesa de Noranton me embio, dos dias ha, un sollo grande bivo, que en esta tierra es cosa nueva porque no se toman en ella sino raras vezes. Yo le embie a la Reyna con que holgo mucho, y, con el que le embie, me embio a mandar que fuese oy adonde esta, y assi no escrivo cosa particular a Su Magestad. V. A., si uviere correo, mandara avisar de lo que paresciere.

Yo he desseado mucho que el cuerpo del obispo Cuadra se sacase de aqui por todas las consideraciones que V. A. antes de agora tiene entendidas, porque los acrehedores me dan priesa; podriase sacar a la cuenta que se a hecho con mill y setecientos ducados, con los quales y con lo que quedo de la ropa del obispo se podria pagar su casa y las deudas, que seria menester para sacar el cuerpo, sin que se sintiese. V. A. sera servida de hordenar lo que para esto conviniesse tratar, si no ha venido horden d'España para todo. [1]

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado.* Leg. 817, fol. 64.)

[1] Au mois de juillet 1564 paraît appartenir une lettre de Guzman de Sylva à Philippe II, dont l'analyse suivante est conservée à Simancas :

Trata de lo del libro de la succesion y el averse dado a un letrato catholico para que vea lo que se deve hazer en el castigo.

Que la Reyna muestra gran amistad con la de Escocia, y le promete su ayuda para lo de la succesion, si se casa con natural, y pone instancia en que no se case sin que ella lo sepa, y las causas porque lo haze.

Que el Comendador mayor de Castilla le embio copia del capitulo que scribio a V. Mag^d, acerca del

MCCCVI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(7 août 1564.

Il s'est rendu à Hatfield. — Longue conférence avec Cecil sur les différends commerciaux. — Entretien avec Élisabeth sur le même sujet. — Intervention des magistrats d'Anvers. — Il a fait comprendre que si l'on ne réprimait la piraterie, le roi devrait permettre qu'on armât pour protéger les marchands. — Nouvelles plaintes en cette matière. — Élisabeth a permis d'envoyer des laines à Bruges, mais sans en rapporter ni des draps, ni d'autres marchandises. — Lord et lady Lennox ont reçu défense de se rendre en Écosse.

En ultimo del passado escrevi a V. A. lo que avia hasta aquel dia que poder avisar, y de que yo partia el mesmo adonde estava la Reyna, diez millas de aqui, en una casa de campo que se llama Atfilt. Llegue adonde me tenian aposentado, a media legua desta casa a un hora de noche. Otro dia de mañana me embio a pedir Milort Robert, que me fuese a comer con el, adonde comieron todos los del Consejo de la Reyna, los quales para aquel dia se avian juntado alli, Milort Robert, el Thesorero, Almirante, Camarero mayor, Contralor, Masson, Piter, Sicel, Sacfil. Propuso Sicel, diziendo que en las platicas que comigo se avian tratado, en los negocios desos Estados, siempre se avian apuntado generalidades, y que aviendo de venir a lo particular, querian saber primero si yo traia poder especial de Su Mag^d o de V. A. para tratar del negocio, o si le tratava como Embaxador hordinario, de officio por la carta de crehencia que de Su Mag^d yo avia dado a su Reyna para crehencia mia. Respondi que poder particular yo no le tenia de Su Magestad, ni de V. A. para tratar del negocio, mas que tenia horden assi de Su Mag^d como de V. A. para tratar del y que lo que yo acceptase de parte de Su Magestad y de V. A. se haria, y que, para que a mi se me diesse credito, que assi seria, le tenia por carta, como el dezia de Su Magestad, y demas desto por otra de V. A., y que me parescia que no tenian sin razon de haverme preguntado si tenia especial poder, como letrados, pues, aviendo Martin Dale dexado platicada y concertada la comunicacion en Brujas, llevando carta de crehencia de la Reyna, Scheres, que avia ydo despues, avia dicho que no avia tenido comission para ello, mas que, si convenia que uviese especial poder, que yo le trairia para confirmar lo que por mi parte se hiziese en el ne-

Ingles que estava en Roma, a quien promitieron grandes cosas, pero que esto conforma con lo que tiene escripto a Su Mag^d y que es todo maña de aquellos hasta ver en que para la excecucion del Concilio, a que alli se ha temido que avia de parar en burlar de Su Sanctidad.

gocio quando fuesemos de acuerdo; pues, para tratar y aun concluir, yo tenia bastante recado de Su Magestad y de V. A. Sicel respondio que estava bien que yo dixese lo que quisiese y me oyrian. Dixele que a el, como se avia tratado el dia passado que se avia començado el negocio en casa del Thesorero, tocava el hazer relacion en particular de lo que se avia de tratar y aun dallo por escrito, con su parescer para que sobre ello se comunicase, mas como buen medianero que como parte, y assi avia quedado concertado. Respondio que era assi, mas que el no podia dexar de estar de parte de su Reyna, como yo de parte de mi Rey, y no podia ser tercero: « Eso estuviera bien, le dixe, si aqui » se tratara entre Principes enemigos, y no entre amigos y buenos hermanos, y para » quitar tropieços y inconvenientes, y esto no se puede hazer, sin que se trate del bien » de las dos partes, pues sin ygualdad no se puede, por la una, ni otra parte, venir a buena » concordia; y para esto es el buen ministro y diestro en los negocios, para buscar el » bien de las partes y componellos. » Todo lo que he procurado, ha sido que salga dellos el pedir para responder, por ganar el entender sus animos, y para no dalles sino aceptar por tener alguna ventaja, ni quedo en el negociar porque demas de yr entendiendo su condicion, son muchos los que tratan, y en cada palabra se consultan alli luego en su lengua, de la qual yo entiendo poco. Con todo me torno a dezir que yo pidiese, pues pretendia estar agraviado, que el no tenia mas que dezir sino que pues por parte de V. A. se avian ynterrompido los entrecursos de un año a esta parte, que V. A. mandase alçar los edictos que avia en esto publicado, porque, por razon dellos, forzodos avian ambiado a Empden sus paños, y que era verdad que algunos principes les avian pedido los llevasen a sus tierras, entre los quales avia sido uno el Rey de Francia, y que su Reyna no avia querido, por no alçar el comercio y amistad antigua con esos estados, y assi era cosa justa, que V. A. mandase alçar los editos. Yo le respondi que eran notorias las causas porque se avian publicado los editos, y dadoselas muchas vezes a entender, y que si ellos los alçavan, que V. A. mandaria lo mesmo. Replico que por su parte no se avian excedido en nada, a su parescer, que yo dixese en que. Referi lo primero en los subsidios, que se han acrecentado, no solo en la cantitad, pero aun en la desigualdad, porque pagan los subditos del Rey, mi señor, dos vezes mas que los de la Reyna, estando notoriamente prohibido por el entrecurso del año 1495, por el qual esta hordenado que no se pueda poner impostura ninguna de nuevo sobre las mercadurias, sino la antigua de cinquenta años, antes quel dicho entrecurso se hiziese, la qual talla o subsidio fue concedido por dos años, no mas, por razon de que avia de tener navios armados para la seguridad de la mar, lo qual si se hazia o no, que las que ellos tenian de los robos hechos a los subditos de Su Magestad, davan dello buen testimonio demas desto lo del cargar las mercaderias en sus navios de Ingleses, y no de otros, la prohibicion de las manufacturas, las fianças de emplear sus mercadurias en otras de su tierra, la poca justicia contra los piratas, el haver de vender, dentro

de tres meses, las mercaderias, y otras infinitas cosas, que ni havia tiempo de las referir, ni memoria de diez hombres para acordarse dellas: lo qual siendo tan notorio que, aun yo, con ser tan nuevo en los negocios, las sabia, que como no lo entendia el con tanta experiencia. Respondio que era verdad que en lo de las costumes o subsidios se avia pujado el dinero, pero que, aun no respondia a lo antiguo, por tener las mercaderias mayor precio, defendiendo que los subsidios se pagavan a la consideracion de los precio en el dinero y no al cuēnto de la mercancia, siendo a lo que yo entiendo, bien contrario de lo que ha sido en effecto, y sobrello uvo mas argumentos que para cosa notoria convenian; pero a esto no tuvo respuesta que, estando hordenado que sus mercaderes y los desos Estados fuesen yguales y no pagase uno mas que otro, pagan dos vezes mas que los suyos, lo qual notoriamente es contra el entrecurso. Respondio a lo del cargar los navios, que esto se haze en España, y con mas rigor que aqui. Yo le dixe que agora no tratava de la antigua costumbre de España, sino de lo hordenado entre esos Estados y este Reyno. Pasose en esto gran rato, sin tomar resolucion. Dixome Sicel que ellos me avian querido oyr, porque les avian dicho que yo tenia carta de V. A. para ver si queria tratar de nuevo alguna cosa. Dixeles que (no tienen esta manera de negociar por no mostrar que desean acabar) siendo verdad que la Reyna me rogo que fuese el dia que salio desta ciudad y me torno a embiar a dezir desde alla que lo hiziese, y estando todos juntos para tratar del negocio. Dixome mas Sicel que seria bueno que se hiziese, por que yo pedia siempre ygualdad en el comercio, siendo assi que nunca lo avia avido, por que avia algunas cosas en este Reyno de mas importancia para esos Estados que las de alla para aqui, y que yo estava rezio, aviendoles prometido los de Anveres grandes cosas, que, como lo hazian sin comission de V. A., porque dessean su negocio y porque les deven de haver dicho, que estais enojados dellos, y que podia ser que si estos negocios se conciertan, que podriades pedir que se hiziese la estuple en otro lugar desos Estados, y quieren vuestra amistad y su buena voluntad, y deseo no los ha de condenar, en mostrar que desean que se componga todo, y, si lo entendiesen bien, verian que el mudar de lugar no esta aca, sino alla, el hazerse; y yo no estoy sino muy blando, pues pido igualdad al amigo. Entonces se levanto Piter y me dixo: « Quando los Principes estan en guerra ponense treguas para tratar de la paz, y » assi se podria hazer agora, aunque no estamos tan cansados que queramos la tregua, » dexando en la mano del adversario la ropa. »

Aviendose acabado este tratado con poco fruto, me llamo la Reyna y me dixo que le avian dicho sus Consejeros que yo dezia que no traia comission para tratar en particular destos negocios, sino la hordinaria de embaxador. Dixele lo mesmo que a los de su Consejo. Llamolos a todos, con aquella ocasion, y dixoles lo que yo dezia, que tenia horden, aviendo primero tratado comigo del negocio, diziendo que por parte de V. A. se avian interrompido con effecto los entrecursos, y por esto aca se

avian hecho los placartes passados y dado licencia a sus mercaderes para yr a Empden, y que V. A. mandase alçar el edito de los paños, y los demas de prohibicion, de que sus mercaderes no fuessen alla a tratar, y que se hiziese el trato como de antes que se uviese prohibido esto por V. A. y que lo demas se compuziese por el colloquio o comunicacion. Respondile lo que a los del Consejo pasaronse muchas demandas y respuestas. Trato que por que se le avia de pedir a ella, lo que no se pidio a sus hermanos y que ella no avia hecho innovacion de lo que la Magestad de la Reyna Maria, su hermana, avia hordenado, y que se avia hecho en tiempo del Rey mi señor : a lo qual le respondi lo que V. A. me mando avisar en este punto, que no refiero por ser poco necessario, pues aquello, ni Su Mag^d lo supo, ni se puede pensar que jamas fuese su intencion de agraviar a los subditos de esos Estados, a quien tanto ama por affection particular y por ser antiguo patrimonio de sus pasados, y dado caso que lo supiera y quisiera prevalerse de aquello, para las necesidades de la guerra contra el comun enemigo, como Rey que entonzes era deste reyno y señor desos Estados, agora no lo quiere, ni devria quererlo, en tanto perjuizio de sus subditos, y que, siendo tan notoriamente contra los entrecursos, si estos se avian de guardar, era menester que se alçase todo: «Yo alçare, dixo ella, lo que se ha hecho en mi tiempo, mas » en lo pasado no ay razon que se me pida por mi honor.» Dixele que alli no se tratava de honor, sino de razon y justicia, la qual ella estava mas obligada a hazer de si que de otros, que bien sabia que era este el mayor honor que los Reyes tienen. Esto mismo torno a referir delante de sus Consejeros, añadiendo que yo escriviese a Su Magestad o a V. A. que ella queria alçar sus editos, y que se alçasen los de ay, y se viniese a la comunicacion sobre las demas cosas, pues yo no queria pedir nada. No se como pueda ser eso, pues a los del Consejo de V. M^d paresce que pido mucho, y assi torne a dezir que alçandose por su parte todo lo que se ha hecho contra los entrecursos, volviendo al antiguo y ygual comercio, que V. A. hara lo mesmo, y se entrara en comunicacion el que por mi se apuntase por V. A.; y con esto se fue : ellos desean acabar, y es menester llevallos con consideracion, y no dalles mucha priesa, para que la den ellos, y la que yo les dare, sera siempre dandoles a entender que por su bien, y assi les digo que por mi parte no se faltara a la brevedad.

Recebi las de V. A. de xxiiij y xxx del passado, a los iij deste, y, quanto a lo que toca a los de Anveres, por mi particular yo no tenia pena sino solo por el bien del negocio y por conoscer la calidad desta gente, y assi a parescido por lo que refiero, que me han apuntado en el Consejo en el qual si se tratase, con la bondad y llaneza de los de Anveres, no podia dañar su officio, aunque siempre es gran inconveniente matar los negocios por dos partes, y muy a ventaja de aquel con quien se trata, como V. A. mejor entiende, y assi esta muy bien remediado.

Lo que yo he procurado en estos negocios, es lo mesmo que V. A. me tiene horde-

nado, y assi voy por el mesmo camino, como de no hazer lo demas, que assi conviene mas, como se trata que se alcen los editos, por V. A. mandados poner, y se les pide que ellos alcen, lo que han pecado contro los entrecursos, que son cosas de importancia, no se puede dexar de tratar dello porque se venga al colloquio, con alguna ygualdad, y, si es posible, se alce lo importante, por que demas de no se determinar en los colloquios las materias que se tratan, todas vezes y aun las menos no conviene, si es possible, que ellos gozen de lo que han hecho mal, el tiempo que durare el colloquio, en caso que por parte de V. A. se ayan de alçar los editos promulgados, que si quedase todo en el estado que esta agora, y, se viniese al colloquio, no seria menester tratar desto; pero es lo ultimo, en que V. Alteza apunta se deve venir, por la carta de XII del passado, quando no se conceda lo demas, y, como ellos piden que alce V. A. hasta la determinacion del colloquio, yo les pido lo mesmo, en cosas notorias, conforme a mi instrucion, dexando al colloquio lo demas, por que allende de estar ellos muy informados y ser mucho, ni yo lo estoy, ni me puedo obligar a tanto.

Quanto a la seguridad de la mar, yo avia dicho a la Reyna diversas vezes, y el dia ultimo dixe en el Consejo, que con el animo y deseo que tenia de que los negocios se hordenasen al bien comun, sin que se diesse ocasion a otra cosa, me parescia avisalles que diversas vezes se avia suplicado al Rey mi señor diese licencia para que assi en esos Estados, como en los de España, pudiesen armar particulares a su costa, sin que a Su Mag^d costase nada, para defender los subditos de Su Mag^d de las roberias, que sus piratas continuamente hazian, y que por los Almirantes de Su Mag^d assi mesmo se hazia instancia, porque tambien se les seguiria dello provecho, como al de aca, que estava presente, destas armadas, y que Su Mag^d no lo avia querido dar, porque no viniesse ocassion de hazerse mala vezindad, mas que, sino se remediava lo de aqui, como yo lo avia pedido a la Reyna y a ellos, con presteza, que podria ser que Su Magestad ymportunado diese la tal licencia, de que no podrian dexar de resultar los inconvenientes que podian subceder, armados los suyos y los nuestros, y pues me avian prometido de hazerlo, lo executasen: a lo qual se me respondio, mostrandome el horden firmado y despachado para hazelle estampar, cuyo traslado embio con esta, el qual se ha ya publicado a los quatro deste. Con esto esta respondido a lo que V. A. dize acerca de los pescadores holandeses.

La venida aqui a mi possada se continua, para el remedio de los robos, y se van despachando cosas de cada dia, aunque tambien acuden nuevas quexas. Harase en todo la diligencia possible, que con esta nueva proclamacion avra algun remedio, que del todo, aun la Reyna no bastara, segun creo y segun la maldad de la gente, que nos va bien mostrando la experiencia, la falta que haze la religion al bien comun y a la seguridad del buen govierno y sosiego de la republica, y assi he holgado, mas que podria dezir, del gran cuydado y diligencia que V. A. manda tener, segun soy avisado, en estas ma-

terias, pues el remedio dellas quanto mas presto se executa, es mas facil y se puede mejor poner.

Muy grand merced me hizo V. A. con los avisos de Francia, que para lo de aqui son muy necessarios, por la correspondencia que ay de alli aqui en los negocios, y con el de Venecia de aqui al presente, no se entiende cosa particular.

La Reyna aviendo dado licencia a estos mercaderes de las lanas para que las llevasen a Brujas, a havido sobre ello algunas demandas y respuestas, paresciendo unas vezes que se les devia dar, y otras vezes que se le devia quitar : pero a la fin me avisan que se ha resuelto la Reyna de que vayan, con tanto que no puedan traer ninguna mercaduria de retorno desos Estados, y assi las cargan y yran en breve. Nuestro-Señor, etc.

A los quatro deste me han avisado que la Reyna a mandado a los que tienen cargo del registro, que no se saque paño ninguno para estos Estados, ni para otra parte alguna, y que desto ay mucho cuydado.

Escrevi a V. Al. que esta Reyna avia dado licencia a Miladi Margarita y a su marido para yr a Escocia : en el punto que cierro este pliego, me an dicho que, porque le pidieron licencia para su hijo despues de tenida la suya, sela negado a todos.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 73-74.)

MCCCVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(12 août 1564.)

Communication de Cecil sur les différends commerciaux. — Réponse de Sylva. — Négociations pour la liberté du commerce entre la France et l'Angleterre. — Actes de piraterie contre des navires français. — L'instruction est poursuivie sur les pertes subies par les marchands des Pays-Bas.

A los nueve deste me embio el Gran-Thesorero su secretario con una carta de Sicel en que le responde a lo que le escrivio en estos negocios desos Estados sobre lo que yo tengo escrito que passe con el, que el no me dixo que tratase sino que si quisiese responder algo al escrito que me dio, que tengo embiado a Vuestra Alteza [1], que le diese

[1] Cette note était conçue en ces termes :

Si Dominus orator Regis Catholici vult curare edicta illa revocentur quæ infra spatium unius

a el la respuesta, para que la embiase ; y assi me parescio darsela porque no entienda que la espero de V. A. conforme a su modo de negociar, sin dezirles palabra de que puedan assi, ni dexalles de responder a lo de los quarenta dias[1], por termino que entendian que alcanço su insolencia y no hago tanto caudal della en palabras para no yr con blandura en ellas, y en substancia se responde a su cautela por que no se offendan del concebimiento y entiendan la difficultad de no tratar con llaneza. Es cierto que piensan que pueden enseñar a todos los que tratan con ellos, y dexaranse perder por mostrar su abilidad, y como andan con este fundamento, no pueden si es assi acertar mucho y es menester dexalles passar la furia y mostralles que la paciencia que con ellos se usa, no es temor, ni necessitad, sino verdad y buena correspondencia de amistad, que sino me engaño es lo que con ellos se deve hazer, y dexalles dar el golpe en bazio para que les duela el brazo y buelvan sobre si, pues se trata su bien. Hanme dicho que estos tienen pensamiento que en componiendose estos negocios se ha de tratar con ellos materia de religion y que se yran algo dilatando por no venir a esto: lo que yo entiendo que ha de acabar con mas brevedad estos negocios es assistiendo siempre que aya sazon a acabar, mas no que ellas conozcan jamas esta voluntad por que luego se levantan.

El embaxador de Francia me ha dicho que tiene cartas de la Reyna y Rey, de lo

anni promulgata sunt in Brabantia contra intercursum mercatorum S^mæ Reginæ Angliæ, ita ut liberum esse possit mercatoribus anglis solita sua commercia exercere Antverpiæ vel alibi in Flandria et Brabantia, et curabunt etiam consiliarii dictæ Reginæ Angliæ ut infra quadraginta dies a dictis edictis publice revocatis liber erit intercursus in dicto regno Angliæ pro omnibus subditis dicti Regis Catholici, hinc atque inde juxta tenorem et effectum tractatus intercursus anni 1495. Et si quæ dubia oriantur de aliquibus rebus innovatis contra sensum dicti tractatus, ea omnia ad colloquium quorumdam commissariorum per dictos principes nominandorum apud Brugas in Flandria referentur et per dictum colloquium terminabuntur. Causa autem quare spatium quadraginta dierum petitur ad intercursum liberandum ex parte Reginæ Angliæ, æqua videtur, tum quia justum est ut ea edicta quæ prius intercursum totaliter sustulerunt, prius revocentur, tum maxime propter alias justas causas oretenus expositas dicto oratori Regis Catholici. (*Archives de Simancas.*)

[1] Nous reproduisons également la réponse de don Guzman de Sylva :

Constitutum fuit, viri gravissimi, coram Serenissima Regina vobis etiam præsentibus quod Dominus Cecilius pro sua in negotiis dexteritate, epitomen negotiorum conscriberet, ut de iis ambo privato ageremus colloquio. Cum ipsum postera die convenissem, solum mihi dedit scriptum, in quo generalia quædam continebantur et e quibusdam verbis ab illo additis intellexi id negotii cum domino Thesaurario agendum. Cumque illum adiissem, cognovi nullam sibi esse ad hanc rem facultatem, nec vobis, tum quod dicitis procuraturos, ut Serenissima Regina concedat ea quæ in scriptis vestro nomine sunt tradita, tum etiam quod mihi non possum persuadere ipsam Serenissimam Reginam percepisse id quod de termino quadraginta dierum intentatur. Quamobrem cui potissimum respondeam, ignoro. (*Archives du Royaume, à Bruxelles.*)

xxviij° de passado, por las quales insisten que la contratacion sea ygual de aquel reyno y deste, y le mandan que assista a ello, mas que piensa hasta que buelva la Reyna aqui, no tratar desta comission por que entiendo que de camino no se puede negociar con esta Reyna por no parar en ninguna parte. He holgado que esten en esta determinacion que todavia ayudara.

Paresceme que estos piratas hazen a todas manos, que el embaxador me ha dicho que agora han tomado dos naos franceses, diziendo que llevan a esos Estados mercadurias de aqui y da sus quexas, no se lo que aprovecharan.

En los robos subditos de Su Majestad se va haziendo razonablemente, y en el negocio de Coban se haze toda diligencia : esta preso Jorge Coban, uno de sus hermanos, y va se encaminando, de manera que se hara algun effecto. Entiendo que se han ydo algunos desos Estados de aqui, porque no se les hazia justicia; yo he avisado a todos los que ay aqui que les escrivan que vengan.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 44; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817, fol. 80.)

MCCCVIII.

Les magistrats d'Anvers à Guzman de Sylva.

(Anvers, 13 août 1564.)

Ils espèrent que les édits, de part et d'autre, seront révoqués. — Grandes dépenses que la ville d'Anvers s'impose pour donner du travail aux ouvriers. — L'époque de la foire approche; il est à espérer qu'on y verra reparaître les marchands anglais.

Magna diu deliberatio cum desiderio tenuit, Orator Clarissime, ut quo in loco res anglicanæ nunc constitutæ essent, vere cognosceremus. Tandem nudius tertius ex Legatis nostris, qui multis de causis in Aula negotia publica procurant, intelleximus singulari virtute tua et industria in omnes eo usque perductas esse ut uno et eodem die promulgata hinc inde ad æmulationem alterius Principum edicta de medio sint tollenda. Quod ipsum etsi non ignoramus in tanta negotiorum varietate quin primo quoque tempore expediendum esse videatur, tamen quia permagni interest Reipublicæ ad decus, ad laudem et honorem omnium, ut idipsum quam citissime confectum reddatur, deesse nobis hoc tempore noluimus quin te vehementer et ex animo rogaremus

ut huic tantæ sollicitudini vestræ vel potius omnium civium et mercatorum saluti subvenire, tuaque prudentia, authoritate atque gratia, studium tuum non modo gratum et jucundum, verum et imprimis utile et necessarium dicare non graveris. Magna enim hic est infimorum hominum et maxime vulgi et multitudinis inopia, quæ plerumque lana et tela victum queritare solet, quod a nobis hoc tempore propter Anglorum absentiam mercenariis operis publice conducenda est, et immensis sumptibus ex ærario sustendanda, ne vel propter ignaviam et desidiam otio contabescat, vel nimia egestate coacta, tandem ad malas artes et consilia turbulenta animum traducere moliatur. Accedit præterea nova quædam et pene divina temporis oportunitas ad res bene fœliciterque administrandas, quod nunc ad vigesimum septimum hujus mensis diem proximum nundinæ Antverpienses solenniter indictæ initium habituræ sint, ad quas diversis ex locis omnes undique cum mercibus et oneribus mercatores libere negotiandi gratia confluere ac commeare solent. Itaque si nunc aliorum exemplo sublatis in tempore Principum edictis eadem libertas Anglis ad importandas impune merces suas iterum concederetur, qua semper antea tranquille ac pacate usi fuerunt, magna profecto fenestra ipsis patefiet ad societates vitæ atque officiorum omnium cum optimis civibus coeundas, veteresque amicitia necessitudines recolendas. Simul etiam præclara occasio in posterum ad pristina negociationum commercia nobiscum exercenda præberetur, sine quibus ista Respublica diutius salva et incolumis stare non potest. Habes nunc consilii nostri et instituti rationem non ita pridem meditatam quidem aut multo ante præcogitatam, sed tum ex præsentis hujus temporis eventis et occasionibus arreptam et aucupatam. Quam si forte tua ope, diligentia, fide et humanitate benigne juvare et moderari dignabere, magnum mehercule ornamentum rebus nostris et præsidium ad omnes fortunæ impetus sustinendos allaturus es. Et præterea ad impetrandum maritimis nationibus (pro quibus ambitiose intercedimus) idoneum temporis spatium, æquiore animo (ut spes est) huic nostræ festinationi ignosces. Deus Opt. Max. valetudinem tuam in multos annos ad salutem omnium tueatur.

Datum Antverpiæ idibus augusti anno Domini M. D. LXIIII.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817, fol. 88.)

MCCCIX.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(19 août 1564.)

On peut se contenter des mesures prises par Élisabeth contre les pirateries. — Il convient qu'elle fasse rentrer dans les ports les navires de guerre. — Plaintes sur la note de Cecil. — Réponse à y faire. — Indication des édits qui doivent être révoqués de part et d'autre. — Question des impôts et des taxes. — Mesures à prendre au sujet des conférences qui auront lieu à Bruges. — Réponse à faire à Élisabeth si elle déclare ne pouvoir rien faire sans l'avis du parlement. — Elle craint qu'Élisabeth, après avoir envoyé les draps d'Angleterre aux Pays-Bas, ne se montre plus difficile. — Autorisation donnée aux marchands de l'étape de porter des laines à Bruges.

Monseigneur l'Ambassadeur,

Ce m'a esté chose bien agréable d'entendre le discours si particulier de vostre négociation avec la Royne d'Angleterre et ceulx de son Conseil, comme contenu est en vos lettres du dernier passé et du vij^e de ce présent mois. Sur quoy je ne puis sinon louer grandement la dextérité et prudence de quoy avez usé en cestuy affaire, espérant que ferez de mesmes pour mener la chose à bonne et deue fin à la réputation de Sa Majesté et prouffict de ces pays.

Et pour vous dire particulièrement la résolution de ce que j'ay trouvé en conseil sur le principaulx poincts de vostredicte négociation, il a semblé : premièrement, touchant les robberies de mer, que la Royne y a pour ceste heure aucunement pourveu, moyennant que l'effect et exécution s'en ensuyve sans connivence ou dissimulation. Et sy par après on voit qu'il deffaille quelque chose sur l'un ou l'aultre poinct, on pourra remonstrer et y pourveoir. Cependant est besoing qu'elle face administrer bonne et briefve justice pour la restitution des biens prins et robbés sur les subjects du Roy mon seigneur et chastier selon la forme des traictés de paix ceulx qui ont faict ces déprédations et dommaiges, et pour l'advenir qu'elle prende regard de bien dilligemment et estroictement faire observer l'édict par elle dernièrement faict. A quoy vostre assistence et poursuyte pourra beaucoup ayder.

Sur toutes choses se doibt donner promptement ordre que les navires de guerre quy pœuvent estre ou voguer sur la mer, se rethirent ès ports, dont la requérerez de rechief voulloir haster ledict ordre, attendu que j'ay encoires nouvellement plainctes des pilleries que lesdicts Anglois font sur les pescheurs de pardeçà, comme vous verrez plus particulièrement par le mémoire que je vous envoyeray par le premier que me don-

nera le vice-admiral de Flandres. Sur quoy vous parlerez à ladicte dame Royne, affin qu'il y soit incontinent remédié comme tant de fois elle a promis et offert et que les traictés de paix portent, pour non souffrir les choses venir en pieurs termes, selon que bien avez remonstré à ceulx de son Conseil la peine que l'on a, tant du costé d'Hespaigne que d'icy, de contenir les subjects et les empescher de ne faire le mesmes, quy seroit enthièrement affoler toute la négociation et traphicq et introduire une nouvelle pyraticque sur la mer, à la désolation des pays.

Au regard de l'aultre poinct de vostre négociation, touchant les entrecours, je me suis fort esbahie de veoir l'escript en latin à vous délivré par le secrétaire Cicel, tant exorbitant et discrépant de ce que la Royne et ceulx de son Conseil en sa présence vous ont verballement déclaré (selon que m'escripvez), ne faisant ledict escript quelque mention de révocquer les édicts contraires à l'entrecours, faicts du costé d'Angleterre, ains demandent xl jours après la révocation faicte de ce costé paravant que restituer la liberté du traphicq selon lesdicts entrecours, dont jamais n'a esté sonné mot par ladicte dame Royne, ny ceulx de son Conseil, quy sont choses bien estranges, mais en cela l'on voit de quelle syncérité ils vœullent négocier. Et croy bien que sy vous euissiez veu ledict escript devant partir de court, que vous l'euissiez rejecté sur le champ.

Et combien que j'aurois matière soustenir enthièrement qu'il conviendroit que la Royne, laquelle notoirement a faict la première les deffences contre iceulx entrecours, encommanchast aussy la première faire icelle révocation et oster les empeschemens qu'elle et ses prédécesseurs y ont mis, toutesfois, pour éviter ces disputes de premier et second (dont entre princes voysins et amys ne convient user), seray contente que l'on face cela tout en un jour préfix et arresté. J'ay [1]. . . . . est assez conforme aux offres de la Royne et ceulx de son Conseil, vous ayant déclaré qu'elle estoit contente d'hoster les édicts et ordonnances et toutes aultres choses faictes contre iceulx entrecours pour laisser la liberté aux marchans et subjects qu'ils doibvent avoir par lesdicts traictés, pour quoy (comme dict est) l'on voit tant plus ouvertement de quelle foy ledict Cicel a usé vous donnant cest escript, pour responce auquel escript vous pourrez présenter (si jà faict ne l'avez) celluy que je vous envoye présentement, conforme à la raison et à ce que jusques ad présent vous avez traicté avec icelle dame Royne et ceulx de son Conseil, lequel billet je vous envoye pour vostre mémoire et que vous pourrez changer comme trouverez convenir [2].

[1] Une phrase a été omise à cet endroit.

[2] Cette note était conçue en ces termes :

Escript envoyé à l'ambassadeur d'Angleterre le xix*e d'aoust* 1564.

Veu par l'ambassadeur du Roy Catholicque l'escript à luy délivré le second du mois d'aoust xv*e* lxiii au nom des Conseillers de la Sérénissime Royne d'Angleterre, ne sçait icelluy ambassadeur

Et affin que l'on sçache quels édicts il convient révocquer et mectre au néant et que à l'occasion de ceste généralité on ne tombe en nouveaux différens, sera expédient spéciffier iceulx par l'escript quy s'en fera : asseavoir du costé d'Angleterre pour le moins tout ce que ladicte Dame a faict et ordonné contraire auxdicts entrecours durant son règne, sicomme l'édict faict le premier an de son règne, celluy des manufactures du mois de mars de l'an 1562 avant Pasques, et le dernier par elle publié le premier d'avril dernièrement passé, contenant l'interdiction généralle de la traphicq des pays de pardeçà avec Angleterre, et qu'elle promecte de faire lesdictes révocations aggréées par son premier parlement.

Du costé de deçà seront abolis et mis au néant celluy de novembre dernier avec la deffense par lettres particullières des draps d'Angleterre, ensemble le placcart du mois de may dernier, pour, nonobstant tous lesdicts édicts, placcarts et ordonnances faicts respectivement d'une part et d'aultre, remectre le commerce et traphicq libre et enthier et ès termes des contracts d'iceulx entrecours confirmés par les traictés de paix et d'estroicte alliance.

Et au regard des impositions, ensemble plussieurs statuts et ordonnances faictes

assez entendre comment ledict escript accorde avecq ce que jusques à oires a esté traicté, veu que de l'entrecours de l'an xiiij^e xcv nulle a oncques en ceste affaire, mesmes vers l'Illustrissime Duchesse de Parme, gouvernante, esté faicte mention, ny du temps de quarante jours mentionnés par cely escript, ny aussy des édicts publiés par Sadicte Majesté Catholicque devant les édicts d'Angleterre, estant au contraire chose notoire et manifeste que lesdicts édicts de la Majesté Réginalle d'Angleterre en question sont de beaucoup de temps précédens auxdits édicts publiés par Sadicte Altese au nom dudict Roy Catholicque. Ce néantmoins, afin que seurement et conformément aux rétroactes soit procédé, si lesdicts Conseillers de ladicte Dame Royne veullent promectre que les édicts promulgués du temps d'icelle Royne contre la liberté des entrecours, ensemble de la navigation et marchandise des subjects de pardeçà audict Angleterre, dont par lesdicts édicts de Sa Majesté est faicte mention, soyent révocques ou suspendus et aussy l'édict de feue la Royne Marie concernant l'augmentation des charges des marchandises de pardeçà, de manière qu'il soit francq et libre aux marchans des Pays-Bas d'exercer leur négociation en Angleterre à la manière accoustumée, et que les charges, exactions, impositions et réserves faictes du temps du règne de ladicte Dame Royne contre les entrecours et traficque soyent ostées, avecq assignation du jour de la communication sur les aultres difficultés à tenir à Bruges avecq spéciffication des personnes que Sa Majesté Royale y voudra commectre, ledict ambassadeur promectra pareillement que les édicts publiés auxdicts Pays-Bas depuis ung an ou auparavant à l'encontre desdicts édicts et charges d'Angleterre soyent aussy réciproquement incontinent et le mesme jour révocqués et suspendus avec dérogation desdicts édicts, de manière qu'il sera libre aux marchans anglois d'exercer leur négociation en Anvers et avancher ès pays de pardechà librement et franchement, comme au passé, et que tel jour de la communication soit accepté, avecq aussy députation des personnes pour venir à ladicte communication, afin que par ce moyen toutes les aultres difficultés et convenences soyent par voye amyable vuydées et déterminées.

notoirement en préjudice des subjects de pardeçà et altération d'iceulx entrecours, combien que l'on aueroit matière de soustenir l'enthière révocation et annullation des toutes ces choses pour remeetre lesdicts entrecours en leur premier estat et liberté paravant que départir de ce quy a esté faict pour y parvenir, considéré qu'il est plus aisé de présentement par ceste voie y remédier qu'il ne sera par la communication. Toutesfois (si ne povez obtenir que tout se meete jus du moins par provision), considérant qu'il y a deux sortes desdicts impositions et statuts, les auleuns plus anchiens et aultres plus nouveaulx, l'on accordera, pour ceste fois et jusques à la prochaine communication, de se contenter que les impositions et statuts plus intollérables et notoirement empeschans l'effect desdicts entrecours soient remédiés: signamment ce que ladicte dame Royne a faict en son temps, soit par augmentation de thonlieux ou imposts, inéqualité du payement entre les subjects de pardeçà et ceulx d'Angleterre, ou par la voye de réserve dont elle use en son pays ou aultrement contre les traictés desdicts entrecours. Que sy povez obtenir qu'elle meit jus l'augmentation et redoublement de la taxe quy fut faicte par la feue Royne en l'an 1558, ce seroit un grand bien pour ces pays: ce en quoy je vous prye insister aultant qu'il vous sera possible. Néantmoins, si le demeurant se pœult accorder à cela près, le pourrez déleisser à la prochaine communication.

Et en tant qu'il touche ladicte communication, puisque on s'est accordé du lieu de Bruges, il restera seullement prendre et arrester quelque jour le plus brief et convenable que l'on pourra, considéré que convient wider et haster les aultres poincts contentieulx pour establir une bonne amitié. Fauldra aussy convenir des personnaiges qu'on y vouldra employer pour l'importance de la matière, vous préadvisant que ès aultres semblables communications, quant il a esté question de renouveller ou faire traictés d'entrecours entre ces pays et ledict royaulme d'Angleterre, ont esté employés principaulx seigneurs, de part et d'aultre, comme chevaliers de l'Ordre et gouverneurs de pays, ensamble principaulx personnaiges de Conseil et de grand crédit, comme il samble qu'il convient se face présentement, ausquels sera donné povoir de traicter et déterminer les difficultés, obscurités et disputes résultans desdicts entrecours, mesmes leur donner povoir pour accorder d'un nouveau, selon l'estat et affaires présens de Leurs Majestés, ainsy qu'aultresfois ladicte Royne a déclaré, tant de bouche que par escript, d'estre contente par la responce qu'elle donna l'an passé au conseillier d'Assonleville.

Toutes lesquelles choses conviendra spécialement comprendre quant il sera question de faire le pourject de l'escript de l'accord entre icelle dame Royne et vous, soubs le bon plaisir de Sa Majesté ou de moy.

Que, sy icelle dame vous respond que les impositions susdictes ont esté mises sus et les édicts faicts illec, décrétés en son parlement, partant qu'elle ne les pœult annuller, ny révocquer sans le sceu et consentement d'icelluy, et que pour ceste cause elle

demandoit les xl jours de délay, vous luy direz que son parlement ne pœult casser, ny faire chose contre les traictés des roix et princes voisins, par quoy ne doibt faire difficulté de ce faire puisque notoirement iceulx entrecours ont esté faicts avec les princes de pardeçà. Que sy elle persiste ne povoir ce faire absolument, je seray contente qu'elle use de suspension; seullement, comme elle m'a offert par icelluy Sheres qu'elle a envoyé vers moy en l'hyver dernier, auquel cas je demeureray aussy de ce costé en mesmes termes de suspension comme elle, pourveu néantmoins qu'elle promecte de bonne foy et en parolle de princesse le faire révocquer par sondict parlement et en cela sérieusement faire le debvoir requis.

Que sy cela ne luy plaist ou qu'elle die ne le povoir faire, vous luy direz (comme inventé de vous-mesmes) que à la bonne heure, qu'elle face appeller son parlement, pour avec la participation d'icelluy faire ce qu'elle trouvera convenir. Et, cependant que l'on face tenir la communication ouverte, demeurant le tout en l'estat qu'il est présentement jusques en la fin d'icelle communication, comme diverses fois vous ay escript, qui sera bien le plus court chemin et, à dire vray, le plus expédient pour avoir bonne raison d'eulx à la communication, si lesdicts Anglois ne se vœullent présentement accommoder à ce que de raison.

Vous vœullant bien tousjours advertir que je me doubte grandement que quant elle auera faict passer ses draps, dont présentement son pays est tant chargé, qu'on ne la trouve, ensamble ses ministres et députés plus difficiles à la communication pour remédier aux aultres plainctes et doléances de ce pays, comme s'est faict du passé. Par quoy le plus que on peult obtenir dès ad présent d'elle, des poincts quy sont notoirement et sans difficulté contre lesdicts entrecours, est le meillieur, aussy affin que, soubs umbre dudict parlement, on ne se monstre icy après plus tardif de leur costé à ladicte communication.

Quant au poinct de la licence que la Royne a donné aux stapulens d'amener les laisnes à Bruges puisque icelles ne sont prohibées d'amener, mesmes que j'ay déclairé à ceulx de Bruges estre contente qu'elles fussent ammenées illec, je n'y vœulx donner empeschement, estant aussy contente qu'ils n'achaptent rien pardeçà puisque la deffense y est de ce costé.

Par post-date. En résolvant cestes, j'ay receu vos aultres lettres du 12 de ce présent et veu ce que est succédé, ensamble l'escript que avez envoyé à ceulx du Conseil de la Royne, et, comme il sera à tout pourveu par ce que dessus, n'y adjousteray présentement aultre chose.

Du 19e d'aoust 1564.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 47.)

MCCCX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(19 août 1564.)

Il n'a pas reçu de réponse de Cecil. — On dit que l'envoi des laines à Bruges dépendra de l'argent qu'on remettra à Élisabeth. — Difficultés au sujet de la question des impôts et des taxes. — Il convient d'écrire en chiffres les dépêches importantes. — Élisabeth à Cambridge. — Représentations dirigées contre les évêques catholiques. — On dit que Cecil est en mauvais termes avec Leycester.

Tengo escrito a V. A. a los xij deste lo que respondi al escrito que por parte del Consejo desta Reyna me dio Sicel, del qual hasta aora no e tenido respuesta; deve ser la causa que la Reyna anda sola en sus caças y tanto que Sicel no quedava ally sino en su cassa, diez y siete millas de ado esta la Reyna, adonde le han hallado algunos despachos de particulares, que yo lee, embiado sobre los robos passados que se an hecho a subditos de Su Magestad.

Mucha parte de las lanas estan cargadas, come e avisado, y mandanlas detener de nuevo, porque los mercaderes que contradezian que no fuesen, an hecho grande instancia con la Reyna que quite la licencia; los unos y los otros han ydo sobrello y alla estan.

Lo que en esto me dizen que passa es que los de las lanas han dado tres mill libras a la Reyna por la licencia del cargar, y estotros han pujado la partida porque se la quiten : entiendese que el que mas diere saldra con su intencion.

Sobre el negocio de las costumes que aqui llaman a imposturas nuevas, que se les pide que alcen, en que estos ponen la dificultad, por ser interesse de la Reyna, ay diferentes paresceres en su Consejo, ase aqui consultado acerca dello con los que llaman costumeros, a cuyo cargo esta la cobrança : tratan dello. Avisanme que se resolveran en lo aconsejar que los alce, y, siendo esto assi, tendria el negocio buen camino y buen sucesso, mas la paciencia lo ha de hazer, segund se entiende y tengo escripto diversas vezes.

Assi en estas materias como en qualesquiera que se offrescieren importa el secreto, lo que V. A. sabe, porque esta gente es cautelosa, y podrian tomar algun correo, siempre en las resoluciones y avisos se podria usar de cifra.

Despues de haver partido la Reyna da Cantabrixa, adonde se le representaron comedias y actos de sciencia y se arguyo, sobre lo que tocava a los puntos de que he dado aviso, en la materia de religion, en la qual el que defendia la catholica, se huvio de

manera que los que presidian el acto le fueron a la mano, para que al contrario se le asignase la victoria, y aviendo la Reyna hecho una oracion, alabando los actos y buenos exercicios, le quisieron hazer otra representacion, lo qual no quise oyr, por no detenerse, y los que la querian representar, la siguieron al primer lugar donde fue, y alli, por importunidad, salio la Reyna a oyrlos. Entraron los representantes en habitos de algunos de los obispos que estan presos : fue el primero el de Londres, llevando en las manos un cordero, como que le yva comiendo, y otros con otras devisas, y uno en figura de perro, con una hostia en la boca. La Reyna se enojo tanto, segun escriven, que se entro apriesa en su camara, diziendo malas palabras, y los que tenian las hachas, que era de noche, los dexaran a escuras, y assi ceso la inconsiderada y desvergonçada representacion.

Es cosa para aqui tan nueva la aunsencia del Secretario Sicil que me han certificado que el Thesorero ha dicho que piensa que Sicil aya passado algun dessabrimiento con milort Roberto, a lo qual, como tengo avisado a V. A., le dexe bien encaminado, mas no lo creo hasta verlo. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817, fol. 82.)

MCCCXI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 20 août 1564.)

Poursuites à exercer contre un meurtrier qui s'est retiré en Angleterre.

Il y a passé ung an ou davantage que en la maison d'un des maistres des comptes de cette ville a esté commis un meurdre très-énorme en la personne d'une sienne meschine, laquelle fut meurdrye en la cave, et fut lors ledict maistre des comptes pillé et robé de plusieurs deniers d'or et d'argent. Et comme pour lors on ne sceut parvenir à la cognoissance du perpétrateur, nonobstant toute dilligence et publication faicte de donner deux cent florins au dénunciateur, depuis, par certains indices et informations prises, a esté trouvé ledict faict et meurdre avoir esté commis par ung nommé Jehan Paumant, bourgeois et vieuwarier de ceste ville, quy pour ce s'est enfuy et absenté et dont ung de vos gens nommé Claudio de Ametsaga dict Eschargo auroit escript à l'officier de ceste ville qu'il seroit en Angleterre et ne demeureroit guères loing de vostre maison.

A ceste cause, à l'instance dudict officier, aussy pour ne demeurer si méchant cas impugny, je vous ay bien voulu requérir instamment que, en estant par vostredict homme acertené, vous veuillez tenir la main à ce qu'il soit illecq appréhendé, et, sy ne sçavez obtenir par delà de le pouvoir icy renvoyer pour en faire une bonne justice exemplaire, à tout le moins insistez que illec en soit faict punition selon le démérite d'un si meschant et énorme meurdre. Et y ferez une œuvre bien méritoire.

De Bruxelles, le xxe d'aoust 1564.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 51.)

MCCCXII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 21 août 1564.

Mesures prises par les villes de la Hanse contre les marchandises anglaises. — Les marchands d'Anvers désirent vivement le rétablissement de l'entrecours. — Plaintes des marchands anglais à Emden. — Affaire de John Brown.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Havinge received a letter frome the deputte and merchanttes at Emden, datted the xiiij^th present, wherby it showlde appear that thaye have some intellygence wherfore the comessyoners of the Hencestedes have mett at Wessell, and therof have geven to understande unto Your Honour, and have requered me that I wolde lerren what I coulde hear consernnynge the same and, as it sholwd be nedfull, to geve Your Honour intellygens therof, wherin I wold be loth to shewe my selffe necklegent, but to showe my dewette therin, wheras the merchanttes at Emden are informed that upon the sewett maed by serten comessyoners sent owt of thees Basse-Contres, as well frome Andwerpe as frome the Courte, thaye have consented to joyen together for the baneshement of all eyngleshe cloth owt of ther contres, for vj years, unlesse thaye myght fyende some refformassyon in Eynglande as well for the grett customes thaye paye ther, as allso for ther privelleges. As tochynge any comessyoners that showld be sent frome the Courte hear to Wessell, I ame credably informed ther was non, nether yet frome Andwerpe, but letters ther wear sent unto them of Collen frome the Tresserer Degares, whowes name is Stralye, and the same sent by a messenger of Andwerpe, which was well knowen, beinge the same messenger

that was twyes sent unto Your Honour and other with letters frome the Magestrattes of Andwerpe, he beinge borrowed by the said Strale of them of Andwerpe to carre his said letters to Wessell. Of anythynge conclewded at Wessell by the said comesioners, I canot understande but all thynges reffared tell ther mettinge at Lewbecke. I canot perseve but ther shal be comessyoners sent frome the Courte hear to Lewbecke. The comessyoners of Collen wear not onely at the Courte, when thaye went towardes Wessell, but nowe allso at ther retoren and so to goo towardes Lewbecke, on of them beinge the pensyonares of the whowell Hence-stedes. It is not to be thought but that the Courte hear well perswaed the said Hence-stedes all that thay can to joyen with them, tell thay myght obtayen ther pourposse. Thowes of Collen be well knowen to be soche as well not reffuse for ther parttes to do all that thaye can, if it be any thynge agen Eynglande, and to perswaed others to the same. I asswer Your Honour I canot perseve by the Magestrattes of Andwerpe but that thaye ar verry dessyrus to se an eende and be erneste sewetters at the Courte, gevinge over requestes therin declarrynge what hendrance this longe staye is to ther towen and the merchanttes: which thaye maye well doo, for it tocheth them moche. Thaye ar passeffyed with gentell answars; thaye nothynge lycke the longe contenewance of thees questyons, dowttinge that more exstremettes myght followe more to ther hendrance, wherwith thay mouste be contented, seinge the ocassyon resse by the hygher powers on that syed. Upon the newes that the merchanttes of the Stapell had lessense to shipe, it revived some of ther sprettes, but thaye of Andwerpe are nothynge dessyrus that the woulles showlde come unlesse the cloth myght come allso. I ame credably informed that the letters of answar that the Magestrattes of Andwerpe hade frome the Governour and merchanttes in London, was cawlled for beffore serten of the Regenttes Counsell with the letters that thaye wrott, to se whether thaye wrott any thynge, otherwyes then was consented unto them. The same beinge perused, thaye wear welled to sesse ther wryttinge any more. Allthowghe the Governour and merchanttes wrot not so frendly unto them as thaye lowcked for, thaye ar in goode hoppe of Yours Honours frendeshipe, the questyons eended bettwen the Prences to ther honours. Ther be that have an evell oppenyon of the Magestrattes of Andwerpe; but I asswer Your Honour for my partt I knowe no soche frendes more that the merchanttes have on this syed, nor wher thaye myght obtayen more frendshipe with the lycke comodette thaye showlde fyende hear for ther trade, frendly usinge themselves, and so I ame swer Your Honour shall fyende it in the eende, asswrynge Your Honour allso that I for my partt never hade or resseved any beneffett by them, wherby I showlde have ocassyon to wrytt any thynghe in ther behalffe, but onely that I have seen and aprowed bye experyance this xxx[t] years ner hande, both in myn owen parteckuller affayers and generall as I have ben apoyented to it: trustinge that Your Honour well not be offended with me for this my playen wryttinge under Your Honours

corexsyon. I wold be loth that ever it showlde appear that I wrote any thynge for any affexsyon ether to the towen or to the contre or for any parteckuller beneffett unto my selffe, but onely, for a meer seell borren to myn owen nateffe contre, declare that thynge that in my consyance I thencke mett for the advansement therof, allthowghe I dowt it hath ben declared unto Your Honour that I have shewed my selffe lycke an Anwerpyan, for the which cause some order hath ben tacken by the Quens moste exsellent Majestte and you of Her Majesttes moste honorabill Counsell, that non that keppe any resedence hear or have any landes, shall not be maed preve to any of the merchanttes secrettes or cawlde to ther counselles, which I coulde weshe I never had ben, not for any losse that I ame sewer thaye have hade bye it, but for the small beneffett and comodette that I have fownde in it, onely charges and hendrance of my trade and in the ende dissplessure sowght upon me, I may thencke. If the orders tacken have ben in the resspectt of me, as I truste not, but for other inconvenyances that myght insewe by towe mayne that myght inhabett in thees Basse-Contres, the prentinge therof is moche to be comended; but, for my partt, if any man have any evell oppenyon of me, the same beinge geven to understande unto Your Honour, I dowt not but by some meen to understande the same, to cler my selffe agenste soche as well saye that I have not used my selffe lycke a trewe subgectt all the dayes of my lyffe in all maner of dewettes and serves that I have ben apoyentted unto, ether to the Magestes or other acordinge to my dewette, and so myende to contenewe dewringe lyeffe. I dowt not but that Your Honour hath intellygens of the doinges at Emden, the small and slacke saelles thaye have ther, and small lecklyod of amendement, the desspersinge of a gret mayne abrode with ther comodettes in to plasses that thaye have small aquenttance of, not fyendinge to have ther comodettes dreste in soche sortt as thaye dessyer, grett quanttete of comodette remaynynge on ther handes that serveth onely thees Lowe-Contres, waers ther cometh lettell or non to be solde, but bowght upe hear by Ettallyans and other, the same sent into France and ther solde or transportted unto a Frensheman, which convayeth the same into Eynglande, and the Frenshe so praettessed withalle as nowe thaye come hether, byinge comedettes of this contre that serveth for Eynglande, convayinge the same thorowe France thether, so as the comodettes of this contre hath lettell hendrance by the staye, but rather derer then better cheppe, so as the merchanties at Emden thencke themselves prevented of all ther trades, unlesse the same maye be provided for in tyme. Credett for Eyngleshe men is presenthy verry skantt for parteckuller bondes of soche as in tyme paste wolde have ben tacken for good rownde somes. For the generall bondes of the woell-compane of the merchanttes credett, ther is but not so lebrally as it hath ben, which I have presently aprowed for a serten some, which thaye are here this paymenttes requeringe me to helppe to gett the same prolonged; have obtayned the same, but not withowt some deffekulte becausse it is not perseved the deffrences to drawe towardes some cende. As

tochynge John Browen, whowe is indetted unto the Quens Majestte, whome as I serteffyed Your (Honour) in my absence, I beinge in Eynglande, hade obtayned at the Magestrattes lebartte to be owt of presson upon his oth that when he showld be cawlled to retoren into presson agayen, in consederassyon of a secknes he hade, he resteth stell in the same lebartte and gowith abrode verry powerly. I chansed to mett with hem and demanded of hem whether it wear not better for hem to goo home into his contre and cler that he oweth ther rather then to goo upe and dowen hear in messere. He dowteth that ther wold be more layed unto his charge then dett, and, for to answar the dett, he hade no more towardes it then that which he hade geven over in his staet, the coppe therof I sent unto Your Honour, which he sayeth he wolde not dowt to macke v^e li. of within twoo years, and with some ressonabill tyme to se the rest clerred so as he myght be within the reallme without mollestacion. I suppose he be nowe werre hear, beinge caste affe of his owld frendes, havinge not wherwith to entertayen them or keppe them compane withall as he was wont. To the presson he may be retorned when it shal be cawlled upon. Your Honours plesser herin I wold be ryght glad to understand, and this sessinge presently to trobill Your Honour any fowrther, onely dessyinge that I maye macke acowmpt of Your Honours acostomed frendshipe in my juste and oneste causes, wherby Your Honour hath and shall bende me to be at moste obedyant comandment as knoweth the Lorde, whowe contenewe your helth with incresse of honour to your moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwarpe the xxj^th daye of Auguste 1564.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, n° 625.)

MCCCXIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(28 août 1564.)

On lui a remis les lettres de la duchesse de Parme. — Il est heureux d'apprendre qu'elle a reçu du prince d'Espagne une lettre qui justifie ce qu'on espère de lui. — Grossesse de la reine d'Espagne. — Armements de Philippe II. — Nouvelles de France. — Suite des négociations avec l'Angleterre. — Messages envoyés à la Cour. — Transport de laines à Bruges. — Affaire de Jean Penant.

En xxxvii deste recebi la carta de V. A. de xx del mismo y juntamente con ella el despacho de Su Magestad, y, por haver llegado a tiempo que el correo ordinario que de

aqui parte esta ya de camino, no podre tan particularmente satifazer a todopor que el tiempo no da lugar, pero harelo con el primero que partira de aqui a cuatro o cinco dias.

He holgado mucho de saber que aya tenido V. A. carta del Principe, pues por ella V. A. ha visto su grand ingenio y la esperança que se ha de tener de su mucho valor y prudencia, que es conforme a lo que yo he dicho a V. A., y Su Alteza lo mostrara en todo tiempo.

Muy grand merced y favor me ha hecho V. A. con la buena nueva que el Ardinghelo ha escrito a V. A. por orden de la Condesa de Urneña del preñado de la Reyna nuestra señora: espero en Dios que sera assi, pues importa tanto a la Christiandad sucession de Su Magestad.

El armada de razon esta ya haziendo el effecto que Su Mag^d avia mandado : en todo le de Nuestro-Señor el sucesso que conviene al bien publico conforme a los sanctos designios de Su Magestad.

He visto lo que don Frances escrive a V. A. y la copia del edito que ultimamente se ha publicado en Leon a la salida del Rey, de lo qual aqui ya se tenia alguna noticia, porque en estas materias de religion a lo que entiendo ay aqui mas inteligencia de la que yo querria : Nuestro-Señor lo ordene como mas sea su servicio, que segun van los tiempos, es menester que Su Magestad Divina lo remedie de su mano.

Por la carta de V. A. he bien entendido con quanto miramiento, consideracion y llaneza, auctoridad y bondad se tratan estos negocios, y, si con la misma voluntad se huviese aqui respondido, avrian tenido ya el fin que por ambas partes se dessea, que a lo que entiendo, yo podria assegurar a V. A. que no se dessea mas alla que aqui, pero la manera del negociar es diversa, y cierto a lo que pienso no tanto por falta de ingenio, ni desseo de acabar, sino por forma ordinaria de negociar, desta manera que piensan que pueden engañar a todos los que biven en tierra firme; y algunas vezes los insulanos se engañan, procederse ha como V. A manda, aviendome respondido a lo que yo ultimamente les embie, por escrito como V. A. avra visto, y, aunque yo no soy de muchas demandas y respuestas, por satisfazer al humor desta gente se avra assi de hazer por las razones que a V. A. tengo escrito, y, quando se venga a poner el negocio en punto, se usara de la substancia del memorial, por la forma que la calidad del tiempo y occasion pidiere, y al fin no saldre un punto de lo que V. A. manda.

A los XIX escrevi a V. A. que pensava luego despachar persona a la Corte, para que diese al Secretario Sicel una carta que yo avia de escrevir a la Reyna sobre los nueve navios que tengo avisado que de aqui quieren partir para Guinea, y otras cosas, que por la copia della juntamente con otras dos que escrivi a Milort Robert y Sicel, que van con esta, vera V. A., y assimismo por entender lo que por alla passa, hasta agora no he tenido nueva ninguna, y assi no tengo cosa particular que escrevir de aquella Corte

a V. A., mas de que todavia se tiene por cierto que la buelta de la Reyna cerca de aqui sera en breve, y avran buelto de sus casas algunos de sus consejeros con quien se podra començar a negociar.

Los mercaderes que avian ydo a la Reyna sobre lo de las lanas que estan començadas a cargar para Brujas, han buelto de la Corte. La nueva que traen es que se ha sobrescido el llevarlas a esos estados, hasta que la Reyna mande otra cosa. Entiendo que es todo pensar que alla se descan mucho y aun deven tener aviso dello, y vanse entreteniendo, aguardando si se toma algun apuntamiento en los negocios de esos estados.

Luego que vi la carta de V. A. en que avisa que se procure prender a Jan Penant, hize diligencia en ello, y assi queda preso en casa de uno de las justicias, hasta que los que aqui estan en el govierno ordenen donde se pondra o lo que se ha de hazer del; por lo que a mi me toca, se ha hecho lo possible, y assi hare hasta que en ello se haga lo que V. A. manda, cuya, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado.* Leg. 817, fol. 87.)

MCCCXIV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 2 septembre 1564.)

Nouvelles des villes de la Hanse. — Transport des laines à Anvers; part prise par le cardinal de Granvelle à cette affaire. — On sait mauvais gré aux habitants d'Anvers d'avoir refusé un évêque. — Grand désir des habitants d'Anvers d'entretenir de bonnes relations avec les Anglais.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. My last I was so bowlde to wrytt unto Your Honour, which was datted the xxj[t] of August gevinge to understande of that I cowlde lerren of the prosedinges of the Esterlynges of the Hence-Stedes at that present and of soche other thynges as I then thowght worth of wryttinge, not havinge sethens harde any thynge more. It is harkened for and wel be knowen shorthy wherfore ther mettinge is at Lewbecke, wherof Your Honour shal be advertessed as I shall understande it.

Serten comenecassyon I had with on of the magestrattes of this towen, whome wold begen to declarr unto me whowe he had understande to be the fyerste workers for the forbedinge of the Eyngleshe cloth owt of this Lowe-Contres : the Cardinall, as he said,

whowe by resson of the conterverse bettwen the nobill men and hem ruled alone, havinge gotten on his syed the Presedent, whowe for the sprettewall goodes became preste, the Cardinall berrynge evell well unto the Quens Majestte, as it had opered by wordes that he spacke, which wordes I cowlde not lerren. He and the Presedent devyssed this staye of Eyngleshe cloth in consederassyon of the grett deth in London, which myght be beste to the contentment of the towen of Andwerpe and all the contre, which wear then verry ferrfull for infexsyon, thenking that the Ladye Regent and Counsell hade tacken the order onely for that cawse wherof the contrare hath apperrd, in the meen tyme the said Cardenall seekinge owt all manor of greffes and questyons he cowlde with the advice of the Presedent, and lacked not soche informassyon as Monsieur d'Assonvell cowlde geve hem with the complanttes of the merchanttes [to] mayentayen ther quarrel, thenckinge with detracttinge of the tyme to have obtaynede at the Quens Majesttes handes what thaye hade wolde or elles to have browght it to a ferther inconvenyance, which unto Your Honour hath ben well apparant, after that the Cardenall was forsed to depart frome the Courte, and that the nobill men began to come into the Cownsell, which thaye wolde not doo so longe as the Cardnall was ther, thaye understandinge of the edecttes that wear passed for the staye of the traffyckes bettwen Eynglande and this contre, wherunto thaye wer not maed preve, nether well understode the cawses the Presedent declared unto Ther Honours the sirconstances, and wheras Thayer Honours, upon the sewett of them of Andwerpe, thowght that this longe resstrayent wolde not onely be damegeabill to the towen of Andwerpe, but allso to the whowell Lowe-Contres, the Presedent did persuade with them that it cowld be onely in a lettell hurtfull unto the towen of Andwerpe and verry benefeshull to all the land bessides declaringe the incresse of the drappre in dyveres towens that had ben sethens the begenynge of this deffrence, which perswageons macketh them to geve the more eear unto it. It is to be dowtted it wolde fawell owt towe trewe if thaye myght be forneshed with woull, which thaye of Andwerpe dessyreth not thaye should be, as I ame sewer it is not Your Honours oppenyon thaye showlde have woull unlesse cloth maye have the lycke fre passage in the contre it hath hade.

The Magestrattes of Andwerpe doo nowe well perseve that the evell menynge that the Cardenall and Presedent had agenst the Quens Majestte was and is for Relegeons saecke, and age[n]ste them because thaye had so ernestly withstande the havinge of a beshoppe in Brabant.

The said Magistratt showed me more that when the letter was showed unto the Lady Regent and Counsell, which was sent frome the Governor and merchanttes in London, the Presedent showlde saye. Se howe erneste yow of Andwerpe be to have the Eyngleshe nassyon with ther comodettes in the lande agayen and when thaye showlde come wold be fortheste frome you, wherat, as he said, thaye wear some what abashed, and

cowlde have weshed that ther answar had ben some what frendlyar, seinge it came to the Counselles syght. Gladly wolde thaye be sewetters agayen, but gladlyer wolde thaye fyrste se the merchanttes more wellynge to geve ear unto them, levinge in hoppe that, when tyme shall serve, that Your Honour well recommende them unto the merchanttes, if that ther towen may be as comodyus, with soche frendshipes as thaye shall offer as any other as thaye hoppe it wel be. This some of them perswade with me to geve Your Honour to understand the good hoppe thaye have of your honorabill frendshipe as it shall appeer thaye desserve it. I truste Your Honour well conseve in me that I medell no ferther then that thay requer me. I wold be loth for there sackes to obtayen Your Honours desplessure, for I never fownde any soche beneffett by them, nether hoppe I of any, but to my sempell power as dessyrus to se thynges to the honour of the Quens most Exsellent Majestte, and beneffett of her Majesttes subgecttes as any power subgecett within the reallme, for the which it is well knowen Your Honour to have a moste entere kaer as apertayneth, which the Lorde grant maye come in all resspecttes acordinge to Your Honours moste godly harttes dessyer. This sessinge to trobill Your Honour any ferther, onely requerynge the same that I maye macke acowmpte of your honorabill frendshipe, as Your Honour maye macke acowmpte to have a servaunt of me dewrynge lyffe, as knoweth the Lorde, whowe contenewe your helth with incresse of honour to Your Honours most godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe the seconde of September 1564,

Your Honours hobedyant to comand,

JOHN FITZWILLIAMS.

(*Record office, Cal.*, n° 645.)

MCCCXV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(4 SEPTEMBRE 1564.)

Retards du courrier de Flandre. — Négociations commerciales. — Évasion de Jean Penant.

Con el correo ordinario que mercaderes despachan de aqui a Anveres, que partio a los XXVIIJ° del passado, escrevi a V. A. que avia recevido los despaschos de Su Mag^d^, a los XXVIJ, de seis del mesmo. Tardo tanto el correo de Flandes aqui, que aviendo par-

tido a los xx, le detuvo el viento contrario, de manera que no pudo passar y assi vino despacio, y uve yo de escrevir por la posta y no pude satisfazer a todo como quisiera.

Avise que avia embiado persona a la Corte, con cartas para la Reyna, Milort Robert y Secretario Sicel, cuya copia tengo embiada. La relacion de lo que hizo el que embie, va con la copia de lo que Sicel me escrive, por lo qual entendera V. A. su buena manera de negociar, pues dize que no tuvo respuesta mia de lo escrito que me dio por parte del Consejo. Yo embie luego la carta al Thesorero-general por cuya mano por orden suya le embie la respuesta, que V. A. ha visto, el qual me embio a dezir que Sicel no dezia verdad porque luego la avia embiado, y aun escrito que le parescia que devian embiar comission con los apuntamientos que los paresciese para que lo tratase conmigo, pues importa la brevedad, lo qual no se avia hecho, a su parescer, porque no se tratase por otra mano sino por la suya dellos, y que el queria sacar en limpio esta materia, para satisfacion suya. Yo me he callado y dexarle e hazer sin mostrar que tengo priesa, y, pues la Reyna viene tan presto, esperare a tratar en presencia, que es lo que conviene, y assi soy avisado que lo haga, y V. A., como tengo escritto, tenga por cierto que ninguna cosa puede asi alargar el despacho deste negocio como hazerze biva diligencia en el por parte de Su Mag^d, sino dexallos y acudir quando llamen, con presteza, mostrando que se haze por ellos, y no por el particular desos estados, porque ellos sienten bien su necessitad, y tienen disgustado el pueblo, y agora con no dexar passarlas lanas, a los principales de la tierra, porque biven dellas, y tienen malas ventas por no se poder sacar, lo que ha hecho algun daño para que estos no se ayan dado mas priesa, es alguna intelligencia que tienen en que les deven avisar que alla no se puede bivir sin ellos, y que se les ha de rogar.

En el punto que escrivo esta, ha venido aqui la muger del carcelero, adonde estava preso aquel ladron, que V. A. me mando hiziese prender, a dezirme que se avia colgado anoche con una sabana y se avia ydo, y pidiome que yo no hiziese diligencia contra ella, ni su marido hasta la noche porque pensavan tomarle que han embiado por todas partes, y tienen presos tres Flamencos que estuvieron con el ayer, con quien dizen que este trato su salida, y le devieron dar dinero para su camino porque el no le tenia, y le hallaron un Phelippe Tallar y otras quatro o cinco monedas de oro que tray consigo y un retrato de plata algo menor que una palma de mano del Reverendis^mo de Granvella y se lo tomaron. Yo le respondi a esta muger que avisase ella y su marido, de lo que hazian, sino le cobravan a el le tenian muy bien preso con grillos y cadena por mandado de la justicia, hizo el vellaco que no queria comer y estava como loco o tonto, y assi, un moço del carcelero de piedad, le quito las prisiones, para que cerrase y tuvo lugar de se soltar; esto dizen ellos. Yo no creo sino que sea vellaqueria de todos; ha me dado pena porque se avia acertado su prision, hazerse ha por todas partes diligencia para cobrarle. Nuestro-Señor, etc.

Despues desta escrita se ha hecho diligencia de manera que se ha tornado a prender este mal hombre [1], y aun quedan en la carcel otros tres Flamencos, sobre sospecha que le ayudaron, como he dicho, y podria ser que se hallasen culpados, en el mesmo delito o en otros. V. A. mandadara avisar de lo que sera servida se haga de este hombre.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, p. 52.)

MCCCXVI.

Guzman de Sylva aux magistrats d'Anvers.

(4 SEPTEMBRE 1564.)

Il leur promet de défendre leurs intérêts avec zèle et les exhorte en même temps à prendre patience.

Non sine causa vestri legati, qui negotia in Aula curant, dederant vobis (ut dicitis) maximam spem, ut aperte declaraverant, hæc communia negotia jam hinc inde esse composita; nam, cum intelligerent Serenissimæ Ducissæ vestræ Gubernatricis animum propensissimum ad omnia instauranda et in statum pristinum restituenda ut nihil ita desideret pro sua maxima humanitate et benevolentia, quam ut hæc omnia ad æqualitatem et communem amicitiam revocentur, non poterat dubitari quin huic tam honestæ petitioni statim non solum annuendum, sed occurrendum ab amicis esset, a quibus, cum honesta postulari decet, sic et concedi solent. Sed cum ad hæc (credo certe ad alia magna negotia Serenissima Regina) hactenus non sit responsum, eo quo nostra postulata sunt animo, sua culpa nihil actum est pro utilitate communi, quam certe in manu habent si velint, sin autem non nobis, sed illis imputandum erit. Cæterum cum in ejusmodi negotiis perturbationes non desint, rixæ et inimicitiæ et reliqua hujusmodi, oportebit æquo et tranquillo animo omnia ferre, ut res in eum statum non adducantur, cui deinceps facile mederi non possit. Quod quidem evenire solet, si precipitantius magisque præpropere geratur quam negotii gravitas postulat. In quo loco res horum sint, quis ignorat? ne quotidie in deterius vergant, officii et amicitiæ causa desidero. Quod certe vestri potissimum gratia ut animo semper exopto, sic et totis viribus curabo. Cætera Hieronymus de Curiel fidelis vester alumnus latius nomine meo declarabit.

[1] Philippe II écrit en marge : « Si sabeis porque se prendio este y no lo dice en las cartas que se quedan descifrando, decidmelo. »

Deus Opt. Max. vos vestramque Rempublicam florentem perpetuo incolumemque conservet.

Datum Londini, die quarta Septembris, anno Domini 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 51.)

MCCCXVII.

Guzman de Sylva à Jérôme de Curiel.

(4 SEPTEMBRE 1564.)

Il désire être utile à la ville d'Anvers, dont le Roi a à cœur la prospérité, et il ne négligera rien pour que la reine d'Angleterre châtie les pirates.

Esos señores de Anveres me han escrito una carta sobrestos negocios, pidiendome les avise del estado en que estan. Yo deseo harto que se acaben, como les conviene a ellos y a todos, y assi V. M. se lo puede certificar de mi parte y que ninguno dellos dessea mas la brevedad y buena comodidad que yo, porque demas de cumplir con mi officio el qual deseo acertar como soy obligado, querria mucho quanto en mi fuesse, que entiendan essos señores por la obra la voluntad con que tengo de procurarles toda quietud, autoridad y contentamiento, porque de lo que entiendo del amor que Su Mag^d^ tiene a esa villa y desseo de engrandescerla y hazerles merced, y con el cuidado que Su Altesa me lo manda, me obliga a hazer quanto en mi fuere como digo, respondoles a su carta que va con esta, V. M. se la dara, y certificara que en lo que toca a la mar se haze toda la instancia que conviene para que la Reyna castigue a los piratas.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 90.)

MCCCXVIII.

Georges Gilpin à lord Dudley.

(Anvers, 6 septembre 1564.)

On dit que le prince d'Espagne se rendra aux Pays-Bas et épousera la fille du roi des Romains. — Expédition projetée contre Alger. — L'interruption de l'envoi des draps d'Angleterre a considérablement développé l'industrie de la draperie dans les Pays-Bas.

My duetie moste humblye conciderid. Yt maye please Your Honour I beinge newlye aryvid in theis parties have not as yet learnid anye thinge wurthie of wrytinge, but it is presentlye earnestlye talkid that in the next springe the Prince of Spaine dothe come hither, and it is said that for certaine a mariage is concludid upon to be betwixt him and the Kinge of the Romaines daughter.

Wheras preparation was made by the Kinge of Spaine by sea and pretendid as it was given out againste Argier, havinge secrete intelligence with some capitaines and ruelers theare, the same is revelid and the practisers taken and put to deathe. So as therby that enterprinse is overthrowen which notwithstandinge the armye therfore preparid by sea not dischargid, but remayne still in readinesse, for what purpose is not certainely knowen, but some will imagen that somethinge is ment towardes Irelande, althoughe I have no suche auctor therof as I can assuredlye credicte.

Lyke as this towne doe earnestlye desyre some good ende of theis controversies and that the traficque of Englishe cloathe and other commodities weare returnid hither againe, so Flaundres and dyvers other placis which make cloathe have founde suche gaine in the utterance of theirs since this restrainte beganne, as yf theis maye have Englishe wulle to come unto them, theie wolde wisshe our clothis banishid out of all placis of the Base-Contries. And imdoubtedlye, yf the wulls shoulde be suffrid to come, before other contraversies endid or orden taken, it is to be thoughte theie wolde thicke themselves at suche a fordale as theie come to no agreement, but suche as theie wolde devyse themselves, for theie are not onelye of opinion that yf theie maye have our wulls, theie wolde serve ther owne contries sufficientlye of cloathe, but lykewyse furnishe a greate manye of their neighbors. So that it is aparant that the permittinge of the wulle to come into theis parties before orden taken in other matters wolde be a flatt overthrowe to that which hathe bene enterprinsid to the greate hurte in myne opinion of the whole state and common weale of the realme of Englande, and to the utter undoinge of a greate manye.

And thus trustinge that Your Honour wille beare with this my boldnesse and accepte the declaration of my simple opinion in good parte, I beseche Almightie God prosper and preserve Your Lordshippe.

From Andwerpe, the vj[t] of September anno 1564.

Your Lordships moste bounden

George Gilpin.

(*Record office, Cal.*, n° 659.)

MCCCXIX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(9 septembre 1564.)

Évasion de Jean Penant. — Négociations commerciales. — Élisabeth lui a envoyé un cerf qu'elle avait tué à la chasse. — Nouvelles de France. — Fuite de Cassiodore, qui avait fondé une église en Angleterre. — Il désire que ses dépêches soient communiquées à Alonzo del Canto.

A los vij resebi la carta de V. A. de iij deste, tengo escrito a los iiij lo que avia que avisar. En el negocio de Juan Penant asistire a lo que V. A. manda, y porque la Reyna viene tan en breve, aguardare a pedirle este hombre en presencia para facilitar mas el negocio, representandole el delito, que todavia la movera mucho la calidad del. Escrevi a V. A. que se avia soltado de la prision y que se avia tornado a prender y que quedavan en ella otros tres Flamencos, que fueron presos antes que este paresciese por sospecha que le avian ayudado a soltar de la carcel. Yo tuve alguna de que fuesen complices en el delito principal, y hizelos detener. Truxeronme a mi posada los dos, y examinelos, y vi por sus dichos que no podian tener culpa por el tiempo que avia que estavan aqui, sino que como naturales avian comunicado a Juan Penant, y assi los hize soltar luego por ser subditos de Su Magestad y naturales destos estados, pagandoles sus carcelajes y costas, que alli avian hecho, por ser pobres, encargando con cuidado el recaudo del delinquente.

En lo que toca a la contracion, tengo escrito a V. A. que no se perdera punto para que el negocio se concluya conforme a lo que V. A. tiene mandado y ordenado, sin exceder y con la prissa que pide la materia. La Reyna a andado de manera que se ha podido negociar mal con ella cosas desta calidad. Yo tengo entendido que aqui desean

mas las brevedad que ella, y les importa mucho mas como V. A., avra visto aun por un apuntamiento de la carta de Sicel : mueren por ello, pero disimulan por traer los negocios a su provecho, y tenga V. A. por cierto que las quexas, que alla hazen particulares y la prissa que dan, de que aqui tienen aviso, ha detenido y detiene a estos, y aqui no ay pocas de todo genero de gente, y assi es menester yr contiento y esperar a la Reyna, como se entiende que conviene, que no es la menor causa de aver dado la buelta mas en breve, que penso, esta negociacion como ella ha respondido a los mercaderes de las lanas, por dessear la conclusion y fin del negocio va por la disimulacion, con la qual se podra tomar medio, y de otra manera no, porque sino se va por este camino y entienden quanto se dessea acabar, pediran lo que no les concedera V. A., y assi no tendro fin el negocio, y podria traerse a mayor inconveniente, y pues se passa por agora por el medio que dan en lo de los robos, que es punto principal, porque no se difalte el de la contractacion no se haze poco porque yo no lo tengo por bastante, y para mi assi lo entiendo, pero muestro alguna satisfacion mas de industria que de contento, porque no estorve al negocio general, que siempre se ha de preferir a los particulares. Es cierto lo que a V. A. han dicho que dessos estados por diversas partes se traen aqui muchas mercaderias, y yo tengo aviso dello y cuenta con hazer diligencia, para saberlo, como V. A. por la memoria que va con esta en frances.

De don Frances he tenido cartas, como V. A. dize, apunta en ello algo de lo substancial, y siempre se remite a la particularidad de lo que V. A. me mandare avisar, como se haze, y como lo de aqui tiene tanta correspondencia con lo de Francia, es de importancia la inteligencia general en todo, aunque sean cosas menudas, porque por unos puntos se sacan otros, y es assi que, aunque a los Reyes no se deva escrevir cosa que no sea de substancia, muchas vezes las impertinencias llegan por la intelligencia que ay con todos, a sazon que aprovechan como las importantes.

La Reyna viene a los xij o xiij deste, ha tres dias que de su caça me embio un venado, con un recado, que me lo embiava por haver sido muerto por su mano. Traiale un azemilero a quien hize preguntas adonde quedava la Reyna, y, no entendiendolo que le preguntava, saco un escrito que traia en el seno, en que dezia : « Yras primero al » embaxador de España, y darle as el mejor venado, y el segundo al embaxador de » Francia. »

Casiodoro, de quien tengo escrito que era aqui el que sostenia el conventiculos de los hereges, salio deste reyno, por un delito infame desea bolver, y aun algunos Ingleses tornarle y hazen diligencia en ello, especialmente uno que ellos tenian por diacono que, assi los llaman, el qual era segun me dizen muy interesado en su assistencia aqui, porque cogia entre sus hereges mucha cantidad de limosna para sostener este conventiculo que ellos llaman yglesia, dando a entender que d'Espana vendrian muchos a ella, viendo que tenian con que passar y ser socorridos y harian en este reyno cabeça de

su religion y para acabar la Biblia y como cesso por la ausencia de Casidoro, este ayuntamiento no se haze esta limosna, de la qual dizen que se quedava el dia como que la cogia con la mayor parte y querria bolver a su ganancia con tornarle y el bolver porque se hallava bien aqui y dize que por envidia y por ser el siervo de Dios le an levantado aquel crimen, no conviene que buelva y si fuese possible, atajalle los passos, teniendo cuenta con su buelta, la qual el no osara hazer sino en compania destos mercaderes ingleses que desde Empden han ydo a Francfort con sus paños, entre los quales ay un gran su amigo, con quien el se piensa, que se acompañara en su buelta, que se llama maestre Quelque, de edad de xl anos, tiene la cara colarada, poca barba rala y ruvia, suele traer un bonetillo debaxo de la gorra o sombrero, para saber este Quelque del camino que Casidoro trae seria necessario, si va persona tener quenta con este Quelque el viaje que suelen hazer estos mercaderes de Francfort a Colonia por las barcas, y de ally por carros a Anveres. Seria una muy buena jornada prenderle, pero sera difficil sino se embia persona a juntarse en Francfort con estas, haziendo dissimulation de que se venia en su compania, y en llegando a esos estados dar aviso para que fuesse preso, y este no avia de ser Espanol porque estaran recatados del, sino alguno desos estados, que supiese tratarlo, de quien se pudiese tener confiança. Quando llegue Casidoro a Francfort, estuvo alli en casa de un Diego de la Cruz, herege que fue clerigo en Sevilla, conoscido de Constantino que esta casado alli. El moço, con quien hizo Casidoro el delicto, he sido informado que esta en Anveres en casa de un calcetero o sastre que se llama Juan Perez, o, si agora no estuviese en su casa, el podria dezir del o a donde a ydo. Las señales deste moço son estas: llamase Juan de Bayona, es de hedad de xviij anos, menudo de cuerpo y de buenas faciones y el rostro blanco; he sido avisado que conviene que se ratifique este moço. Hanme dicho que dixo aqui, para que donde quiera que Casidoro este, lo puedan castigar a lo menos que no ose bolver aqui, sabiendo que esta ratificado. Embio la orden como se ha de hazer Alonso del Canto, a quien V. Alteza sera servida de mandar que le comuniquen esto porque tiene intelligencia, como V. A. sabe, destas materias.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 93.)

MCCCXX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme (Analyse).

(9 SEPTEMBRE 1564.)

Le Conseil de la Reine délibère sur le rétablissement des relations commerciales avec les Pays-Bas. — Plaintes de l'ambassadeur de France. — Le duc de Saxe a fait prier la Reine de soutenir les protestants contre l'Empereur et le roi de France.

Que a los xiij començarian a juntarse en Consejo y haria diligencia en lo que toca a la seguridad de la mar y remedio de los robos, como lo tienen prometido, y la misma en lo del comercio y contratacion de aquel reyno con los estados de Flandes.

Que avian alli arrestado unos navios franceses porque dizen que llevavan mercadurias de Flandes, de que se quexo el Embaxador a la Reina : remitele a los del Consejo, y no respondiendole a su gusto, dixo que scriviria a su Rey para que arrestasse los que alli huviesse Ingleses, pues yvan contra el tractado de la paz. Respondieronle que no avia lugar, y el Embaxador dixo que avia escrito conforme al requirimiento y a Consejo al de V. M^d^ que negociasse por esta via de fieros : el se lo agradescio, y loo la manera de proceder con palabras que, quando conviniesse, las pudiesse aplicar a la parte que quisiesse. Cree que deven temer por su flaqueza de gente de guerra y dinero, aunque ya deven conoscer hasta donde llegan los fieros de Franceses.

Que el Embaxador del Duque de Saxonia dixo a la Reyna de parte de su amo que V. M^d^., el Rey de Francia, Emperador y otros Principes christianos estavan puestos en hazer jornada contra los Protestantes y en especial contra Genova y que ella como cabeça de aquella faction tomasse la mano en el remedio deste negocio, offresciendole su ayuda y servicio. Ella respondio agradesciendole su voluntad, mas que no pensava meterse en materias de reynos estraños, sino atender al govierno del suyo, en especial aviendola engañado el Principe de Conde en los negocios passados, con la qual respuesta bolvio el Embaxador muy triste la buelta de Francia, por la qual se vee no tener ya la Reyna inteligencia con Hugonotes y que assi se lo afirman a el y que esta muy mal con el de Conde.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 75.)

MCCCXXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme (Analyse).

(17 SEPTEMBRE 1564.)

La reine lui a exprimé toute la part qu'elle prend à la maladie de la reine d'Espagne. — On punira les pirates. — Cecil, Petre et Mason traiteront les affaires des Pays-Bas. — Compliments de condoléance offerts à l'empereur. — Dettes de la reine. — Nouvelles de France. — L'ambassadeur du duc de Saxe. — La reine désire terminer les affaires des Pays-Bas. — On parle de son mariage avec l'archiduc Charles ; mais on ne croit pas qu'elle y songe sérieusement. — Intrigues de la reine en Écosse.

Que le dio audiencia la Reina a los XVII y mostro mucha pena de la enfermedad de la Reyna nuestra señora, y le agradescio este sentimento y refirio lo que V. M^d^ la ama y manda que la sirva.

Que ha nombrado los que han de yr a remediar lo de los ladrones y que el da prissa que partan, lo que haran dentro de quinze dias, y que ha mostrado la Reyna determinacion de hazer un notable castigo en ellos.

Que ha nombrado para tratar los negocios de Flandes a Piter, Mason y Sicel.

Que le dixo la Reyna que embiava a visitar y dar el pesame al Emperador y que mandava aderesçar en Sanct-Pablo por las honrras.

Que la Reyna deve CCCLX ducados no embargante que el escrivio que no eran sino CCXL, porque attento que se dilata la paga hasta hebrero, se han hecho agora las obligaciones, y dize quien dieron los dineros.

Que don Frances le avisa quan enconadas estan las cosas de Francia y que Andalot y el Almirante tienen apercebida la gente y han tratado platicas fuera de aquel reyno, de que no ha podido saber mas de lo que ha escripto.

En lo que toca al Embaxador del duque de Saxonia, se conforma con lo dicho y que no esta aquel reyno para dar lugar a otras platicas, ni tienen caudal para ello.

Que la Reyna ha mostrado dessear que se compongan los negocios de los Estados-Baxos, porque Franceses dessean que no se ataje esta differencia por llevar a su tierra la contratacion, y aunque la de Francia esta con cuydado que se aquiete lo de alli, el cree lo que le ha dicho en esta parte la de Inglaterra.

Que la persona que va a visitar al Emperador, le certifican que lleva comission de tornar a tractar del casamiento de la Reyna con el Archiduque Carlos y que esto propuso Millort Robert, a quien no pudo hablar aunque lo procuro, pero que despues

sabria lo cierto del, y que, si es assi, no sera para executallo segun cree, sino para entretener la d'Escocia, a quien dessea ver casada baxamente o que no se case.

Que la Reyna da en Escocia a particulares hasta ocho mill escudos al año por conservalles en su devocion, y que le avisen de lo que passare y que los que... [1]

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817.)

MCCCXXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(18 SEPTEMBRE 1564.)

Maladie de la reine d'Espagne. — Retour de la reine d'Angleterre. — Conférence avec Cecil. — Accueil gracieux que lui a fait la reine. — Différends commerciaux. — Élisabeth reproche à Cecil d'être parfois un peu trop aigre. — Affaire de Penant. — Entretien avec le comte de Leicester. — Conférence avec Cecil.

A los xv deste tuve una carta de don Frances de Alava de primero, por mano del Secretario Sicel, en la qual me avisa que avia rescevido cartas d'España de los xix del passado, en que le avisan de la enfermedad de la Reyna nuestra señora y que salia del catorzeno con mejoria, y la particular relacion del mal y affectos del. Depues tuve aviso por cartas que traxo un correo que llego a Anveres de Medina del Campo, que avio partido a los xxiij de que Su Magestad quedava con mejoria y de otro que partio a los dos deste despachado del Embaxador que esta Reyna tiene con Su Magestad de que la noche antes se le avia quitado la calentura. La nueva del trabajo y de la mejoria me llego todo en seis horas, pudiendo en alguna manera passarse lo uno con lo otro, aunque no sin la pena que V. A. puede considerar, que da consuelo entender que tendra hijos quien ha malparido. Dios lo haga como es menester, quedo con grand cuidado, y congoxa harta quietar el animo con mas particular certinidad. Tambien avisan que el Rey nuestro señor y aun Su Alteza avian estado con alguna indispusicion, por que estavan ya buenos bendito Dios.

La Reyna llego aqui a los xiij en la noche; el segundo dia por la mañana vino a mi el Doctor Dale, que es gran amigo de Sicel, a darme por su parte grandes satisfaciones

[1] La fin de ce document manque.

del escrito que me dio acerca de los negocios desos estados, en el particular de los quarenta dias, diziendome que aquello se avia puesto, no por tratar de puntos en el onor de los principes que con Su Magestad nadie lo podia tratar, sino por ser su forma de proceder, para disponer los negocios, y assi quisiera mucho que le uviera respondido a el. Yo le dixe que creia que fue aquello assi, aunque las palabras significasen otra cosa, diziendole lo que yo avia respondido al dicho memorial, y se avia dado al Thesorero, para que selo embiase y que despues de aver avisado Sicel que no avia ydo a sus manos mi respuesta, supe del Thesorero que cierto se la avia embiado, mas que me avia parescido, por no poner entre ellos alguna differencia, tratando si se avia embiado, o no, de esperar hasta su venida y que pues mostrava tan buena intencion como siempre avia tenido entendido del, que no se tratase mas deste particular, sino de la substancia del negocio principal en el qual deseava yo conoscer su buen animo, de que estava confiado : dixome que pensava que en este negocio se tomaria buen expidiente segun que el entendia porque lo avia platicado.

Aviendo a los xvj embiado a pedir audiencia a la Reyna, milort Robert me embio a pedir fuesse otro dia a comer con el, y que tendria la audiencia a la mañana o a la tarde, a la hora que yo mas la quisiese; fui otro dia a las onze a su apossento, adonde vino a hablarme Sicel refiriendo lo mismo que su amigo y diziendome que holgara de tener respuesta mia en la materia. Dixele que la avia dado al Thesorero y entendido que el se la avia embiado, respondiome que era assi, mas que en ella no se respondia nada al negocio y por esto no se avia tratado. Yo le dixe que la causa de mi respuesta avia sido porque tratandose en su memorial cosas a mi parescer impertinentes, y aun de ruin disistion, como lo de los quarenta dias, era lo mejor no haver pasado adelante por evitar mayores inconvenientes de aquellos en que estavamos, y que assi se devia acabar aquella materia y atenderse a lo que conviene al bien de los negocios. Respondio que le parescia bien y que yo podria hazer memoria dello a la Reyna y que le mandase a el se juntase conmigo y que el vendria a tratarlos en mi posada, mas como terzeros que como partes : dixele que lo haria assi.

Despues de comer passe a la Reyna que me resebio muy bien como suele y aviendo passado algunas platicas generales comence a negociar, y hablandole sobre que mandase que con brevedad partiesen los que han de yr a limpiar la mar, poniendole delante la gran necesidad dello para su reputacion y para que no tuviesse necessidad el Rey mi señor, ni los demas principes de procurar el remedio, dando licencia a que se armase contra ellos, porque son muchos los offendidos, prometiome que partirian luego y que muy presto se oyria la justicia que se hazia dellos, y entiendo que se dan priesa : comigo a estado uno de los capitanes nombrados para este effecto. Robert y Sicel me han certificado lo mismo.

En lo que toca a la restitucion de los robos y a dar orden para que con effecto las

provisiones que dan acerca dello, los del Consejo y comissarios se executen, dize se ordenara bien, assisterse a ello como conviene al buen expidiente.

En el negocio del comercio se passaron algunas cosas, sobre la necessidad que ay de tomarse medio en ellos, y lo que los vezinos gustan de que no se tome. Yo le dixe que no avia quedado por el deseo de Su Mag^{d}, ni de V. A., ni por falta de diligencia mia, sino por no haver querido acabar sus consegeros mas que agora, se podria hazer mandando a Sicel que se juntase conmigo para ello, porque entre muchos se hazia poco y yo no podia siendo uno tratar con tantos. La Reyna respondio que era assi que entre muchos se resolvian mal los negocios, y que le parescia que podria tratar conmigo Piter Masson y Sicel, porque a Sicel le tenian por desabrido los Embaxadores, y no se hallavan bien con el, porque usava en el negociar de algunas formas duras, y que assi el Embaxador de Francia estava muy mal con el. Entendi que me quiso dar alguna satisfacion de lo passado; en esta manera de respuesta mas dissimule diziendo que se hiziese como mandase por no venir a tratar de aquel particular, en que yo siempre he dado a entender que ella no sabia nada, por no obligarme a responder, y, en lo de Sicel, replique que le tenia por buen ministro y de ingenio, y que no me pesava de tratar con el.

. Hizele relacion del delito de Juan Penant y supliquele me le mandase entregar para embiarle a esos Estados : dixome que era contenta, y mando luego llamar a Sicel para que se hiziese. El le respondio que no estava informado del negocio mas que se entenderia luego en ello. Dixele, delante de la Reyna, como yo le havia hablado en los negocios de Flandes, para que le mandase, que conmigo el solo entendiese en ellos, porque no pensase que avio dexado de hazer lo que el me avia aconsejado para procurar de tenerle contento, y que Su Magestad era servida de nombrar juntamente con el a Piter y Masson. La Reyna dixo que era assi y que me mandaria avisar para quando nos podriamos juntar ; ya Sicel me ha embiado a dezir, esta mañana, que se juntaran aqui en mi posada, despues de comer. Mostrome gran satisfacion Sicel de algunas palabras que de su ingenio y entendimiento dixe a la Reyna en su presencia, encomendele el despacho del preso y assi me vine.

Aviendo hablado a Robert en los negocios desos Estados y dandole a el a entender la gran necessidad que tenian ellos de que se acabasen, representandole el estado de los de Empden, el qual yo tenia bien entendido, y que a la Reyna no se lo avia dicho porque no pensase que lo hazia por mi particular, ya el le advertia dello, por el desseo que tenia del remedio de los subditos de su Reyna y del fin dellos por todos respectos.

Pensando que este correo se partiera esta mañana, escrevi que avian de juntarse aqui en mi posada, despues de comer, Piter Masson con el Secretario Sicel, a tratar de los negocios desos Estados, y por esto hize detener el correo para escrivir el sucesso de

lo que se tratase[1]. Huvo muchas platicas de una parte y de otra, y estuvose bien sobrello dos horas. Ellos me concedieron que suspenderian el edito de las manufacturas, cargazon de navios y todo lo hecho y actuado en tiempo de esta Reyna contra los entrecursos, porque todavia certifican que no se pueden quitar del todo sin Parlamento, y que por esta via de suspension se ha tratado con el Rey de Francia, en lo que toco a sus paces, por no se poder hazer de otra manera, aunque yo les alegue que no puede el Parlamento hazer ley contra los tratados e intrecursos hechos por los principes, y vine a justificarme con ellos que yo acceptava la manera de la suspension, por ambas partes, hasta la determinacion del colloquio, el qual se avia de tener en Brujas a dia cierto, nombrandose personas calificadas, con tanto que demas de suspenderse esto por su parte, se avia asimismo de suspender lo hecho y actuado por la Magestad de la Reyna Maria, nuestra señora, que esta en gloria, acerca de las costumes, lo qual ellos no me quisieron conceder, aunque para hazerme venir a lo dicho, tuvieron bien en que entender, mostrandoles siempre gran desseo de complacelles y afection a sus negocios, procuraron mucho persuadirme a que yo viniese a su opinion, diziendome que lo que ellos me offrecian, se les avia pedido, por parte de V. A. Yo les dixe que holgaria de ver firma de V. A. en que se lo pedia, pues aunque en lo que yo concedia, me parescia que me alargava mucho. Sicel me dixo que me embiaria el mesmo, con quien V. A. lo avia

[1] Sont venus vers moy Piter et Masson avec le secrétaire Sicel pour traicter des affaires de pardelà, et en avons eu plussieurs devises d'ung costé et d'aultre l'espace de deux heures, et m'ont accordé qu'ils feroient tenir en surcéance l'ordonnance et statut des manufactures, chargement des navires et tout ce qui a esté faict et ordonné au temps de ceste Royne contre les entrecours, combien qu'ils affirment que l'on ne les pœult du tout oster sans en tenir parlement, et que, en ceste sorte, ils avoient traicté avec le roy de France au faict de la paix, puysque aultrement il ne se povoit faire, nonobstant que à l'encontre ce je leur ay réplicqué que le parlement ne povoit statuer ordonnance au préjudice des traictés et de l'entrecours faits par les princes. A la fin je consentis avec eulx que j'acceptoye le moyen de la suspension de l'ung costé et d'aultre, jusques à la communication que se feroit à Bruges à certain jour, dénommant à ce personnaiges qualifiés, à condition que avec ce que ladicte suspension se feroit de ce costé, se feroit le mesmes ès choses faictes et ordonnées par feue la Majesté de la Royne gouvernante des Pays-Bas allendroict des tonlieux. Ce qu'ils ne m'ont voullu accorder, nonobstant que pour me faire condescendre à ce que dict est, ils en estoient bien empeschés, leur déclairant tousjours le désir qu'avoye de leur complaire en leurs affaires. Ils ont fort traveillé pour me persuader de venir à leur opinion, disans que ce qu'ils m'offroient, avoit esté demandé par Vostre Altese. A quoy je leur dis que je seroye bien ayse de veoir de ce lettre de Vostre Altese puysqu'il me sambloit que je m'extendoye fort en ce que leur concédoye. Sicel me respondit qu'il m'envoyeroit celuy par quy Vostre Altese l'avoit faict demander. Sur ce je luy dis que ce me seroit chose fort nouvelle et, veu que je m'extendoye sy avant, qu'ils voulsissent regarder de non perdre l'occasion et qu'ils y pensassent bien. Et me disrent qu'ils y avoient assés pensé et estoient asseurés que la Royne n'y consentiroit jamais; et ainsy sommes départis sans riens accorder. (*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

embiado a dezir. Yo le respondi que para mi seria cosa bien nueva, y que pues yo me estendia y alargava tanto, que mirasse no se perdiesse la occassion y pensase en ello. Dixo que se avia mucho mirado y que el sabia que la Reyna no vendria en ello en ninguna manera, y assi nos apartamos desconcertados. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817, fol. 95.)

MCCCXXIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(23 SEPTEMBRE 1564.)

Il a reçu les lettres de la duchesse de Parme. — Indisposition de Cecil. — Communication de Francès de Alava sur les magistrats d'Anvers. — Différends commerciaux. — Affaire de la pêche. — Il a appris avec joie que la reine d'Espagne se porte mieux. — Visite d'Olivier d'Arcos. — Envoi d'argent à Warwick. — Affaire de Penant. — Crédit de la marquise de Northampton. — Il ne sait s'il faut ajouter foi aux bruits relatifs au comte de Leicester. — Entretien avec Élisabeth sur son mariage; elle se montre peu favorable aux Allemands. — La marquise de Northampton l'a fait prévenir secrètement que le moment serait favorable pour lui offrir l'archiduc Carlos. — Noms des agents de la reine ou des hérétiques aux Pays-Bas. — Il réclame une prompte réponse en ce qui touche l'archiduc.

A los xxi en la noche rescebi la carta de V. A. de los xviij° del presente, juntamente con las copias y avisos que V. A. me ha hecho merced de mandar embiar de lo que de todas partes escriven, que como V. A. mejor entiende es muy necessario para la buena direction de los negocios y intelligencia dellos, y assi con esto como con el buen orden que V. A. me manda dar, se yran entendiendo, para que Su Magestad sea mejor servido.

Por la ultima de xviij deste avra V. A. visto lo que hasta aquel dia se avia tratado en los negocios desos Estados, en los quales se va, como V. A. tiene ordenado; hasta agora nos avemos quedado assi, los comissarios dieron mi respuesta en Consejo, y entiendo que hizieron buena relacion, y aunque no fueron descontentos y que Sicel trato en particular muy bien con ellos de la voluntad que avian hallado en mi, el qual ha estado mal dispuesto despues aca, y no ha negociado, yo le he embiado oy a visitar, esta oy purgado, mas su mal es poco, aunque basta para que no se haga nada.

Don Frances me avia advertido del oficio que le dizen que hazian aqui los de

Anveres, como escrivio a V. A. Yo no adverti dello, ni aun a el le respondi sobresto. porque no entiendo que ayan passado adelante y porque creo que han tratado llanamente y como buenos subditos de Su Magestad y sin cautela : no paresce que conviene tratar mas desto, sino dexallo por todos respectos, especialmente estando el negocio tan adelante.

Bien entiendo que en toda parte no se puede por el cabo remediar lo de las mercadurias para que no se saquen, porque es cosa muy difficil, y aun no entiendo que esta mal a los subditos el aprovechamiento dello, y se puede pasar quando no ay desverguença, especialmente adonde ay tanta diversidad de naciones y de contratacion, y assi entiendo que los que en esto mas deven haver pecado, son Ingleses, que estan en esos estados, por la via de Alemaña, que tienen contratacion en Honspurg y Dampsique.

En lo de los pescadores no ay que tratar por su pobreza, como V. A. lo considera con su grande y continua caridad, mas yo, quando se offresce, aviso de todo, para que V. A. mande usar de lo que mas conviniere.

Aunque por diversas partes, como tengo escrito a V. A., avia entendido la mejoria de la Reyna nuestra señora, especialmente por las cartas que esta Reyna tuvo de dos deste mes, rescebi gran consuelo con haverlo entendido, por la copia del capitulo de la carta de Su Magestad, que me ha acabado de satisfacer, que para mi ha sido todo menester, porque assi, como se cree facilmente lo que no se dessea, se quieta con diflicultad el animo de lo contrario, bendito Dios, que tambien lo ha hecho con todos los subditos de Su Magestad.

Aqui ha venido un conde Oliviero de Arcos, Italiano, no entiendo a que, aunque me dizen que suele venir a esta Reyna, la qual embia a la de Escocia un Embaxador que ha poco que vino de alla : piensan que a entender como ha tomado el prolongarse el Parlamento.

Esta Reyna ha buscado dineros de tres o quatro dias a esta parte para embiar a Warvich y pagar los soldados y gente que alli tiene de guarnicion.

Por la dispusicion de Sicel no se ha hecho nada en lo de Juan Penant.

La marquesa de Noranthon es muy favorida de esta Reyna, como V. A. sabe; yo he procurado grangear las voluntades de sus privados para tener mas ganada la de su ama, para que los negocios tengan mejor expediente: es persona de gran entendimiento y de quien la Reyna haze tanto caudal que entre Robert y ella no faltan algunas coxquillas, aunque no sigue a la Reyna por su enfermedad, pero entiendo que se osa tener con el de manera que esto y otras cosas que se pueden mas considerar que referir me haze dudar algunas vezes de que el lugar de milort Roberto no sea tan desordenado como muchos publican, no siendo cosa nueva oyr mal los principes, aun sin dar occasion.

Antes que viniesse esta Reyna, fui a visitar a la Marquesa, y me dixo despidiendome

della que tenia un negocio de importancia que hablarme, que quedaria para otro dia, y, por la buelta aqui de la Reyna, lo diferi por seis o siete dias, y assi o los xx deste, embie a saber de la indispusicion de la marquesa y si podria visitarla aquella tarde : embiome a dezir que rescibiria mucho contentamiento dello, y fui por el agua a Usmestre adonde posa y halle a esta Reyna que desde la casa de San-Jaymes que ellos llaman, se avia pasado a comer con ella casi sola, y estava alli quando embie a saber de la Marquesa, como despues entendi, y quisieron hazerme esta burla, teniendo secreto hasta que yo me vi con la Reyna de que ella rio mucho. Estuvo casi hasta la noche alli la Marquesa en su camilla y la Reyna cabe ella. Lo mas que alli se trato, fueron cuentos que la Reyna dixo y conversacion ordinaria, y siempre entremetiendo en platica algunos apuntamientos de casamiento pero leves; yo le dixe que hazia mal en traer subspenso el mundo, que se determinase. Riose y dixome que tenia que hablarme en nuestros negocios, y a la noche se bolvio a St-Jaymes, por el parque a pie, aunque le tenian alli un coche. Llevome assi un rato diziendome que un loco simple que yva alli le aconsejava siempre que no se casase en Alemaña, porque eran malos hombres, y no me hablo en otro negocio; mandome tornar porque bolviese por agua como avia venido. Luego otro dia me embio a dezir un secretario del Thesorero, que es catholico con otro su amigo y uno Ingles que tambien lo es, que la Marquesa le avia dicho que me dixese que ella avia passado con la Reyna algunas platicas sobre materia de casamiento y que, si yo le apuntase a hablar a la Reyna del Archiduque Carlos, que le parescia que era buena sazon, pidiendole me lo avisase con persona de quien el se fiase mucho, dandome harta esperança, pero que era materia que se devia tratar con gran secreto. Yo le respondi que tenia en mucho su aviso, mas que avia entendido que esto se avia tratado muy de veras, y que no se havia effectuado por falta de la Reyna y que estos son negocios delicados y de mucha importancia, especialmente quando se han començado y dexado, y que, aunque yo uviera de hablar o intentar esto por algun medio, que no lo hiziera sin primero tener entendida alguna certenidad, pues moverse platica dexada sin gran fundamento parescia mucha inconsideracion mia, especialmente sin orden, ni saber en que estado tiene Carlos su negocio. Paresciome advertir luego a Vuestre Alteza desto assi para que sepa lo que passa porque concierta con lo que tengo escrito en este particular en la mia ultima en que he tratado de la visita que esta Reyna quiere hazer al Emperador, y asi mismo para que, si V. A. tiene entendido algo desta materia, me mande avisar porque si uviese occassion, no se perdiese, o que es lo que devo hazer conforme a lo que desto entiende Su Magestad, pues antes de agora, como digo, se ha tratado.

He sido avisado que los que tienen ay intelligencia por esta Reyna o por los hereges son un Gelbun secretario de la nacion inglesa y un Quelque mercader della asi en materia de religion como en otras cosas. V. A., sin que lo entienda sino el que lo huviere

de advertir, mandara se tenga cuydado con grande destreza de las personas con quien tratán, y en que casas entran y si tienen amistad con algun consejero o official, porque por ventura se podria entender algo y me mandara avisar para que de lo que V. A. entendiere y de lo que aqui se procurare saber, se entienda algo si lo ay.

Suplico a V. A. me mande responder con brevedad al negocio de Carlos, si de las platicas passadas a quedado alguna razon por donde yo pueda tener alguna luz para me governar en este negocio, porque hasta tenella me estare ferme en mi respuesta.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 101.)

MCCCXXIV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(27 SEPTEMBRE 1564.)

Entretien avec Cecil sur les différends commerciaux.

El Secretario Sicel vino esta tarde a mi posada, y despues de haverme dicho que me venia a visitar y darme cuenta, como amigo, de que su Reyna lo mandava yr a visitar al Emperador y que yva en su compama Trogmarton, y que aunque se avia querido excusar no pudo, porque la Reyna le apreto de manera que no le dexo hasta se lo hazer aceptar, començome a tratar en los negocios desos Estados. Tornamos à la mesma differencia de las costumes acrecentadas en tiempo de la Magestad de la Reyna Maria, el de su parte poniendo gran dificultad y certificandome que no se vendria en ello jamas, por dos cosas : la una por el particular de la Reyna, la otra porque no paresciese que ellos cedian y hazian forzados esto, pero que para comigo que la Reyna estava determinada debaxar las costumes muy en breve y que lo prometia assy y que la Reyna haria lo mesmo, y, pues esto avia de ser en breve, que yo tuviese por bien que lo demas se concordase, pues me concedian lo mesmo con que V. A. se contentava y aun pidia : a lo qual, despues de muchas platicas, visto que no avia orden con el de persuadirselo, no, porque me dexava de confesar mi razon, sino por lo que alegava, del provecho de su Reyna y de suspender en lo que no se avia hecho por ella, yo le dixe que queria dexar un officio y tomar el suyo de ministro de su Reyna y aconsejarle un medio en que le salvava lo uno y se gozava por el tiempo que la Reyna pretendia, de su provecho, que era este que ella misma dixesse que pues

conveniamos en todo excepto en este articulo, que attento que el Rey nuestro señor estava ausente, queria mostrar el amor que le tenia y desseo de darle contentamiento, era contenta de dexar este articulo de las costumes, a lo que Su Mag^d tuviese por bien de ordenar y que en el interin que Su Magestad declarava su voluntad, que ella gozaria por entero de sus costumes, y a Su Magestad en alguna manera obligava con esta demonstracion. Respondiome que le parescia muy bien el medio, mas que como los reyes suelen commeter estas cosas a sus consejeros, que por ventura pidrian alguna cosa no justa, a lo qual respondi que en aquello avia poco que parar, porque Su Magestad no pidiria sino conforme a razon, y pues el me dezia que su Reyna estava determinada de hazello, no se aventurava nada : dixo que le parescia bien el medio, mas que nos guardasemos de que los otros del Consejo no pensasen que se avia tratado con el, por las embidias y emulaciones que entre ellos avia, y que se podria añadir por la Reyna en este medio alguna palabra, que dixese que esperava que Su Mag^d lo miraria con toda equidad, y con esto se fue. No se lo que haran, mas el yva contento, y yo fui por este camino, por la codicia que tienen de haver al presente dinero, desta saca que cierto lo han bien menester, y en el negocio para el particular de Su Mag^d paresce que se haze lo que convie, y en el colloquio se tratara como V. A. manda lo demas.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol 94.)

MCCCXXV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 30 septembre 1564.)

Le prince d'Orange s'est rendu à Louvain au sujet des taxes votées par le Brabant. — Le président Viglius est peu favorable à l'Angleterre.

My humbill dewette consedred unto Your Honour, as I am bownde, so do I thencket met for me stell to shewe my selffe redde to doo any thynge that myght be to Your Honours contentment, and all thowghe I ame allwayes assured that Your Honour lacketh no intellygens of soche thynges that passed in thees parttes, yet have thowght goode to geve Your Honour to unterstande of that I doo unterstande or knowe. Havinge ben my chanse to be at Lovayn the xxvj^t present at the requeste of a frende, I fownde that the Prence of Orrange was ther with the Lorde Chansellar of Brabant and the Tresorer

Skettes. I inquering for what cawse thaye wear ther, unterstode that wheras the Kynge hath this iij or iiij years ben ernestly in hande with the Staettes of thees Nether-Landes, to have a some of mone granted unto hem to descharge soche dettes as he hath made by wars for the defence of this contre, havinge in his tyme received nothinge at ther handes, but that beffore was granted to the Emperor his father, thynckinge to have obtayned some grant at the laste mettinge of the Staettes at Brusselles, which he ded not by.resson that the Comessyoners for Lovayn wolde not geve, ther consenttes beinge on of the hed-towen of Brabant, all the reste havinge consented, so that ther was nothinge don, the Prence with the other presently beinge sent to perswaed and indewes them of Lovayn to consent as the other towens hade don, wherin the said Prence with the other have so travelled as thaye have obtayned ther pourpose, the Cownsell of Lovayn settinge abowt the same the said xxvj' daye beffore noen, bettwen aleven and towelve of the clocke, the Prence was serteffyed that thaye hade geven ther consenttes for xj° m^ll^ geldrens for Brabant to be paid in vj years, wherat the Prence not a lettell rejosed, and forthwith desspached a poste to Brusselles to the Ladye Regent with advice therof, and is thowght that beffore this a poste to be desspached into Spayen to the Kynge with the newes. Ther is acownmpt made nowe that Brabant hath granted this x° m^ll^ geldrens, ther by the reste of the contres knowynge what thaye mowste paye, it well amont in all to lx° m^ll^ geldrens, which is x° m^ll^ geldrens every year, for thees fowr contres. It is thowght the Kinge havinge ons the bondes of the Staettes in his handes, he shall fyende mene for them at his plesser, but not thowght that he well paye any parte of his owlde dettes therwith, but to use it abowt some other affayers. Howe the comens of Andwerpe well tacke the matter when this some shal be taxsed hearafter, wel be perseved, so mayne of them beinge toched with longe staye as ther is. I allso unterstode by on that hade a frende in Lovayn, the which his frende beinge a lerned man and on gret with the Presedent Vegellus, whowe towlde hem that the said Presedent was but a nesse frende towardes Eynglande and a staye of thynges that otherwyes wolde have ben well beffore this, but that I ame sewer is not unknowen unto Your Honour. Allso that the said lerned man showlde saye that ther wear some Eyngleshemen that weer in Lovayn, that owght lettell goode unto ther contre, what he ment by that may be beste knowen unto Your Honour. All ther tawlke is hear of the towens in thees Nether-Landes that in the owlde tyme hath floreshed by mackinge of cloth and of the good apparrance that thaye shall doo so agayen, by resson of the nomber of clothis that is reported to be maed within the contre, more then hath ben acostomed. The sayinge is serten shipes to be aryved in Flandars with Spanishe woull, but not with so moche as thaye lowcked for. Ther be dyveres honeste merchanttes of this contre and speshally of this towen that be moche hendred by this longe staye and verry dessyrus of some goode eende, but thowes that have ben the fyerste begeners and instegaters of

dyveres complayenttes be as erneste as ever thaye wear, and well not lett to saye some of them that ther wel be no eende tell the gret costome be set affe in Eynglande : I suppose, if thaye myght, thaye wolde have it so. Her is presently geven owt by letters that showlde come frome Brusselles, that it showld be agred by the Quens moste Exsellent Majestte, Her Majesttes moste honorabill Cownsell and Kynge Phelyppes Embassetowr, that all the acttes, proclemassyons and edecttes that hath ben set forth on bothe syedes tochynge the staye of traffycke showld be forthwith sett at lebartte, and all matters of deffrences reffared to a dyatt, which shal be kepte at Bruges and that by the Quens Majestte theer wear allredde Comessyoners apoyented by the Quens Majestte for the same. This by some is thowght to be geven owt to macke the merchantes strangers to hoope of an eende shortly by cawse thaye showlde not goo abowt to secke meens to traffyecke with the Eyngleshe merchanttes at Emden, the more to werre the Eynglesh merchanttes, the wentter drawynge on, upon them as it doth. I dowt not but Your Honour hath unterstonde op the goode despache that the Eynglesh merchanttes hath hade of ther comodettes at Franckfort, soche as it is thowght that both the Hyghe-Doches and Esterlynges well not be longe frome Emden to by soche cloth as is mett for ther contre, so as lettell well remayen, but that which serveth beste for this Lowe Contres, which well not well be desspached for any other plasse. The nomber may be abowt viij or x m[ll] clothis in all comodettes, which wold be soen consumed, if that thaye on this syed wold be as confermabill to all ressonabill thynges as the Quens moste Exsellent Majestte had allwayes offred to be which wolde redownde to the beneffeet of the subjecttes of both contres.

But nowe it is moste apparrant to all wyes and deskrett merchanttes that ther workinge hath not ben nether for feer of the plage at the begenynge, nether yet for any redresse of poyenttes of th'entercoursse or other thynges that thaye maed cownte-nance to fyende them selves greved withall, but some other evell menynge which is to be dowtted is not yet owt of ther hedes, not unperseved by Your Honour and the resté of the Quens Majesttes moste honorabill Cownsell, by whome, with Godes provedence, is no dowt but thaye shal be prevented as hetherto thaye have ben. Some ar hear in dowt that thaye well dalle affe the matter tell the sprynge of the year : what thaye myght meen therby, I dowt not but shal be beste apparrant unto Your Honour. What the Esterlynges doo at Lewbecke, is not yet knowen, but suppossed if that the Hence-Stedes shall agre unto any thynge that the Cowrte hear shall requer them to it shal be verry secretly kepte. Your Honours dessyer of a frendly eende is not to be dowtted so it myght redownde to the Quens Majesttes Honour as apartayneth as I truste the Lorde well apoyent it, whowe incresse your honorabill esstate with the contenewance of helth to Your Honours moste godly harttes dessyer to his glorre.

Wretten in Andwerpe, the xxx[t] of September 1564.

(*Record office, Cal.*, n° 707.)

MCCCXXVI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(2 OCTOBRE 1564.)

Nouvelles plus favorables de la santé de la reine d'Espagne. — Entretien avec Cecil. — Élisabeth étant indisposée n'a pu le recevoir. — Il attend la visite de Cecil.

A los xx del passado rescebi el despacho de V. A. con la buena nueva de la mejora de la Reyna nuestra señora y de Su Alteza y buen sucesso de la jornada del Peñon de Velez que ha sido tan bueno que no se quede mas encarescer : sea Dios loado por todo. Aqui ha avido mucha muestra de regocijo por unos y por otros, por haver sido contra infieles y en parte que es bien comun de todos por la seguridad de la mar, porque siempre al passo del estrecho se navegan con temor de los que alli tenian su acogida. Yo espero en Dios, como V. A. dize, que los sanctos deseos de Su Magestad an de tener siempre el sucesso que merescen. Quando llegue el Conde de Fuensalida, tendra V. A. mas particular nueva de todo ; yo agora con esta quedo muy satisfecho, que es de grandissima importancia.

Con un correo que partio a los xxvii, escrevi a V. A. lo que passe con Sicel acerca de los negocios del comercio y que fu satisfecho de aquel medio. Hasta agora no se ha mas hablado en ello : yo no les doy priesa por las causas que tengo escrito, aunque siempre muestro mucha voluntad de concluir por lo que a ellos toca, quando tratan dello, y sino hago que no me acuerdo.

La Reyna me embio antier un venado y a visitarme, diziendo que le parescia que avia mucho tiempo que no me avia visto : luego aquella tarde embie a Milort Robert a pedir audiencia con la occasion de lo que la Reyna me embio a dezir y con la de quererle dar las gracias de la merced que a el avia hecho. Embiomelo a agradescer mucho y a dezir que me avisaria quando fuese tiempo, porque la Reyna avia estado algo mal dispuesta. Ayer, despues de comer, vino a mi de parte de Milort Robert uno de la Camara de la Reyna a dezir me que por estar con gran romadizo la Reyna no avia salido de su camara y que le avia mandado me lo embiase a dezir porque no queria que la visitase sino en tiempo que pudiese holgarse conmigo. Tambien me embio a dezir que todos estavan tocados deste romadizo, ha cinco o seis dias que, aviendo hecho calor, començo subito frio y, aunque no los pudo tomar muy descuidados, porque siempre ellos andan prevenidos, les ha hecho daño la mudança tan subita. A mi me dixo una persona que la indispuzicion de la Reyna avia sido colica : podria ser lo uno y lo otro.

En este punto me embia a decir el Secretario Sicel que por ser esta tarde y mañana de mañana las honrras del Emperador, no me ha venido a hablar, mas que lo hara mañana en la tarde [1].

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817, fol. 104.)

MCCCXXVII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(3 OCTOBRE 1564.)

Elle a reçu ses lettres et approuve les concessions qu'il a faites sur le différend commercial. — Affaire de Jean Penant.

Après avoir mis en délibération de Conseil les points dont me donnez advertissement par vos lettres du xviij^e de septembre, je me suis résolue vous donner la response sur chacun d'iceulx, comme cy-après sera dict, vous remerchiant de bien bonne affection du bon debvoir et office que vous avez prins en ces affaires, les ayant avec tant grande prudence et discrétion mené sy avant, vous priant d'y continuer jusques au parfaict.

En premier lieu, touchant ce que la Royne vous a déclaré si asseurément le remède que réallement et de faict elle vœult promptement donner à deschasser les pyrates et purger la mer de ces coursaires et volleurs par le moyen des navires armées qu'elle envoye pour les appréhender ou deschasser, ensemble la bonne et briefve justice qu'elle promect par effect donner pour restitution de larechins et robberies faictes sur les subjects du Roy mon seigneur, ce me sera ung grand et singulier plaisir de veoir l'effect correspondre à sa promesse, en quoy vostre office sera (comme avez très-bien encheminé) de poursuyvre l'exécution et ne cesser vers ladicte dame et ceulx de son Conseil, tant que le tout soit deuement effectué selon la forme des traictés de paix et d'entrecours. Sur toutes choses aurez à prendre regard que soit par delà donné et tel ordre que les navires qu'elle envoye présentement pour ledict remède, ne s'entendent et colludent avec les larrons ou que eulx-mesmes n'infestent la mer et traveillent les passaigiers, dont je ne cesseray de craindre jusques que je voye quelque

[1] En marge de ce dernier paragraphe, Philippe II a écrit de sa main : « Escrivasele como han sido estas honnras que los hereges no creo que las hazen. »

meilleure yssue, pour estre (comme vous sçavez) samblables gens de guerre hantans la mer (spécialement Anglois) fort subjects à la pinche. Mais il fault veoir ce que ce sera, la priant tousjours de y pourveoir de telle sorte que plus grands désordre ou inconvénient n'adviègne sur ladicte mer, par faulte d'y remédier de sa part.

Secondement, au regard de vostre négociation avec les depputés de la Royne [1], vous ayans offert de sa part de suspendre les édicts faicts du temps de son règne, dont ne vous seriez voulu contenter si conjunctement ils ne suspendoient le haulchement du tax mis du temps de la feue Royne, comme estant le haulchement notoirement contre les entrecours faicts entre ces pays et Angleterre : à cela je vous responds que, combien ladicte présentation semble assez approcher à ce que porte vostre instruction, aussy ma lettre à vous escripte en date du xixe d'aoust dernier, en conformité du pied que tousjours icy a esté prins, présupposé qu'ils entendent que, en faisant la suspension d'un costé et d'aultre, l'on entrera sur la reste en communication, toustesfois avez bien faict d'avoir en oultre proposé ladicte suspension des édicts publiés à la charge des pays de par deçà au temps de feue de très-heureuse mémoire la Royne Marie. Et suyvant ce avons trouvé convenir que entrant derechief, à la première

[1] Ce paragraphe, dans l'une des minutes, offre une rédaction différente que nous reproduisons :

Ce m'a esté plaisir d'entendre la négociation qu'avez eu avec le secrétaire Sicel et deux aultre, sur le faict des difficultés d'entre Sa Majesté, à raison de ses pays de pardechà, et la Royne d'Angleterre, laquelle négociation de vostre costé ay treuvé bien bonne et prudemment faicte, et vous en sçay bon gré. Et comme maintenant toute la délibération tombe principallement sur deux poincts assçavoir : si ladicte Dame Royne se debvra accepter ou si l'on doibt persister en ce que vous avez proposé ou bien si l'on doibt prendre quelque voye moyenne, ay le tout mis en délibération de Conseil et à ceste fin faict voir et visiter les pièches précédentes pour tant mieulx de ce que en cest endroict est passé, estre informé, et du pied que depuis le commenchement jusques à oires on a tenu. Et combien que, ayant sur tout bien et meurement délibéré, a semblé que ladicte prétension de la part de ladicte Dame Royne, que contient ladicte présentation, semble assez approcher à ce que porte vostre instruction, aussi ma lettre à vous escripte en date du xixe d'aougst dernier, en conformité du pied que tousjours icy a esté prins, présupposé qu'ils entendent que, en faisant la suspension d'ung costé et d'aultre, l'on entrera sur la reste en communication, toutesfois avez bien faict d'avoir en oultre proposé ladicte suspension des édicts publiés à la charge des pays de pardechà au temps de feue de très-heureuse mémoire la Royne Marie. Et suyvant ce avons trouvé convenir que entrant derechief, à la première opportunité et le plus tost qu'il soit possible, par vous en communication avec les députés de ladicte Dame Royne, vous persistez au mesme raisonnement de suspendre les édicts de ladicte Royne Marie, ou bien, si cela ne leur plaist, que, demeurans les choses en tel estat qu'ils sont à présent et tenans lieu les publications d'ung costé et d'aultre, l'on viengne à communicquer à Bruges, bien entendu toutesfois que s'ils ne vœullent accepter ny l'ung, ny l'aultre, vous, comme de vous-mesmes, leur proposez que, en prendant certain brief jour par ladite Dame Royne à dénommer promptement pour entrer en communication à Bruges avec spécification des personnaiges de qualité qu'elle y vouldra employer, etc.

oportunité et le plus tost qu'il sera possible par vous, en communication avec les depputés de ladicte dame Royne, vous persistés au mesmes mis en avant de suspendre les édicts de ladicte Royne Marie, ou bien, si cela ne leur plaist, que, demeurant les choses en tel estat qu'elles sont à présent et tenans lieu les publications d'ung costel et d'aultre, l'on viengne à communiquer à Bruges. Bien entendu toutefois que, s'ils ne veullent accepter ny l'un, ny l'aultre, vous, comme de vous-mesmes, leur proposez que, en prendant certain brief jour par ladicte dame Royne à dénommer promptement pour entrer en communication à Bruges, aveeq spéciffication des personnaiges de qualité qu'elle y vouldra employer, vous regarderez de tant faire vers moy que je me contente de la suspension des édicts faicts à la charge des pays de pardeçà du temps de ladicte Royne moderne, et que pareillement les édicts à ceste cause publiés pardechà soient suspendus, commenceant icelle suspension du premier jour de ladicte communication et non plus tost. Et, si d'avanture ils ne veullent encoires condescendre, ne romperez pourtant la négociation, ains direz que de tout m'en advertirez en dilligence, pour, vos lettres veues et le tout bien et deuement examiné, estre incontinent faict et advisé comme se trouvera convenir.

Touchant le prisonnier Jehan Penants, remercierez ladicte dame Royne de ma part de bien grande affection et ferez recepvoir d'elle ledict prisonnier pour l'envoyer avec bonne garde vers moy, et, sy en trouvez quelque difficulté, m'en advertirez pour l'envoyer quérir seurement au lieu que vous m'escripverez. A tant monseigneur l'ambassadeur, Dieu vous ayt en sa saincte garde.

De Bruxelles, le iij^e d'aoust 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marg. de Parme*, p. 52.)

MCCCXXVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 8 octobre 1564.)

Négociations commerciales. — Il serait utile de soumettre au Conseil le texte des conventions à conclure.

Monseigneur l'Ambassadeur. Depuys vous avoir respondu à vos lettres du xviij^e de septembre dernier, me sont venues aultres vostres touchant la très-bonne et prudente

communication qu'avez eu avec le secrétaire Sicel, sur le poinct des coustumes et thonlieux haulcées du temps de feue la Royne Marie, lesquels, selon le dire dudict Sicel, la Royne d'Angleterre ne seroit d'intention pour aucunes causes à cela mouvans à présent oster, mesmes en vertu et pour cause de ceste négociation d'entre Sa Majesté, ses pays de par deçà et ladicte Royne, ains présenteroit faire promesse de les hoster par cy-après d'elle-mesme. Et pour responce, après avoir la chose mis en délibération de Conseil et le tout bien et meurement considéré, suis demeurée d'advis, mesmes en conformité de mesdictes précédentes, qu'il ne fault pas trop presser ladicte dame Royne et que partant vous pourrez accepter ladicte promesse, soit qu'elle se face dedens l'acte qui se debvra dresser, que seroit le plus seeur et que j'aymeroye le mieulx, ou de l'avoir de la bouche propre de ladicte Royne et de ceulx de son Conseil, dont après pour vostre mémoire pourrez faire note, ou bien que, suivant vostre instruction, ladicte Royne le remecte à Sa Majesté, ce qui seroit encoires le plus convenable. Et moyennant cecy seroye contente que, en faisant la suspension des placcarts et édicts de ladicte Royne moderne, ensemble de ceulx de pardeçà plus amplement spécifiés par aultres mes lettres précédentes, l'on entre sur la reste des querelles et différents en communication à Bruges, et ce pour quelque brief jour, dont la désignation, ensemble des personnaiges que ladicte dame Royne y vouldra commectre et employer j'entends se debvoir faire par icelle Royne promptement et avant tout œuvre. Et, quant à ce que je vous envoye escript que ladicte suspension commenceroit au primes le premier jour de ladicte communication, il ne sera besoin d'y grandement insister, ains souffira que, lesdictes désignations faictes, un certain jour soit prins et dénommé par ladicte dame Royne, auquel ladicte suspencion commencera d'ung costé et d'aultre. Et, comme vous estes celle part seul, il m'a semblé convenir que, rédigeant l'acte que s'en fera par escript, me l'envoyez avant de le passer ou signer pour le veoir icy, affin que la chose soit faicte à plus meure délibération de Conseil et que cy-après ne s'y puisse trouver quelque difficulté. Vous sçaichant bon gré de vostre bonne et prudente négociation et dilligence, laquelle je ne doubte continuerez, tant que tout soit bien faict et parachevé. A tant, etc.

(*Archives de Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 56)

MCCCXXIX.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 21 octobre 1564.)

Elle lui recommande les députés des marchands d'Anvers.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. Comme les principaulx marchans de la ville d'Anvers de toutes nations et autres subjects du Roy mon seigneur en ces Pays-Bas, lesquels ont esté ces années passées déprédés sur mer tant par pirates anglois que autres subjects de Vostre Majesté, y souffrans perte inestimable ès personnes, navieres, appareils, munitions, biens, denrées et marchandises, selon qu'il a pleu à icelle entendre par tant de lettres cy-devant escriptes en leur faveur, et sur l'assurance que Vostre Majesté leur ha donné d'en faire faire la raison et restitution de leursdits biens tant misérablement déprédés, ayent commis aucuns personnaiges de ladite ville d'Anvers, assavoir Hieronimo de Curiel, Guillaume Ruvin et Philippe d'Auxy, pour au nom desdits marchans d'Anvers et subjects de Sa Majesté procurer devers la Vostre et ses officiers d'Angleterre ladite restitution, et que, comme eulx-mesmes n'y peuvent bonnement vacquer pour aultres leurs empeschemens et affin qu'il y ait personnaige tout propre pour ceste sollicitation et qui continuellement puist demeurer pardelà pour en faire les poursuictes tant devers Vostre Majesté que où aultrement sera nécessaire, ils ayent en leur lieu substitué le Docteur Mess^re^ Jehan-Ambroise de Sardis, porteur de ceste, ils nous ont requis de vouloir escripre cestes à Vostre Majesté et recommander à icelle la charge dudit Docteur, ce que en chose plus que raisonnable ne leur avons non-seullement peu dényer, mais aussi l'obligation que nous avons de remédier à l'indempnité des bons subjects de Sa Majesté nous oblige de supplier Vostredite Majesté que, conforme au désir qu'elle démonstre d'y vouloir satisfaire, ayant desjà à cest effect depputé et commis quelques personnaiges pour, le tout bien entendu, en faire la raison et justice, il plaise à Vostredite Majesté commander que iceelluy Docteur Ambroise soit en ses justes poursuictes respecté et favorisé, comme une chose tant juste et favorable le mérite, selon que j'ay prié l'Ambassadeur du Roy mon seigneur résident devers Vostre Majesté en faire aussi instance à icelle. A tant très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, nous prions le Créateur donner à Vostre Majesté toute prospérité, bonne et longue vye.

De Bruxelles, le xxj^e^ jour d'octobre 1564.

Vostre bien affectionnée servante,

Margarita.

(*Record office, Cal.*, n° 756.)

MCCCXXX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(22 OCTOBRE 1564.)

Entretien avec Cecil. — Visite à l'ambassadeur de Charles IX ; il a été chargé d'offrir l'ordre du roi au comte de Leicester. — Audience de la Reine. — Nouvelle conférence avec Cecil. — Impatience des marchands de voir l'entrecours rétabli. — Il réclame des instructions en latin ou en espagnol, parce qu'il ne se rend pas compte de la valeur des termes français. — Affaire de Jean Penant. — Les marchands anglais aimeraient mieux de résider à Bruges qu'à Anvers. — Nouvelles d'Irlande.

Luego otro dia que escrevi a Vuestra Alteza a los xiiij deste, fui a visitar a la marquesa de Noranthon que esta ya mejor. Vino alli a hazer lo mesmo Sicel, y platicamos, un poco sobre lo que el me avia dado por escrito que he embiado a Vuestra Alteza y se resolvio conmigo en que en ninguna manera esta Reyna haria en lo de la contratacion acerca de las costumes que ellos llaman innovacion ninguna, ni el osaria tratar dello con la Reyna, porque demas de su determinacion su Consejo estava en este parescer por su onor, y assi nos apartamos como desconcertados; y otro dia le embie sus papeles con la inclusa que va con esta y a pedir audiencia a la Reyna, laqual me señalo para otra dia xvij.

Paresciome yr a visitar al embaxador de Francia assi porque el me avia venido a ver estos dias dos vezes, como por que a estos no les contenta nostra amisdad, porque dezirlo que algunos destos consejeros me certificavan de que el pidio la negociacion para Francia y por entender alguna otra cosa. Hizome grandes salvas en lo de la contratacion de que no havia hablado en ello, ni tenia commission, ni aun convenia su Rey la dicha contratacion, y, con muchos juramentos, haziendo grandes demonstraciones de lo que su Rey y Reyna desean el buen sucesso de las cosas de Su Majestad : creo desto su verdad como quien ha algunos annos que los conosce. Dile el para bien de la orden que su Rey avia offresecido al de Lesester, de que el no me avia dicho palabra, aunque como digo avia estado dos vezes en mi posada. Dixome que no se avia acordado y que el Rey le avia escrito que de su parte offreciese a la Reyna para quien ella quisiese esta orden, pues ella, por ser muger, no la podia tener, y que el de suyo avia dicho a esta Reyna que seria bueno que señalase al de Lesester, y assi pensava que se haria.

Fuy a la Reyna otro dia y salio Sicel a entrar conmigo, y començamos la platica del comercio, certificome de lo que me avia dicho en ello y que la Reyna no haria nada en lo que tocava a las costumes. Interrompio la platica la Reyna que me mando entrar, y uvo buena ocasion para tratar desto y desille los muchos inconvenientes que resulta-

van de que este negocio no se acabase y que pues ella entendia, como me confesava, que le convenia abaxar las costumes y moderarlas y que lo avia de hazer, que porque parava en no querer offrescer lo que le estava bien, la respuesta era que por su onor, por haver llegado a punto que parescia que era fuerza y no gracia, ofrescile que se fuese luego al colloquio y que se quedase todo en el punto que agora estava y assi se haria con igualdad. En esto no oy hablar, y, paresciendome que ella se congoxava algo, apretandola en esto y que a la verdad por lo que he visto ella haze poco en estas materias, le dixe que tornara a hablar con Sicel, y tan bien porque la halle mas fuera de camino que a el.

Luego que sali se entro conmigo Sicel en la camara del Consejo, y començamos a tratar de nuevo sobre este negocio y apretandole yo en el y en lo que aviamos tratado entre nosotros, en que la Reyna commetiese a Su Majestad lo que tocava a las costumes, pues en effecto ellos lo querian hazer y la Reyna no hazia mas de ganar gracias, me vino claramente a dezir que no lo diria a la Reyna, aunque a el y a los del Consejo parescia que la moderacion era necessaria. Sobresto huvo tantas platicas que me dixo que yo podria acabar el negocio y quel el lo sabia de buena parte y que tenia cartas dello particulares y que de todo lo que yo avia escrito a V. A. sobre lo que aviamos platicado el y Piter Masson y yo en esta materia y de lo que se me avia respondido, tenia noticia. Yo me rey dello, aunque me dixo cosas señaladas; bien puede ser que el lo diga de suyo, pues son formas de negociar, mas en el mismo negocio hallo que ellos tienen aviso pues han buelto atras de lo que conmigo se tratava, aunque no se me avia concedido. Pedile que, pues por su onor la Reyno queria que se pusiese por escrito lo que yo le aconsejava, sino diziendo de palabra, que parescia conveniente hazello, que porque yo pudiese tener para mi en particular satisfacion de que haria y que pudiese de mio escrevir à Su Majestad y a Vuestra Alteza que lo tenia por escrito, que si despues por alguna occasion no se hazia, no me pudiesen reprehender que me hiziese assegurar dello cón palabra de que nadie entenderia que yo tenia semejante recaudo en ningun tiempo, salvo en caso que no se cumpliese por su parte. Tan poco le pude traer a esto y assi quedamos desconcertados, y el diziendome que se maravillava mucho de no querer aceptar lo demas, pues era cierto que era lo ultimo que por Vuestra Alteza se avia deseado y que no se avia pedido otra cosa, y que se avia conmigo venido a ello sin poner difficuldad por aver yo negociado con blandura, llaneça y verdad como amigo. Respondi que porque entendiese que por mi parte se havia hecho y hazia todo el buen effecto que era possible y que yo no podia mas, que pues estavan tan confiados de V. A., que holgaria con lo que por su parte se me offrescia, que tratasemos dello y que yo lo embiaria à V. A. y le suplicaria se aceptase por no faltar en nada a mi officio y a lo que entendia de la voluntad y amor que Su Majestad les tenia, y assi venimos a platicar en lo del colloquio para el qual convenimos en que se nombrasen tres personas de cada

parte, una de la orden del Tusson, otra de la Giarretiere, otro del Consejo, experto en los negocios, y otro letrado, en lo del dia del congregarse, que seria luego despues de Navidad, porque en se poner en orden los nombrados avian menester el tiempo, y luego que yo dixese que tenia orden de señalar los de esos estados, el mesmo dia señalarian ellos : apretele en lo del tiempo, paresciendome largo, y dixome que si quisiesen venir a este reyno los nombrados por V. A., que no pararian en ello, sino que el dia que viniesen se juntarian. A esto no replique sino que yo como amigo les aconsejava que pusiesen el mas corto tiempo que fuese possible por que tenia por cierto que haria mucho al caso para hazer que V. A., si lo avia de hazer, se resolviese en ello en lo del dia de alçar los edictos, que, pues no queria que fuese por no dilatar el primero del colloquio, que señalasen el que paresciese commodo, y que yo con este recado despacharia a V. A. y que el, como mas experto, hiziese un orden de todo ello por escrito, poniendolo de tal manera que persuadiese à V. A. que era lo que yo deseava y que en esto se guardase mucho secreto, por que V. A. no fuese avisada de quien pudiese hazer daño, y assi va con esto su escrito.

No se ha excedido un punto de lo que V. A. a ordenado, aunque sino fuera por la priesa que ha parecido que se devia dar: me detuviera un poco, mas creo que es lo mejor, pues ellos entendien que alla se deseava con mas intelligencia de la que fuera menester, y es tanta la furia de los mercaderes de alla y aun de los de aca que por todas partes deve haver inconvenientes de parlar a entender mas de lo que convendria.

No he querido hablarles en lo que me han embiado por escrito, remitiendolo todo a V. A. por que no piensen que yo lo apruevo, ni hago mas de embiarlo. Es necessario que se advierta en lo que ellos dizen que se alçaran y annullaran todas las ordenanças y edictos hechos y que los que, conforme a los estatutos o leyes de las provincias, no se pudieren del todo quitar, se suspenderan hasta el fin del colloquio por que se podrian ellos excusar en algunas cosas despues por lo hecho por Parlamento.

Todo venga ordenado como convenga por que yo no excedere, y supplico a V. A. venga en latin o en español lo que tocare a esta materia, porque, aunque entiendo algo de la lengua francesa, todavia dudo en algunos vocablos a lo menos en la fuerza dellos, y tienenme en dudo por que estoy recatado de no exceder, y lo requiere el negocio por ser de tanta calidad que ellos han tenido hartos tractados sobre ese escrito, y es menester estar con recato con estas gentes.

Las informaciones de Juanno Pennant sobre su negocio se han ya entregado en limpio à Sicel, y me ha embiado a dezir que se me entregara, y assi le embiare a recaudo.

Un mercader que esta aqui, Flamenco, hombre de bien, me ha dicho que estos Ingleses no estan contentos de los de Anveres y que holgarian de que se tratase de

llevar a Brujas la contratacion aviendo de hazerse y que de Brujas le han apuntado que la desean harto, pero que no tratara dello sin que me departe de lo que se hiziere, y con mi licencia aviso dello a V. A. para que me mande lo que en ello hare, si acudieren a mi o si trataren de la materia.

Avra un mes que en Irlanda los ministros que ally tiene esta Reyna tomaron un Ingles, que se llama Matheo Seo, el qual llevava una carta de Rastal, assi mesmo Ingles, que esta en Lovania, para el obispo de Maceele, y llevava otras dos, una del Papa, y otra del rey de Francia para Juan Onel, las quales me dizen que han traido aqui : agora procurare saber lo que contienen. V. A. sera servida de mandar que se entenda deste Rastal lo que en esto ay, por que es materia de la calidad que V. A. puede consideran y devese poner en ello diligencia.

Dizen que todavia andan alterados los salvages Irlandeses que tengo escritto y los de la tierra descontentos con los soldados que alli estan de guarnicion, y aun los dos governadores de la Reyna bien diferentes, no sabe en lo que parara. Nuestro-Señor, etc.

(*Arch. de Bruxelles*, *Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 57.)

MCCCXXXI

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 25 octobre 1564.)

Instructions au sujet des négociations commerciales avec l'Angleterre. — Jour à fixer pour les conférences de Bruges. — Choix des personnages qui doivent y prendre part. — Transport des draps. — Répression des pirates. — Affaire de Jean Penant.

J'ay veu les lettres des IXe et XIIIIe de ce mois, par lesquelles j'entens de plus en plus le traveil que prendez d'accorder avec la Royne d'Angleterre et ses députés les affaires et négoces d'entrecours, dont je ne puys sinon vous remerchier de bien bon cœur. Et, puisque les choses sont jà si avant menées, restera seullement de les achever.

J'ay veu aussy et fait examiner en Conseil l'escript que le Secrétaire Sicel vous a envoyé pour formulaire dudict accord, lequel j'ay trouvé n'estre en forme deue, ny par icelluy suffissamment pourveu à ce qu'il convient, mais pour avancher l'affaire et vous relever de penir, j'ay faict drescher icy deux pourjects d'accord, l'un en latin, brief, et

l'aultre en françois plus extendu [1], pour vous servyr de celluy que trouverez mieulx à propos; car c'est le millieur de négocier avec eulx le plus advisément et seurement que l'on peult pour estre cestuy accord provisional, quasi le pied et fondement du colloque et communication qui se aura de tenir à Bruges.

[1] Ce projet était conçu dans les termes suivants :

Comme de la part de très-hault, très-excellent et très-puissant prince le Roy catholicque des Espaignes, prince souverain des Pays-Bas, ayent esté faictes à aussy très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse la Royne d'Angleterre, certaines plainctes et remonstrances, tant allendroict d'aucuns édicts, ordonnances et mandemens publiés audict Angleterre allencontre et au préjudice des traictés d'entrecours et marchandises faicts entre la Royne dudict Angleterre et Pays-Bas, que à cause de l'augmentation des anchiennes et vielles coustumes, impositions et gabelles mises sur les marchandises, entrantes et sortantes ledict royaulme, foulles et vexations que cercheurs, coustumiers et aultres officiers illecq faisoient ausdicts subjects de Sa Majesté Catholicque, avec les depprédations que iceulx subjects souffroient aux ports et costes dudict royaulme, ayent esté tenues diverses communications tant par ambassadeurs envoyés de la part de haulte, puissante et très-excellente princesse la ducesse de Parme, etc., régente et gouvernante-généralle pour Sadicte Majesté Catholicque en iceulx Pays-Bas vers ladicte Dame Royne, comme de la part de Sadicte Majesté Réginalle vers icelle Dame Régente au nom de Sa Majesté Catholicque, par lequel moyen toutesfois ne se seroient peu remédier lesdictes plainctes et dolléances, à l'occasion de quoy se seroient de temps à aultre faicts de chascun costé certains édicts, placcarts et ordonnances par lesquels finablement le commerce et négociation entre lesdicts royaulme et Pays-Bas se seroit entièrement interrompu, discontinué et pour certain temps interdict au grand intérest et préjudice des subjects de Leurs Majestés et contre la bonne amitié, voisinance et perpétuelle alliance quy a esté entre Leursdictes Majestés, leurs pays et subjects. Pour à quoy deuement pourveoir et remédier est accordé et convenu entre lesdictes parties que, enssuyvant la forme des traictés, certains commissaires et depputés respectivement de Leursdictes Majestés certains chevaliers de leur Ordre, conseilliers de leurs privés consaulx et secrétaires, se trouveront en la ville de Bruges en Flandres, au premier du mois de décembre prochainement venant, pour illec amyablement, sincèrement et de bonne foy conférer, communicquer, traicter et appoincter de toutes lesdictes plainctes, dolléances et griefs proposés et à proposer tant d'un party que d'aultre, ensamble de tous différents quy peuvent estre entre Leursdictes Majestés, leurs pays et subjects sur le faict et observance des traités d'entrecours et marchandise, iceulx interpréter, modérer, changer et redrescher, selon que pour le bien et utillité de Leurs Majestés et de leurs subjects, temps et estat présens de leurs affaires, ils verront convenir. Et cependant, affin que le commerce et entrecours de marchandise quy doibt estre entre lesdicts Pays-Bas et Angleterre, ne soit plus longuement intermis et discontinué, ains se puisse librement et franchement maintenir et exercer selon la forme des traités tant d'entrecours que de paix et estroicte alliance faicts entre feus de très-heureuse mémoire l'Empereur Charles le Ve et Henri VIIIe roy d'Angleterre, est dès adprésent convenu et accordé que tous et quelconques les édicts et ordonnances, mandements, provisions ou décrets faicts respectivement par Leurs Majestés Royalles depuis le premier de janvier de l'an xv^c lviij, préjudiciables à la liberté desdicts entrecours et contre la forme des traictés d'iceulx, seront révocqués et suspendus jusques à la fin de ladicte dyette ou communication de Bruges ou que aultrement par Leurs Majestés sera convenu

J'euisse désiré (comme plusieurs fois vous ay escript) que le tout fust demeuré en l'estat qu'il est jusques à ladicte communication, selon qu'il s'est faict ès aultres fois quand l'on a eu samblables disputes avec Angleterre; car me samble que par ce moyen fust esté plus aisé les mener à la raison. Toutesfois, puisqu'il n'y a ordre de l'obtenir d'eulx et qu'ils le rejectent sy loing, je suis contente que passez l'un ou l'aultre desdicts concepts d'accord que vous envoye, et me samble qu'il n'y auera difficulté aucune et que icelluy est conforme ad ce que jusques ores vous avez traicté et pourparlé avec eulx et qu'ils ont quasy offert.

Je mets le jour de la communication à Bruges au premier du mois de décembre prochain pour ce que nous sommes demandeurs et poursuyvans la raison d'eulx, pour quoy nous convient haster le plus que est possible ladicte communication pour resentir de quelle volonté ils seront de remédier les griefs et doléances des subjects de pardeçà. Néantmoins, si ledict jour leur est trop brief, vous regarderez de vous accommoder d'ung aultre le moings long que vous porez. Et pour plus tost les y ammener, j'ay par lesdicts concepts d'accord mis que la suspension des édicts et liberté de négociation se fera au prismes au jour de l'arrivée des commissaires audit Bruges, quy sera publié d'un costé et d'aultre, affin qu'ils ne faillent à la journée et qu'ils négocient plus syncèrement sur les remèdes et l'équalité requises. Toutesfois, sy cela empeschoit de conclurre ledict accord, vous n'y insisterez plus longuement pourveu que le jour de la communication se puist obtenir court et brief.

J'ay pareillement adjousté la suspension des édicts depuis le premier de janvier de l'an LVIIJ, stil de ces pays et d'Angleterre, pour ce (comme vous escripvez) que le premier Parlement tenu par ceste Royne fut faict le xxiiij^e de janvier audict an et dura jusques au viij^e du mois de may enssuyvant, pendant lequel temps il y eut plussieurs édicts et ordonnances décrétées audict Parlement, contraires et préjudiciables audict entrecours. Et, puisqu'il a esté convenu que les édicts faicts de son temps seroient

et accordé par mutuel consentement, à commencher icelles suspensions, du jour que les commissaires des deux parties seront arrivés audict Bruges : ce que sera lors publié et proclamé par ordonnance de Leursdictes Majestés, et comment est loysible aux subjects de Leurs Majestés Royalles d'user de tels vaisseaulx et navires qu'il leur plaira et mener et ramener toutes sortes de manufactures et aultres denrées et marchandises licites, avec commandement exprès à tous tollenaires, cherceurs, coustumiers et autres officiers de traicter favorablement les subjects de l'un et de l'aultre Prince, sans user contre eulx en entrant et sortant d'aucunes exactions indeues, compositions, molestations ou vexations pour les empescher en leur libre négociation et marchandise. Et au surplus est promis réciproquement que bon et vif ordre soyt donné contre les pyrates et volleurs de mer, et par tous moyens pourveu que la mer soit libre de semblables déprédations : aussy que soit faicte et administrée bonne justice sans figure de procès, pour la restitution desdicts biens robbés, en apparoissant seullement desdictes volleries et déprédations, le tout de bonne foy et sans fraulde.

révocqués ou suspendus, il n'y auera difficulté non plus du mois de janvier que de Pasques enssuyvant.

Quant aux commissaires, vous avez bien faict de déclairer les qualités de ceulx quy y seront employés et à la vérité pour plus auctoriser la négociation tant importante, est besoing y employer quelques principaulx personnaiges, selon qu'il a esté tousjours faict, quant il a esté question de faire ou réformer les entrecours, estant délibérée d'y envoyer certain chevalier de l'Ordre, un conseillier de Sa Majesté et un secrétaire, ou en plus grand nombre si vous y accordez pardelà, et me ferez plaisir si vous povez assentir de bonne heure les personnaiges qu'ils entendent envoyer pardeçà, m'en advertir, affin que le leur puisse correspondre de personnaiges de semblables qualités.

Et au regard du haulchement ou redoublement des coustumes et impositions mises sus du temps de la feue Royne, il samble que tout l'article de l'escript dudict Sicel passe seullement en parolles, sans grande substance. Pour quoy, sy povez avoir quelque déclaration par escript de la Royne, du moings verballe, par où elle promecte de faire cesser, modérer et réduire lesdictes impositions paravant ou durant ladicte communication, il ne sera que bon, ou sinon qu'elle déclaire qu'elle s'en remect ad ce que lesdicts commissaires en traicteront et diront à ladicte communication, tant sur ce point que tous aultres; car de le remectre au Roy à qui ils entenderoient remonstrer leurs raisons avec espoir que Sa Majesté s'inclinera à leur intention, ne samble convenir, tant pour ce qu'ils ne se submectent à sa déclaration, ains plus tost attendent que icelle Sa Majesté doibve acquiescer à leur volunté, que seroit grandement préjudiciable à toute la négociation sur les infinis griefs, nouvellités et charges que lesdicts Anglois ont faict et mis sur les subjects de pardeçà contre la teneur des anchiens entrecours que aussy par ce que ores qu'ils se voulsissent simplement submectre au dict de Sa Majesté, icelle y pourroit faire scrupul et difficulté affin que, pour ne desplaire à la Royne, ains garder la courtoisie accoustumée entre princes, il ne vint accorder chose dommageable à sesdicts subjects. Et où ne sçauerez obtenir d'avoir quelque enseignement ou acte devant venir à ladicte communication ou faire la suspension, assavoir que ladicte Royne fera cesser lesdicts imposts mis sus du temps de ladicte dame feue Royne, il sera nécessaire de retenir ce poinct avec la généralle négociation des aultres griefs et querelles quy se traicteront à ladicte communication.

Au surplus, vous avez bien faict de vous despescher ainsy de ce que ledict Cicel vous avoit tenu propos pour leisser venir pardeçà, ung mois durant, les draps blancs, car il ne convient nullement partir, ny diviser ceste négociation; mais par tel propos on peult aisément entendre le besoing et envie qu'ils ont de vuyder leursdicts draps.

J'ay pareillement grand désir de sçavoir l'exploict des navires de guerre que la Royne debvoit envoyer en mer pour la purger de ces coursaires comme aussy entendre quel

commenchement de justice elle aura faict faire sur la restitution des biens robbés par ses subjects sur ceulx du Roy mon seigneur.

Touchant Jan Penant, j'apperçois la peine que vous prenez pour mener la chose à effect, et, s'il vous est rendu, je vous prie, le plus tost que vous pourrez, le faire seurement passer pardeçà selon mes précédentes, car ceulx de ceste ville sont en grande expectation d'en veoir faire la justice selon ses démérites, mesmes entends quelques aultres meurdres par ci-devant icy perpétrés, desquels il est grandement suspecté.

(*Arch. du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme,* p. 63.)

MCCCXXXII.

Georges Gilpin à Cecil.

(Anvers, 28 octobre 1564.)

Mesures prises par les Espagnols pour empêcher les Anglais de fonder des établissements aux Indes. — Hauts-fourneaux à établir en Angleterre.

My duetie moste humblye conciderid, Althoughe I have no matter of importance to wryte unto Your Honour presentlye, yet have I thought my duetie to advertise the same of that which by a credible personne hathe bene reportid unto me, he havinge receavid it by the mouthe of the chefeste of the Portingales now resident heare, whoe sayde that by letters out of Portingale theie have certaine advertisement that suche shippes and other vessels, as weare sent by their Prince in aide of the Kinge of Spaines armado, have their commission to drawe their course and make towardes Capo Virido and theare to wayte for suche English shippes as are gone or shall goe towardes their Indias, whiche shippes, as theie have advertisement out of Englande, theie saye carye with them masons, carpenters, smithes and other kynde of wurkemen with instruments, tooles and stuffe, necessarye for their faculties, wherupon theie conjecture that some forte or place of defence is pretendid to be made, whiche theie saye, neither the goinge of Englishe shippes thither, wil be anye longer suffrid. Theie name their armado that goith thither to be above xx^{ti} saile. This talke and devyses is verye brimme amongeste themselves and rather used in secresye then otherwyse.

Yt maye please Your Honour, althoughe by reason of the greate plague which raignid in Englande and by some other occasions we coulde not well proceade in the makinge

and bringinge to full perfection of suche fournaises as it pleasid the Quenes Majestie by Your Honours procurement to gyve pryvilege unto us for, yet doe I not meane to leave of till the same be broughte to full perfection, or at leaste a full tryall made of the effecte and devyse of them. For which purpose we sende verye shortlye as well that wurckeman which I had in Englande to make the profe as another whoe pretendith to be of moare knowlege and connynge in those devyses then the firste, and Stochberghen whoe is joynid with me in the privilege hathe surrendird his intereste therof unto Captain Buckholt, who sayith he will bothe offer and put in good sureties for the perfectinge of the wurcke. And yf perhaps anye obstacle or interruption shoulde be usid towardes our worckemen in procedinge in the said wurcke, we have no refuge but to Your Honour, whoes assistence, yf neade requyre, we muste humblye desyre, aswell againste suche as shoulde attempe to counterfeat our wurcke duringe the tyme of our placarde as other hinderers of the same, for which sorte of men no penaltie is ordeynid by speciall wurdes in the privilege. Thus desyringe Your Honour to beare with this my boldenesse, as of your goodnesse yow have accustumablye donne in other matters, I beseche Almightie God for the continuance of Your Honours prosperous estate longe to endure.

From Andwarpe, the xxviij[t] of October anno 1564.

(*Record office. Cal.*, n° 765.)

MCCCXXXIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 4 novembre 1564.)

Réponse à sa lettre du 22 octobre. — Si Cecil prétend connaître les instructions qui sont données à Sylva, il parle probablement d'après les bruits répandus à la bourse d'Anvers. — Instructions relatives aux conférences de Bruges. — Si la Reine y envoyait un chevalier de la Jarretière, la duchesse de Parme se ferait représenter par le comte d'Egmont. — Il n'y a pas lieu de donner suite à ce qui a été dit sur le désir attribué aux marchands anglais de quitter Anvers pour se fixer à Bruges. — Abolition des taxes commerciales. — Affaire de Jean Penant. — Elle s'informera de ce qu'on a dit de Rastal. — Espoir d'un prochain accord avec Élisabeth.

J'ay veu par vos lettres du xxij[e] d'octobre le debvoir que continuez faire au progrès et advanchement des affaires d'entre ces pays et Angleterre; pour quoy de plus en plus je vous en remerchie, aussy des advertissemens particulliers dont me faites part.

Et pour satisfaire aux principaulx poincts de vosdictes lettres désirans response, la chose n'est pas sans suspicion de peu de prouffict que nous pourrons tirer de la prochaine communication avec Angleterre de ce que la Royne et ses ministres rejectent si absolument l'offre par vous faicte, qui est que toutes choses demeurent en l'estat qu'elles sont présentement jusques à la fin du colloque de Bruges, qui fust esté (comme vous ay diverses fois escript) le plus expédient, d'aultant mesmes que s'est accoustumé ainsy faire aux communications précédentes et que par ce moyen samble que plus aisément on les euist peu amener à la raison. Toutesfois, puisque en cela ne prouffictez riens, je m'accorde de venir au second qui est que le traphicq et commerce soit remis en son estat accoustumé du jour que l'on prendra pour entrer en ladicte communication, comme plus amplement entenderez par l'acte en latin, dont cy-après sera faicte mention.

Quant est de ce que le Secrétaire Cicel vous a déclaré, sçavoir les particullarités de ce que vous avez de charge de moy, vous vous povez asseurer que de ma part, j'ay tenu les choses tousjours bien secrètes (comme je tiens ceulx du Conseil de Sa Majesté avoir faict), pour quoy faict plus tost croire qu'il faict ces discours par conjecture ou par advertissement d'aucuns particuliers d'Anvers quy pœuvent imaginer les affaires selon qu'elles se dient à la bourse illec. Et pour cela ne se fault en riens mouvoir, comme n'avez faict, n'ayant selon que m'escripvez jusques ores excédé vostre charge d'un seul poinct, dont Sa Majesté et moy ne pouvons avoir sinon tout bon contentement.

Et au regard de l'escript à vous envoyé par ledict Cicel pour concept et formulaire de l'accord, lequel vous n'avez voullu rejecter, ny accepter, mais me l'envoyer, affin de le veoir icy et en former un tel que je trouveray convenir pour par vous le présenter par délay, je tiens que vous aurez receu, depuis vosdictes lettres, les concepts en latin et françois que je vous ay envoyé, et combien que celluy dudict Cicel concorde et se rencontre aucunement, toutesfois, comme il y a quelques aultres poincts, extensions et discrépances, quy pourroient cy-après donner plussieurs causes d'altération et disputes, pour les raisons amplement déduictes et alléguées en ma présence et que me doubte bien vous aurez aussi considéré, j'en ay (selon que me requérez) faict drescher ung nouveau en latin tel que vous pourrez présenter à ladicte Royne ou ceulx de son Conseil, suyvant le pied prins par le dernier concept, sur lequel vous aurez à vous arrester. Toutesfois, sy le délay du premier jour de décembre prochain se trouve trop court, suis contente que vous vous eslargissez d'un xv jours davantaige, peu plus, peu moings, ou au fort jusques aux Roix, estimant que, les choses demeurant en l'estat qu'elles sont jusques à la diette dudict Bruges, cela les fera plus haster.

Vous pourrez aussy (s'il vient à propos) dire auxdicts Anglois que, comme ils tenoient le délay du 25 de novembre jour compétent pour les députés d'icy en cas

qu'ils allassent en Angleterre, que estant jà passé longtemps le lieu dudit Bruges choisi, le mesme terme pourroit suffire pour eulx, combien que je suis contente de plus long délay comme dessus, et sy lesdicts députés voulsissent approcher plus près de ce lieu, vous leur consentirez.

Davantaige, je vous envoye joinctement le formulaire du povoir des commissaires, quy se donnera de ce costé à ceulx qui traicteront avec les Anglois audict Bruges, affin que de leur part puissent faire le mesme, et dont pareillement nous pourrez envoyer le double, comme aussi de l'ampliation ou restriction, s'aucune en vouloient faire.

Que s'ils vous objectent que le povoir desdicts commissaires ne seroit expédié en Hespaigne, mais pardeçà, vous responderez que j'ay le povoir, au nom de Sa Majesté, de ce faire ès pays de pardeçà, veu que cest accord concerne seulement cesdicts pays, desquels il a pleu à Sa Majesté me donner la régence, et ainsy en a esté faict du temps de la Royne de Honguerie et Madame de Savoie, voir pour traictés de paix, comme de celluy de Cambray, l'an 1529, d'aultant plus que ledict povoir ou commission sera despesché soubs le séel de Sa Majesté avec promesse de ratification par icelle : ce que je feray faire toutes et quantes fois qu'il plaira à ladicte Royne, endedens le temps dont à ladicte communication on sera d'accord.

Vous veuillant en oultre bien advertir que je désire que dextrement vous puissiez de bonne heure ou dès maintenant assentir quel chevalier de la Gartière ils désirent d'employer audict colloque, car, selon la qualité d'icelluy, je regarderay de leur correspondre. Mesmes, comme la chose est tant importante et qu'elle se faict au gouvernement de mon cousin le comte d'Egmont, ledict seigneur seroit pour le service de Sa Majesté et me complaire assez délibéré d'y entendre pourveu que de pardelà on y employast seigneur de samblable qualité et auctorité que luy. Aultrement où cela ne se feroit, ce ne seroit ny le service de Sa Majesté, ni la réputation de mondict cousin d'y estre entremis; mais fauldroit en prendre quelque aultre, chevalier de mesme estoffe à celluy que la Royne vouldra envoyer de sa part.

Pareillement, touchant le saulf-conduict qu'ils demandent, combien qu'il n'en soit aucunement besoing pour ministres de princes voisins et amys comme est ladicte dame Royne, néantmoins, puisqu'ils le demandent, je vous envoye présentement la minute d'icelluy en forme la plus ample que je puis, que leur pourrez monstrer pour sçavoir si d'icelle se contentent, car en cela on ne fauldra leur satisfaire.

Et au regard de ce que vous a déclairé le marchant flameng que les Anglois veuillent transporter la contractation de marchandise en Bruges, la chose est assez mal apparante, pour plussieures raisons quy se pœuvent aisément entendre, pour quoy vous ferez samblant de rien et passerez sans leur donner sur cela quelque response comme de chose que povez déclairer ne vous toucher aulcunement et laquelle

vraysemblablement a esté inventée par aulcuns pour mectre quelque jalousie entre ceulx d'Anvers et Bruges, aussy eschauffer davantaige lesdits d'Anvers de me solliciter pour mectre fin à cest affaire, et seroit cela plus incommodité desdicts Anglois que leur prouffict.

En tant que touche le retrenchement des impositions mises sus par la feue Royne, vous avez par mes dernières amplement entendu mon intention, auxquelles je ne sçaurois riens adjouster, sinon que vous avez très-bien advisé d'avoir quelque enseignement de la Royne, de la promesse qu'elle vous fera d'y donner ordre ou de le faire traicter par les commissaires audict Bruges. Et ne puis penser ce qu'elle rejecte sy loing le redreschement sur les tonlieux et coustumes, qu'elle le vœulle entendre des impositions et charges nouvelles faictes du temps de la feue Royne. Aultrement où elle auroit ceste totalle volunté, et, ne fust l'espérance du remède à ladicte communication, il seroit frustré de la faire. Et espère-on de leur satisfaire de si bonnes raisons qu'ils congnoistront eulx-mesmes leur tort de s'estre du passé tant eslongnés des termes desdicts entrecours.

Quant à Jan Penant, ce me sera plaisir de le veoir seurement envoyé pardeçà, comme m'escripvez de faire.

Touchant l'advertissement que me faictes des lettres escriptes par un nommé Rastal, Anglois résident à Louvain, je n'en ay riens jusques ores entendu, pour quoy j'ay donné charge de s'en informer discrètement pour pourveoir à la matière comme je trouveray convenir.

Pour la fin, j'estime que, sur si bonnes, justes et raisonnables offres et concepts d'appoinctement que dessus, ils s'accorderont facillement, m'estant si avant laissée incliner soubs espérance (comme dit est) que de bonne foy ils remédieront tout le surplus des griefs et doléances des subjets de Sadicte Majesté par ladicte communication, comme leur pourrez bien et ouvertement déclairer, estant délibérée ne leur concéder aultre chose que porté est par ledict escript ou ces présentes, combien que ne romperez pour cela la négociation, mais me pourrez de tout advertir. Vous recommandant tousjours au surplus l'expédition de la justice pour la restitution des larrecins et robberies faictes contre les subjects de Sa Majesté, comme avez bien commenché solliciter. A tant, monseigneur l'ambassadeur, je prye le Créateur vous avoir en sa saincte garde.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 68.)

MCCCXXXIV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(21 NOVEMBRE 1564.)

Conférences avec Cecil, Petre et Wotton sur les différends commerciaux. — Noms des députés qu'Élisabeth enverra probablement à la conférence de Bruges. — Délibérations au sein du Conseil d'Angleterre.

A los xiij, como he escrito à V. A., vinieron a mi posada Sicel y los consejeros Piter y Woton, a los quales yo referi que, aviendo diversas vezes tratadose del acuerdo de la contratacion desos Estados con este reyno y aviendose dexado de concluir el negocio por no se haver su Reyna y Consejeros, resuelto en dar orden para que lo hecho y augmentado por la Majestad de la Reyna Maria, acerca de las costumas o dacios, se quitase, cosa en que no se devia parar assi por se haver hecho contra los entrecursos, como porque ellos mesmos entendian que al servicio de su Reyna como al bien deste Rey no convenia, se quitasen, y aviendome dicho Sicel y otras personas que esto se remediaria mas que por onor de la Reyna al presente no avia lugar, y aviendoles yo respondido que no avia que ablar en estos negocios, no se remediando luego agravio tan notorio, me avia dicho Sicel que se maravillava de mi no querer acceptar lo que me ofrescia y dexar esto al colloquio con lo demas por que V. A. se avia siempre contentado con ello y no avia pretentido otra cosa, y que aviendole yo replicado me diese por escrito lo que el dezia, que satisfazia a V. A. y que lo embiaria supplicando a V. A. fuese servida de condescender a su deseo en lo que uviese lugar, el me avia embiado un escrito, el qual yo avia embiado a V. A., y que prosuponiendo que en el aumento de los dacios estavan resueltos que convenia el remedio, aunque por el presente no se efectuase, que lo que V. A. respondia, era lo que venia en el escrito, que V. A. me mando embiar, y assi lo di persuadiendoles por lo que a ellos les tocava pues convenia en lo sustancial con el suyo se resolviesen luego, y assi mesmo les di la copia del poder que paresce que deven de llevar los unos y los otros diputados por que no aya diferencia para que le viesen y aun diesen o quitasen lo que paresciese. Vieron el escrito luego y Sicel se altero de que aviendo ydo señalado el dia de Pascua del anno de 1559, se señalava enero de 58, no atendiendo a la cuenta de aqui, que cuentan desde la Incarnacion que es por março, y a esta cuenta entra este mes en el mesmo anno de cincuenta y ocho que fue en el que se començo su Parlamento, y assi se lo dixeron los demas.

Tanbien trato de lo que toca a la communication, diziendo que era el tiempo muy breve, aviendose de nombrar personas de tanto calidad, como requiere el auctoridad del negocio que para se poner en orden era menester muchos dias, siendo tan dificultoso el paso y el tiempo por los vientos que podirian ser contrarios y incierto que quien querria passar agora en aventura y que pues el colloquio no podia ser tan en breve por estas causas, que el no via por que razon se dilatava el alçar los editos hechos de una parte a otra y que dava la contratacion libre en el entretanto y que por que se avia de dexar lo que importava tanto como el hazer libre el comercio.

Respondile que no avia que temer la mar, ni tan poco que parar en las dificultades que señalavan en negocio de tanta calidad, que no son Ingleses de tan poco corazon que se pueda pensar que temen el mar que tienen tan conoscido, pues siendo necessario para algun bien suyo le passaria yo cien vezes, que no le pusiese nombre de temor a su nacion, especialmente que el Rey mi señor le avia passado, y donde se avia aventurado su persona, se podrian bien aventurar sus diputados y que en esto no avia que parar, que yo sabia que el lo entendia como yo, y que menos avia que parar en lo de enero, pues era el tiempo que avia començado su Parlamiento. Tracto del poder que V. A. tenia para dar a sus diputados : a esto le satisfize con lo que V. A. mando escrevirme y con que de todo se trairia ratification de Su Majestad por la orden que conviniese y se les daria el salvo-conducto, aunque no era menester entre principes tan amigos.

Despedimonos con dezir que mostrarian y comunicarian a su Reyna el escrito y tratarian dello, sobre loqual tuvieron sus consejos y consultas bien largos. Bolvieron a mi Sicel y Woton a los xvj : la substancia de lo que me dixeron, fue que en lo que tocava al tiempo del primero de deziembre para el colloquio era muy breve como yo mesmo podria entender, y que en lo que toca a lo del mes de enero de cinquanta y ocho se podria dar declaracion, y que quanto a la suspension de los editos se devia dar mas largo termino que el del colloquio, porque podria ser que o se acabase presto el colloquio o se debaratase y que rescibiesen gran daño los suyos por ser sus mercadurias de mucho mas importancia que la de esos Estados, si, aviendolas llevado alla, no pudiesen disponer dellas por no tener tiempo para ello, y tanbien porque, quando esto sucediese, convenia que los unos diputados y los otros tuviesen tiempo de avisar a los principes de lo que avian hecho antes de tornar el negocio al termino en que esta agora y que pues los comissarios no podian partir tan presto que convendria dar orden, en que antes se alçasen los enpedimientos de la mutua contratacion conforme a lo que esta ordenado. pues en efecto esto importava mas a los subditos de Su Majestad de esos Estados que a los de aqui, y, viendo que esto no se hazia, estavan en alguno sospecho de lo que se tratava y de que los querian engañar, especialmente no teniendo

yo orden de acabar el negocio por que les dixe que yo no tenia otra comission mas que dar aquel papel en respuesta del suyo por apretallos en alguna manera.

Dixeles qua quanto al tiempo aun que avia lugar para yr, todavia, si tuviesen necessitad de algun dia mas que en aquello, se podria hazer algo, pero que entendiesen que tratar de alçar antes de que llegasen los commissarios a Brujas, no avia para que porque no se haria.

Quanto a lo que tocava al apuntamiento del mes de enero, no era sino porque el Parlamento primero que esta Reyna avio tenido, en el qual se començaron los agravios de su parte, avia començado en aquel mes, y que, si se atendia a la computacion del tiempo, veria que a su cuenta dellos, pues començava su anno desde de março, se incluya este enero en los meses de l'anno de 58 en que avian començado su Parlamento, mas que, si para declaracion dello quisiesen poner alguna palabra no tocando en ella otra materia, podrian, que V. A. no buscava modo de engañar los amigos.

En lo que dezian de parescer que era poco tiempo, el de alçar los editos por las causas que dezian de si en el colloquio no se concertavan, y se acabava en breve, que yo creia que en el se trataria por los comissarios de manera que no avria, ni quedaria dificultad, mas que, si ellos la tenian, que cautelasen para todos de manera que llanamente se pudiese de una y otra parte tener seguridad, y aun en esto se les avia concedido lo que ellos-mesmos avian pedido, y me diesen la razon de todo, que luego la embiaria con proprio correo. Torneron Sicel a apuntar en lo que toca a alçar antes de el colloquio los editos y todo lo demas : respondile que no se hablase mas en aquello, que era perder el tiempo, y assi se fueren.

Heles dado a entender que no tengo mas comission de V. A. de lo que contiene el escrito en latin que les di, por ver con lo que saben para aceptar si me satisfazen, y, sino, no desbaratar el negocio sino persuadilles por via de amistad que retraten lo que no conveniere para que lo acepte V. A. ; y todo esto y mas es menester con esta gente.

A los 19 me embio Sicel el escrito que va con esta para que yo le embiase a V. A. y a dezirme que la Reyna oiria a los tres horas de la tarde un criado del Rey de Portugal, que viene a lo que V. A. entendera por lo que escrivo a Su Magestad. Respondile que veria el escrito, y, pues avia de yr a palacio, que el se halla alli y trataria con el sobre lo que me embiava. Assi nos juntamos Sicel y yo, y le dixe que, como le avia dicho muchas vezes por lo que les tocava a ellos, y por ver acabado ya este negocio del comercio, mas como terzero que como ministro, le queria advertir de algunas cosas en que el escrito que me dava para embiar, era diferente del que se les avia dado para que aquello se remediase, pues en efecto tenia todo poca substancia, y que, como muchas vezes en los consejos de los reyes como en toda parte avia diferentes paresceres a los que no pluguiese mucho el concierto, podrian assir de aquellas palabras para no acabar, siendo ya tiempo de hazello y conveniendose en lo sustancial.

Lo primero era que quitavan las palabras que contienen : *neque non deprædationibus factis*, pues diziendo en su escrito : *tam super omnibus supradictis quam super aliis causis quibuscumque eodem pertinentibus*; y esta es materia de que conforme a los entrecursos se deve comunicar, pues se juntan los diputados a tratar de la buena observacion dellos y del remedio que se ha de poner en los agravios hechos y por hazer, y en aquella generalidad se incluye la especialidad, sino era de effecto para ellos quitalla, y se podria alla tomar mal.

Respondio que la causa porque se avian quitado aquellas palabras, era porque no querian que las causas que se avian de seguir en el tribunal de su reyno y justicia y estavan començadas, se siguiesen fuera del, pues ellos estavan aparejados de hazello y avian ya señalado juezes y dado para ello la Reyna su provision, como yo avia visto, la qual con efecto se haria a los subditos de Su Majestad, como eran obligados.

Lo segundo que avian quitado no solo el primero dia de deziembre que assi mismo venia señalado en el escrito que yo les dava, mas que querian que se alçasen primero los editos que se començase el colloquio, si se les aviese de conceder lo que ellos piden, la diferencia era de 26 dias, pues siendo la publicacion a catorze, despues del dio de la data de lo conclusion para el numero de las quarenta, no restan mas de los dichos 26 dias y siendo, como el desia, mas provecho nuestro que suyo el alçarse presto. Respondio que, quanto a el, sino se uvieran de seguir en los consejos la mayor parte que su parescer fuera y ha sido, que no huviese mudança en el alçarse antes del colloquio, sino aquel dia como se dezia.

Dixele pues : « Esto entendido que es mas provecho de los subditos del Rey mi señor » que de los vuestros, y lo entendeis assi, no se tropiece en esto y pongase que se haga » lo que paresciere alla en aquello, que yo escrevire quantas razones me dieredes de » vuestra parte, por las quales se entienda ser assi que a buen seguro que holgaran » de aceptar lo que mejor los estuviere. »

Respondio que el assi lo hiziera, como me dezia, mas que avia algunos en el Consejo que no les pesaria de que no se aceptase este medio, por que tratavan de que se podria hazer la contratacion en su reyno y que Italianos les tomarian las lanas y los paños y los sacarian de aqui sin ser necessario llevarlos a esos estados ; y aunque el Thesorero avia dicho a la Reyna que el daria orden en el negocio, esto no creo yo, porque el Thesorero es hombre de bien y muestra buena voluntad a los negocios de Su Majestad, pero mucha fuerza me hizo en dezirme que avia personas en el Consejo que lo procuravan desbaratar y que no holgavan del comercio con esos Estados.

Preguntele que, como no me avia respondido si la copia del poder que avian de tener los diputados estava buena o era menester añadir o quitar alguna cosa, dixome que no lo avia comunicado a los del Consejo, mas que lo haria luego. Respondile que me pesava porque se despachava el correo ordinario y quisiera embiar con el la relacion

de todo, para que en caso que conviniesen, no se parase por aquello. Dixome que otro dia trataria dello.

He procurado saber quienes serian los diputados, si se concertase el negocio, y, no lo aviendo podido entender, dixe a Sicel que Vuestra Alteza, pensando que no se podia dexar de aceptar el medio que se les proponia, uviera nombrado mas que, como era razon, queria nombrallos que correspondiesen a la calidad de los que la Reyna avia de nombrar y que me haria plazer en dezirme quienes erian o la calidad de las personas para que conforme a ellas Vuestra Alteza nombrase otras tales. Dixome que entendia que la Reyna nombraria uno de tres de la Giarreticra que serian : o el Almirante o el Camerero-mayor o milort de Montagut, que estuvo por embaxador con el Rey mi señor en España, persona conoscida, y en este me paresce que paro, mas el del Consejo que sera Woton, el letrado Daele el que ay estuvo antes que yo llegase.

Tambien se trato con el de los tres meses que despues del colloquio se alargavan para el comercio y, como es para seguridad de todos, no me parece que tiene inconveniente.

Venido a mi posada torne a escrevir a Sicel que no se olvidase de tratar del mandato o poder porque yo pudiese despachar y que, pues se avia de ver en Consejo y tratar de la materia, que no dexase de comunicarlo, que yo le avia referido, y que advirtiesen a que convenia no parar en aquellas cosas de poca substancia y resolverse en ellos, pues era necessario acabar.

Aunque me alargo en lo que escrivo, en esto fueron tantas las platicas que no se puede dexar de dezir algo para que Vuestra Alteza entienda su intento.

Despues desto tuvieron dos largos consejos sobre el negocio, y enfin se resolvieron en lo que me avian dado por escritto, que es lo que embio a Vuestra Alteza, embiandome a dezir Sicel que la copia del mandato o poder que Vuestra Alteza mando enbiar, esta muy bien ordenado y que assi lo llevaran sus comissarios, sin mudar palabra, excepto que por que, si alguno de los comissarios acertare a se hallar alli mal dispuesto o impedido, se añada donde se da poder a los tres que diga o a los dos. Y en lo que toca a los dacios del tiempo de la Majestad de la Reyna Maria, no quieren hazer mas de lo que tengo escrito, pues estan determinados que lo moderaran, y lo remiten al colloquio como lo demas.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 23.)

MCCCXXXV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 24 novembre 1564.)

Il se recommande à sa bienveillance. — Affaire de Brown. — Nouvelles routes que prend le commerce. — Visites faites à Anvers pour découvrir des draps anglais.

My humbill dewett consedred unto Your Honour. This may by to serteffy the same of the ressayett of yours of the xj[th] present, wherin it plesseth Your Honour to have in remembrance my formar letters. I ame moche bownde to Your Honour that it well plesse you so to accepte them, beinge of no more substance, yet requerringe the contenewance nowe and then in the lycke manor. Acordinge to my dewette, I well follo Your Honours order therin, allthoughe I may be well asswred that Your Honour hath dewe informacyon of all thynges nedefull frome tyme to tyme better then I am abill to geve intellygence of, which hath cawsed me to thencke that I myght be more trobilsome unto Your Honour then servesabill, and dowttinge that by some reportters Your Honour hade some evell oppenyon of me, persevinge the prosedinges of the merchanttes to be suche as it hath not ben thowgh mett that I showlde be ether of ther cowrttes or cownselles for some respecttes, thowght my selffe more unmett to besse my selffe with prences matters, yet cowlde not sesse but as ocasyon served to trobill Your Honour with my sempill letters of advice, trustinge that Your Honour conseved better of me then some evell wellars myght declare of me in mye absence, wherby I myght be thowght worth of rebewcke withowt dessartt; but havinge Your Honors goodwell and frendshipe for the which I have allwayes hade a speshall care, not dowttinge therof, have no dowt allso the dessprovinge of any thynge that can be layed to my charge, and ruste by Your Honours good meens to be sett in the staett of a meer merchantt adventerar, for that my pretence is to fawell into trade agayen, which I onely lefte to plesse them the more in that thaye put me in truste, trustinge that by me nether ther credett nor exstimassyon was demeneshed, allthowghe by some of ther meens, both for my losse of tyme and charge, I have ben but evell rewarded, and yet browght my selffe in danger for some in beinge surtte for them in the lawe, which be the cawsses that I canot transeport myselffe owt of the contre as I gladly wolde, but in ressonabill tyme, unlesse I wold be the ocassyon of the ressinge of some newe prosesses, and therby diskredett my selffe. Upon thees consederassyons I have thowghtt good to be an humbill sutter unto Your Honour, that and if Your Honours frendshipe

may be requerred in my behalffe being ressonabill, that I maye have it, for the which Your Honour shall bende me to be at comandment dwringe lyffe in that smal serves I shal be abill to the uttermuste of my power, cravinghe allwayes pardon for my b wldnes unto Your Honour. I have, acordinge to Your Honours comessyon, obtayned the staett of John Browen which he gave over unto the magestrattes when he thowght to have ben descharged owt of prisson with the same and by the vertewe of his letters of sessyon: the said his esstaet I have sent Your Honour herwith. He yet goweth at lebartte upon his oth geven to the magestrattes to retoren in to presson at ther plessers. I have complayned unto them therof, thaye willynge me to aprehende him agayen, which I have not thowght goode to doo for that thaye proseded therin withowt my consent, not dewttinge, but if he showld steppe asside, thaye wold be answairabill for hem. The matter resteth in staett of jugement whether he shall be condemned for the some demanded of hem or not. My lerned cownsell have no dowt therof; I have cawlled sondre tymes for exspedeshon of justes, which I ame promeste frome tyme to tyme. If it wolde plesse Your Honour to obtayen the Quenes Majesttes letter unto the magestrattes for the exspedeshon of justes, I dowt not but shortly after thaye wolde geve sentence and allso be carfull to aprehende hem agayen, for ther owen descharge.

The peppel heare, as well the merchanttes as the comens, have ben in a good beleffe that the matters of conterverse wear agred upon, which I perseve by Your Honour is yet dowtfull, allthowghe by the comen letters owt of Eyngland frome the merchanttes as well eyngleshe as straners, thaye made themselves in a manor asswred of agrement owt of hande, and therupon no small quantite of comodette bowght up and provided for Eynglande, and the same in a redenes to be transportted so son as pupplecassyon showld be made of the agrement, which was thowght wolde have ben beffore this, thenckinge to preventte the eyngleshe merchanttes, which by there strayght orders canot be permetted to bye any comodettes in thees parttes. All the traffycke for Eynglande of comedettes of thees Lowe-Contres is thorrowe France by land to Deppe and Roan and allso grett quantite by see. I assure Your Honour the merchant adventerar is moche prevented therby, not onely by straners, but allso by a nomber of Eyngleshemen not fre bessides some that be fre and werke by Frenshemen. The doches and ettallyans merchanttes doo nowe begen to repent them that thaye have so longe geven credett to the Courtte heare that the grement showlde have ben beffore this, which was the cawsse thaye transported not ther goodes at the fyerst wheras it myght have ben vented, and to have bowght eyngleshe comodette, which thaye have forborren to ther grett hendrance. Somewhat in my sempell oppenyon the eynglesshe merchanttes at Emden bownde themselves towe strayght, that thay myght not carre or sell any of ther comodette any nerar then Franckefort, nether to by any

waers but ther. If thay myght have ben at lebartte for Collen and a towen or twoo more nerrar hande then Franckefort, ther wolde a goode nombar of clothis more have ben solde, becawsse the subgecttes of this contre dowrste not come at Emden, and allso the reallme better served with all forren comodettes owt of thowes parttes, which showlde never have come into this towen to be transeportted thorrowe France into Eynglande, which is nowe towe latte to remedde, unlesse of force thaye shal be dreven to shipe to Emden agayen as moste meteste, if the comodettes may not be permetted to be browght hether, unlesse some better plasse may be perseved as to Your Honour may be beste knowen. I hade ocassyon of laett to ressort unto on of the magestrattes of this towen, of whome in tawlke I demanded whether he knewe not howe near the matters of conterverse wear at an eende. He said that thaye wear put in good hope it showld be shortly, but thay heringe a voyes that twoo nobillmen and twoo other cownsellars showld be apoyented to goo to Bruges, ther to mett with suche as myght be apoyented frome the Quens Majestte to come thether to trett upon the matter, gave them to thencke that it wolde not be so son eended as thaye wear maed beleve. Serten of them had ben at the Courte agayen, yet ons to declare unto the Ladye Regent and Cownsell what inconvenyances fell unto them and what a hendrance it was unto the comens and to the merchanttes strangers the longe contenewance of this restrayent, and allso that thaye understode that the eyngleshe merchanttes at Emden hade nere hande solde all ther comodettes, allthowghe non wear come into the Lowe-Contres, the towen beinge wont to have a beneffett by all the comodette that came owt of Eynglande. Thaye wear welled to satesfye themselves, ther was a safeshent care hade for the staet of ther towen, and, as for what was remaynynge unsolde of the comodettes of Eyngland at Emden, it was well knowen, and so welled ons agayen to content themselves, and, as ocassyon showlde serve, thaye showlde be sent for, in the meen tyme that thaye showlde se good order kepte in the towen, so as it semede to hem that I tawlked withall that ther wold be no eende withowt a present dyat. Ether by some informassyon geven to the Courtte or by same other meen that a grett quantite of engleshe cloth is come into this towen, the margrave hath fownde ocassyon to goo into the drappers howsses, mackinge serche what eyngleshe cloth he myght fyende, and hath arested the same, and supposed he well put them to tryall howe thaye come by it. This prosedinge trobleth not onely the subgecttes but allso some strangers which hath gotten eyngleshe cloth in ther handes, and macketh them nowe to thencke that the agrement well not fawell howt so soen as thaye hade well hopped. The report goweth hear that dyveres towens in Flandars wheras wollen cloth is maed, be nowe at a staye for lacke of woull. This sessinge presently to trobill Your Honour any ferther, but weshe the incresse therof with the contenewance of helth to Yours Honours most goodly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the xxiiij^th^ daye of november 1564.

(*Record office, Cal.*, n° 818.)

MCCCXXXVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 2 décembre 1564.)

Négociations commerciales. — Son projet de se faire représenter aux conférences de Bruges par le comte d'Egmont.

Je ne sçaurois sinon fort louer la continuation du bon office ès affaires de Sa Majesté, mesmes au redreschement des choses commencées par vous à la communication, suyvant le précédent escript que vous avois envoyé, dont faictes si ample mention en vos dernières lettres du xxj° de ce mois et surquoy le Secrétaire Sicel vous avoit exhibé ung aultre nouveau escript en latin, lequel m'avez aussi envoié avec déclaration des considérations qu'il y avoit eues : aiant aussi faict bien estroictement examiner icy et le tout mis en délibération, présens les seigneurs du Conseil d'Estat de Sa Majesté, j'ay faict redresser et rabiller ledict escript en la forme et manière que le vous envoye, en dupplicat, l'ung signé de ma main et l'aultre non signé, affin de, sans faire semblant d'avoir le signé, faire présenter à la Royne d'Angleterre celluy quy n'est signé et veoir s'elle le vouldra ainsi accepter et signer comme il est dressé (*mutatis mutandis*) auquel cas vous pourrez après délivrer celluy qu'est signé de ma main, en recevant semblable signé par ladicte Royne, en faisant aussi note du jour que ceste exhibition réciproque se fera, affin que dois là se commence à compter les quatorze jours pour la publication de la suspension des édicts d'un coustel et d'aultre, aussi les quarante jours pour la continuation, lesquels escherront le xxvj° jour après ladicte publication de la suspension, et de laquelle sera bien, et vous en requérons de bonne affection, que me veuillez advertir en dilligence.

Et quant est de ceulx que dictes l'on entendroit chose pardelà pour dépputés à ladicte future communication, je désirerois bien sçavoir lequel des trois chevaliers de la Jarretière mentionnés en vos lettres ils vouldroient dépputter, affin que selon ce je me puisse tant mieulx régler icy au choix que y vouldrois faire de personnaige équivalent; car, si l'on prenoit pardelà quelque seigneur des plus principaulx, l'on avoit icy pensé de regarder si monseigneur le prince de Gavres en eust voulu prendre la charge, entendu que le lieu de la communication est de son gouvernement. Aussi vouldrois bien que vous fussiez enquis, quant au iij° commis que l'on entend par delà fust jurisconsulte, s'ils ne vouldroient admectre que ledict jurisconsulte que l'on commectroit d'icy pour le iij° depputé fust quelc'un des consaulx provinciaulx de Sa Majesté pardeçà.

Davantaige, comme le changement icy faict audict escript estoit bien petit et quasi en riens discordant de la substance de celluy de ladicte Royne, hors mis en ung poinct qu'est de la suspension des édicts pour trois mois après la communication achevée, ce que l'on a changé icy par dire que ladicte suspension terminera et se expirera quant et quant ladicte communication, ne soit que par icelle aultrement fust convenu, saulf toutesfois trois sepmaines après ladicte communication pendant lesquelles chacun puist librement disposer de ses affaires, si sur ce tomboit quelque difficulté, il me semble que leur pourrez dire comme cecy est aussy bien pour l'une des parties que pour l'aultre et assez conforme à ce que eulx-mesmes ont aultresfois mis en avant, et néantmoins s'il semble mieulx convenir aultrement, que ce sera chose facile à redresser, soit par ladicte communication ou par aultre voye, sans qu'il soit besoing pour ce retarder l'affaire principal, attendu mesmes qu'il faict à espérer de deux costels que ladicte communication aura telle et sy bonne yssue qu'il ne sera besoing de ladicte clause. Ayant aussi déleissé le mot « *eodem* » inséré en l'escript dudict Cicel au second article pour éviter ce que l'on pourroit caviller de vouloir par ledict mot exclure de la future communication le faict des déprédations, ainsi que verrez par mondict escript.

Et actendray sur le tout vostre briefve responce.

De Bruxelles, le second de décembre 1564.

(*Arch. du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 77.)

MCCCXXXVII.

Le comte d'Egmont à Cecil.

(Bruxelles, 2 décembre 1564.)

Il appuie les réclamations des magistrats de Bruges pour que les marchands anglais rétablissent dans cette ville leur résidence et leurs foires.

Monsieur Cicel. Sur l'espoir que j'ay qu'en brief l'entrecours de la marchandise d'entre Angleterre et ces pays serat redressé et que j'ay entendu se traicter par ceulx de Bruges devers la compaignie des marchans adventuriers dudict Angleterre afin que le cas venant ils vueillent doresnavant tenir leur résidence, au moins leurs foires, en ladicte ville de Bruges, à quoy iceulx marchans de leur part sont assez enclins de long temps et se monstrent encores bien voluntaires, moyennant que tel fust le bon plaisir

de la Royne, et pour avoir esté requis desdicts de Bruges, l'une des principalles villes de Flandres et de mon gouvernement, laquelle aussy je cognois (comm'il est tout notoire) estre aultant commode que nulle aultre de pardeçà, estant fort affectionnée à tous estrangiers signamment ceulx de vostre nation et lesdicts marchans adventuriers, lesquels, à ce que j'entends, y ont aultrefois résidé, et sachant, Monsieur Cicel, qu'en ce pouvez beaucoup, je n'ay peu obmeetre à leur instance vous requérir, comme je fais bien affectueusement, que, s'offrant l'occasion susdite et que ladicte affaire se traicte au conseil de la Majesté de la Royne, vueillez en mon respect tenir bonne main devers icelle et leur prester toute faveur et assistence à ce que la poursuicte desdits de Bruges puisse avoir bon succès à leur désirée intention et qu'ils apperçoipvent ma recommandation en cest endroict leur avoir esté prouffitable. Espérant que lesdicts marchans y trouveront traictement à leur entière satisfaction et vous asseure, oultre le bien particulier qu'en cecy recepvront lesdicts marchans et ladicte ville, je l'auray à plaisir fort agréable que ne fauldray de cognoistre quand pardeçà s'offrira chose en quoy vous pourois faire plaisir et amytié d'aussy bon cœur que je présente mes affectueuses recommandations en vostre bonne grâce, priant au Créateur vous donner, Monsieur Cicel, la sienne.

De Bruxelles, le second jour de décembre 1564.

(*Record office. Cal.*, n° 838.)

MCCCXXXVIII.

Les magistrats de Bruges à Cecil.

(Bruges, 4 décembre 1564.)

Ils réclament son appui afin que les marchands anglais résident de nouveau à Bruges ou y établissent leurs foires.

Monseigneur, Remembrans la mutuelle affection que de tout temps a esté entre les marchans aventuriers de vostre nation nos bons voisins et ceste ville, pour avoir lesdicts marchans du passé plusieurs années tenu résidence en icelle, nous sommes puis deux ans en chà advertis iceulx estre assez inclins et se monstrer de leur part bien volontaires de arrière se y tenir, du moings leurs foires, moyennant l'adveu de la Majesté de la Royne, comme Vostre Seigneurie entendra plus amplement du porteur de cestes, auquel prions donner foy et plaine crédence. Et comme entendons les différens estre

pour l'heure la pluspart appaisés, si qu'il sera permis aux marchans d'ung costé et d'aultre traficquer et traicter librement comme du passé, n'avons peult obmectre escripre ausdicts marchans en leur offrant toutes choses à nous possible, à quoy savons que Vostre Seigneurie peult beaucop. Supplians icelle très-humblement que son noble plaisir soit en faveur de nostredicte ville et républicque prester la main favorable à ce que, se traictant vers la Majesté de la Royne et aultrement sur l'affaire de leur résidence et foires desdicts marchans, Sa Majesté leur veuille octroyer et permettre choisir ceste ville pour establir leur résidence, espérans de les traicter à leur contentement. Et endroit de Vostre Seigneurie nous tiendrez à tousjours obligés, si que rendrons debvoir pour le recognoistre selon nostre estat. Qui sera l'endroit où Monseigneur, nous nous recommandans à vostre bonne grâce, prierons le Créateur vous donner la sienne.

De Bruges, le 4me de décembre 1564.

(*Record office. Cal.*, n° 850.)

MCCCXXXIX.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 6 décembre 1564.)

Elle a appris qu'une de ses dépêches a été perdue.

Le second de ce mois, je feis tenir à Hieronimo de Curiel ung despesché mien à vous adressant en responce à vos lettres du xxje du passé, luy enchargeant le vous faire incontinent tenir par propre courrier. Et ce jourd'huy il m'escript avoir nouvelle que ledict despesché seroit perdu, estant tombé la malle où il estoit, en courrant le porteur de nuyct, sans qu'il spéciffie s'il a esté perdu deçà ou deslà la mer, dont certes j'ay eu le regret que bien povez penser. Par quoy m'a samblé requis de vous envoyer ung dupplicatum dudict despesché que vous délivrera le présent porteur que pour ce je feis partir tout propre. Et me sera grand plaisir que par luy je puisse estre advertye si le précédent pacquet n'auera esté retrouvé, ensamble la résolution que se prendra ès affaires de deslà. Et, actendant icelle, ce soit le Créateur qui, Monseigneur l'Ambassadeur, vous doint sa saincte grâce.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 84.)

MCCCXL.

Cecil au comte d'Egmont.

(Vers le 15 décembre 1564.)

Il a reçu ses lettres de recommandation en faveur de la ville de Bruges et s'efforcera de lui témoigner, en en tenant compte, son désir de lui rendre service.

Althought I can not tell what opinion hath bene conceaved of me for my affection towardes the restitution of the entercours of marchandise betwixt the subjectes of the Kyng Catholique and them of this realme, wherin suerly I have not omitted for my poore power any office, yet I have taken great comfort that it hath pleased Your Excellency to wryte to me in the same matter, wherby I doo gather that you have had some information of my zeale and disposition to employe my selve and my labors in conservation of the auncient amyty betwixt these two princees. And for the intention which I see Your Lordship hath to reduce our marchantes to have there fayres at the towne of Brugges, I assure Your good Lordship that I know the commendation op that request by Your Lordship having the government of the contree of Flaundres, and being in so great estymation and place for the affayres of all those Low-Contrees, shall more avance the purpooss than any person on that syde of the sea. And, if it may appere that our merchantes shall have such suerty and priviledges for ther persons and goodes, as shall be requisit, I thynk they shall be easely induced to resort to the towne of Brugges. Wherof, whan I shall here the offerr of them of Brudges, I will not fayle but furder the same, as a thyng wherof I wold be gladd to seke occasion to be servisable unto Your Lordship, to whom I doo most effectuoosly recommend my self and my service to be allweise redy at your commandment and to pray Almighty God long to preserve you in honor.

(*Record office. Cal.*, n° 839.)

MCCCXLI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(18 DÉCEMBRE 1564.)

Négociations commerciales. — La reine d'Angleterre se porte mieux et a pu le recevoir. — Elle choisira probablement pour commissaires le comte de Sussex, Wotton et Dale. — Lettres d'Alava. — On fortifie Gravelines. — Les magistrats de Bruges ont envoyé à Londres un député qui réclame en leur faveur l'étape des laines. — Pirateries. — Décision de la reine sur la conférence de Bruges.

Con el ordinario que partio de aqui a los xij deste escrivi a V. A. que avia rescebido los despachos de dos y el duplicado que se escrivio a los ocho del mesmo a los onze, y que luego avise a Sicel dello, pidiendole me avisase de la salud desta Reyna y que esa tarde avia venido por la Reyna a darme cuenta de su mal, y yo le avia comunicado el escrito que V. A. mando embiarme en resolucion de los negocios del comercio, el qual le avia parescido que estava bien, sino era solo en el termino que se concedia para despues del colloquio, que era poco, mas que le parescia que no importava mucho, y assi llevo consigo el escrito para le comunicar a la Reyna. Yo pense que me respondieran otro dia y que pudiera despachar este correo, pero no tuve respuesta hasta el segundo que me embiaron a dezir que les parescia bien y que, por estar la Reyna flaca, no podria hablarla, hasta que pasase algun dia. Embiele a dezir que, pues parescia que el negocio estava en buen estado, que no devian differirlo, porque los negocios de importancia requerian gran brevedad en la execucion, quando las partes estavan de acuerdo, porque no se alterasen con alguna nueva occasion, a que los grandes principes de hora en hora estavan sujectos, y que yo se lo aconsejava como amigo, pues V. A. en substancia avia condescendido a todo lo que les convenia y avian deseado. Este bolvio con responderme que yo podia tener entendido y escrevirlo assi, que la Reyna tenia satisfacion del escrito y que hasta el domingo xvij no estaria para la poder hablar por su flaqueza, y que Sicel con quien yo avia tratado que se nombrase persona de gran suerte por la auctoridad del negocio, me avisava que la Reyna nombraria al Conde de Susex su deudo y que ha sido visorrey de Irlanda. Embiele a dezir que todavia de mi parescer se devian dar priesa a tomar la firma de V. A. y darme la de la Reyna y no dilatar y que me parescia que dilataran por dar aviso a Emden o a algunos de sus amigos, que no devian hazerlo y desbaratar el bien comun por particulares, que tomasen mi consejo como de amigo; enfin me detuvieron con sus platicas, hasta el dia y ora que señalaron. Domingo xvij fui a las dos y media despues de medio dia. Salio la Reyna

buena, pero algo flaca. Pasaronse algunas platicas delante de Sicel sobre el negocio, insistiendo algo la Reyna en lo de los tres meses porque no sucediese algun inconveniente por el breve termino a sus mercaderes para bolver a sus casas y negociar, especialmente si los nombrados por V. A. querian en quinze dias acabar por algun fin.

Yo le respondi que V. A. tratava con mucha llaneza y amistad y que no creyese que podra suceder semejante occassion, ni pensarse, y que esto lo podia yo bien asegurar de quien V. A. es. Respondio la Reyna : « A ora pues yo lo quiero fiar della y assi se lo » escrevi de mi parte. » Pense que me dieran luego el escrito firmado de la Reyna, mas diferieron lo para oy, aunque Sicel quisiera mas que mele dieran luego. Yo mostre que me amohinava un poco y dixe a la Reyna que, aviendose entendido ya en que estava el negocio y dilatandose, que V. A. con razon me podria culpar en la dilacion. y los mercaderes subditos del Rey mi señor pensarian que los rendia, pues començaran a se poner en orden los Ingleses para llevar sus haziendas, y ellos no eran avisados, y assi se ordeno que se me daria oy.

Sicel me torno a dezir que seria nombrado el de Susex y Woton : el terzero no me declararon, aunque tengo por cierto que sera el Doctor Dale, como escrevi. Dixele lo que toca al jurista para que V. A. pudiese nombrar alguno de los de las audiencias desos Estados, como V. A. me mando escrivir ; no se me puso en ello difficultad, sino que estava bien.

Muy gran merced me hizo V. A. en mandarme embiar la sentencia y confession de Juanno Penant : en mano esta de Sicel para que vea la calidad de los delictos y quando se le pidiere otro tal hombre se de, pues tanto importa que los semejantes en ninguna parte tengan refugio, ni acogida.

Por las copias de Don Frances e entendido lo de Francia, y por cartas de España de los xxvij del passado el buen tratamiento que alli se ha hecho al hijo del Condestable.

Bien creo que los rumores de las fronteras es cosa ordinaria de mudar las guarniciones de unos a otros lugares, mas V. A. a hecho en esto como en todo lo demas muy acertado diligencia que no son negocios en que se sufre descuido, ni dilacion. Aqui se ha hecho dello algun rumor, todo lo encaminan al fortezillo de Gravelinghes, el qual esta muy bien hecho, y monseñor de la Chressonière le ha acertado, y yo le tengo por hombre que, con lo que V. A. le ordenare, sabra deffender y offender, siendo necessario.

Los de Brujas han embiado una persona a entender con los mercaderes de aqui sobre lo que toca a que hagan la estaple de los paños en aquella villa, como antes de agora lo tengo escrito a V. A. : hame venido a hablar de parte de los que le embian, pidiendome que los ayude. Yo le pregunte si tenian licencia de V. A. para tratar dello : dixome que no sabia. Dile buenas palabras y aconsejele que no tratase dello sin primero tener la licencia y aun favor de V. A., porque de otra manera trabajarian en valde y

que el negocio era de mucha importancia para menearle por su auctoridad y que no harian nada, especialmente si V. A. se indignara. Paresciole bien, y assi se fue con intencion de avisar luego a aquella villa: doy aviso a V. A. dello por que se ordene lo que mas convenga.

Aqui se ha dicho que, viniendo tres hurcas juntas, las acometio Thomas Stucke, y, queriendo abordar con ellas, se levanto tan gran tormenta que los unos y los otros se anegaron en la abra de Milifort en Gales. Yo lo dixe a Sicel, el qual me ha certificado que siguio el mesme Stucle tres naos inglesas y que les fue forzado acogerse en un puerto de Irlanda, y assi se le escaparon, y que darian una buena cosa por que fuese esta nueva verdad o porque le tomasen sus navios, que han salido contra los cossarios o en España o en algun puerto de aqui, porque es malhombre con quien los suyos, ni los estraños no tienen seguridad.

El escrito firmado de la Reyna se me entrego a las cinco de la tarde y a casi noche, y comiençan los xiiij° dias deste oy xviij de decembre y se acabaran primero de enero. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 85.)

MCCCXLII.

Corneille de Lannoy à Cecil.

(Bruges, 22 décembre 1564.)

Il désire mettre au service de la reine le fruit de trente années de travail; mais il craint qu'on ne le confonde avec les alchimistes, dont la secte est digne de tout châtiment. Quant à lui, il a trouvé le moyen de faire l'or pur, les diamants, les émeraudes et toutes les pierres précieuses. Il est parvenu à retirer des métaux, des pierres et des herbes, de l'huile, du soufre et du sel qui lui servent à composer le *pantaura*, qui possède toutes les vertus de l'*anima mundi* pour guérir les maladies. Avec dix marcs d'or il peut en fabriquer mille en quatre mois. Il est logé à Bruges à l'hôtellerie de l'Épée d'or.

(*Record office, Cal.*, n° 874.)

MCCCXLIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 30 décembre 1564.)

Elle a reçu la déclaration relative aux conférences de Bruges, qui a été signée par la reine d'Angleterre. — Elle fera publier dans les Pays-Bas le rétablissement de l'entrecours.

Monseigneur l'Ambassadeur. La présente servira seullement pour vous advertir de la réception de vos lettres du xviij° de ce mois, ensamble l'escript sur la négociation passée signée de la main de la Royne d'Angleterre [1]. Et m'ha esté singulier plaisir d'entendre la bonne fin d'icelle. Aussi ne sçaurois que très-grandement louer vostre tant bonne dilligence et la dextérité de laquelle avez tousjours en ceey usé. Et pour effectuer le contenu dudict escript, j'ay icy faict dresser une publication de laquelle vous envoye copie et se publiera par toutes les principalles villes de pardeçà le propre jour du nouvel an. Vous priant aussi de bonne affection de me vouloir au plus tost advertir du debvoir que l'on en aura faict par delà, aussi m'envoyer copie de ce que s'en fera. Et, n'estans cestes à aultre fin, ce sait le Créateur, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 90.)

MCCCXLIV.

Cecil à Thomas Smith.

(30 décembre 1564.)

Considérations sur le rétablissement du commerce avec les Pays-Bas. — Pétition des habitants de Bruges pour que les marchands anglais y tiennent leurs foires.

(*British Museum, Lansdown*, 102, n° 59.)

[1] Une proclamation de la reine d'Angleterre, du 29 décembre 1564, annonça le rétablissement de l'entrecours. (*British Museum, Lansdown*, n° 7.)

MCCCXLV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 30 décembre 1564.)

Joie des marchands d'Anvers en apprenant le rétablissement de l'entrecours. — La duchesse de Parme l'a annoncé elle-même à quelques-uns d'entre eux qui s'étaient rendus à Bruxelles. — Il espère que la résidence des marchands anglais restera fixée à Anvers, malgré les démarches des magistrats de Bruges. — Il se recommande à la faveur de Cecil.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Sethens my laste of the iiij present her hath fawllen owt lettell worthe of wrytting, wherby I showld have any ocassyon to trobill Your Honour, the matters of conterverse restinge in start to come to some good eend, of the which her is nowe knollege the same to be agred upon that the traffycke may be used on both syedes, and the dollyances reffared to a dyat to be kepte at Bruges : the newes therof is heare well lycked and moche rejoyssed at, that lebrall doinges may be bettwen the merchanttes on both sydes, which is all redde aparaunt, the comodettes of all contre met for Eynglande so bowght upe as no dowt the reallme well be forneshed therof for a ressonable tyme, and thaye of this contre not so haste heare after to dessyre to have any of the lycke opinyons to rysse. It hath browght dowen a gret mayne of ther stomackes, which had thought it wold not have come to so honorable an eend for the Quens Majestie, as the magestrattes of this towen have ben allwayes dessyrus to her of a frende eende, which is moste serten thaye have verry ernestly travalled for. Serten of them beinge at Brusselles, when the newes came, it plessed the Ladye Regent to geve them to understand therof, wherof thowes advertessed hether forth with. It plessed them of this towen bowrrowe-masters and other of the magestrattes, the daye beffore the datt hear of, to send for me and serten other of the merchanttes eyngleshemen to ther towen-howsse, which me thought not met to denye, wher thay at our comynge wear in ampell nombar, and ther it plessed them by ther pensyonare to macke unto us a long prepossessyon in discourssinge howe thaye had travelled dyveres and sondre wayes to get some good waye to be tacken for the matter of contterverse, that the traffyck of merchanttes myght be oppen agayen acordinge to the owlde costome which thaye coulde not brynge to passe so son as thaye cowlde have weshed, but wear comanded to sesse. So as acordinge to ther good menyng, thaye cowlde not declare unto the merchanttes of Eynglande ther good well as thaye wolde have don to requer the contenewance of the owlde amette and frendshipe, tell

nowe that it hade plessed the Lady Regent and Counsell to geve them to understande of the eende agred upon, for the fre traffecke bettwen both the contres. Wher upon thaye thought goode to geve us the same to understande, as thaye wear allso myended to wrytt unto the Governour and Elders in London, howe dessyrus thaye ar to have the oulde amette and frenshipe of the merchanttes of Eynglande contenewed towardes them, dessyring that thaye wold keppe ther ould acostomed shipinge hether, wher thaye should fyende no lesse frendshipe then at any tyme hearetofore thaye have don, but more in any ressonabill thyng that may be requerred, and wolde be redde to deffende them agenste the toulners or any other the prensses offesers as wolde goo about to wronge them, trustinge that we shoulde fyende our selves so used hearafter as we shoulde have no causse to comeplayen, which thaye requerred us to geve to understande by our letters unto the Governour and merchanttes in London, and allso to our parteekuller frendes, wherby the more credett myght be geven to ther letters. At ther erneste requeste I and other thought it goode to wrytt twoo or thre lyens unto the worshipfull in London, and the soner because I perseved the moste of them in London better mynded to this towen then to any other plasse, so as nowe, if thay be so myended, thaye maye come with oneste and extemassyon beinge requerred, persevinge it to be moste for ther benefett and comodetty, which I dowt not but thay well consether. This moche I have thought good to geve Your Honour to understande, for, as moche as thaye macke this erneste requeste and as it shoulde appeare the merchanttes moste dessyrus to be here with ther comodettes, if it shull seme good unto Your Honour to recomend the towen unto the merchanttes, thaye well exsteme it verry moche and not be forgetfull therof, havinge a good oppenyon of Your Honour towardes them in your frendshipe.

Understandinge by Sir Thomas Gresham, my verry frende, howe gret and good master he fyndeth Your Honour towardes me, that it plessed you to consether my greffe in that as I ame ryght well assured without cause desserved by me of the merchanttes that I should be kett frome the Courte and Counselles, that I shal be by Your Honours meens restored to the lycke staet of fredome that I have ben in, for the which I ame moste bounde unto Your Honour, trustinge that Your Honour shall not fyende me forgettfull of the same, and allso remayen your bondunt servaunt dewrynge lyffe to comande, as knoweth the levinge Lorde, whom contenewe you with the encresse of honour to Your moste godly harttes dessyre.

Wretten in Andwerpe, the xxx^te^ of dessember 1564.

(*Record office, State papers, Elizabeth, Cal.*, n° 894.)

MCCCXLVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 31 décembre 1564.)

Elle lui recommande le député des magistrats d'Anvers, qui se rend à Londres afin d'obtenir que rien ne soit changé en ce qui touche la résidence des marchands anglais : ce qui serait la ruine de cette ville.

Ceulx de la loy de la ville d'Anvers ayant entendu que ceulx de Bruges avoient envoyé leur depputé par deçà à Londres vers la nation des marchans illecques et y faict faire grande instance et sollicitation pour traicter avec lesdicts marchans et les attirer à venir et tenir leur totalle résidence et négociation en ladicte ville de Bruges, et craindans que par ladicte sollicitation pourroit estre practicqué aulcune chose par où la hantise et train accoustumé se pourroit divertir de ladicte ville d'Anvers, à l'entière ruine et désolation d'icelle, m'ont icy envoyé supplier affin qu'il leur fût permis de semblablement envoyer quelc'un de leur part pardelà pour obvyer à telles diversions et requérir les marchans de delà de continuer l'ancien commerce et fréquentation avec leurs draps et marchandises en ladicte ville, ainsi que plus au long contient ladicte requeste. Et combien qu'il nous eust semblé plus convenable que ny l'une, ny l'aultre desdictes villes se fussent à ce commencement monstrées si chauldes en leurs poursuites, si est-ce que, puisque lesdicts d'Anvers disent iceulx de Bruges continuer les sollicitations, nous ne leur avons peu dénier la licence qu'ils feissent le samblable de leur coustel, moyennant toutesfois que celluy qu'ils y envoyeront, se conduise en cecy selon vostre advis et conseil, et ainsy le leur ay faict encharger bien expressément. Vous priant pour ce et de par le Roy mon seigneur requérant que veullez en ce prester au dépputé que iceulx d'Anvers entendent envoyer à la fin dicte, porteur de cestes, tout l'ayde et faveur que verrez convenir, et tenez la bonne main affin que en cecy riens ou le moins que faire se pourra, soit innové quant à l'anchienne façon de fréquentation et communication des draps et marchandises d'Angleterre pardeçà. Et j'en recevray plaisir bien agréable.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 91.)

MCCCXLVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(8 JANVIER 1565.)

Le comte de Sussex est malade : peut-être sera-t-il remplacé par l'Amiral. — Pirateries. — Il a assisté à un tournoi. Avances que la Reine lui a faites; jalousie de l'ambassadeur de France. — Le comte de Sussex se porte mieux.

Por una carta de la villa de Anveres, en que me escriven el contentamiento que tienen de que V. A. aya mandado tomar orden en estos negocios, he entendido que V. A ha rescebido el despacho que llevo el correo sobre lo del comercio y por las demas mias de dos del presente he dicho lo que avia que avisar hasta entonzes. Lo que de nuevo se offrece, es que el Conde de Susex que la Reyna tiene nombrado, como tengo escrito a V. A. para el colloquio, ha estado malo y aun lo esta, de que aqui tienen pena y con razon que es persona con quien se tiene mucha cuenta y lo merece : si le aprieta la enfermedad, no estan resolutos a quien nombraran, tienen falta de personas de qualidad. Dizeme Sicel que, en caso que no pueda yr el Conde, no saben que puedan nombrar sino al Amirante.

Hago y he hecho diligencia en lo que toca a la seguridad de la mar, porque todavia andan ladrones : han salido, como tengo avisado, a tomarlos algunos navios de la Reyna. Hanse hecho diligencias en los puertos para que les tomen pregonandolos por traidores, ordenando que no salgan dellos navios sin dar fianças, mas la necesidad y la desverguença deve hazer que no baste diligencia para acaballos, aunque ay algunos presos. Avra diez dias que uno destos piratas, que se llama Cuçon, robo un navio flamenco que yva a Portugal : vino a Antona a descargar lo que avia tomado, lo qual hazia llevar secretamente de noche a una casa que el mesmo tiene alli en el campo. El justicia fue avisado y hizo diligencia, tomo la mercaduria, y prendieron algunos de los ladrones aun que se escapo el Cuçon. Dio luego noticia dello, y han llegado los robados; tres dias ha seran restituidos y hecha justicia. Haziendose instancia por mi parte sobre estas depredaciones con esta nueva occassion y apretandoles algo en ello, responden que no saben que puedan mas hazer, que, si yo entendo que por su parte se pueda poner otro remedio, que lo haran : entiendo que lo desean.

Para el dia de los Reyes tenian ordenado una justa partida de doze a doze : llovio de manera que no se pudo hazer hasta el siguiente que fue ayer, y amanescio claro y bueno, y, aunque estando yo algunos dias antes con la Reyna, me avia pedido

que me hallase en palacio a ver su fiesta, no pensava hazello, por no me haver avisado de nuevo el Conde de Lesester que tomo a su cargo el hazello; mas el mesmo dia embio la Reyna a dezir que me pedia que fuese. Yo lo hize, teniendo por cierto que el Embaxador de Francia no se hallaria alli, porque yo le avia embiado a dezir que la Reya era servida que me hallase yo en ella, que assi lo suele el hazer, quando va a palacio, porque no nos hallemos juntos. Fuy temprano como me avisaron; metieronme a la galeria de adonde suele la Reyna ver las fiestas. El Secretario Sicel y el Camarero-mayor, avia tres o quatro apartamientos divididos con paños, llevaronme a uno que estava junto al de la Reyna, aderezado de la manera del suyo. Despues que estuve alli un poco, vino la Reyna, y ella mesma entro en el que yo estava y llamome. Estuve con ella a su ventana hasta que se hizo la entrada y huvieron corrido buena parte de los justadores: que me dixo que holgaria que me entrase adonde estava antes que alla viniese, porque queria entretener un poco al Embaxador de Francia que avia venido y no queria que estuviesemos juntos, mas que me tornaria luego a llamar. Yo lo hize, y assi estuvo el de Francia un rato y saliose, y tornome luego a llamar la Reyna y estuve con ella hasta acabada la justa, que se entro a callentar, llevandome consigo. Dixome que el Embaxador de Francia avia querido hallarse alli y que, por ser ella muger y no tan prudente como se requiere para tratar en juyzio de precedencia, no nos avia querido tener juntos en su presencia, que me pedia que me quedase a cenar con el Conde de Lesester porque acabase de ver su fiesta y que ella queria yr a descansar un poco; y assi me pase con el de Lesester a su aposento adonde cenaron los principales desta Corte, y me llevaron de alli a la camara de presencia y despues a la secreta, donde estuve un poco con la Reyna, la qual salio a hora que serian las ocho a la sala baxa primera, adonde le tenian aderezado: dançaron un rato, y despues uvo un torneo de a pie que se acabaria a las onze. La Reyna llamo assy a los mantenedores como aventureros y dioles las gracias de lo hecho, y con esto la dexe en su aposento. Despues que vine a mi posada, entendi que al Embaxador de Francia avian hecho esperar buen rato en un corredor adonde avian quedado los que fueron conmigo, hasta que le abrieron, y entro, como tengo dicho, y se fue no muy contento, segun mostro a la salida, y me dixeron los que le vieron, el pudiera escusar la jornada aviendo sido avisado, pues aqui tienen poco porque tratar destas materias de precedencia. Nuestro-Señor, etc.

Escrita esta, el Conde de Susex me embio a dezir que estava muy mejor: yo embie por el medico que le cura, y me ha certificado que le dexa libre de calentura; es persona que me dize verdad.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado.* Leg. 818, fol. 7.)

MCCCXLVIII.

Thomas Gresham aux magistrats d'Anvers.

(Londres, 11 janvier 1565.)

Grâce à l'appui de Cecil, il a obtenu que les marchands anglais conserveront leur résidence à Anvers : ils s'y rendront le plus tôt possible.

J'ay reçeu, entre plusieurs autres de vos lettres qu'il vous a pleu m'escripre, celles du 29 décembre dernier. Et pour responce, selon la bonne opinion que y monstrez avoir de la bonne affection que j'ay tousjours portée envers vostre ville et la requeste que y m'avez faicte, j'ay tant travaillé envers le Gouverneur et Compaignye de nos marchants, avec la faveur et ayde de Monsr le Secrétaire Cecille, qui de tous les seigneurs du Conseil s'est monstré le plus affectionné à vous faire plaisir, qu'ils se sont résolus par ung commun accord, desjà faict et arresté entre eulx en leur court, de se transporter, si tost qu'il leur sera possible, avec leurs marchandises, à vostre ville d'Anvers, pour y faire leur résidence comme en temps passé et selon l'accord faict entre Les Majestés de la Royne, nostre Souveraine Dame, et du Roy d'Espaigne, espérant qu'ils y trouveront telle faveur que requièrent leurs priviléges et m'avez promis en vos dictes lettres. Et, quant à la singulière faveur qui vous a esté icy monstrée en cest affaire par le dict Sr Cecille, ce porteur vous le sçaura déclairer plus particulièrement, par quoy n'ay voulu vous en tenir icy autre propos. Et ainsi me recommendant tousjours à vos bonnes grâces, je prie Dieu, Messeigneurs, vous vouloir donner le comble de tous vos bons désirs.

Escript à Londres, le xie jour de janvier 1564.

(*Archives de la ville d'Anvers.*)

MCCCXLIX.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 17 janvier 1565.)

Elle l'autorise à proroger de nouveau le délai fixé pour la conférence de Bruges. — Son désir de connaître quels seront les députés de la reine d'Angleterre.

J'ay veu ce que par vos dernières lettres vous continuez m'escripvre ès choses concernans vostre charge et mesmes sur la future communication qui se doibt tenir à Bruges, laquelle, à ce que contiègnent vos lettres, ladicte Royne escripvoit qu'elle fût prolongée pour aultres trois sepmaines, et ce qu'il samble pour l'indisposition advenue à son conseiller Wouton, l'un des depputés pour ladicte communication, et que, à tout ce qu'aviez peu considérer, il vous sambloit que ladicte Royne auroit pour chose agréable que l'on l'euist en ce compleu, et combien que j'avois de ce coustel faict tenir toutes choses prestes pour garder le jour à ce choisy et que d'icelle j'avois jà donné advis au Roy mon seigneur, y joinct que les subjects de pardeçà, comme il fait à présumer, porroient avoir de ceste prolongation quelque sinistre suspition, sy est-ce que, ayant regard à ce que touchez par vos lettres et pour complaire à ladicte Royne en tout ce que je puis et mesmes en chose qu'elle semble tant désirer, je suis contente de encoires en ce la complaire et que ladicte prolongation se face pour les trois sepmaines soubs espoir et confiance que, au boult d'icelles, il n'y aura faulte de effectuer ce qu'a esté promis quant à ladicte communication, ce que pourrez aussi déclairer à ladicte Royne de ma part, avec offre de tous offices réciprocques en mon endroict; ainsi que par vostre prudence bien le sçaurez faire [1]. Au surplus, comme au temps que lesdicts députés d'Angleterre se debvront trouver pardeçà, je vouldrois aussi bien faire faire

[1] La duchesse de Parme écrivait le même jour à Tisnacq :

Vous verrez ce que nous escripvons présentement au Roy mon seigneur par ce courrier, auquel avons donné charge de faire la meilleure dilligence que luy sera possible, concernant le faict de la précédence que se debvra tenir en la prochaine communication qu'est mise au xvj^e jour du mois prochain en la ville de Bruges. Et puisqu'il emporte tant que nous aions sur cecy la response et résolution de Sa Majesté pour le jour susdict et que povez considérer la perplexité en laquelle nous tomberions si en cecy eust faulte, nous n'avons peu délaisser de vous requérir très-instamment que veulliez tenir la bonne main affin que la chose ne se dilaye et que Sa Majesté se y résolve et nous mande son intention de si bonne heure que par faulte d'icelle ladicte communication ne viègne en rompture. En quoy nous ferez service fort agréable.

en leur endroict les offices convenables de les recevoir et traicter, tant pour rapport des qualités de ladicte Royne que aussi de celles desdicts depputtés, je vous prie vous vouloir faire informer bien particullièrement en quel lieu, ordre et nombre de gens ils viendront et s'ils mèneront alors chevaux pardeçà et aultres circonstances, et m'en advertir bien et au long, de bonne heure, pour, selon ce, regarder ce que se doibt faire pardeçà pour garder le respect et honnesteté requise.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 92.)

MCCCL.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 18 janvier 1565.)

Les habitants d'Anvers ont été heureux d'apprendre la résolution des marchands anglais de continuer à résider dans leur ville. — Le comte d'Egmont est parti pour l'Espagne; on ignore par quel motif — Affaire du duc de Toscane. — Troubles à Paris; démêlés entre les Châtillon et les Guise. — Plaintes contre certains marchands d'Anvers. — Les marchands anglais l'ont prié de défendre leurs intérêts à la conférence de Bruges.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Sethens the xxx[t] of dessember I have not wretten, then gevinge Your Honour to understande howe that the magestrattes of this towen both hade and myended to prosede towardes the merchanttes to requer them to use ther accustomed frendshipe towardes ther towen with ther comodettes, wherof as this daye thaye have newes by ther messenger that ther requeste is granted unto, which thaye have cawse to be glad of and to geve thanckes unto God and Your Honour, by whowes meens ther sewett hath tacken the better effectt, of the which I supposse thaye well not be forgetfull, and if ther menynge and countenance be on.

Hear is presently erneste tawlke and declared for treweth howe that the Conte of Egmont is wretten for in poste by the Kynge of Spayen, whowe is ether departted or well very shortly, for what cawse it showld be is moche marvelled at, suppossed for some secrett to be declared unto His Honour, which the Kynge and Cownsell in Spayen well not wryt over.

It is thowght that both the newe Emperor and Kynge Phelyppe well have to doo

with the Dewcke of Florence, thynckinge hem towe hyghe in thowes parttes, and dowtting that the Poppe well tacke his part, the Emperor and Kynge myndinge to macke them selves the stronger. It is said that on Georre Van Holl, a gearmen captayen, hath order to tacke upe men in Jarmene for the Emperor, also that the Dewecke of Swartsenbowrghe, whowe hath served the Kynge of Denmarke agenste the Kynge of Swethen, doth nowe come to serve Kynge Phelyppe, and that in Spayen ther showlde be to the nomber of fort[y] cappettayens apoyent[ed] to tacke upe saldyars ther : the treweth herof I dowt not but Your Honour hath.

Hear is allso newes frome Pares, that the viij[te] daye of this present the Dewecke of Gwesse and the Conestabilles son mett within the sette of Parres, and, for a serten deffrence bettwen them, thaye and ther companes on both syedes fell together in soche sort as and if the Parressyans hade not favered the Gwesse more then the Conestabilles son, the Gwesse had ben slayen, Dyveres of ther men wear slayen, and [it is] thowght that the quarrell well not be eended without more blowdeshedinge.

It showlde appear that serten of the merchanttes of thees Lowe-Contres have ben sutters unto Your Honour for to be relessed of a serten lessence-mone that is to be paid upon a serten kyende of clothis to be shiped owt of the reallme, that not onely denyed them, but allso Your Honour gevinge them to understande of ther evell doinges in ther sewettes, thay beinge the cawse of the questyons bettwen the Prences, Your Honour nomenatinge serten of ther names, Gilles Hostman beinge on named, and Your Honour sainge, as it is wretten hether, that he and the reste wear worth not onely to be baneshed owt of Eynglande, but allso owt of ther owen contres for ther doinges, the said Ostman [is] therwith moche offended, with moche unsevell tawlke, theneckinge hem selffe moche mesused by Your Honour, sainge in his coller that he well serteffye Your Honour therof, with mayne undessent wordes, as it hath ben declared unto me and as I dowt not but by other Your Honour shall have informassyon, wherof he wear worth to heer by his facttowr in Eyngland, allthowghe the said Hostman well not be aknowen that he hade any wryttinge frome his said factowr, but by other, which is to be supposed is but to exskusse is facttowr. I am credably infowrmed that they have sent to the Courte to geve to understande unto the Lady Regent and Cownsell of ther answar tochynge the said answar for the lessence, theneckinge therby to macke some newe questyon and geve owt amonge the merchanttes and comens that thaye canot be suffred to shipe. Ther doinges, I asswer Your Honour, ar to be remembred as tyme shall serve then to be rewarded acordinge to ther desarttes, which the magestrattes of this towen wold be ryght glad to se bestowed upon them that comeplayen of eese and ren to the Cowrte hear to comeplayen without ever mackinge the magestrattes preve to ther greffes, for the which the said magestrattes be moche offended with them, and if thaye wear rewarded as the magestrattes of this town ons rewarded ther menstrelles, which gave over a requeste,

therby, upon some consederassyons, to have ther wages or pencions agmentted, the magestrattes consedringe ther pensyons and the serves thay ded for it, towcke order that wheras in the fre of ther marttes, which dewred sexse weekes, thaye played but every evenynge beffore ther towen howse, that frome that tyme forth thaye showld allso playe on halffe owre abowt noen, and he that was not contented so to doo, to geve it to understande, and another showld be apoyented in his plasse. Ever sethen thaye have ben con[ten]ted with ther pencions. So, and if it shall lycke Your Honour, thees merchanttes that have allwayes ben so frendly used within the reallme, and therwith be not satesfyed, and if thaye had for a rewarde that, wheras thaye lye and loge in abettinge them selves at the kayes and at the wattersyedes abowt London, wher thaye juggell and use thynges to ther comodette, both in sendinge owt and ressevinge in, to be ordayned that thaye showlde plasse them selves ferther within the Ceitte, it wolde moche benefett the Quens Majestte, and thaye have that thaye desserved. I asswer Your Honour that it be but a serten parteckuller persons, which cese and welth precketh, that macketh this bessenes, and stody for nothynge but to have all trades into ther owen handes, as on of the magestrattes said unto me. I knowe not what kyende of men we have in owr towen that, after thaye growe in welth, thaye nether regarde God, nether the staet of the power comens, thenckinge thees men, as thaye maye, to be civell members to ther towen. I trust Your Honour well bear with my bowld wrytting and conseve it to be of a good menynge. Your honorabill wesdome [is] soche as knoweth howe to use thynges beste.

It hath plessed the merchanttes in London to apoyent me to be on that shall geve atendance upon the Quens Majesttes ryght honorabill comessyoners that come to Brug[e]s, for soche the merchanttes matters as may be nedfull. I apoyent my selffe to followe ther order. Allthowghe I have but small knolege or exsperyance that can plesse them, thaye shall have a good well, and the better becawse I ame most asswered it is thorowe Your Honours frendly faver showed towardes me, which I well nether be forgetfull of, nor unservessabill in any thynge that Your Honour shall comande me, as knoweth the Lord, whowe increasse your honorabill estaett, with the contenewance of helth to Your Honours moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the xviijth daye of janyver 1564.

(*Record office, Cal.*, n° 933.)

MCCCLI.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(Westminster, 28 janvier 1565.)

Elle se propose d'envoyer le comte de Sussex à Bruges; mais, vu le départ du comte d'Egmont pour l'Espagne, elle ne sait quel sera le plénipotentiaire choisi par la duchesse de Parme. Elle désire en être instruite. — Elle demande que la conférence soit retardée de quelques jours.

Très-haulte et très-excellente Princesse, très-chère et très-amée cousine, affectueusement à vous nous nous recommendons. Comme ainsi soit qu'avions nommé et député puis n'a guères trois personnages de qualité requise d'estre nos commis et se trouver et joindre au lieu de Bruges, avec d'aultres de la part de nostre bon frère le Roy Catholicque, et pensant que nostre cousin le conte d'Egmont y deust estre le premier de ceulx de nostredict bon frère, nous fusmes d'advis nommer nostre cousin le conte de Sussex au semblable rancq des nostres; mais ayans entendu que ledict seigneur conte d'Egmont est allé en poste jusques en Espaigne, et ne sçachans qui présidera en son lieu audict Bruges, et estans aucunement en doubte comment debvons en ce procéder selon que le temps limité le requiert, jusques à ce qu'aurons entendu du personnaige qui se y trouvera au lieu dudict seigneur conte d'Egmont, ne pouvons résouldre du nostre. Et partant, avons bien voulu vous prier affectueusement nous en advertir, car nostre intention est députer ung des nostres de semblable qualité. Ayans aussi seeu par l'ambassadeur de nostredict bon frère icy résidant de quel bon gré avez accordé la prolongation du premier jour limité pour le colloque jusques à la fin de trois sepmaines, ayant esgard à la débilité de Monseigneur Wooton, nostre conseiller et ung de nosdicts commis, nous vous en remercions de bien bon cueur, lequel pour l'aage dont il est chargé, ne se peult aisément refaire, comme ledict seigneur ambassadeur peult bien tesmoigner. Ce néantmoins, s'il n'y eust autre empeschement, il se mectroit en peine de travailler. Mais ce voyage dudict seigneur d'Egmont a tellement changé nostre intention, que ne pourrons sur ce adviser jusqu'à ce qu'aurons eu vostre responce, ains serons constraincte nécessairement vous prier que autre terme de douze ou quinze jours davantage, oultre lesdictes trois sepmaines, ne soit prins en mauvaise part, vous asseurant que sommes autant desplaisante de ces interruptions comme pourriez estre et comme par les actions ensuivans se pourra bien veoir, nous voyans de jour à aultre plusieurs occasions d'avoir bonne opinion de vostre bonne affection et amitié vers nous. En quoy serons très-aise d'user de revanche envers vous d'aucun plaisir de nostre pays,

si pourrons entendre de chose qui vous fust agréable, dont vous prions vous asseurer. Priant à tant, très-haulte et très-excellente Princesse, très-chière et très-amée cousine, le Créateur vous donner très bonne vie et longue.

Escript à nostre palais de Westminster, le xxviij^e jour de janvier 1564.

Vostre bonne cousine,

ÉLIZABETH R.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 94; *Record office, Cal.*, n° 950.)

MCCCLII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(29 JANVIER 1565.)

Comme le comte d'Egmont est parti pour l'Espagne, la Reine n'enverra pas le comte de Sussex à Bruges; elle désire savoir quels seront les commissaires choisis par la duchesse de Parme. — Wotton se porte mieux. — Il a dit à Masson qu'on l'avait assuré que la duchesse de Parme se ferait représenter à Bruges par le seigneur de Montigny.

En xvij vino a mi posada el Consejero Masson, y me dixo que esta Reyna le avia mandado visitar à Woton para que le hiziese relacion de su salud y le dixiese que se pusiese en orden para partir al tiempo al colloquio, y que le avia hallado todavia trabajado de un gran catarro y destilacion al pecho y tocado de gota, y aviendole hecho a la Reyna relacion dello, avia ordenado que el Secretario Sicel me viniese a hablar para dezirme por parte de la Reyna, que por esta causa, como porque aviendo partido el Conde d'Egmont, aquien pensavan que V. A. por lo que se avia tratado avia de nombrar por el principal del colloquio, por lo qual ella avia nombrado al Conde de Sussex, y no sabia aquien V. A. nombraria, me pidiese por la Reyna que yo escriviese a V. A., pidiendole de su parte tuviese por bien que el termino que V. A. avia concedido se prorogase diez o doze dias mas, para que no pudiese haver falta, sino que puntualmente se cumpliese lo assentado y que, por no se hallar el Secretario con buena dispusicion, el venia en su nombre a hazer por el el officio y que el Secretario vendria el dia siguiente a tratar dello mas particularmente conmigo. Respondile que, en quanto a lo que tocava al nombramiento de la persona avia escritto supplicando a V. A. me mandase avisar aquien

avia nombrado, y, quanto a la prorogacion, le queria mostrar la carta que V. A. me avia mandado escrevir en aquel articulo, porque viene en ella muy bien apuntado que demas de estar las cosas ya preparadas y haverse escritto a Su Magestad el dia que se avia nombrado para el colloquio y que los subditos desos Estados estarian de la dilacion sospechosos, no obstante todo esto, V. A., por complazerlo, venia en ello que se devia por este respecto bien advertir a no pedirse nueva prorogation, por quitar sospechas y inconvenientes, mas que, si todavia paresciese forzoso pedirse por la necessitad, que para que V. A. viniese en ello, me parescia que la mesma Reyna devia escrevir a V. A. sobrello, y no pidiendo la dilacion de los dichos dias, sino advirtiendo a V. A. que, si dentro del termino que se ha prorogado, no pudieren llegar, que tenga por bien no les sea imputado llegando dentro de los dichos diez o doze dias por las cosas dichas, de las quales yo advertiria a V. A., y assi le mostre la dicha carta y el capitulo en que V. A. manda le advierta de la compañia que llevaran los diputados, para que seles pueda hazer buen tratamiento. Paresciole bien a Masson lo que yo dezia, refliriendome que sino fuera por la necessidad, no se tratara desta materia, ni se lo aconsejara a la Reyna, por parescer cosa vergonzosa no cumplir luego. Respondile lo quo he dicho: lo uno por darles a entender como les tengo assegurados de la buena voluntad y desseo de Su Majestad y de V. A. a la Reyna y a estos negocios comunes, que es lo que he procurado mostrar despues que lluegue aqui, que cierto era bien menester por el estado y sospechas en que los hale; lo segundo por que ya que V. A. fuere servida complazer en esto a la Reyna, como en lo demas tenga nueva firma suya, para mas confirmacion, que lo uno y lo otro se ha hecho por lo haver ella pedido y para tener la mas obligada.

Luego que se fue Masson, embie a visitar a Woton, con persona que me notase bien como estava; hallole levantado en su camara en una silla. Embiome a dezir que toda via estava indispuesto del catarro y le avia tocado la gota, mas que sintia mejoria y procurava ayudarse quanto podia para la jornada.

Sicel vino luego el dia siguiente; dixo me que le avia parescido bien la respuesta que avia dado a Masson y que la Reyna escriviria a V. A., y, quanto a lo que toca al nombrar de la persona, seria necessario ser luego la Reyna avisada, porque no se nombrando ser de titulo seria menester mudar y aperecebir aquien huviese de yr. Respondile assimismo en esto lo que a Masson; mostrele la carta de V. A., añadiendo que cierta persona aquien se pudiera dar algun credito, me avia escritto que dezian que V. A. pensava nombrar o avia nombrado a Monseñor de Montigny, persona de grandes partes, auctoridad y suficiencia y aquien Su Majestad y V. A. tenian en gran opinion, mas que, como no tenia aviso de V. A., no tenia de aquello que tratar hasta tenerle, solo le dezia que, quanto a lo que tocava a linage assi en aquellos Estados como en este reyno y en toda parte, se sabia bien quien era Monseñor de Montigny y que, en lo que

tocava a persona, nadie le hazia ventaja, como es cierto. Dixome que le conosce de vista y entendia ser assi lo que yo dezia, mas que, aqui como y a yo avia entendido, se tenian en mucho los titulos, y es assi, por que son solos los con quien tienen cuenta, aun que les valen poco dinero, y no son perpetuos sino por vida y lo demas a volundad de los reyes; pero, como en cada provincia se contentan con su uso, es esto de manera que aun al hijo de miladi Margarita, condesa de Lennis, tia de la Reyna de Escocia y desta Reyna, le precederen los muchachos que tienen titulo, cosa fuera de orden, mas es la suya. La carta de la Reyna para V. A. va con esta. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 95.)

MCCCLIII.

Thomas Baroncelli au comte de Leicester.

(ANVERS, 26 JANVIER 1565.)

Il a donné à sa fille le nom d'Élisabeth en mémoire des bienfaits qu'il a reçus de la reine d'Angleterre. — Le prince d'Orange l'a chargé d'envoyer quatre chevaux au comte de Leicester. — Il lui propose des chevaux et des armes. — Le comte d'Egmont est parti pour l'Espagne et l'a chargé de le recommander au comte de Leicester: ce que font aussi la duchesse de Parme et le prince d'Orange.

Illustrissimo et eccellentissimo Signor Compare. Io avvisai V. E. con l'ultima mia il parto della sua comare et, come fu femina, se le posse il nome della Regina per participare al manco di quel nome tanto fortunato, et perche ancora Sua Maestà conosca che in tutti li modi ch'io potró, voglio haver cagione di riccordarmi delle favori ch'io ho ricevuti da lei, alla quale piacera a V. E. farle mie humili raccomendationi et scusare che il dono ch'io le mando d'un piccolo libretto é secondo le forze mie, et che voglia piu presto riguardare al mio buon animo che incolparmi di troppo ardito. Con desiderio aspetto che V. E. mi habbi rimandate le mostre de lavori et dettomi se alcuno ne fosse grato à Sua Maestà accioch'io possa servirla, sicome io desidero piu d'ogni altra cosa. Sua Altezza ordina d'havere alcuni perfumi per darmeli, perch'io le mandi á Sua Maestà, che, come prima le habbi ricevuti, glieli manderó sicome le scrivo, e desiderrei esser degno della risposta. Come il tempo venga un poco piu dolce, il Signor Principe d'Oranges mi mandera le quattro giumenti per V. E. et saranno bellissime, et con ogni diligenza procurero di trovar le due bianche lattate, come è la voglia sua, che trovan-

dosene per tutta Hollanda saranno prese et mandate qui, et con quelle del Principe [1] le manderó co'una scutta con buona diligenza, et perche io ho incontro in un frigione di Fiandra piu che di mezza taglia, baio scuro, balzano da tre crini et gambe nere e sfacciato un poco di bianco, scarico assai davanti e di tánto cuore che lo giudicherei molto al proposito di V. E., perche é di grandissima forza et son certo chel Signor Claudio lo metteria al maneggio aspro, che ne haverebbe l'E. V. gran contento, perche é giovane di sei anni. S'ella il vuole, rispondimi con la prima la voglia sua per che é vagheggiato da molti signori et gentilhomini per haverlo, et io lo faro trattenere quì fino a tanto che ne venghi riposta da V. E., la quale avvertisco che fra 15 giorni si partira di quì uno amicissimo mio per Frigia per comprar' cavalli. S'ella ha volontá d'haverne, avisimi l'animo suo, perche son certo che se vi sara cosa buona tocchera á questa persona. Peró volendone alcuno puó descrivermi l'altezza, et quel ch'altro le occorresse, che faro che ella restera benissimo accommodata cosi a quanto si fara á mezza Quaresima una fiera dove vengono assai cavalli dì questi et d'altri paesi, s'ella hara volontà di haverne, potra con sua comoditá comandarlo che puó esser' certa che non ho maggior desiderio che di servirla. Io ho fatto fare il suo archibugio, et con la prima scutta acconcio in una cassa perche egli venghi meglio conditionato ghiele mandero, il quale á mio giuditio trovera bello e buono, et due volte l'hó fatto provare con doppia carrica, tale ch'ella puo star secura della bonta, et s'Ella mi mostrasse la forma dell' armatura, darei principio ch'Ella fosse servita, et, s'Ella ne volesse per suo servitio o della Regina piu soma, comandilo ch'io procurero con ogni diligenza ch'ella restì contenta dell'opera mia. Sopra le mostre delle polvere ch'io le mandai, no ho inteso poi altro da lei, et pure desiderrei che Sua Maestà mene commettesse una quantità, et son certo la servirei dì sorta che V. E. ne haria contentamento, per il che io la supplico ch'ella vogli far opera che la Regina ne pigli senon in gran quantitá al manco per trè o quattro milla scudi, che oltre, a che io son certo, che Sua Maestà e li ministri ne haranno sodisfattione grandissima e la mi fara un comodo grandissimo et di grazia V. E. negotii questo mio particolare con la Regina caldamente, che son certo che s'ella vorra usare della sua solita amorevolezza, ch'io ne verro accommodato et particolarmente sendo il Signor Conte suo fratello, quello che ne áffare la deliberatione. Al quale V. E. mi fara grazia raccomandarmi con offerirli l'opera mia in suo servitio, et a V. E. con tutto il cuore baso le mani, come fa ancora la sua comare, la quale insieme con Elisabetta stamo benissimi.

[1] A cette époque, le prince d'Orange jouissait de toute la faveur de la duchesse de Parme, et l'on en trouve un témoignage dans la communication d'une lettre adressée au prince d'Orange, qui est restée aux archives de Simancas :

J'ay receu nouvelles de Dennemarque, passé deux jours, que le Roy de Schweden doibt avoir esté au chemin pour aller devers Olsbourgk, dont estant advertis les huict cens Escossois et aucuns autres

Il Signor Conte d'Agamonte parti per Ispagna et m'incarrico di fare V. E. le sue raccomendationi, cosi fa il Signor Principe d'Oranges et Sua Altezza, et facendo fin prego. Iddio che conceda a V. E. ogni felicità.

D'Anversa, alli xxix di Gennaro 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 954.)

MCCCLIV.

Avis d'Anvers.

(30 JANVIER 1565.)

Armements en Espagne pour combattre les Turcs. — On dit que le roi et le prince d'Espagne se rendront aux Pays-Bas, mais cela est peu probable. — Difficultés relatives à la préséance à la cour de l'Empereur; mécontentement de l'ambassadeur de France.

Pare che gli aparati di armata et gente si fanno in Spagna, sieno principalmente per proveder é diffendere li luoghi maritimi del Re contra l'armata turchesca, quale pare sia per uscire molto gagliarda et piu per tempo del solito, et quando tardassi detta armata turchesca si stima che se gli venira fatta, dissegnino in Spagna di fare l'impresa di Bugia che é presso Oran, quale si puó sperare ottenirano quando non sia gagliardamente soccorsa, il che saria la strada di fare poi un' altra volta bel colpo à Algeri.

Sono alcuni che fanno giuditio il Re debba passare col Principe da queste bandi fra qualche mesi, il che pare pure difficile possi seguire si presto, percio che oltra il stare volentieri di esso Re in Spagna, la presentia sua vi è quasi necessaria in piu conti, pure se nandera sentendo ogni giorno piu oltre.

Si conferma la partenza da la Corte del Imperatore de lo Imbasciatore di Francia molto male sodisfatto, non havendo potuto ottenere il primo luoco de la precedenza,

haquebussiers de Schoulant qui furent sur les frontières de Schweden et Norwegen, cheminèrent en deux jours et nuicts en si grande haste qu'ils assaillerent de nuict le camp des dicts Schwedois et en tuarent mil de eux, contraignant la reste prendre la fuyte devers leur pays, et encoires peu de temps avant ceste deffaicte ont-ils tué quelques autres contraires des Schwedois sur la frontière de Norwegen et gasté et bruslé toutes les frontières et, comme j'ay entendu, le Roy nostre sire doit estre asteure en personne sur le pied pour aller en Schweden avec la reste de son armée de dix mil hommes de gens de pied de Dennemarquois. (20 janvier 1565.)

quale preme tanto a l'uno e l'altro Re, che si potria aspettarne facilmente un rompimento di guerra fra loro, per esser Francesi inquieti per natura, se non fussi che non tocca per hora á essi Francesi a cercare rogna, havendo ancora da fare assai in casa loro con pochi danari.

(*Record office, Cal.*, n° 956.)

MCCCLV.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 4 février 1565.)

Selon le désir de la reine d'Angleterre, la date de la conférence de Bruges a été prorogée. — Envoi du sauf-conduit destiné aux commissaires anglais. — Noms des commissaires qu'elle a choisis. — Le seigneur de Montigny remplacera le comte d'Egmont; son éloge.

Vos dernières lettres des xviij et xxiij° du mois passé m'ont donné singulier contentement de ce que la Royne d'Angleterre avoit pris satisffaction agréable de ce que m'estois condescendue à la prolongation de la communication prochaine à Bruges pour trois sepmaines par elle requise, et que vous aviez accompaigné ceste mienne response avec les bons propos dont font mention vosdictes lettres. Et le mesmes povez continuer, s'en adonnant l'occasion, et asseurer ladicte Royne que je désire tousjours de luy correspondre ès choses de ceste négociation avec toute sincérité, et observeray le jour de la communication et ne obmecteray chose quy puisse servir pour la mener à la fin désirée, au repos et bénéfice des pays et subjects des deux coustels.

Je vous envoye avec ceste le saulf-conduict despesché selon la forme qu'a naguères esté envoié pardelà; et puisqu'il est général pour ceulx quy se députeront pour ladicte communication comprenant aussy toute leur suyte, ce fût esté superflu de y beaucoup spéciffier les personnaiges par leurs noms, ayant aussi déleissé, pour éviter tant plus d'aigreur, le mot « déprédations », mesmes que jà ils s'en estoient ressentis aulcunement, que l'on l'euist mis en la forme de l'escript exhibé réciproquement.

Les personnaiges quy sont icy depputés pour ladicte négociation, sont ceulx que dictes je avoie entendu, assavoir le seigneur de Montigny, conseiller, maistre Christophre d'Assonleville et maistre Joachim Gil, conseiller et advocat fiscal au conseil de Brabant. Et encoires que, comme escripvez, ceulx de deslà tiegnent fort sur ceulx qui sont titulaires, si est-ce que ledict seigneur de Montigny n'en doibt estre réputé pour moindre, estant mesmes yssu et des principaulx de la maison de Montmorency, frère

au conte de Hornes, aussi chevalier de l'ordre du Thoison d'or, gouverneur de Tournay et Tournésis, ayant charge de bande d'ordonnance, et qui cy-devant, tant par feue la Majesté Impériale que depuis par Sa Majesté Royale, a esté employé en beaucoup de charges et entremises fort honnorables et de grande importance : ce que me semble doibt bien mériter d'avoir en son regard le mesme respect que d'un aultre, encoires qu'il fût titulaire. Et selon ce vous en pourrez respondre, si tant fût que l'on vous en vînt tenir propos, et que me suys bien voulu résouldre sur ledict seigneur de Montigny, puisque monseigneur d'Egmont, pour son absence n'y peult vacquer, ne doubtant que, pour estre aussi personnaige, oultre la prudence et dextérité, doulx et traictable, que ceste négociation ne pourra sinon estre tant mieulx menée et conduicte à bonne fin.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 100.)

MCCCLVI.

Charles Cocquiel et Paul Tucker à Gresham (Analyse).

(Anvers, 5 février 1565.)

Comme exécuteurs testamentaires de Lazare Tucker, ils prient Gresham de faire honneur aux engagements qu'il a pris.

(*Record office, Cal.*, n° 963.)

MCCCLVII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 7 février 1565.)

Elle a prorogé l'époque où s'ouvrira la conférence. — Le comte d'Egmont se rendant en Espagne, elle a désigné le seigneur de Montigny pour le remplacer; son éloge.

Très-haulte, etc. Par les lettres qu'il a pleu à Vostre Majesté m'escripre du xxviii° du mois passé et ce que m'en a touché aussy ès siennes l'ambassadeur du Roy

mon seigneur résident devers icelle, j'ay entendu qu'elle avoit prins contentement de ce que j'estois contente pour son respect de la prolongation du jour de la communication pour l'indisposition mesmes du conseiller Woton. A quoy, nonobstant que j'avois désjà adverty Sa Majesté d'icceluy jour de communication, je m'estois néantmoins lors bien voulu condescendre, désirant tousjours correspondre en tout ce que je puis à la bonne et sincère amytié estant entre Vos Majestés. Et, pour le mesme respect et pour encoires la complaire en ce qu'elle me requiert par sesdictes lettres, pour la seconde prolongation d'aultres douze ou xv jours oultre les trois sepmaines, j'en suis aussy contente de m'y accommoder, espérant que cependant les occasions quy ont meu Vostre Majesté à demander ceste prorogation, cesseront. Et quant est que Vostredicte Majesté désire estre advertie du personnaige qui de ce coustel présidera à ladicte communication de Bruges au lieu de monseigneur le prince de Gavres, conte d'Egmont, qui ces jours est party devers Sa Majesté, je confie que, à l'arrivée de ceste, Vostre Majesté aura entendu ce que en cest endroict j'ay naguères escript audict ambassadeur de Sa Majesté, et du choix que j'ay faict, pour entendre en ceste charge, du seigneur de Montigny, personnaige principal de la maison de Montmorency, chevalier de l'Ordre du Thoison d'Or, frère au conte de Hornes, gouverneur de Tournay et Tournésis, capitaine d'une bande d'ordonnance, et lequel par cy-devant, tant par feue la Majesté Impériale que depuis par Sa Majesté Royalle, a esté employé et entremis en beaucop de charges honnorables et de très-grande importance, oultre aultres ses bonnes qualités, prudence et dextérité, et duquel ne doubte les dépputés de Vostre Majesté ne se sçauront que grandement contenter, ainsi que ne doubte ledict ambassadeur en aura désjà faict la relation à Vostre Majesté, par où j'espère que à ceste occasion il n'y aura pour quoy faire retarder plus longuement ladicte communication. Remerciant aussi bien humblement Vostre Majesté de ses tant bonnes offres et désirans singulièrement qu'elle me donne moyen de luy en povoir rendre la réciproque. Ce sçait le Créateur auquel je prie Dieu, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, donner à Vostre Majesté très-bonne vie et longue.

De Bruxelles, le VIIe de février 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 105.)

MCCCLVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 7 février 1565.)

Elle lui communique la lettre qu'elle a adressée à la reine d'Angleterre. — Cette prorogation de la trêve doit être la dernière.

Ce m'a esté plaisir d'entendre par vos lettres du xixe du passé qu'aviez receu les myennes responsives à vos précédentes, faisans mention de la prolongation de la communication de Bruges demandée par la Royne d'Angleterre, et qu'elle avoit prins contentement de ce que m'y estois condescendue à la luy accorder pour trois sepmaines. Et entends, par ce que présentement ladicte Royne m'escript et ce que m'en touchez aussy ès vostres, qu'elle en désireroit avoir un aultre de xij ou xv jours, et que cependant je la voulsisse advertir du principal qui de ce costel se doibt trouver à ladicte communication. Sur quoy responds à ladicte dame Royne, ainsy que pourrez veoir par la copie de mes lettres cy joincte, à laquelle j'ay aussy adjousté un double de celles de ladicte Royne. Et ne feray ny de l'un, ny de l'aultre autre redicte. Seulement vous prie de bonne affection que veullez présenter mes lettres, les accompaignant des propos que bien verrez duyre pour tousjours confirmer l'affection que j'ay de complaire à ladicte Royne en tout ce que bonnement faire puis, et que je me suis bien voulu condescendre à ceste dernière prolongation, m'asseurant que l'on n'en demandera plus d'aultre, ains que au boult d'iceulx l'on se trouve à ladicte communication, m'advertissant aussi de ce que plus avant se résouldra sur le personnaige qui de la part de ladicte dame Royne debvera présider en icelle. Et vous me ferez plaisir bien agréable.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 102.)

MCCCLIX.

John Fitzwilliams à Cecil (Extrait).

(Anvers, 7 février 1565.)

Démêlés entre les magistrats d'Anvers et certains marchands qui voudraient être envoyés aux conférences de Bruges. — Le chancelier de Brabant a promis aux magistrats de recommander leurs intérêts à son gendre M d'Assonville, qu'on dit peu instruit, mais ambitieux. — Le comte d'Egmont s'est arrêté longtemps à Cambray et a été bien reçu à Paris. — Nouvelles d'Italie et de France. — La conférence de Bruges est prorogée au 20 février.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. In my laste I advertessed yow of the prosedinge of Jelles Hostman and other sollessetowrs for thees Basse-Contres for the recovere of serten pretended privelleges in Eyngland, that the said Hostman and some other were repared to Brusselles to the Cowrte, ther to geve to understande of a serten lessence-mone that was demanded of them upon soche clothis as the lessence was grantted for by the Quens Majestte. [They are] suppos[ed] to have ben unbowrdened ther of, but fownd small comfort, so ded thaye then ther geve over a requeste unto the Lady Regent and Cownsell, requerrynge that order myght be geven to the Magestratte sof this towen to apoyent a serten thre or fower merchanttes to gather together all soche dollyances and greffes, as myght be thowght met to be geven over at the dyatt and ther to atende upon the honorabill Comessyoners to geve soche instrucksyons as myght be nedfull frome tyme to tyme, thees sutters menynge that the Cownsell showlde apoyent some of them, and to well the Magestrattes to comett them at the townes charges. The Magestrattes, understandinge ther of, have made all the frendes thaye can, that thaye maye not have to doo in thowes matters, declarynge that which is sowght by thowes partekuller persons to be agenste the prosperus staet of the towen, and knowe that, and if thaye showlde medell in it, thaye showlde have the whowell comens agenste them, whowe canot abyed to here of thowes parteckuller men, which secke but ther parteckuller comodette, and well not have them assested, nether with cownsell, nor mone at the towens charges, but as thaye fyende cawse to complayen, so to followe ther sutte at ther owen charges, which thaye ar loth to doo, be cawsse thaye ar loth to be oppenly knowen. Serten of the Magestrattes have allso ben with the Lorde Chanseller of Brabant, knowynge His Honour to be on that moche favereth the eyngleshe nassyon and allso ther towen, to dessyer His Honour to perswade his son in lawe, Monssieur d'Assonevell, to some ressonabill conformette, knowynge hem to be

some what openyatyd and edectted to thowes parteckuller sutters. The said Lorde Chanseller hath promeste the said Magestrattes that he well not fayell to geve his said son soche instrucksyons as thaye shall well perseve it by his prosedinges. The said Monssieur d'Assonevell is cowmpted to be of more corage then goode knollege, and secketh to doo somwhat, wherby that he myght have some prefarement, thenckinge that, and if he can use hem selffe stowtle in this matter, he may be thowght met to be an embassetowr her after.

This openyon moste men have of hem. Wher as I serteffyed Your Honour that the Cowmptte of Egmont was partted towardes Spayen in poste, His Honour hath remayned longe at Cambraye, as it was said, for saffe-conded of the Frence to passe thorowe in the more surtte, and nowe is passed, and was honorably received into Paris.

There is a newe leege bettwen the Bishoppe of Rome and the said Dewcke [of Florence], whowe knoweth that his doinges towardes Corseca well not be by Kynge Phelyppe tacken in good partt. Moche trobill is lewcked for in thowes parttes this sprynge. I dowt not but Your Honour hath intellygens herof and of all other, all thowghe I macke my selffe this bowlde, and of the deskorde nowe begon in France, which thaye here ar nothynge sorre for, hoppinge that thaye shall the longer contenewe in pese.

The dyat is deffared tell the xx^te^ present, as it is said here. In the meen tyme, if ther passe any thynge, I shall showe my dewette with advice, havinge fownde Your Honour allwayes so grett and goode master unto me as I have don, and so understande the contenewance therof, as I know not howe to desserve the leste partte therof, butt shall dessyer Your Honour to accepte my wellynge hartte with a small remembrance of the Newe Year, beinge but a lettell pece of the comodette of this contre, and so shall reste Your Honours servaunt dewrynge lyffe, as yow have bownde me, as knoweth the Lorde, whowe longe preserve Your Honour with incresse ther of to yowr moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the vij daye of february 1564.

(*Record office, Cal.*, n° 971.)

MCCCLX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(13 février 1565.)

Mesures prises en Angleterre, en violation des conventions récentes, au sujet des peaux d'agneaux; remontrances faites de ce chef. — Conférence avec Cecil. — Il a demandé une audience à la reine.

Por no dar importunidad a V. A. con menudencias de poca substancia, no he escrito lo que se ha passado con esta gente sobre cierto negocio que es derechamente contra lo que se ha capitulado con V. A. Los subditos de Su Majestad podian libremente comprar y sacar deste reyno unas pieles de corderos sin lana, las quales se aderezavan en esos estados para coxines y avra dos años que en un parlamento que aqui tuvieron, se vedo no solo el podellas sacar deste reyno, mas que los naturales no las pudiensen vender a otros que no lo fuesen; pero, como se han alçado pos los edictos todas estas cosas, algunos subditos de Su Majestad avian tratado de comprar las dichas pieles y las avian concertado a buenos precios, y los que las avian vendido, escusaron de hazer la venta cierta, diziendo que no osavan por la ley venderselas; y viendo que dilatava algo la declaracion, le hable yo mesmo a Sicel sobrello : el qual me dixo que haria relacion al Consejo y que a el le parescia que era justo lo que se pedia por mi parte, y, de ay a dos dias, le torne a hablar otra vez, y me respondio que ya estava ordenado que se declarase que se pudiesen usar, como antes se hazia, deste particular como de los demas que se avian hecho en tiempo desta Reyna, y que para ello se daria carta para el Thesorero. Embie por ella; respondio que el se la embiaria. Hize saber si lo avia hecho; entendi que no. Torne a embiar a Sicel a saber la causa de no se haver embiado. Respondio que se avia tratado dello en el Consejo, y les avia parescido que no se podia alçar sin parlamento. Yo le torne a embiar a dezir que me maravillava mucho de que me embiase semejante respuesta, aviendome el dicho que se remediaria; y que quanto a lo que dezia que era ley de parlamento, que bien sabia que assi lo era que tocava a la cargazon, manufacturas y otras cosas que estavan alçadas, y que no era respuesta que a mi se me avia de dar sobre negocio tan claro, y en que se me avia respondido que se haria, que se resolviese en el, como me avia dicho, porque donde no yo queria, por lo que tocava a mi officio, requerir al Consejo y dar luego aviso a Su Magestad y a Vuestra Alteza que contravenian a lo asentado y capitulado, mas que primero queria hablar a la Reyna para que por mi parte no se faltase al remedio en lo que se devia hazer para mayor justificacion, para lo qual me diese audiencia. Otro dia me embio con uno de los secretarios del

Consejo a dezir que, por tomar la Reyna una cierta medizina aquel dia, no podria oyr me hasta otro, al qual dixe la causa porque yo queria hablar a la Reyna, y que, si se remediava, no tenia para que hablarla, y que esto seria lo mas acertado, y que pues yo avia tratado tan como amigo de sus subdictos los negocios, devian corresponderme y no dar occassion a que yo fuese forzado a tratar como enemigo, de que me pesaria. Bolvio este mesmo a dezirme de parte del Secretario que el avia tratado con la Reyna desta materia, y la avia hallado bien inclinada a tomar en ello orden qual conveniese que yo la hablaze blandamente en ello y con buenas palabras y que el ajudaria. Hizelo trayendole a la memoria lo que avia capitulado y la obligacion que tenia a la observacion el lo y que no avia mas de dos años que aquella ley se avia hecho y se devia alçar. Respondio que se avia hecho por parlamento en util del reyno y no se podia sin el alçar por esta causa : a lo qual respondi que yo no tratava del util de su reyno, que como avia dado ella mesma licencia a un subdito suyo para que las sacase del, de lo qual yo estava bien informado, aun que me encomenço a negar, y, aviendo passado sobre esto algunas cosas, se sintio algo indispuesta y se entro a su apossento. Dixele que lo acabaria de tratar con Sicel, y assi lo hize por orden suya. Quiso dar a entender que no era obligada la Reyna a mas de hazer libre el comercio del poder entrar y salir en el reyno y que ella no quitava esto mas que a sus subditos les podia mandar en su reyno que no vendiesen. Respondile : « Buen comercio seria, si aviendo llevado vestros Ingleses » a Flandes sus paños, tuviese ordenado Su Alteza que ninguno de los que estuviesen en » aquellos estados, los comprase. Vos no veis quan poco haze al caso poder comprar sino » se puede vender, y que esto es correlativo, para que sea el tracto comun, pues ni se » puede vender, no se podiendo comprar, ni se puede comprar, no se podiendo vender. » Al fin no me pudo negar que estava claro y que el lo daria assi a entender a la Reyna y tenia por cierto se remediaria : « Assi conviene, le respondi, donde no, hare muy » protesto, muy contra mi voluntad, por cumplir con mi officio. » — « No sera menester, » me respondio. Esto passo sabado a los x. Luego otro dia embie por la respuesta. A la noche, embiome a dezir que por haver estado la Reyna en el officio a la mañana y haver oydo a la tarde al Embaxador de Francia, no avia podido comunicar el negocio a la Reyna, ni podia hazello el lunes por ser ultimo dia del termino, que me pidia que sobreseyese de dar dello noticia a V. A. hasta que huviese lugar de responderme. Creo que respondera bien y sino los apretare lo que pudiere, porque , aunque no es materia de mucha substancia, es derechamente contra lo ordenado y capitulado por V. A., y aun que es necessario que hallen amistad y buena correspondencia por todos respectos, no conviene dexarles salir con nada fuera de razon, mas por su condicion que por la importancia de las cosas, porque ay muchos que, quando sin razon se les sufre algo, quieren hazer despues ley a su gusto en todo.

Estando esto escritto recebi juntos los despachos de V. A. de 4 y 7 del presente, ayer

a las onze oras de la mañana, y vistos, luego embie a pedir audiencia a esta Reyna : tendrela oy a las dos oras de la tarde. Por ellos entendi y por lo que V. A. escrive a la Reyna quanta razon tendran de tratar los negocios con el amor, llaneza y buena amistad a que V. A. la obliga, y assi sera muy justo que lo haga, como lo espero; y, quando no, todo sera para mayor confusion suya.

El salvo-conducto esta muy bien aqui porque no tengan que pedir, y encarescere a la Reyna, quanto podre, lo que V. A. ha hecho en dilatar estos dias el colloquio, y le dire la condicion con que V. A. concede el ultimo termino, lo qual por todos respectos esta tan bien concedido y ordenado como conviene.

Referiles el nombramento de monseñor de Montigny, diziendole quan encariscidamente sobre sus muchas partes y la gran calidad y linage de su persona y en lo que Su Majestad le tiene, como lo tengo dicho al secretario Sicel y ellos lo tienen entendido, y puedo certificar a V. A. que, antes que entendiese que V. A. pensava nombrar al conde d'Egmont, le quise traer a la memoria a monseñor de Montigny y lo dexe de hazer por solo parescerme atrevimiento.

Todavia no pienso dezir que he dado aviso a V. A. del negocio de las pieles porque creo lo proveeran apretandoles como le hago.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 108.)

MCCCLXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(13 FÉVRIER 1565.)

Audience donnée par la reine. — Il lui a fait connaître la prorogation de la conférence de Bruges. — Vif mécontentement de la reine en apprenant que le seigneur de Montigny y remplacerait le comte d'Egmont.

Escrevi a V. A. esta mañana que avia rescebido los despachos de V. A. y que tenia audiencia de la Reyna para esta tarde, a la qual di la carta de V. A., encaresciendole por las mejores palabras que pude la difficultad con que V. A. avia prorogado los doze o quinze dias, aun que Su Majestad avia sido avisado de los terminos señalados, mas que con todo V. A., por complazerla y porque entiendiese con quanta llaneza y buena amistad se tratavan estos negocios, avia tenido por bien de condescender a ellos, pero

que entendiese que era el ultimo termino que se podia dar, y assi selo dezia claramente por que no se podria tratar de mas largo, y que aun por lo passado parescia que los subditos de Su Majestad en alguna manera mostravan estar offendidos y aun sospechosos.

Assi mismo le dixe el nombramiento de monseñor de Montigny, representandole sus muchas y grandes calidades, conforme a lo que V. A. me mando escrevir, y lo que yo supe añadir de la autoridad y antiguidad de su casa. Respondio quanto a esto que las calidades entendia, mas que no era señor de titulo y que no era razon que fuese desto reyno sino semejante : a lo qual respondi que no tenia mas comission de V. A. de nombralle los disputados, que era lo que ella avia pedido, mas que, en lo que tocava al titulo de conde, era verdad que monseñor de Montigny no lo tenia, mas que supiese que muchos subditos de Su Majestad no le querian y que se tenia gran cuenta con las personas y valor y linaje dellas, y que en esto monseñor de Montigny no tenia que reconoscer a ningun conde, marques, ny duque; que, en lo que tocava a titulo, se podia tratar mas de persona, no yo no trato de otra cosa. Me dixo despues que avia entrado un poco en colera : « Mas devria se considerar que yo embio los mios a Brujas por el » respecto y amor que tengo al Rey mi hermano, y no querer ventajar en todo, pues » aun en esto articulo se pudiera bien tratar y difficultar. » — « Yo no trato, le respondi, » sino de lo presente, ni ay para que replicar a V. Majestad en lo que esta hecho. » Y bien tornome a dezir : « No es razon que el Conde de Sussex vaya pues estava » nombrado con el de Egmont, y ay poco tiempo para nombrar otro y instituirle en » los negocios y no se hallar a la mano personas que sepan la lengua, y estoy en gran » confusion por la brevedad del tiempo. Lo que se podra hazer sera que vayan Woton » y su compañero y el terzero, quando le podremos hallar o despachar. » — « Vuestra » Magestad le mirara todo como convenga que el negocio es de mucha consideracion » y importancia, y pues conosce Vuestra Majestad el animo a sus negocios del Rey » mi señor y de la Duquesa Serenissima, deve mirarlo y tener mucha cuenta con la » persona de monseñor de Montigny y con que por darle contentamiento se ha hecho » quanto por Vuestra Majestad se ha pedido; y no quiero por agora en este articulo » respuesta por no ver a Vuestra Majestad en colera, sino como su tan afficionado » servidor suplicarle lo quiera considerar y mirar de manera que no piensen ruines » que son otros fines. » Y tornolo a supplicar otra vez a V. A. Esta fue la substancia de lo que se trato, por que, como me tratan de persona y no le sufria nada, como era razon, en bolviendo al titulo, lo passava diziendole que ellos, sabia yo, lo tenian en mucho. Sicel avia estado a toda esta platica por que yo le hize llegar. Quiso irse y torne a dezir a la Reyna que le queria por testigo de otro negocio, y fue el de los pieles, que he escritto, en el qual uvo demandas y respuestas y porfios, y quando no pudo deffender su razon, respondime que ella pensava que yo le pedia que no pudiese ella

dar licencia a sus subditos para que sacasen esta mercaduria, mas que en lo demas que mandava que se hiziese como yo le pedia con los subditos de Su Majestad y que su animo no era de contravenir a lo que tenia ordenado : « Yo me contento con eso, le res-
» pondi. No hazeis mucho pues llevais lo que pedis, y os aveis enoxado dos vezes con
» migo y con mas colera que yo, por lo que tocava al onor de Vuestra Majestad, mas
» que por los negocios del Rey mi señor, bien pude hazerlo, pues no desseo sino que
» Vuestra Majested cumpla lo que tiene firmado, como se que lo quiere hazer y casti-
» garia aquien le persuadiese otra cosa. »

Despues que bolvio mi possada, embie a Sicel sobre esto de las pieles, y me embio a dezir que de aqui a tres dias se mandaria publicamiente pregonar; no se dexara de la mano, y de lo demas avisare a Vuestra Alteza, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 100.)

MCCCLXII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 17 février 1568.)

Nicolas Van Emeren prétend défendre les intérêts des marchands d'Anvers, malgré les magistrats. — Affaire de John Brown. — Discours imprudent de Nicolas Van Emeren.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Sethens my laste, which was by the order of Sir Thomas Gresham facttowr, here hath fawllen owt lettell worth of wryttinge, onely as I gave Your Honour atvice of the dellygent sewett of the parteckuller merchanttes of thees Lowe-Contres and of a requeste that thaye hade geven over, which atended to brynge the Magestrattes of this towen to the charges of ther sewett, which thaye canot obtayen. [Thaye] have sethens putt upe another requeste conserninge ther sewett and dollyances. It is suppossed to have serten of the Cownsell apoyented to understande and peruse soche thynges as ther sewett is for, thaye beinge ther in compedent nomber of the beste that traffycke Eynglande, hade soche apoyented acordinge to ther requeste as was thowght moste met. The macker of ther requeste and propownder of ther causses was on Mr Necolas Van Emeren, on I suppose not unknowen unto Your Honour, on that hath ben a follower of matters in my Lorde Athmeralles Cowrte for strangers, and hath served the Compane of the

Merchanttes Adventerars, in the tyme that Mr Hosse was Governour, agenste the Esterlynges, for the which he hath hade eversens xlb by year pensyon of the said Merchanttes Adventerars, and yet hath, and notwithstandinge is become a cownseller to thees merchanttes of the Lowe-Contres. He hem selffe hath uttred this moche, howe that he was sent for to the Cowrte to have his advice in thowes matters, which shoulde fawell in questyon at Bruges, all thowghe it his well knowen that he went at the requeste of the said parteckuller merchanttes, havinge ben a secrett conseller unto them longe. He allso hath said that he theneketh that he shal be comanded to geve atendance upon the Honorabill Comessyoners on this sid, but it is wel knowen that he hath put it into ther hedes that be the sutters that thaye showlde fyende some meens that the Cowrte shoulde comande hem to geve atendans upon the said Honorabill Comessyoners, the better to exskewse hem sellfe unto the Eynglesbe merchanttes. He is the man that I have allwayes tacken hem to be and as nowe all men cownteth hem to be, without consyance, a provoker of sedeshon, havinge no resspeette to any oneste, takinge in hande all crafte matters, havinge prospered in fewe thynges thatt he hath tacken in hande, and so dowt no but he shall have shame of this that he nowe begeneth. Ther is erneste meens sowght to obtayen the coppe of the laste requeste geven over by the said parteckuller merchanttes, and the coppe of ther arteckelles and dollyances. The Magestrates of this towen doo all thaye can to overthrowe ther doinges by frendshipe secretly. It is well knowen that thees parteckuller merchanttes have ther moste hoppe upon Monssieur d'Assonvell, and he is labred all that may be not to geve towe moche credette unto them, with perswageons that ther sewett is but for the comodette of a fewe, and wold be pregedeshall to ther comen welth.

I shall have ocassyon to ressort to Brussell about a casse of my nowen. I well ther lerren what I can, and, persevinge any thynge worth of advice, Your Honour shall understande therof.

The Magestrattes, I supposse, consedringe that all dollyances wel be gethered together, as well for lacke of exspedeshon of justes as other, have cawlled to remembrance John Browen, whowe thaye hade relessed upon his oth, and have aprehended hem, and torned hem to his owlde lodgeinge, and I supposse shortly sentence wel be geven, and he condemned to paye the some that is demanded of hem. It is to be dowtted that lettell wel be recovered. He is verry bare, and hath fewe frendes nowe that all is spent.

Amonge the other matters that hath fawllen owt of Mr Necolas Van Emeren, of whome I have beffore serteffeyed, I understande that of laett he showlde saye in compane wher he was to come in the better exstemassyon of them that sett hem awake nowe, weshynge that Kynge Phelyppewere of that corage that the Emperor was, his father, whowe wolde

soner have hade war then to have suffred his subgeettes to be so used in Eynglande as thaye have ben. I ded ons geve advice of hem unto Mr Husse, whowe prefared hem unto the merchanttes in Quen Mares tyme, that he then at a fowll tabill, wher as were mayne worshipfull merchanttes, shoulde saye that he mervelled that Kynge Phelippe ded not secke to macke a conqueste of the reme of Eynglande, it was so esse to be don, and that he was abill to showe howe, havinge travelled all the west contre, and knewe what forsse it was of. The lycke taulwke heu seth moche. I ded never here that the said Mr Howsse ded ever geve hem to understande therof by any meens. He hath allwayes showed hem selffe to be a lewed person, and on that I never hade goode oppenyon of, all thowghe some have thowght hem met to be enttertayned, which shall nowe perseve what he is. Soche a on as my thencketh I canot declare unto Your Honour towe moche of is evell.

I well sesse to trobill Your Honour any forther, but weshe the incresse therof with the contenewance of helth to Your Honours mosteh arttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the xvii^td daye of februarij 1564.

(*Record office, Cal.*, n° 990.)

MCCCLXIII.

Avis d'Anvers.

(17 FÉVRIER 1565.)

Nouvelles de France. — On a ajourné la publication des ordres du roi relatifs à l'Inquisition.

Viene confermato l'accordo in Francia tra Guisi e Ciatiglioni.

Della Inquisitione non sene parla piu molto. In Brabante e altre parti è stato soprastato di publicare l'ordine venuto dal Re sopra essa Inquisitione, per fare prima intendere al detto Re quanto odiosa sia esta pratica a tutti questi popoli, etc., di modo che si giudica che il Re dovera facilmente contentarse di dissimulare per hora la essecutione e soprastarla a tempo piu comodo per evitare scandali e tumulti che puotriano sucederne, vedendosi in molti luoghi li humori molto male disposti e facili a rumori. In Olanda le cose deveno restare quietate non sentendosi altro.

(*Record office, Cal.*, n° 1921.)

MCCCLXIV.

Avis d'Anvers.

(20 FÉVRIER 1565.)

Bruit du mariage de la sœur de l'Empereur avec le prince de Florence. — On annonce que la reine de France aura une entrevue avec la reine d'Espagne : ce qui ne sera pas sans quelque mystère. — On croit que le voyage du comte d'Egmont hâtera la venue du roi aux Pays-Bas.

La nuova del mariaggio della sorella dell'Imperatore co'l Principe di Fiorenza qua non si tiene per vera, anzi si pensa non sia per seguir' altrimenti, o al meno per un pezzo.

Di Spagna sono litere, et affermano che la Regina di Spagna andarebbe a riscontrarsi in Navarra con la Regina madre et co'l fratello Re, et alcuni vogliono dire li andera seco il Principe Carlo, ma non è da credere et pare ch'il Re Filippo li fara compagnia sino a Borgos, quale visita non dovera esser senza qualche misterio.

Hanno opinione in Spagna che l'andata del Conte d'Aghemonte possi forsi disponer il Re à passar di qua, o, al meno mandarli il Principe, il che di presto si chiarira.

(*Record office, Cal.*, n° 946.)

MCCCLXV.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 23 FÉVRIER 1565.)

Elle le remercie de ce qu'il a dit à la reine d'Angleterre et à Cecil. — Elle espère que la conférence de Bruges ne sera plus ajournée et juge qu'il n'y a pas lieu de discuter le choix des commissaires.

Cestes seront pour réception de deux vos lettres que m'avez escript du xiij° de ce mois sur la dispute que vous aviez eu avec le secrétaire Cicel et aulcuns aultres ministres de deslà et depuis avec la Royne d'Angleterre mesmes sur la deffense qu'il semble ils vouloient faire du transport des peaulx, et que en fin ladicte Royne, sur les

bonnes et tant prudentes responces et remonstrances que luy aviez fait et à sesdicts officiers, elle estoit en fin constraincte de recognoistre que la raison estoit de vostre coustel. Je loue aussi grandement ce que avec la mesme dextérité vous avez remonstré à ladicte Royne sur la difficulté qu'elle faict du personnaige qu'elle debvoit envoier pardeçà pour présider à la négociation de Bruges, en luy déclarant les qualités du seigneur de Montigny. Et à la vérité ces façons de faire donnent à aulcuns occasion de penser et soubçonner que cecy se faict en intention de prolonguer davantaige ladicte communication : ce que toutefois ne puis bonnement croire puisque ladicte Royne a jusques icy démonstré procéder en ceste négociation de si bonne foy, et par où luy ay aussi bien voulu complaire ès deux prorogations qu'elle a demandées, encoires que ce ne soit esté sans quelque scrupule et ressentement des subjects de pardeçà, ce que toutesfois se pourra recouvrer par l'accélération de ladicte communication.

Et quant audict envoy du personnaige de leur coustel, l'on ne trouve icy convenir d'entrer en dispute sur les qualités d'iceulx d'ung costel et d'aultre, moyennant qu'ils soient tels qu'il est convenu par l'accord, assavoir : chevaliers de l'ordre de la Thoison et de la Jarretière respectivement : ce que pourrez déclarer à ladicte dame Royne et que je remects le surplus à sa courtoisie et bonne discrétion, bien que tel personnaige qu'elle vouldra envoyer, se trouve, ensamble les aultres ses gens, au lieu de ladicte communication au boult de ladicte dernière prolongation, ce qu'ils pourroient faire puisque m'escripvez avoir desjà receu le saulf-conduit. Et ne fauldra de se y trouver aussi ledict seigneur de Montigny et les aultres de ce coustel au mesme temps [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles*, *Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 113.)

[1] La note suivante, qui résume cette lettre, paraît être de Marguerite de Parme :

J'escripvis à l'ambassadeur d'Angleterre, le louant des bons debvoirs faits à l'endroict des affaires de pardelà, mesmes quant à la difficulté que la Royne d'Angleterre faict sur le personnaige qui de sa part se doibt envoyer pardechà, ce que, considérées les qualités du seigneur de Montigny à lu escriptes, Son Altèze n'eust pensé, et donne occasion à aulcuns de suspitionner qu'il se faict à intention de plus prolonguer la communication, ce que toutesfois Son Altèze ne pœult nullement croire, sçachant icelle la bonne foy de procéder par ladicte dame Royne, à cause de quoy Sadicte Altesse l'a bien voulu complaire en deux prorogations, combien que plussieurs des subjects ne s'en contentent point, ce qui se pourra redrescher par l'accélération de ladicte communication, quant le jour viendra ; et quant audict personnaige que Son Altèze n'a trouvé convenir d'entrer en dispute sur les qualités d'iceulx d'ung costé et d'aultre, mesmement qu'ils soyent tels que par l'accord est dict, assavoir : chevalier de l'Ordre de la Thuson d'Or et de la Gartière respectivement, remectant le surplus à la discrétion et courtoisie de ladicte dame Royne. (*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

MCCCLXVI.

John Fitzwilliams à Cecil (Extraits).

(Anvers, 23 février 1565.)

Il s'est rendu à Bruxelles et a eu une longue conférence avec le chancelier de Brabant; son éloge. — Noms des commissaires qui se rendront à Bruges. — Plaintes des marchands d'Anvers. — Convocation des États-Généraux à Bruxelles. — On dit que le comte d'Egmont sera bien reçu à Madrid et qu'il ramènera le prince d'Espagne pour diriger, sous son nom, le gouvernement des Pays-Bas. — Entrevue projetée entre Catherine de Médicis et la reine d'Espagne.

My humbill dewette consedred unto Yowr Honour. My laste unto the same was of the xvij^th^ present, which was of small effectte, onely to satesfye Yowr Honours comandement, as ocassyon served, with soche advice of the coranttes, as frome tyme to tyme I myght thenck mett to serteffye Yowr Honour of. Havinge sethens my laste ben at Brusselles abowt a serten sewett of my nowen dependinge in the Chansere, havinge ocassyon to be a sewetter unto the Lord Chanseller abowt the same, wherin His Honour professeth me moche frendshipe, havinge recomended the same unto His Honour and twoo or thre other parteckuller matters of frendes, His Lordshipe began to declare unto me whowe were the Comessyoners apoyentend for the mettinge at Bruges, Monssieur de Montene, Monssieur d'Assonevell, and the Avocath Fieskall, which is as it were the kynges Attorne in all matters tochynge the Prence, It showlde appere that the said Avocath showld be apoyented by the advice of the Lord Chanseller, knowynge hem to be a man of goode exsperyance, and allso be cawsse the Magestrattes of this towen had ben erneste sutters to have a Brabander chossen, and non that were boren in Flandars, for that thaye off Flandars be agenste them of Brabantt in mayne matters, the cownsellers lenynge to the contrees thaye were borren in. The said Avocath, beinge borren is this towen, well have the better consederassyon both of the towen and contre of Brabant, Monssieur d'Assonvel beinge a Borgonyon dowtted the rather to leen unto Flandars. The Lorde Chanseller semeth to be grett perswader unto the Comessyoners to consether well the requestes of the parteckuller merchanttes, and wherunto the sewett doth atende, ether for the beneffett of the contre in generall or ther privatt, beinge a fewe in nombar. I canot perseve the said Lorde Chanseller but to bere verry good well to the contenewance of amette bettwen the twoo contres, and thencketh it verry mett. He hath hade sofeshent instrucksyons of the damages that both the Prence and contre hath hade by this laste resstrayent. I had allso ocassyon to ressort unto the Procuror-Generall, whowe is as it were the kynges

Sollesseter, whowes bessenes fawlleth dayle with the Avocath Fieskall. The said Procuror, after I hade recomended hem my matter, he towlde me that the Avocath was on apoyented for the mettinge at Bruges, on which he knewe wolde well consether the staet of the contre, and consether allso howe mett the contenewance of amette is bettwen both contres, and that for his partt he hade uttred his oppenyon unto the said Avocath howe that ther muste be a more resspecke unto the frendshipe of the twoo landes then to the complayenttes of a fewe parteckuller persons. I perseved that dyvers of the requestes and complaynttes be cometted unto hem to gather them together. He showed me the begenynge of on requeste, which was geven upe by Gilles Hostman and Petter Panhowsse, his partner. I perseved it to be pende by Mr Necolas Van Emerren, of whome I wrott Yowr Honour in my laste, whowe is ther cownseller for all these matters and for assurances. The Cownsellers exsteme hem not, but tacke hem for a follower and mayentayner of evell matters, withowt any goude resson or consyance. In that lettell perseverance that I have, I canot perseve but that the Cownsellers be most dessyrus to have a frendly eende, consedringe howe damegeabill this staye hath ben, and howe it hath changed the staet of the contre and browght the merchanttes trade owt of cowrsse, notwithstandinge this mettinge verry nessesarre, persevinge the enttercowrsses but evell observed on both syedes, trustinge that after this the contenewance of amette longe to indewer. I dowt not but Yowr Honour macketh acowmpt, that after ther greffes be propounded and thaye ressonably answared, yet that thaye well storome and showe them selves stowtt, but, after thaye shall perseve howe lettell it well prevayell, secke to macke fayer wether, as thaye shall perseve it beste to ther comodette. The cheffeste poyenttes that thaye well stecke in, so fowr as I can lerren, wel be for injures, as thaye saye, don unto them upon the see and upon the gret customes that ther subgecttes paye more then the subgecttes of the reallme, perseving that the lebartte, which ther parteckuller merchanttes secke, to be more agenste ther comen wele then with it.

The Staettes of the lande be asyted to Brusselles, ther to mett this next wecke, and is for to tacke order for the payment of soche somes as the landes hath consented unto the kynge for his ayed, the kynge havinge allredde apoyented fower hondreth lhoussende crowens to be paid owt of hande, wher upon the paymenttes be prolonged for on month, withowt intreste, which shoulde now have ben paid by the laste of this month. After that the somes shal be leved, which thaye have granted, it is dowtted thay shall have moche adoo to gett it in, the comens thorowe owt the wholl lande complaynynge of the grett hendrance thayé have sustayned by resson of the longe staye of the traffycke, and allso of this longe exstrem wentter which is fawellen to the same. The lycke hath not ben sein in mayne years. It is be thowght that the longe staye of the traffycke and this longe harde wentter hath not onely changed the staet of

the contre, but allso the umers of some of the evell desspossed, the Presedent Vegulles havinge not yet thorowely recovered his helth, the Cownseller Opperus usinge his plasse in the Cownsell.

The newes that ther were owt of Spayen, were that the Cowntte of Egmont was ther lowckett for, and the nobill men preparinge to mett with hem, and was apoyented to be lodged in the Dewecke of Savoyes lodgeinge, suppossed that the Prense of Spayen shall this sprynge come into this Lowe-Contre and that the Contte of Egmont shall have the governement of hem : allso that the Quen Mother of France and the Quen of Spayen be poyented to mett at Fontarabe, but nether of the Kynges with them, Kynge Phelppe preparinge a gret arme for the see, as it is thowght nedfull, the Towrke mackinge soche gret preparessyon as he doth.

Wretten in Antwerpe, the xxiii^te daye of februarii 1564.

(*Record office*, *Cal.*, n° 1002.)

MCCCLXVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(26 FÉVRIER 1565.)

Les commissaires anglais se préparent à partir pour Bruges. — Les marchands anglais ont aussi nommé un député. — Le premier commissaire anglais sera lord Montague. — L'affaire des peaux est arrangée.

Tengo escrito a V. A. que los diputados que han de yr a Brujas se ponen en orden; he sido avisado que partiran presto y que el Montague esta en Consejo muchos ratos. Con todo embie a dezir a Sicel que me avisase por que piense que ay cuidado quando sera la partida de los que van. Respondio que se tratava dello y que en breve, mas que el tiempo es tal que no sabe quando podran passar, y cierto ha sido bien aspero, aun que se ha mucho mitigado el rigor del frio, que aqui se desea harto, por poder llegar con sus paños a essos estados. Demas de los tres nombrados para el colloquio va por parte de los mercaderes un doctor legista que se llama Abreo, persona de buenas letras y habilidad. Hazen todas las diligencias possibles para instruir sus commissarios : espero que no hallaran desapercebidos los nombrados por V. A.

Avise a V. A. como esta Reyna Serenissima se avia resuelto en nombrar por principal de su parte para el colloquio al vizconde de Montague, de manera que en

quanto a esto articulo no ay que dezir de nuevo, pues la Reyna tiene nombrado y yo embiado su nombramiento. Restaria darles priesa para loqual y para dar aviso a la Reyna de lo que Su Magestad me ha mandado me escrevir. Embie luego a pedir audiencia, la qual me ha señalado para mañana despues de comer.

Lo de las pieles se ha ya publicado, como me prometio la Reyna, mas dos dias otres adelante, pero no devio de ser su culpa. Enfin esta hecho aun que toda via se hizieron nuevas diligencias para que acabasen que es todo menester. Son muy diligentes para lo que les cumple, y para lo que hazen de malagana es gran trabajo sacarlos de su andar, pero no se perdera punto en nada, como Vuestra Alteza manda, y cierto es menester que, como se procede por parte de V. A. con tanta llaneza y cuidado en todo lo que conviene, justo es que ellos hagan lo mesmo y que no salgan sino con la razon y que se assista a ello, por no venir a mayores inconvenientes, pues quien quiere amistad, la ha de hazer, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 114.)

MCCCLXVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 28 février 1565.)

Elle se félicite d'apprendre le prochain départ des commissaires anglais. — Ses commissaires se trouveront aussi à Bruges au jour fixé.

Vous m'avez faict ung bien grand plaisir de, par vos lettres des XVIIIJe et XIXe du mois passé, m'advertir de la résolution prinse par la Royne d'Angleterre sur les personnaiges que de sa part se debvront trouver à la prochaine communication à Bruges, ensamble de la compaignie qu'ils entendoient mener avec eulx : que me confirme tant plus la confidence que j'ay tousjours eu que la dicte dame Royne désire procéder en tout sincèrement et que ladicte communication se effectue. Et avec tant de bons offices comme vous avez faict en cecy au grand contentement de Sa Majesté et le mien, je désire et vous prie vouloir aussi tenir la main que le tout se enchemine de sorte que iceulx dénommés se y trouvent au temps préfix puisque jà vous leur avez délivré le saulf-conduict qu'ils avoient demandé; et allencontre ce, vous pourrez de ma part asseurer

ladicte dame Royne qu'il n'y aura faulte que ceulx de deçà se y trouvent aussi au jour dénommé, accompagnés comme il convient pour telle charge. A tant, monseigneur l'ambassadeur, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Marguerite de Parme*, p 116.)

MCCCLXIX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(5 MARS 1565.)

Prochain départ des commissaires anglais. Wotton est malade. — Un Français est venu conférer secrètement avec le comte de Leicester. — Il comprend les fatigues de la duchesse de Parme; elle ne les supporte sans doute que par dévouement pour le roi son frère. — On parle d'un personnage important des Pays-Bas, qui, à raison de la religion, viendrait s'établir en Angleterre.

A los xxvi del passado hable a esta Reyna en lo que V. A. entendera por lo que a Su Magestad escrivo. Despues la visite de parte de V. A., como suelo siempre hazerlo, y dixele que era tiempo que sus diputados partiesen, por que, aun que V. A. avia tolerado quanto avia podido el no haver partido, lo avia hecho con pena por la mala satisfacion que los subditos desos estados tenian de tantas prorrogaciones y dilaciones, y que, pues V. A. por complazerla avia hecho todo lo que por su parte avia podido, que no diese causa a que pusiesen culpa a V. A., ni se diese occasion a discursos vanos por el detenerse tanto. Respondiome que el dia siguiente avian de tomar licencia della para partirse y que era mucha razon. Vino a hablarme por parte del Consejo el Doctor Dale en algunos negocios que tienen subditos desta Reyna en España, y, hablando en la partida de los comissarios, me dixo que estava malo el doctor Wooton todavia y que no sabria como podria partir. Paresceme que fue hechado para que me lo dixese. Dixele que era larga enfermedad, y que pudieran haver nombrado otro que fuese sano, y que parescia muy mal no acabar. Respondiome que avia pocos tales aqui. Embie luego otro dia a dezir a Sicel que me avisase si partian, como la Reyna me avia dicho que lo havian de hazer. Dixo que los dos avian venido a Palacio y que Wootton no avia podido venir por su indisposition, mas que me avisaria. Fuy ayer a Palacio a donde entendi de la Reyna y del mesmo vizconde Montague que no esperava otra cosa mas de la mejoria de Wootton, el qual me dixo que estava ya mejor. Yo embie secretamente el dia antes a

saber del : por cierta inteligencia he sabido que es verdad que estava malo de cinco o seis dias a esta parte y que ya esta con mejoria, como se me dixo en Palacio, de manera que en esto andan claros.

Ha llegado aqui un Frances que ha venido de Amians secreta- mente. Dizenme que ha estado quatro o cinco noches con el de Lesester y que ha sido llamado a lo que ha tratado un gran vellaco herege que aqui anda, que se llama Ximenez, y dizen que es Español, hombre conoscido en el campo de Su Magestad. V. A. mande avisar que lo de Cambray este con mucho recato y lo demas como entiendo que se haze. Siendo harto mas de lo que podria dezir el gran trabajo y cuidado de V. A. en tantas necesitades como ay se passan, el qual solo se puede llevar por Dios y por el grande y verdadero amor que V. A. tiene a su hermano : que cierto de otra manera seria impossible, y assi ha de sufrir las importunidades de los ministros suyos. Una de las cosas que daran mayor desasociego es el ser tan largas las fronteras y tantos los puertos que los ha Dios de guardar.

Hanme advertido que una persona principal desos estados con toda su casa se viene aqui a vivir por lo de la religion y que sele da casa y principal, y aunque de la mano de Sicel se llevara litera para su muger a Dobra. No le doy mucho credito por ser aviso que se ha sabido de un herege ; mas todavia conviene avisar para si se puede entender y que V. A. remedie. Avia de venir este en compañia de uno que se llama Cornelius Anze, que ha venido aqui de Anveres tres o quatro dias ha, con su muger y casa, el qual Cornelius me dizen que es hombre docto y habil y que ha estado en Suecia estos dias passados, el qual ha sido frayle, y, por la priesa que devia de tener, no espero la compañia. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 117.)

MCCCLXX.

Paul van Dale à Cecil (Analyse).

(Anvers, 5 mars 1565.

Il se plaint de ce que le facteur de la reine d'Angleterre ne lui a rien payé à la dernière foire d'Anvers et réclame la somme de cinquante mille couronnes.

(*Record office, Cal.*, n° 1024.)

MCCCLXXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(15 MARS 1565.)

Il a reçu la visite de lord Montague, qui est bon catholique et qui désire que l'évêque de Bruges s'oppose à la célébration de tout autre culte par les autres commissaires anglais. — Le député des marchands anglais est aussi catholique. — Jugement sur Wotton, Haddon et les autres commissaires. — Il y aura lieu de se conduire vis-à-vis d'eux avec habileté.

Escrito tengo a V. A. que el Conde de Montagut es muy catholico y gran servidor de Su Mag^{d} : pidio licencia al Consejo para venirme a ver antes de su partida, adelantose un poco del compañero, y dixome que yria confusissimo por que en este reyno jamas se avia hallado a esta cerimonia de la cena y que avia tenido forma siempre para escusarse dello, apartandose, y que, como va con estos, no sabe como podra huyrles el rostro, y que el querria antes la muerte que hazer semejante orden, y que, quando estuvo en España, que alli no se consintia, que me pidia que yo tractasse de que el Obispo de Brujas, con la forma mejor que se pueda, de orden para que no les dexen usar a lo menos desta cerimonia, ni en sus posadas, ni fuera, sin que parezca que sale sino del Obispo, y que no se pueda entender este particular por todo lo que se puede considerar.

El Doctor Abreo va por los mercaderes deste reyno a assistir al colloquio por mandado de la Reyna; tambien es muy catholico. Estuvo nombrado para yr en lugar de Haddom, pero no falto quien contradixo por tenerle por bueno y hazenle yr a esto; va de mala gana. Yo le he confortado diziendo que conviene mucho que vaya por que aunque defienda el partido de su parte, delante de los del colloquio, quando communicaren entre si a sus solas, les podra dezir la verdad, y que sera de mucho fructo, lo qual fuera al contrario si fuera otro que no fuera amigo.

Y porque V. A. este advertida de la calidad de los que van, para que con ellos se pueda mejor tractar, doy aviso que, como he dicho, el vizconde es muy catholico y buen cavallero. El Wotton es catholico, pero persona dissimulada, porque tiene quenta con su hazienda y sus negocios : tiene letras, experiencia y maña, y es menester estar sobre aviso con el de que defendera su parte. El Haddon es mas protestante, y que pondra sus fuerças por no hazer buen orden a lo que se entiende. El Abreo que tengo dicho es hombre mas cuerdo, de letras y muy buen ingenio. Pero todos recatados, y hase de tener gran cuenta de que no parezca que aya amistad particular con ninguno, ni tracto mas del que dara lugar la occassion con la destreza de que se sabra

bien usar. Bien creo que, aunque llevan buena comission y larga, deven llevar las instrucciones cortas, y que sera menester comunicar. De lo que se entendiere, dare largo aviso a V. A.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 818, fol. 14.)

MCCCLXXII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 17 mars 1565.)

Un des magistrats d'Anvers est venu se plaindre d'une assertion injurieuse pour eux, contenue dans un livre de Richard Grafton. — Les magistrats sont fort dévoués aux Anglais; leur désir de voir les Pays-Bas recouvrer leur prospérité, à laquelle celle d'aucune autre nation ne pouvait se comparer.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. The lacke of good oportewnette hath ben the cause that I have nott wretten, having presently verry lettell worth of wryttinge, onely that it plessed on of the Magestrattes of this towen so sende for me twoo dayes beffore the datt herof, declaringe that the cause was for that ther was brought unto hem and the reste of the Magestrattes a bowcke, wherin thaye were some what toched. It is cawlled : *Abregement of Croneckelles of Eynglande, gathered by Richard Grafton, Citizen of London, in the year LXIIII^te^, weth privillege.* That which tocheth them, beinge this that in the year of Our Lord LXIII^te^, as it is wretten in the said bowcke, that thaye the Lordes of Andwerpe, whowes pryed is grett, together with the Cardenall and clarge of this contres, whowes males towardes Eynglande for relegeon is no lesse, ded procure thowes prohibicions agenste the merchanttes of Eyngland, rather of spyett and desdayen of the eyngleshe nassyon then for any juste cause, with soche lycke more, as I dowt not Your Honour shall perseve. So as his requeste unto me was in the name of the rest, that I, knowynge howe moche goode well thaye bare unto the nassyon of Eynglande, contrare to that so sett forth to ther grett desworshipe, thaye knowynge howe grett goode frende Your Honour hath ben unto them, and as thaye stell macke acowmpt therof, that I wold be a meen for them unto Your Honour, that thowes poyenttes so moche tochynge them, beinge nothynge geltte therin, myght be reffourmed by the setter forth therof, and not to remayen in soche sort as it is in for a perpetwall memore, wherby myght be thowght in them, that wherin ther adver-

sares wolde rejoyes, and a groge borrin unto them by soche Eyngleshe men as showlde rede it haiste, and, if it shall seme goode unto Your Honour to showe them frendshipe herin, thaye shall thencke them selves so moche more bownde unto you, and allso to be redde to deserve it, as ther goode wells I am sewer shall appere unto Your Honour, and, if it shall seme good to Your Honour so to satesfye them in ther requeste, if it wolde plesse Your Honour to serteffye them what you have understande, and of the order that Your Honour myndeth to tacke therin, thaye wolde moste thanckfully embrasse the same, and I showld be moste bownde to Your Honour that it maye apere unto them the credett that is shall plesse Your Honour to geve to my wryttinge. I asswer Your Honour I fyende them so redde to secke amette and frendshipe, as ther is nothynge that thaye can thencke to be for the comodette of the merchanttes of Eynglande but thaye ar redde to set it forth, and moste loth to doo any thynge that shoulde not be agreabill to ther dessyers, and wholly bent not to dele with thowes parteckuller merchanttes of thees Lowe-Contres that be the erneste suttars, but be agayen them all that thaye maye, and very loth that any greffes or dollyances showlde seth forth agenste them, but wolde dele with the merchanttes alon beinge in no casses of the Prences be cause thaye wolde not be cawlled to Bruges to answar, wherby thaye myght seme parttes agenste the merchanttes of Eynglande in the faver of them, whowes prosedinges thaye moche desslycke. The ryght Honorabill Comessyoners agreinge upon the poyenttes of the enttercoursses, as, with Godes helppe, goode hoppe ther is thaye well, the merchanttes, I truste, and all the Quens Majesstes subgeettes shall fyende as goode entertayenment of this contre as ever thaye hade, and if thaye can governe them selves by goode orders, love and unette, which hath wantted, and withowt remedde ther staett well come to nothynge, which hath ben of soche exstemassyon and credett as no nassyon the lycke, which by Your Honours moste provedent wesdome thaye maye have soche advice and cownsell, when tyme shall serve, to indewesse them to some good confermette, with speshall comandement frome Her Majesste to brynge the yownger sort in subgeccion of ther elders, which is not presently as it owght to be, moche to ther descomendacions. Knowynge howe carfull Your Honour is for the mayentenance of the esstaet and all other goode esstaettes soche as maye redownde unto Her Majesttes honour and beneffett of the reallme, macketh me bowlde to oppen this moche unto Your Honour, sessinge to trobill the same any forther, but weshe the ineresse therof with the contenewance of helth to Your moste harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe the xvij[th] daye of marche 1564.

(*Record office, Cal.*, n° 1048.)

MCCCLXXIII.

Le Docteur Wotton à Cecil.

(Nieuport, 21 mars 1565.)

Détails sur sa traversée de la mer avec lord Montague et Mr Haddon.

Sir, I trust yow will have me excusyd that I tooke not my leave of yow. The very truth is that I went twyse yn one daye to the Courte porposelye therefore, and yet was not my lucke so goode as to have eny tyme to talke with yow. And I was so pressid to departe, for bicause I entendid to tarye iij or iiij dayes at Cantourbery, that I had no leysure to retourne to the Courte agayne.

My Lord Montague laye but one night yn Cantourbury, which was the frydaye night, and the next daye rode to Dover : so litle cawse he had to lyke the simple lodginge and poore fare that I was able to make him. The nexte daye beinge sondaye, yn th'afternoone, I followid him. But neither that night, nor the next daye, nor night, cowde we gette owtt of Dover haven, but on tuesdaye, yn th'afternoone, much contrary to my desire, we embarkid and my Lorde had such goode lucke that he landyd by six a clocke or therabowte, though abowte ij myles from Dunkerke, which waye he was fayne to go a foote. But it was ij or iij howres after ere I landid; and, the night being then darke and I withowte guyde, as lustye a footemane as I am, I am sure that of those ij myles, I made a foote vj myles, ere I came to Dunkerke. The which jorney, I assure yow, was more paynefull to me, than yow cowde well beleeve, and my gowtye toes and feete are the worse for it yet. The next daye, when the maister of my shippe came for his money, I tolde my mene I wold by no meanes speake with him, for feare least I shuld forgette his name; for I imputed all the fawte to him. But thankes be to Godde, my Lorde, Mr. Haddon and I and all our trayne came saufe to Dunkerke, and this daye ar come to Newporte, trustinge, God willing, to be to morrow at Brugis, from whence, as occasion shall serve, yow shall be certyfyed. The meane season, God preserve you longe yn helth and prosperitee.

From Newporte, the xxi^th^ of marche 1564.

(*Record office, Cal.*, n° 1059.)

MCCCLXXIV.

John Sheres à Cecil.

(Bruges, 25 mars 1565.)

Détails sur le voyage des commissaires anglais de Dunkerque à Bruges.

Albeit, Right Honerable, I do know that you be, frome tyme to tyme, and place to place, better advertysyd, I may not yet forget my dute.

Our imbassators aryvid at Donkerke the 20 of this present. There at the lady Regents apoyntment, they were recevyd by Monsire Maudegehen, who by all the way towarde Bruges kept them compane and intretaynyd them right courteously provydyd that they wantyd nether horse, nor wagen, as they plesyd to requyre and at a resonable price.

The 23, they departyd from Donkerke towarde Newport, and there they taryed that nyght. The next day they came to Bruges. As they stayid in eche place by the way, they were presentyd with wyne at the townys chargis.

Before they came to Bruges, they were mette with the Constable of our Stapelers and with about a 30 horse of his compane. The Governor of the Marchants adventurers is not yet come. Not farre from the gatis of the cete, they were mett with deverse gentilmen in the behalffe of the town, that with a short oration batte them welcome. Toward nyght they were visytyd by Mons. Montigney accompanyd with devers others and also with the rest of there commissariis.

The same nyght, they were presentyd frome the magistrates of the cete with wyne.

This day, they dinyd with Mons. Montigney.

They sytt not before tuysday next, as I can lern. The comune sort seme to rejoyse of our comyng. May, I pray God, it fall so owt yn the end: hereto there can be no certyn conjecture. And, not knowyng wheryn otherwyse to plesure Your Honor, I comytt you to the kepyng of the levyng Lord.

From Bruges, this 25 of marche 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1065.)

MCCCLXXV.

Thomas Baroncelli au comte de Leicester.

(Anvers, 25 mars 1565.)

Il lui envoie deux armures, les plus belles qu'on ait vues aux Pays-Bas.

Illustrissimo et excellentissimo Signore. Heliseo Libertes sara portatore della presente, il quale mando a V. Excellenza con due armature lavorate di sua propria mano, cosi un altra armatura di cavallo et una cotella fatte pure da lui, cosa tanto rara quanto si sia mai visto in questi paesi e parendomi degna della vista di V. Excellenza Illustrissima ho voluto persuaderlo che la porti seco, affine che con la vista di queste possa conoscere quanto sia la sua arte e quanto possa servirla in qualunque armature che ella desidera di fare, sicome per sua parte mi ha fatto sapere M. Gio. Bª Castiglione. Prego V. Excellenza darli non solo bona satisfatione del viaggio, ma con esso breve speditione, e per altra li diro quello piu m'occore, restando paratissimo a suoi servitii. Al medisimo Heliseo è consegnato el suo archibuso che li piacera darli la ricevuta.

D'Anversa, alli xxv di Marzo 1565.

(*Record office, Cal.*, nº 1064.)

MCCCLXXVI.

Thomas Baroncelli au comte de Leicester.

(Anvers, 26 mars, 1565.)

A propos des armures qu'il lui envoie, il lui signale un peintre et d'autres artistes de Florence. — Achat de chevaux. La duchesse de Parme et le prince d'Orange en cherchent; on en trouvera peut-être à la foire de Gand. — Offres de service.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore. Hieri partì di qua Eliseo Libertes, intagliatore d'armature, el quale le porta due armature di homo et una da cavallo con una cotella a giuditio mio molto belle, con le quali V. Excellenza potra fare giuditio quanto egli sia excellente nell' arte sua; porta inoltre alcuni disegni, sicome V. Excellenza mi haveva fatto sapere per M. Gio. Bª Castiglione. Potra adunche comandarli quanto

ella vorra che egli faccia in suo servitio et in rimandarlo contento del suo viaggio, et di qua saro io sollecitatore delle comessioni che V. Excellenza gli havessi donate, operando che con ogni presteza e vantaggio ella resti servita. Mandole ancora con el presente el suo archibuso da caccia sicurissimo del quale V. Excellenza fara gratia dirmi la ricivuta e come li contenta. Trovasi qua uno nostro Fiorentino oreficie, el quale intaglia di sigilli benissimo, cosi ritrae di stucco al naturale molto bene e ancora fa bellissime guarnitioni da spade e di centure e volontieri vorria che V. Excellenza li occorressi valersi del arte sua per che ha speranza ella ne haria molto contento, pero se ella volessi ch' egli venissi a trovarla, lo disporro che ci venga al manco per istar' tre o quattro mesi; e il pintore di Fiorenza mi ha fatto sapere che zubito ch' egli ara finito alcuni lavori per il Principe di Fiorenza, che si mettera a camino. Io trattengo li patroni de dua cavalli fino a ch' io habbia risposta se V. Excellenza li vole, advisandola che quello di otto anni ella ne hara grandissima contentezza e el suo claudio molto piu per che lo troverra quasi fatto e con bonissima forza.

Per diligentia che S. Alteza e il signore Principe d'Oranges habbino usato, non anno ancora possuto trovare altro che quattre giumente che sieno come desiderano per V. Excellenza, che per cose comuni non vogliono servirla, ma ho speranza hora a questa fiera di Guanto si abbi a trovare il complimento fino a 10 e subito che mi sieno consegnate le mandero a V. Excellenza e faro ogni e postrema diligentia di servirla delle bianche, facendoli sapere che mi saria piu facile trovarle learde pomellate che cosi tutte bianche. Se in servitio di questi deputati io posso fare cosa alcuna apresso S. Alteza, V. Excellenza lo comandi che faro quanto potro per S. M. e per lei.

Francesco Berti mi fa sapere che voria ne contratti che si feciono costa alcune comodita da V. Excellenza e dagli altri sopra del quale particulare io ne servio a M. Benedetto Spinoli che sendo cosa che non sia di molto prejuditio a V. Excellenza, che le persuada di esserne facile sicome conservio a M. Filippo Gualteretti, che facei per el mio quarto affine che tutti vegghiamo questi grandissimi utili ch' egli ne promette. Ne altro ho che dirli, salvo che con ogni riverentia li baso le mani, supplicandola tenermi nella bona grati di S. M.

D'Anversa, alli xxvj di marzo 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1791.)

MCCCLXXVII.

Le Docteur Wotton à Cecil.

(Bruges, 10 avril 1565.)

On n'est point d'accord, à la conférence de Bruges, sur les points principaux. — On attend les députés des marchands d'Anvers. — Nouvelles diverses.

Sir. How our maters heere go forewarde, shall appeere to your by our comming letter. And seing that, yn a maner, the chief poyntes, which the other parte complaynith of, have all redye ben debatidde and that therupon fynallye we have disagreede, I see very litle hope that eny goode is lyke to be done heere at this tyme.

Yf we cowde have brought the other parte to have ben content that all thinges myght have past betwixt us yn wryting the reasons, allegacions and answers on bothe sydes, might have ben sett fourthe more playnelye and yn better order, and shulde have been made more advysidlye then now they ar, and yn such sorte as they ar, they were not delyveridde tyll this daye.

We have dyvers tymes called upon theym for direct and full answers to our booke of generall complayntes, but hitherto they have done and yet this daye they didde excuse theymselfes that they have not as yet full instructions from theym of Andwerpe for the which they looke every daye and withowt the which they can not well make theyr answers.

These menne seeme to have few newes. They are not withowt feare of Malta and Corsica, heering of the greate navye which the Turke sendith now fourth. Monsr de Montigny saithe (wherat I wonder not a litle) that ther shuld be 3,000 Gascons gone to the succour of Zan Petro Corso, and he seemith sumwhat to suspect the Duke of Florence for that mater of Corsica. They beare us yn hande that the poor prospectes agaynst the Transsilvaniens and hath recoverid all that he lost and more to.

Of our estate heere, Mr Sheeres can very well enfourme your.

And thus Jesu preserve you long yn helth and prosperite.

From Bruges, the 10 of April 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1089.)

MCCCLXXVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 11 avril 1565.)

Mauvaises dispositions des commissaires anglais envoyés à Bruges. — Elle le charge de s'en plaindre à Élisabeth.

Encoires que ne doubte mon cousin de Montigny vous advertir continuellement de l'estat de la communication de Bruges, si est-ce que, ayant, par lettres tant communes de nos députés que particulières dudict Montigny, entendu que ceulx d'Angleterre sont jusques à maintenant si retenus en tous les poincts proposés par les nostres sur les griefs procédans des édicts publiés en Angleterre du temps de la Royne moderne et la feue Royne Marie, à laquelle Dieu face miséricorde, èsquels, quelques raisons que leur peuvent alléguer les nostres, ils persistent nuement et ne se laissent divertir de leur opinion et mesmes sur le poinct de l'haulchement des tonlieux où ils se vœullent fonder sur constitutions par eulx faicts au contraire en leur Parlement et dont toutesfois n'en exhibent aulcunes, ny copie d'icelles, disans que l'on ne permect de les transporter des chartriers où elles reposent, et qu'il fauldroit que de ce coustel l'on envoyast en Angleterre pour les veoir et en tirer copie, tendans au surplus toute leur négociation pour mectre la chose en longueur et rendre la communication inutille, chose bien discrépante à si bon espoir que ladicte Royne m'avoit donné par ses lettres et à vous de bouche de la bonne yssue de ceste négociation, et non-seullement faire révocquer les édicts faicts du temps de son règne mais aussi cy-devant dit si libérallement de vouloir remectre à Sa Majesté le différent quant à l'haulchement des tonlieux faict par feue ladicte Royne Marie, à quoy maintenant l'on se treuve bien esloingné en la présente négociation. Ne pouvant obmectre de vous en advertir, aussi vous prier et requerre d'en vouloir parler à ladicte Royne et vous enquerre dextrement quel desseing elle peult tenir en cecy et s'il y a quelque apparence ou espoir de parvenir au boult et obtenir quelque bon effect de cestedicte négociation, et si elle veult entretenir et observer les entrecours et ce qui est disposé par iceulx de traicter les subjects de pardeçà en Angleterre de mesme mesure que l'on faict les siens pardeçà, et m'en advertir au plus tost affin de se pouvoir conduyre de ce coustel. En quoy me ferez singulier plaisir. Ce sçait le Créateur, quy, monseigneur l'ambassadeur, vous ayt en sa saincte garde.

De Bruxelles, xj^e^ jour d'apvril 64 avant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marg. de Parme*, p. 120.)

MCCCLXXIX.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 18 avril 1565.)

Elle a vu la lettre par laquelle il demande qu'on arrête aux Pays-Bas les Espagnols suspects de mauvais desseins en matière de religion ou autrement. — Cela ne peut se faire d'une manière générale; car ce serait contraire aux privilèges du pays. — Il faut citer spécialement les noms de ceux au sujet desquels des mesures doivent être prises. — Elle écrira à l'archevêque de Cambrai en ce qui touche Ximenès.

J'ay veu ce que par vos dernières du vij^e de ce mois me touchez quant à aulcuns Espaignols allans et venans entre-cy et Angleterre, menans practiques et faisans mauvais offices tant à l'endroict de la religion que aultrement, pour lesquels povoir attrapper vous désirez que je mande aux officiers des villes de la marine par deçà affin que, quant leur escripvrez et donnerez advertissement que aulcuns desdicts praticquans se trouveront ès lieux de leur entremise, qu'ils les détiennent et m'en donnent advertissement. Et certes, sçaichant qu'il emporte d'obvyer aux desseings de telles pernicieuses gens, je m'y employerois voluntiers, mais de le faire avec tant d'éguallité et sans avoir particularité des noms et quelque indice d'information précédente, c'est une chose que mal voluntiers vouldroient emprendre lesdicts officiers, obstans les coustumes et constitutions d'icy contraires et mesmes estant la négociation de tous estrangiers si libre pardeçà et comme aultresfois l'on s'est mal trouvé de samblables prinses et arrests icy faicts sans précédente information. Et partant, si avez quelques particularités d'information ou aultres enseignemens sur aulcuns d'eulx, vous me les pourrez envoyer, ensemble leurs noms. Et cependant quant à Ximenès, puisque, selon que touchez, vous le tenez desjà passé en France, j'escrips à l'archevesque de Cambray affin qu'il veulle donner ordre de l'on pregne regard sur luy si tant est que à son retour il passe celle part. Et, n'estans cestes à aultres fin, ce sçait le Créateur qui, monseigneur l'ambassadeur, vous ait en sa saincte garde.

De Bruxelles, le xviij^e d'apvril avant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 121.)

MCCCLXXX.

Avis de Flandre.

(24 AVRIL 1565.)

Nouvelles de Suède et de Danemark.

Tra li doa Re die Dannamarche et Suevia si crede sara ad ogni modo la pace per la vera necessità che li stringe ambidue, ma piu quello di Suevia, non potendo la sua armata di parechie nave con fantarie alamane et cavalli uscire di uno certo porto chiamato Stralzonde, soggetto al Duca di Pomerania, dove ella si truova d'alcuni mesi in qua, et cio per ritrovarsi quelli di Lubech piu potenti in mare, quali stanno alla posta aspettando la festa, et malamente possono scamparli de le mani, talmente che per questo et altre cause si tiene debbino accordarsi. Il mariaggio del Re di Suevia con la figlia della Duchessa di Lorrena pare si tenghi non sia per mancare, caso che la sua zia vecchia che sta in li confini di Dannamarcha vogli consentire et renunciare le sue ragioni et titolo nel regno di Dannamarcha a esso Re di Suevia, il che si pensa debbi fare, poiche vedera la sua sorella alla quale come piu giovane, et che gia ha heredi maschi pervenirebbe tal titolo, si contenta di renonciarlo per accomodar detto mariaggio, et presto se ne intendera piu oltra.

(*Record office, Cal.*, n° 1793.)

MCCCLXXXI.

Avis d'Anvers.

(27 AVRIL 1565.)

On attend le prince de Parme, qui arrivera avec le comte d'Egmont. — Sa fiancée fera le voyage par mer. — Il y aura de grandes fêtes.

Si aspetta qui presto il Conte d'Agamonte co'l Principe di Parma, la cui sposa venira per mare, et si faranno bellissime feste a Brusselles.

(*Record office, Cal.*, n° 1787.)

MCCCLXXXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(28 AVRIL 1565.)

Il se réjouit de la prochaine arrivée du prince de Parme; on assure que le comte d'Egmont rapporte d'Espagne des dépêches dues à son zèle et qui importent fort au bien des Pays-Bas. — Il justifie sa lettre précédente; il ignorait qu'elle était contraire aux priviléges du pays. — Détails sur Ximenès.

A los 27 deste rescibi el despacho de V. A. y grandissima merced y favor con el por haver entendido la buena nueva de la venida del Principe (Dios le guarde y traiga con tanto salud, como V. A. desea, y le goze muchos annos) y llegue monseñor d'Egmont con tan buenos despachos como son menester para el servicio de Su Magestad y bien desos estados, como lo merece el trabajo de su buena jornada y el amor y animo con que la ha hecho, como yo espero.

Bien tengo entendidos los privilegios que tienen esos estados y la Reyna que ay para que les sean guardados en todo, como es necessario, para la conservacion del comercio que tanto les importa; mas lo que yo en esto he suplicado a V. A., es principalmente en bien suyo y seguridad de sus cosas, que me parescia que lo devian ellos procurar, y esto no avia de servir sino solo para con espias y traidores con limitacion de prenderlos ellos mesmos para que los entretuviesen hasta entender su causa, avisando a V. A. porque aqui se pueden mal hazer informaciones especialmente en semejantes negocios, no las puede haver por ser materias secretas a tiempo que no se haya passado la occassion. Yo no tenia entendido que esto fuese contra sus costumbres, sino para ayudarlas, tomarse a un buena intencion, y yo podre estar con menos cuidado.

Aquel Ximenez que tengo escrito, es hombre muy pernicioso y que tiene bien sabidas las entradas y salidas de las fronteras, y aun la fuerza y flaqueza dellas, y por esto se ha hecho diligencia que no sin causa le dan aqui entretenimiento; y, si fuese possible haverle, convendria mucho por estos respectos. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du royaume à Bruxelles. Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 122.)

MCCCLXXXIII.

John Sheres à Cecil.

(Bruges, 30 avril 1565.)

Conférences de Bruges. — Ventes et achats faits par les marchands anglais. — Arrivée du prince de Parme et du comte d'Egmont. — On attend l'infante de Portugal. — Passage d'un ambassadeur de l'empereur qui se rend en Angleterre. — Nouvelles d'Italie.

I passid the seis un yesterday well tossyd too and fro by a contrary wynde, yevyn frome the mornyng iiij of the clocke to almost vij at nyght. Un yestre monday I came to Bruges. The wensday mornyng folowyng, the commyssioners satt agayn and hold un now frome viij in the mornyng tyll it be past a levyn. I hope well of the ende; mary yet it semyth that our marchants have not so scylfully lokyd and forsein to there besinis, as of all nations the marchants strayngers have don. Ours, yevyn at the fyrst in all post hast, brought over suche plente of wullis and clothis, as by the same themselfs only have hendred there awn salis. The like error thay have comyttyd in bying, and wyth like hast they have bought and takyn, as many silkys and other waris, as there mony and also credyt coude reche unto, so that now the merchants strayngers may set there hertis at rest, they have sold well, and be at a good stay for a tyme. And, as it semyth, they, forseyng the gredy nature op our marchants, they determynyd to set the dyse uppon them, consultyd and agreyd amongest themselfs to make no hast for bying, nother of the wullis nother clothis, and have consyderyd to what ende necessyte wyll dreve our men unto, let our Commissioners agre or not agre. There is as gret a foly to be suspectyd of, of summe of our marchants, whych say : « What is it to us yf the » Quenis custumis and pondage be pullyd down as thought they wold say? The pul- » lyng down of the custume wyll make for our gayne. » I do not write as muche as I have herde, and myslyke in this behalfe.

The Prince of Parma and the Conte of Eggemont be aryvyd at Brusels by land, by the way of France.

They loke for the Infant of Portingale that shal be his wyffe to come by the long seis.

There is passid by here, toward the Quenis Majeste, the Emperours Ambazzator, callyd Adam Smytwhyts, of the Emperours chambre, and nyght about hym our Comyssariis beyng fyrst advertisyd of his beyng here did vytyd hym.

By letters from Italy of the 15 of Aprile, they advertyse that the Turkys army is

forth; that San-Pietro, Corso, incresyth his forse and is more stuwt than he was; that the Pope sekyth a quarell ayenst the Duke of Ferrara, and that the Duke mistrustyth the Pope; that the Pope wyll make more Cardinalls un Holy Rode day next; that il Sr. Marco Antonio Colonna hath solde 100 of his galies to the Duke of Florens; that they of Napolis have obtaynyd of the Kyng of Spayne that the Inquisition shall not be sufferyd in Napolis, as it is in Spayne; that the castell of Brindisi is overthrowyn by an erthe quake; that the matrimone betwene the Duke of Ferrara and the Emperours sistre is pupplyshyd.

And this, not havyng wherewyth otherwyse to supply towards my dute to Your Honor, I comytt the same to the kepyng of the levyng Lord.

Frome Bruges, this last of Aprile 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1128.)

MCCCXXXIV.

Richard Clough à Gresham (Analyse).

(Anvers, 6 mai 1565.)

Il a conféré avec Paul Van Dale sur le renouvellement des créances à charge de la reine d'Angleterre. Si le payement se fait avant le 20 août, on déduira les intérêts.

(*Record office, Cal.*, n° 1150.)

MCCCLXXXV.

Le Docteur Wotton à Cecil (Analyse).

(Bruges, 9 mai 1565.)

Il le prie d'avoir égard à la recommandation de M. de Montigny en faveur de Pierre Wallet.

(*Record office, Cal.*, n° 1154.)

MCCCLXXXVI.

Le Docteur Wotton à Cecil. (Analyse.)

(Bruges, 11 mai 1565.)

On dit que la duchesse de Parme fera contrôler les poids dont on se sert en Angleterre. Il serait à désirer que cela se fît en présence de deux ou trois des meilleurs marchands de Londres.

(*Record office, Cal.*, n° 1163.)

MCCCLXXXVII.

Lord Montague, Wotton et Haddon à Cecil (Analyse.)

(Bruges, 11 mai 1565.)

Vu l'urgence, ils envoient un de leurs serviteurs afin de connaître la résolution de la Reine.

(*Record office, Cal.*, n° 1162.)

MCCCLXXXVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 13 mai 1565.)

Elle lui recommande la requête d'un marchand d'Amsterdam.

Monseigneur l'ambassadeur. La requeste enclose, ensemble la pièce joincte, m'a esté présentée de la part de Peeter Romerssen, marchant résident en la ville de Amstelredam, se deullant de certaine indeue détention faicte pardelà à la poursuyte d'un Roland Fortegeyl et Valentin Bruyn, d'aucuns qu'estoient demeurés ses plesgens et respondans à cause de quelque différent pendant entre les parties pardevant ceulx du

conseil du Roy mon seigneur en Hollande et pour lequel iceulx du Conseil avoient escript en faveur du suppliant à ceulx de la justice de Eboraco, où ledict Bruyn avoit tiré en cause le remonstrant, affin de voulloir relaxer les fournisseurs puisqu'il y avoit l'assentement dudict Conseil en Hollande, ainsi que plus au long contient ladicte copie, lesquels de Eboraco auroient renvoyé la cause par devant ceulx de l'admiralité d'Angleterre, de manière que ledict remonstrant, quelque poursuite que l'on face, n'en peult obtenir la fin, me faisant supplier de vous escripvre en sa faveur, ce que, pour estre subject de Sa Majesté, ne luy pœulx desnier, vous priant de bonne affection que se adressant ledict remonstrant ou celluy qui vous portera cestes devers vous pour avoir vostre faveur, que la luy veuillez impartir en tout ce que vous trouverez faisable et raisonnable. Et, oultre l'œuvre méritoire que en ce ferez, je le recevray à plaisir agréable. Ce sçait le Créateur qui, monseigneur l'ambassadeur, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 124.)

MCCCLXXXIX.

Mario Cardoini à Cecil. (Analyse.)

(Anvers, 14 mai 1565.)

Il lui adresse des lettres de Pietro Bizarri et exprime le désir de pouvoir lui offrir ses services.

(*Record office, Cal.*, n° 1811.)

MCCCXC.

Richard Clough à Cecil.

(Anvers, 20 mai 1565.)

Emprunts à contracter. — Précautions que l'on prend à Anvers pour fermer l'accès de l'entrepôt. — Plaintes sur les pirateries qui se commettent sur les côtes d'Angleterre.

(*Record office, Cal.*, n° 1181.)

MCCCXCI.

Avis d'Anvers.

(28 MAI 1565.)

L'un des motifs du voyage du comte d'Egmont était d'obtenir du roi qu'il supprimât ou modifiât l'Inquisition. — En ce cas on verrait revenir aux Pays-Bas beaucoup de familles qui se sont volontairement exilées.

L'andata del Conte Aghemonte in Spagna fra le altre cose fu in gram parte per fare oppera col Re che lievi di Fiandra l'Inquisitione li o al meno la moderi, che cossi si pensa seguira in qual caso molti populli che sono in [a]silio volontario per essa, doverano ritornarsene a casa.

(*Record office, Cal.*, n° 1806.)

MCCCXCII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 1er JUIN 1565.)

Elle a nommé trois commissaires qui se rendront en Angleterre pour y prendre connaissance des registres relatifs aux tonlieux.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse. Vostre Majesté aura sans doubte entendu comme entre les ambassadeurs et depputés estans présentement à la communication de Bruges, entre autres est meu question quant au droict de pondaige, lequel nous disons n'estre deu en Angleterre par les nostres, sinon à l'advenant de trois deniers sur chacune livre sterlincx, et que au contraire par les commis de Vostre Majesté a esté soustenu que le xx° seroit deu, asscavoir xij deniers pour ladicte livre sterlincx, et que ainsi en seroit esté usé passé cent et iiij^{xx} ans, ainsi qu'il dient apparoir par les vieulx registres estans aux chartres d'Angleterre où ils seroient contens les communicquer et exhiber à tels que à ce l'on vouldroit commectre de ce costé, puisque, comme dient lesdicts depputés de Vostre Majesté, tels registres ne se povoient transporter hors du royaulme d'Angleterre, et combien que de droict ceste exhibition se

debvoit faire au lieu de ladicte communication, si est-ce que pour le désir que toujours avons eu à la conservation de l'anchienne amitié et bonne intelligence d'entre Vos Majestés, leurs pays et subjects, et pour n'obmectre riens de ce coustel que peult servir à la bonne et fructueuse issue de ceste négociation, nous avons esté contente de endedens le temps sur ce advisé par lesdicts commis envoyer pardelà aucuns commissaires pour prendre inspection de tels registres, tiltres et muniments que de la part de Vostre Majesté l'on leur vouldra exhiber, tant au regard dudict pondaige que de scauwaige, tonnaige et aultres droicts, dont la preuve incombe de son coustel, comme aussi ses commissaires ont offert de la faire. Et suyvant ce avons commis et député nos très-chers et bien amés maistres Jehan Aux Truyes, conseiller du Grand Conseil de Sa Majesté, Jehan de la Porte, aussi conseiller et advocat fiscal au Conseil en Flandres, et Nicolas van Enneren, docteur ès droits, porteurs de cestes, pour se transporter en Angleterre vers Vostre Majesté et entendre à l'exhibition que de sa part l'on leur vouldra faire, conforme à leur commission sur ce expédiée, ainsi que d'eulx Vostre Majesté entendra plus au long, suppliant icelle bien humblement les vouloir oyr et croire, aussi les faire adresser pour le faict de leur charge et alors les despescher au plus tost que possible sera.

Très-haulte, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 125.)

MCCCXCIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 1er juin 1565.)

Même objet.

Monseigneur l'ambassadeur, estant dernièrement convenu entre les ambassadeurs et députés à la communication de Bruges d'envoyer de ce costel certains commissaires pour veoir et visiter, aussi prendre copies auctenticques d'aulcuns chartres, tiltres et enseignemens reposans en la Trésorerie des Chartres d'Angleterre, concernans le faict du pondaige, aussi tonnaige, schauwaige, bailliage et aultres poincts, dont les dépputés anglois ont prins à leur charge la preuve, j'ay à cest effect dépputé et donné commission à maistres Jehan Aux Truyes, conseiller du Roy en son Grand Conseil, Jehan de la Porte, aussi conseiller et advocat fiscal en son conseil en Flandres, et le docteur Nico-

las van Enneren, porteur de cestes (escripvant par eulx à la Royne d'Angleterre, ainsy que verrez par le double de mes lettres cy-joinct). Reste de vous prier et requérir de bonne affection que ausdicts commis veullez faire avoir accès et audience vers ladicte Royne, et au surplus favoriser et advancer le faict de leur charge le plus que pourrez affin que tost ils puissent retourner et apporter ce qu'ils auront besoigné, remectant à vostre discrétion et prudence, si vous samble convenable, que vous continuerez pour tant plus authoriser l'affaire. A tant, etc.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 127.)

MCCCXCIV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Bruges, 2 juin 1565.)

Il exprime la crainte qu'on ne veuille restreindre aux Pays-Bas les priviléges accordés depuis longtemps aux marchands anglais. — Il signale Nicolas Van Emeren qui est envoyé à Londres pour examiner les chartes et les registres, comme un homme animé de mauvaises intentions. — Motifs pour ne pas lui montrer ce qu'il désire voir.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Havinge hade small oportewenite sethens my repere unto this towen to wrytt unto Your Honour, consedrynge Your Honour to have soche knollege of the prosedinges here, as is moste convenyant, my lyinge here with other for the merchanttes beinge onely to geve to understande unto Her Majesttes moste Honorabill Comessyoners of soche wronges as Her Majesttes subgecttes hath received in thees Lowe-Contres by lacke of exspedeshon of justes, by pelage on the sees, arestes of bodes and goodes sondry tymes upon small cawses, exsactions by the towllners and other offessers, restraynttes not to carre owt comodettes, which doth but onely passe thorowe thees parttes, and soche other lycke as I dowt not but by the bowckes of complayenttes Your Honour hath well perseved, and the veryfycassyons therof, allso for the aprovinge of the privelleges geven to the ciettessens of London and Merchanttes Adventerars, granted by Her Majesttes moste nobill progenitowrs and confermed by Her moste Excellent Mageste, and allso soche as hath ben granted by the Prences of thees Lowe-Contres for traffycke in thees parttes, which it showlde appere that nowe that therby ther subgecttes be growen to grett welth, thaye wolde

cawll backe the same thorowe the perswageons of serten parteckuller persons, merchanttes of thees Lowe-Contres, which be and growen into soche substance as thaye thencke all trades towe lettell for them, and to be prefared therin beffore any other nassyons. It is apparant that thaye have in a maner turned all nassyons owt of ther trades, lackinge onely the comodettes of Eynglande in ther handes, which thaye nowe labar for, and therof in a better hoppe then assewrance, yet put in goode comfort by a lewed person, Necolas Van Emeren, whowes good well towardes Her Majestte and subgeettes is not unknowen unto Your Honour. He is, as it is understande, nowe apoyented to geve atendance upon serten Comessyoners cometted for the ressettinge of serten regesters in Eynglande, wherin thaye ar dessyrus to be satesfyd, and the said Necolas Van Emeren to instroctte them howe thaye shall prosed, and to se the same with them. His unmetnes therin I ame moste asured is not unknowen unto Your Honour. He[is] on, under your honorabill corexsyon, withowt any oneste or consyance or any goode fame of the worrelde, onely a sower of sedeshon and descord bettwen prenses and all other esstaettes in that he can, withowt any resspectte towardes God or the worrelde; of his lewede tawlke I have serteffyed Your Honour before thys, which was about sexe years paste in a worshipfull compane, he showlde saye that the reallme of Eynglande were essy to be gotten, he havinge travelled in some parttes wher he nether perseved to be men or other nessessarres to deffende the same, allthowghe he were moche desseved; his tawlke moche deslyked some that were ther present to whome Her Majestte was indetted, [and] made them to dowt the dett, allthowghe ther were no cawse, as it hath ben aparrant to Her Majesttes moste gret honour, the said lewed person onely gevinge this owt to descomfort the credytours and deskredett Her Majestte, which laye not in hem to doo, but therbye showed his evell desspossed umar. And sens this laste begenynge of the deffrences bettwen the prences for the traffycke, he beinge in compane wher ther was desputtinge or ressonynge of the casses tochynge the said deffrences, said owe that Kynge Phelyppe hath not the lycke stomacke that Charles his father hade, whowe in soche a casse wolde strayght have made war unlesse he myght have his well, herin showynge ons agayen his goode consyance. Howe he hath showed hem selffe unto the Merchanttes Adventerars of laet, is aparant, havinge reseved ther rewardes and pencion this ten years or therabowt; and nowe goweth abowt to overthrowe them with thowes secrettes that thaye have put hem in truste withall moste Judaslye, not dowttinge but by Your Honours goode meens he shall messe of his evell pourposse, and in th'ende to have that rewarde that soche desserveth Allthowghe Your Honour is sofeshentlye informed of hem, yet have I thowght it my dewette to revyve this moche agayen of hem, whowe is not worth to lowcke within the lande, netther under your honorabill corexsyon to have the syght of any wryttinge, beinge on that upon every worde or tetell wel macke cavellassyon, as hetherto he hath don, therby changinge the oppenyons of other desspossed to prosed uperyghtle.

I well krave pardon of this my bowlde wryttinge if Your Onour shall perseve any thynge to be set owt of horder, and shall dessyer Your Honour to accepte my goode well, and this sesse to trobill Your Honour any fowrther, but weshe the incresse therof to your moste godly harttes dessyer, with the contenewance of helth.

Wretten in Bruges the ıı daye of june 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1218.)

MCCCXCV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 4 juin 1565.)

Nicolas Van Emeren se vante qu'avec de l'argent il obtiendra en Angleterre tout ce qu'il voudra. Bien que sa commission soit donnée au nom de la duchesse de Parme, il est payé par les marchands. — Détails sur le commerce des grains à Anvers.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. As I was bowlde upon the understandinge of Necolas Van Emaren his repere towardes England with other therunto apoyented by the Lady Regent and Counsell, to serteffy Your Honour what I hade understande of the said Necolas, wherby he is to be thowght moste unmett for soche a pourposse, on that bereth no goode well, and well cavell upon every worde or tetell that he shall se not to macke for his pourposse, havinge no resspectt to the mayntenance of goode amette and frendshipe bettwen prences, and his reporttes soche of the reallme as he is therfore moche to be descomended, and therfore to have some rebewecke to cawsse hem to leve his lewed dessposesyon. Sens my comyng to this towen of Andwerpe, I understande that ther goweth a report that the said Necolas, even agenste his departtinge frome hens upon his vyage, he made a requeste unto them that he serveth, and that was that thaye showlde geve hem credett for M l. in mone, to bestowe as he showlde thencke goode, not dowttinge but therwith to obtayen any thynge that he dessyred, all thowghe the owlde ansyant recordes showlde macke agenste them, as thowghe that thaye sowght for, myght be obtayned for mone, this slandringe soche as Her Majestte putteth in moste speshall truste, not carynge what he uttreth, as on withowt any poyent of oneste, as he is well knowen to be. I understande allso that it hath ben his sayinge, that and if that gownpowder and other moneshon were stayed frome passing thorowe thees Lowe-Contres into Eynglande, the reallme showlde

not be abill to deffende it selffe. My thencketh it not mett that I showlde keppe in sylance any thynge that I understande of hem. It is reported here that thowes Comessyoners, which be apoyented for Eynglande, ar at the merchanttes charges, allthowghe thaye have ther comessyon frome the Lady Regent and Counsell.

Retayelles [are] verry dear in thees parttes, and all kyendes of grayn at hyghe pryes, and derer wolde have ben, but have ben essed owt of Eynglande within this twoo monthes, as the report goweth, with a hondreth sayell of shipes, gret and small, laden with wheat, barle and malte. Ther is lettell coren well tacken in this contre, so as withowt the helppe of ther nayburs thaye ar lycke to lacke goode cheppe bred, and a small staye of traffecke well macke them lacke, wherwith to provide bred withall.

I well sesse to trobill Your Honour any forther for this present, but weshe your prosperus esstaett longe to indewer, with the contenewance of helth to your honorabill harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the iiijth of june 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1226.)

MCCCXCVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 7 juin 1565.)

Recommandation en faveur de quelques marchands.

Monseigneur l'ambassadeur. De la part de Jehan Hoon et consors m'a esté présentée la requeste cy-joincte, désirans, pour les causes y contenues, estre payés d'ung George Crismas demeurant à Colcester en Angleterre, des dommaiges et intérests qu'il avoit faict en leurs marchandises; aussi que je vous voulsisse escripre en leur faveur affin d'obtenir ce que dessus. Quoy considéré, et leur veullant bien prester en ce nostre assistance comme chose si juste et raisonnable, je vous ay bien voulu requérir par cestes, comme fais de bonne affection, que les veullez assister en tout ce que bonnement faire pourrez, affin qu'ils puissent estre au plus tost contentés dudict Crismas de leursdicts dommaiges et intérests, ayant mesmes regard aux longs dilays qu'il leur faict de jour à aultre, ainsi que plus particulièrement verrez par ladicte requeste. Et je l'auray pour agréable.

De Bruxelles, ce vij^{e} jour de juing 1565.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 128.)

MCCCXCVII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 9 JUIN 1565.)

Il engage de nouveau Cecil à se méfier de Nicolas Van Emeren. — Le prince d'Orange, le comte d'Egmont, le comte de Hornes et d'autres seigneurs voudraient faire revivre dans les Pays-Bas l'industrie de la draperie; mais cela nuirait beaucoup au commerce d'Anvers.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Wheras of late I understode of serten Comessyoners reperynge towardes Eynglande, and Necolas Van Emar to be on, I thowght good to syngneffye unto Your Honour not onely of his lewed demeners, but allso my sempell oppenyon of hem, which canot but be well consedred by Your Honours moste exsellent wesdome, thorowe the puplecke report of hem he to be a verry sedeshous person, seckinge rather to be the ocassyon to brecke all frendly amette bettwen prences in that he can, then to be a meen to secke to mayentayen amette by any goode meens, wherof it is well hopped he shall understande as he desserveth.

I have, sethens my retoren to this towen, hade some confarance with on, whowe the Magestrattes of this towen tacke cownsell of, as ther nedfull casses requerreth, when any thynge is pretended, wherby some hendrance myght insewe to ther comen welth. The same hath declared unto me that the Prence of Orrange, the Cowntte of Egmont and the Grave of Horren and other nobill men ar ernestly bent to checke some meens that soche towens in this Lowe-Contres as in tymes past hath ben in good staet by indrappynge of wollen cloth, and nowe [are] in dekaye, myght be browght to the same trade of indrappynge agayen, havinge sette serten parteckuller persons aworke to lerren the oppenyons of soche as be moste exsperyansed, whether the forbedinge to kett any eyngleshe cloth in thees Lowe-Contres wolde not helppe and be more benefeshall to the whowell lande, then the use of so moch eyngleshe cloth as may be consewmed in the same, and what hendrance it myght be the changeinge of the traffycke of cloth from hens, whether it wolde hender the traffycke of other comodettes frome hens and change it to any other plasse or plasses, moche to the hendrance of this towen of Andwerpe and thees Lowe-Contres, with soche other lycke questyons, wherop thaye requer to understande with dellygens that thaye maye therupon prosed therin, as unto ther Honours shall seme beste. The Magestrattes of this towen ar of that oppenyon that ther wel be soche report made, as therby it well apere in fawllynge to that exstremette, within fewe years after, not onely the towen of Andwerpe showlde come to

lowe staet therby, but allso the whowell lande showlde feell it, which in my sempell understandinge thaye showld be moste asewred of. I ame promeste that I shall have the coppe of the report that shal be made, which, if I doo obtayen, I shall sende it unto Your Honour. Sessinge presently to trobill Your Honour any forther, but weshe the incresse therof, with the contenewance of helth to your moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe the IX of june 1565.

(*Ricord office, Cal.*, n° 1235.)

MCCCXCVIII.

Lord Montague, Wotton et Hasdon à Cecil. (Analyse.)

(Bruges, 10 juin 1565.)

Recommandation en faveur de M. Nichols, qui leur a rendu de grands services à Bruges.

(*Record office, Cal.*, n° 1236.)

MCCCXCIX.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 23 juin 1565.)

Si l'industrie de la draperie revit dans les Pays-Bas, il est à craindre qu'on ne prenne des mesures contre l'introduction des draps anglais.

My moste humbill dewette consedred unto Your Honour. Wheras of latte I gave Your Honour to understande of a serten devysse by serten nobill men of this contre and other of serten towens, for the mayentenance and incresse of indrappynge of cloth in ther towens, which thaye canot persevе welle to be don, unlesse some order werre tacken that no eyngleshe cloth showlde be retayled or worren in thees Lowe-Contres, for the which thaye have sollesseted. The same beinge understande by the Magestrattes of this towen and by them well consedred what inconvenyances myght insewe, if any soche newe devysse showld be consented unto, [they] thowght good to ordayen a bowcke

of as moche as thaye knewe or cowlde emagen that myght followe in damage as well to the Prence as to ther towen. I was in goode hoppe to have obtayned a coppe ther of, but that well not yet be consented unto, but the same as this daye sent unto me to peruse it, for that with all dellygens the Magestrattes were myended to sende it to Brusselles to be exsebeted unto the Lady Regent and Counsell, and that fyerste I myght have the syght therof, wherin I asswer Your Honour is so moche declared of the benefettes that redowndeth unto the Prence and contre by the traffycke of the eyngleshe merchanttes with ther comodette hether, as no more can be said to it. Even so moche as I ame of the openyon that the Prense wold be sorre to knowe that Her Majestte and moste Honorabill Counsell showlde understande so moche therof, so as I canot thencke, thaye havinge well consedred the said bowcke, and beringe any goode well to have ther contre to prosper, it canot be but that thaye well be dessyrus of some frendly eende, howe strange somever thaye showe them selves, as ther natewers not unknowen unto your honorabill wesdome, of that covetous dessyers that thyncke thaye have nothynge unlesse thaye have all, and in th'ende mowst be contented with resson, leste a worsse myght followe, which thaye may be asswred of dryvinge thynges to that exstremette thaye have don hertofore, wherin it is to be thowght thaye well fyerste be well advised. This moche I have thowght goode to macke my selffe bowlde to syngneffye unto Your Honour tochynge this prosedinge. I dowt not but beffore this Your Honour hath received, that which I gave your to understande to be prepared for yow, which I put into the handes of Sir Thomas Gresham factour by resson of my beinge at Bruges, and understand the said Sir Thomas to have geven order for the sendinge of the same, which I dowt not but is by Your Honours apoyentment, and, so beinge don, I truste I shall understande for the satesfaxsyon of them at whowes handes I received the same, and this sesse to trobill Your Honour any forther, but weshe the incresse therof with the contenewans of helth to Your Honours moste godly harttes dessyer.

Wretten in Andwerpe, the xxij^te of June 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1265.)

MCCCC.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 30 juin 1565.)

Elle le remercie de l'assistance qu'il a donnée aux commissaires envoyés en Angleterre; elle n'a pas reçu leurs lettres, qui sont peut-être égarées.

Monsieur l'ambassadeur. Ce me est plaisir bien singulier de par vos lettres du 16e de ce mois entendu l'arrivée pardelà des commis du Roy mon seigneur y envoyés pour avoir inspection des chartres d'Angleterre, pour autant que touche aulcuns poincts de la négociation présente de Bruges et vous mercie de la bonne assistance que leur aurez fait tant à les présenter à la Royne d'Angleterre comme aussi les fait avoir si bonne audience et les assister en ce que de la part de Sa Majesté ils avoient à proposer : sur quoy j'ai bien entendu qu'ils m'ont escript; mais, comme jusques à présent je n'ay receu leurs lettres et que peult-estre icelles sont esté mal adressées, je leur escripts présentement de m'envoyer ung double d'icelles et qu'ils passent toujours oultre ès affaires de leur charge. Le surplus sera vous mercier aussi des advis que continuez à me donner par vos lettres et de vous prier et requérir d'y vouloir continuer en tout ce que se offrira digne d'escripre. Et à tant, etc.

De Bruxelles, ce dernier juing 1565.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme,* p. 129.)

MCCCCI.

(*Avis d'Anvers.*)

(1er juillet 1565.)

Voyage de la duchesse de Lorraine à Bruxelles, soit pour un pèlerinage, soit pour le mariage de sa fille avec le roi de Suède. — Nouvelles de Malte et d'Italie. — Projet de mariage d'un prince, dont on n'indique que l'initiale (l'archiduc Charles?).

Qui s'aspetta domani o l'altro la Duchezza di Lorena, la venuta di quale solo si dice esser' per compire uno voto fatto in malatia di visitare la Nostra Donna di Bruseles; ma

altri che penetrano piu oltra, dicono sia per la pratica del mariaggio della sua figlia col Re de Suetia, di quale pratica la deve havere tenuto proposito nel camino col Ducca di Cleves siando passato per lo suo paese, e hora ne trattara qua con questi signori e come piu vicina puotra con litere comunicarla col Re Filippo, senza il consenzo e consiglio di quale no' vuole essa Duchezza concluder' cosa alcuna : il quale mariaggio va procedendo molto caldamente, tale che si tiene sara concluso, et si giudica che il detto Re di Suetia, como molto ricco, gioccare di scarzella verso la detta Duchezza, accio gli avalli e renontii il suo titolo e pretensione del regno di Denamarche e che no' gli sara a l'ultimo ricusato, in qual caso venira essa Suetia ad agomentar' talmente le forze sue accompagnati dalle sue richezze che puotria esser 'uno mariaggio di molto piu importanza e maggior consequenza di quanto forsi sia considerato, e tanto piu siando il suo nemico Re di Denimarca povero di denari e poverissimo dei cuori de suoi sudditi, de quali resta piu odiato che amato. Essa Duchezza no' si fermara a Bruseles altrimente e cio dipendi dalla poca inteligentia habbi co' la Duchezza Regente.

De Italia li ultimi avisi accordano tutti che Malta si tenira nó temendo ponto de l'armata Turca, quale ancor no' ha fatto quasi nulla.

In Bologna erano qualche motivi di religione, e per provederli il Pappa li mandava rimedio, o sia provigione di gente.

Sino a qui no' é stato prestato fede a pratiche di mariaggio... quelle Ser^ma^ verso Allamagna, poi che pareva cosa dificilissima percio che.... molto fondamento il fratello no' consentirebbe la venuta del C., ma hora pare che alcuni professori di giudicio, quali intendono che..... Ser^ma^ vuole..... la parte come é ragione, et sapendo questi tali che l'aspetto di esso C. et altre apertinentie siano tale che Sua M^ta^ dovera gustare detta presenza, cominciono a mutar oppinione, dicendo che sara facile e la venuta di C. e la conclusione, e tanto piu lo credono, quanto che si sente parlare variamente delle cose di Scotia, massime se le sono favorite da F. come si tiene per certo, quali Francesi no' gustano ponto essa pratica d'Allamagna no' siando per lo fatto loro, et per contra la parte di quà l'aprova ancor che alcuno dubita che esso C. in conto di religione no' sara come vorrebbe il R. F., etc.

(*Record office*, *Cal.*, n° 1836.)

MCCCCII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 3 juillet 1565.)

Elle le remercie de l'assistance qu'il donne à ses commissaires et lui communique une lettre qu'elle leur a adressée. — Son désir de les voir se hâter autant qu'ils le pourront.

Monsieur l'Ambassadeur. Par les secondes lettres que j'ay reçeu des commis du roy mon seigneur à la visitation et réception des extraits des chartres de deslà pour autant que concerne la négociation de Bruges, ils m'advertissent de la bonne assistence et faveur que continuez leur démonstrer ès affaires de leur charge, dont de rechief n'ay voulu délaisser vous mercier et prier y continuer, affin qu'ils puissent tant plus tost achever et estre de retour, avec ce qu'ils auront peu exploicter, comme aussi leur enchargeons de se haster tant qu'ils pourront, ainsi que pourrez veoir par la copie de mes lettres cy-joincte [1]. Et m'asseure bien que en cecy ne ferez moins que tousjours avez si bien fait en ce que concerne le service de Sa Majesté.

De Bruxelles, le iiie de juillet 1565.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme, p. 130)

[1] La lettre dont la duchesse de Parme transmettait la copie, était conçue en ces termes :

Aussi comme le bruict est commun pardeçà comme si l'on apprestoit à Londres nouvelle flotte de draps pour envoyer icy, je désire bien que vous en veuillez faire informer et m'en advertir en dilligence. Et, si la chose se trouve ainsi, cela donneroit occasion de penser que, venant ladicte flotte pardeçà avant que la négociation de Bruges fût achevée, que, après s'estre deffaits de leurs draps, l'on se soucieroit peu en Angleterre si la négociation se wydast ou point, pour quoy en ce cas ne me sembleroit sinon fort à propos qu'en eussiez touché ung mot à la royne d'Angleterre, luy disant que, veullans par tels moyens tousjours mectre la chose en longueur, que je serois enfin constraincte de y adviser comme pour l'indempnité des pays et subjects de Sa Majesté trouveroie convenir.

MCCCCIII.

Lampsonius à Cecil.

(Liége, 4 juillet 1565.)

Il lui rappelle les liens de leur ancienne amitié pendant son séjour en Angleterre; et bien qu'il n'ait pas cru devoir céder aux exhortations de Cecil et qu'il soit resté fidèle à la religion catholique, il espère que cette amitié ne se sera point affaiblie. — Examen de la question posée par Thomas Morus : Peut-on employer la force en matière de religion? — Il recommande à Cecil un théologien qui se rend en Angleterre. — Il lui annonce l'envoi d'un ouvrage sur ses motifs de ne point embrasser la doctrine de la Réforme.

S. P. Vir ornatissime. Miraberis, scio, statim lecto meo nomine, quisnam ad te scribam, tametsi enim quo tempore istic in contubernio Reginaldi Poli Cardinalis heri mei peregrinabar, non solum tibi et spectatissimæ fœminæ uxori tuæ non ignotus, sed etiam utrique literarum nomine, quas appeto potius quam scio, carus et jucundus fui. Tamen me tibi omnino jam e memoria effluxisse vel ea certe de causa arbitror quod sexennium pæne abiit, ex quo istinc discessi, unde profecto, tum propter ipsius insulæ amœnitatem atque uberrimam, Dei beneficio, rerum omnium ad vitam necessariarum copiam, tum ob incredibilem quandam multorum bonorum et doctorum hominum erga me benevolentiam, et, quod ei consequens erat, plurimas ad vitam vel cum dignitate aliqua degendam commoditates, quæ mihi ab illis certatim offerebantur, discessurus non fueram, si conscientia mea mihi permisisset eam religionem per omnia probare, quam, ut tecum amplecterer, accurata sane oratione mihi paulo ante discessum meum persuadere conabaris. Qua de causa tantum aberat ut animus meus vel minima ex parte a te abalienaretur, ut potius ob summam tuam erga me benevolentiam, quam et rebus ipsis antea et tunc verbis declarabas, plurimum me tibi debere profiterer. Et quidem quemadmodum eodem prorsus adhuc animo atque opinione de te sum, qua tunc eram, ut statuam nulla te alia de causa, nisi singulari in me benevolentia adductum fuisse ad eam mihi religionem prædicandam, quam et plurima, non sane levia (fateor) quæque a paucis solvi queant, argumenta, et multorum ingeniosissimorum ac doctissimorum hominum auctoritas conscientiæ tuæ probavisset : ita etiam confido quamvis nec tunc in sententiam tuam concesserim, nec eam adhuc probare possim, te nondum illam ipsam benevolentiam tuam deposuisse, nec ullam adversus me indignationem aut offensionem concepisse. Hoc autem tanto etiam proclivius mihi persuadeo quod non modo meminerim me ex oratione tua hominis ingeniosissimi, omniumque humanorum affectuum peritissimi satis aperte col-

ligere, tibi non minus quam mihi probari sententiam Thomæ Mori super ea gravi profecto ac difficili quæstione : Utrum ad religionis persuasionem vis externa adhibenda sit. Quam sententiam vir ille item ingeniosissimus et doctissimus in Utopia sua exposuit, sed etiam quod summam in hac parte Principis tuæ mulieris, omnibus in rebus præterquam, meo quidem judicio, in sententia de religione, excellentissime moderationem animadvertam in eos, qui eamdem quam ipsa, religionem non probant. Quamquidem moderationem permitto mihi interdum suspicari non tanta prorsus ex parte Principi ipsi, quantam uni tibi acceptam ferri oportere, ut cujus potissimum consilio eam omnibus in rebus uti existimem. Quamobrem illud quæso, vir amplissime, pro egregia tua humanitate, ei quem dixi, animo atque affectui erga te meo largire ut mea hæc commendatio, cujus gratia has ad te literas dare institui, nihilo plane minus grata tibi sit, propterea quod et ego et is quem commendabo, a te in religione dissentimus : quam futuram fuisse ego mihi ob tuam illam, quam dixi, erga me benevolentiam certe persuadeo, si tecum in ea conveniremus. Itaque fretus ea spe, quam concepi, fore ut meis his precibus aliquem apud te locum esse patiaris. Summopere te rogo ut, cum Dominus Wilhelmus Wryghtæus theologus ὁμοπαθεις tuus, vir probitatis et literarum nomine non mihi solum, verum etiam hero meo Antistiti et Principi Leodiensi atque omnibus doctis et probis viris in hac urbe amicissimus et gratissimus negocia quædam sua istic curanda habeat, quorum ut ipse optato successu lætetur, plurimum, aut ut melius dicam, omnia in auctoritate tua sita sint; digneris vel eum, si propterea ipsummet in Angliam trajicere necesse erit, vel cum, quem mittet, ita commendatum habere ut auctoritate, et si opus etiam erit, gratia atque intercessione apud Reginam, tua ejus illa, quæ dixi, negocia, ad eum quem ipse desiderat, finem perducantur. Quod quidem tu beneficium ne ipsi, vel mihi potius, ἀναντοποδοτως præstiteris. Mitto tibi una cum his literis argumentum cujusdam scripti, quo e scripto, ubi id absolutum erit (absolvetur autem, spero, Deo favente, intra biennium), intelliges plenissime quænam rationes conscientiam meam ab ea quam tu probas, religione amplectenda deterruerint. Quod si meam hanc commendationem aliquid apud te ponderis habuisse intelligam, optima fide tibi polliceor, si Deus permiserit, me statim ubi opus absolutum erit, unum ejus ad te exemplar mea descriptum manu missurus ut id, si placebit, Principi tuæ exhibeas. Et quoniam ex ipso argumento,..... totum opus futurum sit, pro ingenii tui acumine et judicii elegantia facile colligere poteris : de eo si tuum mihi judicium perscribere non gravabere, maximo me tibi beneficio devinxeris. Vale.

Leodio, quarto Nonas Julii MDLXV.

Dignitati tuæ ex animo deditissimus

DOMINICUS LAMPSONIUS, Brugensis,

Reverendi Poli Cardinalis olim scriba, nunc Episcopi et Principis Leodiensis Secretarius.

(*Record office. Cal.*, n° 1286.)

MCCCCIV.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 9 juillet 1565.)

Elle l'entretient des difficultés que ses commissaires rencontrent en Angleterre.

Monsieur l'Ambassadeur. Par vos lettres des xxve du passé et second du présent, et ce que m'en ont aussi escript les commis du Roy mon seigneur estans pardelà de mesme date, j'ay au long entendu le progrès qu'avoit prins leur négociation et le peu d'apparence qu'il y avoit que ceulx de deslà y voulsissent satisfaire selon leur instruction. Je vous remercie aussi de la bonne adresse et assistence que leur donnez. Et responds présentement ausdits commis selon la résolution que s'en est icy prinse et selon que vous pourrez aussy veoir par la copie de mes lettres cy-joincte. A quoy me remects sans en dire davantaige, sinon de vous prier continuer la bonne assistence que jusques à maintenant avez si bien donné ausdicts commis, si voyez qu'ils en ayent besoing, et mesmes après à aultre fin.

De Bruxelles, ce ixe de juillet 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme,* p. 131.)

MCCCCV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(9 juillet 1565.)

Difficultés relatives aux communications de chartes à faire aux commissaires. — Entretien avec le comte de Leicester. — Nombreux chargements de navires pour transporter les draps anglais aux Pays-Bas. — Le comte d'Arundel désire faire venir trois chevaux des Pays-Bas. Motifs pour l'y autoriser.

Por mis cartas de 28 del passado y de dos y tres del presente y mas particularmente por las de los comissarios avra entendido Su Alteza lo que en sus negocios se ha hecho. A los 5, he recebido la de V. A. de ultimo del passado y juntamente con ella la de los

comissarios que se les dio luego. Quedan con pena de que V. A. no aya recebido sus cartas, aun que tienen aviso de monseñor de Montigny que las avia embiado a V. A. y las avia ya recebido y visto juntamente con las de dos y tres con que se despacho correo y esperan respuesta para concluir con estos. Aviendo pedido audiencia para partir y ver lo que harian, como escrevi a V. A., por apretar los a los 4, me embio Sicel a dezir que le avisase si los comissarios aceptarian el ultimo medio que el me avia offrescido de que se les entregasen las copias, quedandose ellos con las llanes de la caxa en que avian de yr. Respondile que ya le avia dicho que no tenian comission para ello. Dixome assi mesmo que si serian contentos los comissarios de esperar hasta que la Reyna embiase un correo a saber de sus comissarios en Brujas, si era assi que ellos avian offrescido que se entregavan las copias porque, si lo avian tratado, se cumpliria. Respondi a esto que se lo comunicaria y le embiaria la respuesta, por entretener con disimulacion hasta ver si se tenia algun aviso o orden de V. A. con el ordinario que se esperava, que vino, como he dicho, a los cinco, y como por no haver V. A. visto sus cartas, no seles ha respondido, con esto parescio que se devia responder a Sicel que los comissarios querian saber quantos dias se podria tardar en yr y venir el correo por que conforme a esto podrian responder por se entretener, como digo, hasta tanto que tuviesen respuesta o resolucion de V. A. de lo que han de hazer, y aviendo embiado a dezir esto a Sicel, era ydo a Grenuche, y no havemos querido hazer con el mas diligencia. Aviendo escrito hasta aqui, he recebido el despacho de V. A. de los tres del presente este dia por la mañana, y luego se dieron las cartas a los comissarios, y comunicamos sobre lo que convenia que se hiziese. Parescio que yo devia pedir audiencia solo a la Reyna para dezirle lo que V. A. manda y dar a entender que yo detengo los comissarios con industria por que no se den priesa, porque con su partida no llevando recaudo necessariamente se ha de romper el negocio.

El Conde de Lesester estuvo, avra tres dias, con el embaxador del Emperador y con migo un rato, y vino con el Camerero-Mayor y todas las personas de cuento que ay en esta corte, entre ellos el Secretario Sicel, alqual hable en estos negocios, dandole a entender lo que tengo dicho y el persistiendo en que el medio que se ofrescia era bastante y que no teniendo ellos las copias de las escrituras que a los diputados de Su Majestad se presentavan, que porque avian ellos de dar las suyas. Respondile que si tratava de ygualdad en aquello, que se les daria, que los diputados de Su Magestad no querian encubrir nada de su justicia, sino mostrarla a todo el mundo, quanto mas a aquellos con quien avian de tratar della. Dixome que ellos no las pidian y sobresto tuve con el algunas platicas, resolviendome que no tenian comission para otra cosa y que no esperavan sino despedirse de la Reyna y que yo los yra entretiendo porque no se rompiese el negocio, por las dificultades que dello resultarian, esperando que se resolviesen en dar las que me avisase quando pensava tener respuesta de sus diputados por que me

escrevian los de Su Magestad que los suyos se marillavan de que se les negasen las copias. Dixo que presto y que holgaria mucho de ver lo que me escrevian en esto. Dixele que hablandole claramente se dara a entender a V. A. que no tratavan sino de dilatar por no venir al fin y buenos medios de los negocios y que se yva creyendo esto y tendria mal subcesso el negocio sino se dava a entender el contrario. Hizome grandes juramen tos que no avia tal. Pedi que tuviese audiencia de la Reyna, para mi responderme a mañana.

Escrevi en la precedente mia que se entendia que estos cargaran quinze navios para llevar sus paños a esos estados y que la Reyna lo consintia por que le pagasen sus derechos, y despues les mándaria de tener : agora he entendido que se cargan diez o ocho y se dan priesa a ello y tres para Emdem y que a los veynte deste se començaran a carguar las lanas.

Al Conde de Arandel ha tocado la gota, aun que el querria dissimularlo, quiere andar en carro, embiome a pedir con su secretario suplicase a V. A. le mandase dar licencia para sacar de ay tres cavallos para traerle. Hele dadò una carta para Vuestra Alteza, y por lo que antes de aora tengo escrito, entendera Vuestra Alteza que se le deve hazer toda merced y conviene por todos respectos, me ha parescido hazer esta diligencia. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 152.)

MCCCCVI.

Avis d'Anvers.

(13 JUILLET 1565.)

La duchesse de Lorraine est arrivée le 11 juillet à Bruxelles pour s'acquitter de son vœu à Notre-Dame de Hal. La duchesse de Parme l'a accueillie avec beaucoup de courtoisie. On considère comme certain le mariage de sa fille avec le roi de Suède, qui vient d'obtenir de nouveaux succès. — La princesse Cécile de Suède s'embarquera à Cologne pour se rendre en Angleterre. — L'entrevue de Catherine de Médicis et de la reine d'Espagne a eu lieu à Bayonne; on ignore ce qui s'y est passé. — Nouvelles de Malte. — Bruits sur le mariage de la reine d'Angleterre avec l'archiduc Charles.

La Duchezza de Lorena gionse qua e ando avantihieri a Bruseles a compire il suo voto e qua la fu visitata per parte di Madama la Regente, offertoli il pallazio e altre

cortesie, di modo che si giudica essa Duchezza andera a visitar' detta Regente : a qual modo si scorderano le piche passate. Il matrimonio di sua figlia col Re di Suetia si tiene per certo no' manchera, et maggiormente se hara vera una nova venuta in questo ponto verso Hinden che lo detto Re di Suetia habbe datto una grande rotta a l'armata di mar' di Denemarca, e presoli l'isola di Gotia.

La Serenissima Cecilia no' viene piu a Hendem e pare che si imbarchera a Colonia per venir' in Ingilterra.

Si fece l'abboccamento a Bayona fra la Regina di Spagna e la Regina madre col Re e sino aqui no' si sente habbino concluso cosa di momento.

A Malta no' puotetero entrar' quelle doa galer' della religione, no' hobstante fussi scritto in contrario, il che da pur molta paura che no' sara possible vi entri soccorso alcuno, in qual caso li nostri patirano di molte cose.

Si va parlando sul saldo del mariaggio di quella Serenissima Regina, e si tiene per certo che se il Carlo hara qualche segno disperanza no' tardera a capitar' costi e mostrar' la sua presentia quale paresia da esser' piacuta.

(*Record office. Cal.*, n° 1838.)

MCCCCVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(13 ET 14 JUILLET 1565.)

Détails sur l'audience que la reine d'Angleterre lui a accordée et où il s'est plaint des difficultés qui étaient faites aux commissaires. — Il lui a demandé de suspendre l'envoi des draps anglais, ce qu'elle n'a voulu accorder. — Griefs de la reine contre Nicolas Van Emeren. — Celui-ci a vu l'ancien édit de la reine Marie sur les draps.

A la Reyna he buelto a hablar y dichole que estava malcontento de haver visto lo poco que se avia hecho en el despacho de los comissarios y que aviendome ella mesma dicho que se les darian las copias, se avia alterado el negocio de que yo me avia marivallado y me avia dado mucha pena, paresciendome que se podia començar a tener por cierto lo que yo sabia que avian avisado algunos a V. A. de que no se tratava sino de dilatar el colloquio, hasta que sus mercaderes huviesen llevado a esos estados sus paños para estar desembarazados dellos, y despues no effectuar, ni hazerse effecto en lo que toca a lo que en el se trata, y que los mesmos mercaderes lo dan a entender, y

assi parescia claro pues sus diputados avian parecido de manera en el colloquio, que aun en cosas muy claras y notorias se avian mostrado muy dificiles, solo por hazer mañosamente tiempo, y a los comissarios que V. A. avia aqui embiado, los avian entretenido en palabras, y a lo ultimo no se hazia nada, y que viendo agora cargar muchos navios a gran priesa, se via evidentemente que todo era dilatar para sus fines y no querer concluir, que era necessario que por parte de V. A. se hiziese sobrello alguna diligencia, de lo qual a mi me pesaria mucho por las cosas que dello podrian resultar, y assi le suplicava mandase ordenar que no pasase adelante el cargar los paños, ni partiesen estos, hasta que se viese por la obra que se tenia el respecto a la conclusion del colloquio, y buenos medios que en el se avian de tomar que entre principes amigos y buenos vezinos convenia.

Respondiome la Reyna que ella deseava mucho el colloquio se acabase por que se hazian alli muchos gastos y que assi lo deseavan los que en el estavan y que lo demas no podia dezirlo, ni avisar dello a V. A. sino algun beodo sin fundamento; y, quanto a lo que tocava a los comissarios, serian luego despachados, y se les darian las copias a ellos mesmos, como me avia dicho, mas selladas para que se entregasen a sus diputados en presencia de los que assisten por Su Magestad, y que no avia novedad en lo que ella me avia dicho, haziendose assi pues en efecto se les davan a ellos mesmos; y que, quanto a lo que tocava a mandar a sus mercaderes que se detuviesen, que esto no se podia hazer porque estavan muy cargados de paños, por haver estado año y medio sin llevarlos, y que ella no avia consentido que se llevasen a otras partes Repliquele que quanto a la dilacion yo no creya mas de lo que via, y, quanto a lo que tocava a las copias, que se avian de entregar a los comissarios, que lo que yo le avia dicho y tratado siempre, era conforme al orden que en todas partes se tiene en semejantes cosas, se avian de hazer dos copias y autenticarse y las unas darse a los comissarios y la otra quedar con ellos, y assi no era menester sellos, ni otra guarda; y, que en lo que toca a la cargazon de los paños, mandase a Sicel que tratase dello con los mercaderes porque yo entendia que convenia. Resolviose en lo que los comissarios serian brevemente despachados, mas no la vi con intencion de remediar lo de la cargazon. No me parescio apretar mas en el negocio por esperar la resolucion de V. A. en lo que toca a lo que han de hazer los comissarios, mas de avelle tornado a dezir que le avisava como su aficionado servidor que era menester advertir mucho a lo que le tenia dicho.

He entendido que demas de los diez o ocho navios que he escrito, que se cargan y aprestan otros nueve por manera que los que han de yr son 27 con paños y tres a Empden, conforme a esto y a lo que digo, mandara V. A. ordenar lo que mas convenga.

Como he avisado otras vezes, estos estan en tiempo que se les podria (con la forma que convenga) mostrar algun rostro, y, sin amenazar de palabra, viesen por

obra que se entienden sus mañas con las consideraciones que los negocios presentes en otros particulares requieren que desde aqui, no se puede mas juzgar.

La Reyna todavia me dia a entender que los comissarios no se contentavan con lo que se les offrescia, por causa del Doctor Nicolas aquien querrian poner la culpa de todo; yo la procure quitar desta sospecha. Ha visto el doctor el edicto que se publico acerca de abrir el comercio y la concession que se hizo a la Serenissima Reyna Maria del acrecentamiento del pondagio en los paños, el qual fue solo por su vida, y dize advertidamente que estando subspenso todo lo hecho en tiempo de la Reyna por la convencion que aquello avia espirado con la muerte de la Reyna y que esta tuvo necessidad que de nuevo se le concediese, no se puede usar dello, por loqual se puede prohibir que no se lleven paños a esos estados, pues no se guarda el assiento de que alze todo lo hecho en su tiempo. Son de importancia estas consideraciones, quando conviene alterar lo que esta ordenado para algun fin; pero, quando no fuese este conveniente, se puede del usar como fuere la necessidad de entenderlo o la voluntad; y porque el doctor lo escrive largo a Hopperus, no lo refero mas particularmente, remetiendole a aquello. Nuestro-Señor, etc.

En la carta de xiiij:

Que avia rescebido los despachos de 8 y 9 del presente, y, por no detener el correo, no dize mas de que en aviendo comunicado con los comissarios se tratara de su negocio, conforme a lo que manda Su Altcza.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 136.)

MCCCCVIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(16 JUILLET 1565.)

Il a fait connaître qu'il ne restait aux commissaires qu'à quitter Londres. — En réponse à cette communication, la reine, qui venait d'arriver de Greenwich, lui a fait dire par Cecil qu'elle ferait remettre des copies des anciennes chartes.

A los XIIIJ por la mañana escrevi a V. A. que avia rescebido los despachos de los ocho deste y que, por ser tan de mañana, no avia communicado con los comissarios acerca de lo que que V. A. les ordenava se hiziese en lo que toca a su negocio, mas luego se hizo, y parescio que porque la Reyna venia este mesmo dia de Grenuche aqui

de passo para Richamonte, que yo devia de embiar a dezir al Secretario Sicel que los comissarios se querian partir y tomar para ello licencia de la Reyna, como le tenia dicho, sino avia otra resolucion en el negocio sino la ultima que yo avia entendido de la Reyna y del, y esto con intencion de que si todavia estavan en su proposito meterme yo como terzero en procurar con los comissarios, que, haziendo sus protestaciones, recibiesen las copias selladas, como V. A. manda. Embiome a dezir que me embiaria otra dia la respuesta, y assi lo hizo ayer con un secretario del Consejo. Loqual fue en resolucion que la Reyna avia tenido cartas de sus diputados en las quales, aun que no le dezian claramente que avian prometido de que se darian las coppias a los comissarios, que por algunas palabras entendia que se avia tratado dello, y assi la Reyna era contenta de que se hiziesen duplicadas las copias y se autenticasen y las unas se diesen a los comissarios y las otras quedarian en su poder : loqual se haria luego, quando quisiesen los comissarios, y esta apuntado que mañana se yra a tratar dello, porque oy a havido ocupacion, assi por el despacho del ordinario, como por me haver de hallar yo a las bodas del hijo del Viceccamarero de la Reyna que es su pariente, y se quiere ella hallar alli, y me han pedido que vaya a ellas; y los comissarios quieren que al auctenticar las escrituras me halle presente, y entiendo que assi conviene darse a toda la priesa que fuere possible porque sean despachados, pues se ha convenido en aquel punto. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 140.)

MCCCCIX.

Charles Utenhove le fils, à Cecil.

(22 JUILLET 1565.)

Il exprime à Cecil son dévouement et son admiration. — Au moment où la maladie de son père et le mariage de son frère l'obligent de rentrer dans sa patrie, il lui recommande Jean Utenhove. — Il a rédigé en plusieurs langues, en l'honneur de la reine Élisabeth, des souhaits ou étrennes qu'il lui adresse. — Le chancelier de l'Hôpital lui a offert la chaire récemment occupée par Turnèbe, mais il est peu disposé à l'accepter. — Il entretient Cecil de ses ouvrages. — Son projet de se rendre à la cour du duc de Clèves.

Magnum desiderium jampridem me cepit, idque etiam D. Foxii consilio, suasuque inductum coram tecum eadem hæc agendi; sed quoties in mentem mihi venit quantis,

pro singulari in patriam pietate et Regiæ Majestati fideli opera susceptarum rerum et jam institutarum oneribus premaris, toties ab incœpto desistere, pedemque referre cogor, tametsi non levi tua erga me benevolentia ad te compellandum audacius excitari debueram. Isthuc igitur literas has tanquam mei vicarias mittendas duxi, quibus meam adversum te observantiam declararem. Velim, itaque sic tibi persuadeas, vir clarissime, permultos esse qui crebrioribus argumentis et notis suum erga te tuosque studium significent et amorem indicent, qui honorificentius, qui præclarius de te tuisque et sentiat et prædicet quam faciam, qui tuam virtutem, fidem, probitatem, humanitatem, candorem et doctrinam cum pari prudentia conjunctam magis non tantum amet, verumetiam admiretur, suspiciat, colat esse neminem, nec enim vereor ne assentatiuncula quadam aucupari tuam gratiam solo literarum nomine ante mihi partam videar, cum hoc demonstrem me ab eo potissimum amari cupere, qui se a me diligi velle suis literis non obscure testatus est. Atque hoc literarum istarum caput est ut intelligas tum perstudiosum esse me tuæ istius liberalis et honestæ naturæ, tum vehementem et acrem admiratorem esse præstantis ingenii ac animi tui. Alterum quod istius tuæ bonitatis et candoris fiducia fretus a te petere audebo ut, quando me tum patris senectus valetudinaria, tum fratris majoris natu nuptiæ in patriam revocant, mihi quam fieri primum per occupationes tuas potest de conditione illa (quam tua opera me obtinere posse Joh. Utenhovius agnatus ex verbis non ita pridem Grenvici tecum habitis colligit et affirmat) certi aliquid et definiti significare digneris. Cras enim aut ad summum perendie iter arripere, Deo secundo, decrevi. Atque ut expromam absens audacius quod sentio, quodque me humanitatis tuæ fiducia in tuum sinum ὡς φωνὴν ἄφιεισα effundere jubet, arsi equidem jamdudum incredibili, nec ut arbitror reprehendenda diutius hic, ubi D. Foxius forte discessisset, commorandi cupiditate, vel quod eximio literarum studio serenissimam doctissimamque Reginam flagrare viderem, vel quod more majorum πολλὰ πλανηθηναι και ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων præclarum semper duxerim. Eoque consilio, si nescis ante calendas januarias postremo elapsas D. Foxium, qui se jam tum de Hispania petenda cogitare dicebat, conveneram, atque ex usu ne meo fore putaret si me Regiæ Majestati addicere studerem, rogaveram, ad quæ ille Terentianum illud : « Siquidem hercle possis, nihil prius, neque melius », cumque non ita pridem aliquam mihi ejus adipiscendi opem ab amplissimo viro (D. Cecilium subinnuens) adderem, eam divina quod aiunt virgula ostentatam cepit dicere, meque hortari (nosti hominis in dicendo ubertatem cum suavitate conjunctam) quod se revocatum iri in Galliam in dies putaret, sciretque me religionis ergo Hispanias cane pejus et angue vitare, ut in id totis viribus incumberem, nec suum mihi studium defuturum pollicitus, seque non semel in hoc amicam Utenhoviæ gentis apud Reginam Majestatem injecisse. Quibus ego inductus, pro fœlici hujusce anni auspicio, strenam πολυγλωττον Reginæ Majestati quam calendis januariis se oblaturum mihi tum receperat, concin-

naveram, versiculos inquam aliquot ebraicos, græcos, latinos, gallicos, thuscos et germanicos, non inanis gloriolæ, ita me Deus amet, captandæ, aut ingenii quod sentio quam sit exiguum ostentandi gratia, sed ut quænam in re mea cuiquam usui esse possit industria, vel ex iis constaret ἐξ ὀνύχων τὸν λέοντα æstimare volenti, aut ut ἐμφατικώτερον dicam μορφῆς πλάσαις κυανεον βλεφαρον — quin et anglicos tentare modos, quæ mea est temeritas ausus sum, quam fœliciter tuum esto judicium quo stare cadereque mea velim omnia. Jamque adeo dudum versus illos Reginæ Majestati obtulissem, ni vehementer ventus fuissem ne mea qualiscumque opera cuiquam nec petenti delata vilesceret. Proinde, cum hactenus eos Reginæ Majestati offerre distulerim, nunc ad te cum epistola hac extemporanea mittendos duxi, quibus velut arrhabone ex hoc regno discessurus, atque haud scio an unquam rediturus, testatum relinquam C. Utenhovium Regiæ Majestati perpetua observantiæ voluntate esse, semperque ubi gentium fuerit, deditissimum, nec non etiam te tuamque familiam omni officiorum genere quæ quidem a me profiscisci possint prosequuturum, quod si minus præstem, non recuso quo minus hac mecum in jus ambules syngrapha. Quod reliquum est si quid forte pro tua erga me benevolentia quam literæ tuæ spirant eximiam, in mea causa vel jam egisti, vel, dum peregrinor, acturus es, dabo operam ut eorundem versuum quos ad te mitto, exemplar ornatius elegantioribusque characteribus depictum Reginæ Majestati offerendum accipias, qui si divino ipsius ingenio satisfaciant jam mihi jam magno palma favore data est. Sic enim velim existimes nihil mihi æque esse in votis (tametsi Ad. Turnebi Regii Græcarum literarum professoris nuper admodum vitæ defuncti lectionem D. Hospitalii Galliæ Cancellarii beneficio obtinere possim) quam meam in Græcis potissimum literis opellam, meque adeo ipsum quantulus sum tantæ principis imperio, voluntati atque arbitrio subjicere. Si fœliciter cadant Jovis taxilli, cupiam impense, ubi Regina Majestas vel tu mearum virium in quocunque libet auctore interpretando periclum feceritis, ad unum et alterum mensem vel in Germaniam vel in Galliam excurrere ut Nonnum meum quem habes nonum, ex Horatii sententia, in annum pressum prælo Oporiniano subjiciendum curem, Dionysiaca inquam Nonni quæ quotidianis pene convitiis doctissimi quique Germaniæ, Galliæ, Italiæque viri a me efflagitant, in cujus aditione faxo ne Reginæ Majestatis tui tuorumque oblitum me posteritas arguat. Mitto una ad te in Ad. Turnebi obitum Lutetia ad me missa epitaphia, quibus perlectis et ipse ζαθέῳ δεδονη- μένος ὀίσθω elegiam conscripsi, in qua D. Foxii tuique perhonorifica, ut par est, extat mentio. Ex amicis intelligo me, si ambiam, in Turnebi locum surrogatum iri, quo (licet honorifica et luculenta sit conditio) haud ita afficior, vel quia D. Foxius certam mihi spem fecit effecturum se apud Regem suum, ut in illius (qui vel sua ut fit voluntate vel Dei jussu regii professoris stationem primus deserverit) locum succedam, vel quia et multo quidem magis da veniam fasso ζη... εμε ζαθέοιοτε ως καταδάινυται οἰκως tametsi, Diis gratia, satis super-

que viatici mihi sit, quod jure hæreditario mihi obvenit, quo vel non male vita transigatur, in cœlique coloniam migretur.

Vale. 1565, 22 Julii.

ἐξω του θεου-θὲν ὁ βὶος Totus animo et studio tuus,

CAROLUS UTENHOVIUS, FILIUS.

Si quid forte in aula Ducis Cliviæ quo me confero, curatum velis, id mihi si dederis negotii, prima occasione de rebus germanicis, si tibi gratum fore cognovero, longam texam Iliadem. Interea cum lectissima conjuge cui græco epistolio valedicam, liberis totaque familia, vive, longumque vale.

(*Record office. Domestic papers Elizabeth*, vol. XXXVI, n° 84.)

MCCCCX.

Avis d'Anvers.

(22 JUILLET 1565.)

Détails sur le séjour de la duchesse de Lorraine à Bruxelles. — On considère comme certain le mariage de sa fille avec le roi de Suède, qui a vaincu le roi de Danemark.

La Duchezza di Lorena ritornò da Bruseles da compire il suo voto, e benche dalla Regente sia stata mandata a visitare piu volte, e oferirgli il palazzo, no' si curò di accertarlo, ne di andar' altrimente a visitare detta Regente, e al bancheto al quale detta Lorena fu pregata da essa Regente, no' andò, e solamente vi mandó la sua figliola co' li altri suoi principali, scusandosi esser' amalata. Imperho essa R. l'ha voluta vincere di cortesia e mostrargli forsi che la puoteva compire meglio, e cosi quando doveva ritornarsene, ando essa Regente a visitar' detta Duchezza in casa e si abbraciorono, etc., quale tratto di cortesia è stato molto commendato, e, per contro, biasimata l'altra di cui fa professione di enterder' simili compimenti; è andata verso la Frigia dove si tratenira qualche giorni avanti ritorni in Lorena e sara ricontrata da uno Ambassatore di Suevia, col quale si tiene per certo no' sia per mancar' il mariaggio di sua figlia siando già molto avanti. Il quale Re di Suevia pare sia tuttavia vittorioso contra il Danemarche havendoli ultimamente conflitto alcune navi e che siando il Re di Danemarcia dipoi andato con uno picolo batello verso li suoi per confortarli, habbi patito una tale tor-

menta, che doa de suoi principali che erano seco si afogorono, e lui fu in gra' pericolo di far' il simile, se per forza mezzo morto no' era subito agiutato e cavato fuora, facendogli presto ributar' l'acqua che havea in corpo presa, quale accidente è preso per presagio di mala consequenza, se sia lecito dar' fede ad augurij.

(*Record office. Cal.*, n° 1843.)

MCCCCXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(23 JUILLET 1565.)

Conférences avec le maire de Londres au sujet de la transcription des anciens priviléges.

Escrevi a V. A. a los xiij que para el dia siguiente a las ocho horas de la mañana estava ordenado que se juntasen los comissarios en Wesmester para examinar las copias y colacionarlas con las originales. Hizose assi con todo buen orden. Vieronse y firmaronse en dos dias y entregaronseles al terzero. Vieron algunas otras escrituras que los comissarios pidieron para mayor y mejor instruction suya, comieron alli los tres dias y fueron bien acariciados, y, porque no tenian acabadas del todo las copias que se avian de quedar a ellos se ordeno que viniesen a collacionarlas a nuestra possada que se hizo al quarto dia. A los desta ciudad se embio a avisar por los del Consejo de la Reyna que tuviesen apunto sus copias para las entregar. Han estado algunos duros mas los del Consejo: los han resolutamente mandado que lo hagan, y yo he avisado a Sicel que no las esperarian, ni curarian dellas los comissarios, sino que partirian en tomando licencia de la Reyna, laqual fueron oy a tomar por dar mas priesa al negocio, y assi se han despedido dello, y, quando la Reyna se avia entrado el Secretario Sicel, dixo a los comissarios y a mi que mañana les embiaria la carta de la Reyna para V. A., y dixonos que, aunque los del Consejo avian mandado al mayor desta ciudad (que aqui llaman mayre) que diesen las copias a los comissarios, que no se le pudo persuadir, diziendo que el era solo y que avia de comunicar el negocio con los que governian la ciudad por ser cosa nueva el dar en escripto sus previlegios, y que nos pedia quisiesemos esperar mañana por todo el dia la respuesta, porque no se avian podido juntarantes, y que, si se resolviesen en dar las copias, que las darian el dia siguiente por la mañana, y sino que los comissarios se podrian partir; y aunque se le mostro un poco de difficultad

en esperar, todavia por el respondimos que se haria y ellos partiran de una manera o de otra muy en breve, pues no tienen mas que hazer de lo que digo. Nuestro-Señor, etc.

Despues de esta escritta me vinieron a hablar los desta ciudad y para mañana a las ocho tendran en orden sus copias: como han visto que los comissarios han tomado licencia de la Reyna, hanse dado priesa.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 142.)

MCCCCXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(28 JUILLET 1565.)

On transcrit les chartes de priviléges. — La reine est à Richmond; l'ambassadeur de l'empereur attend sa réponse au sujet de l'archiduc. — Mariage de la reine d'Écosse.

A los xxiij escrevi a Vuestra Alteza que los comissarios se avian despedido de la Reyna aquel dia por dar mas priesa a los de Londres, y assi a los 24, que fue el dia siguiente a la mañana fuymos ellos y yo a la casa de la ciudad, adonde se començaron a ver las escrituras y conferir las copias, y, aunque se han dado toda la priesa possible, no se ha podido acabar hasta esta tarde casi noche que an ya firmadose las copias de ambas partes aqui en mi posada, de manera que no tienen ya de hazer los comissarios sino dar orden en su partida : han trabajado muchos estos dias, como se entendera por sus despachos.

La Reyna queda todavia en Richamonte. Va mañana el Embaxador del Emperador que tiene audiencia para saber la respuesta de lo que se hara en el negocio del Archiduque.

Dizenme que la Reyna de Escocia se casa mañana y que ay alguna discordia entre los suyos en materia de religion. Van descubriendo lo que tienen en el animo, pero de creer es que no dexaran de obedescer sus superiores. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 144.)

MCCCCXIII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 2 août 1565.)

Plaintes sur de nouveaux actes de piraterie.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse,

Je suys forcée représenter par ceste à Vostre Majesté les grandes plainctes que maintenant me sont venues de divers marchans et subjects du Roy mon seigneur de plusieurs déprédations naguères faictes par subjects de Vostre Majesté, et fraischement (entre aultres) par ung Willem Eerle, mesmement en la bouche de la Tamise, ce que non-seulement les officiers de Vostre Majesté ne peuvent ignorer, puys mesmes que (après le faict commis) les larrons (comme on me remonstre) descendent à terre de jour et nuit, et y vendent leur butin, y estans recueillés, traictés et fourn[is] de victuailles et aultres leurs nécessités, ains estant ung tel cas perpétré si près de vostre court, la nouvelle en sera vraysemblablement allée jusques-là, chose que j'avoys espéré ne deust advenir pour l'asseurance que Vostre Majesté avoit donné de pourvoir et remédier à ces déprédations : tant s'en fault que j'attendoys de veoir se commettre tels actes de hostilité, tandis que l'on estoit négociant à Bruges pour réduire les choses à confirmation de l'ancienne amitié et bonne intelligence et continuation du commerce d'ung costé et d'aultre. Et encoires pendant que j'avoye commandé de despescher ceste, m'a-l'on faict entendre la déprédation d'une navire portugaloise chargée de sucres faicte sur la coste de Flandres près de Blanqueberghe dition de Sa Majesté Catholicque. Or c'est pour le respect que j'ay eu, la bonne amitié estant entre Vos Majestés, que je n'ay si tost voulu prester l'oreille à ce dont les pauvres déprédés m'ont supplié, les ungs pour réprésailles ou lettres de marcque, aultres d'arrests des draps d'Angleterre nouvellement venus en Anvers, pour y recouvrer leurs pertes, et aultres d'aultres provisions, ains plustost en escripvre ceste à Vostre Majesté et luy en faire parler par l'ambassadeur résident celle part, auquel se sont envoyées les requestes avec les pièces y servantes pour la supplier (comme je fais très-instamment) qu'elle ne veuille différer de donner ordre pour la briefve restitution ou satisfaction de ces déprédés, correction des délinquants et bon remède à ce que le semblable ne se commette plus à l'avenir. Ne pouvant obmettre d'asseurer Vostre Majesté que ce sera bien à mon grand regret et desplaisir que, pour satisfaire aux justes doléances des subjects de Sa Majesté et leur donner contentement, je soye constraincte de venir leur pourveoir comme il se trouvera convenir, ce que trop

plus je désireroye veoir évité par Vostre Majesté, laquelle j'en supplie encoires ung coup, et au Créateur donner à icelle, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, très-bonne et longue vie.

De Bruxelles, le second jour d'aoust 1565.

MARGARITA.

(*British Museum, Cotton, Galba*, C. II, fol. 165.)

MCCCCXIV.

Édouard Warner à Cecil.

(SPA, 10 AOÛT 1565.)

Personnages réunis à Spa. — Un marchand rapporte que, d'après des nouvelles reçues de Rome, la reine d'Angleterre demande au Pape, avec l'appui du roi d'Espagne, que sa naissance soit déclarée légitime et que l'on ratifie les nominations ecclésiastiques qu'elle a faites.

Sir. In my last letter sent unto yowe frome hence, I had no matter but only to showe my poore good wyll and remembrance of yowe, savynge it, lyttyll I sayd of the benefytes that dyvers do tak by the wawter her, and of the gret repayre hyther for the same. Syns whyche letter her ys arryvyd the Marques of Bargus, Monsyer Sapyere Fouche and the Secretary to the Regent of all the Lowe-Contres. Syns whyche letter I have bene informyd of a matter that I have thowght good to inpert unto yowe to wose as ye thynk good. I had rather have openyd yt to yowe by mowght thene by thys means, but I knowe not where I shall se yowe. The matter ys thys : her hathe bene at Spawe, amongst dyvers others, a merchant of Anwerpe callyd Anthony Grot, whoe ys frome all partes of Italy contynewally advertyssyd of suche news as be to be fownd owt: the whyche merchant beynge in talk with Julyan, the phycycyone, whoe ys her with me, hathe towld hyme that in a letter, sent hyme frome Rome hyther, he ys advertysyd that ther ys one at Rome for the Quens Majeste, that dothe secretly trawell with the Pope, that ther may be confyrmyd by hyme and the Consystory all suche gyftes of spyrytualle promocyons as Hyre Majeste hathe gyven syns she was Quene, and so for the rest that she shall gyve herafter, and also wher befor thys yt hathe bene ther and elswher publyshyd that Hyre Hyghnes was base and not legytymate, that the sayd publycacyone myght be revokyd and the con-

trary ther affyrmyd. Thes ij matters, saythe thys merchant, [which] hathe not only by a letter nowe bene advertysyd unto hyme, but dyvers other agreynge to the same, be at Rome for the Quene very ernestly sowght and travelyd for, and hathe bene the devyse of Kynge Phylype to brynge Hyre Majeste herunto, hyme self beynge a meane for th'attaynynge therof, for the love and good wyll that he berythe to Hyre Hyghnes. Thys matter I thowgt yt not only good, but also my dute to delyver unto yowe, bothe for that ye be one of the Quens Pryvy Counsell and also cane very well eyther lay yt upe or otherwyse wse yt ase yt fyt for the purpos. I cannot lerne whyther the party that ys the doer herof, as the report ys, be Inglyshe or a stranger. The merchant ys gone to Anwerpe, wher he dwellythe. Perchance, whane ye have red thys letter, ye wyll understand wherof thys matter dothe growe; but yt semythe to me suche news as I ame sory they be abrod, and ther I leve yt, prayynge to God that Hyre Majeste be not by ony means browght to do ony thynge that may gyve occacyone to the world to dowght of hyre constancy in relygyone.

Sir, I thynk abowght fryday the xvij of this presentes to be at Anwerpe homward, wher I mene to tarry iij or iiij days, and so take my jorney, if wynd wyll serve, to my hows in Northfolk, tyll eyther the Parlament or the terme brynge me to London, at whyche tyme I wyll, God wyllynge, wayt upone yow at my fyrst arryvall. I knowe not yet howe to send thys letter to Anwerpe, therfor yt may chance be of ane owld daat er yt cum at yowe, and so I wyshe yowe moche increse in all godlynes.

At Spawe, the x^te^ of Awgust 1565.

(*Record office. Domestic papers Elizabeth, Addenda*, vol. XII, n° 78.)

MCCCCXV.

Mario Cardoini à Cecil.

(Anvers, 13 août 1565.)

Il désire savoir si Cecil a reçu plusieurs lettres de Pietro Bizarri, auxquelles il n'a été fait aucune réponse.

(*Record office. Cal.*, n° 1862.)

MCCCCXVI.

Guzman de Sylva à Cecil.

(Londres, 15 aout 1565.)

Plaintes sur des actes de piraterie.

Amplissime Domine.

Continuo atque pedes in domum meam intuli, negotia nova depredationum accurrere, que Secretario meo, Dominationi Vestræ recensenda, commisi, ne in his molestus essem. Ad Serenissimam Reginam supplicatorias literas mitto ut celeri remedio tot mala intercludantur, et, in his occurrendis, quæ Dominationis Vestræ integritas et severitas est, operam et studium (uti solet) collocet, oro ne posthac pejora flagitia committantur. Vale.

Londini, 15 Augusti 1565.

(*Record office. Cal.*, n° 1388.)

MCCCCXVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(20 aout 1565.)

Nouvelles diverses. — Il a écrit à la reine et à Cecil pour se plaindre des actes de piraterie.

A los xviij del presente recebi la carta de V. A. de los 12, con las copias de lo que se entendia de Roma y Viena. Espero en Nuestro-Señor que todo lo ha de encaminar a su servicio, pues la causa es propria suya y que assi a don Garcia como a Scuendy dara la victoria.

A los xiij escrevi a V. A. lo que passe con esta Reyna Serenissima y los de su Consejo sobre lo que V. A. me mando que le dixese : demas de lo que contenia la carta de V. A. le escrivio sobre las depredaciones y restituciones dellas. A los xv, embie alque escreve con migo a Windilisora con una carta mia para la Reyna, cuya copia va

con esta [1] y a saber del Secretario Sicel si se avia puesto en excucion lo que se avia ordenado en este negocio, pidiendo le me avisase en que lugares se avian de preparar las naves para salir contra estos ladrones, por que yo queria embiar personas que assistiesen a ver lo que se hazia en ello, assi para poder con verdad avisar a Su Magestad y a V. A. de lo que en ello se hazia, como a la Reyna. Con el qual me respondio el Secretario que todo estava ordenado y se executava, y a los 17 me embiaron la patente y mandado de la Reyna para que luego partiesen los capitanes Guinquins y Willem Piers con dos naos que la una se llama : La het y la otra : La Sacra, y otro navio pequeño. Han me pedido que les de una carta para las justicias de los puertos de esos estados, para que si a caso entrasen en ellos tras algunos destos piratas, les sea hecho buen acogimiento, y sepan que van a hazer este buen officio. Con todo torne ayer a escrevir a Sicel otra carta para darle mas priesa. La copia va assi mesmo con esta. Embiome a dezir como avia entendido estava ya todo hecho y avisado a los puertos de todas estas cosas para que hagan diligencia, y lo mesmo a Irlanda porque se puedan tomar estos piratas. La principal diligencia que se puede hazer, es castigar los que estan condenados y en las carceles, como se le ha dicho a la Reyna. Y traen aqui algunos que se han concertado en lo cevil con las partes, y en lo criminal, por no haver quien lo siga, se ha dexado de hazer justicia, y, aunque tienen gran culpa los ministros de la Reyna, pues toca a ellos el castigo destos malhechores, tanbien la tienen los robados por que no siguen sino solo lo que toca a sus resti-

[1] Cette lettre de Guzman de Sylva à Élisabeth était conçue en ces termes :

El embaxador del Emperador ha partido; holgaria que topasse con alguno de los piratas para que tornase a este reyno toda aquella plata que Vuestra Magestad le ha mandado dar, que es muy buena, y seria muy possible segun lo hazen los piratas. Porque demas de los robos que la Serenissima Duquesa de Parma y los que yo referi en el Consejo de Vuestra Magestad han hecho otros de nuevo, como Vuestra Magestad sera servida mandar ver por la suplication que embio al Secretario. Tengo mucha pena de que estos malos hombres enemigos del bien publico sean causa de que se de a Vuestra Magestad importunidad. Pero entiendo bien que desea tanto Vuestra Magestad cumplir con su real officio que le dara mas contentamiento castigar un excesso que matar cien venados a fuerça, aunque trayga cansados un par de embaxadores, porque todo es caça, mas la una de plazer y la otra de satisfacion de obligacion, que es lo que mas suele contentar y quietar los grandes animos.

Suplico a Vuestra Magestad sea servida mandar que lo que ha ordenado en el remedio destos negocios, se ponga en execucion. Pues es tan necessario por todos los respectos que se dexan de considerar y yo he dicho.

Han me avisado que esta a punto una navio de los de Vuestra Magestad, que podria partir luego y tomar este pirata que anda aqui haziendo estas roberias delante de los ojos de Vuestra Magestad y de su Corte, que se podria facilmente hazer en cinco o seis dias, guardandose secreto, syendo en el navio persona que ame el servicio de Vuestra Magestad, como es necessario que vayan tales en los demas para que hagan effecto, y assi lo aviso a Vuestra Magestad como afficionado servidor.

tuciones, y como a la vertad es cosa larga, aun que tengan clara justicia, se conciertan por no gastar y haver algo de lo que les han tomado, y assi se quedan con parte del robo y sin castigo. Pero, si las cosas del colloquio de Brujas se ordenan como conviene, sera necessario dar algun medio bueno para que se siga la justicia, no solo en le civil pero en lo criminal, sin que las partes puedan dexar al mejor tiempo los negocios, como lo hazen, que por esta causa no se executa nada, y, quando sea tiempo, avisare a Vuestra Alteza de lo que parescera que conviene, cuya, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 148.)

MCCCCXVIII.

Guzman de Sylva à Cecil.

(25 AOUT 1565.)

Il demande non-seulement qu'on punisse les pirates, mais aussi qu'il soit défendu de leur fournir des provisions et que l'on récompense ceux qui les dénonceront.

(*Record office. Cal.*, n° 1415.)

MCCCCXIX.

Cecil à Guzman de Sylva.

(VERS LE 25 AOUT 1565.)

Réponse à la lettre précédente.

(*Record office. Cal.*, n° 1416.)

MCCCCXX.

Guzman de Sylva à Cecil.

(LONDRES, 31 AOUT 1565.)

Réclamation au sujet de la capture d'un navire chargé de sel, qui appartenait à un marchand d'Anvers.

(*Record office. Cal.*, n° 1434.)

MCCCCXXI.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil Privé.

(BRUGES, 2 SEPTEMBRE 1565.)

Ils transmettent une pétition qui a été adressée à M. de Montigny par les magistrats de Nieuport, de Dunkerque et d'Ostende.

(*Record office. Cal.*, n° 1452.)

MCCCCXXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(3 SEPTEMBRE 1565.)

Négociations commerciales. — Répression des actes de piraterie.

A los 26 del passado, escrevi a V. A. lo que pase con los del Consejo de la Reyna sobre lo que toca a lo que se trata en el colloquio y que les pedi me diesen por memoria lo que me avian dicho, para que yo pudiese, como me lo pedian, referirlo a Su Magestad y a V. A.; y assi me lo embiaron con el Doctor Dale a los 28, el qual me dixo que no tenia mas que dezirme de darme aquella relacion de los del Consejo, aunque

me la leyo, y yo la tome. Platicamos algo sobrella, y dixome que en lo del pondagio tenian clara justicia y muy bastantes recaudos della, y el los avia visto y tenido en las manos para mostrarmelos. Respondile que porque no los mostraron a los comissarios? Dixo que por no haver advertido a ello y por tener por bastantes los recaudos que avian mostrado y dado, y que en lo que tocava a los 3 dineros que era tan antiguo que jamas se avia tratado dello, ni la Reyna lo dexaria de pedir, ni los mercaderes vendrian en pagar en Flandes la demasia que pagan aqui los subditos de Su Magestad, porque siempre se ha guardado aquel orden en esto. Dixele que, aunque tuviesen en aquella costumbre que avia sido porque aquella cantidad que se pagava, era poca, y que aviendose alçado tanto de su parte que al mesmo respecto de justicia y equidad se podia alzar en esos estados por Su Magestad, pues de doze dineros se avia crecido hasta diez gelingas, que al respecto se podian los dos dineros alzar a esto. No me respondio sino affirmarse en que no se vendria en lo que se pedia por V. A. acerca dello, segun el entendia. Dixele que como no se hablava en lo que tocava a lo que pedian los nuestros de las licencias y lo que por ellas tan injustamente se pagava. Respondiome que porque creia que en aquello se acomodaria y se vendria en ello, y en lo que toca a la tassa, harian lo mesmo; pero lo que me embiaron por escrito, es lo que con esta embio a V. A. He hecho toda la diligencia que he podido para entender en lo que ultimamente estos vendran para avisar a V. A., y entiendo que estan muy determinados en su opinion, y de no ceder en lo de los 3 dineros, ni a lo que seles pide en lo que toca al pagar alla sus mercaderes la demasia que aqui pagan los subditos desos estados. Bien creo que en lo que toca al pondagio, vendran en que se haga por los cinco annos por provision, usando ellos desta forma de provision, en lo que han de hazer, segun he podido collegir de Sicel, y, en lo de la tassa, que consentiran en que la hagan personas de bondad. De las licencias no se mas de lo que acerca dello me ha respondido Dale. En lo de la stapla de las lanas, paresceme que acomodandose lo demas que no vendrian en tratar dello y concluirlo, aunque han sentido mucho la condicion de no querer acabar lo demas, sin que assi mesmo se concluyra esto. Han llamado los mercaderes y platicado con ellos y preguntadoles que para, en caso que no se concertasen en el colloquio, que orden tienen para recoger la hazienda que tienen en esos estados, a tiempo que no les venga daño, que es todo dar a entender que estaran firmes en su opinion. De lo que haran, no puedo entender mas de lo que digo, y en las cosas de aqui no se puede, como diversas vezes tengo escrito, hazer juyzio certo, porque demas de tratarse los negocios por lo que sucede de dia en dia en lo general, su particular esta sujeto a ordinarias mudanças por su natural.

El Viconde de Montague ha escrito que Monseñor de Montigny de gran priesa a los negocios por partirse de Brujas a los suyos que tiene. Ha se le respondido que, si Montigny se va, que el se podra bolver y quedar los demas, en quanto quedaren los de Su Magestad.

Embie a V. A. las copias de algunas cosas que pedi a los del Consejo de la Reyna para el remedio destas piracias y robos del mar. A todos me han respondido que se haran con el Doctor Dale, ecepto en lo ultimo que pedi que se diese algun premio a los delatores, que dizen que no se puede hazer conforme a los leyes deste reyno, pedile me diese por escrito la respuesta para la embiar a Su Magestad y a V. A. : no se determino dello, sin consultar al Consejo. Respondile en suma que la respuesta de los capitanos era buena, con que tuviese tal la execucion y no fuese solo buenas palabras como las suelen dar : hasta agora no me ha embiado a dezir otra cosa. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 150.)

MCCCCXXIII.

Lord Montague, Wotton et Haddon à Cecil. (Analyse.)

(Bruges, 4 septembre 1565.)

Ils désirent connaître les intentions de la reine sur l'ajournement de la conférence de Bruges.

(*Record office. Cal.*, n° 1458.)

MCCCCXXIV.

Nicolas Wotton à Cecil.

(Bruges, 4 septembre 1565.)

Il ne sait si la reine est disposée à faire certaines concessions. On parle de l'ajournement de la conférence. La princesse Cécile de Suède a passé à Bruges.

(*Record office. Cal.*, n° 1459.)

MCCCCXXV.

Lord Montague à Cecil.

(Bruges, 4 septembre 1565.)

Projet d'ajournement de la conférence à propos de son départ et de celui de M. de Montigny. Il désire savoir quand il y aurait lieu de la reprendre.

(*Record office. Cal.*, n° 1460.)

MCCCCXXVI.

John Marsh à Cecil.

(Anvers, 9 septembre 1565.)

On arme, dit-on, des navires en Zélande pour se défendre contre les pirates. — L'amiral d'Écosse s'est rendu aux Pays-Bas pour y chercher des munitions et de l'argent qui est peut-être destiné aux papistes. — Cherté des grains à Anvers.

Right honorable Sir, my dewtye humblye rememberyd. Being informyd of the preparing and setting forthe of twoo schippes of warr in Zealande, I sent thether a merchant too understande the treuthe of yt, by whom I am enformyd that there ys a schipp of cxx toown preparing, well appoyntyd for the warr, havyng above xx peces of ordinance, under pretence of making a voyage to the Coondado, but I have been enformed that yt is determyned heare by the Coort that, yf the Quens Magestatte will not sett foorthe sum schippes too kepe the Landes-Ende and too defende the passengers from piratts, that they heare will do yt, whiche I doo rather suspect. And, during the tyme of his aboade there, he understoode that the Lord Admirall of Scotlande, being well knowen too the Scottes at Camphire, who hathe bene in Fraunce and at Bruxelles, hathe hyeryd his passage for Scotlande, so as in no wise he touche in any parte of Englande, but rather too torne backe agayne, yf he finde not the winde goodd for Scotlande. He hym self reaportethe that he came for provision of municion, and hathe opteynyd yt; but sum saye that he came for mooneye, whereof he hathe goodd hope too

speade amongest sum Papistes in this coontreye. I spake with one that saw hym at Bruxelles, but not knowen there publiklye what he was.

Corne is heare at verye greate price, notwithestanding the greate quantytye brought owt of Englande intoo all portes in this coontreye in suche abondance as, yf yt were not seene, woolde skantlye be belevyd, and, yf in tyme the vent be not stoppyd, yt ys too be doughtyd that there will be great lacke in Englande.

Thus most humblye beseeching Your Honour too beare with my boldenes in advertising ye the premisses, whiche I thought my bounden dewtye too doo, I cease any further to trooble Your Honour, beseeheing God too preserve and prosper the same.

From Andwerpe, 9e September 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1478.)

MCCCCXXVII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(10 SEPTEMBRE 1565.)

Répression de la piraterie. — La conférence de Bruges sera peut-être suspendue. — Il est à désirer que, dans l'intervalle, les marchands des Pays-Bas puissent faire le commerce sans entraves. — Nouvelles de Malte.

En 3 del presente, escrevi a V. A. lo que hasta aquel dia avia que avisar, y embie la copia de lo que los del Consejo de la Reyna me avian comunicado acerca del negocio del colloquio y de los agravios que me dixeron, que en ello rescebian de los comissarios de Su Magestad y que por orden de V. A. estavan en el.

A los xiij del presente, rescebi la carta de V. A. de los 26 del passado, y, quanto a lo que toca a los depredaciones, se haze que hara la diligencia possible y sera toda menester assi para la seguridad de la mar como para la justicia. En lo de la restitucion, segun la forma que se tiene de proceder en estos negocios, si se ha de hazer algo en ello, que sea de momento, pero, quando he hablado a la Reyna y a los de su Consejo, queda todo hecho, ordenado y remediado, y otro dia no ay nada. Paresce que agora se muestra mas diligencia y que la hazen los navios que han salido, y me avisan que han tomado dos navios de piratas, uno grande y otro pequeño, de los quales se podra tener noticia de los robos hechos; mas, como aqui no ay tortura, ni genero de tormento, con difficultad se pueden aclarar los delictos, que es causa de gran inconveniente.

He entendido por carta de Monseñor de Montigny que los diputados de la Reyna han propuesto una suspension del colloquio para se poder tornar a sus cosas y informar a la Reyna y bolver despues de Navidad.

Aun que yo tengo poco experiencia destos negocios, todavia con el desseo que tengo de que se acierte en ellos, me ha parescido avisar a V. A. que no se devria hazer la tal subspension, sino fuese el interim de manera que los subditos desos estados pudiesen hazer su comercio con tan buena comodidad que, aunque no se bolviese al colloquio en mucho tiempo, no sean del todo defraudados de sus previlegios, porque creo que, si una vez se buelven los que ay estan, con difficultad se tornara a juntar este colloquio, y, quanto a lo que dizen que para concluir y deshazer algunos edictos o leyes parlamentarias, es necessaria la revocacion del mesmo Parlamento, no creo sea forzoso esto, como lo hazen, porque la Reyna suele revocarlas quando quiere, especialmente que no es parte, ni tiene auctoridad el Parlamento de hazer ley contra lo que esta ordenado y tractado entre los principes, ni aun se tiene por muy cierto que el Parlamento se hara al tiempo que le tienen assignado; mas, como he dicho, solo por aviso me parescio apuntar esto a V. A.

Por los avisos que V. A. ha sido servida mandarme embiar, he visto el estado de lo de Malta, y la diligencia que ponia Don Garcia en aprestar el socorro, del qual espera en Nuestro-Señor (cuya es la causa) tendra V. A. en breve buenas nuevas.

El doctor Dale me ha traido la respuesta que le pedi por escritto del Consejo en los capitulos que he embiado a V. A. acerca de la justicia contra los piratas. Va con esta una copia : harase diligencia en la execucion. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 155.)

MCCCCXXVIII.

Avis d'Anvers.

(10 SEPTEMBRE 1565.)

Nouvelles d'Italie. — On poursuit la négociation du mariage du roi de Suède avec la fille de la duchesse de Lorraine. — A l'occasion d'une fête de noces, il y aura en Hollande une réunion de seigneurs, au sujet de laquelle on se livre à des conjectures; le duc de Clèves y assistera.

Per avisi piu freschi di Messina venuti da Roma s'intende qualmente li Turchi haviano dato un altro gran assalto al Borgo et fuono ribattuti con perdita di piu di

mille, et li nostri si passorno molto valorosamente, et per li avisi haviano dalli prigioni che haveano preso pareva patissero assai detti Turchi di acqua et vettovaglia et che le loro galere restavano ridutte in ottanta et 30 galeotte malissimo armate, talche si spera non potranno far altro processo.

L'armata di don Garzia restava in ordine di 100 galere et infinite nave con 26m fanti fra quali 2m gentil'huomini venturieri di tutte nationi.

Il mariagio del Re di Suevia con Lorena si trattava per li suoi oratori gagliardamente con quella Duchezza, la quale col figliolo segli mostrano inclinati; ma pare che li Guisi segli opponghino quanto puossono, pur' corre opinione no' manchera di effetuarsi.

Questi signori si trovano quasi tutti radunati a certe nozze in Olanda, dove sara il Ducca di Cleves, e, benche prendino occasione e colore di dette nozze, alcuno si va imaginando che forsi habbino qualche pratica da trattar.

(*Record office, Cal.*, n° 1879.)

MCCCCXXIX.

Rapport adressé à Cecil (Analyse).

(15 SEPTEMBRE 1565.)

Relations secrètes entre Marie Stuart et la duchesse de Parme. — Détails sur le voyage d'un agent qui s'est rendu d'Écosse en Flandre [1]. — Il est chargé de réclamer l'appui du roi d'Espagne et porte avec lui les noms de divers nobles anglais qui s'associeraient à ses efforts pour motif de religion. — Le comte de Feria est attendu aux Pays-Bas.

Came hither on twesday last in a shipp of Flaunders, of whose coming our yong king so much rejoysed as immediatly he imparted all his matters unto him. And he as one that wold be reputed mete to be a Counsellor, immediatly began to make discourses of England, of France, Spaine, Roome, Italy, and therin used such plenty of talk that to the wise he was sone discovered, and to the king and his yong company he appeared to be a mete man to send abrode for their affayres, wherunto he also enhabled him self, declaring how he knew the king of Spaynes Court, as well as the Court of England, that he had such acquayntance in Flanders and Bruxells, as what soever

[1] Cet agent se nommait François Yaxley. Il est cité dans divers documents conservés au *Record office*.

shuld be committed to him to be don, he dowted not but to bring it to a good end, wherupon it was devised that he shuld secretly passe into Flanders by sea and there to be directed for all thinges to be don there to the Duches of Arscott and by his meanes he shuld procure audience of the Regent, to whom he shuld declare that the Queen of Scottes, having cause to dowte of the creditt of her uncles in the Courte of France, was advised to address her whole causes to the Kyng of Spayne, and, if it shuld please hym to have regard of hir, she wold committ hir self, hir husband and hir wholl countrey into his protection, and where she perceaved that the Queen of England had a disposition to marry with the French King, the rather to mainteyne hir estate, the said Scottish Quene and hir husband will remitt all hir titles to the realme of England, and the manner of the prosequution therof to the judgment and direction of the King of Spayne, and as he was ordered, to require the Duches of Parma to consider of these offers, and, if she thought them mete to be reported to the King of Spayne, that he might have the collor to passe with some curror of that Lowe-Countrey into Spayne.

At his departure from Scotland, he had a roll of names of all such Englishmen, as lyve now out of England with a declaration of their titles. He also declared to his secret frendes the names of sundry noblemen and gentlemen in sundry partes of England, that were of good power, that wold be redy to followe such direction as the King of Spayne shuld appoint them for the alteration of relligion.

He pretendeth a great acquayntance with the Conte de Feria by reason of his wife and that he had heard certenly in Flaunders that the said Cont shuld come into Flaunders the next spring, and, if he so did, than shuld the Queen of Scottes have a speciall frend of him.

At his departure for lack of money to be given him, he had some plate and two juells given hym.

(*Record office, Cal.*, n° 1502.)

MCCCCXXX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 17 SEPTEMBRE 1565.)

La reine d'Angleterre lui a déclaré qu'elle réprimerait les excès des pirates; et elle a appelé Cecil pour qu'il donnât des ordres à cet effet. — Il lui a répété que la duchesse de Parme désirait la prochaine conclusion des négociations de Bruges. — Élisabeth l'a interrogé au sujet d'un Écossais qui s'est rendu aux Pays-Bas pour y chercher des munitions et qui a été reçu par Marguerite de Parme. — Emprunts de la reine d'Angleterre à Anvers.

Luego que rescebi las cartas de V. A. de los VI y de XI del presente, que fue a los 15 del mesmo, embie a pedir audiencia a esta Reyna Serenissima, que avia llegado aqui a los 14 por ver la hermana del Rey de Suecia, que por su preñez no pudo pasar adelante, e assi pario a los XV en la noche.

Tuve la audiencia ayer a las dos horas despues de medio dia, en la qual le referi, con toda la eficacia posible y quan bivamente pude, lo que V. A. me mando acerca destos robos y piratas. Diziendole con quanta difficultad V. A. contenia los subditos desos estados para que no saliesen a tomar la satisfacion, que no se les hazia, y a vengarse de tan crueles enemigos, advirtiendola del tiempo tan largo que se avia pasado dandole estas quexas y deteniendo a los subditos por conservar el amistad y buena vezindad, y el poco remedio que se avia visto, y que no era justo que Su Mag^{d}, ni V. A. en su lugar dexasen de remediar y proveer a sus subditos en una guerra mas dañosa que la que con Franceses se avia tenido, que esto no podia ya tener otro nombre. Respondiome a ello con las mesmas palabras que yo le dezia, encareziendo la razon que V. A. tenia mas que yo, y haziendo grandes juramentos que pondra tal orden que una mosca no se le pueda asconder en todo este mar y que se hara justicia con gran severidad en todos, como yo vere. Dixele que de su deseo V. A. estava cierta y de que assi lo queria y mandava, mas que la principal querella era de sus ministros, que no executavan nada engañandola a ella y a mi, que mandase llamar al Secretario Cecil y le mandase lo que se devia hazer con el rigor que convenia, porque no se diese lugar a los inconvenientes que podrian resultar. El qual fue luego llamado. La Reyna le hablo al parecer alterada; mas, como fue en ingles, no entendi lo que le dixo, y yo me aparte un poco con el, y le mostre la carta en frances, porque esta muy bien escrita, y de manera que haziendo del confiança viese bien las palabras, que en ella venian. Leyola toda, y juntamente con ella la supplica que se dio a V. A. por los lugares de Dunquerque, Niport y Ostende, y la informacion que con ella juntamente vino que hize de flamenco

traduzir en latin, para que la viese Cecil. Siempre esta bien en lo que toca a justicia, y cierto es buen ministro. Tornamos luego a la Reyna : verase todo en Consejo. Yo no los dexare, hasta ver en lo que paran las promessas, que, como V. A. por las mias precedentes a visto, se a hecho la provision delos navios que an salido a la mar, y respondido a los capitulos, que yo les di, como tengo escrito. Y tendre cuidado de avisar a V. A., porque sino proveen como lo prometan, necessaria sera alguna manera de demostracion, aun para que ellos ordenen lo que les cumple. Porque si la pesqueria aun no esta segura, que sera de la ropa de mas importancia?

Dixe a la Reyna que en lo que toca a lo que sus consejeros me avian dicho de su parte acerca de lo del colloquio para que lo refiriese a Su Mag^d^ y V. A., que aviendolo V. A. visto, me avia mandado escrevir que se responderia a ello en el colloquio, y que para la ultima resolucion V. A. avia mandado llamar a Mosieur de Montegny y al Consejero Asonlevile, certificandole que V. A. deseava la conclusion destos negocios, haziendose de su parte lo que fuese razon, y que los que la informavan de otra cosa, la engañavan y no le dezian verdad, porque yo he sido avisado de buena parte de que se avia dicho a la Reyna que no querian concluir los negocios por otros respectos.

Nuestro-Señor la Serenissima persona de Vuestra Alteza guarde y acreciente como desea.

De Londres, XVII de setiembre 1565.

De Vuestra Alteza muy humil servidor,

GUSMAN DE SYLVA.

Post-scriptum :

Diziendo yo al Secretario Cecil que la Reyna me avia hecho mucha merced, en dezirme la sospecha que tenia de V. A. y del Cardenal y de mi, acerca de lo que toca a la Reyna de Escocia, como V. A. vera por lo que se escrive a Su Mag^d^, me respondio que el creia que yo no entenderia ningun particular en estos negocios, pero que la Reyna avia sido avisada que un Escoses, que parece que me dixo que se llama Willen, avia estado gran rato con V. A. a solas, y despues avia partido a Anvers y avia cargado un navio de municion y artilleria para Escocia, el qual se avia tomado cerca de Barwich. Estos andan muy sospechosos : yo satisfice a la Reyna y a el, quanto pude, en este negocio. El dinero que me dizen tomara esta Reyna en Anveres al presente treynta mil libras y adelante cien mil.

(*Archives de Simancas. Secret. de Estado,* Leg. 818, fol. 61.)

MCCCCXXXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(24 SEPTEMBRE 1565.)

Répression des pirates. — Affaires d'Écosse et d'Irlande.

Demas de lo que tengo escrito a V. A. a los 17 que dixe a la Reyna acerca de los robos y depredaciones, he hecho instancia en el negocio. Respondido me ha el Sr Sicel que, demas de las naves que se han embiado a tomar los piratas, esta de nuevo en cada puerto una persona de confianza, para que vea y entienda lo que se haze assi por los del pueblo como por los ministros de la Reyna, que hara diligencia para que no se encubran estos ladrones, ni los que les dieren ayuda, y que, para que se haga major diligencia, han hecho cierto orden que se ha ya dado al juez de l'Almirante, que me ha de comunicar. De todo dare aviso a V. A., para que, conforme a lo que se tuviere, se provea lo que mas conviniere por que cierto ya este negocio y la desverguenza destos ladrones pide muy de veras el remedio. Ya creo que V. A. avra tomado alguna resolucion en lo del colloquio, pues, como entiendo por esta carta ultima de V. A. de los 16, quedava ay Mons. de Montigni, para este effecto. La Reyna ha llamado a todos los de su Consejo assi para resolverse si ayudara a los rebeldes de Escocia y ver lo que se ha de hazer en la provision de Irlanda por que alli ay los trabajos ordinarios de aquellos salvages, como principalmente por les consultar los negocios y resolucion del colloquio, en lo qual piensan algunos, y no de poca importancia, que seria bueno mostrar un poco de resistencia en este tiempo, en que la Reyna paresce que esta en necesidad. Otros me dizen que estos que tienen opinion de mostrar rigor, son tan catholicos que holgaran de ver alguna manera de discordia entre Su Mag^d^ y esta Reyna, por que entienden que por esta via se podria remediar lo de aqui. Entre estas opiniones, creo ser lo mas seguro lo que espero que mandara ordenar V. A., que es tomar el medio y mejor orden que conviendra conforme a lo que parescera convenir a esos estados y a la calidad del tiempo, no juzgando tanto por los desseos de unos ni otros, quanto a lo que en substancia y verdad convendra al bien de todo, siguiendo la razon y equidad que conviene porque, aunque se deve tener cuenta con todo y ver y advertir en las consideraciones del vezino, lo principal es mirar bien lo que toca a lo proprio y governar por ello lo que se ha de hazer.

Tomado se han algunos piratas en la isla de Wict, en cuyo poder se han hallado algunas mercaderias que parescen ser de España, por que ha sido xabon, sedas y

brocados. Ha se hecho diligencia para que se guarda y restituya a las partes, y embiado a que los piratas sean ahorcados, que me dizen seran casi treinta, y se hara dellos justicia en aquella isla y en Antona por poner algun temor.

Nuestro-Senor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 158.)

MCCCCXXXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(1er OCTOBRE 1565.)

Mesures prises contre la piraterie. — Baptême du neveu du roi de Suède.

Aviendo escrito a V. A. a los 24 del passado la diligencia que se ha hecho, en lo que toca a lo que esta Reyna Sere^ma^ ha prometido y los de su Consejo en lo de la seguritad de la mar y buena provision que para este effecto se manda hazer, el juez del Almirante me ha embiado oy ciertos capitulos que por venir en ingles no los embio a V. A. hasta entendellos mas en particular, aunque paresce que el orden es bueno; pero consiste todo en la execucion, porque palabras hazen poco al caso, para el remedio de tantos excesos, sino ay con ellos buena execucion, de la qual yo dudo, sino se haze mas de lo que hasta aqui, y no creo que la Reyna tenga la culpa, porque su desseo y intencion es buena; pero cierto me congoxa ver lo poco que se haze en estos negocios con quanta diligencia se pone en ellos, pero es de creer que, aunque no sea el remedio tal como se dessea, se hara algo.

Ayer se baptizo el hijo de la hermana del Rey de Suevia en la capilla de palacio, aviendo sido comadre la Reyna y compadres el arçobispo de Canturberi y el duque de Norfolc. Fue la fiesta muy solemne, como V. A. entendera por lo que se escrive en la copia que va con la de Su Majestad a la qual me remito en lo demas. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 161.)

MCCCCXXXIII.

Avis d'Anvers.

(7 octobre 1565.)

Nouvelles de Transylvanie. — Le cardinal de Sant-Angelo est arrivé à Bruxelles pour assister aux noces du prince de Parme.

Di Transilvania li sono nove fresche come li Imperiali verso la Carintia ne hanno datto una brava stretta a Turchi, cio è che havendo essi Turchi pasato uno fiume, li nostri tagliorno il ponte, e poi da l'altra banda li fecero dar alarma e carrica, e vollendossi li Turchi retirare verso il ponte lo trovorno levato di modo che sbigotiti si afogorno gran parte, e il resto fu morto e parlano di 8 o 10 millia.

Il Cardinale Sant-Angelo è venuto a Bruseles per trovarsi alle nozze del Principe di Palma che si farano con la cugina del Re di Portugallo, quale si aspetta ogni giorno, e sara bella vista apparechiandossi questi signori per farli honore.

(*Record office, Cal.*, n° 1892.)

MCCCCXXXIV.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(Westminster, 8 octobre 1565.)

Mesures sévères prises contre les pirates.

Très-haulte et très-excellente princesse, nostre très-chère et très-aimée cousine. Nous avons receu vos lettres dattées le xxvme du dernier moys par les mains de l'Ambassadour de nostre bon frère le roy d'Hispaigne, par le contenu des lesquelles nous entendons que, d'autant que n'ayés receu responce aulcune touchant les remydes par vous requises de quelques déprédations dont vous avez faict complayntes tant par lettres du primier dudict moys, comme par la bouche dudict señor Ambassadour, vous estes en doubte comment nous pourrions bonnement faire contenir les subgects dessoubs vostre gouvernement qu'ils ne se portent du mesme contre les miens, comme ils

se sont portés encontre les vostres. Et pour tant vous faictes instance que quelque bonne et prompte provision soit par nous ordonée, pour éviter touts inconvénients qu'en pourront survenir. Très-chère et très-aymée cousine, pour le primier, nous vous remercions très-affectueusement qu'il vous a semblé bon plustost nous rescripre et requérir derechef nostre responce, que souddaynement permectre estre attemptée et enterprinse chose que fust préjudiciable à la bonne paix et amitié d'entre nos païs et subjects et ceux de nostredit bon frère. En après, vous prions de penser et considérer que, combien que ne vous ayons envoyé sur l'heure nostre responce par escript, si est-ce que n'ayons obmis non-seullement de donner incontinent telle responce à dict señor Ambassadour que ne veoyons alors en luy nulle apparence qu'il ne s'en tenoit pour satisfaict comme parsonage que nous trouvons raisonable en toutes ses negotiations, mais aussy, par œuvres et de faict, ordoné touts bons moyens, sans regarder à nos grands frais et despenses, séants à la déclaration de nostre grande affection et sincère intention de persécuter et punir touts malfacteurs sur la mer, au présent, et de obvier à touts tels que pourriont par après attempter le semblable. Et à celle fin-là, oultre la expresse charge de par nous donnée à touts nos officiers, dedans et entour de nos ports, de faire leur debvoir, à l'extrême de leur pouvoir, de faire prendre touts pirates, et commissions de par nous ordonnées à certains commissaires, gents de sçavoir et dextérité, pour oyer et déterminer toutes querelles et causes maritimes, que pouroient appertenir et survenir aux subgects de nostredict bon frère, auxquels nos commissaires, ayons assigné, pour mieulx entendre à l'exécution de leurdicte charge, honnestes pensions et salaire convenable, nous avons davantaige expédié et équipé ung nombre de nos propres navires, bien armées, tant vers les parties de mydy comme du north, pour rep.... et prendre touts pirates, lesquelles navires nous entretenons encore aujourd'hui, par le bon moyens desquels, comme nous sommes certeynement enformés, il n'y a plus nouvelles de nul escumer sur la mer. Il est bien vray que nous entendons, et avons esté advertie, que quelques navires françoises, hantants et tenants la mer, comme pirates, se nommants Anglois, se sont pour quelque temps tenus près de nos coustes, vers les pays de Flandres, lesquelles, entendants la venue de nosdictes navires, se sont retirés vers le costé de Brettagne, là où, comme on nous a faict entendre, ils se tiennent encores jusques à mayntenant. Et après avoir usé touts les moyens avantdicts, assavoir d'avoir donné ordre aux ports, à l'administration summaire de justice et finablement à l'équipage et l'expédition de nos navires, nous avons encores, suivant la ferme détermination que nous avons de tollir et oster toutes occasions de ces piracies et roberies, usant en ce le meur et délibéré advis de nostre Conseil, résolue sur un expédient et manière de fayre, pour le bon et seur gouvernement de tout l'entour de nos costes maritimes, par assignation à chascun port, havre et canals, d'officiers nouveaulx et extraordinaires : laquelle nostre ordonance nous avons de telle sorte mis en avant que nous pensons,

par ce moyen, extirper toutes occasions de faire naistre ou nourir pirates dedans le réalme et d'oster tout espoir à qui d'ailleurs aura envye de sercher ayde et secours. Et, ayant firme intention d'estre aussy soigneuse à faire exécuter ledict expédient, comme nous avons eu au cœur le devis et invention d'icelluy, nous espérons que vous et touts nos voisins en prendront lumière et example de nectoyer et purger la mer, quant mestier sera, de cest meschant genre de gents. Et ainsy, par ce que nous vous escripvons à ceste foys, vous pouvez entendre ce que nous avons souvent faict entendre à dict señor Ambassadour, de bouche, ne doubtant qu'il n'a jamais trouvé en nous faulte ou tardivité de faire tout ce que pouroit avoir esté requis pour la répression et castigation de ces malfacteurs. Si quelque aultre raisonable expédient ou forme de faire tendant à ceste fin nous sera offert ou remonstré, nous l'embracerons très-voulentiers. Vous priant, très-chère et très-aymée cousine, quoi que vous pourra avoir esté aultrement rapporté ou quelque chose que pourra avoir entretenue, de vous assurer que jamais prince n'ait gouverné ce réalme, que ait eu plus grande zèle, soing et désir de réformer ces désordres et meschancetés que nous. En quoy nous espérons que ledict señor Ambassadour, par ce qu'il a veu et veoit en toutes nos actions, nous portera bon tesmoygnage. A tant, très-haulte et très-excellente princesse, nostre très-chère et très-aymée cousine, le Créateur vous ait en sa saincte et très-digne garde.

Escript à nostre pallaice de Westmestre, le VIIIe jour d'octobre 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 163.)

MCCCCXXXV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(8 OCTOBRE 1565.)

La reine d'Angleterre réprimera les actes de piraterie; elle n'ajoute pas foi à ce qui lui a été dit du secours donné par la duchesse de Parme à des Écossais. — La sœur du roi de Suède l'a entretenu de son voyage aux Pays-Bas. — Lord Montague est revenu à Londres.

Antier tarde rescevi tres cartas juntas de V. A. de 25, 26 y ultimo del passado, con la carta que venia para la Reyna, y ayez tuve la de dos deste con la buena nueva que el duque de Alcala escrivio a V. A., juntamente con la copia del capitulo de la carta que le escrivio don Garcia de la retirada de l'armada del Turco, y con este mesmo un

despacho del duque para mi, que contiene lo mesmo y con ello mayor merced y favor que puedo encarescer, por loqual humilmente beso las manos a V. A., que cierto ni la nueva podia ser mejor, ni llegar a mas conveniente coyuntura, gracias a Nuestro-Señor. Yo move con la Reyna en la possada de la hermana del Rey de Suevia, adonde la acompañe despues de la haver hablado en lo que toca a lo que V. A. le escrivio, del reparo, remedio y restitucion de las piracias, y en lo que toca a lo que le avian dicho de que por orden de V. A. se avia hecho ayuda a la de Escocia, y assi le dixe que le traya dos mensages, uno de enojo y desgusto, y otro de satisfacion, amor, y contentamiento, y que queria comenzar por el de mas trabajo, por no dexarla descontenta en lo ultimo, y assi le di luego la carta de V. A., laqual me leyo toda, y sobrella tuve poco que dezirle porque tenia todas las partes necessarias. Anadi solamente la razon que V. A. tenia de se agraviar de que en negocio de tanta importancia y en que V. A. estava tan obligada a dar y procurar no solo remedio, mas satisfazion a los subditos de Su Magestad, no uviese respondido a V. A., aviendo embiado a acordarlo a Windisora, el que escrive con migo, y pedido respuesta diversas vezes y orden en este negocio. Aun que se altero algo leyendo la carta, no mucho antes, respondio templadamente, diziendo que el enojo que tenia destos malos hombres era tanto y tan grande que no lo sabia encarescer, ni la razon que V. A. tenia de pedir el remedio, y que bien sabia yo que se avia tratado della con diligencia y cuidado y las provisiones y orden que sobrello se avia dado, y que no estava con major cuidado en ninguna cosa, y que ya queria que el castigo desto pasase por su mano, y assi saco de su faltriquera un papel de nombres de piratas que en sola una parte agora se avian ahorcado, prometiendo que no quedaria ninguno sin castigo, y que por se haver dado a mi cuenta dello para que lo referiese à V. A., no se avia respondido, y por ser materias ordinarias y hallarse para dar razon dello en Brujas sus diputados. Respondile que era assi, que a mi se me avia dado aviso de lo que se proveya, pero que, siendo el negocio de tanta importancia y de que convenia que V. A. se satisficiesse de manera que pudiese satisfazer a los subditos desos estados, no tenia disculpa ninguna el no haver respondido, y era necessario que lo hiziese luego, para que se embiase la respuesta a V. A., y muy en particular assi de lo ordenado como de la forma de la execucion, y que mandase venir al Secretario; y assi lo hizo y le ordeno en mi presencia la respuesta, laqual va con esta, aunque por haverla dicho en ingles, yo no pude entenderla. Aviendo despachado esto, le dixe que lo secundo que le avia de dar contentamiento era que yo avia escritto a V. A. lo que ella me avia dicho acerca de la provision de armas y municiones de Escocia, a que V. A. me avia mandado responder que era gran maldad y levantamiento y cosa que jamas le avia passado por el pensamiento, antes devia ser invencion de alguna persona de mala intencion, y que deseava hazer mal officio para dañar las voluntades, el qual nunca Dios quisiese que V. A. uviese imaginado como quien lo levantava ni poner sin proposito

discordias entre dos tan grandes princessas, ambas confederadas con Su Magestad, que antes holgara mucho V. A. tener con ambas tanta auctoridad que pudiera estorvar semeyantes inconvenientes y desasosiego. Respondiome que era verdad que avia sido advertida dello, mas que verdaderamente no avia dado credito y que lo avia tenido por tan gran maldad, como yo dezia, y me pedia encarescidamente que yo lo certificase assi a V. A., y que confiada desto melo avia declarado a mi por hazer bueno y verdadero officio de amistad. Assi fue esta la substancia con muy graciosas palabras. Lo mesmo passe con el Secretario Sicel. Respondiendole a lo que me dixo del Escoces que avia estado con V. A. Jurome que se avia dicho a la Reyna y a el pero que entendia que era burla y maldad, y holgava mucho dello.

Embio con esta a V. A. lo que han ordenado en los puertes y otras partes : va en ingles porque se entendera mejor que un translado que me han hecho en español, que es mas obscuro y no me ha contentado. Hare la diligencia que V. A. manda para saber la persona que dio el aviso a la Reyna, mas creo que sera dificultoso el saberlo.

Dixome la hermana del Rey de Suevia que la avia V. A. embiado a visitar y que ella avia embiado assimesmo a V. A., y no la avia osado yr a ver en persona por no detenerse que fuera impossible poder hazer otra cosa segun dizen, y se alaban todos los estrangeros del buen acogimiento que V. A. les haze : cierto paresce bien persona real.

Por aviso de aqui avia entendido la suspension del colloquio, laqual creo que deve ser acertada, pues ha sido con contentamiento de todos. Ayer vi en palacio con la Reyna al visconde de Montaguth con quien me dizen que avia estado a la mañana mas de hora y media : no le pude hablar sino de passo. Los demas, hasta aora, no han ydo a palacio. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 164.)

MCCCCXXXVI.

Avis d'Anvers.

(8 OCTOBRE 1565.)

Nouvelles de Carinthie; défaite des Turcs. — On attend à Bruxelles le prince de Parme. — Mariage du roi de Suède. — Nouvelles de Malte. — Le prince d'Espagne est guéri de la fièvre.

De Alamagna viene comfermata la nova della rotta data da Imperiali in Carintia a Turchi, di quali pare ne siano rimasti da xij^{m}, che andavano per depredare il paese; ma li

vilani che sono come soldati, subito si messero insieme e tagliando uno ponte li serrorno in mezo, talche li messero in fuga, e pare che fra anegati e morti siano restati li $^2/_3$, e il resto si trovavano asediati fra doa acque, che no' puotevano scapare senza a rendersi o morire.

Hieri aspetavano a Bruseles il Duca di Palma, quale viene per trovarsi alle nozze dil Principe suo figlio, che si farano subito sia gionta la sposa di Portogallo. Fu detto che co' esso Duca sia venuto lo suo fratello Cardinale Santo-Angelo, ma no' si sente comfermar' per cosa certa.

Per le ultime lettere di Lorena dal comisario Rosemberghe, che si trova in quella Corte per trattar' lo mariaggio del Re di Suetia, pare havessi molto buona speranza di concluder' esso mariaggio, e di presto si entendera piu oltra. Li venuti ultimamente di quelle bande di Suetia referiscono come il detto Re si trova molto potente, cosi in mare come in terra, e havea doi milioni e mezo di dalari in contanti, il che significa qualche importante dissegno.

Di Malta no' sono ancora venute altre particolarita dapoi la partenza de l'armata turca.

Il Principe di Spagna resta libero della febre.

(*Record office, Cal.*, n° 1893.)

MCCCCXXXVII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 10 octobre 1565.)

Elle le charge d'intercéder près d'Élisabeth en faveur d'un gentilhomme catholique qui désire rentrer en Angleterre.

Monsieur l'Ambassadeur. Par la requeste enclose, vous verrez ce dont nous a fait supplier Robert Wetthyel, gentilhomme anglois, affin mesmes qu'il puist obtenir de la Royne d'Angleterre lettres générales de pardon en ce qu'il peult avoir transgressé les loix du royaulme d'Angleterre en se transportant hors d'icelluy sans préalable consentement et ainsi que plus particulièrement contient ladicte requeste. Et comme cestuy affaire nous a esté recommandé par aulcuns bons personnaiges, et eu regard la principalle cause de son département avoir esté pour le changement et altération de la religion audict royaulme, je ne puis délaisser de en ce le favoriser et de vous prier,

comme je fais de bonne affection, de faire tout votre mieulx envers ladicte Royne d'Angleterre à ce qu'il puist obtenir le pardon par luy requis et s'en retourner vivre en tranquillité avec ses femme et enfants. Et j'en recevray plaisir bien agréable, comme sçait le Créateur qui, Monsieur l'Ambassadeur, vous doint sa saincte grâce.

De Bruxelles, le xe de octobre 1565.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 168; *Record office, Cal*, n° 1574.)

MCCCCXXXVIII.

Avis d'Anvers.

(15 OCTOBRE 1565.)

On parle du mariage du prince d'Espagne avec la fille aînée de l'Empereur.

Di novo qui si dice e tiene per certo che resti concluso o sia per concludersi il mariaggio di Carlo Principe di Spagna con la figliola prima genita dello Imperatore.

(*Record office, Cal.*, n° 1899.)

MCCCCXXXIX.

Avis d'Anvers.

(21 OCTOBRE 1565.)

Le voyage du roi d'Espagne aux Pays-Bas est, dit-on, décidé. — On assure qu'il s'y rendra en passant par l'Italie. — Il fera reconnaître son fils comme duc de Milan.

Con l'ultimo correro venuto di Spagna viene scritto che restava quasi come risoluta la passata del Re Philippo in queste bande, talche qua sene parla assai, e con un altro correro che si aspetta di presto, si pensa venira la ultima risolutione, insieme con la nova che sia stata publicata in Spagna la sua partenza per tempo novo. Non si sa ancora

sel passara qua adrittura per mare o pur' andera in Italia. Bene si crede vorra fare la scala de Italia, dove condurra seco il Principe per farlo giurare Ducca di Milano, in quale luogo di Milano si hara a fermare esso Principe per aspettar' la sposa sua moglie primagenita dello Imperatore, tenendosi il parentado per fatto, et che per conduze essa sposa andera il Duca di Medina-Celi, al quale il Re ha donato ducati 100^{m} per agiuto di costa. Si dice che quando detta sposa sara condutta in Italia o vero qua in Fiandra, il Principe sene ritornera con essa in Spagna, fra questo mezo restarano in Spagna governatori li doi principi figlioli dello Imperatore, e che la vedova sorella del Re venira per governatrice di questi paesi, et ad ogni modo si tiene per certa la venuta qua del Re, per esser' la sua presentia troppo necessaria, il che no' dovera molto piacere a tutti questi signori, quali hora governano il tutto a modo loro.

(*Record office, Cal.*, n° 1903.)

MCCCCXL.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(22 OCTOBRE 1565.)

Arrestation de l'un des principaux corsaires.

El orden que embie a V. A., que se avia hecho para el remedio de la mar, se ha publicado, y me prometen se guardara con cuidado y que en menos tiempo de un mes no quedara pirata. Ante de ayer estuvo comigo el juez del Almirante que suele venir a darme cuenta de lo que se haze, antes me avia embiado un memorial de los que agora de nuevo se avian ahorcado y puesto a la marina con cadena. He me alegrado mucho que han preso a Wilson, que es el que ha hecho los robos destos dios passados. La Reyna le ha mandado traer aqui, con los demas que con el andavan, como le e suplicado, para que se pueda mejor hazer justicia y restitucion a las partes, y entender de los demas que andan en su officio, que no es possible que no dexen la pesca segura. Y, estando escriviendo esto, me dixen que los han traido aqui, y estan ya en la carzel por cosa cierta. Embio con esta la memoria de los piratas que agora se han ahorcado, y otra de los nombres de los rebeldes de Escocia, que han venido a acogerse a este negocio, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 169.)

MCCCCXLI.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(Westminster, 25 octobre 1565.)

Éloge de Guzman de Sylva, qui se rend aux Pays-Bas pour assister aux noces du duc de Parme; elle espère le revoir bientôt.

Haulte et excellente Princesse, nostre très-aymée cousine. Affectueusement à vous nous nous recommandons. Le seigneur Don Diégo de Gusman, présent porteur, ambassadeur de nostre bon frère le Roy d'Espaigne vers nous, nous a dict et monstré qu'il luy est commandé par nostre dict bon frère de se transporter jusques au Pays-Bas pour s'y trouver aux nopces de nostre cousin le Prince de Parma vostre fils avecques la Princesse de Portugall, et sur ce nous a requis lui permectre exécuter ledict mandement. Et combien que ne vouldrions voluntiers passer dudict seigneur ambassadeur, au regard des bons et acceptables offices qu'il faict assiduement icy pour l'entretènement de nostre amytié et le bien réciproque de nos royaulmes, pays et subjects : si est-ce que à la requeste de nostre dict bon frère, et y allant à ung si bon affaire, n'avons voullu le luy refuser. Pryant l'Éternel leur octroyer l'accomplissement de ses grâces, avec le bon effect de vos et leurs vertueus désirs, d'aussy bon cueur que s'ils nous estoyent plus proches de sang. Et comme ledict seigneur ambassadeur nous a remonstré que par mesme moyen il est ordonné s'en retourner à sa dicte charge auprès de nous, incontinent après icelle solempnization faicte, nous ne voullons oublier pareillement vous en rementevoir et pryer le nous retourner aussy tost que les affaires à luy commises en ce négoce et la commodité de voyager le permectront. Vous asseurant que l'attendrons en très-bonne dévotion. Nous luy avons participé de nos affaires et nouvelles pour vous en communiquer plus amplement de nostre part en quoy le réputons et estymons à demy nostre ambassadeur. Vous priant par mesme moyen nous faire sçavoir des vostres à son retour. Pryant à tant Dieu, nostre très-aymée cousine, vous octroyer en santé très-bonne et longue vye.

De nostre Palais de Westminster, le 25e jour d'octobre 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1626.)

MCCCCXLII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(Anvers, 7 novembre 1565.)

Entretien avec les commissaires de la duchesse de Parme sur les difficultés que l'on fait aux Pays-Bas pour nommer aux fonctions ceux qui ne sont pas naturels du pays; on n'agit pas ainsi à l'égard des Flamands en Espagne. — Il a appris l'arrivée de la princesse de Portugal à Flessingue.

Entre otras cosas que me acuerdo aver comunicado con los commissarios, que V. A. embio a Inglaterra a ver las escripturas de aquel reyno, fue la differencia que ay en estos estados sobre la provision de los officios en naturales o en los que no lo son, por ser materia de importancia : porque, aunque en general este bien proveido que sean preferidos y nombrados los naturales, assi en estos estados como en España, no parece que convendria que del todo de una parte y de otra fuese tan estrecha la observancia y guarda desto assi alla como aca que Su Magestad no pudiere nombrar personas destos estados en España, y algunos de alla aqui. Porque aunque no uviese otro inconveniente, sino la division del todo y el no poder gozar de una parte a otra los subditos en alguna manera, como digo del provecho, parece que se gastaria el amor que es razon que se tengan los subditos de un principe, siendo para conservallo necessario que los unos y los otros tengan no solo comercio, pero matrimonios para hazerse uno, conservando entre si mutua amistad, assi les parecio, como personas de letras y experiencia lo mesmo. E despues que llegue aqui me an informado que al presente se trata desta materia con V. A. pro parte de los estados. Por loqual, con el deseo grande que yo tengo que se conserve este amor y buena voluntad, me a parecido avisar a V. A. de que se devria mucho mirar y considerar esto, antes de hazer en ello provision, ni mudança en alguna cosa, por que creo que los que lo procuraran, si entendiesen lo que dello podria resultar, tratarian lo contrario, como yo mas particularmente dire a V. A., por que cierto no puede ser buen exemplo la difficultad grande que sea hecho en Flandes en aver estado tan duros de no querer admittir a Alonso de Armenteros a su officio ni dalle la possession sino con limitaciones y hazer de nuevo instancia para que se le quite : qui no se como sonaria en España, adonde con tanta voluntad admittan a officios y beneficios a los destos estados.

Ya V. A. creo avra entendido la llegada a Frezingas el Armada, y por esto no lo trato

aqui particularmente. Dios los trayga con bien a ojos de V. A. y guarde y acreciente la Serenissima persona de V. A., como desea.

De Anveres, 7 de noviembre 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 171.)

MCCCCXLIII.

Les magistrats d'Anvers à la reine d'Angleterre.

(Anvers, 14 novembre 1565.)

Ils demandent l'autorisation d'exporter du blé d'Angleterre.

(*Record office, Cal.*, n° 1674.)

MCCCCXLIV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 28 novembre 1565.)

Elle lui recommande Raphaël Barbarini, marchand italien établi à Anvers.

(*Record office, Cal.*, n° 1701.)

MCCCCXLV.

Avis d'Anvers (Extrait).

(11 DECEMBRE 1565.

Le bruit du voyage du roi d'Espagne aux Pays-Bas se confirme.

A Bruceles si conferma che il Re venira questo anno, dicono col Principe e la sorella, quale sorella lassera poi qua al governo di questi stati, e il Principe : sene ritornera co la moglie al governo di Spagna, ma parla fredamente.

(*Record office, Cal.*, n° 1908.)

MCCCCXLVI.

Les magistrats de Dunkerque à Cecil (Analyse).

(DUNKERQUE, 12 DECEMBRE 1565.

Ils le remercient de l'appui qu'il a donné à leur requête de pouvoir exporter du blé d'Angleterre.

(*Record office, Cal.*, n° 1733.)

MCCCCXLVII.

Gresham aux magistrats d'Anvers.

(LONDRES, 22 DÉCEMBRE 1565.

Envoi de grains d'Angleterre à Anvers.

Messeigneurs, après m'avoir du meilleur du cueur recommendé à la bonne grâce de Vos Seigneuries, ce sera pour vous advertir que j'ay receu vos lettres du XVII° de ce

présent mois, par lesquelles me donnez à entendre comme pour les respects que y déclarez, ne trouvez bon d'accepter l'accord que le Sr Jaques de Wesenbeke, vostre Conseillier et Pensionaire et moy, avions faict ensemble touchant une certaine quantité de grains que je vous aurois à tirer hors ce royaulme jusques en vostre ville. Laquelle vostre responce j'accepte d'aussy bon gré que me semblez me l'avoir faicte, combien que la principalle cause qui m'incitoit à cest affaire, n'est procédé d'autre lieu que du désir que j'ay, et tousjours auray, de faire plaisir et service et à vous et à vostre dicte ville. Et quant à l'autre affaire, dont m'escripvez aussi, assavoir de vous vouloir délivrer la quantité de trois mille quartiers de bleds comprins au premier contract, au pris de deux livres deux soubs le quartier, sur ce je vous responds à ung mot qu'il en y a rien à rabattre du pris mentionné au premier contract. Et, touchant ce que me requerrez de faire poursuite vers Sa Majesté soubs le nom de quelques autres des subjects de pardeçà, qu'il leur soit permis de transporter à vostre dicte ville quelque bonne quantité des bleds et autres grains, je ne trouve aucunement bon d'importuner Sa Majesté en tel affaire, sachant que n'y pourray rien obtenir. Par quoy vous prie me y avoir pour excusé, combien que me trouverois très-aise si en aucune chose vous pourrois faire service et plaisir : que sera fin de cestes, après avoir prié Dieu vous avoir, Messeigneurs, en sa saincte garde.

De Londres, ce XXIIe jour de décembre 1565.

(Archives de la ville d'Anvers.)

MCCCCXLVIII.

Avis d'Anvers.

(23 DÉCEMBRE 1565.)

Mort du Pape. — Le cardinal Farnèse est parti pour Rome. — Mariage du roi de Suède. — Guerre entre les rois de Suède et de Danemark. — L'Empereur se rendra à la diète d'Augsbourg. — Difficultés relatives à l'Inquisition et aux nouveaux évêchés. — Le duc de Parme retourne en Italie.

Con uno correro spedito in diligentia dal Cardinale Farnese al Ducca di Palma suo fratrello a Bruseles viene scrita la morte del Papa subita, siendo a tavola, e no' dicono che giorno, ne altri particolari.

Detto Cardinale Farnese subito intesa la nova parti per le poste per trovarsi a Roma

come harano molti altri per esser' in conclavis, ove si giudica no' mancherano belli contrasti. No' pare che detta morte sia molte pianta per che pareva troppo dato esso Papa al denaro et a fare solamente grandi li suoi parenti, oltra che era quasi governato dal Ducca di Firenze.

Sono ritornati li Ambassatori del Re di Suetia verso Lorena, per quello si puo comprender' la pratica del mariagio è molto avanti, tal che si tiene no' puossi mancar' la conclusione, e sara facil cosa facino lega insieme e sforzo di offendere il nemico Re di Denimarche.

Alli 7 di ottobre fra il Re di Suetia e quello di Denimarche è seguito una assai galiarda giornata, in quale rimasero morte da 5^{m} Suedesi, e per contra sono restati prigioni di molti de principali di Denimarche.

Il Ducca di Midelborgo si è inpatronito di Rostiche, villa franca e la fortificava, havendo levato li privilegii alli citadini, e li havea puosto dentro da 12^{m} huomini di guerra, si stimava fussi per tenerla a instanza del Re di Suetia col quale è confederato, cosa che mettera male a Denimarche per ció che restera aperto il passo a transferir' li Suedi in li suoi confini e molestarlo piu comodamente.

L'Imperatore, quale vorrebbe cercare mezi di pacificare essi do Re y forse no' piacendoli tanta prosperitá di Suetia, ha fatto un edito, per quale commanda a tutti li sudditi del Imperio, sotto pena della disgratia imperiale, che no' sia dato asistenza di cosa alcuna di guerra al detto Re di Suedia, al quale dovera ció portar' molto disturbo.

Detto Imperatore dovia partire alla fine di x^{bre} per trovarsi in Agosta alla dieta in quale concorrirano infiniti Principi d'Allamagna, quale dieta durera molti giorni, et si giudica che il principale disegno sia per havere qualche bravo soccorso da detti Principi.

Qui si ragiona che il Re voglii mettere la Inquisitione o sia rinovare la pratica delli vescovi, cosi che no' è gia ponto gustata da questi populi, quali farano il loro meglio acciò no' segua.

Poi in questo ponto si intende che il Ducca di Parma sene andera subito al suo stato per le poste.

(*Record office, Cal.*, n° 1924.)

MCCCCXLIX.

Guzman de Sylva à Cecil.

(Bruxelles, 28 décembre 1565.)

Son séjour aux Pays-Bas s'est prolongé plus qu'il ne l'avait pensé, car les fêtes l'ont empêché de s'occuper des affaires ; ensuite il a été malade.

Literæ a D. V. 23 decembris mihi ad 28 ejusdem redditæ fuere, et, quod redditus meus pari animo a D. V. expectatus fuerit atque mihi isthuc redeundi est, habeo maximam gratiam.

Existimaram, ut ante discessum meum D. V. significavi, hic per paucos dies commorari, tamen spectacula et ludicra certamina de negotiis commercii quidquam agere vetuere, donec finirentur : ii enim, ad quos hæc res referenda erat, in hisce ludis erant occupati, at, vero statim cum finita fuere, nihil quam hæc ipsa negotia expedire curatum fuit, et putaram ad Natalem hunc christianum Londini esse, verum quædam ex bili ægritudo me ex itinere interrupit, quæ profectionem meam etiamnum detinuit, quam annuente Deo, etsi debilis et macer fugi, spero me propediem isthic futurum, et ut re D. V. experiere, nihil hoc vero verius. Hoc in animum D. V. inducat me et omnibus invitis diem unum me detinuisse.

Ex Hispania, nisi post triduum cum huc perveneram, literas non accepi, tamen quæ ab Strange D. V. didiscerit, quod de hoc peculiari in his referre possem, et a me audiet et cognoscet, dicere supersedeo.

Bruxelis, 28 decembris 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 1756.)

MCCCCL.

Avis d'Anvers (Extrait).

13 JANVIER 1566.

Des placards ont été affichés contre l'Inquisition et l'érection des nouveaux évêchés. — On dit que le roi maintient seulement les ordonnances de Charles-Quint contre les Anabaptistes. — Le bruit court que le cardinal de Granvelle réunit des forces en Bourgogne; d'autres affirment que le roi viendra sans armée. — Nouvelles de Suède et de Danemark. — Don Guzman de Sylva est parti pour l'Angleterre.

La voce data fuori che il Re voleva mettere in Brabante e altri paesi dove non sono li vescovi e insieme la Inquisitione molto stretta, ha dato assai da pensare a questi popoli quali ne restano alienissimi, e, per dimostrare l'animo loro, hanno atacato in questa villa diverse pasquinate o scritti a chiese e altri cantoni, che dicevano alli signori advertischino molto bene a non sopportare simile novità, per cio che se loro signori non vi pongono ostaculo e rimedio, sara fatto da infiniti altri i quali sono d'acordio di non tolerarlo, quali scritti subito forono levati e portati alla Corte.

Per quanto si intende non par' già che dal Re sia venuto tal ordine di l'una cosa, ne l'altra, ma solo che siano mantenuti e osservati li placati fatti dallo Imperatore intorno detta Inquisitione, il che è di castigare li Anabatisti, come si è fatto per avanti, dove costoro vorriano che aquelli quali si repentano fussi perdonata la vita; ma il Re dice che sotto colore di tal ripentimento augumentarano piu che mai e manchera il rimedio, e cossi stanno su questi dibatti. Alcuni speculativi vogliono dire che il Cardinale Granvela facci gente intorno a Borgogna, e che il Re sia pe[r] quella strada per passare di qua armato, ma altri non lo credono e che se pur' il Re vorra venire lo fara quietamente e atendera a disunire questi signori con tirarsene qualchaduno tottalmente dalla sua parte come quasi pare del conte de Aghemonte, quale si vede piu favorito delli altri, e poi quando fussi il Re di qua, a poco a poco fare quello vorra, ma tutti sono discorsi.

Si dice che sia seguita pace fra li Re di Polonia e Suedia, o che sia in tal termine da non mancare, al che ha condesceso il Polonia per dubio che Suedia non si intendessi col Moscovito, il quale si prepara gagliardamente per assaltare esso Polonia.

Al Re di Denimarca dispiace sino a l'anima la detta pace, non siando ponto il caso suo, il quale Re fa protestare a tutti Principi che non vuole piu lassare passare per li suoi paesi nave alcuna con mercantia di andata, perche sotto colore di pescare alla nerva

vano in li paesi di Suetia suo inimico, il che deve essere uno bra . . . di paura, a fine che . . . . . a farli far la pace fra loro.

L'Ambassatore di Spagna partise da Bruseles a 8 per ritornar' in Ingiltera, e gia si trovava a Brugia.

(*Record office, Cal.*, n° 1923.)

MCCCCLI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(4 FÉVRIER 1566.)

Discussion avec la reine d'Angleterre et ses ministres en ce qui touche les droits à prélever sur les marchandises.

Ultimo del passado vinieron a mi possada el Secretario Sicel, Wootton y Haddon, de parte de la Reyna paraque entender lo que V. A. me avia ordenado en los negocios del comercio : a los quales respondi que yo avia hablado en ellos a V. A. en particular y delante desos señores en el Consejo y que no solo de V. A. mas de todos avia conoscido gran desseo y voluntad a todas sus cosas y a corresponder siempre a la antigua y buena amistad que se avia tenido y conservado entre esos estados y este reyno y los principes dellos, y a hazer por su parte todo el buen officio possible para que esto se continuase y que aviendo visto la instruction que la Reyna me avia mandado dar y que no era mas de una simple relacion del estado en que avia quedado lo del colloquio, y que yo de su parte no llevava cosa de nuevo sobre que se pudiese platicar, no parescio que avia que tratar acerca dello, sino solo apuntar por respuesta lo mesmo en suma, que en el colloquio se avia respondido, reservando lo demas a la comunicacion, con intento de se acomodar en todo lo que uviese lugar a la concordia, quando de su parte se entendiese esta mesma.

Quisieron platicar sobre la respuesta, y yo les mostre el papel della, diziendoles que entendia V. A. que todo lo que avian concedido en el colloquio, era mas reformacion de lo que se avia hecho contra el intercurso que gracia, ni concession, como se dezia por parte de la Reyna a los subditos de esos estados : vinose a tratar desto que concedian y querian fundar, que podian por los intercursos y sus leyes y costumbres de muchos años antes del intercurso prohibir y hazer todo aquello que estava prohibido, por lo qual se entenderia que era gracia y no reformacion, como yo dezia, y que todo

melo mostrarian por leyes y libros antiguos. Yo les dixe que V. A. lo entendia muy al contrario, y las personas que dello avian tratado, y que yo no estava tan instruto en aquellos particulares que pudiese responder a ello, porque no tocava a mi comission sino darles aquella respuesta que alli venia por escrito. Ellos me dixeron que si aviese aqui alguna persona de los mercaderes desos estados que entendiese el negocio, que holgarian de tratar con el en mi presencia su razon, y se pudiese venir a mejorar el negocio. Respondiles que no, porque me parescio que querian formar platica dello, y como vieron que yo no respondia a su desegno, dixome Sicel : « Pues, si en lo que toca al » pondagio, ni a la costuma de los paños, no se han de concertar que son derechos » claros de la Reyna, no veo yo para que se haya de hazer gastos, ni toman trabajo » de bolver al colloquio. » — « Lo que en eso y en lo demas se hara, le respondi, no » lo se, que lo ha de hazer la razon y el entender la justicia, mas no se puedaresponder » a loque se ha tratado por parte de la Reyna, sino lo que alli se respondio, y yo no » quisiera que entre amigos (por lo que desseo la concordia) se tratasen puntos de » derecho, ni disputas, no aviendo juez que execute la justicia, sino la substancia de lo » que conviene a todos, porque no pare el negocio en demandas y respuestas, sino en » buena conclusion, y por ventura si yo huviera llevado algun buen medio, pudiera » traer buena respuesta; mas no se me dixo nada de nuevo porque es muy diferente » llevar los negocios sin ceder a la razon, de una parte a otra, o tratarlos amigable- » mente para concordar los. » Respondio Sicel que se puede tratar sino se ha de conceder una cosa tan clara como el pondagio y la costuma de los paños. Respondile que sabia el lo que en esto V. A. queria hazer, que se pusiesen en razon y se le haria, y deseasen de tratar cosas impertinentes, concediendo lo que conveniese, y, si lo hazian, les seria yo buen medianero, y me avisasen de lo ultimo en que podrian concordar en caso que V. A. les concediese parte de lo que pidiesen, y no se curasen de dilatar, ni embarazarse en cosas de poca importancia, y viniesen a lo substancial que se podia entre amigos haver acabado en un dia, tratandose con llaneza parescides bien, y llevaron el escrito suyo con las respuestas paraque le ver y responder por este orden.

El segundo deste, halle a la Reyna sobrestos negocios, dandole a entender lo mesmo que avia dicho a los suyos de la voluntad de V. A., y que, porque viese que no se deseava que ella perdiese sus derechos, sino sola la igualdad, como se requiere entre subditos de principes tan amigos, se avian ofrescido los catorze sueldos y seis dineros, pagando los naturales lo mesmo. Respondio que lo que tocava a esta igualdad que ella no podia guardarla sino hazer por sus mercaderes, conforme a lo que siempre se avia hecho y acostumbrado en este reyno, assi por las ayudas que hazian a las necessidades del, como a los reyes, quando los han menester. Dixele que bien creia que le harian entender esto, porque no todas vezes seles dize a los reyes loque les conviene, mas que

claramente veo ella que esto le seria mas provechoso, que pensase en ello, pues a su ingenio era muy facil cosa entenderlo. Toda via se afirmo en que no podian ser iguales los estrangeros con los de su reyno. Repliquele que los subditos desos estados no eran estrangeros de su reyno, especialmente siendo los deste Rey tan acariciados y aventajados, aun de los mesmos naturales en esos estados. Dixome que tenia razon, mas que no avia lugar de se hazer otra cosa por la antigua costumbre. Resolvime con que yo avia hecho el officio que avia podido con V. A., y la hallava muy puesta en razon en estos negocios, y que se ordenase de manera lo que se pidiese que se pudiese sin dilacion conceder. Dixo que si yo la assegurava que dentro de ocho o nueve dias la trairia la respuesta que importaria mucho, porque no queria que se pasase el termino, porque los mercaderes no dexase (por se tratar desto) de atender a lo que les convenia Respondile que yo no podia dar palabra de lo que no estava en mi mano, especialmente que el mar no se dexava assi sojuzgar, y que era muerto, y que lo que yo haria, seria despachar a V. A., y suplicarle por la respuesta, y que sus mercaderes no dexasen de hazer lo que les convenia, pues, quando se trata de medios, no por eso es razon que los partes se descuiden en lo que toca al tratar sus negocios, paraque si no se toma, se aya perdido tiempo.

Quedo assi ordenado, y ayer me vineron a hablar Wootton y Haddon, y me dixeron que la Reyna avia dicho que yo la avia hablado en estos negocios del comercio y dichole que me parescia que seria mejor que se tratase aqui este negocio que no en el colloquio, y que a los del Consejo avia parescido muy bien, y que holgarian de tratarlo comigo, pero que era menester (para que huviese tiempo) porque se alguno es apuntado paraque bolver a Bruges, que yo escriviese a V. A. por alguna prorrogacion. Dixeles que yo me devi haver mal dado a entender a la Reyna, o ella con otros mayores negocios se devia haver olvidado, porque yo no le dixe sino lo que tengo escrito, que pase con ella que les referi palabra por palabra y que aquello haria. Dixeron me que, para consultar lo que avian de responder, serian menester muchos dias, y que yo podria escrevir por una subspension paraque aqui se pudiese tratar algo. Respondiles que no avia para que inovar en nada, sinoque se procediese, como se ordeno en el colloquio, y que, si en el interim tratandose amigablemente sin argumentos, proponiendo ellos buenos medios, se pudiese concordar el negocio, que se avria ganado tiempo, y se excusarian gastos y trabajos, y sino que en la mano tenian el modo de proceder como de antes. Dieronme a entender que no podria hazerse nada por esta via (por el poco tiempo) sino en el colloquio. Yo les dixe que ellos podian hazer como les paresciese, que yo con el desseo que tenia de la concordia, avia movido esta manera de negociacion que no podia dañar y podria ser de provecho, y que, si me darian buenos medios, que yo los embiaria y escriviria sobrello a V. A., y de otra manera no avia que tratar, porque yo ni entendia las materias, ni tenia comission paraque mas de referir

lo que me dixesen. A ellos sin duda les deve haver parescido que yo en su respuesta queria entender su voluntad, no les ofresciendo nada, y se han querido retirar de lo que me dixeron que harian, como tengo escritto.

Despues de escritto esto fuy al Consejo a tratar algunos negocios de subditos desos estados, y, despues de haver tratado dellos, me dixo Sicel que ya avia oydo lo que Wootton y Haddon me avian propuesto acerca del comercio, que yo les dixe si me parescia que en el colloquio se tomaria algun medio porque sino parescia cosa superflua yr a el. Respondile que, si por su parte se veniese a la razon, que si; mas que, como les avia dicho, devian de tratar de lo substancial y no parar en cosas injustas y impertinentes sino concederlas. « Digolo (dixo Sicel) porque nostros mercaderes tengan tiempo » de mirar lo que les conviene y buscar adonde contratar, porque reservandose la amis- » tad de los principes, que se puede muy bien hazer, sera mejor no tener intercurso » que hazer la Reyna lo que no le conviene, pues sin el podra poner a los mercade- » res que quisieren negociar en su reyno las leyes que quisiere, aun que los subditos » desos estados siempre seran muy mirados y bien tratados, y, si fuese possible que » V. A. tuviese por bien de alargar por un mes el tiempo del colloquio, que en este » medio se podrian resolver mejor los negocios y aun tratar de algunos medios por » escritto y ver si se podria tomar alguno bueno. » Respondile que quando la Reyna me pidiese que yo escriviese a V. A. esto que yo lo haria, mas que lo tenia por dificile y que, si sus mercaderes se yvan a negociar a otra parte, que harian su daño, como lo avian visto por esperiencia. Paseme de alli a la Reyna, y pidiome que, si fuese possible esta prorrogacion, que V. A. le haria en ello gran gracia y beneficio, porque los diputados no partieron en tiempo tan resio. Yo creo que no deve ser tanta la causa esto, como hazer tiempo para que sus mercaderes vayan llevando sus paños, pero, no aviendo inconveniente, ni viniendo respuesta de España, no seria malo hazer tiempo para que espararla en casa y no en Bruges. Tanbien me pidio con mucha instancia pidiese a V. A. de su parte licencia para que sacar unas pias de colores para un coche suyo. Nuestro-Señor, etc.

Aviendo acabado de escrevir esta, me vienen a dezir que ha llegado aqui nueva que dos mugeres annabaptistas, de que querian hazer justicia en Anveres, se avian (con ayuda de quien rompio las puertas de la carcel) librado la noche antes, y que aqui ha hecho rumor, paresciendo que en aquella villa se continuan los desacatos : no a havido golpe ni le-ay en todos esos estados que no suena en un momento en este reyno. Aviso a V. A. de lo que aqui trabajan de tener nuevas de qualquiera cosa que passa y que han tenido mucha cuenta de que no se haya hecho justicia del que hizo el desacato al santissimo sacramento en el lugar adonde reside la Corte de V. A.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme,* p. 181.)

MCCCCLII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(11 FÉVRIER 1566.)

Répression de la piraterie. — Le corsaire Petitpas. — Nouvelles de Rome.

Despues que partio la Reyna a Grenuche, que fue el dia siguiente, como escrevi a V. A., a los quatro deste que lo avia de hazer, los de su Consjo, que aqui quedaron, han estado tan occupados en negocios por ser el fin del termino que no los he comunicado.

Ayer, platicando con un personage de calidad sobre lo del comercio, me dixo que tenia por cierto que, si por parte de V. A., se tenia la mano al negocio, que se hara lo que conviene en el a ambas las partes, que por veinte mercaderes deste reyno se dexase de hazer loque conviene al bien publico y que, si se les cedia, seria mucha flaqueza; pero, aviendome dicho esto, me certifico que la Reyna no quitaria del todo lo que en sus derechos, se avia acrecentado, mas que avria buen remedio para esto que seria cargar a los Ingleses *d'autant* como no entiende las libertades desos estados que son las que los entretenen en los negocios del comercio, tratan dello como de su reyno, adonde hazen lo que les paresce, por muchos respectos, que ay no se puede hazer sin difficultad. Apretado e a la Reyna y al Consejo quando los hable sobre el castigo y remedio contra los piratas, y olvideme de escrevir a V. A. que me avia la Reyna respondido que se hazia quanto era possible en ello y que se avian ahorcado muchos, como yo sabia antes y despues de mi partida. Dixele que era verdad, mas que V. A. estava informado que eran estos marineros tristes y ignorantes que eran enganados y aun forzados algunas vezes, pero que los capitanes que tenian la culpa, no se castigavan, ni se hazia justicia dellos. Respondiome que era la culpa de las partes robadas que se concertavan con ellos y le pedian a ella que lor perdonase, y que segun las leyes desto reyno no se podia sin parte que pidiese el càstigo proceder contra ellos a muerte, como yo dixe a V. A. en el Consejo, y cierto seria muy conveniente qu no se dexase de tratar del remedio que yo referi, del procurador general. V. A. mando que se tratase del con los mercaderes, pero, entre tandos y tan continuos negocios como de cada dia occurren, se puede haver olvidado, y assi me ha paresecido traerlo a la memoria a V. Alteza.

En dias passados se solto aqui y se fue un pirata llamado Petipas, que agora anda a la mar; ha robado un navio ingles, de Bristol : hazen a todo, mas si parasen los

robos en Inglaterra, seria de passar, tanbien acuden a mi, como si yo los pudiese remediar.

Aviendo escritta esta al tiempo que se firmava, he rescebido juntas dos cartas de V. A. y con ellas grandissima merced y favor, y con las copias de lo que assi de Roma como Alemaña y Francia se entiende; y me he holgado mas que podria dezir, de la buena election que se ha hecho de pontifice tan necessaria en estos tiempos, y deque el Illmo Cardinale Farnesse aya dado tan gran muestra de valor y christiandad en esta election, de que particularmente tengo aviso demas de lo que el Commendador-mayor de Castilla ha escritto a V. A., que para mi ha sido particular contentamiento.

Nuestro-Señor etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 181.)

MCCCCLIII.

Avis d'Anvers.

(17 FÉVRIER 1566.)

Nouvelles diverses (texte peu lisible, le papier étant détérioré par l'humidité).

(*Record office, Cal.*, n° 1921.)

MCCCCLIV.

Dettes de la reine d'Angleterre.

(20 FÉVRIER 1566.)

Indication de divers emprunts contractés aux Pays-Bas.

(*Record office, Cal.*, n° 115.)

MCCCCLV.

Richard Clough à William Phayre (Extrait).

(ANVERS, 28 FÉVRIER, 1566.)

Si le roi d'Espagne introduit l'Inquisition aux Pays-Bas, ce ne sera point sans une grande résistance du peuple. — Malgré la faveur dont jouit le comte de Leicester, on parle du mariage d'Élisabeth avec l'archiduc d'Autriche.

The saying is the Kyng wyll have the Inquesysyon proclemyd here as hytt ys in Spaynne, weche the pepell can nott awaye withall and some doutt of besynes and yf the Kyng shullde do hitt by force.

Houtt of Engglond wee have nott moche newsse butt that the Quens Majestie ys mery and in gud helth. Praisse be unto God. My Lord of Besetur beyng in grett favore, yett att thys instant grett tallke of a marriagg betwene the Quene and Don Carlle, and, as wee have newesse here, there is an ambassadore appon the waye that commytt from Don Carlle, whome wee loke for daylly heer, preying God hytt maye so falle houtt for that it ys well lykyd, and wechyd for of all men in Engglonde, of most degreesse. As for hoder I have nott to wrytt you worthye of wrytyng butt that the postmaster requerd me to geve hym my letter, butt hoder I wolld have geven theme to the Foucer, and thus I rest att your commandymentt for that I can and me, and byd you most hartyly fare well.

From Andwerpe, thys xxviij and last of febrewary 1565.

(*Record office, Cal.*, n° 144.)

MCCCCLVI.

Avis d'Anvers.

(3 MARS 1566.)

On parle beaucoup, à la cour de l'empereur, du mariage de l'archiduc avec la reine d'Angleterre. — Le roi renoncera, croit-on, à introduire l'Inquisition aux Pays-Bas. — Le pape a fort bien accueilli le cardinal de Granvelle; on dit que celui-ci sera chargé des affaires du roi en Italie. — Faveur du comte d'Egmont. — Nouvelles de Sicile.

M. Mario Cardoyno stato ultimamente per certi suoi negocii alla corte dello Imperatore, di dove è ritornato hora per le poste, riferisce come in essa Corte si ragionava apertamente, e molto caldamente, del mariagio, fra la serenissima Regina e il Principe Carlo, del quale ogniuno predica molte laudi, e pare che vi si aspettassi qualche Ambassatore d Ingilterra con molto desiderio.

Delle pratiche della Inquisitione non si parla piu molto, stando la cosa sospesa sino a nova risposta dal Re, e si crede che dovera contentarsi di sopracederla ad altro tempo.

Il Cardinale Granvela fu molto acarezzato dal Pappa e vogliono dire restera ivi per le negocii del Re Filippo e che forsi hara il governo di Napoli o Milano e dove si voglii sara benissimo accetto per la molta sua valuta.

Il Signor Conte di Aghemonte qua andera crescendo di favore, mostrando il Re di mirarlo di buono ochio.

Per quello scriveno di Cicilia pare, pure che si dubiti, che l'armata turchesca per mare non manchera di essere galiarda, non hobstante che il Turco bravi di passare in persona potentissimo in Hongaria.

(*Record office, Cal.*, n° 149.)

MCCCCLVII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 5 mars 1566.)

Projet de nommer un agent commercial en Angleterre.

Monsieur l'Ambassadeur. Ayant délibéré sur ce qu'avez proposé de constituer par delà ung procureur général de par la nation et marchans de pardeçà, pour solliciter illecq les occurences qui leur pourront toucher, il ne s'est offert peu de doubte comment cela se pourroit bonnement faire, trouvant d'ung costé difficulté d'en charger le roy mon seigneur pour tant d'aultres charges qui incumbent à Sa Majeté, et ne sçachant, quant à la nation de pardeçà, si elle a illecq quelque corps ou collège, en deffault duquel bien mal trouveroit-l'on moyen à mectre ordre à l'entretènement dudict procureur; et si n'a-l'on avec ce point bonnement veu de se résouldre sur l'instruction qu'il conviendroit luy bailler, comment et en quelle sorte il se debvroit régler touchant l'institution et poursuyte des procès, et comment il auroit à se conduire allendroit l'ambassadeur ordinaire; qui m'a meu vous despescher ceste, pour par icelle, vous représentant tout ce que dict est, vous requérir de me rescripvre là-dessus vostre advis, pour après y estre faict comme se trouvera appartenir. A tant, etc.,

De Bruxelles, le cincquiesme jour de mars 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 186.)

MCCCCLVIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(18 mars 1566.)

Entretien avec la reine d'Angleterre sur les droits de douane.

Al presente no se ofreze cosa de momento que toque a los negocios de ay, por que como el colloquio esta differido hasta el mes que viene, paresce que esta todo subspenso,

aunque se buscan escripturas antiguas para que los commissarios lleven mas claridad de lo que toca a los derechos de la Reyna, la qual me dezia este dia passado que estuve con ella, que le parescia que yo avia dicho que, si por parte suya sus commissarios viniesen en conceder a los de Su Mag^d^ todas las differencias y puntos en que se debatia, ecepto en lo que a ella tocava en particular, que se le concederia a ella, lo que pretendia en los derechos, de la manera que por ella se avia ofrescido. Respondile que lo que yo le avia dicho acerca de aquello, era que en aquellas cosas no se devia parar por parte de sus commissarios, sino concederse todo a los de Su Mag^d^, y tratar solo a lo que tocava a su costume y pondagio, que son los derechos que pretenden, en lo qual, si se pusiesen en razon sus comissarios, pensava que facilmente se podria concertar este negocio. Yo creo que ellos yran con resolucion de solo hazer instancia en lo que toca a este particular de la Reyna, laqual se esta todavia en Grenuche, aunque me dizen que bolvera aqui y que se adereza la casa para ello. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 187.)

MCCCCLIX.

Avis des Pays-Bas.

(22 MARS 1566.)

On dit que Philippe II n'a pas vu avec plaisir l'arrivée du comte d'Egmont en Espagne.

(*Record office, Cal.*, n° 211.)

MCCCCLX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(23 MARS 1566.)

Il a été heureux d'apprendre que M. de Vaulx est revenu d'Espagne. — Nomination d'un agent commercial. — Mason et Haddon ont demandé une nouvelle prorogation de la conférence de Bruges.

Casi juntas he recebido tres cartas de V. A., de cinco, nueve y xvi del presente, y, aunque Mons. de Vaulx ha tardado tanto en llegar con tan buenas nuevas como las que ha traido de la salud de Sus Magestades y preñado de la Reyna nuestra señora, avra sido bien rescebido especialmente viniendo a visitar a V. A. y a los principes de parte de Su Mag^d^. Yo he holgado en estremo de haver sabido su venida por el contentamiento que V. A. ha tenido y por que Su Mag^d^ muestre en todo el grande amor y afiction que tiene a V. A.

Aunque, quando por mandado de V. A. estuve en Consejo y en el propuse lo que tocava al procurador de los mercaderes desos estados, que me parescia devia haver aqui para que seguir sus causas, y dixe algunas de las que me movian a ello, aviendo visto los inconvenientes que se representan en la carta de V. A. con mucho de considerar, y por no haver mucha priesa en este negocio, me ha parescido diferir paraque, con otro correo, lo que acerca dello se puede de aqui advertir, como V. A. manda.

Ayer me vinieron a hallar por parte del Consejo de la Reyna Masson y Haddon, pidiendome parescer paraque si podria pedir a V. A. ocho dias mas de prorrogacion del colloquio, attento a que avian de caminar (si se yva al tiempo ordenado) en la semana santa, que era cosa de mal exemplo, y que los que avian de yr no podian hazer en Brujas sus cerimonias el dia de Pascua, como tienen de costumbre. Respondiles que me parescia que no era cosa de tratar con V. A., pues, aun el tiempo que se avia concedido de la prorrogacion passada, por dar contentamiento a la Reyna, avia sido con gran desgusto de los subditos de esos estados, y con advertir a V. A. que no se podria por esta causa mas deferir, por lo qual no me parescia se devia ablar en ello, y quanto a lo que tocava al caminar la semana santa, que paraque tratar de negocios publicos y de tanta importancia no tenian de que tener escrupulo de conciencia, ni de mudar por esta causa o anticipar el dia de sus ceremonias, y con esto se fueron. El salvo-conduto, sino se uviere embiado, suplico a V. A. se me embie luego, y, porque no pensasen en esto, les dixe que se pusiesen en orden los diputados, que por el salvo-conduto no esperarian.

Grandes juntas y consejos han tenido sobrestas materias, al fin se parara en lo que toca al pondagio y costume, segun entiendo. Yo les he dado toda la esperanza de concierto, que he podido, poniendose ellos en razon por que vayan, que lo hazen de mala gana.

Oy de mañana se tuvo Consejo sobre las cosas del colloquio; y me han avisado que no van tan ordenados a concertarse, como muestran, pero creo lo contrario, aunque se aya platicado alli esto en publico Consejo.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 189)

MCCCCLXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(1er AVRIL 1566.)

Retards et mauvaises dispositions des conseillers d'Élisabeth. — Intrigues des Anglais en France.

Aunque se haze toda la diligencia possible, no puedo hallar rastro de que, por esta Reyna, ni por sus ministros se haga diligencia alguna para inquietar esos estados, ni (como tengo escrito) esta, con caudal, ni fuerzas paraque hazello, a lo menos de manera que se pueda entender.

Los protestantes que tienen ay inteligencias y correspondencia deste reyno, son uno que se llama mestre Marce, governador de los Ingleses, Leonel Duquet, aldreman, Richart Springan, Thomas Heton, Aldresi Nidam, pero no he podido saber con quien tienen la inteligencia.

Las cosas de aqui quanto a la preparacion de guerra quedan muy pacificas, y, si uviese otra cosa, yo seria avisado. V. A. tenga por cierto que, si algo se mueve, deve ser por orden de Francia por que alli nunca dexan de maquinar, y, si lo mesmo se hiziese contra ellos, sus fuerzas serian muy menores de lo que son.

Aqui se commenza a sentir el desasosiego de ay de que quido con cuidado. Nuestro-Señor lo remedie y guarde, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de la duchesse de Parme*, p. 191.)

MCCCCLXII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(6 AVRIL 1566.)

Il s'informera des complots qui seraient ourdis de concert avec des Anglais. — Requête contre l'Inquisition au nom des habitants d'Anvers. — Il a interrogé Trockmorton et croit que les conspirateurs ont plus de relations en France qu'en Angleterre. — Il sera utile de surveiller Haddon.

Por la carta de V. A. de los 24 del passado he entendido que ha sido avisada de cierta conspiracion secreta entre algunos que estan en esos paises y otros de fuera, por las causas que V. A. me manda escrevir y que ay sospecha que aya correspondencia con algunos deste reyno mandandome haga diligencia para que entender la verdad dello y avise, si hallo fundamento, a V. A. de lo que passa, y a esta Reyna Serenissima : lo qual yo he hecho y hago con el cuidado que requiere semejante negocio, pero, hasta aun no he podido saber, ni entender que aya cosa de momento, se la descubriere, V. A. sera avisado, y a la Reyna siendo necessario se le dira lo que V. A. manda, conforme a lo que requiere la calidad de la materia.

Aqui he visto una remonstrance impressa sin auctor, ni impressor a Su Mag^d, en nombre de Anveres, que porque V. A. avra tenido noticia della, no la embio : por todas partes siembran esta invencion de la Inquisicion para que mover el pueblo y indignarle queriendo hazer a Anveres auctor de todo, les que deven estar bien con esta villa.

Apretando mucho a una persona, gran servidor de Su Mag^d y de quien se tiene quenta a Tragmarton, que suele ser el movedor de semejantes tratados, sobre si aqui tenia la Reyna, o otra persona alguna en este movimiento intelligencia con los de esos estados, le dixo que no ni era cosa enque la Reyna se embarazaria porque no le convenia, mas que lo que desto sabia, era que el Embaxador de Francia le avia mostrado una carta de Laubepine, secretario del Rey de Francia, en que le dezia que las cosas de alli se avian compuesto bien y los S^res se avian ydo a sus casas, pero que los vezinos de esos estados comperian presto por esa parte : por tanto V. A. mande que se este sobrel aviso, y yo tengo por cierto que ay mas intelligencias en Francia desta conspiracion que no aqui, porque paresce impossible que no se entendiese alguna cosa porque se haze en ello por algunas buenas vias, tanta diligencia, que no solo miran a lo que dizen mas al menear de los ojos.

Entre los que van al colloquio, es menester que se tenga mucha cuenta con quien

habla o trata Haddon, por que es gran protestante, y con quien, si ay algo acerca de la conspiracion, se comunicara por que de los demas no creo que se faran en este caso.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 194.)

MCCCCLXIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 10 avril 1566.)

Le seigneur de Montigny se rend en Espagne avec le marquis de Berghes. — Il y aurait peut-être lieu de proroger la conférence de Bruges.

Monsieur l'Ambassadeur. Depuis mes dernières du IIIIe de ce mois, j'ay par advis des seigneurs chevaliers de l'ordre de Sa Majesté, assemblés en ce lieu pour les affaires d'icelle, dépesché le marquis de Berghes ensemble le seigneur de Montigny, pour incontinent partir par la poste vers Sadicte Majesté, qui cause que ledict seigneur de Montigny ne se pourra trouver à l'assemblée de Bruges qui tumbe à environ le XXIIe de ce mois. Par quoy, si c'est que par vostre dextérité et selon la préadvertence que vous avez donnée, par mesdictes dernières la journée d'icelle assemblée ne soit proroguée pour quelque aultre temps, je vous prie et requiers vouloir advertir la Royne d'Angleterre ou lesdicts commissaires de ce que dessus. Et, si c'est que eulx mesmes désirent pour l'absence dudict seigneur de Montigny remectre ladicte journée à son retour, qu'il sera comme j'estime devant deux ou trois mois, vous y consentirez facillement, leur disant toutesfois que, combien j'eusse désiré pouvoir excuser ledict seigneur de Montigny de ce voiaige et garder le jour prins pour autant qu'il emporte à ce pays de mectre bonne et briefve fin à ceste négociation, si toutesfois ils pressoient que aultre fût depputé en son lieu, selon le recès qui contenoit : que aulcun des commissaires ne pourroit pour quelque juste et légittime excuse y comparoir, seroit surrogué aultre personnaige de mesme qualité, vous direz que m'en advertirez, après toutesfois leur avoir remonstré qu'il sembleroit pour le bon succès et expédition des affaires convenir que les mesmes qui sont imbus de la matière, continuassent : néantmoins insisterez en cela jusques m'en ayez adverty, pour y prendre quelque résolution que je vous feray par après bientost entendre.

De Bruxelles, le Xe d'apvril 1565 avant Pasques.

(*Archives du royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 196.)

MCCCCLXIV.

William Aubrey au comte de Leicester.

(Bruges, 13 avril 1566.)

Discordes civiles aux Pays-Bas. — Requête présentée à la Régente. — Sa réponse. — Montigny est envoyé en Espagne. — Il est probable que la conférence de Bruges ne sera pas reprise.

Multa fuerunt, Illustrissime Comes, quæ me dum in hoc celebri conventu, superiori anno, per septem plus minus menses hærebam, a scribendo ad Magnificentiam Tuam deterruerunt. Primum sciebam te crebris aliorum literis, qui huic negotio præfuerunt, de his quæ hic publice privatimque gerebantur, quæque tua scire intererat, certiorem fuisse factum. Deinde, non solum verebar, verum etiam erubescebam summum virum eumque in gravioribus reipublicæ negotiis occupatissimum, inanibus literis obtundere. Jurisconsultorum etiam literæ, in quorum ego plerumque lectione, septem his annis versari sum coactus, genus dicendi meum, semper humile; ita jejunum reddiderunt ut litteræ meæ, rebus et argumentis penitus vacuæ, nullam animi delectationem Magnificentiæ Tuæ adferre potuerint Quemadmodum ergo alii frequentes ad te litteras, amoris et benevolentiæ suæ testes, dare consueverunt, ita ipse silentia tamquam summæ meæ erga te observantiæ pignore uti constituebam. Sed quoniam et post meum ab hoc conventu reditum taciturnitatem meam, vel prætermissionis officii vel negligentiæ vel tarditatis, suaviter tuo more insimulare videbaris, et etiam me nuper illinc discedentem singulari quodam humanitatis genere, ut ad te scriberem, cohortatus es, nolui pati ut diutius Celsitudo Tua officium in hoc meum desideraret. Utramque nunc habes causam et quæ me antea ad silendum adduxit, et quæ nunc ad scribendum impellat. Argumentum vero scribendi aliud mihi non occurrit aptius quam ut tibi significem me ex selectissima nobilium omnium cohorte te unum delegisse, in quem et omnem meum amorem, studium, honorem, observantiam, summamque venerationem conferrem, et cujus etiam clientelæ et patrocinio me committerem. Istud autem ut facerem, neque divitiarum invitavit cupiditas (quasque meæ conditionis mediocritate satis idoneas habeo), nec honorum ambitio suasit, quos (ita me Deus amet) si iis essem dignissimus, potius fugerem quam aliquo magno studio consectarer. Insignis et spectatæ virtutis tuæ opinio hoc meum studium tam ardens in te excitavit, quum nullos unquam vidissem, paucissimos autem literis commendatos legissem (de his loquor qui in aulis Principum diu florentes eminuerunt), qui cum tanta gratia, auctoritate, tantisque ornamentis honoris et fortunæ, tantam beneficentiam, humanitatem, moderationem et innocentiam quantam in te animad-

verto, conjunxerunt. Hæc pauca quæ, sine omni adulationis cogitatione, cujus acerrimus sum hostis, de animo in te meo commemoravi, tibi homini modestissimo nimium multa fortassis esse videbuntur. De rebus publicis nihil hoc tempore possum ad te scribere præter rumores, satis tamen constantes, de civilibus quibusdam dissidiis hic ortis, ex quibus prudentiores conjiciunt plurimas tandem calamitates in his ditionibus esse consecuturas. Hujus tumultus causam et occasionem præbent, partim gravissima quædam edicta per Carolum quintum imperatorem, olim in negotio religionis, proposita, partim vero cujusdam rigidioris inquisitionis metus, quam Philippus ejus filius, qui nunc rerum summæ præest, his ditionibus obtrudere conatur. Ex omnibus undique totius Belgii civitatibus et locis, qui apud suos prudentia et authoritate maxime pollent, Bruxellæ frequentes convenerunt, et apud Margaretam Parmensem, sororem Regiam, quæ administrationi præest, supplicibus et accuratis postulationibus, unanimi suffragio egerunt, tum ut edicta Caroli abolerentur, tum etiam Inquisitio, ad ultimas unde venerat Hispanias, relegaretur. Illa quidem eorum animos ad pacis et quietis studia convertere conata est, et, cum nihil ea ratione proficeret, tandem non esse sui arbitrii postulata illis (inconsulto fratre) concedere respondit, et ideo se rem universam ad illum relaturam. Interim illos cohortata est ut operam darent ne per tumultus Respublica quicquid detrimenti pateretur. Constans hic hodie per universam urbem percrebuit fama Florentium Montaneum, hujus Belgicæ legationis caput, Gubernatricis et procerum auctoritate, in Hispaniam ablegari, ad exquirendum in his discordiis Regis oraculum. Tanta est hic rerum perturbatio ut simile mihi veri esse videatur hujus Regis oratores cum nostris, ad diem condictum et constitutum, non esse hic congressuros. Dum inter se nostri ita conflictantur, et per humoris contentiones et odia suas vires debilitant.

Nihil certius hic narratur quam Turcam validissimum exercitum comparare et instructissimam classem conficere ut insignem aliquam calamitatem alicui Respublicæ Christianæ parti inferat. Deus optimus maximus nimis jam diu incitatam ejus ferociam contundat, et C. T. salvam et florentem diu nobis conservet.

Bruges, Idibus Aprilis.

(*Record office, Cal.*, n° 276.)

MCCCCLXV.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(Bruges, 14 avril 1566.)

Ils annoncent leur arrivée à Bruges. — M. de Montigny va se rendre en Espagne. — Ils craignent que son successeur ne soit moins disposé à la conciliation que lui. — L'année précédente, les magistrats et les habitants de Dunkerque et de Bruges leur ont souhaité la bienvenue; mais cette fois, tout cela a été omis, sauf dans la pauvre ville de Nieuport.

(*Record office, Cal.*, n° 281.)

MCCCCLXVI.

Lord Montague à Cecil.

(Bruges, 15 avril 1566.)

On continue à parler du départ de M. de Montigny pour l'Espagne; mais on ignore le nom de celui qui le remplacera aux conférences de Bruges.

(*Record office, Cal.*, n° 282.)

MCCCCLXVII.

Thomas Gresham à Cecil (Extrait).

(Osturley, 15 avril 1566.)

Requête présentée à la Régente, au nom des nobles, par M. de Brederode.

Right honnorable Sir. Yt maie please you heerwith to receve letters frome my servant Cloughe of the IXth of this present with soche occurrauntes as ther passeth

with a request that the nobilles did put up to the Regent, which was presentid by Monsr Bredroo, whome had at the presenting of the said request fouer hondrid gentilmen in his companye.

(*Record office, Cal.*, n° 283.)

MCCCCLXVIII.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(Bruges, 16 avril 1566.)

Les commissaires de la duchesse de Parme ne sont pas arrivés.

(*Record office, Cal.*, n° 285.)

MCCCCLXIX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(18 avril 1566.)

Il a offert à la reine de proroger la conférence de Bruges à cause du départ de M. de Montigny; mais elle a répondu que, ses commissaires étant déjà en Flandre, cela ne pouvait se faire. — Entretien avec Élisabeth au sujet de la requête présentée à la Régente par M. de Brederode; Élisabeth la blâme énergiquement. — Les Anglais espèrent profiter des circonstances pour faire prévaloir leurs réclamations à la conférence de Bruges.

A los xv del presente a las diez horas antes de medio dia, llego el correo que V. A., me mando despachar a los x del mismo, y luego embie a pedir audiencia a la Reyna, laqual no tuve hasta ayer a la tarde. Dixelo que, pensando V. A. que sus comissarios no avrian partido, queriendo usar de la graçia que V. A. les avia hecho en prorrogar el termino, me avia mandado despachar a toda diligencia para que, si no fuesen partidos, se pudiese differir su partida, atento a que Monsr de Montigny que estava instruido en los negocios que se han tratado en Brujas, no podria assistir a causa de estar nombrado juntamente con el marques de Berghes para yr a consultar con Su Magestad algunas

cosas tocantes a esos estados, aunque V. A. avia procurado y desseado que Monsr de Montigny se escusase de la jornada, por que pudiese assistir en el colloquio, como lo avia hecho, pero que, en caso que no le paresciese bien la dilacion, nombraria V. A. persona de su calidad paraque pudiese en su lugar proseguir la comunication, conforme a la orden que en esto ha dado, para que si alguno de los comissarios tuviese legitima causa de no se poder hallar presente, se nombrase otro en su lugar.

La Reyna me respondio que holgara que sus comissarios no huvieran partido, para poder hazer lo que por parte de V. A. le dezia, aunque ella les avia dado priessa, paresciendole que por lo estava assentado siendo el mar incierto, antes le sobrasen dias para el passo, que noque les faltasen, porque era justo que se compliese lo que los reyes prometen, mas que, estando ya en Brujas sus comissarios, no se podria dexar de tratar del negocio, por lo qual me pedia que yo despachase luego a V. A. para que la persona que uviese de ser nombrada y los demas comissarios se hallasen en Brujas, para que no se detuviesen los suyos sin hazer alli effecto. Respondile que tenia razon, mas que V. A. avia tenido por cierto, como le avia dicho, que queriendo usar de la gracia, que se les hazia, pues la pedia con tanta voluntad, estuvieran aqui sin haver partido, pero, que pues no avia havido lugar, que yo entendia que por parte de V. A. no se pondria dilacion, aunque para el bien de los negocios y mejor expidiente holgara V. A. que se hallara en ellos Monsr de Montigny por estar tan bien informado.

Aunque aqui no avia hecho poco estruendo la venida de Monsr de Brederodes y de los demas que con el vinieron, y de la requesta que avian dado a V. A., yo no quise hablar acerca dello a esta Reyna, ni tratarle della, ni con ningun otro de su Consejo (por que entendiesen que no era negocio con que V. A. tenia tanta cuenta, paraque aca lo sintiesen desta manera), hasta oy que la Reyna me dixo que avia holgado de saber que lo de ay estuviese quieto.

Dixele que, aunque yo avia entendido algo desto, teniendo por cierto que Brederodes y los demas que con el vinieron, se devian mover con zelo del fin de Su Magestad, como personas de tanta fidelidad y nobleza, no me avia parescido hablar en ello por que tenia muy creido que ellos no pretendian, ni avian pretendido otra cosa, y assi devia detener este negocio buen fin, pues Su Magestad no solo avia siempre oydo a sus subditos quando le pedian justicia, mas hechosela siempre como era obligado, y que yo avia escrito a V. A. que, si este negocio no tenia tan buena salida como yo pensava que avia de tener, suplicandole me mandase avisar por que pudiese darle noticia dello, teniendo confianza que en semejante negocio tocando a Su Magestad, ella assistiria a ellos como a negocios de tan buen hermano, al qual sabia que desseava complazer y hallar occasion para ellos. La Reyna melo agradescio mucho, haziendome un gran juramento de que le avia hecho un gran plazer en haver escrito esto a V. A., por que era lo mesmo que ella tenia en su corazon, y que le avia mucho desplazido de

semejante modo de proceder de Brederode, porque, demas de ser cosa que tocava a Su Magestad, era de muy mala consequencia para los vezinos, de los quales ella es uno, certificandome que si, en su reyno, se uviera pensado de hazer semejante cosa, aun que no la pusieran en execucion, que hiziera un gran castigo en ellos. Dixele que Su Magestad holgava (como le avia dicho) de que sus subditos, con la templanza y humildad que en este caso se havia procedido, le pidiesen remedio en todo aquello de que se sintian agraviados, y que esto suele hazer Su Magestad con el mas baxo de todos sus subditos, quanto mas con las personas que el sabe que le han de servir.

Sicel me dixo que desseava que estuviesen ya juntos los comissarios desos estados con los de este reyno, porque yvan con determinacion de proponer aquello en que pensavan venir por su parte, y de si o de no concluir en breve : pero creo que deven de ser fieros, paresciendole que con esta occasion podran concluir mejor sus negocios, que en tiempo mas quieto, y sospecho que la priesa que se dieron en lo ultimo a su partida, devio ser a esta causa, porque aviendo yo sido avisado que, aunque partian, el vizconde de Montague yria por su casa y estaria algun dia en ella, que fue la causa porque yo no pude dar aviso a V. A. del dia de su partida, porque, quando me llego el orden de V. A. paraque se les concediese la prorogacion, avian (como me respondio Sicel) passado el mar; mas bien seguro estoy que V. A., advirtiendo a esto como a todas las otras cosas, con el orden y consejo acostumbrado, mandara llevar este negocio de manera que no ganen por esta via, mas de lo que sea justo y conveniente al bien de esos estados y conservacion del comercio y mutua amistad, pues en effecto espero en Dios y en el desseo que Su Magestad tiene de la conservacion y augmento dellos, y la fe de tan leales subditos que todo se compondra, como conviene, y porque assi lo entendiesen aqui, avise a los que aqui residen desos estados que yva a la Reyna, y todos con mucha afiction me vinieron a tener compañia de manera que entre en Palacio con mas gente que avia en el. Nuestro-Señor etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 197.)

MCCCCLXX.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 20 avril 1566.)

Actes de piraterie.

Très-haulte, etc. Ayant esté advertie que ces jours passés auroit de rechief esté prinse et pillée par aucuns Anglois, en l'emboucheure du Thaims, une naviere de par-deçà et aultre espagnolle chargée d'huyle de baleine et autres marchandises à Plemue, chose dont je me suis trouvée bien esmerveillée que l'on seuffre telles déprédations et pilleries si manifestes par les subjects de Vostre Majesté, je n'ay voulu faillir d'en advertir icelle par cestes. Et peult Vostre Majesté considérer ce que le Roy mon seigneur en debvra juger, estant adverti de cecy et de veoir ces pirates continuer ainsi à grasser et voller impunément sur les subjects de Sadicte Majesté, et que au lieu de remédier aux vielles doléances et en faire satisfaction comme a esté promis, on en faict et souffre des nouvelles, cumulant par ainsi le mal sur mal, ainsi que j'ay prié l'ambassadeur de Sa Majesté résident pardelà le donner aussi de ma part plus au long à entendre à Vostre Majesté, la suppliant le vouloir croire en ce que dessus, et qu'elle y veulle donner la provision requise que les intéressés puissent estre réintégrés, et que en faulte de ce l'on ne soye constraint de venir à choses dont puist suyvre ce que nullement conviendroit à la tranquilité publicque, ny à la tant bonne amitié, voisinance et confédération estant entre Vos Majestés, leurs pays et subjects, et que tost je puisse avoir sa briefve responce de ce qu'en debvray espérer.

De Bruxelles, le xxe de apvril 1566 après Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 201.)

MCCCCLXXI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 20 avril 1566.)

Questions relatives à la prorogation des conférences de Bruges. — Actes de piraterie. — Agent commercial à nommer. — Elle le charge de lui communiquer ce qu'on dit en Angleterre de la requête des nobles.

Monsieur l'Ambassadeur. Cestes seront en responce à vos lettres du xie de ce mois, par lesquelles j'ay entendu l'encheminement vers Bruges des dépputés de la Royne d'Angleterre avant l'arrivée du courrier que j'avois dépesché aux lettres par lesquelles j'avois accordé à ladicte royne la prorogation des huyct jours par elle requise, dont m'a despleu, ne s'estans pour ceste cause encoires trouvés audict Bruges les dépputés du Roy mon seigneur, comme actendant le jour de ladicte prorogation qui n'estoit encoires venu, désirant au plustost estre advertye de ce que aurez faict vers ladicte dame, quant à l'allée du Sr de Montigny en Espaigne, et si elle sera servie remectre la négociation jusques à son retour, ou que l'on surrogue aultre en son lieu, de pareille qualité, pour selon ce se régler, ayant tousjours cependant de ma part bien voulu faire visiter sesdicts dépputés arrivés audict Bruges par le S^r d'Oignies, bailly illecques, les préadvertissant de ce que dessus.

Et quant est des nouvelles pilleries faictes aux costes d'Angleterre mesmes dedans l'emboucheure de la Thamise d'une naviere de pardeçà et une aultre naviere espaignolle chargée d'huylle de baleine et aultres marchandises de la Plemue, par la copie de mes lettres que j'envoye à ladicte Royne, vous verrez ce que je luy escrips quant à cecy : à quoy pourrez adjouster pour le surplus ce que selon vostre prudence trouverez convenir se debvoir faire.

Et au regard du procureur solliciteur des marchans mentionné en vosdittes lettres, je suis d'intention actendre ce que m'escripvrez par vos premières puisque dictes qu'il vous en fault communicquer avec les marchans d'icy résident à Londres pour oyr leur intention.

Au surplus je vous remercie du bon debvoir qu'avez faict de m'advertir de ce que avez entendu pardelà quant à la requeste que ces jours m'a esté présentée par quelques gentilshommes de pardeçà, vous priant et de par Sa Majesté requérant d'y continuer et d'assentir tousjours discrètement ce que pourrez descouvrir de cestuy affaire et ce qui

en deppend, ensemble de toutes aultres choses que jugerez convenir au service de Sa Majesté et bien de ses pays. Et confiant entièrement que ainsi ferez, etc.

De Bruxelles, le xxe d'apvril 1566 après Pasques.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 202.)

MCCCCLXXII.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(Bruges, 21 avril 1566.)

Le 19, M. d'Ongnies et M. de Maldeghem leur ont exprimé, au nom de la Régente, son regret de ce qu'on ne leur avait point fait l'accueil qui leur était dû. On n'attendait point leur arrivée avant le 23 ou le 24.

(*Record office, Cal.*, n° 302.)

MCCCCLXXIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(22 avril 1566.)

Il approuve la réponse qui a été faite à la requête des nobles. — Tout est tranquille en Angleterre. — On craint que les commissaires anglais ne se montrent exigeants à Bruges.

Por la carta de V. A. de los xiii deste que rescebi a los 19, y por las copias que con ella venian, he visto la requesta que los gentiles hombres collegados presentaron a V. A. por mano de Brederodes, y la respuesta que V. A., les dio, que fue con summa prudencia, assi en lo primero como en lo segundo y de que deven (conforme a razon) tener entera satisfacion, hasta que aviendo tenido V. A. respuesta de Su Mag^d, con los personas que estan nombradas paraque leyra informar del estado destos negocios, y la necessidad que ay de ordenar los al servicio de Dios y buen govierno, considerada la calidad de los tiempos, sele pueda responder con resolucion, laqual espero que Su Mag^d tomara de manera que satisfaga a todo.

Lo de aqui se esta (como suele) harto quieto y sin memoria, a lo que paresce, de ninguna commoction, ni movimiento en nada; hazese diligencia para descubrir los piratas que estos dias hizieron aquel robo cabe Gravissenda.

Espero la nueva de que las personas que por Su Mag^d an de assistir al colloquio en Bruges, sean llegados, y de la que V. A. avra mandado nombrar en lugar de Mons. de Montigny.

Ningun provecho avra hecho, como tengo escritto a V. A., para estos negocios esta manera de comotion; pero espero que el tiempo les mostrara que no tienen en que esperar en ella, y devien proceder, como conviendra al bien de todos, los de una y de otra parte, si quieren hazer cosa de importancia y acabar.

En este punto, he sido avisado que andaran los comissarios desta Reyna menos faciles en lo que toca a los negocios del comercio que conviendria, porque Piter, que es buena persona, hablando con quien me aviso y el podia hablar seguramente, le dixo que creya que no se concertarian por estas palabras, no se concertaran los nuestros con los de Flandes, porque piensan aqui que solos ellos veen, y no otros, por lo qual paresce que sera necessario proceder en estos negocios con poca priessa y con la advertencia que se requiere.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 204.)

MCCCCLXXIV.

Le conseiller Assonleville aux commissaires anglais.

(Bruxelles, 23 avril 1566.)

On attend la réponse de la reine d'Angleterre.

(*Record office, Cal.*, n° 419.)

MCCCCLXXV.

Lord Montague à Cecil.

(Bruges, 25 avril 1566.)

Il ignore encore quand arriveront les commissaires de la duchesse de Parme.

(*Record office, Cal.*, n° 309.)

MCCCCLXXVI.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(Bruges, 28 avril 1566.)

Ils adressent la copie d'une lettre de M. d'Assonleville. On attendait les commissaires de la duchesse de Parme à la fin de la semaine précédente.

(*Record office, Cal.*, n° 320.)

MCCCCLXXVII.

Avis d'Anvers.

(28 avril 1566.)

Le marquis de Berghes et le baron de Montigny se préparent à partir pour l'Espagne. — Le roi d'Espagne a été fort étonné de ce qui s'est passé aux Pays-Bas et compte s'y rendre dès qu'il le pourra. — Paul Vitelli est arrivé à Bruxelles. — Secte épicurienne à Lyon.

Li doi Ambassatori Monsieur di Berghes e Monsieur Montagni partirano per Spagna fra quatro giorni, con quali questi signori supplicanti mandano largamente a fare intendere al Re che loro non si sono muossi a opponersi in conto alcuno, salvo per quanto

tocca alla Inquisitione, e che nel resto vogliono mantenere l'antiqua religione e vivere da buoni Cattolici.

Per le ultime letere di Spagna, di 9 d'Aprile, pare che il Re gia havessi inteso di queste novita seguite, del che era rimasto molto sbigotito, e cosi tutta la Corte, hora di presto si intendera come la prende, si giudica che fara del male festa con dissimularla, non siendo tempo da medicine galiarde, ma dolce. A opinione del mondo, il Re doverebbe essere necessitato a passare di qua quanto prima, accio che con la sua presentia le cose si puotessino molto piu facilmente acomodare a modo suo, e non veniendo la intendera male per piu conti; ma molti credono che non puotra stacarsi di Spagna cosi presto, fra tanto di qua le cose vanno quiete, e si stara atendendo la risolutione che fara esso Re.

De Allamagna si entende essere stato concesso alla dieta dalli Principi de Allamagna soccorso allo Imperatore di uno bello esercito, quale in tutto sara de 80^{m} fanti e 30^{m} cavalli, con quali l'Imperatore in persona andera in Hongaria per opponersi al grandissimo esercito del Turco. Si giudica che l'armata del Turco per mare non debba essere per impresa alcuna da offendere, ma solo per la guardia de suoi mari.

Il signor Paolo Vittelli è venuto a Bruseles per accompagnere in Italia la Principezza di Parma, quale andera fra qualche giorni col marito.

Da Lione viene scritto esservi suscitata una nova setta di religione, cioe di una quantità di brigate, dicono piu di doa milia, quali non vogliono essere ne Cattolici, ne Ughenotti, ma vivere epicuriamente tutto in comune, fra quali vi è uno Fiorentino nominato Capo Capponi, talche quello governatore regio havia richiesto aggiuto e forze al Re, per poterli stirpare e non lassargli crescere.

(*Record office, Cal.*, n° 318.)

MCCCCLXXVIII.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(GREENWICH, 29 AVRIL 1566.)

Répression des pirateries.

Par les mains du seigneur de Guzman, ambassadeur de nostre bon frère le Roy Catholicque, restant icy auprès de nous, avons receu les lettres du xxe de ce présent mois, par lesquelles et ce qu'il nous a dict de bouche en vostre endroict, avons entendu

comme ces jours passés aviez esté advertye des prinses et pilleries faictes par nos subjects de deux navieres appertenantes aux subjects de nostredict bon frère, l'une à l'entrée de Thamyse, l'autre à Plymmouth. Très-chère et très-amée cousine, vous voulons bien asseurer nous avoir ouy ces choses avec nostre très-grand regret, et les avons à cueur autant que nous pourrions avoir chose qui nous pourroit advenir, nous trouvant très-marie que la sincère intention qu'avons tousjours eue et avons non-seullement de maintenir la bonne et ancienne amitié, voisinance et confédération entre nostredict bon frère et nous, nos pays et subjects, mais aussi de les nourrir et faire croistre par tous les moyens à nous possibles, viendroit par telles occasions en aucune souspeçon, comme n'avons voulu faillir de faire faire en toute diligence bonne inquisition desdictes choses, et avec ce donné ordre exprès que telle provision soit eue en ce qu'on y trouvera qu'il appartient, tant pour la satisfaction des parties endommagées que la sévère punition de ceulx qui y sont trouvés coulpables, comme plus amplement avons déclaré audict Sr Ambassadeur, qui peult estre bon tesmoing du grand soing qu'avons eu et avons, et de l'ordre par nous donné à nos ministres, tant pour remédier aux doléances du passé que pour empescher et oster les occasions d'icelles ; et si on se peult adviser de quelques autres moyens et voyes, lesquelles vous semblent pouvoir ayder en cest affaire, que nous en puissions estre advertie, et les accepterons très-voluntiers et les ferons faire mectre en exécution. Come sçait le Créateur auquel, très-haulte et très-excellente princesse, très-chère et très-amée bonne cousine, nous prions vous donner en très-bonne santé, heureuse et longue vie.

Escript à nostre maison de Grenewich, le xxixe jour d'avril 1566.

Vostre bonne cousine,

ÉLISABETH R.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 206.)

MCCCCLXXIX.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(29 AVRIL 1566.)

Plaintes sur les actes de piraterie. — Commissaires à envoyer à la conférence de Bruges. — Agent commercial à Londres. — Il n'a rien appris des relations que les nobles confédérés auraient en Angleterre.

A los 27 rescebi el despacho de V. A. de los 20 deste, y hable a esta Reyna serenissima ayer, aviendole dado la carta deV. A., en que le escrive sobre el remedio de los robos hechos estos dias passados, cargando sobre lo que V. A. le escrive de palabra lo que parescio que convenia, aunque la carta venia de manera que avia poco que añadir demas de aquello. Llamo al Secretario Sicel y tratose un buen rato deste negocio, mostrando la Reyna gran descontento (como lo haze siempre) destos robos, diziendo que nadie lo sentia mas que ella. Dixele que tenia razon, pues no solo le deshonrravan por todas partes tratando de la poca justicia que en este se hazia en su reyno, mas que la ponian en grandes inconvenientes que dello podrian resultar, y aunque perdia gran parte de sus derechos por no osar venyr de muchas partes a este reyno por esta causa, como en effecto es verdad, muchos con mercaderias. Dixome que se puede hazer demas de lo proveido, sino sabemos quien lo ha hecho. Respondile que mandase executar con cuidado lo que tiene ordenado en los puertos, pues aprovechava poco ordenar bien y executar mal, y que mandase hazer justicia de los que estavan condenados, como muchas vezes se le ha pedido. Respondio la Reyna que se avian ahorcado muchos, y que los que andavan agora, devian ser Franceses o de otras naciones, y se acogian a otros puertos fuera deste reyno, adonde no podian ser havidos. Dize la Reyna verdad que ahorcado se han algunos, pero han sido los que no han tenido quien hable por ellos, como les he dicho muchas vezes, que los demas seguros estan. Sicel dezia que como se podia hazer justicia si los robados no querian yr a los puertos con las cartas que el Consejo les dava para que se hiziesen las diligencias, y que ellos (por su parte) hazian las que podian. Respondile que, por que tocava a la Reyna, el haze las para remediar semejantes maldades, a que estava obligada, y no los pobres robados, que gastavan lo que les quedava, si tratavan dello, y al cabo no seles hazia justicia, y que convenia que respondiese la Reyna a V. A. y se viese el remedio, y assi mando la Reyna que se hiziese. Si me embiaren la carta, yra con esta, y hare continua assistencia para que hagan algo, que remedio bastante no le avra, aunque pusiesen en ello todas sus fuerzas, que no lo

hazen, y podrian alegar que tienen Ingleses mas que possesion y costumbre immemorial de hurtar y robar, y tener la justicia, que al pondagio alegan lo mismo.

Dixe a la Reyna que la causa de no haver V. A. embiado a Bruges los commissarios, al dia ordenado, avia sido pensando que no vendrian por la prorrogacion, que avia embiado para los suyos por la semana sancta y fiestas, pero que, luego que V. A., avia sabido su llegada à Bruges, los avia embiado a visitar, y se embian los de Su Mag^{d}. para que se encomençase a tratar del negocio, y se nombraria persona en lugar de Monsr de Montigny. Dixome la Reyna que si la persona, que se avia de nombrar en lugar de Montigny, no se avia nombrado, que atento a que bastaria sus dos comissarios paraque acabar de platicar estos negocios, con los dos de Su Mag^{d}, que se podria hazer sin nombrar persona, bolviendose el vizconde de Montague, por que andava indispuesto, quedando los quatro a acabar el colloquio; pero que, si estava nombrada persona, como yo la dezia que pensava que lo estaria, que no avia que tratar desto, sino que prosiguiesen. Yo hize que avia entendido que me dezia que holgaria de que se prorrogase el colloquio, y se bolviesen sus comissarios, hasta la buelta de Monsr de Montigny, y dixele que me parescia que acertava en querer differirlo hasta su buelta, porque sabia que estava muy bien informado delos negocios, y que tenia afiction y desseo de que se hiziese bien todo, y le avia conoscido particular desseo de encaminarlos blandamente y con todo miramiento en su servicio y comodidad, y que yo despacharia a V. A. sobrello, paresciendome bien lo que me dezia. Dixele esto affin de conoscer su voluntad o ver si por aquella via venia en nueva prorrogacion; mas respondiome que no la avia entendido, por que no tratava de prorrogar sino de lo contrario, tornandome a referir lo que tengo dicho, y assi dixe que lo escreviria a V. A. Ellos dessean acabar, como he escritto a V. A. por las mias precedentes, paresciendoles mejor tiempo para ello del que espero que tendran, mas viniendose a buenos medios, siempre me paresce que conviene tomarlos por todos respectos, como dixe a V. A.

Tengo escrito como he comunicado lo que toca al procurador que podria haver aqui de los subditos de esos estados, a algunos de los que aqui residen, acerca dello, a los quales paresce ser cosa muy necessaria, no me aviendo hasta agora advertido de su parescer, sino diziendome que no avia en ello que dezir, mas de lo que yo les avia referido, embio a V. A. lo que me paresce acerca dello, para que se haga loque mas conviniere, que este es mi desseo.

Con quanto cuidado se tiene de entender si ay alguna intelligencia en este reyno con los colligados de ay, no puedo saber cosa de substancia, ni la deve de haver por que aqui no tienen para que dessean novedad. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 207.)

MCCCCLXXX.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(Bruges, 5 mai 1566.)

M. d'Agincourt et les deux autres commissaires de la duchesse de Parme sont arrivés à Bruges le 1er mai. Le 4, ils ont exhibé leurs pouvoirs. Premiers pourparlers.

(*Record office, Cal.*, n° 358.)

MCCCCLXXXI.

Les mêmes au Conseil privé.

(Bruges, 5 mai 1566.)

Ils désirent ne pas intervenir dans la plainte formée par un serviteur du comte de Leicester.

(*Record office, Cal.*, n° 359.)

MCCCCLXXXII.

Avis d'Anvers.

(5 mai 1566.)

Un accident survenu au marquis de Berghes a retardé son départ. — On continue à annoncer le voyage du roi. — La marquise Cécile de Bade est arrivée aux Pays-Bas.

Li Ambassatori Berghes e Montigny non sono anchor' partiti, e puotria stare non andassino piu, siendo venuto uno impedimento al Marchese in una gamba stata ofesa da una colpo di palamaggio ultimamente, nel paleo a Bruseles, giocando con quelli signori, che dicono essere stata botta di qualche importanza. Se già non fussi cosa finta e inventata a posta per non andare altrimente, percio che non ne ha mostrato molta

voglia, o vero puotria anche essere che habbi compreso, come forsi il Re non si cura molto di tale ambassaria giudicandosi che già siano venute litere dal detto Re in Madama, in risposta del primo motivo fatto da questi supplicanti, ma non si sa alcuno particolar'.

Hora questi sono giudicii che si vano facendo, e, come il Marchese stia bene nel che passerano qualche giorni, si vedera quello risolvera di fare : fra questo mezo venirano qualche altri ordini dal Re, il quale secondo lo giudicio di qualche speculativi, vogliono ch'l sia per passare qua, del che ne da qualche inditio lo havere esso Re comesso qua che segli mandino xx holche delle migliori, con qualche munitioni. Per il qual rispetto sono ritenute di molte nave in Zelanda, e certo se non si risolve a venire la intendera male, siendo troppo necesaria la sua presentia in piu conti. Bene si giudica che quando pur' voglii venire non lo fara sino a tanto che la Regina habbi parturito, la quale resta gravida di 6 mesi in piu.

Hieri capito' salva Madame Cicilia col Marchese suo marito, quali andarono molto discuratamente ad alogiare in casa del Gramaya, al quale doverano costare qualche denari. Se non hanno compito di pagare in Londra alcuni Fiaminghi da quali essa signora Cicilia compró qua alquante gioye e altre robe, con promessa di satisfarli in Ingiltera, doverano trovarsi molestati di altra maniera di quello seguito a Rochiestre, non hobstante li favori che sperano dovere havere qua, e hara molto che fare a trovare soccorso di denari.

(*Record office, Cal.*, n° 357.)

MCCCCLXXXIII.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(Bruges, 9 mai 1566.)

Négociations commerciales.

(*Record office, Cal.*, n° 364.)

MCCCCLXXXIV.

Les mêmes au Conseil privé.

(Bruges, 13 mai 1566.)

Nouvelles plaintes de quelques Hollandais qui ont été arrêtés par des corsaires à l'embouchure de la Tamise.

(*Record office, Cal.*, n° 378.)

MCCCCLXXXV.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 15 mai 1566.)

Actes de piraterie.

Monsieur l'Ambassadeur. Je vois les déprédations que continuellement se font par les Anglois aux subjects du roy mon seigneur accroistre de sorte que je ne vous ay si tost adverti de l'une, que incontinent ne m'en viennent nouvelles d'une aultre. Et ne voys comment cecy, pour la grande desréputation qu'en reçoit Sa Majesté, se pourra à la longue supporter sans y mectre le remède convenable, vous veullant à ce propos bien envoyer avec cestes certaine requeste que m'ha esté hier envoyée par les depputés de Sa Majesté à Bruges, à eulx présentée de la part de Cornille Jacobsone et Floris Janssone, par laquelle verrez une nouvelle déprédation que de rechief s'est faicte à l'embouchure de la Tamise de deux navieres de pardeçà chargées de quelques tonneaulx de bière et aultres pièces de draps d'Angleterre leur appertenans. Et comme ceste indignité est si grande que plus ne pourroit et nullement tolérable entre princes si voisins amys et alliés, je ne puis obmectre oultre les bons debvoirs et continuelles poursuytes que je sçay que vous faictes journellement pour le remède de vous escripre derechief la présente, pour vous prier et de par Sa Majesté requérir de bonne affection de le vouloir aussi donner à cognoistre à la Royne, et, si les adommaigés ont recours vers vous, les vouloir faire donner toute assistence, affin que les déprédateurs soyent trouvés et la

démonstration faicte contre eulx selon leurs mérites et s'en face la restitution, affin que en faulte de ce je ne soys constraincte d'y pourveoir pour l'indemnité des subjects de pardeçà par la voye des représailles, dont journellement se font très-instantes pursuytes vers moy; et ne sçay comment je le pourray reffuser en cas que promptement il n'y soit pourveu. Vous voullant avec ceste mesme conjuncture bien advertir que ces jours j'ay receu lettres de ladicte dame royne, sur la déprédation dont faisoient mention mes précédentes, dont la copie sera joincte à cestes. Et comme icelles ne contiennent aultre que choses généralles et termes de compliments, je ne sçay ce que en fin j'en debvray attendre. Vous priant à ceste cause de bonne affection de tenir la bonne main tant que possible vous sera vers ladicte Royne à l'effect que dessus, luy déclairant en oultre les continuelles et fréquentes remonstrances que vous faictes, ains que jamais l'on n'en a tiré aulcun fruict. Et confiant que en ce que dessus ne fauldrez de faire tout le possible, la fin sera prier Dieu que, Monsieur l'Ambassadeur, etc.

De Bruxelles, ce xve de may 1566.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 211.)

MCCCCLXXXVI.

Lord Montague à Cecil.

(Bruges, 20 mai 1566.)

Maladie des commissaires. On attend des instructions de la reine d'Angleterre.

(*Record office, Cal.*, n° 405.)

MCCCCLXXXVII.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(Bruges, 20 mai 1566.)

Ils ont remis des notes aux commissaires de la duchesse de Parme; elle n'a pas fait parvenir sa réponse.

(*Record office, Cal.*, n° 404.)

MCCCCLXXXVIII.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(Bruges, 26 mai 1566.)

Détails sur les conférences de Bruges.

(*Record office, Cal.*, n° 431.)

MCCCCLXXXIX.

Nicolas Wotton à Cecil.

(Bruges, 26 mai 1566.)

Guido Cavalcanti est arrivé à Bruges. On croit qu'il interviendra dans les négociations commerciales.

(*Record office, Cal.*, n° 432.)

MCCCCXC.

Guido Cavalcanti à Cecil.

(Bruges, 26 mai 1566.)

Il a eu à Bruxelles une entrevue avec la Régente, qui désire utiliser ses services dans les négociations commerciales. Il joint à sa lettre le plan d'une saline établie par quelques Allemands près de l'Écluse.

(*Record office, Cal.*, n° 434.)

MCCCCXCI.

Avis d'Anvers.

(26 MAI 1566.)

Nouvelles de la flotte turque. — Le baron de Montigny partira pour l'Espagne sans attendre le marquis de Berghes.

Viene pur' confermato che l'armata turcha sia in camino, e si giudica sia destinata per La Goleta o Malta, e se andera a Malta sara da dubitar' per essere l'izola molto rovinata.

Il Marchese di Berghes non andera piu in Spagna siendo impedito della gamba, e perció il Montagny andera lui solo, il quale partira da 4 giorni, e siendo persona molto destra si spera che fara buono frutto o che tutto si accomodara in satisfatione de ogniuno.

(*Record office, Cal.*, n° 427.)

MCCCCXCII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(1er JUIN 1566.

L'ajournement de la conférence de Bruges lui paraît préférable. — Mesures prises par la reine contre les pirates. — Le départ du baron de Montigny est utile, car il convient que le roi porte remède sans retard à la situation.

A los 29 delpassado recebi la carta de V. A., de los 25, y quanto a lo que toca al colloquio de Bruges, no tengo mas que dezir a V. A. de lo que he referido en las mias precedentes, sino que me paresceria prudentissimamente ordenado el proceder en este negocio de manera que se esperase mejor tiempo, con tanto que el interim fuese de suerte que los subditos de esos estados pudiesen hazer assi de lo que al presente gozan como de la reformacion, en lo que toca a la costume de los paños, por que, en el tiempo que durare el no haver otro remedio, gozen (por lo menos) deste beneficio; mas en todo me remito al mejor parescer de V. A.

Hable a esta Reyna Serenissima y a su Consejo (como escrevi a V. A. que lo avia hecho) acerca del robo que se hizo a la boca del Thamise, a los cinco del passado y en los demas que hasta agora se han hecho : lo que acerca dello se ha proveido, como me ha embiado a dezir el Secretario Sicel, es que la Reyna ha mandado a Winter teniente del Almirante y a otro official de su armada que vayan de puerto en puerto a arrestar los navios de que se tuviere sospecha y pueden haver hecho esta roberia o otra alguna, y han embiado a la parte de Cornoualla a arrestar una nave que dizen que estava en orden paraque yr a Berberia, por que se piensa y tienen sospecha que los piratas que hizieron el salto que he dicho, fueron favorescidos deste navio; assi mesmo se ha hecho diligencia y preso con ella tres o quatro personas de que se tiene sospecha, que se hallaron en este robo, y los han mandado traer aqui, paraque examinarlos. Todo esto me paresce remedio paraque lo presente y no muy cierto para lo porvenir. Desseo que hagan alguna provission, como les he dado a entender que convendria, diputando particular persona que tuviese a su cargo el buscar estos ladrones, y que fuese obligado a restaurar los daños, quando por negligencia suya se hiziesen semejantes insultos. No se lo que en esto haran, por que si desesean del todo remediarlo por lo menos, lo mas podrian por esta via hazer, sea en ello lo que se pudiere, que cierto me da mucha pena ver delante de los ojos semejantes trabajos y desverguenzas contra subditos de Su Mag^d^ por que son insufribles.

Muy acertada cosa ha sido lo que V. A. ha mandada ordenar en la partida de Mons. de Montigny, pues la indispusicion del marques de Bergues ha estorvado hasta aora este viaje, por que conviene que Su Mag^d^ se resuelva con la brevedad que sea possible, en lo que toca a lo que se ha pedido a V. A. paraque la quietad y buen govierno de esos estados, porque cierto son materias de gran importancia y en que Su Mag^d^ deve mirar y considerar mucho por todos respectos, como tengo por cierto lo hara.

Lo de aqui esta pacifico y quieto. De Escocia no se entiende otra cosa. La Reyna piensa todavia partir a su progresso a los 20 o 22 deste, como tengo escritto. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 215.)

MCCCCXCIII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 1er JUIN 1566.)

Il lui fait parvenir la dernière résolution des États de Flandre au sujet de l'introduction de l'Inquisition.

(*Record office, Cal.*, n° 446.)

MCCCCXCIV.

Avis d'Anvers.

(1er JUIN 1566.)

On attend la réponse du roi sur les requêtes qui lui ont été adressées. — Le baron de Montigny est parti pour l'Espagne; le marquis de Berghes ne tardera pas à le suivre. — On ne parle plus du voyage du roi. — Le comte d'Egmont a fait jurer aux nobles d'Artois et de Hainaut de rester fidèles à la religion catholique. — Nouvelles de Vienne. — Départ du prince et de la princesse de Parme.

Le cose di qua vano quiete aspetandosi la risolutione dal Re, circa le pratiche della Inquisitione, la quale risolutione si crede che a poco presso sia gia venuta con uno correro venuto ultimamente in 8 giorni dal Re spedito qua a Madama, ben che no sene senti parlare. Alli 30 di maggio è partito per Spagna Monsr Montigny solo, e si dice che il Marchese di Berghes lo seguitera ad ogni modo fra 15 giorni. Sono ambidoa persone destre e di conto, e si tiene siano moderatamente confidenti delle par... in modo che si puossi sperare harano buona audienza e ottenerano tale risolutione e ordine che tutti si puotrano contentare e massime questi supplicanti, se la cosa si accomodassi nel modo che da qualche lato ho' presentito debbe seguire, cioé che quanto de l'Inquisitione non si parlera piu in maniera alcuna, anzi si levi via di Fiandra e che niuno per conto di heresia esser' punito in la vitta ne... ma venendo acusato e non vogliando ridirci, debba esser' bandito di questi paesi e haver' termine di quatro mesi che puossi haver' puosto in ordine li suoi beni per andarsene : hora se il Re la

vorra consentir' a questo modo, non vi hara piu contrarietà. Della venuta del Re, non si parla piu, ne à da credere sara si presto. Pare che si parli che esso Re voglii fare l'impresa de Algieri, ma doverano al solito esser' tanto tardi che darano troppo tempo al' inimici a provedersi di tal modo che hara spesa e tempo perso. Il Conte de Aghemonte andato giorni fu a visitar' le frontiere : ha opperato tanto che ha fatto giurare quasi tutta la nobilità a dovere vivere e morire Cattolici e osservare le ordini stati sino aqui quanto alla religione Cattolica : a quale giuramento non si sono opposti salvo certi cavalieri di Artoys o di Henaos, i quali hanno rifutato esso giuramento.

In la dieta di Augosta fu risoluto e consentito a l'Imperator' quasi tutto quello domando', il quale Imperatore era sul ritornarsene a Viena e hara uno bravissimo esercito tal che puotra resistere a quello del Turco se gli andera in persona, il ch... pechi non si crede sia per fare, di quale essercito pare sia stato elletto generale il Conte di Suarsembergo, capitano di valore.

La Principessa di Parma partite per Parma giorni fu, e il Principe avanti hieri la sera.

(*Record office, Cal.*, n° 447.)

MCCCCXCV.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(Bruges, 2 juin 1566.

Négociations commerciales.

(*Record office, Cal.*, n° 449.)

MCCCCXCVI.

Les mêmes au Conseil privé.

(Bruges, 5 juin 1566.

Ils attendent la réponse de la reine d'Angleterre. — État des négociations.

(*Record office, Cal.*, n° 458.)

MCCCCXCVII.

Instructions de la reine d'Angleterre.

(9 JUIN 1566.)

Règles à suivre par les commissaires anglais à Bruges.

(*British Museum, Galba*, C. II.)

MCCCCXCVIII.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(BRUGES, 10 JUIN 1566.)

Négociations commerciales.

(*Record office, Cal.*, n° 474.)

MCCCCXCIX.

Avis d'Anvers.

(ANVERS, 16 JUIN 1566.)

Réponse affable du roi aux seigneurs des Pays-Bas. — Son voyage est différé. — Maladie contagieuse en Suède.

Sono venute litere di Spagna dal Re, il quale ha scritto in particolar' a tutti questi signori principali con molta humanita e amorevolezza, il simile a questi governatori di Anversa, laudandoli molto del loro prudente procedere, etc. : quali signori e governatori sono restati satisfatissimi di detti amorevole litere, e sene mostrano molto contenti e lieti, e tanto maggiormente si harano a contentar' se fia vero che il detto Re habbi

dato facoltà e autorità, come si dice, che li stati insieme con Madama, puossino a loro discretione accomodare come meglio loro pare queste pratiche della Inquisitione, il che saria quanto loro ricercano, di modo che si puo credere il tutto passera bene e quietamente. De la venuta del Re non si parla piu, ne dovera seguire altrimente per questo anno volendo prima vedere il parto della Regina, quale si aprosima fra pochi mesi.

In Suetia è stata una grande mortalitá di gente per la peste, il che ha causato che il Re da tempo in qua si trova in mare pocha armata di navi. Al' oposito quello di Denymarch' si trova fuora molte navi e galiardo, tal che si giudica che detto Suetia sara piu facile a venire a qualche accordio di pace.

(*Record office, Cal.*, n° 494.)

MD.

Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé.

(BRUGES, 17 JUIN 1566.)

Plaintes de la duchesse de Parme. — Rupture de la conférence [1].

(*Record office, Cal.*, n° 501.)

[1] La conférence de Bruges fut rompue le 17 juin. La duchesse de Parme rendait compte en ces termes à Philippe II de ce qui s'était passé :

« Quant est de la communication de Bruges avec les députés de la royne d'Angleterre, la chose est passée de ceste sorte que, comme je voiois que nulles offres faictes de la part de Vostre Majesté prouffictoient pour amener la royne d'Angleterre au plus près de la raison, mesmement que plus alloit la négociation avant, tant plus se monstroient ses députés et ambassadeurs difficilles, entre aultres au faict des laynes, où ladicte Royne ne voulloit seullement riens s'accommoder plus que du passé, mais aussi avoit osté tout espoir d'en laisser venir pardeçà pour les raisons que les commissaires de Vostre Majesté m'ont amplement remonstré, se vœuillans les Anglois servir de la malice du temps et troubles qui sont présentement en ces pays, j'ay, tant par advis desdicts commissaires que de ceulx de vostre Conseil d'Estat, affin de ne faire riens préjudiciable à Vostre Majesté, ny à ces pays, mandé ausdicts commissaires de remettre la chose à un aultre temps plus commode et oportun et faire avec les députés d'Angleterre un honneste déportement pour ne tomber quant à présent en quelque contention avec ladicte royne, de manière que iceulx commissaires ont si dextrement manié l'affaire que les Anglois proprement les ont de ce requis, disans que leur royne requéroit que la chose fût tenue en estat tant qu'elle eust informé particulièrement Vostre Majesté de tout par l'am-

MDI.

Nicolas Wotton à Cecil.

(Bruges, 24 juin 1566.)

Puisque l'on n'a pu s'entendre dans les conférences commerciales, les marchands anglais feraient bien d'annoncer l'intention de se fixer ailleurs. — Il compte se rendre à Spa.

(*Record office, Cal.*, n° 519.)

MDII.

John Keyle à Cecil.

(Anvers, 30 juin 1566.)

Invention d'un Allemand pour recueillir le sel, qui a été utilisée à l'Écluse et à Biervliet. — Entretien avec un gentilhomme de la Cour de la Régente. — Agitation à Anvers où les prêches se multiplient.

It may plese Your Honour to be advertisid that, sens my last letter writen unto you from Slucce, I have sent the wurking of the Giarmans new invencion with saylles for

bassadeur nouveau qu'elle envoyeroit vers Vostre Majesté ou par cellui résident vers elle, ce que lesdicts commissaires ont par faveur consenti, estant la chose remise jusques à la venue de Vostre Majesté en ces pays, ou que icelle, estant plus amplement informée de ce que en ce dernier colloque s'estoit passé, elle ait déclairé son intention tant sur la continuation du colloque que sur toute la négociation, et cependant les choses demeurent en l'estat qu'elles sont présentement, comme plus amplement est contenu en l'acte du recets dont copie est icy joincte, par où on a jugé icy que ladicte royne qui redoubte tant la rupture des entrecours, pour les grands prouffiets qu'elle en thire (comme cy-après Vostre Majesté sera amplement informée), sera plus à la dévotion de Vostre Majesté et redoubtera tant plus d'offendre ou donner quelque occasion de ressentiment à icelle davantaige qu'elle ne feroit si Vostre Majesté fût obligée par quelque nouveau traité vers elle, par où elle s'eust veu plus asseurée et moins deppendre de la volunté de Vostre Majesté, en quoy je tiens (comme aussy ceulx de vostre Conseil) que lesdicts commissaires ont (eu égard au temps présent) fort bien négocié, s'estant départis l'un de l'autre sans quelque signe de mescontentement, mais avec démonstration de toute amitié et bonne confiance. » (*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

making of the salt, as moch as the tyme and wether wull suffer, which, as fare as I see hetherto, will doo vayrie well : having son and wynd, it will proffyt the watter ij in the hondrith everie day at the lest, with the labar of ij men hoyssing upe and down the saylles too and from the watter as often as they drie, which is vij tyms a day, and more with better framyng of the saylles, which the Jarmayn sayth he will doo at the next sho, with more ease and lesse charge. A modell or a plat wherof I wuld have sent Your Honour, but that I wuld fayn have sight of his other device, to which Mr Bartie is ernest with me to stay. But I am not resolvid therin, nor will not, unlesse I hier that the passeadge is shot upe at Strolles-Sownd and elles wher in Pomerland and Meckleeborogh, as the brut goyth hier, which I shall kno within this ij days if it be. So then have I no way to passe, for by se yt is not posseble, for hier be dyvers retorned that wuld have past to Warborogh and cannot, for the Dannes kepe the see that way. If I chance to go forward, I will send Your Honour, with my next letteres, as moch as I have sene; if not, I will stay tell I see as moch as they have to sho, and so send yt perfet. I have ben from Slucee at Beerflet an ilond in the see four legges from thens, wher Bukholt doth set upe his invencion, also for the salt, who wurkith also with the son and wynd, but with a myll and a craen, which is not endid, nor I thinke will not be, for that I hier he is in prison at Gant for dete. His wurke is fayr and costlie, and som part of it I like vayrie well, that is the devision of his savers for the pikle. Marie, for his making of the pikle I dowt of, by cawse I see not that his myll can doo no gret matter in bennefytting of the watter, if it be but on, as I sawe but on in hand, nor there wurke men kno of no moo. A plat of that is alredie don. I have taken as well as I can, but I stay the sending of it to you by caws that, if I tarie hier, I w[ill] see the myll wurke his feat, and then send yt you; if not, you shall have yt with the other.

Comyng this other day from Bereflet to Andwerpe, for lake of horse or wagon I was constrayned to goo bie Gant, wher at diner I met with sertayn gentlemen of the Curt of Brusselles, who mynesterd moche talke of a sertayn ship of thys contray that latlie shulde be robbed bie Englische men, and in Englond no remedie cold therof be had, and, after the answering of that, they feell to talke of the great lybertie that owr nacion hath hier, and that theyrs have non in Englond. After that I had answerid them that they wer prinsis matters and such as I thoght that nether they, nor I had to deall in and best for us to leave thos matters to the defiesing of them and theyr cownselles, they maed me answer with great braverie that both they and I and all owr contreymen must have to do in yt, or yt wer endid; and athogh the matter may seme not wurth the wretting, yet I thoght good not to neklekt yt, for that I understod bie myn ost ther that they gentlemen of som good voccation. What so ever theyr meanyng is, the lekliod is that they shall have som what adoo emongst them selves;

for yesterday in the afternone, not withstanding, as I hier, som orders sent to the Lordes of this towen for th'aprehencion of sertayn prechers and ponishment of such as had ben at theyr sermones, and complaynt made unto the Lordes bie the Ittalians and Spaniardes that they wer not in saftie, and also requestes maed unto the sayd Lordes bie the chef Abbot in this town that he moght, for his saftie, giet so mannie men into his howsse as he moght harber, whith he was denied of, with warandie agienst anne tumult, if he and his companie wer quyet, and besides that everie burgis had gentle admonicion bie messadg from the Lordes to theyr howsis apon satterday nyght, not to stire owt of the town as yesterday, and that all the town gattes wer watchid and wardid with howberd, handgowns and other wepons, ther wer ij prechers prechid an Inglish miell owt of the town, on in the french tong, whos name is Monsur Maerviell, a french jentleman, on that cam into England with the Ladie Marques of Northhampton, th'other a stie Duch man sent bie the Compte Pallatyne of the Reene, whos name is Johannes Flaman, the french sermon in a little wood, and t'other under a hedge, too payr of butt lengths asonder : to which sermons came owt of the town in my sight, to the judgement of most men that toke good vewe of them, at the lest x or xij thowsand persons, men and wemen, and maynie of them of vayrie good credit and vocacion, and nether at theyr going forth anye stay made of them, not withstanding the went in gret tropes, nor yet at theyr retorn anie on wurd said unto anne on of them. I never sawe people goo to anie thing more joyfullie, nor retorn more contentid, nor use them selves in the chuchis more reverentlie then they did in the fildes. I wuld som what have towchid the french sermon as moch as my symple hed broght away ; but I dowt the trobling of Your Honour allredie to moch If in anie thing of my rud wretting I doo offend the same, I besech Your Honour not to grafe anne ill opinion in you towardes me, but way that mien good will and servis towardes you movith me thus to doo, and let me have admonishment from you wherin I offend, that I may not contenew in it still. Thus hoping shortlie to hier from Your Honour, I pray God daylie to kepe you in helth and to encreece you in honour.

From Andwerpe this sonday, the last of june 1566.

This day in the afternone I hier the prech in the sam plassis agien, and so iij tyms a weke, tell the Lordes of this town provied them a church. Hier is in this town a great nomber of French men, and som of honour, as they say, onlie abowt this matter of religion. This day all the strange nacions ar apoyntid to be before the Lordes abowt this matter : what will com of it, I kno not.

(*Record office, Cal.*, n° 556.)

MDIII.

John Keyle à Cecil.

(Anvers, 5 juillet 1566.)

Salines de l'Écluse. — Nouvelles d'Anvers. — Arrivée du bâtard de Hames; son discours à ceux qui fréquentent les prêches. — Il y a des prêches dans diverses villes des Pays-Bas. — Les prêches à Anvers. — On y attend la Régente et le prince d'Orange. — Louis de Nassau, M. de Brederode et d'autres chefs de la noblesse se réunissent à Lierre. — Le comte de Culenbourg est arrivé à Anvers avec M. de Brederode. — Proclamations de la Régente qui interdisent les prêches.

Your Honour may understand that sens my last letters I have staied hier partlie to have hard owt of the Este-Contre from the sone of on Petter Vandevall a frind and partner of Mr Barties in this matter of the salte, which hethertoo we have no redie, nor perfit news for the passadgis have they beset. And, being not yet well resolvid therin by the advice of Mr Bartie and the rest of the partners hier, I have thoght good for as moch as within this ij days at the fardist Mr Bartie, after the agrement and concluzion of all contencions with the Jarman and the rest, doth mynde thoroughlie to go again to the Slucee, and there, within 4 or 5 days after his aryvall shall have the full skill and triall of the Jarmans farder invencion to tarie and have the wholl effecke of his knowledge with me, that non ether come after me with a mor perfite and lesse chargeable invencion, and so per adventure to disturbe mine, and I conseave that to have it sent after me bie wretting. I first kno not, nor all they, howe to convey it to me, bysiedes that can never so well be conceyvid that a man hath onlie by wreting as he shall doo that he seethe with his own iese, by which he may perhapes gether more then he seith sett furth by the awture.

And, having hier nothing to do in the meantyme, I thought mete to geve Your Honour som knowledge and light of the thinges that happen hier [1], as nier as I cane

[1] Une lettre de John Fitzwilliams, écrite au moment où il venait de rentrer en Angleterre, renferme des détails pleins d'intérêt sur les prêches d'Anvers :

My humbell dewette considered unto Your Honour. By the ocassyon of my preparinge hetherwardes being often abrode wher some part of my bessenes laye on the other side, I have not written unto Your Honour as my dewette had ben, not dowttinge but Your Honour both had intelligence of soche thynges as hath passed of latte proseding of the Inquesesyon and plackattes pretended to the Lowe-Contres, wher of I informed Your Honour in the beginyng, which nowe turneth te some disquyatnes and speshelly in the town of Andwerpe, upon the sarmondes and prechynge latly begon

gether them, thogh I know you shall have better advertisement other wayes. Apon sonday last, to the plaice wher the sermons ar made hier withowt this towne, came from the Regent on Monsure Hame, master of the artillerie, who did declare unto the

without the towen of Andwerpe, both in French and Doche, to the which ressorth no small nomber of peppell, as at the fyerst sarmonde, which began the xxix day of june being satterdaye and Saint-Petersdaye, ther was a gret nomber; the nextday being sondaye two sarmondes, the on in frenche and the other in Doche, the awdyance moche incressed. Thees twoo dayes passed somewhat quyatly. Onely the Magestrattes towck on that at the gate serten men showlde stande around to warn the passers in and owt. The twesdaye after being Owr-Ladyedaye, there were thre sarmondes on in frenche and twoo in doche, there lacked no awdyance, some disquyatnes there was that daye by resson of fowre or fyve horssman, which praunsid their horses very neer where the prechyng was, so sodenly that it astoned the peppell. The prechars kept their plasses and cryd to the peppell that thaye showlde not fere any thynge so long as thaye sawe them in the plassis for that, and if any man were sowght : « It » is I, thaye seeke the father and not the cheldren » and so went forth with his matter. Dyvers reporttes came into the towen, beffore the sarmondes were ended, that there had passed moche more trobill then there had inded. The Magestrattes had sowght all the meens thaye cowld to staye the people from going to the sarmond, partly by intrette and somewhat by thretnynges; but it prevallid littell. In this meentyme the ladye Regent and Cownsell being bessed abowt the ordaynyng of a proclemassyon, by the which strayghtly commandyng of all manor of strangers being within the towen of Andwerpe or comyng in, not being there abowt the trade of merchandyes or other there trewe and well knowen bessenes, forthwith to depart apon payne of arbeterall correxsion, ordaynyng allso that, if any were founde that indewsed the pepell of the Lowe-Contres to any newe kernynges, forthwith the offesers to laye handes upon him or them, and to do justes upon them, acordinge to ther desarttes for the exsaumpell of others. Allso ordayned by Her Hyghnes in the Kynges name and by the towen, that non of the towens men, nor towen dwellers showlde be so harde as to goo to any maner of sarmondes ether within the towen or without, that were forboden by edectt and ordenances both from the Majestie and Magistrattes, this to have stayed the prechinge if it wold have ben, and to drive awaye serten lewd persons which were come out of France well knowen, which had ben at spoyelles in ther own contre. In the begenyng of the week ther came into the towen the Cownte of Megam and the Conte of Arrambarghe, which the towens men lycked not well of, counting them to be Carnallestes, Bredrod, Collemborghe, the Grave Vandenbarghe and Grave Lodweek, the Prince of Orranges brother, beinge met at Lera, menyng to be redde ther leste any sedeshon showlde rysse, which thaye have promest to be enymes unto in ther request geven over agenst the Inquessyon and plackattes, thaye understandinge those twoo nobill men to be com into Andwerpe. Thaye all fower the thersdaye at nyght latte came allso into Andwerpe, which the next morning was knowen thorow-owt all the towen and not a lettell rejoysid at. Thaye walkinge abrode the same daye lacke no lowckes on the strettes fowll of peppel wher som ever thaye come. I chansid, the satterdaye which was the daye of my departting from thens, to met with the Pensyonar of Andwerpe Goun as he came from Brusselles, demanding of him what good newes ther was at Brusselles. Answared : non, onely that the Regent and Cownsell were moche offended at the sarmondes preched with-owt the towen, which he him selff cowld have weshed had not ben don. I tolde hem that I understod that Megam and Arranbarghe were in towen and demanded of

prechurs and companie there assemblid that the Regent and Counsyll did not onlie mervayll at theyr uperores and unlafull uzaggies, but also comandid them to leave the same in anne wies. Whos answer was : that nether did they use anne uperore or stire

hem what good oppenyon he hade of them : he said non, but helde them susspeekte, dowttinge them to come abowt some evell agenste the towen. I demanded of hem wether he knew that the other fower were in towen; he said : no, but was glad to understand it. Apon his comyng from Brusselles, there was a comen cownsell cawld at there towen howsse, and there serten thynges propownded unto them some said te have there consenttes that by forsee the prechers myght be aprehended, which thaye wolde not consent unto, more over that the Lady Regent requested to come into the towen with a serten trayen, which thaye lycked not, and therefore denyed it, but, if she wolde come with her ordinary trayen, thaye wolde grant unto that thaye wolde gladly have had the Prence of Orrange to come, which is there cheffe deffender under kynge Phelyppe; but, as it was said, the Regent wolde not suffer hem to come there. Order was tacken for grett wache and worde to be kepte by the towens men agenste thes ondaye, becawsse of the sarmondes, which were lowcked for withowt the towen agayn, notwithstanding the proclemassyon to the contrare. As I understod from a ffrende, there was that sondaye twoo sarmondes, and estemed to be abowt xii^{m} parssons at them, thaye havinge for there gard twoo or three hondreth horsmen keppinge themselves frome the sarmondes somewhat offe. The wardes that thaye of Andwerpe had within the towen was in every warde which be xij wardes, j of the Magestrates and forte men well apoyented and the gattes well garded bessydes, but oncly twoo gattes oppened. There was the same sondaye a sermond made at the Gray-fryers within the towen by the gardyan, the same fryer which once took apon hem to preche agenste the Quens Majestie : he is the stoutteste in the cownte. Havinge gret awdyance at this sarmond, it fell in the head of a base fellow sodenly to krye with a lowde voyes : « Veve les Gues ! » wher at the pepell moche astoneshed made no small haste owt of the churche. Some well saye it was to aquett the fere that the others were put in withowt the towen the tewsedaye beffore. There is sithens my comynge from thens newes came that on tewsedaye last at nyght there was a rumour that serten nombar of horssemen showlde be browght into the towen, where apon all the towens men gott themselves to there wepons. There be sexe brotherodes in the towen, of the longe bowe, crosse bowe, hand, gon and fence, which be wolly for the towen and substansyall men, which muste be redde at any tyme, when nede requerreth, apon the markette plasse or abowt the towen howsse. Thaye may be viij^{c} in nombar, when thaye be together : thees, suspectting some of the Magestrattes upon this rumar that serten numbar of horsmen showld be browght in, cawlled for the keyes of the gattes into there handes, and ordayned serten of them allwayes to be present at the opening and shuttinge of them. It is well hoped that by resson of the good ordars of them of the towen and for that the Gues be reckoned to be verry stronge, which Gues I answere Your Honor understandeth to be thowes fower nobill men Bredrode and the reste, there can littell be pretended towardes them, but thaye soone have advertisement therof, which was the cawse of these soden comynge to Andwerpe at this tyme, dowttinge the menynge of Megam and Arrambarghe, wheche were there beffore, acowmptinge that syde wheche Andwerpe leneth to to be the stronger side. Allthowghe in other towns in the Lowe-Contres there is not the lycke bessenes, yet is there prechinge in a grett nombar of plasses, and, at Bruges as I come thorowe, it was said there was a prechar lowcked for. Gant hathe dyvers prechars, and moste parte of all the hede towens in

anne person to unquyetnes, nor disobediens to theyr Prince, nor ment to do none, but in all thinges would dilligentlie obay hym and his lawes in all sevil matters, but, as for that they did, ther was matter tuching theyr sowlles, which theyr Prince had not the order, and that wold they contenewe in still, and for no comandement that by hym was sent or otherwies shuld com unto them, they wold not heare of. To whom the sayd Monsure Hame answerid saying : « My Masters, now that I have sayd and don myen » embassade unto you, now will I talke with yow as a cristian brother, being glad » and most joyfull to see your constancie and doo most ernestly desir yow all in the » name of hym whom you profeace, that you with the same godlie myndes and constant » seelles continew as you have begone and fear not for anne respekt theyr threttay- » nyng, for God is strong enough for you, and frindes you lack not, so long as you » keape you from tumult and sediccions, as I hope you will. »

Everie hollieday hier is preechinges abowt the most good towns in all the kinges dominions hier as well as in the ilandes of Holand and Zeland as in the continent land. But at Flushing in Zeland, Ipre in Flanders and sondrie other placcis apon sonday last they prechid openlie in the marke plassis of the towns.

Apon tewsday last, which was on of Owr-Ladie days and hier in this town kiept a great fest byeaws it is the Cathedrall-Churche fest, ther was by the Lords of the town straight comandiment geven that no man shuld that day go owt of the town to thes sermons, wher they had ben the sonday before, notwithstanding which comandiment I judge in truth, with a number of others, that ther was that day at the sayd sermons which were iij (ij in duch, the third in french) at the lest fast apon xviij^{m} persons; for I with maynie mor beheld theyr comyng home from the begening to the end, and nothing sayd to anne of them, notwithstanding the straight comandment and the strong garding of the gattes onlie, thos days of the sermons. The lords of this town hath not

Flanders. Notwithstandinge that I knowe Your Honor to have sofeshent intellygens of thees matters, yet am I bowlde to trobill you, showing my dewette as I am bownde. All that thaye wolde have and dessyer to have in thowes Lowe-Contres, is to have the confesyon of Osborowgh tell other order were tackin by a generall cownsell for Relegion, moche dowtted that kyng Phelype well never consent unto it, and yet the next remede as the state standeth presently. I had trobled Your Honor forther if I had come hether soner, but dowttinge the tyme well nowe be too short to have Your Honors helppe with some veneson for the mercers supper agenste the xxij^{t} daye of this present month, of the weche companc I am a sempell waren, and yet wolde have ben verry joyefull to have sene Your Honor at it, as on of my cheffe and gret good masters in all my nedfull casses, for the wheche I have no other offer but that sempell serves that I may be abill to doo, this sessing to trobill Your Honor any forther for this present, but weshe the acompleshement of all your honorabill dessyers.

Wretten in London the xiiij daye of July 1566.

(*Record office, Cal.*, n° 573.)

yet answerd the request maid by this laste comenssid church. As I am credeblie informed, within this ij dayes past, on of the Lordes of this town sent for a great rich marchant of the same his vayrie frind, which he knew to be of this newe church, whom he ernestlie requestid to perswad his companie not to leave that they had begon, but in anne wies to contenewe the sam, what order or commandment soever came from them, remynding hym that by, nor from them they shuld have no hurt; and willid hym to caws of the best sort of merchants to go with them, that it might not apier to the adversaries that ther went none but comen and mean pieple.

Yesterday ther come to Sainght-Barnerds, a monasterie ij english myelles out of this town, ij hundreth horssemen of the Counpt of Eggmontes bands. To what end it is not well known; but men guesse that it is to disturb the preechers apon sonday next, which will be more then ther was the last day of preching, and, as it is thought, some defence wil be usid, if they be disturbid.

The Regent, the Prince of Orange with the rest of the Government of this State are loked for hier vayrie shortlie, but I hier that, if they com, they may not enter this town with no great companie.

Yesternight came unto Lira, a prettie wald town iij of thes mielles hence, the Cownpt Lodwicke, brother to the Prince of Orange, Monsure de Bredrod, a noble man of Holand, on of the grettest and noblest persons of this contrie, Monsur de Hame before rehersid, Master of the Artillarie and Keper of the Golden Flies, and there doth mete them all the nobilitie that doth terme themselves : Gewsis, wher they mean to dettermine all together what to do in this theyr enterprissis, and what shall ther be dettermined to put, in as short tyme as they may, in execucion, as it shuld seme in this matter everie man throthe the stone and hiedith the anne that doith yt. The prechors hier with dyvers marchants of importans and others doth mynd to moro to goo to Lira to mete thes noble men, as I hier. If Mr Bartie goo not to moro to the Slusse, God willing, I will se the maner of thes noblemen and theyr companie, and, if I can se or gether anne thing, I shall by the next geve Your Honour advertisement therof. And thus, after my dutie don, I pray God kepe and increase you in helth and honour.

From Andwerpe, the vth day of Julie 1566.

After this letter was fyneshid, going abowt the town, I hard it is trew that Monsur de Bredrod, the Cownpt of Cuilingborgh and the Cownpt Vanderbarge, apon suspiccion of a conspiracie agienst them, wher unto som of the lordes of this town shuld be previe, ar com from Lira to this town, to whom all the best persons of this new church do resort openlie in the strettes in gret nombers which pieple they do gretlie inannemate to prosede as they have begon.

This morning, which is the vj^th day of this month, hier is set apon the town howsse and sondrie other plassis of the towne in prent serten proclamacions commanding all

the Kinges good and trew subjektes no more to go to these sermons, as they will avoyd his high displesur, and also ther is put upe apon dyvers corners and churchis in this town billes in wretting from thes prechers that to moro they shall have iiij sermons. To moro will som what be sen, which way thes matters will go, for the present both sydes ar merveluslie in fer in this town; for yesterday, being a howsse by michance on fier, all the people ran hier and ther in the strettes, as though Domesday had be com, and everie man shut upe his doers and shope wyndos. Armuer and wepones ar as fast boght upe hier as drinke is dronke upe, which is fast inogh.

(*Record office, Cal.*, n° 555.)

MDIV.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 10 JUILLET 1566.

Argent reçu. — Envoi de sangliers et de jambons. — On a vu arriver à Anvers, d'une part les comtes de Meghem et d'Aremberg, d'autre part M. de Brederode. — On accuse certains magistrats d'avoir voulu introduire des soldats. — Développement des prêches dans plusieurs villes du pays. — Les nobles confédérés ont résolu de s'assembler à Saint-Trond.

Ryghtt worshephull Sir. Ytt maye plesse you to understaunde that I sende you my last by howre post of the 7 dyto, were by I wrotte you att larg : syns the weche here hath nott passyd worthye of wrytyng, as towchyng your afferes, all thynks beyng in good order, havyng received the rest of the moneye of Gorys Fycher, savyng 4 or 500, weche I shalle reseve thys daye. And for syche thynkes as you wrotte me to provyde, to saye : 2 wyllde bores and 2 roose, I have provyd on wyllid bore and 2 roose, weche ar all bacone, with x grett gam bons, weche I do mene to sende you over lande to moro, with all syche hoder thynkes as I have provydyd, were by I wyll wrytt you att large.

By my last I wrotte you of syche occorenttes as then passyd in thesse partys. Syns the weche, here hath bene and ys preseantly a mervelus styre, nott only here, butt throw houtt all the countre, in answar, as I wrott you by my last, of the beyng of dyvers nobell men here, as the Conty of Megan and my lord of Arembourg for the Regentt, and my lord of Bredroo for hys company. So that presently hytt is sayd that, and yf Bredroo had nott come when he came, the Prince had bene tacken by nyghtt, and that hys comyng

was only to geve them warninge whatt was in hande ageynst theme, so that here hath bene moche ado syns my last, the Conty of Megan on the on syde, and Brerod on the hoder syde, moche lyke to the begynnyng in Franse betwene the Gwessys and the Prynse of Counde. So that, as on mondaye in the after none my lorde of Breroo sende hys broder into the towne howsse to the lordes, whome gave them to understande thatt hytt was shewyd hym by som of hys fryndes that the lordes shulde nott be plesyd with hys beyng in the towne, werefore he came to knowe there plesurs weder hytt be so or no, were appon he was commandyd to goo a partt, and after callyd in agayne, were unto answere was made that they that had geven hym so to understande, dyd nott well, and for that the knewe hym to be on of the nobelles of the countre and frynde to the Kyng and countre and to the towne of Andwarpe, werefore he was most hartyly wellcom unto theme, requeryng hym to remene so long as hytt shullde plesse hym, and, when he wentt or shullde returne agayne, he shullde att all tymes fynde the gattes open, weche answer semytt to plesse hym and to displesse the hoder party; for that the next mornyng be tymes the County of Megan and mylord of Arembourg departyd the towne, and Breroo remanytt here, att the wryttyng hereof havyng had here a marvelus styr on mondaye att nyhtt, for that aboutt xj of the clock newsse was geven houtt that the towne was betreyd and that there shullde be lett in att the gattes a grett number of horssemen and fottemen. So that thys styrre duryd all the nyght all men in harnes, and grett wache sett att all the gattes, and in the mornynge somwhatt sessyd. So that presently dyvers of the lordes of thys towne ar in som danger, for that the comyn pepell are geven to understaunde that a company of theme shullde have betreyed the towne, to saye: the Margrave, Lanselott van Ursyll, Barcham and Skone-hove. So that they ar in grett danger, as most men thynke not withhoutt cause, and as thys daye hytt ys appowyntyd that ther shalle be prechyng, and on fryde and sundaye, and so wekely, and the lyke att Gawntt and in most partes of this countre; and, as on saturdaye last was a proclemasyon at Armenters that no man shullde go to the sermone, appon payne of hangyng, were appon on sundaye in the mornyng went houtt of the towne to the sermone above xvj thowsand persons, all with ther wepons, in battellree, and so after the sermone returnyd into the towne, and went to the heyd-bayllyffe howsse, whome had taken on precher prysoner a or 3 daysse before, and commandyd hym do deliver the prysoner, weche he refusyd; wereappon they went to the prysone and brake hytt and delivered the precher, and so every man departyd. As allso the lyke besynes was on sondaye att Hogestratt, the precher beyng att hys sermone withhoutt the towne, the prystes rang alarme, thynkyng by that menes to have ryssyn the countre agaynst theme; butt, contrary to there menyng and yf there feite had nott servyd theme the better, they had all bene slayne of the boors. So that thys styrre ys in generally throohoutt all the country; butt, for number of

pepell, Gawntt passytt all, and as the xiiij of thys presentt Breroo and all hys company do mette, aboutt xiiij mylle from hense, att a towne callyd : Santt-Treye. So that after there metyng wee shalle here som strange newsse. God tourne all to the best; for, in the meane tyme, here ys trowbellsom tyme towardes, wereof I wyll wrytt Your Mastershippe as I shalle fourder understande, and thys I leve for fourder molestyng of Your Mastershippe, preyng God to send you helth and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office, Cal.*, n° 1566.)

MDV.

John Keyle à Cecil.

ANVERS, 10 JUILLET 1566.

Salines de l'Écluse et de Biervliet. — Nouveaux prêches à Anvers. — Conférences du comte de Meghem avec les magistrats. — Bruits sur l'introduction de soldats dans la ville. — Départ du comte de Meghem. — M. de Brederode refuse de s'éloigner. — Les nobles confédérés ont déclaré qu'ils maintiendraient l'ordre jusqu'à ce que l'on connût les résolutions du Roi ; mais, si on employait la force contre eux, ils se verraient réduits à se défendre. — Appui qu'ils trouvent en Allemagne et en France.

Wher as by my last letters unto Your Honor, yt maye apere unto yow that apon perswazion of Mr Bartie I ment presentlie apon his determynat end taken with the Giarman to have gon with them to the Slucce, to have receaved thear by them that farder and new sciens that this Giarman sayd he had to utter, now yt fawleth out to the contrarie; for, as I perseave, they ar clerlie broken of and rather determyen to go to the lawe then to making of salt, besides that I judge that this Giarman hath uttred all redie as moch as he knowith, which I take to be sure cawse that they ayre not. So that now I mynd, God willing, to moro or apon frieday at the fardist to depart hens into Holand, and so on of my jorney, nothwith standing that yet I doo by no means hier of anne saf passage, but waying that it is as good for me to tarie nier the plassis, wher passage is, and watch the tym for it, as to tarie hier, seing that I can giet of them no more then alredie I have, and to spend the tyme ther as well as hier. And as for the plattes that the sayd Giarman and Bukholt hath set upe at Slucce and at Beerflet, because I dowt Your Honors being absent in the prograce, I have thoght good to send them to the lord Cobham, as well don as my knoledge will geve leave. I have wretten

unto Your Honor sondrie letters; but I dowt whether they be com to your handes or not. I wold gladlie, if it might stand with your plesur, know and withall your order in everie thing what forder you will me to do, then I had of you at my departur, and speciallie if you thoght it good that mylord Cobham and you both did writ unto me, as alredie you have don for forder consideracion; for in the agreement with the King for the salt, bycaws of my long and chargeable lying hier for the forder proof and better making of the salt, and also your plesur particularlie for the coper matter in Sweden.

For the matters of contencion hier, they stand in this cace folowing. Apon sonday last, notwithstanding the Kinges proclemacion set forth the satturday imediatlie before to the contrarie, ye and not withstanding the great rayng that fell that morning, ther wer ij sermons prechid in the fore none and on in the after none, wher at in the fore none wer above xij^{m} parsons, and in the after none the ordinarie companie with an agmentacion rather then anne dimenucion, as it aperyd by theyr comyng in agien home, and nothing sayd to yt. Hier was at that tyme the Cownpt of Megga, Governer of Gielderland from the Regent, who [contended] som what with on of the Burgmasters and som of the lordes of the town and with the Margrave of the town to have receaved into the town secretlie sartayn bandes of sodiers; but the comens of the town, perseaving that by on that was spied without the wall in armeur a horse-back geving his horsse a drinke and asking of another that was apon the brink of the ditch in french whether the slucce was open or not, who answerid : « Come all the next mornyng (which was apon mon- » daye last) unto the town howsse », ther raylling apon the Burgmasters and the lordes of the town, saying that they went abowt to betray them and that they shuld no longer keepe the kees of the town, but they wold have the keping of them and that they nether will have sodiers come into the town, nor yet the Cownpt of Megga to tarie in yt, for they wold kepe theyr town themselves, if the lordes were not able, withowt sodiers, and wold kepe yt from sake and tewmult. How they ar agreid in this, yet I kno not; but the town is in the mean tym well gardid both by day and night like a town of war both at the gattes and everie corner in the town. Hier remayneth still Mosur de Brederod, who hath ben requestid by the Curt to leave the towne, who, I understand vayrie credeblie, nether will leave yt tell the Prince of Orenge doth come to yt, who is as yt were protecker of the same by offis, nor yet will the pieple let hym go, thogh he wold, although he be sent fore to the Court. Yet yesterday, bycaws they wold have hym out, the Cowmpt of Megga was sent fore to the Court by one who came into the town in compligt harness, who presentlie went away with x post-horses, but hier is an other com in his place, which as moch in efect doth myslike this people as he. I do understand by varye good and shur advicce that thes noblemen of this Confedrecie hath answerid the Regent, being chargid with the disordring of these people, that to the proseding they were not previe, but they for theire owne partes and in like cacce for theyr contrie they do abide theyr

answer from the Kinges Magestie, whos trew subjecks they ar and wil be, desiring Her Gracee that she will see that in the mean tyme there be no force, nor violins offerid, nether to them, nor the people, and, so long as she doth, that they will warant that nether by them, nor the people there shall be no tewmulte usid; but, if ther be in the mean tyme anne force offerid or raysid, then they will do the like and will stand apon theyr gard and deffend themselves and theyr contrie as nier as they can.

I do also understand from the same place that, besides the most nomber of the grettest persons of this contrie be of this Confedrecie, but also they ar assurid of the Duke of Saxonie, the Coumpt Pallatine, the Duke of Cleves, and also they ar offerid by Monsur d'Andelot, the Admyrall of France his brother, all the ayd that he and his frindes ar able to geve them. The xiiijth of this moneth by good report doth mete at a placee named Duffhold vij or eight englysh miell hens, hall the confedrecie (I mean of this contrie), wher there will be above ij^{m} gentlemen of credit. Bycaws Your Honour may the better judge of thes thinge, which I write you of, I herde them yesterday by chans from Monsur de Brederodes own report and from his own mowt by on vayrie nier hym. And, thus desyring Your Honours pardon in often troubling you with my rude writting, I praye God, who is the gever of all good thinges, to augment and long continewe your honorable estaet.

From Andwerpe, this xth of julie 1566.

(*Record office, Cal.*, n° 564.)

MDVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 13 juillet 1566.)

Elle lui annonce que les conférences de Bruges ont pris fin d'un commun accord.

Monsieur l'Ambassadeur. Voyant que nulles offres faictes à la Royne d'Angleterre de ce costé prouffitoient pour la ammener au plus près de la raison, et que plus ceste communication à Bruges alloit avant, tant plus se monstroient ses depputés difficiles mesmes au faict des laisnes où ladicte dame Royne ne se vouloit seullement accommoder plus que du passé, mais qu'elle avoit aussi osté tout espoir d'en laisser venir pardeçà, comme ayant fait décharger les bateaulx que desjà estoient chargés desdictes laines pour les mener icy, je m'estois par advis de ceulx du Conseil d'Estat, aussi des

depputés de Sadicte Majesté à ladicte communication, résolue de remectre ceste présente négociation à ung aultre temps plus commode et opportun, en quoy les depputés de Sa Majesté ont si bien besoigné que ceulx d'Angleterre mesmes les ont de çà requis, disant que leur maistresse requéroit que la chose fût tenue en estat tant qu'elle eust informé particulièrement Sa Majesté de tout par son ambassadeur qu'elle envoyeroit vers icelle ou par celluy résidant vers Sadicte Majesté : ce que par forme de faveur les nostres ont accordé, estant la chose remise jusques à la venue de Sa Majesté ou par icelle estant plus amplement informée de ce que jusques oires est passé en ladicte communication, elle ait déclairé son intention tant sur la continuation que sur toute la négociation, demeurans cependant les choses en l'estat qu'elles sont présentement, selon que verrez plus amplement par la copie de leur deppart cy-joincte, et se sont départis l'ung de l'aultre sans signe de malcontentement, mais avec démonstration de toute amytié et bonne voisinance, dont je vous ai bien voulu advertir, affin que sçaichez quelle chose il y a passé entre les depputés des deux costés; et n'estans cestes à aultre fin, etc.

De Bruxelles, le XIIIe de juillet 1566.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 216.)

MDVII.

John Keyle à Cecil.

(ANVERS, 15 JUILLET 1566.)

Nouvelles de Suède et de Danemark. — La saline de l'Écluse. — Lettre de Mario Cardino. — Brillant accueil fait au prince d'Orange. — Prêches fort nombreux, auxquels assistent les gentilshommes confédérés. Si la Régente s'y opposait, on aurait recours à l'Empire. — Plusieurs protestants anglais sont arrivés à Anvers.

Your Honour may be avertesid that hier ronneth a news, weche is broght from Amsterdam in Holand, that the kinges of Sweden and Denmarke have foght at sea and that the king of Sweden restith with victorie and vayrie great, in such sort as he shuld have taken a castill in the Sownd, wher the toole is payd, weche is but iij of thos mielles from Copemanhagen, so that he is master of both sees. If this be trew, my best

passadge is clere by watter, weche I shall kno at myne aryvall to Amsterdam, weche, Godd willing, shal be tomorrow. This news and Mr Goldborns aryvall hier hath staied me till this day, or elles I had begon apon friday last. The brech betwist Mr Bartie and his partners and the Almayn doth contenew still.

The plat and form of whos wurke at Slucce, together with briefe haltes at Berefot, I have sent to my Lord Cobham, don as well as my skill will geve me leave, because I hard that Your Honor was gon with the Quens Mageste in her progracce, who I beseche God send good and joyfull retorn.

I met hier with on Mr Mario Cardino, agent of Neaples, that somtymes servid the Duke of Sommersettes gracce, who had me hom to his housse, being marid hier in the towne and whom I fownd so affeccionatid towardes Your Honor and my lady your bedfello, with such great comendacions of all your prossedinges, and in presens of persons of credit hier, and in soch good and wise and frindlie order as I thoght I shuld want of my dutie towardes yow if I made yow not previe to it, and, in the end after dinner, not knowing but that I shuld shortlie ether com or send into England, desirid me to see this letter wretten in ittalian saflie convaid unto yow, and, as it semed unto me, yt is not from hym but rather owt of Ittalie.

The busenesis hier in this towen goith forward. The Prince of Oreng entred yester night into this town, received with a gret number of people, and at the gattes I thynke the most part of the town met hym with gret voyais, crieng apon hym: « *Viva le Gues!* » in such sort as he was fayn to desire them to sesse the criing. Notwithstanding the contenewall proclemacions forbeding the going to the sermons, this day in the mornyng there wer at iij sermons that were made in ther usuall placce, I am well assurid, above 25,000 people well gardid with horssemen and maynie of them of the Princis trayn gentlemen, and the leke in the afternone, and so, ending theyr sermons, they broght in there prechers well gardid into the town at sondry gattes, som of them a horsseback, som a foote. I saw the french prechur myself broght in with a xxv horssis well and stronglie apoyntid. I understand that the holl confedrecie are met at theyr apoyntid placce, to whom this evenyng Monsur de Bredrod is gon, wher I hier for troth and by a good mean that Monsur de Eggmond with others shal he from the Regent to confyrm theyr requestes. They go veyrie stowtlie to wurke and do not stike, to say playnlie, and som of the best of them hath sayd it to me that in all thynges, saving this, they are the Kinges trew and faythfull subjecktes, and so in this to, if he withstand them not, but if he do, byeaws it is Godes quarill, he may chans to lesse his kingdom hier, for they will stike to the Empier, to whom they are ancient fewdittaries. There is a bruit hier that the Duke Erick of Bronswike doth make and levie power agienst this Confedrizie byeaws he is the Kinges pensioned servant; but, if he do, I here for truth that by the Conte Pallatien and the Duke of Cleve and other princis of the Empier he wil be cut

of er he com hier. I do not thinke that the King cane by anne means prevayll, bycaws that is vayrie trewe that, if he shuld use forece, he must do it with stranggers, which is dangerus, for sur hier the nobelietie with the most part of the people ar bent in such sort as withowt great efusion of blud they will not retorn.

Sir, I can but geve you advertisment of on thing, which somwhat tochith myne own contrie and you that govern, that is that hier is daylie comyng over of the Temple and other Ins of Court dyvers persons for relidgion, as hier of late came over iij, on Growt and on Aukconie in on companie, weche ar com over agien into England, and on Blakwell: as I take it, he is Blakwelles sone the town clerke of Loyd and is towardes the lawe, who broght over a buke made in England and printed in England, but not bownd, which is dedikatted to som gret prince, to whom I kno not, I set on to see if he cold have seen the buke, who cold see no more butt this : « To the most high and » myghtie Prince », for he kept it vayrie clouse, and is gone to Loven; withall for no good I take it.

I wrot unto you of a matter of copper, which I wold gladlie kno your plesure in.

Sir, I do hier from mywif howe moche I [am] bownd unto you for your favor showid me in my absens. I cane but geve you my most umble thankes for it and pray unto God that I may well deserve it at your handes, as, Sir, there shall want no good will in met o do yt.

Sens I began to writ this letter, I hier for sertayne that the kinges of Sweden and Denmarke hath met in the Sownd; but what they have don, it is not sertayn.

This day, I depart hens and by Godes gracce in the mornynge I shal be at Amsterdam, wher I shall kno the truth; and, as I hier from thens, Your Honor shall have knoledge and which way I take. If Your Honor at anne tym do wret, it may plese you to delyver you to my Lord Cobham, to whom I shall geve addicion wher they shal be sent at all tyms. And thus, after my umble duttie consedered, I pray God long to prosper you in helth and honor.

From Andwerpe, this xvth day of julie 1566.

(*Record office, Cal.*, n° 574.)

MDVIII.

François Berty à Cecil.

(ANVERS, 20 JUILLET 1566.)

Nouveaux détails sur la saline de l'Écluse. — Entrevue à Duffel entre le prince d'Orange et les députés des confédérés de Saint-Trond. — Le prince d'Orange se montre favorable aux Gueux. — Prêches d'Anvers. — Louis de Nassau est revenu d'Allemagne. — Terreur des marchands. — Nouvelles de Liége et de Gueldre. — Progrès des Gueux aux frontières de la Flandre et du Hainaut. — Levées en Allemagne.

My most humble dute rememberhid, if hitt please Your Honnor. I have nott of longe whritten unto Your Honnor for lacke of matter, as now I have also butt letle only, to lett Your Honnor onderstand thatt as yett I have no full knowledge of the nieuwe invencion for the saltt making, wiche theise Giermains have so longe bosted of. I have sene the manner wholly houwe hitt most be donne, and also sene the working of hitt thre dayes together, butt yett I am nott so satesfied in hitt as I would wisshe hitt straight to be putt in use, although, for thatt smaul tyme thatt I have sene hitt, hitt appeareth a great helpe for sparing of fyre. The cause why I have nott so throughli sene the full effeckt of this worke, is for thatt theyse Almaines fell att varriance with certain other Itallians, thatt whe had contracted withall, for thatt the Almains had nott att the daye acomplisched to shouwe, thearewopon the Almains fearing to be putt besydes, stopped his worke, thatt is to saye would nott parmitt us to se forther the ende of the worke, wiche for the erecting of hitt I knouwe as muche as the Almaine hymself. Only I am nott fully persuaded of the continuance in the quantete, although none be of myne oppenion, butt thatt hitt followeth as I have sene the begining. Be hitt so, then wyll this nieuwe manner altogether sarve tot adde to the worke, wiche is begonne in Ingland alreddy, whearefore, as I have alwayes said, I wishe thatt worke to go forward, wiche is begonne, as I heare hitt doth. In the meane whyle I wyll do whatt I kanne to knouwe the ground of the other.

Of nieuws here is none butt siche as be common to Your Honnor; theise great alteracions about religion hetherto go onwarde. The Prince of Orrenge kame to this toune this daye eight dayes, and all this weke hath ben busied, some daye with the Protestantes, some with the Commons of the toune. Wopon tusdaye he wentt att Duffel about seven inglisshe myle from hens, wheare the Lord of Brederode, the Earle of Cuylenborch and the Earle Van den Barge met the Prince. They kame to meate the Prince from a toune of the bisshop of Luke beyond Loven four leagues, wheare att the nobillete

of the Guesis be, the wiche all mett theare wopon sonday last, wheare also kame the Count of Eggemont to treat with the Guesis from the Court. The Prince tarried tusdaye night att Duffel with those three noblemen of the Guesis and retorned here the weddensdaye morning betymes, and straight all the lords of the toune wheare assembled and the common counsaill of the toune to treate againe wopon the Prostestants request consarning the leberte for preaching and placis appointed them to preache, in wiche matter hath ben treated wopon untyll this very evening. The Lords of the toune this daye prepounded the Commons to devyse a waye houwe to lett the preaching. The commons regiechted that proposisshon, alleaging thatt bothe here in all placis of Germany and Italy the Gious had placis parmitted them to sarve theyre Gods, wiche sarvese is mannifestly knouwen to be dirrechtly against God, seing bothe they themselfs here allouwed siche evyll orders why then the Protestants, wiche preached and confessed Crist, should be denied leberte and placis appointed them. The lords willed the commons, seing they thought this good, thatt then they should among them agre upon hitt and among them appoint siche placis as they thought fytt, wiche they refused, saing thatt they would do no more then was theire part, thatt is to shouwe what is the common bruit of the people and therewopon to shouwe theyre mynds; butt, for stablisshing of any matters, that was geven to the Lords to do, who, they sayd, whear wyse innough to forse the inconvenients and to take siche orders as should be most meastest for the presarvacion of this toune, wiche they openly shouwed stond more in contenting this people then seking to followe the desiris that kame owt of Spaine. Certain of the heads of theise Protestants wheare att every meting in an other chamber by att hand, and, so seing thatt this great matter kould nott be resoulved, wheare kauled before the Prince, as they had ben wopon mondaye and every daye before, and the Prince spake for all, praing them againe to intreat the people to staye theire preaching for two monneths, with manny large promysses; butt the ende hath ben this daye as before. The Commons whear asked and willed seccrettly thatt they should prepound to have the confession of Ausborgh, wiche, as semeth, should be easier to optaine, butt they would nott prepound hitt, but said, if hitt whear offered them, then they kneuwe what they would do. Thus the Lords, fearing to offend the King and the commons to do any thing wheare by they myght breake theyre previleagis, left all theyse thinges onresoulved, neither to parmitt the preaching, nor yett to forbid hitt, and was for the daye detarmined thatt, as sone as maye be, the States of the land to mete and to determine wopon this matters, and yett the commons shouwed plainly innough thatt they would nott have any restraint of leberte to the preachings.

The Prince of Orrange, sins weddensdaye that he kame from Duffel, hath shouwed himself openly to take the Geusis part, and his own menne, at the least divers of them,

wheare the Geusis bagge, thatt is to saye a brouche as I sent Your Honnor one the last post by my Lord Cobbham, and with all a beggers disshe and a bottell.

The Count of Eggemont, att Saint-Tron where he was wopon sondaye last with the Guesis, promessed them to take theire proteckshon.

Hitt is thought thatt the hasty retorne of Count Lodewick of Nassau, brother to the Prince, from the Emprour, hath bread some alteracion more in theyse two great noblemen here. Countie Lodowicks going and retorne from the Emprour hath ben marvalous secretly donne. He hath brought letters from the Emprour to the Regent and almost to all the noblemen of this land; the contents of the said letters are kept very secret, butt att the Côurt this giorney is myslyked.

This toune is marvailously dessolated; great ritches is conveyed out chefly by strangers, butt now hitt is no more permitted : onles hitt be goods laden for Ingland and Fraunce, none are suffred to be transported. The watchis of the toune, as wel of the daye as of the night, are augmented the doble within this four dayes and all kept and ordered by the borgissis of this toune. The marchants straungers do consoult to retyre themselfs from hens for a whyle, butt they agre nott all wheare, some talkes of Briggis, some of Meghlin, some of Middelborro, and the oncertainte of the placis maketh them onresoulved; hetherto most part of the merchandisis be at Meghlin four leagues from hens.

This dayes is nieuws here att the Court howe in Spaine about Arragon hath happened some tumulte also about religgion ; and also howe in the lande of the Bisshop of Luke they styrre also for religgion, and, to beginne, two kapptains thatt had the keping of two of the Bisshops best castels, kame to the Bisshops owne parson and delivered him the keis and shouwed him howe they would no longer sarve onder him, for thatt they thought hitt against God and theire concience thatt spirrutteall men should have woreldly governement. Hitt is fered here that the Duke of Cleave have a meaning in this, for this land of Luke goineth every waye neare to Duke of Cleaves lande. The Bisshop, allthough he be not of great lennage, only a meane gentleman, he is wyse and hath good eskpsperience, and some think that theyse matters wil be nothing, thatt he with his wysdome shall quenshe this fyre. In Gelderland is also a letle smoke about having the Ausborgh confession,alleaging that they are onder the Emprour. So thatt hitt appeareth this fyre to be kindled in al placis.

As for this contrey, onles hitt be Briggis, here is no toune, nor notable village, butt theare is preaching, butt chefly in Hennat and Artois, spesshalle about Cambray, Valencan and Tornay, Ipre and Armentiers. Theyse placis do nott only preache and minister the sacrements, butt have taken owt of the prissons all siche as wheare houlden for religgion. If God wheare pleased, hitt weare good that there wheare order taken about theise busines, for this inresolusshon bringeth muche libberte to

divers other seckts, spesshally Annabaptists of wiche theyse contreys are wonderfulli infechted of. So is hitt now of divers kynd of people, thatt would be glad of thatt. Theise marshants feare for sure : this land is att this daye full of nede people of all sortes, wiche muche procedeth by hockashon of the smaull doings, thatt hath ben nouwe within theise three or four yeares and with all the great dearth last, wiche thinges accompanied now with theise hockashons maketh siche as have substance knouwen to feare. God graunt theare kome no siche hockashon and send us peace in owre dayes and lett all thinges begonne so continnuwe and end as maye be moste for his glory; and if the Court or clargy do nott seke to withstand theise doynges with armure, hitt myght ende quietly; butt, if they do otherwyse, hitt is to be feared hitt wyll bread great evyll.

Hitt is very trewe thatt Duke Erich of Brounswysk hath had men levied in Germany, that att this owre by marching hether ward; butt hitt is hoped the Count Pallatin wyll stop theire giorney. This Duke Erich is now a great catholyke and is payed by the clargy, the wiche now have allso here all reddy made great large offers to the King of theyre revennus towards the payement of the owld debts His Majestie oweth here to the souldiours, as wel horsemen as fote men, and for to maintayne a poure to resist theyse theire ennemes, and I thinke the King wyll take this good and gentle hoffre and seke somwhatt more.

This all the nieuws whe have here, and, allthough none worthe whryting unto Youre Honnor, butt nottwithstanding I take this bouldnes for myne hockashon to derekte my most humble dute unto Your Honnor, whome I praie Almighte God allwayes to kepe in his favour and to send you all increase of honnor.

From Anwarpe, the xx^th^ daye of giuly 1566.

Here is a conterfacture of the Geusis and Catholikes meaning touching the Plackat and Inquesisshon.

(*Record office, Cal.*, n° 582.)

MDIX.

Georges Gilpin à Cecil.

(Anvers, 21 juillet 1566.)

Entrevue de Duffel. — Les Gueux en Flandre. — Prêches à Anvers. — Intervention du prince d'Orange. — Fuite des marchands. — On est sans nouvelles d'Espagne.

My duetie moste humblie conciderid. Al thoughe I thincke Your Honour cannot be without more ample advertisement off the state off matters heare then I am able to

gyve, yet I thincke my selfe bounde to wryte so muche as I can learne. Monsr de Bredeurode and his complices did mete at a towne off the Bisshops off Lege calid St-Troyen, on mondaye laste, wheare theie yet are beinge (as I heare) about twoe hondrithe nobles and gentlemen besydes their servauntes. On thursdaye laste, Bredeurode with thre earles, to wit: Nassawe, Culemborche and Van der Berche, came to a place calid Duffelde, thre leagues from this towne, to mete with the Prince off Orange, the Countie off Egmont and the Abbot of St-Barnarts, Commissioners from the Regent, to make reporte off her aunswer touchinge certaine demaundes before that made by Bredeurode and his company, wherupon theie treatid is not yet knowen, but theie met and departid verie frendlye. The Prince returnid hither againe and dothe as yet still remayne and will doe, I thincke, until matters be at more quiet, wheroff, as yet in myne opinion, is small apparance, for the professours off the Gospell doe still continewe and increase their assemblies with that stowtenesse and constancie, as neither force, persuasions, nor greate threatynynges will as yet staye them anye yote. And is not in one place onelye that theie are so busie, but throughe the whole Base-Contries, in especiallye nighe unto the frontires of France, where the nomber are greate and stronge and thincke themselves nighe unto succour, yff neade require.

This daye are without this towne at twoe sermondes in one playne above xij^m personnes, whoe, leaste theie shoulde be distourbid upon the sodaine, are guardid with about ij^c horsemen and v^c harquebusiers, the reste not unfournishid off dagges and other weapons. What the ende off theis thinges wil be, God knowith, but I feare me bloode, and, yff theie once begynne that waye, yt will not easelye be shut up. The Prince hath usid earneste perswasion with the principall heare off the this profession to staye their assemblies for a monith or vj wekes, offringe them what assurance theie woulde for quietnesse to be usid towardes them, offringe concent that theie might assemble fyftie or a hondrithe togither within the towne without distourbance, with dyvers other lyke condicions, which as yet will not be acceptid, neither for faire wordes, nor threatynynges, bothe which have bene usid after a sorte. So that it is to be feared we shall rather have more disquietnesse verie shortly then anye quiet ende. And yet by the good gouvernement and agreement off the lordes and commons off this towne, I juge us to be in as litle daunger heare as in any towne in this contrie, althoughe the Spaniardes and Italians have sent awaie the moste parte off their goodes and manye off themselves retirid. Lykewyse the Regent is muche disquietid and hathe a small Courte presentlye. As yet theie have receavid no aunswer out off Spayne off those matters for which Monsr Montigny went theather, and yet it is xxxij dayes since he aryvid theare. Thus leavinge to trowble Your Honour presentlye anye longer, I besche Almightie God for the prosperous estate off the same.

From Andwarpe, the xxj of july anno 1566.

(*Record office, Cal.*, n° 585.)

MDX.

Avis des Pays-Bas.

(21 JUILLET 1566.)

Entrevue de Duffel. — Requêtes des confédérés. — Réponse de la Régente.

Voyant Madame en quelles troubles et esmotions se treuve maintenant ce pays, a requis à Monsr d'Egmont et à Monsr le Prince d'Oraunge se trouver à Duffel, où sont comparus diz ou unze deputés des gentilshommes assemblés à Sainct-Tron pour leur représenter de sa part ce que s'ensuyt : En premier lieu que suyvant leur requeste elle ait envoyé deux S^rs vers Sa Majesté, assavoir le Marquis de Bergues et Monsr de Montigny, pour donner à cognoistre à Sa Majesté et monstrer leur requeste et mesmes des bonnes offres qu'ils faisoient de mourir tous au service de Sa Majesté et aux pieds de Son Altèze. En oultre qu'ils peuvent sçavoir que, depuis leur requeste, rien ne soit innové touchant l'Inquisition et placcars suyvant leur demande. Et voyant que Son Altèze ayt satisfaict en tout cecy elle ne faict doubte que de leur costé ils s'acquicteront en ces troubles suyvant leurs promesses, mais come bons et loyaulx subjects, et qu'ils vouldroient réprimer et refréner ceste insolence et désordre de ces sectaires. Considérant mesmement que la chose tendt à une émotion populaire et que l'on voit évidentement que les estrangiers s'en meslent et aussy ceulx qui ont esté nos anchiens ennemys, espérant qu'ils s'emploieront tant plus uniement pour les empescher, veu que les sectaires font courrir le bruict que c'est par leur commandement et consentement, tellement que l'on pourroit juger que la requeste qu'ils disent avoir présentée pour la conservation de la patrie, est seulle cause de ces presches publicques qu'ils font : en quoy faisant leur debvoir de les empescher, ils feront cognoistre par effect que toutes leurs intencions ne tendent que à bonne fin et que leur requeste a esté présentée pour le service du Roy et bénéfice du pays, et que en cecy est requis d'user de diligence, actendu que le délay pourroit causer ung mal irremédiable. D'avantaige qu'ils ne se debvoient deffier du roy, lequel n'a jamais usé de tirannie vers ses subjects, ains de toute bénignité et faveur. Et que Son Altèze a par diverses fois escript sy favorablement à Sa Majesté que elle ne doubte que Sa Majesté mectra toutes choses en obliance. Et affin qu'ils puissent tant mieulx cognoistre la bonne intention de Sa Majesté pour le requérir bien instamment voulloir consentir l'assemblée des Estats-généraulx sur espoir que cependant ils feront tous leurs pouvoirs de faire cesser lesdicts presches et qu'elle leur promectra en foy de princhesse et dame d'honneur que durant ce temps elle ne fera rien contre eulx

directement ou indirectement, en faisant le semblable de leur costé, et consentira Son Altèze de faire seullement gens pour l'asseurance des frontières. Quoy faysant il semble que ceulx qui ont présenté ceste requeste, ne doibvent avoir aulcune disconfidence ou doubte de Sa Majesté et qu'ils ne veuillent donner tant de lieu à ceste disconfidence qu'elle puisse estre cause de la ruine et perte du pays.

(*Record office, Cal.*, n° 586.)

MDXI.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 22 JUILLET 1566.)

Objets commandés à Anvers. — Réunion des confédérés à Saint-Trond. — Entrevue de Duffel. — Les magistrats d'Anvers, consultés par le prince d'Orange, s'opposent à la dispersion des prêches. — La Régente a renoncé à ce projet. — Nouveaux prêches à Anvers. — Prêches en Zélande. — Pasquils français et latins.

Ryght worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, wereby I wrotte you att large. Syns the weche I have received Your Mastersheppes of the 13 dyto, persevyng there by that you had received dyvers of myne, as allso whatt monneye you had chargyd me by exchange ffor the Quenes Majesties accountt, as allso for your hone, wereof I have exseptid and paid all that ar dowe, and for syche provysyon as you wrotte me to provyde, I have and wyll do that ys possybell to be done, and wyll sende theme awaye, accordyng to your order, nott dowthyng butt by the leve of God the hoder ys aryvyd with you, weche I sende you overlande, havyng accordyng to your order bene in hande with sir Pallus Van Dalle, butt hederto I do perseve no lykelyode, werefor and yf you maye be sparyd att home, I wolde weche that you mad a startt over, and then I do not doutt, and yf he can by any menes, he wyll serve your tourne, and, as touchyng the sheves and hoder thenkes you wrott for, they ar in hand and shalle be sende you as sone as they ar done, beyng glad that you do so well lyke Henryke, and that your workes go as well forwardes so that, when he commyth over, I will folo your order for the rest.

And, for occurantes accordyng as, by my formall letters, the nobell and gentyllmen mett att Santt-Trowyn, were they agreye appon all these matters, att the fyrst metyng, weche was that they wolde dye and leve by the request that they had geven

over, weche beyng done the Prynse of Horange, the County of Egmonde and the County of Horne wentt to a smalle towne callyd Douffylde, were most of the gentyll men mett with theme, and, as hytt ys geven houtt, the three nobellmen declaryd theme sellfe there to be on there syde, and that they wollde stande to that request so long as they had lyffe or gudes. So that all the nobell and gentyllmen ar determynyd whatt they wyll do, weche metyng was on throusdaye last post.

Syns the weiche here hathe bene moche ado in thys towne, the Prynse havyng requeryd the lordes and commyns there advysse whatt ys best to do as towchyng thys prechyng, and whether hytt shall be best to molest theme in there prechyng or no, were appon fyrst the Grett-Counsell was gederid, whome collde not determyne withhoutt the advysse of all the comyns. So that fyrst all the wardes of the towne gederyd togeder, as towchyng the same, as allso every strette apartt, the one daye. And the nexte daye the wardens and all the hocupasyons, with all the gylldes and there companysse, as allso all the retreyke-chambers and the company of the masters of the pore, so that there was no strette of the towne left, but they must geve over there advysse in wryttyng. So that on saturdaye att none they geve over there answeres, weche was in effecte that att no hande they wollde nott consentt to have the pepell molestyd att the prechyng, butt to lett theme alone tyll syche tyme that all the Stattes of the countre had mett, and then what order, som ever they dyd take, they wollde observe with lyffe and gudes. So that all the hollestatt of the towne agreyd in on, butt there was moche ado before the masters of the pore wollde agree, whome were nott determynyd tyll the just howre that they most geve there answere, as allso and yf Gylles Houffeman had nott bene, they had not agreyd, whome ys a vere ernest protestantt.

All thys nottwithstandyng, the Regent, as hytt ys sayde, had preparyd a nomber of hoursemen and fottemen to have overcome the pepell here att the prechyng, and the lordes of Andwarpe, understandyng there of, send Wyssebeke the Pensyonarye in post to the Regentt on saturdaye in the afternone, requeryng hyr to staye that enterprysse, or, and yf she wollde nott, to protest agaynst hyr the utter rowyne and dyestroucyon of the towne of Andwarpe, declaryng unto hyr that, and yf she shed the poryst mans blode, that went to the prechyng, they were well assuryd that before nyghtt there shullde nott on spyrytuall man, nor papyst lyve within the towne, were in and yf they shullde take partt to defende the spyrytuallty, they shullde dye so well as the hoder, were appon, when the Regentt had well consyderyd appon the matter, there was sende letters in all hast to staye that enterprysse, weche letters came att five of the cloke in the mornyng, just as they went to the prechyng. So that all was stayd, as God wollde, and to the contrary the congregasyon had preparyd betwene 4 and 800 sowdyers with corers, and aboutt 150 hourse men, besydes above 4 or 5000

with dagges, as hytt was jugyd of theme, that came to the prechyng, were was, as most men juge, above 30,000 persons, young and ollde, butt, so fer as I collde juge in seyng theme com from the prechyng, there was at the lest 20,000. Bothe sondaye and mondaye, and as sone as the sarmonde was done and the sallmones song, there was syche a pelle of gons as I have nott harde the lyke, more lyker thounder then hoder wysse, and, that beyng done, all men came home quyettly. But, and yf they had bene molestyd and butt a man hourtt, here wollde have bene a sorrowful daye to the papystes and grett doutt to hoder allso, for they do nott here as wee do in Enggland playe with bothe the handes, for they ar of the rychyst and worthyst of the towne, that mentend the prechers and sowdyers, the fottemen havyng 7 styvers a daye and there wepons. And on frydaye last was bougtt for the congregasyon 200 newe coryers to geve to pore men that were nott abell to by there wepons. So that what wyll com of thys besynes, God knoyth.

Thys prechyng goyng forwardes throughout all the countre, and on sondaye last past prechyd on in Seland betwene Medellboroo and Arnowe att a chapell appon the dycke, were unto came most of the pepell of that partt of Selande, and amongxt the rest came the parych pryst of the hed-chourche of Medellbroo, so thatt as sone as the precher had done, the prystt went into the same plasse, and, as hytt ys sayd, affyrmyd all that the precher had sayd. As allso thys last weke, were as the Kyng had appowyntyd a beshoppe in Medellboroo, 2 yeres past, and, havyng no lyving to geve hym, appowyntyd hym to be abbott of the abbey of Mydellboroo, weche ys a vere ryche abee, and the byshoppe, seyng that all thynkes wentt contrary to hys exspectasyon, packed up all the platte and juelles of the abee, thynkyng to have convayd hymsellfe secrettly awaye, were of the monkes beyng advertysyd toke the beshoppe, and have mad hym fast in the chourche, and takyn all the platte and juelles into the coventt, so that the beshoppe ys fourthcomyng, as allso hytt ys sayd that two of the prynsypall abbottes of thys countre do take partt with Brerod and hys company, butt the sertenty ys not knoyn.

Here ys of latte sertene pasquylyns sett fourthe bothe in laten and french, were of I do sende you the coppy here inclosyd, as allso of syche newsse as wee have houtt of Germany and hoder wysse. The exchange beyng at 23 s. 2d. and 3 usance. Preyng God to send you hellth and long lyffe to the honore of God and to your hartes desyre.

(*Record office, Cal.*, n° 587.)

MDXII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 27 juillet 1566.)

Les magistrats d'Anvers veulent être seuls chargés de la garde de la ville. — Il en est de même à Tournay. — Assemblées des Gueux en Flandre. — On dit que le prince d'Orange quittera Anvers et y sera remplacé par Louis de Nassau.

The advertesmenttes from Andwerpe of the 27 of july 1566. The statt of matters not moche altred sethens the 22 daye, the comen consell and thowes of the bretherodes have assembled sondre tymes this wecke, and was for to consult apon a demande made by the Prence of Orange to have xv^{c} or ij^{m} soldyars in the towen for salve-garde therof and serten captayens, wher unto thaye well in no wysse grant, but have offred that thaye themselves wil be rede to serve all tornes as well in keppinge wache at the gates as in all other matters nedfull, and that withowt charge ether of the Prence or of the towen, which the presentassyon is thowght so ressonabill that it is accepted and tacken in good part by the Prence of Orange. Mary howe the Regent doth or well lycke of it, unknowen. The lycke kynd of requestes hath ben for the puttinge in of soldyars into Dornecke and dyvers other towens, but in no plasse granted unto, so that in a mannor all the towens prosede in their doinges in lycke order, which, is thowght, wel be on prensepawell saffegard for them all. The assembles abowt Gant, Ipre, Dornecke and dyvers other plasses doth exced thowes of Andwerpe as well in nomber as in strenghth, and yet was there on thersdaye laste by exstemassyon by Andwerpe xij^{m} persons and above.

The Prence, it was thowght, wolde shortly depart and wolde leve behend hem to suply his come his brother Contt Lodwecke of Nassaw in Andwerpe.

The voyes was that the Gret-Tourk was ded and that the Suffya had tacken moche ordenance from hem and that the Emperors arme was entred fourth into Hungare.

(*Record office, Cal.*, n° 599.)

MDXIII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 4 AOUT 1568.)

Beaucoup de marchands quittent Anvers. — Prêches à Anvers. — Armements des nobles confédérés. — Ils ont présenté leur requête à la Régente; on attend sa réponse. — Frayeur de la Régente, qui a envoyé ses joyaux à Cologne. — Levées en Allemagne. — On dit qu'en Espagne on veut aussi résister à l'inquisition.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I send you my last by howre post were by I wrott you att large, syns the which I have received Your Mastershippes of the 28 of the last, well understanding your plesure therein, so well as towchyng syche thynkes as you wrotte me to provyde, as hoder, werein I wyll do that I can, but I do stande moche in doutt that I shalle not fynde accordyng to your wrytyng, wereof I wyll wryth you by my next, havyng syns your last and before done my best for the takyng upe of moneye, butt I can fynd non, all men here beyng clene houtt of moneye, som havyng made there moneye for Germany and Venes, and som hoder layd houtt appon lande, for that ever, syns thys besynes begon, moneye hathe bene vere gud ware, all men that have bene doers in thesse matters, sekyng rather redy moneye then lande.

Henryke and his men ar aryvyd here, and your Carpendere allso, whome I do mene shortyly to retourne.

As for occuranttes here ys nott moche hoder then that the pepell do styll go to the prechyng rader more then lesse, for that on thoursdaye last, att the prechyng tyme, I went that waye, were I sawe all the pepell, weche were to my jugementt above xx thowsand, vere meny of the best and welthyst of the towne; and, as I do understande, on frydaye last past the provost marsyall mosteryd att Maclyn 400 men, butt whatt he wyll do withall, God knoyth, and, havyng mosteryd theme, he wollde have sende 200 to Brysselles, weche they refusyd to reseve, and shoutt the gattes agaynst theme, were appon, weere as the Regentt had the kaysse of the towne in kepyng, the comyns went to the Regent for the kaysse and tolde hyr playnely that they wollde not awaye tyll they had the kaysse, were appon they were delivered unto theme.

The saye here that all the hoursys in the countre ar bowght up by the Guessys, and that there was of latte geven by the congregasyon 42,000 gyllders amonxt theme that were unprovydyd of hoursys and harness, and at this presentt the Prynse of Horenge

broder and dyvers hoder gentellmen ar att Brysseles, were they have presentyd a request to the Regent, weche she hathe refusyd to reseve or to make answere unto, and nowe faynytt hyr-sellfe to be seke, wyllyng theme to go to the County of Egmond, weche he refusytt to exsepte, and saytt that hytt dothe nott appertayne to hym, butt to the Regentt, so that that there ar two appowyntyd, on of the Prevye-Counsell and on of the Fynchesys to here the matter, but hederdo they have geven no answere, and the hoder saye they wyll have answere and that, houth of hande or elles, they wyll do that they wollde nott gladly do. The effecte of weche request ys, as I do understande, ys to knowe for whatt pourposse the duke of Brownseweke, the County of Megam and the County of Aremborge do take up men of warre for, with dyvers hoder questyons, butt they can gett no answere, so that most men thynke that here wil be some styrre, and that houtt of hande, for, as hytt ys geven houtt here, the Regentt hath sende awaye all hyr juelles and platte to Colen and wollde gladly be gon hyr-selfe, butt whether hytt be so or no, God knoyth. The sayng ys here that there ar men of warre in takyng up in the lande van Hessyn as allso in the lande of Saxsonie, as som men juge, for thys pourposse; butt some hoder saye hytt ys because the sons of Duke Hanse of Saxsonie have a company of hoursemen by theme. Houtt of Spayne wee have no newsse att all, butt that the sayng ys here that they ar as besy there with the Inquesysyon as wee ar here, and that, by so fer as that the Kyng do com over, hytt wyll nott be moche better there then hytt ys here.

As yett wee have no newsse att all whatt the Emperowre hathe done agaynst the Tourke, God geve hym vyctory.

The exchange passyd att 22 s. 10 d. and 11 d. usance, smalle store of moneye and takers. Preyng God to sende you hellth and long lyffe to the honore of God and to your hartes desyre.

(*Record office, Cal.*, n° 620.)

MDXIV.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(6 AOUT 1566.)

Elle le charge d'obtenir à Anvers un nouveau terme de six mois pour le payement d'une dette de trente-cinq mille livres.

(*Record office, Cal.*, n° 622.)

MDXV.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 11 AOUT 1566.)

Questions financières. — Envoi de papiers venus d'Espagne et de lettres adressées au comte de Pembroke. — Présentation de la requête des confédérés à la Régente. — Nombreux rassemblements des Gueux. — Le roi de France a défendu de les aider. — Les Catholiques sont, aussi bien que les Protestants, hostiles au Roi. — Dispute publique entre un ministre et un docteur de Louvain à Anvers.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last of the 8 of thys presentt by John Carpender, were by I wrotte you att large, and by the same I sende you syche provysyon as you wrotte, for weche I tryst ys com in safty into your handes, and for that I have nott received any letter from Your Mastershippe, I have the lesse to wrytt, havyng payd here to the Pemelles 500 dalers, weche master Danott toke up of theme, after the ratte of 68 krowsardes and reconyng after 58 to the gylldernе makytt in fllemysche moneye l. 126 d. 2, weche moneye I have taken up here the 8 of thys present att the handes of Julyus Bemyche to paye to hys master Robert Browne gollde smytt att 23 s., weche makytt with 2 s. 4 d. for the brogereg, 126 10 6 st. amowntyng to in sterlyng moneye to 110 0 6 st. So that, as the byll shall com into your handes, hytt maye plesse you to take order for the paymentt there of, and here with all I do sende you master Danottes hone byll, because he maye see the ratte there of.

Sir, as yett I cannott se any lyclyode to fynde any moneye here att interest, nor I doutt I shalle nott thys paymenttes, for that nowe the paymenttes ar att hande, and they that the Quens Majestie ys indettyd unto, calle dayly appon me to make provysyon for there moneye, to saye : Crystofer Prowne for hym sellfe and hys frynd, and Gylles Houffeman allso, to whome I do geve fayne wordes and tell theme that I do loke dayly for you here, wechyng that I collde fynde so moche as wollde satysfy theme, were of I do leve in hoppe, tyll the paymenttes be past, for that here no man can make any reconyng of hys moneye, allthoughe he had never so moche dewe, tyll he have hytt in hys handes, so that before my next I shalle knowe weder there wyll any thynke be done or no, wechyng that Your Masterschippe were here, for that your presensse wollde hellpe in the matter, and havyng your byll with all, for here ar that have

mone, butt they ar in doutt to whome to deliver hytt because of thys trowbellsome tyme.

Here withall I do sende you a paicett derectyd to Master Secretary, weche I received houtt of Spayne from Masterman, and have sende the hoder to paicettes you send me long past under the Fouccers coverture, so that there ys no doutt of the saffe delyvery there of. As allso I do send you herewithall letters to my lord of Penbroke and hoder that come from Master Edwarde his sone, weche ytt maye plesse you to cause to be deliveryd houtt of hand, for that, as he wryttytt, som of theme do requere hast.

And for occurantes here ys nott moche hoder then, after the ollde maner, grett preparasyon on bothe the sydes, espesyally on the papistes, and the hoder nott behind, the Protestantes havyng deliveryd over an hoder request, besydes that I dyd sende you, wereof the Regentt hathe sett theme of tyll the 23 of this presentt for there answere. So that, so fer as I can lerne, thesse matters wyll breke houtt and that houtt of handes, for that and yf the Regentt do not geve theme answere the 23 daye and syche an answere as they loke for, weche ys thought she wyll nott, then hytt ys douttfull that here wyll be a fowlle styr, for, as far as I can perseve, the Protestantes do more then they were myndyd to do, because they wollde see and yf the Papystes wollde begyn, weche yf they do, I doutt they wyll all goo to wreke for, and, yf there be ownst bloud shede, then the stere wyll begyn. God be mersyfull unto theme and to us all, for, and yf they do ownst begyn, hytt wyl be a bloddy tyme, for hytt ys mervelus to see howe the comyn pepell ar bent agenst the papystes, and, as hytt is geven houtt here to be most trewe, were of I am in doutt, that as yester daye or thys daye wil be before Breges above 40 or 50,000 men, weche do com from Gawntt, Houdenarde, Ecloo and dyvers towns lyyng about Breges, and have appowyntyd to have a sarmone before the gattes of Breges, for that they within the towne, to saye the Spaynyardes, the prystes, the lordes of the towne and the lordes of ther Frye have taken syche order that no man within the towne maye goo howtte, butt do keppe the gattes shoutt by men of warre, were of the charges ys payd by the partysse afore sayd, weche moche spytytt the comyns that the Spaynyardes shullde have any governementt in the towne. So that weder the Protestanttes within the towne have sende for thesse men or no, hytt ys douttfull, but in fyne thys newsse ys vere hott here att the wrytyng of thys my letter, butt I can nott wrytt you here with all weder hytt be trewe or no, butt the post that caryyth thys my letter, can tell you the sertenty thereof.

They wrytt houtt of France that the Kyng hath causyd a proclemasyon to be made commandyng in payne of losse of lyffe and gudes no man within Franse to hellpe the Protestantes or Gusys of the Nederlande, neder with men, nor moneye, weche ys thoughtt wyll nott be obeyd, and yf nede do so requere.

As for hoder here is nott worthye of wrytynge butt that the number of the Protes-

tanttes do dayly incresse throohoutt all thys countre, and, so fer as I can perseve, and yf the Kyng do begyn, he shall have so well the Papystes as the Protestanttes agaynst hym, for here can no man awaye with the Plakett, nor Inquesysyon, weche they knowe well they shall have, and yf the Kyng be master, so that here wil be moche ado before thys matter be endyd and yf the Kyng thynk to be master in that respect.

Sir, here hathe chansyd a thynke yesterdaye, weche I have thought best to wrytt you. Aboutt one yere past prechyd a pryst withhoutt Santt-Mychelle gatte, in a plasse callyd the Kelle, aboutt an enggleshe myll with houtt the towne, whome in hys sarmone moche towchyd the abowsse of the papystes, so that in fyne hytt was determynyd that he shulde have bene taken and brent, but, havyng knolege thereof, he escaped, and the lyke dyd three or four prystes that have prechyd in that plasse, so that nowe syns the Protestanttes have begon to preche, and have drawene so meny pepell to theme, weche the prystes can nott by no menes asswage. The have sende for thys pryst houtt of Germany, were he was flede to save hym-sellffe, and have geven hym lysens to preche in the same plasse, with gude assuranse that he shall not be molestyd for hys consyens in promysyng hym benefices and hoder gyftes, thynkyng that he shullde drawe awaye partt of the company from the Protestanttes, and bylls sett in all plasys of the towne that syche a man ys appowyntyd by the Courtt and the sprettuallty to preche. So that thys man hathe had mervelus resort most comynly above x thowsande, for all the Protestanttes within the towne, or a grett meny thereof, that dourst nott goo to the hoder sarmons, wentt to thys, to saye most of the rychyst of the secte, so that, syns thys man hathe began to preche, he hathe in a maner as moche blamyd the abbowsse of the Sprytualty as the hoder have, butt nott so openly. So that the prystes are more angery with hym then with the hoder, and wollde gladly forbyd hym agayn, butt they dare nott for fere of the comyns. So that as, yesterdaye in hys sarmone, he moche blamyd the abbowsse of the Pope and of the Spyrytuallty, att weche sarmone was a douctore of Loven, beyng hed of Santt-Petters chourch of Loven, whome collde nott well abyd to here hym, and, before he had fully endyd his sarmone, the precher beyng enteryd into hys preer, so that thys douctore stode up appon a stolle and requeryd the pepell to geve hym lysens to dysputt agaynst the precher, were appon the pepell gave sylens. Then the douctore sayd that all that he had there prechyd, was fallse and ontrewe douctryne, were appon the precher requeryd the pepell to be styll, and axyd hym werein hys douctryne was fallse. He sayd that he had prechyd agaynst the Holy Fader the Poppe. The precher sayd no, butt he had prechyd agaynst hys abbomynabell abbowsys, for that as yett he was nott lysensyd to preche agaynst the Poppe, butt what he shullde here after, he dyd nott knowe. The douctore sayd : « Thow relyst agaynst us of the Spryttuallty contrary to the Holy-Chourche. » The precher sayd : « I have towchyd your abbomynabell lyvyng, and that, were as you

» have grette lyvynges to preche and teche and to keppe ospytalyte, you keppe hores and » horsys, were of you ar one of the number. Dene hytt here before thys audyens, and » yf you can. » — The douctore sayd that there were that dyd so, weche was not to be denyyd, and wollde have prosedyd in hys tale, were appon all the pepell cryyd: « Kyll » hym, kyll hym! » Then the precher desyryd theme for Godes sake to be quyett, as lyke wysse the douctore desyryd theme of pardone, butt all in vayne, were appon there was a mervelus styrre, and as the douctors chanse was, a howsse fast by, were unto he fled with moche ado, for that there were meny that had there dagers and knyves houtt at hym, and had bene slayne, and yf he had nott bene that come with you houtt of Spayne, that left his moneye in Engglande, whome toke hym in his armes and throst hym into the howsse, havyng five or six dagers and knyves throst att hym over hys showlider. All thys notwithstandyng the pepell wollde nott awaye, but oder they wollde have hym, or elles they wollde sett the howsse on fyre, butt in fyne the Skowtard came and toke hym prysoner, and, as hytt ys sayd, syttytt in water to the kneys, for that, as sone as he was taken, the Skowtard whentt to the Prynse to knowe hys plesure, whome appowyntyd howe he . . . . [1].

(*Record office, Cal.*, n°s 635 et 636.)

MDXVI.

Avis d'Anvers.

(14 AOUT 1566.)

Nouvelles d'Allemagne et d'Espagne.

(*Record office, Cal.*, n° 647.)

---

[1] La fin de cette lettre manque.

MDXVI.

Emprunt à contracter à Anvers.

(18 AOUT 1566.)

Il s'agit d'un emprunt de vingt mille livres.

(*Record office, Cal.*, n° 660.)

MDXVII.

État des dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(20 AOUT 1566.)

Ces dettes s'élevaient à 206,316 florins.

(*Record office. Cal.*, n° 664.)

MDXVIII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 21 AOUT 1566.)

Désordres à Anvers. — Pillage de la cathédrale et de beaucoup d'autres églises. — Mêmes désordres en Flandre. — Questions financières.

Sir, For that I have not received any letters from Your Mastersheppe of late, I have the lesse to wrytte towchyng your afferyd, all thynkes beyng in gude order hederto (God be praised); but howe long hytt shall so remane, God knoytt, for that we have had here thys nyght past a mervelus styre, all the chourches, chepelles and howsys of

relygyon utterly defasyd, and no kynde of thynke left holle within theme, but brokyn and utterly dysstryd, beyng done after syche order and with so fewe follkes that hytt is to be mervelyd att.

And because you shalle understande howe theys matter begane, yesterdaye aboutt five of the cloke, the prystes, thynkyng to have song complene, as we calle hytt, and here lost[1], and when they shullde have begon there serves, there was a company begon to sing sallmes, att the begynnyng beyng butt a company of knayfse, wereappon the Margrave and hoder the Lordes came to the chourche and rebukyd theme, but all in vayne, for that, as sone as they tournyd there bakes, they to hytt agayne, and the company incresyd, beyng begon in Howre-Lady chourche, so that, aboutt six of the cloke, they broke up the quere, and wentt and vysytyd all the bokes, wereof, as hytt ys sayd, som they savyd, and the rest utterly dysstryyd and brake.

After that, they began with the image of Howre-Lady, weche had bene caryd aboutt the towne on sondaye last, and utterly defasyd hyr and her cheppell, and, after, the holle chourche, weche was the costylyst chourche in Eroppe, and have so spowlyd hytt that they have nott left a plasse to sitt in the chourche. And from thense, partt went to the paryche chourche, and partt to the howsys of relygyon, and made syche dyspache as, I thynke, the lyke was never done in on nyghtt, and not so moche to be wonderyd att of the doyng, butt that so fewe pepell dourst or collde do so moche, for that, when they enteryd into som of the howsys of relygyon, I collde nott perseve in som chourches nott above x or xij that spowlyd, all beyng bwaysse and raskalles; butt there were meny in the chourche lokers on, as som thoughtt : setters on.

Thys thynk was done so quyett and so styll, as yf there had bene moche ado in the chourches, all men staundyng before there dors in harnes lokyng appon thesse fellosse passyng from chourche to chourche, whome, as they passyd throo the strettes, requeryd all men to be quyett, and cryyd all : *Vyve les Gewsse!* So that after I sawe that all shuldde be quyett, I, with above x thowsand more, went into the chourches to see whatt styrre was there, and commyng into Howre-Lady chourche, hytt lokyd lyke a hell, where were above 10000 tourches burnyng, and syche a nowsse as yf heven and yerth had god togede, with fallyng of images and betyng downe of costyly workes, syche sortt that the spowll was so grett that a man collde nott well passe throo the chourche. So that, in fyne, I can nott wrytt you in x shettes of paper the strange syghtt I sawe there, orgens and all dysstryyd; and from thense I wentt, as the rest of the pepell dyd, to all the howsys of relygyon, were was the lyke styrre, brekyng and spowlyng all that there was. Yett, they that thys dyd, never lokyd towardes any

[1] Ce passage, que Burgon n'a pas compris, signifie qu'on appelait *laudes* à Anvers ce qu'en Angleterre on nommait *complies*.

spowyll, but broke all in pessys and lett hytt lye under fotte. So that, to be shortt, they have spowlyd and dysstryd all the chourches, so well Marys as hoder; butt, as I do understande, they neder saye, nor dyd any thynke to the nons; butt, when all was broken, left hytt there and so departyd. So that, by extymasyon, they that spowylyd, medelyd with no thinke, but let hytt lyye; and, before hytt was iij of the cloke in the mornyng, they had done there worke, and all home agayne, as yf there had bene no thynke done, so that they spowlyd thys last nyghtt betwene xxv and xxx chourches. And it ys thoughtt thys daye meny more shalle be spowlyd abrode, for that, in dyvers plassys in Flaunders, they have and do the lyke; for they that do spowlle in Flaunders, goo by 4 and 500 in a company, and, when they com to a towne or vylage, they calle for the governor of the towne, and so goo into the chourches, where, so moche syllver or gollde as they do fynde, oder chalys or crosse, they breke and defasse, and then delivered hytt to the hede-offyser by weght, and, for the rest, utterly dysstrye. And commyng to a towne in Flaunders, where they so spowlyd, one of there company dyd hyd awaye the valewe of 4 or 5 shillings, where appon they toke hym, and causyd a payre of gallows to be made, and hanggyd hym on the markett-plasse; and said they came nott to stell, butt to spowlle that was agaynst God. So that these matters go forwardes (God send a gude ende!); butt and yf you do com (as I do loke for you in a daye or to), you shalle see wonders, wechyng and preyng to God that I do nott see (that I do moche doutt I shalle) the breche and hourtt of your credytt; for that I do perseve, by letters received from my felo Candeler, you have commandyd more moneye to be taken up by exchange, and beyng so fer in before, and the grett dangers towardes, were in I can saye no more, but pre unto God thatt all maye be well and ende well; for I have alwaysse hard saye that there can be no more play then when God takytt awaye a man's wysdome, and in thys powyntt you do moche for gett your sellfe, as allso I do see by my felo Candelers letter, that you do bryng over newe bondes for prolonggasyon of the dett, and here I do fynde no man wyllyng to prolong, onlesse yt be on or to. So that, att your commyng, you shall see and here more; for I can do no more but, accordyng to my duty, to wrytt you myne oppynyon therein, preyng God that all me be well, and to send Your Mastershippe a gude passage and saffe aryvall here, and then you shalle see more then I can wrytt you.

Herewith all I do sende you letters that I received from Douctore Montt to Master Secretary and hoder.

(*Record office. Cal.*, n° 668.)

MDXIX.

Thomas Cotton à Cecil.

(Anvers, 21 aout 1566.)

Rôle rempli par le prince d'Orange à Anvers. — Pillage de la cathédrale. — Origine du nom de Gueux.

Yt may please Your Honour to be advertised that sence my aryval at Andewarpe I have stayd five of six dayes, for that the peopel in the town and the contrye are in souch uprore that no man, I thinke, may safely passe thruowt, there hathe bynne sermones in the feldes adjoyning the cytye, to which there came above ten thowsande people with dages and other wepons. The Prince of Orrenge hathe bynne heare to make a quyatnes and to perswade the people to be quyatt (as some saide), but the most number thinke the contrary.

The daye followinge his departuer the towen, being the xx of this august, to the number of six thowsande people brake into the churche cauled Our-Ladys, aboute the ower of fower a clock in the after-none, wher they have broken and throwen down all the images and other monumentes in the churche with the orgens and all the rest they cold comeby. Also they brake open the vestery-dore where the spoyled and maryd souche numbers of capes and challeces and canestykes as, I thinke, Your Honour hathe syldom harde of. The monkes-houses and friers were usyd in lyke sorte the same tyme with the rest of churches in the towen, to the number of thre score. Churches in the contre are in lyke sort defaced. During all the time of this spoyle ther was no rascue made of Majestrat, nor any other, nor any perswasion usyd, but that the Margrave came into the chorch with halfe a dossen men, who beinge wylled to depart, stayd not. The most part of the peple that kept this sturr, are but handycraftes men and prentesses.

The Busshope of Arresse, being Cardenall of Macklyn, before his departuer did name the principalls of this bussines : *Gueses*, which name is cryed in the towen by thes words : « *Vivea Gueses!* »

Thys nuse, assuer Your Honour, is true, which causeth me to presume to wryte this boldly unto you, hoping Your Honour wyle accepte them, as one of Your Honours most bounden durynge lyfe, and the rather for that yt that pleasyd Your Honour to comande me to wryte unto you, as occasion shold serve. Thus, resting Your Honours

at commandement, I leave to troble you, besiching God to encrease Your Honour with long lyfe.

From Andewarpe, the xxjth of august.

(*Record office. Cal.*, n° 665.)

MDXX.

Richard Clough à Gresham.

(Anvers, 25 aout 1566.)

Pillages à Anvers. — Les mêmes désordres se sont reproduits dans beaucoup d'autres villes. — La Régente a accordé aux Gueux ce qu'ils demandaient. — Les prêches ont lieu maintenant dans les églises d'Anvers. — Destruction des tableaux et des statues. — On évalue à deux cent mille marcs la valeur de ce qui a été détruit dans la cathédrale. — Pillages à Malines. — Les prêtres ont voulu prêcher à Anvers contre les nouvelles doctrines. On le leur a défendu : ils sont menacés de mort.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last of the xx and xxij of thys presentt, wereby I wrotte you howe thynkes passyd here, so well of the soden dystrouccyon of the chourches as hoder wysse, were with nowe meny ar offendyd that dyd favore theme before, for that, accordyng to my formalle letters, hytt was the mervelust pesse of worke, that ever was sene done in so shourtt a tyme, and so terrybell in the doyng that hytt wollde make a man afrayd to thynke appon hytt, beyng more lyker a dreme then syche a pesse of worke. And were as hytt was well alowyd in a maner of all men, the powllyng downe of the images, hytt ys dyslykyd of most men that they have made syche a spowlle as they have done, in stelyng all the gollde, syllver and juelles within the chourch and breking up of dores were they had nott to do. And there have spowylyd nott only the evydens of all the chourchys, buth the evydens of meny in thys towne, whome had broughtt there evydens into the chourche, for fere of fyre or hoder, as allso were as there was meny fayne sepoullturs made in the chourches, they have brokyn and defasyd them all. So that by thys menes and hoder the prechers are come moche in to the derysyon of the pepell. God tourne all to the best, for that presently wee ar here in grett perplexsyte, att thys present all men on afrayde of an hoder, and nott withoutt cause, for that the number of the pore ar so moche abell to be master over the hoder. So that and yf were nott vere gude wache and warde, hytt were nott hoder possybell, butt that all shullde

goo to rowyne here, and for the avoydyng thereof, the holle towne hath wachyd, nyghtt and daye, ever syns thys besynes begon, and most do for a tyme. For that nowe there ar meny taken that have taken of the syllver and juelles houtt of the chourche, whome shalle be putt to exsecusyon, were aboutt I doutt wyll be moche adoo.

And as they dyd here, they have done the lyke in all Selande, havyng fyrst begon att Fleshyng and after att Medellboroo, and so throohoutt all the countre. Att Gawntt they toke theme downe theme sellfe, and dyvers hoder towns allso in Flanders, as allso att Maclyn, Lere, Baroo and Breda, they have done the lyke, and all hoder townes in Brabantt, savyng Leven and Brysselles, whome I thynke have done att the wrytyng of thys my letter. And all the countre of Holande allso. So that for these matters of relygyon, spesyally for idolatrye, most men contentyd withall, butt in a maner all men offendyd of the spoylle that ys done, wereof the Protestanttes ar nott to be blemyd, for that, so fer as I can lerne, there was nott on that was putt to worke of pourposse, that have taken the worthe of a penny; butt the havott that was done, was done by hoder vaccabondes that foloyd, wereof som of howre nasyon ar blamyd, and not withhoutt cause, for here ar a grett number in thys towne, that ar fled houtt of Engglande for robbyng and sychelyke, and kepte syche a sterre in thys spowlle more then yenoghe, and of syche gudes, as they have spowlyd a grett partt, fachyd houtt of there logyng, butt partt of theme flede. So that presently here ys a mervelus styrre in thys countre, spesyally in thys towne, all kynde of marchandysse att a staye and most men of repoutasyon fled abrode into all plasys, for that, of all lyclyode, thys matter can nott be well endyd, butt that thys towne shalle be in danger to be spowlyd for that all the vakabondes of the countre drawytt to thys towne : God sende us quyettnes.

Syns the begynyng of this my letter, the wrytt from Bresselles that the Regentt hathe made answere to the Gwessys, weche ys to there contenttment, and ys that the holle matter ys commyttyd to the order of the Prynse of Orenge, the County of Egmond and the County ot Horne, tyll syche tyme as that the Grette-Stattes of thys countre do mette, weche hathe nott bene in iiij$^{xx}_{ne}$ yeres, nor can nott well be done in a yere or to. So that thys ys that they have desyryd, for and yf any man by the proccowrement of the Courtt shalle take appon theme to refourme any of thesse matters, oder by forse or hoder wysse, thesse nobell men maye by attoryte take partt agaynst theme, so that there ys gude hoppe thar all shall be well.

And nowe syns thys grett falle of Babylone, the prechers that were wontt to preche withhoutt, preche nowe within the towne, and begene as yesterdaye in the fore-none, beyng appowyntyd by the lordes on to preche in Santt-Gorge chourche, on in the boro chourche, and on in the Blake-Frers; butt when they came to the Frers, they shoutt the dors and wollde nott soffer theme to enter, vere appon the pepell wollde have brokyn downe the dors, butt the precher wollde nott att no hande that they shalle do,

and so wentt into the newe towne, by the Esterlyng-howsse and prechyd; butt the hoder to prechyd in the chourches, butt, when they came in the after-none to preche, they fonde all the chourches shoutt. And because they wollde have no besynes, wentt all into the newe towne, and there prechyd; and, beyng att the sarmone, came a letter from the Courtt broughtt by to of the nobelles of the order, and deliveryd hytt to the precher in the presense of all the pepell, weche when he had red, he gave presse unto God and wyllyd all the pepell to do the lyke. Were appon he red the letter openly, were unto was the handes of all the nobelles of the order that ar att the Courtt, wyllyng the prechers for the more quyettnes of the pepell nott to seke by forse to preche in any of the chourches, butt to appowyntt theme plasys fytt for that pourposse within the newe towne, were hytt shullde seme to theme gud, gevyng to theme full attoryte so to do, and free lysens to all men whatt som ever they ar to goo to here sarmones, and that no man whatt som ever they be, nott to molest, nor trowbell theme, in worde, nor dede, as they wyll answere Were appon there was a grett nowsse amongxt the pepell gevyng God thankes, and hytt semyd that the letter came before the prechyng, for that, when the prechers came to make there sarmones, there come with every of theme to Lordes of the towne, and broughtt theme to the prechyng plasse, and when the sarmone was done, wentt with theme awaye, and the two nobell men allso, so that thys daye wyll be a mervelus company att the prechyng that dourst nott com before. That nott-withstandyng, to of the rychyst men in thys towne was there yasterdaye, to saye Lomnoly and Marcus Pers, besydes meny thowsandes of ryche men, so that nowe there ys gud hoppe that all shalle be well, and wereas in the grett spowlle dyvers pessys of allters stode, as allso the xij appostelles aboutt the chourche, weche had cost a grett som of moneye, every pyeture att the lest x fotte heye, the Lordes have causyd theme to be powllyd downe and brokyn in pessys, and all hoder hemages that remenyd, as allso they have causyd all the allters to be brokyn in pessys and the allter stones, som of towche and som of marbell, brokyn in pessys. So that so fer as I can perseve, they wyll leve no thynke in the chourche, wereof any memory shulde be, and all the stoffe of that weche ys brokyn, the Lordes have geven to the masters of the pore, weche ys worthe a grette pesse of moneye, allthoughe hytt be brokyn, for I dare saye that the garnychyng of Howre-Lady chourche had coste bove to houndrytt thowsande markes, for there was dyvers allters that had cost 5, 6 and 7000l, butt in fyne all spowlyd, nott only there, butt throohoutt all the towne and countre, and accordyng as afore they of Macclyn toke downe all the prynsypall pessys that they wollde have savyd, before the commysyoners came, as there ar dyvers cappytanes and these men that goo aboutt the countre from plasse to plasse, and cast downe and spowlle all, but no man maye take the valewe of on peny, and, before they doo, begyn they calle the hed-offyser of the plasse, and delyver unto hym all the platte and juelles, takyng of a byll of hys

hande of the resaytt thereof, and, havyng brokyn all, departt, and payng for that they do take, onlesse hytt be in abbesse. So that when they came to Maclyn, they fonde the prynsypalles takyn downe and layd up, were appon they requeryd to see that was takyn downe, weche when they had sene, brake all the images in pessys, and then wentt into the chourche and spowlyd the rest, and havyng done in all the chourches savyng the Gree-Freres, then they went there and spowlyd nott only the chourche, but all the howsse, as then do the lyke in all plasys, for that they have bene allwaysse sokers of blode, and, as they have done in Maclyn, so they do in all towns so that before my next, I thynke, all thys Nederlandes wyl be made clere. Havyng not elles to molest Your Mastershippe worthye of wrytyng, for that by my formalle letters I wryttyn you att large, preing God to sende you hellthe and long lyff to your hartes desyre.

Syns the endyng of thys my letter beyng sondaye at viij of the cloke, the prechers of the worde of God goo to there sarmone in the newe towne, were appon the prystes thynkyng nott to geve over thys, openyd all the chourches and began to preche, were appon dyvers stode up and sayd that the douctryne was fallse douctryne, were appon was lyke to have com a fowlle pesse of worke, were appon the Lordes sende unto theme there offysers, commandyng theme nott only to leve prechyng, butt allso to shoutt up there chourches, or elles the wollde. So that the prystes wyll nott leve thys, tyll they have sought so well there hone dystrouccyon as of there images; for, as I do understande, and yf they be nott quyett and that they do seke and fourder bysynes, som of the cappytans have sayd that they wyll nott leve on pryst or frere alyve in the countre.

(*Record office. Cal.*, n° 674.)

MDXXI.

Georges Gilpin à Henri Killegrew.

(Anvers, 25 aout 1566.)

Dévastations dans la grande église. — Les Gueux paraissent se calmer. — Églises mises à la disposition des Martinistes. — On ne sait pas encore ce qui a été convenu entre la Régente et les Gueux.

I maye for this present wryte unto yow rather for satisfyenge off Your Wurships mynde then for anye doubte I have that yow lacke advertisement off theis greate rumours and troubles, wher with we are presentlye trowbled heare. On tuesdaye at

night laste paste, a certaine nomber off personnes beganne about vj off the clocke to visit the greate churche, where theie lefte neither alter, nor image standinge, and so from thence passid to everie churche chappell or cloyster within this towne. So as, before one off the clocke after midnighte, theie had not lefte manye altars, nor idols standinge, and theis men whiche did this explote, did neither spoile, robbe, pilfer, nor hurte any personne, neither preste, fryar, nonne, nor other, neither was any one of them hurte, nor withstandid, and yet the number and order of them verie unlykelie to have accomplishid suche a wurcke, so that I assure yow we heare whiche have sene, it doe make it rather miraculous then mans worcke. Theare followid this companie worse disposid people, whoe did pilfer and spoile what theie coulde, wheroff dyvers are apprehendid and some off them lyke to soufre. This plague unto images and alters is not onelye fallen in this towne, but in moste parte off the contre, and, as I thincke, wil be generall before it ende. We have bene for this vj dayes in greate feare of comotion within this towne, marye now, upon newes that the Gueux have recewid aunswer to their contentment, whiche came hither yester nighte, we are some thinge in more quiet and good hope that the matter wil be establishid for this tyme without bloode, but, whither that quietnesse will continewe a yeare, I for my parte doe muche doubte. One which preachith Luthars religion, hathe a churche apointed him to preache in, but the Calvinstes muste yet have patience and be content to preache without doores marye within the towne and openlye. Theie had preachid ij dayes within churches, but now theie stay at the contemplation off a letter subscrybid by the Prince off Orenge and twoe more off the nobles. I hope by my nexte to advertise yow the particularities off the agreement betwixt the Regent and the Gueux, which yet I can not doe but so uncertainelye as I will rather stay till the nexte poste, and therfore leave to trouble Your Wurshippe presentlye any longer, comittinge the same unto the tuition off Almightie God.

From Andwerpe, the xxv^th^ daye of august 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 675.)

MDXXII.

Avis d'Anvers.

(Vers le 25 aout 1566.)

La fête de l'Ommegang s'est passée sans troubles. — Le prince d'Orange est à l'abbaye de Saint-Bernard. — Pillages des églises d'Anvers. — Crainte de nouveaux désordres. — Prêches calvinistes dans l'église de Notre-Dame. — Mesures prises contre les pillards. — On dit que la reine d'Espagne est accouchée d'une fille. — Pillages à Malines. — Un ministre calviniste a ouvert un prêche dans l'église de Saint-Georges. — On compte sur le prince d'Orange pour rétablir l'ordre.

The 18 of august was the Omegangday here, which to se the Prince of Orange and his lady with his brother Erle Lodowik and the erle of Hogesstrate were assembled at the townehouse and the same passeng by in quyatnes. The sayd personages dyned there.

The 19 daye, the said Prince tooke his jorneye to ..... by the cloyster of Saint-Barnard ..... noone ther was a ..... who went into the pulpet and began to speak out of Goddes word against idolatry, whom the boyes deryded moch, and, after he had ben ther awhile, a maryner presumed to plucke him downe by the heales, which another standing by so dyslyked as the sayd maryner was stryken with a dager betwene the head and sholders. This day also, there was great awdyens at 4 sermondes in the feldes.

The 20 day, after noone, a certayne youth mocking at the pycture of Our Lady was rebuked by an old woman, fyrst with words and after by throwing fowle water, which certain standers by dyslyked so moch as wordes tending in effect the plucking downe of the said image, the which in few howres after proved true. In the mean tyme wher of the prestes fled the church and, to pacyfy this matter, the Margrave accompanyed with other persons of the towne came thether about 5 of the clock, exorting the people to go fourth, saying ther shold be no service that night. And a chyld broght thether to be crystened was returned for lacke of a preaste. About 6 of the clock a few Walo ..... in number ..... they were not above ..... all which tended to idolatry, and from thence went to all parysh churches, cloysters and chapelles in thys towne, wher they had done theire feate by 4 of the clocke in the morning. It is to be thought that by the rapyners, which are ready to follow in such a strife, moch more spoyle and pylfering was don then by the foresayd begynners, the which by the rulers and watches in this towne was lytle fore seene for tyll x of the clock that a commyssion

came downe to every c. man that no man should passe with any carriage, where upon some staye was made.

The 21 daye was passed by all people with vysiting the foresayd nightes worke, which without sight is hardly to be credyted that in so few howres such spoyle was to be don. The Gray-Freers passed by all this day with ..... as they ....., and in lyke maner all the ..... cloysters. The monckes of St Mighelles and the Black-Freers kepe their possessyon still. Towardes evening, the Gray-Freers gates were shut to by the Lordes, and a watch about them to kepe any from entring of new and to suffer none to stand gazing through the sayd gates. And this night, not without occasyon, the Lordes inlarged their watch moche for that som lewd persons had made their vaunt to spoyle the prestes howses, stewes and some merchauntes.

The 22 in the morning, 2 of the Calvin preachers entered into the pulpettes at the churche of Our Lady and besogh and exhorted the people to bring into the handes of justice such goodes as they had pylfered and stolen. The Lordes also publyshed that upon payne of death all spoyled goodes should be brought to light within certain howers, and after noone a sermon was made in Our Ladys church by one of the said preachers, and at night certayne fetched out of their beaddes for spoyling.

Untill the 23 day, there was still in Our Lady church ... taking downe and caryeng out, who in the after .... as is reported, tempted to breake .... of R. Phelip in the quyre, which of a nomber was so dyslyked as the Margrave, being sent for, cam so accompanyed and delt, as they say, a few blows without great harme. And, geating all mene out of the church, the passage to the said church doers ys so kept with watch sytting in the waye as without occasyon of busynes no man may passe. And yt was reported that at Bruxelles the Regent with the States were agreed in frendship to call the States together for an order herein.

The Queen of Spayne, as yt is sayd, is delivered of a dawghter and that the King prepareth him selfe hetherward.

At Maghlen also they have spoyled their churches, but by the foresight of some cytizens nothing so moch as here, which toake downe a fore hand suche monumentes as they thought worthy of keping.

This 24 day, the preacher of .... was apointed to St Georges his churche, who both fore noane and after noane had great awdyence. A preacher of Calvines doctryne attempted without leave at the boro church and had great awdyens quyatly : in the fore noane and after noane they had 3 sermondes in the new town, 2 in dowtch and one in french.

It apereth that the Calvinystes have some lyberty from the Prince to preach within the towne, and from any church to content them selves for a tyme, for so moch in effect hath ben declared to incorage the awdyens the more. Talke hath passed that

certayn shold be hanged apon the marke, where there is erected a large payer of galowes. It is also reported that at Sartingham Burse, this last night, their churches were defaced, as generally, me thinketh, they be about this towne in vyllages and other. It is sayd that the Prince wil be here very shortly with a band of horsmen untill whos coming, executyon, I thinke, wil be deferred, whos presents will moch comfort all the nacions and cytizens who have ben in som fear of the contynuans of quyatnes. Both day and night, good watch is here kept and that in large nomber, the gates being opened ..... howers fore noane as ..... in all this broyle ther hath ben, neyther is ther..... of any partaking, wherby the better successe is to be louked for, the which God graunt and that shortly, for a decaye of trafique is even presently to be sene.

(*Record office. Cal.*, n° 684.)

MDXXIII.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 1er septembre 1566.)

Proclamation ordonnant le rétablissement du culte catholique. — Désordres dans une abbaye près de Tournay. — Le prince d'Orange est favorable aux Protestants. — On dit que la Régente a défendu aux Anglais l'entrée de Bruxelles. — Emprunts. — On a affiché un avis portant que l'Inquisition ne sera pas introduite dans les Pays-Bas.

Right honorable Sir. It maie like yow to understande that as the xxixth daie of august I arived in this towne abought v of the clock in the after noone, wheras there is great watche bothe of menn of warre and other, and the gates this two daies hathe bin lockide, no manne to go owte, whiche came upon a newe mandment from the Courte that, wheras the Gwizes had throwen downe all the sainctes chappels and aulters in all the churches and religions howses in this towne and aboute the towne and put the friers, monckes, chanons, monnes and all sorte oute of there howses and there nunnerie garmentes, so as the xxvijth daie here came the saide mandment from the Courte, which was proclaimide that the King would have the churches made up againe and woulde have masse songe and saide for everie mann to go to masse that woulde, whiche so trowbled the Gwizes and burgies of the towne that theie assembled togither a great nombre of menne before the Lordes of this towne, marvailinge what theie meant to make this proclamation without the consent of the burgisses of this

towne withe suche stowtnes that the Lordes had no other excuse, but said theie were not previe unto yt, and so paciffied the people, praynge them to be contentid untill they had writen to the Courte. So that it is ordained bie proclamation throughe out all Brabant and Flaunders, Holland and Zealande, at one instaunt, that the Kinge will have up masse ageine, and everie man to live acordinge to his conscience, at the which proclamation it ys to be dowbtid there will muche mischef come therof. For besides Dornixe, a[t] thre dwitche miles, there was an abbey, whereas came ij° Gwizes to se and if theie had masse or that all the idoles were put downe. The Abbot bad them welcome, havinge understandinge of there cominge had provided them . . . . great cheare and said theie shuld put downe what theie would, and whiles they were at dinner, the Abbot raised one thowsand menne of his owne villages and townes and came and slewe all the Gwizes, savinge iiij persons, and, when the towne of Dornixe understoode this, theie made forth of the towne a ij^m menn, as it is saide, and killed the Abbot and all his brethren and all that wer in the howse, and overthrewe the Abbeie cleane and the villages. So that it is here nowe ordained that the Protest[a]untes shall preache without the towne still, and that, if theie will, theie maie make there churches in the newe towne of Andwerpe to preache in. I feare me this business dothe nowe but begin, whiche here is muche dowbtid that it will growe to muche slaughter without Godes helpe. The Prince of Orenge, and the Ladie his wief, is here in this towne for the Kinge to satisfie the comonne people, but as yet all well not helpe, what perswation he dothe make. And it is thought that whatsoever owtward face he shewith to the Papistes, he is in harte a right Protestaunt, for his owne brother, which is here withe him, dothe all amongest the Protestauntes and the Gwizes.

Hit is reportid that the Regeant hathe gevenne order that no Wallone, nor Englishe mann shal be suffrid to come unto the towne of Brewssels, which makithe owre Englishe menn to provide for the packinge of them selves and there goodes awaie, as the most parte of all other welthie marchauntes here hath alredie donne the like.

Sir, as I do right well knowe that the Queens Majeste and youe do longe sore to here from me as concerninge the great trust that Her Highnes hath repossed in me for the takinge up of monneie upon interest, so acordinge to my most bounden dewtie it maie please youe to signifie unto Her Highnes that I have so travailed amongest mie frindes and marchauntes of Germanie, that I have takenn up of Christoffer Wellser and the Companie Almans of the citie of August to paie in the paiments of the cold mart next anno 1567, which is the last of february next, the some of xxxiij^m florens, more for the brackeridge at one per centum, som iij° xxx florins, more for the interest for vj monnethes at vj per centum, som ij^m florens, som of this bonde amonntethe . . . . . xxx^m iij° xxx florens.

Item tackinge upe of Gasper Rembalt, Almann of the citie of August, to paie in the

paiments of the cold merte anno 1567, whiche is the last of february next, the some xxvij^{m} florens, more for the brockring at one percentum, some ijl^{c}xx florens, more for the intercast for vj mouneitres at vj percentum, some xvj^{c} xxvij florens, som of this bond amounts . . . . . xxviij^{m} ix^{c}vij florens.

Sir, as I will not molest the Queens Majeste and you . . . . . great scarstie of mone that is here at this present, and what ado I have had. . . . . what I am faine to do to come bie this monneie, so I shall most humblie beseche Her Majeste to accept this some of x^{m} l flemishe, that I have presentlie takenne up, in good parte, wherof I have apointid iij^{m}cl. flemishe for to paie the ij^{m} l. sterlinge that I toke up bie exchaunge upon mie credit before my coming over, as liekwise I staie the some of ij^{m}li. for to parie Christoffer Prewen upon the old debte dewe the xxth of this monnethe, for that I knowe he is in great necessitie therof. Havinge not yet spoken withe the rest of the creditors because there be forthe of the towne, wherof I trust bie my next to write youe of all thinges at large. And in the meane time I shall travell the best I canne for the takinge up of the full some of the xx^{m} l., acordinge to the Queens Majestes instructions. So that Her Majeste shall receave presentlie the some of v^{m} vj^{c} l. flemishe, for the which I have gevenne order to my servaunte Richard Candler for the takinge of hit up in London at usans, for the better servinge of Her Highnes pleasaunt tourne. As also that it maie please Your Honour to cause the bondes and the cities to be made and seant me with all speed, as maie be possible, for the receapt of the monneie here.

Havinge at this instaunt receavid youres bie Spritwell of the xxvth of august, wherbie I perceave Her Highnes will leie all upon mie showlders at this time, wherin I will assewre Your Honour I will do that liethe in mie powre to do, and that it shall well apere to Her Highnes, trustinge that nowe Her Majeste will have no lesse consideracion of my service then Kinge Edward and Quene Marie, her late brother and sister, had. Consideringe that I have doune Her Majeste service of more importaunce of masse and charge, as also of jorneies and yeres, then I have donne to them bothe, whiche Your Honnor is most previe unto. Therfore now, good Sir, I praie youe bie my onelie meayne acordinge, as my service and travell deservithe, whiche I have staied hitherto for cravinge, for that I have thought alwaies my service donne and past would have craved of hit self, consideringe the royall promises that Her Highnes hathe made unto me at divers times, for the whiche here writen I do nowe morne for. Other I have not to molest youe withall, but that it maie please youe to do mie most humble commendacions to the Erle of Leicetour and to the Earle of Wormonde, rendringe unto him my most humble thanckes for the great carous whiche he drancke to me at Simpringham. Sir, I shall most humble beseche Your Honnor of all frendship, as to write youre earnest leatter unto my Lord Treasurer, that I maie be paid the ij^{m} l. for the reast of the corn, whiche runnes still upon the exchaunge, to the

Queens Majestes great losse and to my great discreadite, and speciallie in the great brabilinge time, which I trust Your Honnor will have suche consideration as therunto appertainithe. Sir, as the yere of Our Lorde dothe chaunge here at Christmas, and withe us at Easter, therfore youe must make the bondes to paie in the paiementes of the cold mart anno 1567, whiche paiementes endeth last of februarie next cominge, whiche pointe in no wisse maie not be forgotten, as also youe must geat all the lordes names to the subscribinge of the bondes youe canne get, or at the leaste youe must have them ..... was unto the bondes which I brought over, for that, ere I could go throughe withe thes Almanes, I was fain to shewe them one of the bondes that I brought over with me, and hathe promised them bie mie handwritinge that theie shall have at the least these handes, yf theie shall have no more. There was subscribed at these bondes N. Bacon, T. Norfolk, R. Leicetour, W. Howard, E. Rogers, F. Knolles, W. Cecill, W. Mildmaie, all thes must be had bie promis, althoughe youe do sende purposly to the Duke and other for ther handes, for otherwise theie will not medell with the bondes. Youe shall do well to send to the Earle of Penbrok, the Lord Marques and the Lord Tresurer, for there handes, for that these wolsters I could never geat them in untill nowe, whiche be menn of great name and fame throughout all christendome, and throughe the deathe [o]f his old factor, which was a dog and a rancke Papiste, and his factor beinge nowe is one that I have delt muche in times past for myne owne affaires, who I did occupie marchaundice, beinge in Spain xij yeres past, who hathe perswadid his master to enter. Therfore, good Sir, I praie youe that these handes above writenne maie be had, and more and youe cann for the better satisfaction. As for yowre pavinge stones theie wil be here within this x daies at the farthest, whiche shall not so soone come to this town, but shal be shippid for London the first ship that shall depart from hence.

As this daie at a leven of the cloke at none, the Inquisicion and the placcart was proclamid at the Towne Howse that it shulde never be permittide to come in this countrey, whiche hathe made manie a glad harte at this present. As knowith the Lord, who preserve youe with the increase of honnor.

From Andwerpe, the first daie of septembre anno 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 694.)

MDXXIV.

Gresham à la reine d'Angleterre.

(Anvers, 8 septembre 1566.)

Emprunts contractés à Anvers. Il espère qu'Élisabeth ne se montrera pas moins généreuse vis-à-vis de lui que son frère et sa sœur, car il lui a rendu plus de services. Il n'avait emprunté pour Édouard VI et la reine Marie que sept cent quarante mille livres : or, les emprunts d'Élisabeth atteignent déjà onze cent mille livres.

(*Record office. Cal.*, n° 705.)

MDXXV.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 8 septembre 1566.)

Dîner chez le prince d'Orange. — Wesembeke a donné lecture de l'accord conclu avec les Protestants. — Gresham serait d'avis que les marchands anglais s'établissent dans un pays plus calme. — La Régente veut rétablir le culte catholique. — Forces dont dispose le prince d'Orange. — Troubles de Flandre. — Nouvelles de la guerre contre les Turcs. — Faillite d'un marchand de Lucques. — Charges confiées à divers seigneurs. — La Régente voudrait quitter les Pays-Bas. — Alliance des Gueux avec le duc de Clèves. — Le prince d'Orange a bu à la santé de la reine d'Angleterre et a demandé si elle était disposée à lui venir en aide. — Arrivée de Gueux armés. — Banquet à offrir aux créanciers de la Reine.

As the iiijth of this present, the Prince of Orendge seant for me to dinner withe him, who gave me verie great intertainment, and, as he had demaundid of the healthe of the Quenes Majeste, he of him self discorssed unto me all the procedinges of this town and what a daungerous peece of worke it was, and that nowe he had agreed with the Protestauntes, whiche agreament he caused to be reade unto me by the Recorder of this towne, Weasing Beck, he whiche came into Englaunde for the licence of corne, beinge the same daie proclaimid in the Towne House, the coppie therof I seande youe here inclosed. But in all this discourse he saide the Kinge would not be content with this oure doinges, whiche causethe me to thinke that this mater is not yet endid, but like to come to great mischef, and speciallie if the Kinge of Spain

maie get the upper hande. He also askid me whether our nation was minded to depart this towne or not. I showid him I hard of no suche matter. Sir, I like nothinge here of there procedinges. Therfore Youre Honnor shall do verie well in time to consider some other realme and place for the utterauns of our comodities that is made within our realme, wherbie Her Majestes realme maie remaine in pease and quietnes, which in this brablinge time is one of the chefest thinges Your Honnor hathe to loke unto, consideringe in what termes this countreye dothe now stand, in whiche is readie one to cut anothers throt for matters of relligion. And the Courte (as farre as I cann perceave) is faine to set up the masse and the idolles again, for at Brusselles the chefist churche is kept by force that no mann shall do any hurte to the masse, nor to the idoles. So that as time shall licence me, whiles I ame here, I shall advertise Your Honnor. And, as write youe, the Prince is now here stronge xvj^{c} souldiers for the defence of the towne. Nowe here goethe brutes abrode that mannie shal be slaine in Flaunders and other places, aswell of the Protestantes as the Papistes. But at this instant I can write youe no serteyntye therof, but, at my cominge home, I shall bringe youe asmuche certaintye of thes doinges as I canne.

The occurrauntes from the Emperour is that the Turke in person hathe laid seige to a towne or castell callid Sigeat, wheras his generall callid the Viz-Roye op Nattalia was slaine, and x mth Turkes, and the Turke is removid from thence, and some thinke he will no fordder procede of this his jorney. The Emperour is nowe stronge withe xxxiiijth m. horsemean and iiij^{xx} m. fotemean, and the licke brave campe was never hard of in Christendem, as the sainge is here. And seans the writting hereof I have ressevid the Emperor and the Turckes armye in prynte as the marshe, wiche I seand Your Honnor here inclossid, and it ys repporttid here that the Emperor will geve the Turcke battail : I praye God seand hym the victorye.

At the vth of this presseant here ys a marchaunt of Lucke, callid John Balbanny, bancke rowght withe the some of xl mth li., beinge of the yeres of lxx, and a man that was hade here in great repeutacione, whosse breacking haithe maid a great allteracione apon this Bursse, for that it ys ferrid his breaking will causse manny more Italliens and other to followe.

At this daie I have understandinge that the Countie of Egmont hathe apointid a kinsman of his to be capteine of Gravelin, and hathe alterid the souldiours, and put in iij^{c} Gewsses. The Countie of Horne is apointed to be capten of Dornicke castell and the towne and the Countie of Lusshingborne ; the Countie of Egmont the castell of Gant and the town of Gant, who is alreadie Govenernour of Flaunders; the Prince of Orendge, of Andwerpe; Monshall Halstraite, the town of Macklin; Monssieur de Bridewarde, Governor of Holland and thes places, whome make the claime to the Countie as his inheritauns.

The Regeant was ones minded to have stollen awaie, but the wiffes of the Marques of Baroughe and Monssieur de Mountaine did store here for there husbandes that be withe the Kinge of Spaine.

Sir, this matter is so couningle handled as either the Kinge of Spaine ys consentinge to this busines, or els the nobles will make sewre worke for them selves that the Kinge shall do them no hurt and to part thes countrey amonges them selves. The Duke of Cleve, he claimithe Gelderland, wiche the Kinges father gate bie force, and upon the mariage of the Emperours doughter, that now is, it shuld be restorid to hime ageane, apon his first owne childe lawfullie begotten, which is not yet donne. And the Duke of Cleave and these noble men above writen is all one, and, consideringe the talke [that]t the Prince of Orendge had withe me, in all this talke he said unto me : « I knowe this will nothing content the Kinge », and at dinner he carved me him self all the dinner time, and in the mides of dinner he dranke a carous to the Quenes Majeste, which carous the Princes, his wief, and witheall the borde did the like, and seant that time here as bie me one Gilles Hoffman, whom the Quenes Majeste oweth a good peece of monneie, who had great discourse withe me abought this busines, who is a Protestant for his lief, and askid me whether I would go to the sermons or not, and I said I, and in conclusion he askid me : « How thinke youe » Mr Gresham, for as muche as the Quenes Majeste and her realme is of this religion, » think youe that she gevethe aid to oure noble menn as she did in Fraunce for the » religions sake ? » To that I aunswerid and askid him whether the noble menn had demaundid anny helpe of Her Majeste. He said he cold not tell. Then I made aunswer I was no counselor, nor never dealt withe suche gret matters.

As yersterdaie came j c. men of warr withe gunnes and dagges in aide to have com in, sainge theie were Gwizes. Aunswere was made they shuld not enter but upon there perill. The rettornid and said : « Ere it be longe, we will com in spite of your hartes », and so departid agein, above iij m^th pepull apon the walles to lok on them.

Sir, this weke I do inteande to banket the Queenes Majestes creditours bothe younge and olde. As knowithe the Lord, who preserve youe with the increse of honnor.

From Andwerpe, the iij^th of september anno 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 704.)

MDXXVI.

Le Docteur Wotton à Cecil.

(Bruges, 18 septembre 1566.)

Entrevue avec le prince d'Orange, qui paraît redouter le mécontentement du roi d'Espagne. — Procédés pleins de courtoisie du prince d'Orange à l'égard de Gresham.

Sir, Returninge from the Spa homewarde and passinge by Andwerpe, wher I trustid to remayne 2 or 3 days unknowen, beinge lodgid pourposely owte of the way farre from all acquayntance, but such streight garde is kept at the gates that, though I did not otherwyse declare what I was, but that I was owte of Engeland and came from the Spaa, and what company I had with me there, yet the Prince of Orange, governour of the towne, perceyvid who I was, and the next daye Sir Thomas Gresham, beinge feastid by the Prince, learnidde of the Prince that I w[as in] the towne. So that that night Mr. Gresham (whome I thought to have [depa]rtid from Andwarpe before my cominge thither), made such searche for me th[at] he fownde me owte. And so perceyvinge that the Prince knew I was [there], I thougt I cowde not but see hym er I departid, and Mr. Gresham [the next] daie, after feastinge the Prince, Princesse and the Prince's brother and dyvers of his kinsemenne, at a howse of Mr. Gresham's a little owte to the towne, I went thither with him, wher the Prince usid me very courteouslye, and his brother Conte Lodewyke lykewyse. Both their talke, and specially Conte Lodewyke's, was such as it seemid they fearid the Kinge was nothinge content with either of them for their proceedinges heere, and that they had no greate hope of eny goode ende of these matters. And heerof the sayde Prince hath talkid also largely with this berar Mr. Gresham, whome he usith very familiarly, and hath also feastid him twyse, while I was in Andwerp. And now, Sir, I trust to be shortly in England, and, as the Courte shall approche neere Lon lon, so to awayte upon yow there and to declare unto yow how well I have spedde at the Spa. And forbicause that Mr. Gresham can very perfytelye infourme yow of all the newes of these partes, I shall remitte that to him, and pray God to preserve Your Honour long in helth and prosperyte.

From Bruges, the 18th of september 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 721. Publié par M. Burgon.)

MDXXVII.

John Fitzwilliams à Cecil (Extrait).

(Anvers, 21 septembre 1566.)

Ordonnance pour autoriser l'exercice de divers cultes. — Luttes entre le clergé catholique et les ministres. — Si le prince d'Orange s'éloignait, tout irait plus mal. — Ruine du commerce.

As tochynge the statt of this contre I dowt not but Your Honour hath ben sofeshently advertessed therof, and of the order tacken for the better quyatnes tell the Stattes hath mett to tacke some order for the matters of relegion, in the meen tyme that the prechars showlde use ther prechynge frely and the Cathehollycke ther owlde order of serves withowt intereptinge the on or the other, plasses apoyented wher the prechars showlde preche, as thowes that preche Calvens doettren in serten voyed plasses within the towen, and twoo that preche Lewtters doettren, the on in a churche and the other in a barren belonginge to a monaster of Sent-Myghelles within towen.

The xvij present, beinge twesdaye, the owld parson of the cherche wher the Merteneste preched, wached tyme that ther was nobodde in the churche, and got with hem a dossen of his affenette or ther abowtt, shoutt the dore to them, and powlde dowen and overthrewe all that by that congregassyon was set upe, as pulpett, tabill for the comenyon and soche lyke, in soche sorte as and if the Prence of Orrange hade not com in person and tacken the better order, the parson and his compane hade verry hardly esskapped alyve. The thersedaye after, the Graye-Fryers, beinge a partt of them retowrned to ther covent agayen, hade so used them selves both in ther prosedinges and in wordes agenste the prosedinge of the prechars, as the comens towckett in verry ewell part, and gathered so mayne in nombar abowt the Fryer howse that the Prence was fayen allso to come thether to tacke order for the save garde of the Fryers better then thaye were worth, or elles it wolde have fawellen owt evell with them. Wher as the towen was in some quyatnes, ther prosedinges hath cawsed newe trobilles. Of all the relegius the Graye-Fryers be moste hatted, and all the reste fare the worsse for them, and moche to be dowtted that the comens well not be in quyat tell thaye have them owt of the towen. Her was a tawlke that the Prence of Orrange showlde goo frome hens, but it is nowe said to the contrare; if he showlde depart, it were to be dowtted that the towen wolde not be quyat longe after. Ther is not so gret a change of relegion in this towen, but as gret a change in traffycke, and lycke rather to pere then mende without the better order for stapleshynge of quyatnes, which God

grant maye come to passe. I well sesse to trobill Your Honour any forther presently, but frome hens forth well use my dewette, dessyringe Your Honour that it well plesse yow that by your honorabill meen I maye sende my letters by the order of Sir Thomas Gresham factter, by whowes order thay be surlyest delyvered : all thowghe thay be of small effectt, Your Honour, I trust, well accepte my goode well. This weshynge the incresse of your honorabill esstatt, with the acompleshement of all your honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe, the xxj^te of september 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 730.)

MDXXVIII.

John Fitzwilliams à Cecil (Extrait).

(Anvers, 28 septembre 1566.)

On construit cinq temples. — Le prince d'Orange fait fortifier la ville. — Ordonnance du seigneur de Brederode contre les briseurs d'images. — Armements du duc de Clèves et du duc de Brunswick.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. To contenewe my dewette as I ame bownde, I wrott Your Honour my laste of the xxj^te present of small effectt, onely of the submessyon of John Browen, the Quens Majesttes detter, for whome I dowt not but Your Honour well tacke order. Lettell hath passed here sethens my last, onely that ther is fowndassion layde for fyve newe tempelles for the prechars, twoo tempelles for the Martenestes and thre for the Calvenestes, and goo forwarde with as moche helppe as may be, dyvers of good substance layinge to ther handes, both to dege and to carre lyme and ston, and other assestance ther lackith not, and not without hoppe to contenewe. Wher as the towen is tacken to be weckeste, ther the Prence of Orrange tacketh order that it shal be forteffyde, and ons in twoo dayes doth se howe it gowith forwarde hem selffe. Her is presenly newes come owt of Hollande howe that, wher as of latt the Lorde of Bredrode hade made proclemation for on that hade brocken dowen serten emages, whowe somever cowlde brynge hem owt, showld have a goode rewarde for his labowr, nowe he the said Lorde of Bredrode hath cawsed all the emages in Ryan and abowt hem to be pulde done, so mayne as be in the cherches wher he hath governement. The Dewcke Geratt of Brunswycke, it is said, tacketh upe men, and

the Dewck of Cleve doth the lycke. It is thowgt that upon this some what well fawell owt er it be longe, which may be the cawsse that all thynges tochynge relegyon shal be stableshed this wentter beffore Kynge Phelyppe come, if he apoyent so to doo, the presse not forgettinge to sett Dewecke Geratt aworke and to forneshe hem with mone.

Wretten in Andwerpe, the xxviij^to of September 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 734.)

MDXXIX.

Richard Clough à Gresham.

(Anvers, 29 septembre 1566.)

Emprunts. — Pierres sculptées à envoyer en Angleterre. — Nouvelles de la guerre contre les Turcs. — On construit à Anvers de nouveaux temples. — Le seigneur de Brederode fait briser les images en Hollande. — Désordres à Maestricht et à Amsterdam. — Combats contre les Turcs. — Nouvelles d'Italie.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, wereby I wrotte you att large, havyng received Your Mastersheppes bothe from Caunterbery and from your howsse in the countre, well understandyng your plesure therein, havyng syns the resaytt of your last and before allso spokyn with hym that hathe the doynges here for the Esterlynges, whome saytt that as yett he hathe received no answere weder the wyll fournyche the moneye or no, and for that he hathe nott harde from theme of late, causytt hym to thynke that there shalle nothynke be done, notwithstandyng nowe that the last daye of this monthe ys at hande he thynkytt he shalle knowe on waye or hoder within 2 or 3 dayss att the fourdermost. And for the hoder marchande lyyng at Hanse Porttes there wyll be nothynke done, so that there ys no more sure reconyng to be made of more then you have allredy, for, all thoughe there were that had moneye, the shullde fynde more profett on the Bourse then on the Quens Majestes bondes, and as gud assuranse as can be desyryd, for that presently moneye ys worthe tyll the paymentes 3 per cent, beyng butt 2 monthes, as allso the exchanges bothe for Venes and Lyons ar worthe 25 per cent, and for Spayne 30 per cent, and the were best bylles appon the Bourse chowsse of xx, weche commytt partyly that here ys no moneye to be had, beyng of oppynyon that there ys nott so

moche redy moneye appon the Bourse as you had, notwithstandyng the Genowaysse most fournyche a grett pesse of moneye here the last of thys monthe, weche ys nott to be had onlesse they bryng hytt from som hoder plasse.

And, as towchyng Master Secretarys stones, I have and do calle dayly appon Henryk, whome lokytt dayly for theme, that nott withstandyng I have appon your last letter sende a man ther : the ar in makyng to hast theme awaye, so that, so sone as the shalle come here, I wyll send them awaye with the fyrst and a man to lee theme withall.

As for occoranttes, the wrytt from Venes that the towns were the Tourke dyd lyye before, ar takyn by forse the 5 daye of thys monthe, callyd Sygett and July. Nott withstandyng here ar letters houtt of the Emperours campe of the ij of thys presentt, and from Vena of the 14, and the do wrytt no thynke therof, so that ther ys some hoppe that hytt ys nott so, butt the lyclyode ys rader that hytt ys lost then hoderwysse, for that there ys no hollde that can withstande the power of syche a prynse withhoutt assystanse, as the wars hath bene of latte daysse. And wereas I wrotte you by my formalle letters that there wentt a brewtte that Don Carlle was myssyng, nowe there ys no doutt thereof, for that by thesse letters there ys mensyon of hym and hys campe, new paragraph.

In thesse partysse we have nott moche worthye of wrytyng but that here in thys towne the have layd and begon the fonndasyon of 4 nowe tempelles besydes the grett barne att Santt-Mychelles, wech ys vere hansomly trymmyd for a prechyng plasse, beyng iij^{xx} fotte brode, and 166 fotte long, and so shalle all the tempelles be att the lest, and som moche beger, with loftes rownde aboutt, so that the lest shall reseve att the lest x thowsand persons. The fyrst stone beyng layd on wensdaye att x of the cloke, were was made a good and godly sarmone, and, the sarmone beyng done, the precher layd the first stone, weche beyng done, happy were the that collde fyll the baskettes with stons to serve the workemen, spesyally women, nott of the basys sortt, butt of the wellthyst and best in the towne, and for castyng of the yerthe for the fonndasyon the lake no laborers, butt have more then have plasse to worke, all withhoutt wagys, som that ar exstemyd worthe x thowsand powndes and upward. So that hytt ys mervelus to see howe wylyng all men ar to hellpe forwardes with the workes, and, the same daye that the fyrst stone was layd, ther was geven in my presens above 400 l., wereof on man gave 100 angelles, and meny women gave ther hand full of golld, and, as hytt was shewyd me, on Spanyard gave in the after none 800 gyllderns, besydes meny grett gyftes as by on man 1000 l. and dyvers 100 l. apesse. So that I thynke the wyll all be made before Crysynmas. Wereappon som of the Lordes of the towne and the prystes togeder with the Spaynardes wrotte to Brysselles to the Regentt that the had begone in Andwarpe and layd the foundasyonss of syche tempelles more lyker the tempell of

Salomon then hoder wysse, and nott to be callyd tempelles, but rader bowllwerkes to bette the towne and yf occasyon so servyd. Wereappon the Regentt wrotte to the Prynse that hyr menyng was nott that the shulld make any syche tempelles, butt plasys to preche in and to defend theme from wynde and rayne. Wereunto the Prynse wrotte answere that hytt was not so, declaryng the order thereof. So that syns there hathe bene no more harde of that matter, butt goo styll fourwardes with there bylldyng. Cappytane Braghttes wyffe is departyd on tewsdaye last past, and gave to the makyng of the tempelles 800 gyllders, so that I thynke the have and shalle have more moneye then wyll serve thys tourne, yett the grownde for thesse tempelles cost att the lest 7000 l., so that the do make just so meny tempelles as there ar parysh churches in the towne.

Att this presentt we have newsse that my Lord of Brew hathe causyd the images to be poullyd downe in Holand in att the lest 57 churches, and as on wensdaye last hathe utterly defasyd all in hys towne callyd Vyena, and, as hytt ys geven houtt, presently he takytt up men of warre, butt to whatt pourposse not knoyn, as allso hytt ys geven houtt here for sertene that Duke Gorge of Brownseweke takytt up hourse men and hath geven order for the takyng up of 3,000.

The wrytt from Moustreghtt that the do preche in 3 plasys within the towne as allso at Hassellt, weche ar 2 grett towns under the beshoppe of Luke. The beshoppe aboutt 4 daysse past commyng to Hassellde with 3 or 400 hoursys, the of the towne shoutt the gattes and wollde nott soffer hym, nor his men to enter.

Att Hamsterdame they wyll att no hande have any masse sayd, butt keppe the chourch dors shott tyll syche tyme as fourder order shalle be takyn by the Stattes of the countre, so that hoder wysse all thynckes remene as the dyd att your beyng here.

Syns the begynnyng of thys my letter, here ys sertene newsse that the 2 towns that the Tourke had besegyd, to saye Sygett and July, ar bothe takyn by the Tourkes, Sygett by forse and July by composysyon, that nottwithstandyng that the had promysyd theme within July there lyves, the were all slayne and coutt in pessys, savyng only 3 persons. An erlle beyng cappytane of Sygett was slayne in the assawte, whome, after the towne was wone, the Tourkes soghtt for, and, fyndyng hym dede, coutt of his hede and caryyd hytt to the generall. The wrytt allso that there was slayne of the Tourkes in the assawlt 3,000 and more, for the had geven 15 assawttes, werof the last dwryd 3 daysse long, with commandymentt to all the Tourkes that wentt to the assautt, nott to retourne appon payne of the sworde. The number that lee before Sygett was 100,000, and before July 40,000, so that hytt ys vere douttfull that he wyll do more hourtt before he do departt, for that the Emperowre ys nott abell to incounter with hym, and, as hytt ys sayd by som here, all Lazarus Van Swendes men shullde be slayne, and he fled, but I troust hytt ys not so, butt and yf God had not better prepa-

ryd then the Emperowre, and the Prynsys of Germany dyd in causyng the watter of Danowebe to be sogett, and to contynewe so long, and no occasyon that hytt shulld so have done, and yf hytt had not so chansyd, ther wolld have bene grett doutt of the losse of the most partt of Germany.

The wrytt from Rome that the Pope causytt meny of the courtysans to departt Rome, som for Napelles and hoder som for Genes, and that the Pope hathe laid of latte the fyrst stone of the foundasyon of a howsse callyd the Howsse op Inquesysyon. Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe withall worthye of wrytyng. The exchange att 22 s. 8 d. usance, meny takers and lytyll moneye. Prayyng God to send you hellth and long lyffe to your hartes desyre.

Herewithall I do send yon the patrone of Sygett drawen houtt and pryntyd as hytt lyytt.

(*Record office. Cal.*, n° 737.)

MDXXX.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 12 octobre 1566.)

On continue à travailler à la construction des nouveaux temples. — La Régente s'oppose aux prêches. — Nouvelles de Malines et de Hollande. — Départ du prince d'Orange, qui sera remplacé par le comte de Hooghstraten. — Troubles religieux à Bruges et à Gand.

My humbill dewette consedred unto Yowr Honour. Sethens my laste, ther is lettell passed worth of advice, but soche as I ame asured Your Honour hath intellygens of. The statt of this towen remayneth moche at on staye. The newe tempelles for the prechars gowith forwarde and consented to be bylded of brecke, acordinge to ther dessyers, bothe the Calvenestes and Martenestes. It is said that, thees beinge feneshed, thaye well goo in hande with twoo more.

At Brusselles, ther is order taken that ther shal be no newe prechynge, nether within the towen, nor withowt, forbedinge all men that and if any precher showlde tacke upon hem to preche withowt the towen, non to resort thether upon payen of arbetrall corextyon, and his grownde to be forfetted, that showlde suffer any prechynge upon it withowt gevynge the same to understande to the Cownsell.

Meghellen keppeth them selves withowt change, harkenynge which wel be the stronger syde, and that it is thowght thaye well tacke in th'ende.

In Hollande ther thay be verry besse in tornynge the fryers owt of ther closters, as at Hamsterdame and Delfte. Some well saye that thowes at Delfte were dreved owt by the women.

The Prence of Orrange is this daye partted towardes Hollande. Yesterdaye he cawlde beffore hem a serten of every nassyon, and declared unto them that by the order of the Governant he was apoynted to goo into Hollande for serten serves of the Kynges, which by oth he was bownde to doo, levinge for his lettenant here Monssieur de Hoghestrat, dessyringe them that thay wold be assestant to the said Hoghestratt as thaye had ben to hem, not dowttinge but he wold be as carfull for the towen and merchanttes as ever he was hem selffe, gevinge them all gret thanckes that thaye hade used them selves so frendly unto the towen with the contenewans of ther traffycke, dessyringe stell so to contenewe, which thaye myght saffly doo withowt any feer, and for his owen part he wolde retowrne hether agayn with as covenyant sped as he myght. It is thowght that he shall fynde enoffe to doo in Hollande, and the more if he well goo abowt to brynge in the fryers agayen that be dreven owt.

Bothe fryers and all other relegius ar affrayed that thaye shal be dreven owt in his absens, so as som hath removed them selves beffore hande to be sewer, and have tacken with them soche thynges as thaye thowght beste, beinge women and moste affrayd.

Ther is newes come this daye that at Bowsse thaye haven dreven owt all ther prestes and fryers, which were in the mynde, with soche helppe as thaye hade in hande to provide to dreve owt all the Protesstanttes.

Her is report that at Gant the Protesstanttes be not so fewe as xl m^{ll}. Ther is iiij m^{ll} soldyars and serten horsmen sett in by the Counte of Egmont, whowe wolde have the tons men contrebuttowrs to the payment of the said soldyers, which thaye denye to doo, sayinge that thaye knowe no cawsse or ned of any. The Cuntte hathe thretned them to sende in more soldyars, which thaye ar contented he showlde doo, so thaye be to serve God and the Kynge as thaye them selves ar redde to doo. It is dowtted and if any bludeshedinge begen, it wel be ther fyerste. The Protestanttes have aponted and if ther come any more soldyars, not to goo any more then the halffe the reste to remayen in reddines to asseste them at the sarmondes of them at tons to the sarmondes, if thaye be set upon. Thaye goo all with pestollettes to the sarmondes under ther clockes. It is thowght that the soldyars well not be haste in settinge upon the Protestanttes, consedringe that it is but to revenge the prestes quarrell : God grant that which may be moste to the prefarement of his glorre. Sessinge presenty to trobill Your Honour any forther for this present, onely weshynge the acompleshement of your honorabill dessyer.

Wretten in Andwerpe, the xijth of October 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 757.)

MDXXXI.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(19 octobre 1566.)

Session du Parlement. — Questions commerciales. — Nouvelles d'Écosse.

De aqui se ofresce poco que dezir a V. A. Esta Reyna Serenissima queda con salud; el Parlamento se va continuando; ha se propuesto el servicio, y, como se aya concedido, se cree que se acabara sin tratar de otras materias.

Estos dias avian arrestado unos navios que truxeron carbon a esta ciudad de otros puertos deste reyno, y otro que traya cargos de una nao veneciana, que no pode entrar a descargar, diziendo que era todo confiscado por una prohibicion que se hizo en tiempo de la Reyna de que no pudiesen en el mesmo reyno (de una parte a otra) cargar navios estrangeros, que es una de las leyes que estan subspendidas por la concordia que se tomo, quando se acordo que se tuviese el colloquio en Bruges, hastaque fuese acabado, y alli se determinase otra cosa, y agora, por la ultima prorrogacion del colloquio, quedaron en el mesmo estado : han les hecho molestia a estos marineros, diziendo el juez del Almirante que no sabia que uviese subspension de aquella ley, y, despues que se le uvo mostrado, dezia que en esos estados no se guardano a quella concordia, especialmente en Anveres, y que assi ellos no eran obligados de guardarla aqui. Respondioseles que mostrasen en que no se guardava, etc., que V. A. fuese informada y mandase observarlo, pero no lo han hecho hasta agora, ni creo que lo haran por que no deve ser assi. Han desembarazado los navios y ropa, con fianzas, que es expediente para dexar el negocio sin dicidirlo como suelen mañosamente hazerlo quando veen que han herrado. Pero no pienso dexarlos passar con ello, por que desta manera han siempre violado los intercursos, usando de su cautela y de la floxedad de los mercaderes y marineros. Avisarme que Grassan toma todavia aqui el dinero que puede hallar por la Reyna.

De Irlanda no se entiende cosa de nuevo; lo de Escocia dizen que estava quieto, y que se ha ordenado que los catholicos puedan libremente oyr missa, aunque ha llegado nueva que uno de los rebeldes de aquel reyno mato al Conde de Bodvel o le herio de manera que quedava a la muerte, defendiendose porque le querian prender. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 217.)

MDXXXII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 19 octobre 1566.)

On continue à piller les églises. — Efforts du comte de Hooghstraten pour l'empêcher. — On dit que la Régente voudrait quitter Bruxelles. — On ne sait rien du voyage du prince d'Orange en Hollande.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. I trobled the same with my last of the xij[th] present with soche coranttes as I thowght my dewette to advertesse Your Honour of. Small towardnes her is yet of quyatnes, moche mormeringe ther was agenste the prestes and fryers at the begenynge of this wecke. On thersedaye at nyght laste, after a gret gatheringe abowt the gret churche all the after noen, a compane apoyented to entter the churche to powll dowen serten awtters and other monementtes newly sett upe, gave owt to be ther menynge, but and if thaye myght have feneshed ther worke ther quyatly, it is thowght that the fryers showlde have ben resseted, but, ther pretence beinge knowen, the stronger wacht was apoynted. Abowt sexe of the clocke or bettwen sexe and seven, this compane gowith abowt ther entterprysse, tackinge serten stronge lathers and berreth oppen on of the churche dors, so enttred and fell abowt ther bessenes. The Cuntte of Hoghestratt, understandinge therof, armeth hem selffe, and with serten of his gentelmen and his garde armed, with the Margrave and he well acompaned, entred in to the churche, wher thaye fownde the other ernestly in ther bessenes powllynge down of soche thynges as thaye made countenance to be offended withall, but the Cuntte and his compane so layed upon them as thaye were forssed to macke sped owt of the churche, yet was not ther spede soche but that ther were mayne hurtt, and on or twoo lefte for ded, and abowt a skore tacken and carred to the Towen Housse, and of thowes that were tacken sexe of them the next mornynge exsecutted verry erly. Ther menynge was to have gotten the steppell and comynge to the belles to have strecken alarrome to gett more compane together, but therof were desapoyented. Serten men were put into the steppell to keppe it, and hade with them a nomber of gret yerren gunstones to have throwen don the stayers, if any hade entterpryssed to come upe. It aperred not that thees men were any soche as ded it for relegion sacke, but evell desspossed persons, soche as cared not what came to passe so thaye myght [have] part of the spoyell. This exsecussyen hath somewhat stayed ther umors, and cawssed the better reste eversens, and so remaynethe hether to.

The Governant, it is said, wolde fayen fynde some meen to gett owt of Brusselles, but the towens men well not suffer her. The sayinge is ther that she is moche indetted to the arteffesers, dowttinge, if she were ons owt, she wolde tacke her leve withowt mackinge of payment. Ther is allso a tawlke that the Courte is prevented of serten letters which hath come abowt, fyerste frome Kynge Phelyppe to the Poppe, and frome the Poppe to the Emperor, and the Emperor sendinge his advice with thers, the poste layde for in Jarmene is met withall, and all the packettes for the Courte tacken awaye, and the merchanttes letters suffred to passe, and unknowen what thaye were that ded it.

Sethens the Prences departtinge towardes Hollande ther hath ben nothynge harde of his prosedinge ther.

Havinge no nother presently to trobill Your Honour withall, I well sesse, weshynge the acompleshement of all your honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe, the xix^th of octtober 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 767.)

MDXXXIII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 20 OCTOBRE 1566.)

Emprunts. — Envois de cartes et de livres. — Pillages à l'église Notre-Dame. — Efforts du comte de Hooghstraten pour les empêcher. — Désordres à Gertruidenberg. — Le bruit court que le comte de Meghem est mort. — On dit que le duc de Brunswick a été assailli dans son château. — Désordres dans le Cambrésis et dans le Limbourg. — Le Roi se prépare, dit-on, à se rendre aux Pays-Bas ; il a accordé de grandes faveurs au marquis de Berghes et au baron de Montigny. — Mesures à prendre pour régler le taux de l'intérêt en Angleterre. — Envoi de dalles.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understand that I sende you my last by howre post, wereby I wrotte you att large, syns the weche I have received Your Mastersheppes of the 12 dyt, wereby I do understande howe thynkes passytt so well whatt the . . . . . wyll have done as hoder. Havyng wryttyn . . . . . to your man, with whome I wyll do that I can for . . . into England ; butt tyll I have spoken with hym, I can nott wrytt Your Mastersheppe no sertenty thereof.

As also by that your letter I have received the notte of syche moneye as ys taken up with you, so well for the Quens Majesttes accomt as your hone and hoders. Wechyng

that you were quytt of thesse exchange matters, for hytt ys no tyme here to com appon the exchange as you have and maye perseve by thys my letter.

Persevyng that wereas you dyd howe to on factor c^l^., the wyll nowe be payd, and that you have non hoder menes to do hytt butt by exchange, wereof I am the more soryer, nott only that you have so over chargyd your sellfe in thys troubellsome tyme, butt nowe, were as you had geven me lysens to come over, I doutt I shalle nott be abell to com because you shalle be so chargyd here. For your apparell and all hoder thynkes you wrotte for, shalle be sende awaye houtt of hande.

Understandyng by that Your Mastersheppes that the carde and boke I sende you, was delivered to Master Secretary, butt there had bene on of the same presentyd to the Quens Majeste before.

The letter you sende me to be sende for Spayne, I have send hytt as yesterdaye, and wyll sende the coppy by the next.

As for occoranttes, the tyme ys here vere trowbellsome and lycly to incresse, for that on thoursdaye last there was a nowe commosyon or besynes begon agayne in thys towne, and came by thys menes. Appon wensdaye last past there was caryyd into Howre-Lady chourch, as hytt ys sayd, 2 cartt lode of shott or grett pelettes, weche causyd the comyn pepell to thynke that the Papystes had some matter in hande, as allso the same daye my Lord of Hogestratte had bene in the church and harde masse, weche moche offendyd the comyn pepell allso; butt weder hytt was for thesse matters or hoder, on thoursdaye, aboutt 5 of the cloke, there gederyd aboutt 4 or 5,000 pepell aboutt the chourch, and aboutt..... beyng dark, the gatte a grette lader, and rone att the dore and broke hytt open, and so enteryd in to the chourche, and broke downe agayne that the prystes had made up, and so remenyd there tyll aboutt of the cloke. And amonxt hoder a gentyllman on Barlamontt a dweller in thys towne came into the chourch beyng dronkyn, and, commyng amonxt the raskalle, axyd theme yf the had no cappytane, and the sayd no, and requeryd hym to be there cappytane, wereunto he consentyd, and drowe houtt hys sowrde, and begon to hewe and breke downe that was newe made, and havyng broken his sorde with hewyng, toke hys mans sowrde and brake hytt allso. Wereappon som that were his fryndes, bade hym gett hym awaye for that he was markyd. Wereappon he whentt home and wentt to hys bed. So that thys rowmore duryd styll and incresyd. Wereappon the Lordes gederyd all the bandes of men of warre togeder, and cappytane Breghtt with ..... in a redynes appon the grett markett, was commandyd to enter the chourche, and oder to take or to kyll them that were within the chourch, and all the rest shullde foloo, weche he so dyd, and in the enteryng of the chourche and beyng well harnessyd he was overtroyn, butt nott hourtt, so that in fyne he was master incontynentt after he enteryd, and, in the entery, as hytt was sayd, 2 was slayne, and aboutt 24 taken, butt the rest esskapyd, som

houtt of the wyndosse, and the rest lett wyllyngly passe, and the that were taken caryyd to the Towne Howsse, so that in fyne the gentyllman and 3 more were hanggyd on frydaye in the mornyng, wereatt was moche adoo amonxt the comyns, butt in fyne all sessyd, and..... for the rest hytt ys thoughtt the shalle be ponyshyd and after banyshyd.

Accordyng to my last letter att Sertygambousse the have dryven all the prestes and frers houtt of the towne, and have dysplasyd dyvers lordes, and putt hoder in there plasys. Syns the weche the have powllyd downe the Grey Frers howsse and chourch, and do mene to make in the same plasse there corne markett, aud presently, as hytt ys sayde, ar powllyng downe of an hoder Frere howsse callyd the Prechers, butt what wyll folo God knoytt.

We have newsse here that the County of Megam, whome ys the most enymy to Godes worde in all thys countre, shullde be dede, and that sodenly, beyng gon to hys bede well att esse, and fonde dede in hys bed in the mornyng.

The sayng ys here that the Duke of Brownsweke, Duke Gorge, shullde be assawtyd in hys castell by the pepell of the countre there aboutt in Holande, for sertene injurys that he had done, and partyly because the do knowe that he hath a grett som of moneye within the castell for the paymentt of sawdyers, and, as hytt ys geven houtt here, the had brentt the breg so that he can nott [come] houtt withhoutt grett danger.

Wee have serten newsse that att Cambersy there was a proclemasyon made that all the that were of the newe lernyng, as the termynyd hytt, most howtte of the towne within 3 daysse, appon losse of lyffe and gudes, wereappon incontynentt the comyns arosse and dryve houtt nott only the lordes and commysyoners, butt all the prystes, and so remene to thys daye.

As allso the same done the lyke att Lymbourge and dyvers hoder plasys, so that thys countre is full of trowbelles in all plasys.

Houtt of Italy, nor Germany wee have no newsse att all, nor houtt of Spayne noder, butt that the Kyng preparytt hym sellfe to com for Flaunders, and that for most sertene the Kyng hathe appoyntyd the Markes of Baro cheffe keper of hys body, and ys contynewally in his presens, both nyghtt and daye, and to my Lorde Montene he hath geven a yerlldom in Spayne of 4,000 dokates the yere, weche matters ar nott well lykyd here of som, butt the ende ys all.

Sir, you shalle do well to putt Master Secretary in rememberans nowe in thys Parlamentt for order to be takyn for som resonabell intrest betwene man and man, weche I take shullde be more commendabell before God then as the matter ys nowe yousyd, and, that beyng done, so that there myghtt gud assurans be had, I wollde nott doutt butt that there wollde be more moneye fonde in London then in Andwarpe, when somever the Quens Majeste shullde have nede.

As yett Master Secretarys pavyngstones ar nott com, butt Henryk saytt he knoytt well the wyl be here within a daye or to att the fourdermost, weche, when the com, I wyll not faylle to sende theme awaye houtt of hande..... I shullde hyre a small hoye of pourposse, and a man..... withall.

Here was broughtt me thys mornyng a letter to be sende to the Quens Majeste, weche semyd to be from the Kyng of Swedone, butt he that broughtt me hytt, collde not tell woo broughtt hytt to towne, nor wereaboutt hytt was, so that I have refusyd to reseve hytt tyll I do understande fourder of the matter.

The exchange passytt att 22s. 9d. and 9d $^1/_2$ usanse, smalle store of moneye and takers.

Prayyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 768.)

MDXXXIV.

Avis d'Anvers.

(21 octobre 1566.)

Pillages dans la grande église d'Anvers. — Le prince d'Orange s'efforce de rétablir l'ordre en Hollande. — Son voyage vers le duc de Clèves. — La Régente espère que la paix sera maintenue à Bruxelles, grâce au comte de Mansfeld. — Le roi d'Espagne s'embarquera à Barcelone pour se rendre en Italie. — Nouvelles de la guerre contre les Turcs.

Giovedi cera una banda di questi sacrilegiarij circa 200 andorono di novo in la chiesia maggiore per fornire di rovinare quelle poche reliquie li sono rimaste di forma cattolica e anche si giudica per impatronirsi di detta chiesia per uso loro e forsi dessignando di atacare qualche bottino, ma subito si messero insieme tre di queste compagnie de soldati che si trovavano piu spedite, quale andorono a detta chiesia e messero in fuga dette gente, prendendone da 20 quali non puotetero scappare, e di essi la matina sequente ne furono sul mercato impicati 6 fra quali uno mezo gentilhuomo chiamato Berghemonte che si fece loro capo, il quale siando stato acusato dalli altri, fu preso a meza notte in letto. Li altri 14 presi restano in prigione, ne si sa se li darano morte, atento che li capi delli Ughenoti fanno opere per salvarli. Detta subita giustitia è stata dal conte di Ostrata rimasto qua in luogo del Principe d'Oranges, il quale si mostra molto severo, e ha dato uno grande terrore a molti, oltra che ha obviato qualche grande scandalo che puoteva seguire.

Il Principe d'Oranges andò in Olanda per cercare di mettere qualche ordine in quelle bande, dove le cose vano molto disordinate, rovinandosi insino alle mura delle chiesie in alcuni luoghi, come alsi è seguito a Bolduche in Barbante, ove hano scacciato via li religiosi è distrutto il convento di Santo-Francesco, e si dice che si siano impatroniti della casa della villa e magistrato, come vorrebbeno volontieri fare di qua se puotessino. Il quale Principe d'Oranges, per quello si intende, è andato a Cleves per visitare quello Ducca che resta molto amalato, siandoli cascata la gozzola di quale per il meno restera stropiato, se pure la scappa, la quale cosa deve molto dispiacere a questi capi, lo appogio di quali dovia essere tutto in detto Ducca, il quale per la verità puotria fare assai, ma trovandosi in questi termini hara a pensare ad altro.

A Bruseles Madama si va provedendo di buona guardia e si crede che detta villa restara salvata da scandali per cio che il Conte di Mansfelt governatore si mostra molto dalla parte del Re.

Di Spagna furono litere di 24 di settembre, et tutti scrivono che il Re venira presto, e hieri fu detto esserli altre litere di 8 di questo mese in Madama, con aviso che ad ogni modo Sua Majesta si partirebbe per li 25 di questo per andare a Monsone a tenere le Corte, e di l'ha imbarcarsi a Barcelona per Italia, e che venira molto bene armato, parlandosi faccia provigione de 50^{m} fanti e buono numero de cavalli, e che la Regina andera seco a Monsone per dovere venire qua per via di Francia.

De Hongaria hier cera forone litere di 7 ottobre con aviso come per disgracia si era apiccato il fuogo in Giaverino ove l'Imperatore si andava fortificando, e che restava quasi tutta rovinata e abbrusiata essa terra, e il medesimo advene l'altro giorno alla città di Papa, o sia Rapa come la chiamino, che sono mali augurij. Il campo imperiale pare piu presto sminuirsi che altrimente, si diceva che il Turco si trovava forte indisposto e puotria forsi lassarvi la vittà.

Vostra Illustrissima Signoria mi scusi se non gli ho mandato questi avisi prima, percio che mi sono comparsi solamente con la posta inglese a X hore di notte hier cera e non prima. Prego Vostra Eccellencia mi tenga conservata in sua buona gratia e mi comandi in ogni occasione che mi trovera sempre suo divotissimo e affettionatissimo servitore si come sono obligatissimo : il Signor Dio la prosperi e guardi [1].

(*Record office. Cal.*, n° 770.)

[1] Cette lettre porte la signature de Benolt Spinola.

MDXXXV.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(26 octobre 1566.)

A raison des troubles qui règnent dans les Pays-Bas, on tient peu compte des plaintes des marchands.

Creo que como han visto aqui el desasosiego de esos estados, paresciendoles que no ha de haver quenta con ello, han querido molestar los subditos dellos, asi, mandado a algunos mercaderes que viven junto al rio, que se passen a otras partes de la ciudad y no esten alli, segun he escritto a V. A., como mandando a los marineros holandeses que no compren cerveza, sino passada la puente, y a los de Anveres que no seles de tanta licencia o gracia como tenian, de que al maestro de cada navio que aqui entrava de cada lugar con mercaduria, pudiese sacar para si onze barriles de cerveza, y cada marinero tres, sin pagar dacio, reduziendolo a tres barriles paraque el maestre y uno cada marinero, sobre loqual he hablado a la Reyna, y sobre otros agravios que se les hazen : ha me dicho que se dara remedio en todo y se proveera conforme a razon assistirse a ello con la diligencia que converna, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme,* p. 219.)

MDXXXVI.

Avis de Bruxelles (Extrait).

(27 octobre 1566.)

Tout paraît s'apaiser à Anvers; mais beaucoup de personnes, apprenant la prochaine arrivée du Roi, se préparent à quitter les Pays-Bas.

Le cose vano hora quiete dopo che furono appiccati quelli 6 in Anversa, dove si deve hoggi far la mostra delli soldati che vi sono in guardia, et fatti di nuovo giurar' fedeltà. In alcune altre terre si sono accordati li ecclesiastici da una parte, et gli heretici da l'altra, che hano le chiese per loro à parte compatto che sotto pena della vita,

non s'habbino à molestar, et molti per dubbio di castigo intendendo che'l Re se ne verra con grosso essercito, si preparano per partir, et li soldati vivono senza discrettione, onde il popolo ne resta disperato per che mangiono ogni cosa senza pagarlo, ne vi si trova da viver, talche si dubita di qualche gran solevatione.

(*Record office. Cal.*, n° 789.)

MDXXXVII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 3 NOVEMBRE 1566.)

Levées faites en Allemagne par l'ordre de Philippe II. — Les nobles du parti des Gueux se préparent à la résistance. — Requête présentée par Marc Perez afin d'obtenir, en payant une forte somme, la liberté de religion. — Différend entre la Régente et le comte de Hornes. — La Régente a fait un pèlerinage à Notre-Dame de Hal, où tout a été brisé après son départ. — Nouvelles de la guerre contre les Turcs. — Un ministre a été exécuté à Alost.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, wereby I wrotte you att large. Syns the weche I have received non from Your Mastersheppe, so that I have the lesse to wrytt, savyng that all your besynes here ys in gud order, thankes be unto God. And wereas Your Mastersheppe had geven me lysens to have com over, I wyll nowe remene here tyll I do see som what fourder, for that I do moche doutt that ther ys som grett matter in hande, havyng gud intelygens by men that com houtt of Estlande and Westfalyng that the to Dukes of Brownsweke, to saye Duke Henryke and Duke Gorge, have meny men in a redynes, bothe hourse men and fotte men, and that the ar takyn up in the name of Kyng Fylppe. So that hytt ys thoughtt by most men the ar to do som enterprysse in thesse partysse and yf the be nott preventyd, as I do nott doutt butt the shalle be, for that fyrst all the men of warre that ar takyn up in the towns here, have takyn a newe hothe, to saye, wereas before the were sworne to defende the towne agaynst all forenners, and that by so fer as any besynes shullde chanse betwene the Papystes and the Protestantes, that the shullde do thatt lee in theme to make quyettnes, with syche lyke, and nowe the ar sworne to goo with the Cappytane weresomever he goytt, by watter or by lande, and to do as he shalle commande theme. As allso there ar meny bandes of hoursemen in dyvers parttes of thys countre, in som towne 200, 300, and 400, butt hytt ys nott knoyen to what pour-

posse the ar there, so that hytt ys gugyd that the do but waytt to see and yf the hoder wyll com forwardes. And, as I do understande, all the gentyll men that were the Gewssys, ar abrode, butt were hytt ys nott knoyn, butt, as hytt ys thoughtt, to make thynkes redy and yf nede shullde requere, for that there ys no doutt butt and yf the Kyng do com with power, whensomever he commytt, the holle countre wyll withstande hym, not only the Protestanttes, but the Papystes allso, for that the do al knowe that and yf he com with power and be master, he will not only expowllse Godes worde, butt wyll putt in exsecusyon the Inquesysyon and plakatte, and nott that only, butt wyll take awaye all there pryveleges, weche the maye nott soffer att no hande. As on fry-daye last past was delivered a request to the County of Hogestratte to oversee, butt nott hoder wysse, weche was delivered by Marcus Perys and xx more of the congregasyon, requeryng hys advysse therein. The effecte wereof was that the wollde requere att the Kynges handes that he wollde grantt theme that all men within thys Loo-Countre myghtt leve accordyng to there consyens, and so to have chourches for theme of there hone bylldyng, with condysyon that the wyll not molest any of the spyrytuallty, noder in desyryng of there landes or gudes. And wereas hytt myght be reportyd to Hys Majeste that the were no trewe soubgettes butt rebelles, in tokyn that Hys Majeste shall perseve that the ar trewe soubgettes, the do profer unto hym, to grantt unto theme that there request, 30 ton of gollde, as the calle hytt here, weche ys fyve hounderytt thow-sande powndes. So that and yf my Lorde of Hogestratte shalle seme hytt so to be gud, as there ys no doutt but he wyll, thys request shalle be sende for Spayne houtt of hande. For, allthoughe Marcus Perys and company ar the instrementtes to profer thys, yet I do understande that the ar putt to worke by the Stattes of the xvij landes of thys Loo-Countresse, as the Gowssys were for the fyrst request. So that most men do thynke and yf the Kyng wyll grantt to that request, that matters maye be quyettyd, but hoder wysse hytt ys douttfull that he shalle have all the countresse agaynst hym. For that nowe 4 holydaysse togeder the prechers do requere all men to praye for gud sokesesse att the metyng of the Lande ratte, yett here is no nowsse that the ar togeder, nor when the shalle mette, butt that every lande mettytt amonxt theme sellfe, and oder shewe or sende there advysse to the nobelles. For that presently all the nobelles ar abrode, som in on countre, and som in hoder, butt, when thys request was delyveryd to my Lorde of Hoghestratte, the County of Horne was here, whome came from Brysselles, were, as som men saye, he had grett wordes with the Regent aboutt the countre, wereof he ys Governer. So that the lyelyode ys that som besynes wyll folo, and yf the Kyng do thynke to do any thynke by power.

The Regentt wentt of latte a pyllgremage to a lady callyd Howre-Lady of Halle, were she made meche ado and yousyd meny sarymonys, butt, beyng retornyd from thense, the next daye the pepell arosse and brake all in pessys, bothe within the

chourche and withhoutt, werewith the Regent was moche offendyd, butt no remedy butt pasyens.

Sir, we have nowsse here that there shullde be mervelus battell foughttyn bettwene the Emperoure and the Tourke, and that there ar slayne on bothe the sydes att the lest on hounderytt and fyfty thousande men, butt, as hytt ys geven houtt here, the Emperoure hathe howlldyn the fyllde with the losse of meny of hys nobelles, wereof ar geven houtt thesse to be partt, the young Duke of Farara, the Duke of Gowsse or hys debyte, the County of Swarsemborge, the Yerlle of Assone, the Prynse of Horanges broder, Haveryngcourt, broder to my Lorde of Breroo, and Lazarus Van Swende, besydes above 2,000 men of name, and of comyn sawdyers aboutt 25 or 30,000.

Thys nowsse wee have had here 3 or 4 daysse, but I can nott understande by no menes weder hytt be trowe or no, or whatt waye hytt ys com, for that att the fyrst hytt was sayd that the Prynse had sende worde to the Prynses houtt of Hollande, and that the Prynses made grett mone for the losse of the Prynsys broder and broder in lawe. Wereappon I wentt to the Prynsys howesse to understande the sertenty thereof, butt I collde nott understande any syche thynke. Syns the weche hytt ys geven houtt that the nowsse came from the Regentt, butt yett no sertenty. So that and yf hytt be trowe, I do moche doutt hytt ys nott so well with the Emperowre as hytt ys geven houtt; for and yf he had holldyn the fyllde, we shullde have had som sayrmonys as ryngyng of belles or fyrys of tryumfe.

Att the endyng of thys my letter I spake with Hanse Castelder, whom you well knowe, whome shewyd me that he had sene a letter that came from Norembourge with this last post to on Hanse Boreman, wereby a frynde of hys wryttytt that the had nowsse at Norembourge that the holle campe of Don Carlle was dystryyd, and he slayne, so that he that received thys letter, dourst nott declare hytt tyll thys hoder nowsse was sprede abrode. So that of all lyelyode there hathe bene som what adoo, wereof wee shalle knowe the sertenty by the post to moroo. And thys havyng nott elles to molest Your Mastersheppe, but prayng God to sende you hellthe and long lyffe to the honore of God and to your hartes desyre.

Your Mastersheppes servantt,

Rychard Clough.

On soundaye last past there came a precher to a towne here callyd Allst, were most of the hoppys groytt, viij mylle from Andwarpe, and commyng there wollde have prechyd fast by the towne, wereappon the offysers of the towne commandyd hym not to preche there, and appwyntyd hym an hoder plasse fourder from the towne. That notwithstandyng he wentt forwardes with hys sarmone, and havyng done and beyng att dyner the bayly of the towne toke hym and cargyd hym to presone and 4 more of

hys company. And on frydaye last, beyng Allhalone daye, after that the heye mas was done, the precher was hanggyd, and as yester daye hytt was appwyntyd that the hoder 4 shullde be hanggyd. Weche matter ys vere yll takyn amonxt the comyns, so that hytt ys douttfull that more besynes wyll foloo.

(*Record office. Cal.*, n° 784.)

MDXXXVIII.

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(4 NOVEMBRE 1566.)

Maladie de la reine d'Écosse. — Le Parlement a prié Élisabeth de se marier et de régler sa succession; elle s'en est montrée fort irritée.

Sobre los agravios que he escrito a V. A. que se hazian a los subditos desos estados, se an diputado para que vengan a tratar comigo Witton y Adon. De lo que resultara, dare aviso a V. A. Aqui vino nueva, avra seis dias, que la Reyna de Escocia era muerta o estava en aquel estado, con un correo que passo a avisar dello a Francia. Despues llego otro a primero deste conque se aviso de su mejoria. Dios se la aya dado, que a mala sazon succederia en aquel reyno este trabajo. Tambien avia estado algo indispuesto, pero quedava ya bueno su hijo. La Reyna avia ordenado su testamento y dexado el niño a cargo del Conde de Mure su hermano, aquien principalmente dexa el gobierno de aquel reyno juntamente con los de su Consejo, encommandandoles a todos, que en lo que toca a la religion no hagan mudança, sino que pueda cada uno libremente bivir conforme a su consciencia como lo tenia ordenado. Encommienda mucho a esta Reyna serenissima su hijo. Hasta agora no a venido otra nueva de su salud. De su marido no se a hecha memoria, ny aun se sabe que aya venido ado estava la reyna.

Los Señores que estan en el Parlamento, se resolvieron, como tengo escrito, en pedir a la Reyna se trate de su matrimonio y de la succession. Sobre loqual la Reyna a mostrado desgusto y trato asperamente al duque de Northfolc, Conde de Lecester y Pembruch, Marques de Northanton y Camarero mayor. Mandoles que no entrasen, ny viniessen en su presencia. Pero ya se an desnojados y estan conformes. Nuestro-Señor, etc.

En el punto que se acavava de cerrar esta carta, e entendido que los Hollandeses dueden ya comprar libremente la cerbeza, como solian hazerlo.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 221.)

MDXXXIX.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 9 novembre 1566.)

La Régente défend les prêches. — Un ministre a été exécuté à Alost. — Les soldats ont tué à Bruges deux personnes qui avaient assisté au prêche. — Troubles à Maestricht. — La Régente réunit des troupes à Lierre. — Inquiétudes à Anvers. — La Régente est guidée par l'avis de quelques conseillers. — Armements des nobles du parti des Gueux. — Nouvelles de la guerre contre les Turcs.

My humbill dewette consedred unto Your Honour. Secknes and beinge forth of Andwerpe hath ben the cawse that I have not showed my dewette in so longe tyme : otherwyes, all thowghe I ame sewer Your Honour to have all nessesarre intellygens frome hens, I wolde have showed my goode well. Sethens the laste exsecussyon done for the breckinge upe of the churche the laste tyme, ther hath ben som quyatnes. But nowe a newe edectt sett forth by the Lady Regent and serten of her Cownsell at Brusselles, which forbedeth the newe prechars to preche any more, and that non shall ressort unto the sarmondes, the same beinge puppleshed in dyveres plasses, and showld be here allso but stayed by the Magestrattes. The same edectt moche desquyateth the comen peppell, for that ther was order tacken that the prechars myght saffly preche tell other order were tacken by the Kynge and Stattes of thees Lowe-Conttres. Not withstanding the said edectt, the prechars in moste plasses conteneweth in ther prechyng. At Allste, which lyeth bettwen Brusselles and Gant, ther the prechar was aprehended, it is said, for that he preched beinge forbeden, and therfore allso exsecutted. It was on that had ben at Sandweche, flede thether for religion.

On sondaye laste, serten comynge frome the sarmonde withowt Bruges, the sawldyars that kepte the gatt, slewe twoo of them with ther gons, which hath desquyatted them ther.

At Mastryght of latt, the Protestanttes and the Pappestes hade lycke to have beckerde to gether, but, as it is said, were partted by a bende of horsmen belonginge unto the Lord of Arrambarghe, which lye within Mastryght, and the better to content the Protestanttes have apoynted them a churche or twoo more then thaye hade beffor to keppe ther prechynge in.

The Regent hath mayne men in reddenes as well horsmen as fotmen, of the fotmen mayne that gather hetherwarde, of the which the Lady Regent hath cawssed the towen of Leer to tacken a serten, moche agenste ther welles, denynge it tell that thaye were

comanded strayghtly to resseve them and to use them well. Thaye have received so mayne as maye lett in as mayne more other as thaye luste to incresse ther nomber, and macke themselves masters of the towen, which is suppossed to be the pretence. Leer lyeth stronge and but thre small legges frome this towen, wher it is thowght that all that power that the Lady Regent well macke, shall met ther, and so to macke towardes this towen, which is the onely isor for becawsse of the erneste prosedinge of the Protestanttes in byldinge ther newe tempelles and for deffasing of the other churches.

Dyveres nassyons merchanttes hath ben with the Magestrattes of this towen, gevinge them to understande what thaye hear of the getheringe of so mayne men together both horsmen and futmen, dowttinge that the merchanttes shall not remayen her quyatly to followe ther traffycke. Thaye ar stell by the said Magestrattes put in hoppe and made beleve that thaye shalle not ned to feer. The bowrgesses allso hath geven over requestes to the Magestrattes that thynges may be forsein, for as moche as so many men drawe towardes this towen, that ther be no pollesse used to bryng any of them in. The Magestrattes answar is that it is not ment, and to some parteckuller men it hath ben declared by on of the cheffeste of the Magestrattes that the Lady Regent meneth nothynge by putinge of men into Leer, but onely lest any other showlde come with any power, the same beinge the passage owt of Jarmane, and so she myndeth to keppe it tell the Kynges comynge.

It apereth that the Lady Regent prosedeth with a small Cownsell, the nobill men of the Order be all desperssed abrode, unlesse it be soche as ded bere with the Enquessesyon. The Cunte of Egmont some tymes [is] at the Cowrte, but verry seldome.

The nobill men which be cawlled the Gewes, as Bredrode, Collembarghe and others, macke them selves stronge in ther own towens and castelles, but not harde of any power that thay gather to ressente agenste the Regenttes doinges. Notwithstandinge it hath ben reportted by credabill persons that the nobill men, amonge the which the Gewes be to be cowntted, have in reddynes a grett nomber of both horsmen and fotmen, to serve if that it showlde appere any thynge to be pretended towardes them. Sethens that ther hath ben men sent into Leer by the Lady Regent, the towens men heer begen to lewcke abowt them, and keppe wache themselves every nyght about the gattes and in sondre plasses of the towen bessydes the saldyars apoynted, which thaye geve no grett trust unto, becawsse thaye have gon frome ther lebarttes of the towen and tacken oth to serve as well withowt the towen as within, by watter or by lande, wher ther cappetayen by sownde of the drome shall comand them. The towens men dowtting that by some secrett meens some saldyars showlde be received in frome the Lady Regent, for that ther hath ben atemttes geven to have some in by the consent of the Magestrattes, and some of the cappetayens of the saldyars allredde within the towen, which thaye have hether to denyed.

I dowt not but Your Honour hath intellygens of the deth of the Towrke, whowe dyd in the campe, and was ded beffore the tackinge of Secket and Julya, and that kepte so secrett as it was not knowen in the campe tell his son was crowned at Constantenobill, and that so seckretly kepte at Constantenobill tell his said son was crowned by the Bashawe, which the Towrke hade geven the charge unto in his absence, as no spoyell was made within Constantenobill by the Jenessarras, as thaye wer acostomed to doo upon the deth of ther gret lorde. Allso that the Emperor hath brocken upe his campe and descharged the moste part of his arme and apoynteth a newe mettinge of the Curresters to be verry shortly to ressolve upon some ayed agenste the next somar to deffende them agen the Towrke. I well sesse to trobill Your Honour any forther presently, onely wesheinge the acompleshement of your honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe the ix^th of november 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 791.)

MDXL.

Richard Clough à Gresham.

(Anvers, 10 novembre 1566.)

Il lui envoie la requête des Protestants au roi d'Espagne. — Affaires diverses. — Guerre contre le Turc. — Prêches à Bologne. — Troubles de Maestricht. — Armements de la Régente. — Emprunts.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you 2 of my last by houre 2 post, wereof the on wentt along seese and the hoder overlande. And by that along seese, because he departyd after the hoder, I sende you the coppy of the request that the Protestanttes here do send into Spayne to the Kynges Majeste, wereby you maye perseve whatt the do profer to the Kynges Majeste, so that the maye leve accordyng to there consyens ; butt I doutt hytt wyl be in vayne, havyng as yester daye received Your Mastersheppes of the 3 of thys presentt, wereby I do perseve that you had received myne by howre post in gud order, and that my lady dothe lyke well of that I do sende hyr, hopyng that hytt ys in safty in to hyr handes before thys presentt, and, as towchyng the perlle, hytt shalle be gud, or elles I wyll nott by hytt.

I do allso perseve by that your letter that, as towchyng Alexander, hytt ys nott to be spokyn of, weche ys no matter, onless he wolde mende hys ollde condysyons, wereof

he ys souspectyd. Nott withstandyng I thoughtt best to sende you hys letter, for that somtyme there ys more to be lernyd att syche a mans handes as he ys, then att a moche honester man, etc.

And as towchyng John Fywylyams, I wyll shewe hym whatt you do wryte, havyng nott moche to wrytt unto Your Mastersheppe, but that for syche moneye as I have takyn up by exchange, I have sende Rychard Candeler a notte there of.

And for the occoranttes that I wrotte you by my last of the battell betwne the Emperowre and the Tourke, there ys non syche matter, butt that the Emperowrs and the Tourkes campe ar bothe brokyn up, so that there [re]m[e]nytt butt a nomber of bothe sydes to defende, and yf nede shalle requere. Nott withstandyng partte of the Tourkes army do lyye before a howllde of the Emperowrs callyd Tokkye, as allso with them the power of the Vyvoda called Kyng John, and within the same hollde lyytt Lazarus Van Swende with 4,000 men, and more ede sende hym syns, as 10 ansenys of fotte men and 2,000 hourse men. Butt, as towchyng the Tourkes persone, he ys departyd and dyyd the 5 daye of September, and, at the 8 op September, Sygett was takyn, so that before the Emperowre had any nowsse of hys dethe, hys sone was crownid att Constantynobell, and all quyett in hys countre, as you shalle perseve fourder by syche nowsse as the post master gave me and weche I do sende you here withall.

Wee have nowsse houtt of Italy by the last post that, wereas the had begone to preche the gospell in Bolonya le Grasya, there ys 2 of the prechers takyn and putt to dethe, and aboutt 70 more takyn, wereof partt condemnyd to the galles and som to perpetuall presone, and so for thys tyme sessyd.

Appon sondaye last past, was moche ado att a towne in thys countre callyd Monstryghtt and came by thys menes. In a chapell of the towne hytt was, as wee calle hytt in Engglande, wakes or chourche holydaye, by menes wereof the rong sertayne belles all the daye, and the Protestanttes, havyng there plasse of prechyng nott fer thense, collde not well here the precher, werefore the wyllyd theme to sesse of thene ryngyng, butt in fyne then wollde not, so that the Papystes, being in doutt that the Protestanttes wollde have takyn in the markett plasse, the wentt and toke theme in, so that there was moche ado, were appon the Protestanttes passed over a bryge that goytt over the ryver of the Masse, weche ronnytt throo the towne, and drowe up the drawe brege after theme; butt, before they collde be well partyd, there was 6 or 7 hourtt, so that, by menes of a bande of hourse men that came into the towne the nyghtt before, whome the Papystes thoughtt wollde have takyn there partt, the pesse was made and the matter quyettyd, with condysyon that the Protestanttes shulde have as meny of the chourches to preche in, as they shulde nede or as there company shalle incresse, and so endyd.

Att thys instautt most men here ar in grett fere of som soden besynes, so that, nott

withstandyng the bandes of men of warre within the towne, the bourgys do wache allso and lyghtt and wache in every strett, and of most men douttyd that they shalle not long preche, for that wee have newsse here that there ys 4 or 5,000 hourse men in a redynes, and aboutt 10,000 fotte-men above Bryselles, and that the Duke of Brownseweke commytt downe with 2,000 hourse men, as allso here is sertene newsse that the Duke of Cleve hath geven lysens for 4,000 hourse men to passe throo hys countre for the yousse of Kyng Fylyppe.

So that hytt semytt, nowe that the gentyllmen or nobelles have broughtt the comyns in to thys trowbell, they wyll drawe there nekes houtt of the coler, weche yf they do, hytt maye be the confusyon of both, butt to what pourposse hytt ys done, men ar in doutt, ffor that on frydaye last there was putt into the towne of Lere 500 fottemen, and 130 hoursemen, and in to Towrnallde a number of fottemen and hoursemen allso, weche 2 towns ar the passage of Germany, so that whatt the menyng ys, men ar in doutt thereof, butt of all men douttyd here wyll be som besynes and that houtt of hand.

Here with allso I sende you dyvers letters, weche I have received from Master Henry Champernone, as allso thave payd to the Pemelles 400 dalers, weche they have delyveryd, unto hym weche amontytt with the losse of the exchange 101. 11. 6., were unto I have putt the brogereg 2 s., makytt 101. 13 6., weche I have taken up here of Edmond Gyll to paye to Master John Ryvers att 22 s. 10 $^1/_2$ usance, makytt sterlyng 88. 17. 9., and have geven houtt my byll in Your Mastershippe, the 7 of this presentt. Here withall I do sende you the letter that I wrotte you of long agoo, to the Quens Majestie from the Kyng of Swedone, weche, and yf you thynke gud, maye be delyveryd to Master Secretary. Hytt ys geven me by Gury Isam nowe tresurer to howre company, weche letter was broughtt to the Enggleshe howsse by a post and left there, and syns they have nott send the post. As for hoder here ys nott worthye of wrytyng, butt prayng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

As yett Master Secretarys stones ar nott com, weche makytt Master Henryk all most houtt of hys wytt, for I never faylle daye butt I am ownst a daye with hym for theme, so that they can nott be long, onlesse they be drownyd by the waye.

(*Record office. Cal.*, n° 792.)

MDXLI.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 16 novembre 1566.)

Armements de la Régente. — Requête des Protestants au roi d'Espagne. — Levées faites en Allemagne. — Le prince d'Orange a consulté les États de Hollande sur les meilleurs moyens de rétablir la paix. — Guerre de l'Empereur contre les Turcs.

My humbill dewette consedred unto Your Honor. By my last, which was of the viij^th present, I gave Your Honour to understand of the coranttes at that present, then this towen and dyveres other plasses about it beinge in grett fear of some power to be prepared at the sodaynner unto this towen, by resson of serten bendes of men that were plassed in sondre towens herabout, as at Leer fyve hondreth, at Deste the lycke nomber, and also at Tewrnowett, bessydes other small towens not unferneshed. But, sethens the plassinge of the said men, ther hath not ben hard of any more comynge dowen, so as presently ther is not so gret fear as was the laste weeke, but moche dowtted that some secrett meens is sowght to drewe awaye the prechars and to overthrowe the newe churches. Notwithstandinge the prechars still ernestly perswade ther audyance not to fear any power that the Prence shall macke to subdewe Godes worde, whowe well suffer no more to be don then that shal be nessesarre for the mayntenance of his glorre. The prensepawell of the churches have wretten unto the Kynge by requeste that he wel be favorabill unto them, mackinge grett offers so fowr as thaye maye be suffred in reste to have the Gospell preched unto them and to leve with quyat consyances. It is said that thaye have allso wretten unto all Kynges and Prences that favereth the Gospell, requeringe them to consether ther casse and to be a meen unto the Kynge for them. If it so be, I dowt not but Your Honour understandeth ther of. By Hollande, Gelderlande and Freslande, thaye ar verry erneste to mayntayn ther prechars and newe ordars, and in dyveres plasses of Weste-Flandars, as towardes Dornecke and thowes quartters, so as it is thowght impossybill for the Kynge, with all the helppe that he maye have of the sprettweallte, to drewe out this newe relegion, as thaye terme it, withowt the desstrucksyon of his whowell Lowe-Contres [1].

[1] La lettre suivante, bien qu'écrite à Londres, me paraît mériter d'être reproduite afin de compléter la correspondance de John Fitzwilliams, qui nous a conservé des détails si intéressants sur les troubles religieux d'Anvers :

My humbill dewette consedered unto Your Honor. My laste was unto the same by Sir Thomas

Ther hath ben passage requered of the Dewecke of Cleve for a nomber of men, both horsmen and foutmen, for Kynge Phelyppe, which it is said the said Dewecke well not consent unto, and that he is perswaded by dyveres of the Prences of Jarmane that he showide lett non passe, so have thaye no nother waye into this contre but thorowe Hollande, which waye it is suppossed thaye well not tacke.

The Stattes of Hollande doth asembill them selves to consether and geve over unto the Prence of Orrange ther advice, what waye is beste to be tacken for the stapleshynge of quyatnes in ther contre, and this ther advice thaye muste geve over within viij^ten^ dayes. Thaye hade xiiij^ten^ dayes respett, wherof a part is paste. As thaye shall prosede, so is it supposed that thowes of Brabant and Flandars well consether what is beste to be don.

[It] is said that the newe Tourke is all redde partted frome Constantenobill towardes Hongare, to prosed forwarde in th'entterprysse that his father hath begon, that his subgecttes maye have the better oppenyon of hem.

The Emperor it it said to be retourned to Vyanne, and that by resson of a desorder that was in the Tourkes campe. The garnesson of the Crestyans that were lefte ther,

Gresham to showe my bonden dewette, all so to geve Your Honor to understande of the casse of John Browen the Quenes Majesties pressoner in Andwerpe, whowe, as ... is ... unknowen unto Your Honor, hathe longe so remayned ther, tell ... lettell before .... from thens ..... showl be cawlled or retorwn to ..... become a newe man and submeteth hem selffe unto Her Majestie, not dowting of Your Honors frendshipe in his moste humbill sewett, allthowghe he have not so well desserved the same, which my dessyre was, if I myght be so bowld, moste umbly to requere Your Honor to consether the coppy of his requeste unto me I delyvered unto *Sir* Thomas, to showe unto Your Honor, as I supposse he did. Notwithstanding I have thought good to send another herwith. I am presently preparinge myselffe over see agayen, where I shal be rede to any serves that it shall be your honorabill plessure to comand me.

Of the trobill and soden change of relegion in the Low-Counttres of latt is not unknowen unto Your Honor. Notwithstanding, as I do consether that there be dyvers wrytters, so doo I allso consether that there be some that wrytt more then passeth and of more dangers then nedeth, have thought good to empart unto Your Honor soche as be come unto me, passed from the xviij^th^ present untell the xxv^th^ in Andwerpe. It showld apere that the Gwes have received there answar partly to there contentment, if al be well performed. The Callvenestes had iij sarmondes within the towen of Andwerpe in cherches on Bartellmewe-daye, thaye were afterwarde requested to preche no more in the cherches, the ..... the next daye showinge ..... requested so to doo, but permetted to preche owt of the cherche .... the towen tell other order were tacken and a plasse apoyented for ..... to doo it withowt any danger. There is on precher that serveth the .... Lewteryans torne, and he apoyented to preche in a cherche within towen. The Prince of Orrange was owrle lowcked for from Brusselles, after whoseretowrne it was hopped that thynges were drawn to some more quyatnes, which the Lord grant to be to his glore. Sessinge to trowbell Your Honor any farther, buth weshe the acompleshement of all your godly and honorabill dessyers.

Written in London, the xxix^th^ daye of August 1566. (*Record Office. Cal.*, n° 679.)

have geven the overthrowe to seven thowsende Tourkes. This newes showlde come by extraordenare poste. This moche I have thowght my dewette to trobill Your Honour withall, sessinge to do any forther for this present, onely weshynge the acompleshement of your honorabill dessyers, with the contenewans of moste parfett helth.

Wretten in Andwerpe the xvjth of november 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 805.)

MDXLII

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 17 NOVEMBRE 1566.)

Envoi d'une lettre du roi de Suède. — Nouvelles de Hongrie. — Armements de l'Empereur. — Levées de Philippe II en Allemagne. — Prêches à Anvers. — Considérations sur le parti qu'embrassera la noblesse. — Armements de la Régente. — On ne sait rien de la venue du roi d'Espagne. — Expédition des Français à Madère. — Nouvelles de Vienne.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understand that I sende you my last by howre post, wereby I wrotte you at large, and by the same I sende you a letter that came from the Kyng of Swedone to the Quens Majeste, nott knoyng, when I sende the letter, whatt he was that broughtt hytt, so that, syns the sendyng of hytt awaye, the post hathe bene with me to knowe and yf the Quens Majeste wollde wrytt any answere there of, and ys a post of Hamsterdame, whome declarytt that the letter was delivered hym by Martyn, the King of Swedons Secretary, so that I tollde hym I wollde wrytt you what he sayd, so that, and yf any answere shalle be wryttene, the post wyll showrtyly for Swedone. Havyng received Your Mastersheppes of the 7 dyt, wereby I do perseve that you had received dyvers of myne, so well of syche occorantes as then passyd, as hoder wysse, as allso I do understande by that your letter whatt provysyon you wyll have made agaynst Lentt, and that you wyll have your gownes fourryd before I shalle sende theme awaye, weche shalle so be done, hopyng to sende theme togeder aboutt the ende of thys next weke. Havyng syns my last taken up on parsell by exchange for your accountt, wereof I have vryttyn my felo att large. Hopyng that before thys tyme you have received the byll of 400 dalers of Mr Henry Champernone, weche I sende you by Hughe Spenser, butt he mett with letters appon the

waye, and ys retourny[d] and hathe sende my letters by on Genkynsone, whome commytt from Mowseo.

As for occoranttes, here ys nott moche worthye of wrytyng, but that the wrytt by the letters from Venes, that the nowe Towrke hathe takyn hys jowrne towardes Honggary, and that he dothe mene to remene there all thys wenter with on hounderytt thowsande men, and hathe allready appwyntyd a grett army to folo agaynst the spryng, so that the Emperowre shalle have moche ado to defende hym thys next yere. As allso the wrytt that the Pope hathe sett a nowe tax throohoutt all hys countre, as som men juge to hellpe Kyng Fylyppe, butt he saytt hytt ys to hellpe the Emperowre.

Howtt of Germany the wrytt that the Emperowre hathe appwyntyd a mettyng of the Empere aboutt Crystyn mas, and ys thoughtt to be for men and moneye, for that he shalle have grett nede thereof. As allso som wrytt that the Emperowre h[a]the sende a post to the Kyng of Spayne requeryng hym of hys hayde, and that he wollde mette hym att Ausbourge in marche next.

In thesse partysse the comyn pepell have bene mervelus afrayd, for thatt hytt was geven houtt here that the Kyng of Spayne had a grett nomber of men of warre in a redynes in Germany, and that the were lokyd for here x dayss agoo. Syns the weche the sayng ys here that there was a grett nomber in a redynes, redy to have com awaye, butt the ar commandyd in payne of hanggyng nott to goo houtt of the Empere, nor to serve any Prynse beyng nott of the Empere, so that the pepell do som whatt more rejowsse then the dyd. That nott withstandyng, when the nowsse was worst, then there came most to the sarmons, and meny grette syche men gave theme sellfe houtt to be of the congregasyon, that were nott knowyn before, as amonxt the rest Gylles Houffman, whome kepte hym sellfe secrett before, butt, when the worst nowsse was, then he, hys sone, Petter Panhowsse and all hys servanttes came to the prechyng and, standyng togeder in the presens of all the pepell that were there, with the rest song sallmes, weche was moche mervelyd att, for there were att that sarmone above 15,000 persons. Nott withstandyng the do preche in 6 plasys more within the towne, all Protestanttes, and to the contrary the prystes and frerys preche in every chourche in the towne, were unto commytt butt smalle nomber of pepell. Butt amonxt the rest here ys a Gree-Frere that comytt houtt of Franse, whome hathe grett resortt of Spanyardes and Italyans, as allso meny Papystes of this towne, and he prechytt in all pwynttes contrary to the Prottestantes, affyrmyng the masse, porgatory, pardons and pyllgramage, in so moche on daye he sayd : « You most beleve that there ys a porgatory, » for, and yf there be nott a porgatory, I do geve the devell my ... » So that, wereas he was well lykyd of som befor[e], the do nowe moche mysselyke hym. Nott withstandyng there commytt meny pepell to hys sarmone; butt he ys the grettyst lyer that ever I harde, for, and yf he do alege x chaptors for his pourposse, 2 ar nott trewe, and so provyd dyvers tymes.

So that in fyne the matter restytt here in my jugementt after thys sortt that, and yf the nobelles do falle with the Kyng, werof ys som doutt, then all ys lost that the have done, and the Kyng wyll have hys wyll. Butt, and yf the nobelles do hollde with the comyns, as most men juge the wyll, then lett the Kyng com with whatt power he wyll: hytt wyll be butt lost labore, so that the matter restytt att thys pwyntt. Yett I am of oppynyon that the nobelles wyll take partt with the comynse, for dyvers causys. On for that the were the begynners theme sellfys in powllyng downe of the inquesysyon and placatte, and nott that butt hytt ys well knowyne that the mett nott so oft att Breda and in hoder plasys, were the causyd the hyryn chenes to be made, and were theme aboutt there nekes, as allso that the do geve all the steffe of arosse to there bage, and all on colore of lyvere. So that no doutt butt, when tyme servytt, the wyll shewe theme sellfys what the ar, and as the ar nowe in the favore of the comyns, and can lake for no moneye on thys syde and sure of men yenoghe houtt of Germany when the wyll, all thoughtt the Kyng be deneyd, and on thynke as prynsypall, the do well knowe that, and yf the Kyng came with power and, were master, the shullde all be in danger of losyng of there hedes for matters past, and nott that butt the Kyng wollde take from theme all there pryvelegys; were with the have long brydelyd bothe hym and hys fader, and nott that butt possybell plasse the inquesysyon and plagatte agayne, and sett in Spanyardes for there governers. So that, so fer as I can perseve, hytt standytt att thys pwyntt that oder the Kyng most com quyettly and commytt all to the Statles of the lande, or elles to be sure oder to losse hys countre or att the lest to have hys countre utterly dystryyd. Butt I beleve he wyll com fryndely and nott hoderwysse, for elles he shalle have agaynst hym so well the Papystes as the Protestanttes, for that here ar bokes cast abrode declaryng the unconvenyens that maye com and yf he enter with power.

So that presenthy all ys quyett. And, wereas the Regentt had takyn up a nomber of men of warre, the hath sende som to Lere, som to Heryntalles, and som to Towrnallde, but nott to any effecte. But, as towchyng the Dukes of Brownseweke, wee had sertene nowsse that the had takyn up a gud nomber of hourse men and fotte men, and that the were redy to have com awaye, butt nowe wee here no more there of.

The sayng is here that the Regentt had wrytttyn to the Pallse-Grave to have lysens to have mosteryd a company of men of warre in hys conntre, and that the myghtt passe, and that the were to corecte rebelyons and traturs to the Kyng, wereunto hyt ys geven houtt that he hathe wryttyn answere after thys sortt : that he maye nott by no menes soffer any to passe houtt of the Empere, nott only that bothe he and all the nobelles of the Empere shalle have there handes full to hellpe the Emperowre agaynst the Tourke, and, wereas she saytt that she wollde have theme to coreete rebylyons, he understandytt the contrary, wyllyng hyr nott

to wach her handes in inosenttes blode; for, and yf she dyd, no doutt but the vengansse of God wollde foloo, with syche lyke. The coppy of weche letter there ar here that have hytt.

So that all thynkes remene here att a staye, and shalle be as som men thynke, tyll the Kynges commyng, wereof as yett ys no sertenty, for that the Kyng wyll keppe hys Crystyn mas att Madrell, and then hytt shalle be determynyd when he shall com and whatt waye he wyll com. And on frydaye last past aryvyd post houtt of Spayne att Brysselles, the on an howre after the hoder, butt whatt the matter ys, as yett nott knowyne, butt som men ar in doutt that the Kyng shalle have yeenoghe to do in Spayne, all thoughe he came nott here, for that presently the Frenche men have takyn the ilande of Madere and do keppe hytt, and ys thoughtt the wyll take the Kanarys allso, weche, yf the do, hytt shalle be syche a losse to the Kyng that rader then to losse theme, he most putt hys holle conntre in inventer, and nott only that Ille of Madere, weche appertenytt to the Kyng of Pourtygall, ys of syche impourtanse that hytt most be had agayne, for elles the Spaynardes shalle not be abell to traffyke to the Indyas. So that I do moch doutt that the Kyng of Spayne shalle nott wantt besynes thys next somer, for, as the wrytt from Constantynobell, the nowe Tourke hathe appwyntyd a grett army to be made for the seese, att the lest 200 gallesse, so that, when God wyll, he can defende and hellpe hys pepell.

As thys daye Petter Palles departytt from hense, in whome ys Master Secretarys stones, weche I praye God to sende in safty in to your handes. And here withall I do sende you 2 letters, on to the Yerlle of Penbroke, and on to my Lorde Lomle, weche com from Mylene from my Lorde of Arondell and Mr. Harbard. Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe worthye of wrytyng, butt prayng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

Sir, syns the endyng of thys my letter I have spokyn with Hanse Lang, facture for the Pemelles, and he saytt that as yesterdaye he had letters from Vena, extraordenary, wereby the wrytt that the nowe Tourke ys com hymsellfe in persone in to Honggary, and hathe sende worde that he wyll com and vysytt the Emperowre att Veena in the spryng, weche puttytt theme in grett fere there. N[o]tt withstandyng the ar in grett doutt that hy wyll [t]ake hyse course towardes Italy, nowe that he hath gottone Sygett, weche yf he doo, I doutt he wyll do moche hourtt there, as hytt ys nott unlyclye.

(*Record office. Cal.*, n° 810.)

MDXLIII.

Avis d'Anvers.

(17 NOVEMBRE 1566.)

Nouvelles d'Espagne. — Construction de nouveaux temples. — Armements du duc de Brunswick. — Le prince d'Orange est encore en Hollande. — Mesures prises par le comte d'Egmont en Flandre contre les prêches. — Zèle extrême des catholiques anglais réfugiés à Louvain.

Di Spagna sono litere de 28 di otobre di Corte, e tutti si acorda.... di breve di partenza per Barcelona, e si calcula non ....

Le cose qua stano molto quiete, la parte Protestante si ..... non fabricando le loro chiese con quella fretta che sol ..... a rispetto che temano di poca durata, otra che li dena.....

Della cavaleria fatta per lo Ducca de Bronsviche non si sent..... nel paese, é ben vero che tanto essa cavalleria come quale sta in ordine presta per passare quando piacera al.... Regente atende tuttavia a provedersi bellamen.... talmente gagliarda, che puotra mostrare la ... o lo ..... aqui non si vede che niuno di questi pr... ip ..... piacere del Re. È stato detto che li Signori Al ..... passi per loro paesi a gente forestiera in ser ..... che li proprij Allamani puossimo venirli, ma ..... fede poi che quanto per gente forestieri puo fa ..... e non ha bisogno de Allamagna, et se vora ... o ..... hara quanti sapra domandare, siando loro tr....

Il Principe de Aranges é ancora in Olanda dove pare che ..... acomodare alla quiete.

In certa villa di Fiandra pare che il Conte de Agemonte non si puossi predicare e che ha fatto abbruggia .... predicatore da una banda di soldati che ... ha post .... sapiamo si sia vera.

(*Record office. Cal.*, n° 811.)

MDXLIV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 23 novembre 1566.)

Armements de la Régente. — Le prince d'Orange rassure les ministres. — On ne sait rien de la venue du roi d'Espagne. — Expédition des Français à Madère.

My humbill dewette consedred unto Your Honor. Sethens my last lettell is passed onely that the Ladye Regent still seeketh meens to passe men in the small towens, wher by perswageons the towens men will tacke them in, and presently sowght to brenge into Meghellem a nombar, which hetherto the towens men reffuse to resseve. The Regent loyth to ther charge that, if the lord of Brerode wold requier to come in or passe thorow, he showld not be denyed, but allso be moche made of, and the Kynges garrisons myght not be suffred to passe, but must goo abowt without the towen, and that were thowes that went to Leer and Towrnowtt, it is suppossid that in theme theye will consent to tacke in a serten at the fyerst and after ward the number to be incressed at plessure.

It is said that serten of the prensepawl of the newe churches with on or twoo of the prechars hath ben with the prince of Orrange in Hollande, requeringe to know of His Exsellence in whatt statt thaye shall stand in, consedering the preparassyons that is mad by the Courte, thaye apon promesses mad unto them havinge begon at ther gret charge serten newe tempelles, which, if thaye thowght that promesses wold not be performed, thaye wold sesse. The Prences answar showld be that thaye showld content them selves and goo forward, and, usyng them selves as thaye ought to doo and as thaye have promest, thaye should not ned to feer.

Of the Kynges comyng owt of Spayen her is tawlke, but no apperance of preparassyon in Spayen by the report of soche as cometh from thens, and the lesse thowght that he will come, for that the galles of Jean prepareth not too goo into Spayen, withowt the compane of the which galles it is not thowght the Kyng will ventur. It is suppossed that the said Kyng of Spayen shall have ocassyon to forteffye and forneshe the Illandes of the Canares with men, for that serten Frenche men hath entred upon the Illandes of Mathera and ther used gret crewelte, and thowght that thaye will not be herwith satesfyed, but will use the lycke to the other Illandes, and this for a revenge for serten Frenche that were crewelly handled by the Spanyarttes at the Terra Floreda. This the report gowth, and her is grett tawlk of serten Engleshmen that be at Loven

which tack upon them to keppe wache and warde, and so ernestly bind themselves to stand to the mayntenance of the cathollecke fayth, at it is moche mervelled at and more at them then at any other nassyon consedryng the contrarye relygion to be stapleshed thorow owt the whowell reme of Eyngland. Ther are of the said Lovenstes Eynglesche men that dayle passe in and owt bettwen this and Eynglande, and howe lettell good will thaye ber to the Prence and nateffe contre, thaye lett not to showe, and therfore not worth to receve any beneffett from it. It semeth that thaye esteme all men that be not of ther relygion to be as enfedelles. That I her of them by strangers, cawseth me to inlarge this moche unto Your Honor. It followeth still that the newe Towrke showld be come in to ..... into his arme and that he myndeth to macke gret preperassyons agenst this next sprynge. The Lord grant hem small power. This sessynge to trobill Your Honor any forther, but weshe the acompleshement of yowr honorabill dessyers with the contenewance of most parffett helth.

Written in Andwerpe the xxiiij^th of november 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 821.)

MDXLV.

Georges Gilpin à Cecil.

(Anvers, 23 novembre 1566.)

Les Quatre Membres de Flandre s'opposent aux prêches. — En Brabant on demande la convocation des Etats-Généraux. — Le duc de Clèves a embrassé le protestantisme. — On voudrait empêcher le prince d'Orange de retourner à Anvers. — Expédition des Français à Madère. — Guerre entre les rois de Danemark et de Suède.

My duetie moste hunblye considerid. Althoughe I doubte not but Your Honour hathe more certaine advertisement of the occurrance hear than I am able to gyve, yet, to declare my good will and duetie towardes Your Honour, I am bolde to trowble the same with the reading of myrude letter, as prensentlie I doo. The foure members off Flaundres (as they are calid) have by request deliverid to the Regent requerid that suche assemblies and preachinges, as are now usid, maye be interdicted within their jurisdictions and sostayed by violence, yf otherwyse it can not. They of Brabant have procurid to have the States of the land assemblid to take some order and staye concerninge theis differences, whiche is concentid them, and the... helders are presentlye

sewinge for the lyke, whiche is thought will be concentid, and theare is earneste practise usid to get as manye Protestantes as theie can to be commissioners and I thincke theare dothe not lack of other, whiche practise the contrarie.

Theare are letters pretendid to be sent to the Emperowr for to require him to be a meane unto the Kyng of Spayne to quiet theis matters without usinge of extremitie and that the Protestants maye have some libertie and use of their religion, wherin it is thoughte he wil be the more easelye persuadid to travell for that thereby he shall have the better assistance againste the Turckes, whoe have since his departure from the campe taken twoe fortes Gestes and Wytan and are lyke to procede with more hurte doinge.

The Emperour is forcid to seke greater ayde of the Germaynes, whiche is thought will not be concentid unelesse Kinge Philippe be stayed from comyng hither with anye foraine power. Theis Protestantes have greate confidence in the Duke of Cleve, whoe (as it whas by a credible personne tolde me) did within theis xij dayes receave the Sacrament under bothe kyndes and wolde not have the masse songe before him, usinge theis wordes : « *Ostés ceste follie!* » Certaine Papistes heare doe practise secretlye to have the Prince of Orenge stayed from returning to rule in this towne. Certaine shippes of Fraunce being in nomber 10, havinge iij^{m} men to set on lande for any explote and yet leave their shippes fournishid with maryners departid to the seas under pretence to go to Ginea but by the waye theie landed at the Ilye of Madera, wheare theie sackid thre townes and spoilid the Iland; from thence it is saide and fearid theie go to the Canaries, wheare it is thought theie will attempte the lyke. Now amongest other opinions and discourses that is made of them, an Italian came unto me and requirid me to wryte unto Your Honour this, whiche is that it is not to be thoughte that theie will goe forewarde towardes anye of the Indias, but that havinge gotten suche substance as theie can in those Ilandes and augmentid their strength with such shippes and other vessels as are theare to be gotten, whiche he dothe presuppose theie will fournish with negroes being slaves, wherof are great plentye in those Ilandes, theie will returne back agayne. And, for that theie dare not come in Fraunce, this attempt beinge made without concent or knowlege of the Frenche Kinge, as he hath affirmed unto the Embassadour of Portingall, theie will seke to plante and fortifie themselves in some porte of Englande, Irelande or Scotlande, either in theis parties, whiche might after tende to greate inconvenience, which daunger, saide he, maye easelye be preventid, yf it wolde please the Quenes Majestie to assiste some thinge the Portugalls in armyng some shippes fourth for that purpose, whiche he said the Portugals weare myndid to be sewtors unto Hir Grace for with dyverslyke purposes, the certifyenge of which discourse I besche Your Honour not to take in evell parte, beinge donne at his requeste.

By letters out of the East parties is certified that the xxij of the laste monthe a battel was foughte betwixt the Kinges of Denmarck and Sweathen, wherat weare slayne manye men on both parties, but in especiallye of the Danes to the nombre of lvj nobles and gentlemen, of whiche nombre the Generall of the campe and Sir Peter Byll and Sir Fraunces Browkenhusen weare, and dyvers other of the beste of his contre besydes 6000 common souldiours. The Kinge of Sweathe loste almoste as manye. Certaine pensionaries of King Philippe doe take up bothe horsemen and footemen in those parties, whiche are noysid to be for theis parties, yf theie maye be soufrid to passe. Thus desyringe Your Honour to beare with this my boldnesse, I beseche Almightie God for the prosperous estate of the same.

From Andwarpe the xxiij[th] of november 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 822.)

MDXLVI.

Richard Clough à Gresham.

(Anvers, 24 novembre 1566.)

Emprunts. — Envoi de pierres pour la maison de Gresham et la Bourse de Londres. — Nouvelles de Hongrie. — On travaille activement à la construction des temples. — Armements du duc de Brunswick.

Ryghtt worshefull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I send you my last of the 17 dyto by howre poste, were by I wrotte you of suche occurenttes as then passyd. Syns the weche I have received Your Mastershippes of the 17 of thys presentt, were by I do perseve that at the wrytyng thereof you did nott..... weder the Quenes Majestie wollde paye the bondes dewe in dyssember or no, but you wollde wrytt me by your next, so that, tyll I do hear from you, I dare not speke to Stycher, neder of payment, or to prolong tyll I do know fourder your plesure there in; butt for Gylles Houffeman he saytt he most nedes have thys moneye for that he standytt in nede thereof so that, all thoughe the Quenes Majestie do nott paye, he most be payd, for so you promysyd hym to do, weche ys nott to be done here, butt only by the exchange, were of hytt maye plesse you to wrytt by your next; and, as towching Master Secretaries stones, I do nott doutt butt that you have received theme long syns houtt of Peter Palles and that they have bene as long Henryk saytt he colld do no more and yf hys lyffe had leyn appon the matter.

And for the leyng of thosse stones, he saytt that they that pavyd Master Secretaries howsse can so well cut thosse stones as any that he shulld sende from hense. And by the last Doche post Henryk sende Your Mastershippe a letter and within that letter a patronne howe the stones shalle be layd.

And, as towching..... thinkes belongyng to the Bourse, accordyng to your last, they shall be provydyd here and sende awaye as sone as they shalle be redy.

And were as you are in doutt that all wyll nott falle well howte here towchinge thysse matters of relygyon, wereby all traffyke myghtt com to a staye, the lyklyod were of ys nott hoder lyke, were fore for syche moneye as you do howe here appon the exchange, you wolld have hytt takyn up att intrest for fere of any staye, were in I wyll do that I can, butt I do moche doutt thereof, for that moneye ys so skarse here, were fore I wolde weche that they were callyd ernyst appon that shulld discharge partt thereof, for that thys ys no tyme to stande appon the exchange for theme that do esteme there credytt, havyng sende you here with all a notte of all syche moneye as I have chargyd from hens synce the 3 of october last post and for w ..... every parsellys.

As for occurrenttes her ys nott worthye of wrytyng, butt that they wrytt from Venis, that the Tourke ys com in person into Honggary to hys men of warre, and som hoder wrytt thatt he hathe sende hys sones, for that he that ys nowe Tourke ys 40 yeres of age and hathe chyllderne. So that hytt ys douttfull that, and yff hytt do fresse, he wyll be as besy with the Emperowre thys yere as he was with hym the last yere, but for hoder wee have no newsse att all houtt of no plasse, butt that reports that the Tourkes had takyn 2 sheppes in the Levant Seese and, thynkyng to have caryed theme awaye, there arosse a storme and drove bothe theme and the sheppes into a haven of the Popys callyd Lygorne, were all the Tourkes were slayne savyng the capptayne, whome was sende to the Pope.

And, as towchyng matters of relygyon, all ys quyett here, and the tempelles goytt well forwardes, were on workytt meny men [1], butt here ys on or 2 lattyly com from Geneva

[1] Hugues Fitzwilliams donne quelques détails sur ce point dans une lettre écrite de Paris le 16 décembre 1566 :

My most humble duetie remembred unto Your Honor. May it please the same to understand that touching this state there is no renovation sithens my last letters, but from divers other places of Christendome there be sundry advertisements of good credite.

It is written from Antwarpe hither that sithens the Conte Hostrat did justice at his coming in, all the matters passethe quietly, and that the Calvanistes and the Martanistes be bothe accorded to make petition that if thei may enjoye their religion quietly thei will gyve three millions of golde, that the Conte of Egemont is in Flanders with good numbers of horse and footemen, and dothe place them in the principall places and cities and there to remayne till all be quieted.

The Prince of Orange was in Holland, who in the towne wheare he was commanded that no man

..... who..... in howsys and have drawene unto theme, as ytt ys sayd, meny Spaynyardes and Portygalles, butt spesyally Portygalles, weche grevytt the prystes more then all the hoder, and, as hytt ys sayd, they ar commandyd in payne of dethe nott to preche, butt all in vayne thys ys sayde to be trewe, but the vere sertenty I do nott knowe, butt trewe hytt ys that syche Spaynyardes ar com more then xiiij daysse past.

Butt, as towching the Duke of Brownseweke and hoder whome was namid to have takyn upe men of warre for Kyng Fylyppe, nowe the saying ys that there men ar dyschargyd, and ys by thys menes there were meny men takyn upe bothe hoursemen and fotemen and prest moneye geven to theme, they saye to every hourseman 5 fylyppus dalers and to the fottemen 2 or 3 fylyppus, with condysyon that, and yf there capptaynes came nott before Saintt-Martyns daye and so to enter theme into wagys, that then the prest moneye to be thers. So that aboutt Santt-Martyns daye they began to geder to geder in companysse, thynkyng that there cappytans wolld have com, butt they came not and so they departyd agayne and came, that the Regentt colld nott get passage for theme to com into thys countre. Thys hytt ys geven howtt here, butt weder hytt be trewe or no, God knoytt, and, as for any men of warre in thys countre. I can nott understand of any number, savyng theme that ar appowyntyd by the towns and aboutt 1000 or 1500, weche the Regent hathe causyd to be takyn upe and send to dyvers towns, weche were quyett and medelyed nott moche with those matters. So that accordyng to my formalle letters the matters restytt. So thatt and ..... by the comyns, all shalle be wel... only with theme, butt with the Kyng sofferyng theme to leve accordyng to there consyens, butt, and yf the nobelles do refusse theme, then they shalle nott only putt theme sellfe in danger, butt the comyns allso, and the Kyng to be in danger of losyng of hys countre, or att the lest the utter ruene thereof, and for that the nobelles they can nott clere theme sellfys, for that hytt ys evydentt that they were the begynners of thys besynes and not the comyns, were in myne oppynyon ys that the nobelles wyll stand by the comyns and that hytt wyll so falle houtt in the ende, for there ys no man so sympell butt he most thynke, that and yf the Kyng com with power and be master, that then adewe all there prevelegys, in weche respecte the Kyng most thynk and all men that he shall have agaynst hym so well the Papystes as the Protestanttes. So thatt I tryst thynkes

sholde preeche within the towne, and the next morninge there were many assembled in the market place to have a sermond against the Princes commandement, who caused a pice to be shot out of the castell to make them a fearde, and, thei not shrinking there at, there was a pice with hale shote shotte of, the which kylled divers and hurte, the which made the piople to arryse.

At Ast besides Brusselles, the Regent caused a preachar calvaniste to be hanged bycause he preached in places to him prohibited. Divers other speeches is heare as the besiging of Valentian and other lyke, the which may be true, but I cannot heare them of any credite, for thei be not confirmed by none of the Ambassators heare. (*Record office. Cal.*, n° 858.)

wyll falle better houtt then ys lokyd for. Havyng nott elles to molest Your Mastershippe worthye of wrytyng, butt preyyng God to sende you hellthe and long lyffe to your harttes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 839.)

MDXLVII.

Richard Clough à Gresham.

(Anvers, 1er décembre 1566.)

Questions financières. — Matériaux pour la Bourse de Londres. — Achat de perles pour le comte de Sussex. — Construction de temples et prêches à Anvers. — Le duc de Clèves a embrassé le protestantisme. — Le chancelier a été chargé par la Régente de rétablir le culte catholique. — Emprunts. — Pasquils allemands. — Expédition des Français à l'île de Madère.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I send you my last by howre post, were by I wrotte you att large, and on hoder by a post that sayd he came from the Emperour with letters to the Quens Majestie, and hoder of my lordes of the Counsell, weche post sayd that he was commandyd by the Emperowre to repare to the Englessche howsse in Andwarpe, and that they shulld geve hym letters to dever to the post master and hoder for hys better and saffe commyng to London, whome came to the debyte fyrst and after send to me, so that I gave hym letters to Spryttuell and so fourthe to London, and by the same post I wrotte you a letter. Syns the weche I have received Your Mastershipps of the 24 of the last, were by I do perseve that the Quenes Majestie wyll make no payment of the money dewe nowe in Dyssember, were fore your plesure ys that I shall speke with the partys and to prolong the same for 6 monthes longger, havyng syns the resaytt of that your letter spokyn with the meall and do fynd Gorys Stycker were wyllyng to prolong bothe hys bondes, butt for Gylles Houffemann he saytt he must nedes have hys moneye, accordyng to your promysse, for that he toke up mont of the same of hoder to do your plesure, weche wyll nowe be payd, so that here in I do not knowe whatt to writt you. And for that I do perseve he hath nede of that moneye, I have soughtt to have fonde so moche at some hoder mans handes to have payd hym with all, but the tyme ys so shortt and the paymenttes past, as allso most men have made there moneye from hense, by resone of thys trowbellsome tyme, so that I can nott fynde to paye hym with all, butt I have founde att the handes of Gorys Stycker 1,000li, were of att the wrytyng hereof he colld nott make

me derecte answere, butt sayd he wollde over see hys reconyng and make me answere thys daye, and ys contentyd that thys 1,000li shall be putt into on of hys hoder bondes and yf he can spare hytt, so that before the endyng of thys my letter I shalle have answere on or hoder, weche yf he so do, then the bonde of Gylles maye be made so moche lesse, and to se and yf I can contentt hym there withall, butt hoderwysse you most se hym payd, for I do knowe that he hath nede. I have allso received within that your letter a letter that the Yerlle of Wormode sende you, the order wereof I wyll folo, and wyll nott fayll butt to sende bothe the wayneskott and the glasse by the fyrst sheppe that shall departt for thosse partys, and for that he shullde be well servyd of hys wayneskott I do nowe sende on to Hamesterdame to provide wayneskott for the Bourse, whome shalle by so moche more, and, that beyng done, I wyll chewsse houtt hys 200 houtt of 1,200, wereof he shall have the best, and for the glasse, that shalle be boughtt houtt of hande, nott with standyng I doutt there wyll no sheppe departt for thosse partys before march, butt and yf there do and that I can by any menes gett so moche fraightt in theme, they shalle be sende with the fyrst, were of have you no doutt, and, for the perlys for my lorde of Soussex, I can not fynde in all thys towne so meny as my lorde wollde have, and to moche with hys, ffor that hys is verie fayne ffor the fassyone, and in som plasse, were I have fonde 2 or 300 of hat fassyon, I can nott fynde 20 that wollde lyke my lorde, and yett they wyll not be geven for 5 s., so that I have made houtt brogers to seke houtt so meny and that they be had in all thys towne, wereof I wyll wrytt you by my next. I have allso received within that your letter the saffere, weche hathe bene very yll handelyd; not with standyng I have caused hytt to be sett agayne, butt yett not delivered, beyng glad that the stones for Master Secretary ys arryvyd with you in safty, and for the toche stone you sende me, I can nott wrytt you answere by thys my letter, for that bothe Henryke and Florys ar both houtt of the towne, butt, and yf they wyll do theme in London redy hewyd att 2 s. the fott, hytt wolld nott be dere there of, as by my next I wyll wrytt you more att large.

As for occurrenttes here ys nott moche hoder then by my last that the tempalles goo up a passe, and that the do preche as they have bene accostomed to do. Nott with standyng hytt ys sayd that aboutt x daysse past or there aboutt that the Lordes of the towne were of menyng to have takyn all the preshers and the prynsypall of the congregasyon in the nyghtt and to have putt theme to deth, had nott on of the boro-masters callyd Jacobus Van Haye, Rokkok and Strawle, with one hoder, whome were to the contrary, in so moche that there was grett wordes betwene Strawle and the Margrave, Strawle callyng the Margrave blode sokeker, and he callyng Strawle poukky knave, and syche lyke, were appon shulld com a commysyon from the Courtt that whatt som ever they were that wollde nott consentt there unto, to be dyschargyd of there offys, so that

thesse 4 shulld have bene putt hout of offys, butt, as hytt ys sayd, they wolld nott be dyschargyd but in the presens of the comyns as they were appowyntyd, and sothe matter sessyd. Thys ys geven howtt here to be most trewe, butt the verie sertenty Ido nott know.

Wee have newsse here that the Duke of Cleve hath commandyd throohoutt all hys countre no mas to be sayd appon a grett payne, tyll fourder order be takyn, that nott with standing the Doches his wyffe contrary to hys commandyment had a mas secrett in hyr chamber, were with the Duke was moche offendyd in so moche that he causyd hys hoursys to be made redy, and sayd he wolld kepe no more howsse with hyr, and that she shulld not see hym in on monthe, and sayd that he knewe well that God was offendyd with hym, in sofferyng that idolatrye in hys countre so long, were in he knewe that he dyd offend God, and that nowe he wolld soffer hytt no longer, lest God shulld plage hym as he lattyly dyd, and that, when he wolld forbyd hytt, God myght take hys spech from hym as he dyd of late, for aboutt on monthe past the Duke was strekyn with the hande of God lame and dome, so that he had neder hande, fotte, nor tong, and duryng that tyme he made syche besynes with his hed and hoder wysse that all men thought thatt he shulld never have recoveryd hytt. The menyng wereof was, as he nowe saytt, to have had theme to have putt awaye that idolatrye houtt of hys countre, and that att hys beyng above in Germany last he promysyd the Duke of Wyttemberg by hys hothe that he wolld so do. So that thys newsse wee have here, butt weder hytt be so in all powynttes, I do nott knowe, butt Hanse Kesteler tolld me he spake with on that came from Dystelldorpe, were the Duke most remenytt, and that he was there when the Duke was so offendyd with the Doches, and sawe hym ryd awaye in dysplesure for the cause afore sayd, weche yf hytt be so, there is no doutt but matters wyll go forwardes here as they have begone; and of latte here is a boke sett fourth, wereof no doutt, butt som news wyll foloo, and that shourtlhy, wech boke I do send you here inclosyd, beyng number 2, and ys made appon an hoder boke, that I do sende you numbers, after weche boke thys besynes begon.

The Chaunseler ys presently att Sertygemboursse, whome had ownst putt houtt all the prestes and friers, butt received theme agayne with condysyon that they shulld saye no more mas in there chourches, nor howsys, tyll syche tyme as the grett Stattes shulld have takyn order therein. So that nowe the Regentt hathe sentt the Chaunseler to them, commandyng theme to soffer the prystes and frers to saye mas and hoder services, as they have bene accoustomyd to do, or elles they shalle be takyn as rebelles and losse the pryvelegys of there towne, wereunto they have made answer that, were as they saye they ar rebelles, they ar nott soo, but ar and wyll be as trewe to the Kyng as they that so saye, and, as towchyng there prevelegys, they do nott passe for theme, for they had rader to losse there preveleges than there solles, butt hoder answer they wyll not geve.

Syns the begynnyng of thys my letter I have conclowdyd with Stycher for 1,000 li.

weche he wylle have putt into on of hys hoder bondes, as you may perseve by a notte I do sende you here withall, butt nowe he wyll have the names of bothe hys bondes changyd, as you maye perseve by the remenberanse I do sende you, weche most nott be forgottone, for elles he wolld nott reseve theme. Here with all I do sende you a letter, weche I have received from Douctore Montt to Master Secretary, weche ytt maye plesse you to delyver.

Here withall I do sende you a wrytyng or pasquylys, weche was of latte sett upe at Brysselles, weche ys in doch, ffor that I had nott the tyme to translatte hytt into french.

As for hoder here ys nott worthye of wrytyng, butt, and yf hytt were possybell, I wolld weche that there myght be so moche provysyon made as to paye Gylles hys rest and then you myght commande hym an hoder tyme. The exchange passytt att 22 s. 8 usance. Smalle store of monneye and many takers, spesyally Italyans, whome ar dryven to there sheftes, wereof I doutt we shall shourtyly here more, preyng God to send you hellth and long lyffe, so hytt maye be to the honore of God and to your hartes desyre.

Wee have newsse here that the Admyralle of Fransc hath stayd all the sheppes in Franse, commandyng theme nott to departt neder for Spayne nor Flaunders, as allso he hath send secrett word to all the french shippes that ar here or in Spayne to make theme awaye, weche ys thoughtt to be for fere of arestyng, because the Frenchmen have takyn the Ille of Madere. The wrytt houtt of Pourtygall that the Kyng armytt all the shippes, galesse and galyons that he hath and spaynysh sheppes withall, to the number, as som saye, of 200, butt I thynke nott so meny, and ys for the recovery of the Madere agayne, weche must be had, or elles ademe bothe the vyage of the Spaynyardes for the Indyas and the Portygalles for Calycotte, for thys was there only sokore.

(*Record office. Cal.*, n° 833.)

MDXLVIII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 14 décembre 1566.)

Questions commerciales. — Assemblée des États de Brabant. — Affaires de Valenciennes et de Tournay. — Le comte de Hornes se montre favorable aux Protestants. — Conseil formé par les Gueux. — Construction de temples à Anvers. — Actes de piraterie commis par les Français. — Expédition à l'île de Madère.

My humbill dewette consedered unto Your Honour. My absence from hens hath ben the cawse that I have not used my dewette of latte in wryttynge unto Your Honor, beinge sent by the Compane of the merchanttes unto Brusselles for the delyver of a letter of the Quens Majestie unto the Lady Regent, by the which her said Majestie recomended the said merchanttes sewettes and other casses nedfull not unknown unto Your Honor, which Her Majesties letter beinge delyvered the iij[d] of this present was by the Lady Regent and her previe Counssell thorowly consedered, and we wer frendly answerred to all our requisites, as I dowt not but by the Governor Your Honor shal be informed at large. Bessydes a letter unto the Quens Majestie from the Lady Regent, whoe gave her Secretarie order that he showld well use to serteffye that Her Hyghnes had thorowly consedered the Quens Majesties letter and had tacken order in every point therof, there was very frenly exspedeshon used and by Mons[r] Dassonvell, unto whome the wrythynges were cometted, so as we here are in good hoppe to have the more quyatnes with the towlners and some what the more care for the asseurance of our bodes and goodes, for the wiche we the merchanttes here thencke our selves moche bownde unto Your Honor, by whoes meenes the Quens Majesties most grassyus letters were the soner obtayned.

The Stattes of Brabant were mett at Brusselles and hath ben ther x or xij dayes : it is not thowght that the particuller mettinges of the Stattes wil be that well satesfy or bryng quyatnes, for that it was promest that the whowell Stattes showld mett all together to tacke order for the whowell land, whiche, as it showld apere, the Lady Regent and Counsell well not consent to.

Ther lyth abowt the towen of Valensyan, sent thether by the order of the Courtt, a compane of vj or vij[c] horsmen and vj or vij[m] fot men, suppossyng by putting of them of the towen in fear that thaye showld be concerted to tacken a serten men at the Lady Regenttes apoyntment, which thaye seffews to doo, and stand to ther

deffence, and well suffer non to come into them, nether cometh any of the townsmen owt; thaye have betten dowen a howsse of relegion withowt the towen, which myght anoye them.

Thaye of the towen of Dornecke doth tacke the same order and have not only tacken the keys of the gattes owt of the Magestrattes costode, but allso soche ordenance as belongeth unto the towen. Of the castell thaye have no power, but are in some subgexsyon therof, and is supposed that thaye macke small acoumpt of it.

It is said that there be serten men in redynes in the contres aboutt Lyell, and thoes for the Gues, and that of them the towen of Dornecke hath tacken in fyve hondreth, and thowght that some nobill man of the Gues syd well oppen hymselff er it be long.

The Cuntt of Hornes cometted on of the ernestes for the new relegion; he cometh not at the Courtte, but hath ben here of latte to confere with some of the other nobill men, which mett with him hear.

It is allso said that the Gues have apoyented xl persons amonge themselves, that shal be equall on with the other, to tacke order for any thynge that maye be pretended agenst them, and thoes xl to tacke ether of them x more, and so to inkresse there nombar as thaye shall perseve it to be nedfull, and thoes to be men of quallite and good cawllynges. There is a grett pece of mone leved amonge the Protestanttes to mayenttayen there quarrel.

This towen remayneth in on statt with the soldyars of there owen apoyentement; here is indeffrent good quyatnes hetherto; the new churches goweth forward still and on of them lyke to be covered beffore Crestmas. There is order geven from the Court that the menesters of the said churches showld no more cresten, marre, nor burre after there order amonge themselves, but the Magestrattes staye the pupleshynge therof. dowttinge of the inconvenyances that myght insewe therof.

Here is grett exclemassyon made by dyvers merchanttes of this towen apon the Frenche which have tacken dyvers grett shipes rechely laden and have towrned owt the men, which be come home and macke report howe crewelly thaye were used.

It is said that the Frenche goo abowt to stoppe the passage to the Endes, and well tacken soche plassis as the Spanishe shipes of nessesitte must ressortt unto to tacken freshe watter. Thees be the coranttes for this present. Sessynge to trobill Your Honor any farther, but weshe the acompleshement of yowr honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe the xiiijth daye of dessember 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 854.)

MDXLIX.

Georges Gilpin à Cecil.

(Anvers, 15 décembre 1566.)

Affaires de Valenciennes et de Tournay. — On croit que la paix ne se maintiendra pas entre la France et les Pays-Bas. — On attend le Roi vers le commencement de l'été.

Beinge instructid by a certaine Yttalian callid Thomasco Marchie to se the withinclosyd sent unto Your Honour, I thought my dutie no lesse then so too doo, knowinge whether it be of any importance or no. The trobles of this contrie have not as yet any lykenes of stay, but lyke to come to greater extremityes. The townes of Valentyance and Turney are both belayde with men of ware, as the newes are heare, and doo appointe themselves to diffend, refusinge to accepte or obeye suche orders as the Regent wolde have them. Yt is thought that they will be assystit by there nayboures and that some power will very shortly appere to withstande those sette fourth by the Regent, which, if it so happeneth, it is lyke to growe to a blodie bargaine. There is some dout that the Frenche and this countrye will not longe agree, and dyvers marchantes of thes parties are uppon that dowte retearid from Rowan and .... places owt of Fraunce. The brute is still that the Kynge doth pretend to he heare in the beginninge of this sommer with a power; and, leavinge to troble Youre Honoure presently any longer, I beseche Almightie God for the prosperus estate of the same.

From Andwerpe the xv^th^ of december 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 856.)

MDL.

Avis d'Anvers.

(15 décembre 1566.)

Nouvelles d'Espagne. — On dit que le Roi s'embarquera au mois de février pour l'Italie. — Réunion des États de Brabant.

Pur hora sono litere di Spagna de 3 . . . . che la venuta del Re restava ris . . . . . tenere la corte a Monson, dove faceva . . . . si imbarchera a febraro per Italia . . . . .

di qua se guerra si hara da chia . . . . . tanta forza perciò che pare cosa . . . . . piu che ostinati debbino raccomand . . . . . del Re. Ma sino aqui quelli . . . . . presistendo in disobedienza e in vol . . . . . mandato la Corte, quale la tengono fo . . . . . piu numero di gente doverano cominciare . . . . . crede sarano forzati a cedere e doman . . . . . non si vede scoprirsi niuno capo d'impo . . . . . aggiuto di niuna altra villa . . . . . di Brabante stati chiamati da Madama . . . . . a discorrere e cercare di mettere rime . . . . . segnando alli signori che se loro vogliono . . . . . mette quasi al ponto di dichiararsi . . . . . ancor che riposta li habbino dato . . . . sara in satisfatione del Re e che . . . . . tale effetto se puotrano ripararli . . . . .

(*Record office. Cal.*, n° 857.)

MDLI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 5 janvier 1567.)

Le seigneur de Noircarmes a défait les rebelles et est entré à Tournay. — Comme il y a lieu de craindre la rébellion d'autres villes, elle désire qu'on lui envoie quelques mineurs d'Angleterre.

Monsieur l'Ambassadeur. Je ne doubte que aurez jà entendu les bonnes nouvelles que m'estiont venues de la deffaicte d'aulcuns sectaires rebelles de pardeçà, que le Sr de Noircarmes avoit mis en route, ausquelles je me remects. Et seront cestes pour vous advertir que depuis ledict de Noircarmes a tant faict qu'il est arrivé en la ville de Tournay avec tous ses gens jusques au nombre de unze enseignes, qui sont esté receus par ceulx de ladicte ville sans aulcune difficulté, disans que les magistrats, notables bourgeois et le peuple aviont unanimement accordé la garnison, voullans obéyr à Sa Majesté, aussi vous requérir bien instamment que, comme en ce temps icy (comm'il faict à craindre) quelques villes se pourroient rebeller, vous me veuilliez envoyer pardeçà au plus tost quelques mineurs jusques au nombre de trois ou quatre des plus expérimentés que pourrez trouver, vous requérant mesmes après ceulx que aultresfois j'entens avoir esté pardeçà du temps de feue la Majesté Impériale de glorieuse mémoire, et qui s'entendent le plus à miner tours et rempars, usant en oultre en cecy de toute dilligence dont vous pourrez adviser pour requérir cestuy affaire de haste. Et confiant que ne fauldrez faire tout bon debvoir en ce que dessus, etc.

De Bruxelles, le v° de janvier 1567.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 225.)

MDLII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 11 janvier 1567.)

Les troupes de la Régente sont entrées à Tournay. — Le comte d'Egmont est à Lille. — On réclame la convocation des États-Généraux. — Assemblée des États de Brabant. — On attend le prince d'Orange. — Courage des habitants de Valenciennes. — Décadence du commerce. — Nouvelles de l'Empereur. — Prochain voyage du roi d'Espagne. — Les Allemands voudraient arrêter les renforts que l'on enverrait aux Pays-Bas. — Rassemblement de Français sur la frontière.

My humbill dewette consedred unto Your Honor. Of thynges that happen here in theis Lowe-Conttre of Flanders, allthoughe it chans at some tymes vere ner hande, yet the reporttes be so dyvers by the affexsyon of the reportters, so that the treweth is evell to be obtayned, wich cawseth me the lesse to trobell Your Honor. But for dewette sacke to showe me goode well, I dowt not but Your Honor understandeth of the Ladye Regenttes men entred into Dornecke, and that the towens men have not onely layed off ther armure, but allso have delyvered the same upe to the Governor of the towen, wich is said to be nowe Monsr de Bossue, with fyve ansyns of men. Monsr de Nortcarme, whowe entred with nyen, ansyns is come forth agayen with fower ansigns, so as the reste be thowes that remayen with Monsr de Bossue : it is not yet harde here of any exsecussyon don or any to be aprehended for ther fayt. Some well saye that Monsr de Nortcarme requered to have of the Magestrattes of the towen an actt passed, wherby it myght apere howe he had used the ..... thynges myght be layd to his charge. He ..... nobill men and wrytt agenst the ..... to ..... what somever myght chance ..... said ..... retorned to Valensyan agayen. The Cuntte of Egmont is at Lyell and said that he wolde frome thens to Arrasse; he hath with hem cc horsse. Ther is good hoppe that his beinge in thowes parttes wel be the occasyon of some quyatnes. All the dessyers is to have the Stattes of the whowell lande to mett to consether of the statt of the Contre and to tacke order for the same, but the Ladye Regent well not consent ther unto.

The Stattes of Brabant remayen yet at Brusselles and can obtayen no answar of the Ladye Regent in that thaye have conclewded, wech is that thaye can doo nothynge withowt a generall mettinge of the Stattes of the lande. The Prence of Orange is lowcked for here within 8 or 10 dayes. The report is as well from Brusselles as owt of the towen of Vallensyn it selffe, howe that thaye ar yet as corageus as ever thaye were and, havinge lettell other to doo, goo dayle to the sarmondes.

This towen is indeffrently inquyat, and here is indiffrent good traffyckinge for all comodettes owt of all contres, but dowtted that the nerer that the somer commeth, and the more well the merchanttes begen to withdrawe themselves, dowttinge of a trobillsome tyme, unlesse the deffrences be tacken upe in tyme, or order tacken by a generall assemble of the Stattes, wich is juged to be the best remede, if it wold be consented unto.

Here is gret tawlke of a trewes that showlde be a trettinge bettwen the Emperor and the Towrk, the Venessyans beinge grett travellers abowt it; also that Kinge Phelyppe macketh gret preparassyons of men, as well Etallyans as Spanyarttes for this contre, and that not onely the Pappe, but allso dyvers nobill men of Etalle verry wyllynge to ayed the Kyng in that he myndeth towardes this contre to overthrowe Ereteckes.

The Jarmens have mayne men together mackynge cowntenance towardes on that showlde stande in desplessure of the Emperor, but ther menyng thowght to be to stoppe soche pore as maye come owt of Etalle into this contre, for that thaye ar all Protestanttes that have there men together. Some well saye that the Frenshe hath gathered some garnessons together apon the frontiers, wich is the cawsse that the Cunte of Egmont is . . . . . rardes. This sessynge presently to trobill . . . . . ynge the incresse therof. . . . . acor. . . . . dessyers and most perfett helth longe. . . . .

Andwerpe, the xjth of janyuare 1567.

(*Record office, Cal.*, n° 889.)

MDLIII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 18 janvier 1567.)

Nouvelles de Tournay et de Valenciennes. — La Régente a sommé le comte de Brederode de déclarer ses intentions. — Le duc de Clèves a embrassé la confession d'Augsbourg. — On attend le prince d'Orange. — Requête présentée à la Régente pour obtenir la liberté de conscience. — On attend la Régente à Anvers. — Disputes entre les ministres calvinistes et luthériens.

My humbill dewette consedred unto Your Honor. As I have ben acostomed, so can I not sesse to trobill the same, contenewynge in good hoppe that Your Honor well accepte the same in good part as frome on whowes goode well shall appere all wayes to be redde.

Sethens my last, here is lettell change, onely that sethens that the Ladye Regent hath gotten Dornecke in to her governement, the powre Protestanttes hath had small corage, and the lesse seinge that non of the nobellette tacketh ther parttes, nether is it nowe thowght that any well, so as some soden change is shortly to be lowcked for.

Thaye of Vallansyan holde owt stell, and it is said hat thaye have comessyoners in tawlke for some agrement; but, unlesse thaye maye have goode assewance to contenewe in that relegion, thaye well not geve over tell the laste man : this is reportted by some that dayle understande from them of the towen.

It is allso reportted from Brusselles that ther ar comessyoners sent from the Ladye Regent to the Lord of Bredrode to understande what his menyng is and howe he well declare hem sellfe, with some comessyon to observe soche orders as shal be proskrybed unto hem, soche as it is supposed he well not doo; he hath forteffyd hemselffe very strongele and hath cawssed the spirettuall men to deffraye his charges soche of Uttryght as hath revenewes abowt hem.

The Dewcke of Cleve hath for the fyrst part aboleshed the masse and confermed the confession of Osborowghe, and that of latte in some part of is domenyons cawsed the emages in the churches to be taken dowen, knowynge that the reste shall not longe remayen in ther plassis in the reste of his domenyons.

The Prence of Orrange is locked for here, and his presens moste ernestle dessyred for the good oppenyon that the comeens have of hem.

Serten of the substansyall and rechest men have geven over a requeste unto the Ladye Regent, semynge to requier that it myght plesse Her Hyghnes to repare hether with soche nombar for her garde as showld be requessed, and as it is moste nedfull for the preservassyon of the owlde catholecke fayth and mayntenance of the prosperusse state of this towen, as it is well licked by Her Hyghnes that ther be soche good persons within the towen. So is ther mayne within the towen that deslycketh of ther doinge and hath browght themselves in soche hatred, as thaye are dreven to denye ther doinges amonge the comeen peppell, for that the woll noyes goweth that the said Ladye Regent preparreth her selffe to come hether both with horsmen and fote men, wich doth not a lettell desquyat the comon peppell.

And another thynge moche deslycked and that is the prechars calvenestes agenste the Martenestes in ther sarm. . . so everye on agenste the other, that it is thowght therby. . . wel be the ocassyon of ther owen overthrowes : the Martenestes were verry slowe and came by hende and nowe wold be formuste more by well then good treweth.

This sessinge to trobill Your Honor any forther, but humblye dessyringe the same to bere with my rudnes, and so weshe the acompleshement of Your Honors moste godly and honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe, the xviij of janyare 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 896.)

MDLIV.

Les ministres de l'Église réformée à Cecil.

(Anvers, 31 janvier 1567.)

Ils réclament la protection de la reine d'Angleterre.

Magnifice et amplissime domine. Præteritis hisce mensibus quibus idem illud Evangelium quod in ecclesiis Angliæ sonat, publice annuntiari hic cœpit, non tantum multoties in deliberationem venit an missis literis et nuntiis rerum nostrarum status Ampliss. D. Tuæ significandus, ejusdemque consilium petendum ac auxilium implorandum esset, verum etiam pluries fuit constitutum hoc non tantum utile, sed prorsus etiam esse necessarium. Quare istud hactenus factum non fuisse, vehementer ac ex animo dolemus, et ne Ampliss. D. Tua hanc negligentiam nostram communi causæ fraudi esse patiatur, obnixe et votis ardentissimis precamur. Cum enim pauci simus numero, quorum humeris totius hujus negotii cara incumbit, tantoque oneri ferendo nos impares esse libenter et ingenue profiteamur, non dubitamus multa præteriri ac negligi, quæ hoc rerum statu valde necessaria fore satis intelligimus. Sed, ne præteritum lapsum peccati continuatione inexcusabilem reddamus, Ampliss. D. Tuæ jam non literas tantum, sed libellum etiam, qua decet animorum submissione, mittimus, ac eandem humiliter per Christum Dominum rogamus ut eum benigne accipere et æqui bonique consulere, atque ex eo non tantum rerum hic gestarum seriem, verum etiam causæ nostræ æquitatem cognoscere, ac proinde patrocinium ejusdem suscipere dignetur. Speramus enim sparsas de nobis, præter omne meritum nostrum, rebellionis accusationes Ampliss. D. Tuæ animum a nobis non prorsus alienasse, cum abunde intelligat ac sciat non tantum Scripturam Sacram, sed omnes veteres ac nostri etiam seculi historias docere illis potissimum has notas perpetuo fuisse inustas, qui Cæsari quod Cæsaris est tribuentes, hoc unum indefesso studio quæsiverunt ut, salvis conscientiis, Deo quod est Dei dare ipsis permitteretur. Recentia adhuc sunt hujus rei in Germania, Helvetia, Gallia, Polonia et Scotia exempla. Verum, cum hæc fusius tractet nostrarum ecclesiarum apologia hisce nostris literis adjuncta, superflua eorundem repetitione Ampliss. D. Tuæ molesti esse nolumus, a qua duo tantum humiliter petimus. Primum ut Ampliss. D. Tua nos adversus eorum morsus et injustas accusationes, qui vel ignorantia vel malevolentia nos immerito passim traducunt, et causam nostram vel præpostera narratione vel sinistra interpretatione depravant, defendere non dedignetur. Alterum ut apud Serenissimam Angliæ Reginam intercedere, ac qua pollet authoritate

efficere non gravetur, ut ipsius Sereniss. Majestas, missa ad Clementiss. Regem nostrum vel Dominam Gubernatricem nostram legatione, illius indignationem mitiget atque a nobis avertat, ne ad solam adversariorum nostrorum accusationem aliquid inclementius in nos statuat, unaque, cum Evangelii doctrina, insignes istas regiones Belgicas perdat atque evertat. Si enim Pontificii voti sui in hac parte compotes evaserint, omnem procul dubio movebunt lapidem ut in aliis regnis atque provinciis collapsam Antichristi sedem erigant ac usitatam tyrannidem suam crudelius quam unquam antea exerceant.

Quare speramus Ampliss. D. Tuam tot millium sub onere gementium piorum ac ejusdem opem implorantium rationem habituram, neque passuram ut tantum (quantum Evangelii hostes in dies minantur) innoxii sanguinis effundatur, ut tot honestæ matronæ maritis orbatæ impiorum petulenciæ atque ludibriis exponantur, tot virgines truculentorum militum præda fiant, tot pupilli ac orphani reddantur, qui omni auxilio destituti, fame et inedia postea pereant, talis fiat rerum omnium vastitas, aliæque calamitates sequantur, perpetuæ intestinorum imprimis bellorum pedissequæ, quæ omnia cervicibus nostris impendere videntur, nisi Deus nostri misertus, Christianorum Regum et Reginarum (quos Ecclæsiæ suæ nutricios et nutrices esse voluit) intercessione, Regis nostri ac Dominæ Gubernatricis iram leniverit, qua in re, cum Ampliss. D. Tuam plurimum posse non ignoramus, ut jam afflictæ Ecclesiæ opitulari non detrectet, etiam atque etiam oramus. Si porro Ampliss. D. Tua utile judicaverit ut Ecclesiæ nostræ, vel misso ad Sereniss. Reginam Angliæ libello supplici vel instituta legatione, præfatam intercessionem, qua decet humilitate, ipsæ petant, eandem rogamus atque obtestamur ut hujus nos primo quoquo tempore tribus verbis admonere ac certiores reddere dignetur : parati sumus ejusdem consilio morem gerere ac diligenter præstare quod e re Ecclesiæ Christi esse judicabit. Deus Opt. Max. Ampliss. D. Tuam Reipublicæ suæ diu servet superstitem atque incolumem.

Antwerpiæ, ultima Januarii A° M. D. LXVIJ.

Amplissimæ D. Tuæ addictissimi.

Deputati Ecclesiæ Reformatæ quæ Antwerpiæ est, nomine et rogatu omnium Ecclesiarum Belgicarum.

(*Record office. Cal.*, n° 920.)

MDLV.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 1er février 1567.)

Affaires particulières. — Viglius est mal disposé pour les Anglais. — Armements des comtes de Meghem et d'Arenberg. — Résistance de Valenciennes. — Mesures prises en Flandre par le comte d'Egmont. — Le prince d'Orange à Breda. — Réunion des confédérés. — Viglius cherche à séparer le comte d'Egmont du prince d'Orange. — Ouvrage italien sur l'état des affaires aux Pays-Bas.

My humbill dewette consedred unto Yowr Honour. I ame presently dreven to be an erneste swetter unto Yowr Honour and to requer your honorabill frendshipe, I havinge had a longe deffrence with the Lordes of this towen of Andwerpe for serten howssinge and landes within ther newe towen, wich thaye pretende a tyttell unto withowt any ryght, but to have the better part of it to them in consederassyon of ther charges in the inclossynge of ther newe towen, wherin I have ben contented to be a contrebutter, but not so moche as thaye requier beinge more then in consyance thaye owght to dessyer, and ther fore by long sewet have browght them so fawr as thaye have ben contented to apoyent serten of them selves to comen with me tochinge the deffrence, and ther of to macke report to the whowell colege of borrowe-masters and skeppens, wich tyme hath not suffred to be don by resson of the trobilles, but at convenyent tyme have promeste me to have it in remembrance, and becawse thaye showld be the wellynger unto it, if it wold be your honorabill plessure to requer for me the Queens Majesties most grassyous and favorable letters in recommendinge my casse unto the said borow-masters and skeppens, I have no dowt but that I showlde come to some good apoyntment with them, so as I maye the soner cler my selffe of the contre, as I have longe dessyred, the said sewette havinge ben a grett post of my staye. And for as moche as I understande Sir Thomas Gresham not to be ner London, I have requered my frend Mr Thomas Allderson to atende apon your honorabill answar in this my humbill requeste, and with hem the manor of the Queens Magesties letter, if it shall seme unto Yowr Honour so well as in ded it is acordinge to my verry casse. This I am bowlde of Yowr Honour as of on of my speshall and gret goode masters, wich to desserve Yowr Honour shall fynd me most redde as Yowr Honour hath allwayes bownde me. I wolde have shewed my dewette by the laste post, but beinge ons agayen at Brusselles to solessett for a newe of serten sewettes of the merchanttes ther agenste the towlners, I cowlde not doo that wich otherwyes I wolde have don. The sewettes that the mer-

chanttes have, be yet thowes that it plessed the Queens Majestie to recomende unto the Ladye Regent that exspedeshon of justes myght be used : ther hath ben dyvers promesses made by the cownsellors that order should he tacken for exspedeshon. exskewsynge them selves that ther be so mayne of other cownsellors abrode as thaye canot met in compedent nombar to passe any matter.

The Presedent showed hem selffe but a small frende to Eyngleshemen in ther sewettes. As he was but a small frende beffore he was preste, he hath showed lesse ever sens.

Ther is still men gatherid together by the Cunte of Megham abowt Gelderlande, the Cunte of Arrambarghe abowt Freslande, and others abowt Namuers, so as it is cownted fyve and twentte ansyens of fotmen to be redde, whether thaye shall as yet unknowen. Some suppose that the Cunte of Megheme is gone with a companie towardes a plasse in Gelderlande, wher he had a repulse of latte, wher he wolde by practtes have browght in serten soldyars, the moste part slayen, and the reste towrned owt by them of the towen.

At Valensyn thaye deffende them selves stell stowtle and have of latte com forth and by practtes geven the overthrowe to thre hondreth of the horsemen that laye withowt [1].

The Cunte of Egmonde, whome hath ben abowt a month in West-Flandars ther tackynge from the men of the contre ther armure and carred the same into the towens, he is presently lowcked for at Brusselles [2].

The Prence of Orrange, whowe hath ben in Holland, is presently at his towen of Bredawe and ther with hem dyveres nobill men met together. The Cunte of Hoggestrat rode in poste thether the daye beffore the date herof. The said Cunte of Hoggestrat was governor of Meghellen, and by the Ladye Regent he is displassed, and another of her howssolde plassed.

After thees nobill mens conferrence together at Bredrawe, it is supposed that it wil be sen whether thaye well agre to the prosedinges of the Ladye Regent and her parteckuller cownsellers, or that thaye well stande unto ther promesses made unto them of the..... Relegion, wher unto the said Ladye Regent gave her worde. If thaye stande not to that, then is it to be lowcked for that a gret confusion shall come amonge them of the said newe Relegion, unlesse God provide the better for them, in whome thaye put

[1] Henri Norris écrivait le 2 février 1567 de Paris que les protestants de Valenciennes étaient dans une situation très misérable et que de nouveaux troubles avaient éclaté en Flandre et à Anvers où les Calvinistes avaient brûlé un monastère.

[2] Le 12 février, Norris écrit de Paris à Cecil que le comte d'Egmont a employé tous les moyens de persuasion pour que les protestants déposent les armes en Flandre.

ther truste, by the promesses made unto them by the nobellette. The Stattes of Brabant have mett a longe tyme at Brusselles and yet ar not parted : it is suppossed that nowe apon the Cowntte of Egmontt comynge thether thaye wil ressolve wherunto thaye well stande, and if ther fawell owt faxsyons, the on nobill man agen the other, the is gret bludeshedinge to be lowcked for.

The Presedent hath sowght all the meens he can by reporte to bracke frendshipe bettwen the Prence and the Cunte of Egmont, but his practtes so well perseved by them, that it tacketh no plasse; and if thees trobills contenewe, it wel be a dangerus tyme for the merckanttes adventerers, wich have no small somes owynge them here, bessydes a gret quanttete of comodette remaynynge on ther handes, so as, and if thaye stayed shipinge for a tyme, in my sempell oppenyon thaye showlde not doo amesse, havinge, as thaye have nowe, fower shipes come laden to serve the present markett.

Yowr Honour hath ben dessyrus to understande the statt of this contre and the lyens of the nobelette.

Ther is a bowcke set forth in etallyan and said it shall com forth in frenshe, wich declareth all thynges, and ther in a carte of all the Lowe-Conttres with the propossyon of ther hed towens, and if it be yowr honorabill plessure to have on of thees in ittallyan, I well apon Yowr Honors advice sende on with all convenyant sped.

And this sesse to trobill Yowr Honor any further, onely weshynge the incresse ther of with the acompleshement of all your honorabill dessyers to the Lords glorre.

Wretten in Andwerpe the fyerste of februarii 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 923.)

MDLVI.

Les ministres de l'Église réformée d'Anvers à Cecil.

(Anvers, 1er février 1567.)

Ils réclament l'appui de la reine d'Angleterre et se justifient des accusations auxquelles ils ont été en butte. — On ne doit point s'attacher aux fautes qu'ont pu commettre quelques hommes isolés.

Monsieur. Estants bien asseurés tant de vostre singulière et bonne affection qu'avez tant au royaume de Dieu et l'avancement de la pure prédication de la saincte parolle d'iceluy qu'au bien et prospérité du Païs-Bas nostre patrie, n'avons faict aucune diffi-

culté de vous envoyer ce petit mot de lettre pour vous requérir et prier, tant affectueusement qu'il nous est possible, qu'il vous plaise tenir nos affaires de pardeçà pour recommandés vers La Majesté de la Royne et semblablement vers les autres Princes et Seigneurs du royaume et ce d'autant plus que vous-mesme avez esté spectateur en partie de nos affaires et qu'aussy avez par la providence de Dieu acquis tant de faveur et d'authorité qu'on adjoustera foy (comme aussy la rayson le veut) à vostre parolle, où aultres qui ne sont de semblable qualité, seront comme gens indignes de foy mesprisés. Nous sçavons très-bien combien de faveur et crédit qu'avez vers Sa Majesté: partant ne doubtons aucunement qu'en recommandant à icelle nos affaires et l'estat pitoyable de nostre patrie, laquelle, estant remplie de gendarmerie ne faisant journellement que violences et extorsions intollérables, n'attent autre chose qu'une ruine irréparable, de laquelle ne voyons autre cause, sinon que une infinité des bons et loyaux subjects du Roy, estants prests à rendre à Sa Majesté tout honneur, obéissance et autres debvoirs requis par la parolle de Dieu et loys et coustumes de cest pays, désire aussi quant et quant de rendre à Dieu ce qui luy apertient suyvant son commandement, comme cognoistrez plus amplement par la lecture du livret que vous envoyons avecques cestes. Prians bien humblement qu'il vous plaise de le lire, affin qu'estant mieux informé de nostre estat, puyssiez faire meilleur rapport à Sa Majesté et plus solidement respondre et satisfaire à ceux qui ont conceu de nous quelque opinion mauvaise. Vray est qu'aucuns çà et là ont à nostre grand regret légièrement commis quelques actes d'insolence, lesquelles ont esté interprétés pour séditieuses, dont tous ceux qui font pardeçà profession de la pure religion (comme elle est enseigné en Angleterre), sont à grand tort chargés comme rebelles, mais vous n'ignorez pas qu'il n'y a oncques esté acte si légitime, bonne et raisonnable, laquelle ne pourra estre accusé comme meschante et injuste, si à icelle les faicts de quelques particuliers peuvent aporter préjudice et doivent selon icelles estre jugés et estimés, comme aux affaires de l'Allemaigne, France, Escosse et autres pays toutes choses seront trouvés inexcusables si on veut juger d'icelles selon les inconvéniens et désordres advenus, et non pas d'elles à la vérité et en elles-mesmes. Partant vous prions tant instamment qu'il nous est possible, premièrement de nous vouloir excuser en général des follies et désordres particulières et monstrer par tous bons moyens l'équité de nostre cause en soy-mesme, secondement de requérir La Majesté de la Royne en nostre nom et de nostre part, ayant commodité pour ce faire, à ce qu'il plaise à icelle intercéder vers nostre Roy et nostre gouvernante la Duchesse de Parme, affin que le païs ne soit de telle sorte ruiné comme il est menacé, mais plustost que le Roy, condescendant à une requeste tant raisonnable, laquelle luy a esté présenté par les fidelles de plusieurs provinces (dont avez la copie au recueil que nous vous envoyons), les deux religions soyent permises avec défences très-expresses de n'injurier l'un l'autre, ny par parolles, ny de faict, et le pays soit ainsy

conservé en son entier. Or, d'autant que sçavons très-bien que vous entendez mieux que ne sçaurions exprimer par parolles les calamités et conséquences dangereuses au préjudice des autres pays, lesquelles ensuyveront la ruyne apparente de nostre patrie, si Dieu par sa bonté et le moyen de gens de bien ne la détourne, que le bien universel lequel est tout évident en cas que les Pays-Bas demeurent en leur entier, ne ferons plus ample discours, nous rapportans à vostre prudence et bonne affection, ains prierons seulement pour conclusion qu'en cas que vous estimez qu'il soit expédient que nous envoyons légation expresse vers Sa Majesté ou facions quelque autre chose utile et nécessaire pour impétrer ce que dessus, il vous plaise le nous faire entendre par un petit mot de lettre, et non-seulement le ferons en toute diligence, ains nous nous resentirons obligés de plus en plus à prier Dieu qu'il vous donne accroissement en tout heur et finallement par sa grâce la jouissance de la vie éternelle, où sera, Monsieur, l'endroit que nous ferons fin à la présente, prians Dieu qu'il luy plaise vous tenir en sa sauvegarde.

D'Anvers, le premier de febvrier l'an 1567.

Les très-affectionnés serviteurs de Vostre Seigneurie, les députés de l'église réformée d'Anvers.

Marcus Perez.	Franchois Godin.
Carolus Bombergus.	Nicolas Hellin.
Hermanus Vander Meere.	Johan Le Carlier.

(*Record office. Cal.*, n° 924.)

MDLVII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 8 février 1567.)

Le prince d'Orange est arrivé à Anvers. — Le comte de Hoogstraeten l'y avait précédé. — Le comte d'Egmont cherche à empêcher les prêches en Flandre. — Supplice d'un ministre à Malines. — Le comte de Meghem est en Gueldre; le comte d'Arenberg en Frise. — Les habitants de Valenciennes persistent dans leur résistance. — Le comte d'Egmont s'est rendu à Bruxelles. — Le comte de Hornes est à Breda; Louis de Nassau en Allemagne. — La Régente a fait fortifier son palais.

My humbill dewette consedred unto Yowr Honor. I was so bowlde to trobill the same by my laste, requeringe yowr honorabill frendshipe and that to be a meen for

the Quens Majesties mort grassyous letter unto the magestrattes of this towen, recomendinge a sewet of myen unto them, wich hath contenewed longe moche to my hendrance and resteth onely in them, to ende the same acordinge to equette and consyance, trustynge by her said Majesties letters of recomendacions to come the soner to some good apoyentment with them. In my nedfull casses, I have no nother reffuge but unto Yowr Honor for helppe, wich at all tymes hath ben soche as I am moste bownd to Yowr Honor for it wich if it lye in me by any serves to desserve, Yowr Honor shall fynde me most redde, acordinge to my bondant dewette.

Of the coranttes in thees parttes, I am still bowlde to trobill Yowr Honor, all thowghe assewred Yowr Honor to have sofeshent intellygens as it is nessesare.

The Prens of Orrange came to this towen the fourth present, whowes pressence was moche dessyred.

The Lord of Brederode came hether two dayes beffore with serten other nobill men, becausse he towcke a howsse here upon hem selffe, his menynge moche mervelled at, but, as I ean lerren, consented unto hem by the Contte of Hoghestrat becawsse that in a commen inn there wold be towe moche ressort of the comeen peppell soche as the Ladye Regent and Cownsell lycke not of. It is said that he hath wretten unto the Ladye Regent that he maye in assewrance come and exskewes hem sellfe and other gentelmen of soche reporttes as is made of them.

The next daye after the Prence came, he dyned with the said Lord of Bredrode. The Cuntte of Hoghestratt reden to Gant unto the Cuntte of Egmont to requer hem to be a good father, the Ladye of Hoghestratt beinge browght a bed here, so as the said Cunte of Egmonde is dayle lowcked for. It is supposed that the said nobill men and more other lowcked for well have some confarance together, wherby it wil be seen whether thaye well as the Ladye Regent well or tacke some other waye soche as thaye shall thenck good for the better mayntenance of the statt of the contre. As the Cuntte of Egmonde hath in the parttes of West-Flandars gotten in the armur of the peppell in the contre and carried the same into the towens, so doth he nowe travell to have the prechars to sesse ther prechinge for the tyme of fower or sex monthis, tell forther order be tacken by the Kynge and Stattes of the lande. In some plassis thaye consent with serten condeshons, and in some other plasses well not, but stande to the formar promesse of the nobill men. Notwithstandinge it is suppossed in the ende thaye well all relent in Flandars and that the lycke praettes well be sowght here in Brabant, wher unto, if Andwerpe consent, the reste well not longe reffuse it. Ther ar mayne of the newe Relegion come hether owt of other plassis, and ther fore proclamed that all soche as be come to keppe resedence herewith in this fower monthees, that thaye showlde retorne them selves, unlesse it be soche as come to use traffyck and trade of merchandyes. It is suppossed that fewe well remove: every on well pretende to doo lettell or moche in on trade or other.

On sonday laste, ther was a prechar feched owt of his pulpet bessydes Meghellen by the marshall, and with the said prechar ther was tacken thre towensmen of Meghellen, that were at the sarmonde : what shall become of them as yet unknowen.

The Cuntte of Megham in Gelderlande and the Cuntte of Arramburghe in Freslande doth all that thaye can to refforme thowes parttes. Thaye of Hollande stande stell to ther prechinge.

Thaye of Vallensyan holdeth owt stell and mynde not to geve over. It is not thowght that it shal be seged; as thaye within ar desspossed, it wolde coste mayne mens lyves beffore it wold be tacken, so as it is supposed that the nobill men wel be meen for them beffore the inclossynge here of.

The Cuntte of Hoghestratt retowrned. The Cuntte of Egmonde not come with hem, nor nowe lowcked for here; he is reden to Brusselles. The Cuntte of Horren at Bredawe at the Prences howsse some what evell att ese. The Cuntte Lodwecke, the Prences brother, is said to be in Jarmene. The Ladye Regent macketh the Curte stronge inclossynge a gret plasse beffore the Cowrte gatte, wheche shal be kepte with soldyars, that non entter but soche as shall seme good unto the keppers of the gattes, as thaye shall have order. It is thowght that the Ladye Regent lyeketh not well of the Prences comynge hether with the reste that be here [1].

This sessinge to trobill Yowr Honor any fowrther, onely weshynge the acompleshement of all yowr honorabll dessyers.

Wretten in Andwerpe, the viij^th^ of februarij 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 940.)

[1] La duchesse de Parme avait chargé, le 9 janvier 1567, le secrétaire de la Torre d'interpeller Brederode pour savoir s'il était résolu à se conformer à tous les ordres du Roi et à renouveler le serment qu'il lui avait prêté. Elle lui écrivit elle-même pour qu'il s'expliquât formellement à cet égard.

Ce fut d'Anvers que Brederode répondit à la lettre que la duchesse de Parme lui avait adressée. Il s'étonnait qu'on lui demandât un nouveau serment. S'il avait réuni des hommes d'armes, s'il avait fortifié Viane, c'était pour le service du Roi; et il ajoutait : « Je ne puis délaisser, Madame, de dire à » Vostre Altesse que toute ma vie je suis esté très-humble et très-obéissant serviteur de Sa Majesté » et seray tant que ma vie me batterat au corps. » (Archives de Bruxelles; Gachard, *Correspondance du prince d'Orange*, t. II.)

MDLVIII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 15 février 1567.)

Le comte d'Egmont à Bruxelles. — Accident arrivé chez lui à M. de Rye. — On continue à Anvers à bâtir les nouveaux temples. — Brederode et ses amis ne se soumettront pas aux ordres de la Régente. — Levées faites par Brederode. — Armement du comte de Culenbourg et du comte Vanden Berghe. — Le comte Louis de Nassau se dirige vers le Rhin avec des troupes allemandes. — Nouvelles du comte de Meghem. — Résistance de Valenciennes. — Les seigneurs laisseront, dit on, agir ceux qui ont présenté les requêtes. — Les insignes des Gueux reparaissent — Les marchands espagnols et italiens quittent Anvers. — Supplice d'un ministre à Malines. — Recommandation en faveur de Thomas Brown.

My humbill dewette consedred unto Yowr Honor. As I have in my formar letters trobled Yowr said Honor in a particuler casse of my owen, havinge no dowt of yowr honorabill frendeshipe therin, so doo I stell contenewe to trobill the same with soche coranttes as passeth here with, all thowghe I am asseured that Yowr Honor hath larger informassyon of all thynges then I can geve, yet knollege my selffe bownde to shewe my dewette and good well.

In my laste I sertyd Yowr Honor of the Prence of Orrange retowrne hether and of the beinge here of dyveres nobill men. The Cuntte Egmont was lowcked for, but came not. After that the Cuntte of Hoghestratt had confered together at Gant, the Cuntte of Egmont repered strayght to Brusselles, and the other strayght hether, the Cuntte of Egmonte havynge a gret meschans chansed in is howse at Brusselles. I serteffyd Yowr Honor a year paste of the mettinge of all the nobill men at Bredawe at the Prences howsse, and with them on Monsr de Ree borgonyon, of the wich the Prence and reste of nobill men made grett acowmpt of. It chansed nowe, thre dayes after the Cuntte of Egmontte comynge to Brusselles, the said Monsr de Ree to be at the Cuntte howsse layinge his hed on oon of the ladyes lappes devyssynge with the Cunttes. The Cunttes chansynge to moffe, Monsr de Ree rosse to doo her honor, and that don in lyinge dowen agayen, his dager fell owt of the sheth and he fell apon the poyent of it, and it ran so deppe into his bodde that he dyde within fyve dayes after and grett lamentassyon for it; he was maryde, and his ladye goet with chylde. The report is that he made a very godly end.

It hath ben awhyll dowtted by the Ladye Regenttes prosedinges that the prechinge of the newe churches showlde have ben forboden, wher apon thaye of the newe chur-

ches sessed ther bylding, but nowe within this twoo dayes thaye have gon forwarde a passe agayen.

The lord of Bredrode and others hath oppened them selves and myndeth to doo the Kinge a serves, but not in soche order as the Regenttes mynde is. Thaye well do it in faver of the newe Relygion tell by the generall Stattes of the lande other order be tacken, acording to the promesse made fyerst by the Regent unto the Nobellette and after by them unto the Comons, wich the Ladye Regent wolde refforme by her selffe and serten parteculler cownsellers, wich the Nobellette well not so understande.

Ther ar men tacken in wages both in this towen and abowt this towen and in dyverses other plassis of the conttre; the cappetayens ressort dayle unto the lord of Bredrode.

The lord of Cullembarghe, the lord Van den Barghe and other gether men abowt Cleveland, Gelderlande and Fresland and mynde to bryng them together abowt Harderwyck, wher the Cuntte of Megham was abowt to have plassed men to his mynd and cowlde not be suffred.

The Cuntte Lodwecke, the Prences brother, whome I serteffyde Yowr Honor to be in Jarmane, it is said that he with other cappetayens are comynge dowen alonge the Rayen with iij^{mll} horsmen and xxx ansyens of fotmen. The men that ar and hath ben tacken upe in Jarmane, ether by the order of the Cort here, or by the nobill men, have stell borren the name to be for the Kynge, as well the on as the other.

The Cuntte of Meghame is with a bende of horsmen and serten fotmen not fawr from Bo. . . a towen cawlled Bembell; he requereth mayne thynges at ther handes, but thyae well consent to nothinge.

To Vallensyn ther is sent more men, wherof the lord of Berlemontt son hath the governement, and it is thretened that ordenance shal be sent thether. Notwithstandinge thaye of the towen come owt and skermeshe and put the other to the worsse; it is dowtted that thaye ar not well storred with vetayell within the towen, but thowght thaye shal be suckered shortly by som frendes.

It is supposed that nether the Cuntte of Egmont, the Prence of Orrange, Contte Hoghestratt, nor Horren well medell, but well soffer them that were the gevers over of the Requestes agenste the Inquesysyon and Plackettes, to be the doers agayen. It moche desslycketh the Ladye Regent that the lord of Bredrode and the others have gotten them into this towen and to se them so moche made of.

The russett cottes and yerron chayens hath longe ben heden that the Gwes ded were, and nowe come abrode agayen.

The Spanyarttes merchanttes that be here and the Etallyns desslycketh thees prosedinges so moche as thaye remove ther comodettes to Collen and other plasses.

The precher that was tacken owt of the pulpett besydes Meghellen, is hanged in a

tre by the hywaye syde; the other that was tacken with hem, it is not yet hard that thaye showld be exsecutted.

Havinge no nother presently to trobill Yowr Honor with onely most humbly besechynge Yowr Honor that, and if ther be a sewett unto Yowr Honor for yowr honorabill faver for one Thomas Browen, whowe by yowr honorabill meen nowe a year past obtayned the Quens Majesties most grassyes letters pattenttes for his remanynge here, wich well not be alowed by the Governor and Companie of Merchanttes, that it well plesse Yowr Honor to consether his casse, wher in he shal be most bownde to praye for Your Honor and redde in any serves that it shal be yowr honorabill plessur to comande hem.

This sessinge weshinge the acompleshement of all yowr honorabill dessyers with continewens of most perfet helth.

Written in Andwerpe the xv^th^ day of february 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 950.)

MDLIX.

John Fitzwilliams à Cecil.

(ANVERS, 1er MARS 1567.)

Affaires particulières. — Incendie d'un monastère. — Le prince d'Orange et le comte de Hoogstraeten n'ont pas quitté Anvers. — Construction de nouveaux temples. — Le comte d'Egmont se sépare du prince d'Orange. Divers gentilshommes ont suivi cet exemple. — Mesures prises à Gand. — Conférence du comte de Hornes avec le comte de Hoogstraeten. — Armements de Brederode. — On refuse en Zélande les garnisons que la Régente veut y envoyer. — Troubles à Amsterdam. — Le comte de Meghem et le comte d'Arenberg en Hollande. — On ne sait ce que feront Louis de Nassau et le comte de Culenbourg. — Résistance de Valenciennes. — L'évêque de Liège assiége Tongres. — Certains gentilshommes sont exclus de la Cour. — On a annoncé à tort une conférence du prince d'Orange avec le comte d'Egmont à Malines.

My humbill dewette consedred unto Yowr Honor. But that it plessed God to vessett me with a lettell seeknes, and in the conttre my dewette had ben by the laste poste before this to have geven Yowr Honor to understande of the ressayet of the Quens Majesttes most grassyes letter unto the magestrattes of this towen of Andwerpe in my faver for justes in a longe sewet had with them, for the wich Her Majesstes benynge

and most grassyes goodnes towardes me I am moste bounde to praye for Her Majesttes most prosperus raynyne longe to endewer with soche incresse of moste dewe fame as appertayneth, and unto Yowr Honor I am bownde to geve moste humbell thanckes for yowr honorabill and moste wellynge frendshipe unto me showed in the obtaynynge therof, wich I as well perseve by the sone havinge of the same as by the report of my frende, for the wich I well also be no lesse redde then I am bownde to be at Yowr Honors comandement. I shall not fayell to lett Your Honor to understande of soche good suckses as I shall have in my sewett, wich, if thaye use acordinge to justes and consyance, must nedes redownde somewhat to my benefett, bessydes the endinge of gret trobill and charges, and so sende me amonge my frendes.

Of the bernynge of a partt of the Graye Fryers churche and closter, I dowt not but Yowr Honor hath harde by the laste, wich the begenynge was by ther owen necklegens, and beinge begon it lacked no helppe to sett it forward, and lettell wold have ben saved of it, had not ben for feer of the naybours howsses, of all other orders thaye fynde leste frendshipe.

. The Prence of Orrange and Cuntte of Hoghestraat remayen here both stell, wich is the cawse of the more quyatnes. The Ladye Regent wolde gladly have them both owt, but the Comeens nothinge wellinge to it.

There is erneste perswadinge of the Protestantes and prechars in the newe churches that thaye showlde sesse there prechinge, and thaye showlde have newe promesses that thaye showlde not be toched, nether ther bodes, nor goodes, tell further order showld be tacken by the Kinge and Stattes of the lande, but thaye wel not harken unto it, but well stande to the former contrackt and promesses made unto them by the nobill men in thees terremes thaye stande presently,

It apereth the Cuntte of Egmont to be fawllen from the Prence, the Cuntte of Horren and the Cuntte of Hoghestratt, and that the said Cuntte of Egmond hath declared that he well stande to the mayntenance of the owlde Cathollycke Relygeon.

Dyveres gentellmen that were of the confetred, have submitted them selves unto the Ladye Regent, and there fore have pardon.

At Gant, thaye go abowt to exsamen wich be cathollecke and wich be protestanttes, and thowes that profes to be catholeckes, have an oth menestred unto them that thaye shall stande to the mayntenance of the owlde Relygeon, and the other that well not tacke that oth, forth with to bryng ther weppons into the magestrattes handes : this begon abowt thre dayes paste.

The Cuntte of Horren hath ben here and confared with the Prence and Cunte of Hoghestratt, and is retowrnd to Wert by Mastryght, wher he lyth.

Ther be men dayle gathered secretly for Bredrod her abowt this towen, not withstandinge a proclemassyon that no men showld be tacken into wages but for the Kynge,

nor that no armur showlde passe owt of any towen of Hollande, and had ther armur owt of this towen. Ther passeth men dayle owt of Flanders and other plasses towardes Hollande and all for Bredrod.

The Regent had prepared men to sende into Selland, and wolde have plassed some at a castell cawlled the Ramekens, but thowes that be in it and plassed by the Prence of Orrange well tacken non, unlesse the said Prence geve them order, whowe is Governor of Sellande and Hollande. All the other towens in Sellande ar in armes and keppe wache and ward, reffusynge to tacken any men of war into ther said towens, understandinge that there showlde men come to the castell of the Ramekens.

At Hamsterdame ther hath ben bessenes bettwen the Cathollecke and the Protestanttes. Thaye were twoo dayes in armure on agenste the other. The Catholecke had tacken serten soldyars into wages secretly, thenckinge to have prevented the Protestanttes, but, being perseved, the Protestanttes gott them selves to be masters of the artelere and were redde to fyer it agenste the other wich had gotten the towen howsse and markett plasse, but fell to compossesyon to remayen quyat tell both parttes had serteffyde the Prence of ther deffrence.

The Cuntte of Meghem, whowe was with a companne beffore Bowsse, is with the same companie gon into Hollande. Wolde have passed thorowe Gerekome, but thaye of the towen wolde geve hem no passage, so as he was fyen to passe by it and so towardes Vyan, Bredrodes towen, wich is well mand and in good order. It is thowght that the said Meghame well campe abowt Vyan ther to keppe assonder the men that drawe towardes Bredrode or elles to gett into Uttryght, if he be not by Bredrode preventted, whowe was gon owt of Vyane apon the intellygens of Myghams comynge. It is said that the Cuntte of Arrambarghe is comynge towardes Megheame.

It is now harkened for what the Cuntte of Collembarghe, the Cuntte Vanden Barghe an the Cuntte Lodwecke well doo; it is said that the fyerst twoo have mayne men to gether, and that Cuntte Lodwecke showld be in redynes with a good nombar both of horsmen and fotmen.

The towen of Vallensyn holdeth owt stell, but by some that knoweth ther statt, it is dowtted that thaye shall lacke vetayle. Sucker ther is non perseved towardes them, yet come thaye owt dayle and skermeshe and put ther enemes to the worsse.

The Beshoppe of Lege sendinge of men and ordenance towardes a towen cawlled Hasselde to subdewe them becawse thaye have deffased the emages and changed Relegion, thenckinge to have passed thorowe a towen of his cawlled Townger, sendinge the ordenance beffore, suppossynge that it showld have passed thorowe and his men to have followed, thaye of the towen havinge the ordenance within the towen stade it and showtt the gattes, reffussynge to suffer any man to passe, and sent the Beshoppe worde that, and if he had sessyd or bylte any newe towens in his tyme, thathe showld goo

abowt to shott them dowen, the owlde towens were lentt hem but for tyme of his lyffe, and ther fore showlde overthrowe non of them with that ordenance, and so sent for a prechar to Hasselde, whowes name is Armanus, whowe after his comynge made a sarmonde, and his sarmonde being ended, the peppell strayght rane into the churches and powlde dowen the emages.

Her hath hen a saynge that serten nobill men and gentelmen showld he forbeden the Courte, but it is thowght to be soche as hath forbeden them selves and dar not come ther.

The Prence of Orrange and Cunte of Hoghestrat were ons poynted to have gon to Meghellen ther to have met with the Cunte of Egmont, but it towcke no plasse.

This sessynge to trobill Yowr Honor any forther, but weshe the incresse ther of with the acompleshement of all yowr honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe the fyerst of marche 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 985.)

MDLX.

Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers.

(7 MARS 1567.)

Il s'agit d'un nouvel emprunt de quatre mille livres.

MDLXI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 8 MARS 1567.)

Arrivée de six mineurs anglais.

Monsieur l'Ambassadeur. Le porteur de cestes a icy mené avec soy les six mineurs dont je vous avois dernièrement escript et me les a représenté, dont vous mercye et de la bonne main qu'y avez tenu. Et comme ledict porteur a en cecy faict si bon deb-

voir et que si quelc'ung voulsist pour ce respect donner aulcune faicherie, je vous requiers de en ce cas le prendre en vostre protection et avec vostre autorité ayder à obvyer à tout ce que pour avoir icy mené lesdicts mineurs l'on voulsist emprendre ou mouvoir contre luy, l'assistant et favorisant au surplus en tout ce que pourrez, selon que je me confie que ferez. A tant, etc.

De Bruxelles, le VIIIe de mars 1567, stile romain.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Négociations d'Angleterre*, fol. 226.)

MDLXII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 8 mars 1567.)

Le comte d'Egmont reste séparé du prince d'Orange. — Le comte de Hoogstraeten s'est rendu à la Cour; son éloge. — La Régente a fait imprimer sa réponse aux confédérés. — Brederode est à Amsterdam. — Armements des Gueux. — On repousse toute garnison en Zélande. — Le comte de Meghem à Utrecht. — Résistance de Valenciennes. — L'évêque de Liège assiége Hasselt. — Les magistrats d'Anvers ont publié la défense de tenir des prêches, mais ils n'osent pas l'exécuter.

My humbill dewette consedred unto Yowr Honor. Not dowttinge the same to have sofeshent intellygens of the coranttes and statt of thees Lowe-Contres, yet to showe my bondantt dewette, I have thowght good as Yowr Honor hath understande that the Cuntte of Egmont showld be fawellen from the Prence of Orrange and ather nobill men that hopped of hem, so it conteneweth and that he hath tacken soche an oth as thaye lycke not well of, so as presently the Regent and the Prence with the rest of the nobill men with hem stande in dowtfull terremes, and the peppelles hedes moche trobled, and the more becawse the Prences of Orrange departh from hens towardes Bredawe and so from thens into Jarmane, and that the Prence will followe shortly after, wich myght be the occassyon of gret trobilles to insewe.

The Cuntte of Hoghestratt is redden in poste to the Courte. He is notted to be both a wyes gentellman and a stowt, of good corage and thowght, that he wel be very playen with the Regent. His answer and retowrne it is suppossed well geve some apparance whether thaye allso well fawell from the promesse made to the Protestanttes or stande to them.

The Ladye Regent hath cawssed the Lord of Bredrodes last requeste to be set forth in printe and her answer unto it, by the weche she denyth to have geven any consent to the Protestanttes to use ther prechinge and orders of the Relegion, as thaye have don, gevinge the said Lord of Bredrode warninge that he showlde retere hem selffe to his ressedence withowt medelynge in pupplecke matters and to use hem selffe, so as the Kynge may resseve contentment of his doinges.

The said Lord of Bredrode is presently at Hamserdame, it is supposed for his more assurance, havinge evell naybowrs of Dewcke Gereck of Bronswycke over agenste hem, and the Cuntte of Megham at Utryght hard by his towen of Vyan, all thowghe it be forneshed with a goode numbar of men and thowes in good order, and the companie incressynge dayle.

Ther ar a nombar of men gathered together within a legge of this towen apon the river syde; thaye showe them selves to be of the Gewes syde, for thaye defface the churches and borne the emages, and is said that thaye well partt towardes Hollande.

In Selland thaye well resseve no men of war into the towens, nether of the on syde, nor the other.

Thaye of the towen of Bowsse be at libertte sens that the Cunte of Megham went from them to Utryght. Notwithstandinge thaye keppe the Chanseller of Brabant and well not lett him departe, and well stande to that thaye have begon in the Relygion.

Thaye of Vallensyan, persevinge ordenance to come towardes them to batter..., have brent ther suburbes and forteffyed all soche plasses as thaye thencke nedfull, in soche order as it may be aparant to thowes that be affore it, that thaye well not geve over. Thaye come forth dayle and put ther enemes to the worsse. The moste that is dowtted, is that withowt sucker within a month thaye shall lacke vytalles.

The Beshoppe of Lege hath cawsed a lettell towen cawlled Hasselde to be besseged and layed serten ordenance beffore it, but canot prevaylle : the towen is counted to be wecke, but thaye have gotten goode men into it, so as it is thowght thaye ar as stronge within as the Beshoppe is withowt. The Beshoppe secketh to have the helppe of them of the towen of Lege, butt thaye well not doo any thynge in it.

The magestrattes of this towen have had strayght comandement by the Regent to puppleshe a mandement for a staye of prechynges; but thaye dar not goo thorowe with all. It is verry dowtfull that grett trobills will fawell owt, and the contre to be browght to gret dissolassyon. It doth not appere that there is any regarde to the nassyons of other contres that be here with ther substance, but all to tacke part of that shall come as the subgecttes muste, wher fore, under Yowr Honors corexsyon, in my sempell oppenyon it showlde not be evell for the merchanttes to staye frome brynginge any more cloth over for a tyme, the quanttete is gret that is here, and more then wold be disspached beffore medsomer, allthoughe it were a quyat tyme.

This sessynge to trobill Yowr Honor any further, but weshe the acompleshement of yowr honorabill dessyers.

Wretten from Andwerpe, the viii^th of marche 1566.

(*Record office. Col.*, n° 998.)

MDLXIII.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 9 mars 1567.)

Il a trouvé à Anvers le prince d'Orange et les comtes d'Egmont et de Hoogstracten. — Le comte d'Egmont, après avoir paru favoriser les Gueux, s'est séparé d'eux. — Grands armements de Philippe II. — Desseins de la Régente en Hollande. — Expédition contre Valenciennes. — On annonce le prochain départ de Philippe II pour les Pays-Bas. — Entretien de Gresham avec le prince d'Orange. — Les comtes de Hornes et de Hoogstracten ont eu à Malines une entrevue avec le comte d'Egmont. — Affaires financières. — Marcus Perez lui a demandé si les protestants d'Anvers trouveraient un asile en Angleterre. — Lettre de Brederode à la Régente. — Gresham est surveillé par la Régente, qui le soupçonne de lever de l'argent pour soutenir les Protestants. — On dit qu'il y a quarante mille Protestants à Anvers; ils sont prêts à mourir pour leur foi.

Right honnorable Sir. After mie most humble comendations. It maie like Your Honnor to understande that as the ij daie of this preseant I came to this towne, wheras I found the Prince of Orendge, the Countie of Hornes and Monsr Hoestratte withe the Countie of Meure that maried the Princes sister, withe divers other noble menne and gentlemen in great counsseile togither for matters of religion, for that the Regeant would have the prechinge put downe and all religious howses restoride, and wheras in the beginning of this matter the Countie of Egmunde was one that seamed to beare withe this religion and puttinge downne of religious howses and ageanst the Churche of Rome, now the saynge is that he is newe sworne to the Churche of Rome and nowe holdethe onne the other side for the Kinge and with the Regeant, wiche hathe not a litle astonied the Prince and others, so that the Prince of Orendge and he hathe not met of longe time togither. But the sodaine alteracionne of the Countie of Egmund hathe made manny gentlemen torne unto him, so that nowe the Kinge hathe marchinge in this countrey in divers places above xvj^ml menne and iij^ml horssmenne, wherof the Countie of Egmonde hathe the governaunce of xv anssyans, the Countie of Eringberke x anssians, the Countie of Mansfeilde x ansyans, the Duke of Brounswick xv ansians.

And the Duke of Brounswike with the Countie of Meggam and the Countie of Eringborge theie be in Hollaunde and have alreadie takenne the towen and the castell of Ewbride, whiche castell was geven up bie one of the Prince of Orendge servauntes, that he did put in of trust.

The Kinge and the Regeantes preteance ys to get in all the stronge townes of Hollande as Hansterdame and Dorte, for the provision of vittels, for that all this countreie is vitailed of cornne and wine from thence, whiche ij townes the saynge is that Monsr Bredrerodde hathe taken them and hathe fortified them withe his townne callid Vienna in Holland, wheras the saynge is he hathe v or vj thowsaunde menne of warre.

The Countie of Egmound, the Countie of Manfild withe divers other nobles hathe seant there menne warre ageanst Vallencian, and there nomber dothe still increase.

And the saynge is that thy do loke for to come out of Germannye, of Spanierdes, Italians and Jermannes, to the nomber of xx^ml more, and that the Kinge of Spaine dothe preteande to imbarke himself as the xx^th of this preseant at Bresolona. But the Prince of Orendge is not of that opinion that he will come himself, nor the Countye of Horne. For the 4 daie of this preasant, the Prince seant for me to diner, whome had longe talke withe me and shewid me as muche as is afore writenne, and could not but mervell whie the Kinge shulde gather up all thes menne, consideringe that there was not one manne of warre to resiste them [1], but concluded that this was the Bushop of Rome and Cardinal Gravels practise, and the Spaniardes wholde to undo this countreie and the nobles and to bringe them and there countreie into subjection. I did the Quennes Majesties commenndacions to the Prince, whiche was to the like effecte as youe willed me to aunswere to them of the congregation.

Sire, I cannot perceave but that the Prince is muche astonied at this busines, for that he cannot ende this matter withe quietnes, wiche I feare me wil be in the eande a bloddie peace of worke.

He and the Countie of Horne had verie great discourse with me of the Queen Majestie and of her wise and grave gouvernment, seance she came to the croune as otherwise, and that in all her time she had put no manne to deathe ; and out of this matter theie askid whether the mariage of Done Carollo weant forward or not. I made them aunswer that I was nothing previe to anny of her procedinges that waies. « Then, » saide theie, we hard that the Countie of Sussex is cominge over for to carie the Garter » and to treate upon the matter. » I said there was suche communication in London, but I knew it not of a certaintye.

[1] Dans une lettre, écrite à Madrid le 8 février 1567, le docteur Man rapporte que le duc d'Albe lui a fait part de l'intention du roi d'Espagne de recourir à la force pour étouffer l'insurrection dans les Pays-Bas. De son côté, il avait déclaré que la reine Élisabeth n'aiderait jamais les rebelles.

Thenne the Prince of Orendge askid me whether it was trewe that the Kinge of Scottes was slaine, and I said it was trewe. Then he askid me the manner and who shew him. I told him and them that was not certainlie knowenne when that I came out of England; but I told them the mannor howe he was slaine and how nye the Quene was unto his lodginge when he was slain, and that the Quene was withe him that night. They askid wheare his gard was and what company he had by him. I told him his gard was long takenne from him and that he had but a man and a paige livinge bie him in the howse, whenne he was sleyne. Where upon theie grewe togither both the Prince, Countie of Hermond and the Countie of Hoghestreat in counsell, and so I toke mie leave of them, and the Prince withe the other desired me to do there most humble commendations to the Quenes Majestie and offrid me all the curtesye that might be.

As the vjth daie the Countie of Horne and the Countie of Hoghstratt rode to Marklin ageane to speke with the Countie of Egmund and others to se if theie could mittigate this matter of religion, and what shall folowe the Lord knowithe; but, if theie shuld banishe the preachinge and seat up the religionne contrary to the first agreament of the Prince withe the congregation ageine, it is thought the whole towne will revolte, so that, Sir, I will assewre Your Honnor this town is in verie hard case, and happy is the manne that is ought of it. I praie God turnne all to the best.

Nowe to my charge. It maie like Your Honnor to understande that wheras the Quenes Majestie did owe heare the xxth of Februarie last paste the som of xlixm^{l} liv., I have so travelid amounges mie frendes that I have tackenne upe and prolongid therof for vj monnethes longer xlvm^{l} li., as bie the note of the prolongation to youe shall appeare. And for the reast whiche is iiijm^{l} li., I have taken it up by exchaunge to the full contentacion of all the Quenes Majesties creditors, to Her Highnes great honnor and creditt, so that it maie please youe to seand me the new bandes with some expedition for the recoveringe of the old. And in the meane time I shall geve the best contentacion I canne to the old creditors, whiche paiment comithe them verie well to passe.

Sir, I am right glad that it was mie fortewn to find so muche readie monnye, ffor, if I shuld have bin driven in this quasye time to have taken up the xxm^{l} liv. by exchaunge, accordinge to my instructions, I am right assewrid it would not have bin found heare at this instaunt, and besides that it would have brought the exchaunge dowen to xx^{s} the pounde to the great losse of the Quenes Majestie and her whole realme, so that nowe Her Majestie hathe nothinge to paie heare till august, savinge the viijm^{l} vc liv. iij^{s} iiij^{d}. dewe the xxth of june next cominge, and bie that time I trust Her Highnes subsedew will come in, wherby Here Majestie maie do thinges heare with more deliberation, for the preserving of the exchaunge, as also by august I trust to God it will partlie appeare what sequall this busines will have, wiche dothe muche

import the Quenes Majestie and Her Highnes realme to loke unto considering Her Majestie and the realme is of this religion.

As this daie Marcus Peres, one of the cheif of the congregation, came unto me for there aunswere of the letter that theie did write unto youe. I shewid him your aunswere, and upon that he desired me of frendship to shew him, if he or anny of his frendes would go into Englaunde, whether theie might lyve there in quietnes and in saftye. I shewid him : « Ys » and that there was manny come over already for religion, so that, Sir, if this religionne hathe not good successe in this towne, I will asseure youe the most of all this townne will come into Inglaunde.

Herwith I seand youe a letter that Monsr Brederode wrote to the Regeant, of the viij^th of Februarye last, and the annswere that the Regeant maide there unto the 16 of that presseant [1].

Being crediblye advertissed bie mie frendes that she hathe great watches over me and of my proceedinges of the burse and what becomes of the monneye that I do take up, for that it is put in her heade that it is to releave the Protestauntes, so that I am half afraide to go abroade; but here writen to Your Honnor as I staie partlye for the comminge of the bandes for the better satisfication of thos that will not depart with all there readie monney as I thinke, so, if the prechinge shuld be whollie banished, as the Regeant doth what she canne by authority and otherwise to do it, I will preseantlye, apon the banishment therof, depart this town for that sewrely here will be muche slaughter, for I am informed here that there is above xlm^l Protestauntes in this towen, whiche will die rather thenne the worde of God shuld so be put to silence. As knowithe the Lord who preservè youe with increase of honnor.

From Andwerpe, the ix^th of marche anno 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 999.)

[1] Brederode protestait que la requête des nobles, du mois d'avril 1566, loin d'avoir, comme le disait Marguerite de Parme, fait naître d'exécrables et indicibles maux, avait suspendu « l'altération. » « Nostre intention ne fut oncques, ajoutait-il, que de proposer à Vostre Altesse moyen pour contenir » le peuple en tout office et obéissance au service de Sa Majesté. »

La réponse de la Régente est du 16 février 1567. Elle s'indigne qu'on ose lui reprocher d'avoir manqué à ses engagements. Qu'ont donc fait les confédérés? N'a t-on pas continué à dévaster les églises? N'a-t-on pas introduit des prêches là où il n'y en avait jamais eu? N'a-t-on pas appelé des ministres étrangers? N'a-t-on pas mis les armes à la main à des séditieux qui, marchant bannières déployées, se vantaient de mettre à mort les prêtres, les ministres de la Régente, la Régente elle-même? Et c'est dans cette situation que l'on ose demander de congédier les hommes d'armes et de désarmer la justice du glaive que Dieu a mis en ses mains! Si les menaces qu'on fait entendre, devaient se réaliser, le remède ne ferait point défaut. On ne sait que trop au nom de quels gentilshommes, au nom de quel peuple on prétend parler.

MDLXIV.

Avis des Pays-Bas.

(10 MARS 1567.)

La Régente a banni Brederode et Louis de Nassau. — Le prince d'Orange ne se déclare point. — Egmont favorise les Espagnols. — Projets attribués à Philippe II. — Siége de Valenciennes. — Nouvelles d'Italie et d'Espagne.

The Regente in Flaunders hathe bannished from the Courte the Counte of Brederode, who is declared hed of the Gueux, and Loys counte of Nasso, who is gone into Germany for soldiours. The Prince of Orenge hath not as yet declared him selfe, althoughe there be great presumptions. Egmont is wonne altogether Spanishe by faire promyses and hathe sente hither to consulte with certaine aboute a moderation of the former placards and inquisition, if the Kinge sholde come and gette the upper hand. But it is thought here that his desagions be folishe, for that, yf the King be conquerour, it is likely there shal be more terrible persecution and execution than ever was hitherto, and perchaunce he shall not escape so scotte free himselfe or at the best not be of so great creditte and authoritie to do any good.

Valenciennes remaineth still in th'olde state, savinge that nowe the brute is that the cannon shal be planted before it.

As touchinge the Kinges comminge, the Spanish embassadour telleth that Don Garcia de Toledo, Viceroye of Sevill, hathe broughte out of the olde garnisons of Naples 6000 Spaniardes to Genoa, and in there rowme as many Italians be placed. From thence he is departed with 30 galleys to fetche and accompany the Kinge, who commeth (as he reporteth) withe the Quene, his wyfe, who is saied to be with childe; but, for that he hathe bin so longe about the viage and dailie experience teacheth that th'Embassadors advise be but fables, it is beleved the lesse. Here hathe bin a greate rumore that his master sholde have loste five and thirtie shipes and that . . . . . but to th'one he answereth that they be onlie ii caravels, wich were sent to a forte cauled Pinson in Africa.

(*Record office. Cal.*, n° 1005.)

MDLXV.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 11 mars 1567.)

On offre à la Régente une forte somme d'argent pour qu'elle autorise l'exercice du culte réformé. — Armements des Gueux; ils brisent les images; leurs rapports avec le prince d'Orange, qui veut, dit-on, les abandonner. — Dettes de la reine d'Angleterre.

It maie like youe to understaunde that as the ix^th^ of this preseant I write youe of all thinges at large of the procedinges of the Regeant, seance the wiche time, as I am crediblie enformed, here hathe bynne a great counsell had by the Prince and the congregation, whome hathe offrid him a great pece of monney for to mainteine Godes worde and the promis he made them, and that was theie shuld not be molestid with there religion and preaching untill the whole States of the land had determined the mater.

Now what the Prince will do, I am not able it to advertise Your Honnor; but here is takenne up of menne of warre in this towne, and as the xth daie there passed bye this towne fowre ansiens of foote men beinge xii^c^ menn verie well armed, and lie within a dwitche mile of this town, wher as hathe meate them iij^c^ horse menne, and what horsmen and fotemen doth come, they do entertain them and geve them good wages. And, as theie go, theie do breake donne all the idols in the churches and paie well for all thinges theie do take. And there capteines was here dailie with the Prince, so that I canne write Your Honnor as yet no certaintie to what the Prince of Orendge will joyne unto. Assewringe youe, if he do joyne with the congregation, it will be a busie peace of worke, so as he hathe nowe felt the mind of them of the congregation and the substaunce that they will geve him, so it is thought bie wise menne he will not medell with the matter, but leave it as he found it and breake his promis withe the congregation, as the Regeant doethe breke with him. So, Sir, as time shall lerne me, beinge here, I shall advertise youe of there procedinges, lickwise I advertised Your Honnor.

Wheras the Quenes Majestie did owe heare the xx^th^ of Februarie xlix m^t^ li. dewe the xx^th^ of Februarie, I had so travelid emounges mie frendes thad I had prolonged and takenne up a newe the some of xlv m^t^ li., and for the rest wiche was iiij m^t^ li., I had takenne up bie exchaunge, with the whiche I have and shall geve contentment to the Quenes Majesties creditors, to Her Majesties great honnor and credit : praying youe to seand me awaie the newe bondes, with as muche spead as youe canne, for the recovering of the old and for the preseant contenting of the Quene Majesties old credi-

tors. As for the iiij m^t li. that I have charged Her Majestie bie exchaunge, I shall most humblie beseche youe to helpe me unto it as sone as youe canne, wher as Your Honnor shall do me a verie singuler pleasure. As also I do most humblie except Her Majesties message unto youe for Josephe and shall at Her Majesties commaundement recontinewe my favor and pleasure him all that liethe in mie power to do. As knowethe the Lord who preserve youe with increase of honnor.

From Andwerp, the xi^th of marche, anno 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 1010.)

MDLXVI.

Sir Francis Peyto à Throckmorton (Extraits).

(MALINES, 11 MARS 1567.)

Les prêches ont cessé partout, si ce n'est en Hollande. — Brederode à Amsterdam. — Le comte de Meghem réunit des troupes près de Bois-le-Duc. — Siége de Valenciennes. — Agitation à Anvers. — Mesures prises à Malines. — Désordres des Gueux. — Combat près d'Anvers. — Mouvements dans la ville. — Puissance des Gueux à Anvers. — Efforts du prince d'Orange pour rétablir l'ordre; il a contribué à sauver beaucoup de rebelles. — Détails sur le combat d'Austruweel.

As to the issue of our rombelynge here I will not take upon me to set any judgement, beyng, as I ame, litle acquaynted with them, besydes that also I knowe Godes werkes to be wonderouse wheare he entendeth to plage synne. Notwithstondynge to make youe, accordyng to my symple understondynge, some breif note of them, thus muche I do gather at comen brutes handes. That preachynges (I meane after this newe guise) in Friseland, Gelderland and Flanders are in effect all layd downe. Braband also (Andwarp and Boldue except) is not any whit troubeled with them. Holland nowe is only the place in which they do abounde, wheare Brederode the bruer of all this mischeif, fearynge lately short measure and not fyndyng hym selfe suer in his owne towne of Viana, went, at the commyng of Conty Mega into thes parties, to Amsterdame, wheare, as I heare, at this instant he is and myndeth, ether there to make hym self stronge, or, not fyndyng humours correspondent to his wille, to fly by sea to some other succours; for, once here to dwelle in quyat, he hath to farr diciphered hym self, as by the wrytyng herinclosed (if ye consyder it well) shal appeare unto youe. County Mega's lyeng so longe afore Bosledue was not with intent of beseagyng the

same, but only therby the better to acheave that which nowe he possesseth, to say the towne and castell of Utrech, which is a place of moost great ymportance and the verray kay from Guelderlande and all thes quartiers abowt into the country of Holland, in which not farr from hym, accompanyed lykewise with forces, resyde also the County of Aremberg and Duke Eric of Brunswicke, marry not with suche store of men as I thynke the seyd Eric shorty shal be fournished, for that his bandes are but a begynnyng to come owt of Almany unto hym.

On the other syde at Valenciennes, wheare the campe is nowe great, the battery was appoynted to begynne as the xij[th] of this, for the furnyture of which great store of munytion hath byn sent owt of dyvers partes. But freshly, upon newe overtures to peace made by thos of thy cyty, Conty d'Egmonde and the duke of Ascot are sent thither to se if by renderyng the towne may be made any good accorde. The Kynges forces of the self country be alredy, if they were all together, great and lyke to be shortly muche encreased by the Duke of Alva's and his master's owne commyng.

Thos of Andwarp, notwithstondyng all this, contynue styll in theyr folly : to what issue to come, God knoweth. The hole therof is thought muche to rest in the wisdome and stowtnes of the Prynce of Orange, for whose better ayde the County of Haughstrate contynueth styll there with hym. If that towne and Amsterdame shuld frame otherwise then well, it wold minister owt of hande muche misery to the country and, with the servitude of the hole, theyr owne ruyns in th'ende. We of this cyty sent our predicant, respectyng his sawcynes, not to hold his tonge, when the Magistrat had inhibyted his preachynges, to a fayre tre, not farr from the place of his pulpet in the feld, and by that meanes have clered the cost of a nombre of knaves, which ymedyatly after were packyng. It is a cyty of great ymportance, thynges stondynge in the termes they do nowe at Andwarp, and which, besydes the naturall seyte, is also by industry of arte, namely by drawyng of waters abowt it, made veray stronge. I do verayly beleve (if the obstynacy of thies rebelles enforce not the contrary) that the Kynges meanyng is to use in th'appeysyng of thies troubles all mercy and gentilnes. For, besydes that otherwise he shuld excede his owne naturel, I decerne also (if my judgement fayle me not farr) suche an intent in thes who under hym in thies affayres syt here at the sterne. Truly (settyng apart all passyon, which happely ye may thynke me to have to the Catholyckes), the vyllanyes and outrages of thies newe brethern are in many places dayly so discovered as God of his justice can not in th'ende but send them his scourge. Possible it is that some our marchauntes, accordynge theyr zeale, do fede youe there with plausibler thynges, whose wisdome I wolde for the good of my country were suche as they had but due consyderation of the tyme and the place they be nowe in. When the lyke sturr as thys nowe here is fell owt in Fraunce, youe remembre, I thynke, howe farr some were deceyved in judgementes, reconyng them of theyr syde, which, when it

came to makyng the party, were ageynst them. The same alredy do I observe to fall owt here, and which more is, I wene I shuld not geasse amisse if I sayd that falshead and fellowship mett to gether even in the pacte makynge fyrst of the confederates. I remember the story of the marques of Pesquera howe truly he served his master the Emperor when the potentates of Italy conspired together to have made hym a kyng : if you read his lif wrytten by Giovius, ye may therby the easelyer geasse what I do meane. Fynally to say all, me thynke, I do so sure deeerne into thynges, as yet ere easterday, as nere as it is, we shall se here ether unfayllibe tokyns of some perfight quyatnes towardes, or els of a greater sturr then any hitherto hath byn, and I gronde myself holy upon the issue of Andwarp, unto what that wyll come, which one way or other wil be deciphered, I beleve, out of hande. Thus, restyng yours, I byd youe moost hartely fare well, this xj^th of Marche 1567.

Your owne to commaund,

Fraunces Payto.

Having ended this letter, before I wold seale it up, I thought good upon occasyon offered me of receyvyng a litle mony, to go to Andwarp, wheare arryvyng the xiij^th of this, which was thursday, betwene x and xj of the clock, I found the gates shutt and all thynges in garboyle and trouble growne, as then presently it was told me, upon an execution which the Drosser of Brabant, assisted with the Kynges forces, had newely don that morning upon certeyn rakehelles, which in rebellious maner were clustered together nere the towne, and tarryeing there twoo or three houers to se to what issue this geare wold come, perceyved at lenght a wycket of the gate called the Read Port, which answered the place the Drosser was in, opened, and owt therof to come a nombre of armed men, who with cheare set all in joylyty, and clappyng one another upon the bake, as who shuld say : « All is ours », made a great shote together of *Vivent les Guex*, and, withall passyng over the bridge, beganne to marche in a warlycke order towardes the cost, where theyre brethern had byn defeated, threatenyng in word and gesture to hewe the Drossert and all his ayde as small as fleshe to the pot. But soddenly, and soner then I have written therof thus muche unto youe, the honest men, as better advised, and before the formost ranke was yet so farre as lxxx paces from the ditche, retourned ageyn quyatly back, and, with them selves, gave entry besydes to a nombre of knaves which of theyr fraternyty stod without, and were desyerouse to come in. Therupon I geassed, as trueth after followed, that the Calvenistes in the cyty were gotten to the upper hand, for which cause, wantyng then a waggon, I made spedely on fote my retourne ageyn to Maclyn, wheare that night, and the next day after, nothyng was herd but to th'advauntage of the Guex. They (seyeth one) have the gates. They have (quoth an other) the ordynnance. They be (saythe the thyrd) masters of the hole towne.

Saturday, after dyner, stondyng, as the rest dyd, gapyng on the market place after more newes, soddenly, when all the contrary was loked for, cometh in gallopyng a post with : *Vive le Roy!* in his mouth, and for confyrmation therof assuerith that all ageyn was wonne.

Thus I tell youe the maner in which we of Maelyn had fyrst the tydynges brought us of thies late tournynges in Andwarp, wherof, though I dought not but ye have longer this herd the hole story and in what sort every particularyty passed, yet for truethes sake, not knowyng howe zeale of some man may happen deceyve youe, I have thought good to say thus muche therof unto youe and, upon the report of one who is veray honest and sawe the hoole comedy, howe every act passed.

The Guex, if they had byn so wise as they might have byn (but God suffereth not the devell alwais to have his wyll), had gone undoughtedly clere awaye with the domynion of the hoole cyty. For to so straight termes upon theyr fyrst fury had they dryven the Prynce, as he was glad to condiscend to all theyr unreasonable requestes, I meane of armur, weapen, artillary, powder and keys of all the gates, which beyng in theyr possession, theyr pryde grewe to suche excessyvenes as they thought in the develles name to commaund all the rest, and, in fyrst place, beganne a newe to demaunde an expulsyng of all the relligiouse, of which some alredy moost miserably they had handeled, next that the Towne Housse might be at theyr wylles, and thirdly that by a certeyn day suche as wold contynue Catholyke might lykewise avoyd the towne, marry so (beholde the frutes of this godly gospell) as suche goodes as they had within the walles, shuld tarry behynd. In thies poyntes the spryt even as it is flatly discovered it self, the indignyty wherof drewe suche courradge ageyn into the Prynces hart, as he beganne better then at fyrst to bethynke hym self, and therupon spedely by the drome somoned all suche to repayre unto hym as wold serve the Kyng, in the which call Spanyardes and Itallions in right warlyke sort furthwith presented them selves. The lyke dyd th'Esterlynges and moost part the Martinistes, besydes a great nombre of bourgeoyses that were honest Catholykes. Our men, [a]s singularly consayled, remayned styll at home, savyng two or thre, which, with armure on theyr backe, and some by name of captaynes, that were seene and marked emonge the Guex. The Calvenistes hartes by this tyme was in theyr hoses, who, notwithstandyng theyr former bragges, which were so insolent as was wonderouse, were enforced, er they would depart the place they stode on, to redelyver all thynges which they had receyved, and moost of them besydes to leave theyr weapons behynde them upon the grownd. Beyng thus dompted, greene scarfes went of (for that was theyr Guex collours), and red set in theyr places to guyde them with suche bage more saufly home. Wheare, though for this tyme they remayne quyat, yet knowyng that *Sathanas non dormit*, I feare me least as desperat men they will eftsones (if wisely and spedily theyr mallice be not met

with) attempt some mischeif in th'end. They have begonne alredy to threaten fyer, which maketh many, namely the strangers, to convey what they can of short ware out of the towne. If the Prince had followed some mens wylles, namely of thes that se furthest into thes matters, and as with this advauntage he might easely have don, theye had not a colyon of thies rebelles gonne with hole skynnes to theyr howsses. Which truly, consyderyng theyr abhomynable behavyour, had ben to God a moost worthy sacrifice, but that which nowe is not don, Hys Majeste, I trust, of his justice one way or other an other tyme wyll se performed. Of the rascall without the cyty, an Englisshe-man, who is of the gard of Brusselles and was at the byckeryng, assuereth me that slayne and drowned (for to recover botes many lept in the water) were for the least ccc. Non escaped with lif that hand cold be layd on. On the fyrst brunt the knaves stod by it, and slewe only three and hurt vi of the Kynges men. The Drosser met with LVI anon after, and brought them coupeled by threes through this towne, wheare to garnisshe our trees. A dessen in twoo places be alredy totteryng. The rest, with LXXX and three mo, which upon sonday last came in the lyke array out of Flaunders to Brusselles, shall help to furnisshe with the symbable tapestery other corners of the country.

(*Record office. Cal.*, n° 1007.)

MDLXVII.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 14 MARS 1567.)

Détails sur le combat d'Austruweel et les troubles d'Anvers. — Intervention et périls du prince d'Orange. — Les Protestants ont choisi douze capitaines. — Capitulation de Valenciennes. — Prochain départ de Gresham.

Right honnorable Sir. It maie like youe to understaund that I seant youe mie last the xi^th^ of this preseant, wherin I write youe that the Protestauntes had gatherid xii^c^ menne togither and laie within a mile of this towne, sence the whiche time the Regeant seant a thowsaunde fottmenne and ii^c^ horse menne, and as the xiii^th^ date at v of the cloke in the morninge they joynet in battell togither at a place callid Usterwell joyninge harde to the river of Andwerpe, wheras the Protestauntes were overthrowenne bie the reson of ii ships of warre that came from Barrowe, whiche shote so

sore emonges the Protestauntes that theie were faine to breke there arraie, and, the fotmenne beinge at flight togither, the Regeantes horsemenne entrid upon the other and put the Protestauntes to flight, for the truthe is the Protestauntes had no horsemenne, and the capteines with the rest of the footmenne toke a churche, so that for truthe there was slaine of good soldiers of the Protestauntes side a hundreth, and fiftye of the Regeantes side, whiche battell endured from v of the cloke untill x at nowene. And so the Regeantes bande retired for feare that this townne of Andwerpe would have issued out upoun them and to destroie them, whiche had so bin if the Prince bie pollicie had not kept them in talke untill the Regeantes menne weare past all daunger. For bie x of the cloke there was of the Protestauntes in armour and otherwise about v^{m} menne, whiche would have gone out, wherin the Prince of Orendge was in great daunger divers times to be slayne at the gates. For, before he could come to the gates, theie had brokenn up the posterne, wheras issewid above II^{c} gonnores with suche a crie saiing: *Vive le Gwuse!* whiche I sawe with mynne owen eyes, and, beinge without the gates, put them selves in a redines to marche, standinge there a whole howre for the cominge out of the rest of there felowes, and, unterstandinge that the Prince was at the gate and certeine Lordes of the towenne withe Marcus Pirus, whome is the chifest of the congregation, perswaded with them and the rest, that, forasmuche as the battell was donne and the Regeantes menne retiringe within a englishe mile of the towne, wheras they might se them, and beinge past there daunger, and theie havinge fotmenne and horssmen togither, and might leave and take at there pleasure, and, the other havinge no horssmen, they would all be destroyed. Wheruponne they retired into the townne ageine, criinge out that the Prince and the Lordes had betraid them, and drew into a place called the Maire and other great markett places. So that by one of the cloke in the after noone there was up above xx thowsaund menne of the Protestauntes, of the whiche ther was chosen bie good capteins x thowsaund well armed, and the first thing they did they gote the most part of the ordinaunce in the towne, savinge that whiche was in the Tounhouse, beinge canonnes, demi-cannons and culverins, and besettid everie stret with wagonnes and with a cannone or II demi-cannons at the lest, so that bie III of the clok they weare in order of battell, and seant the Prince and the Lordes of Andwerp worde that theie would no more trust them and that they would have the keping of the keies of the Tounhouse and the toune, or els theie would shutte doune the said Tounhouse over ther heades and kill them all.

The Lordes beinge in the Tounhouse and havinge II^{m} footmen in the Market place and in Oure Ladies Churchyearde for to defend them, finding them selves not able to resist the Comonnes, wheras the Prince and Monssieur Hogstratt withe other noble menne and gentlemenne were dyvers time[s] with them to perswade the Commonnes, was faine

to come to comunication, and bie v of the clocke at night they agreed that the burgesis shuld have the keping of the keies of towne and that theie shuld preche and live to there owne conscience, acordinge to the firste countracte that was made betwixt him and them, untill the States of the lande had otherwise determined. And at this instaunt there was chosene xij capteines of the Protestauntes, and for the overseinge of thes capteines theie have chosenne Monssieur de Villier[s] and Mounssieur Colbocke, whiche be countid II of the best capteines that be in all this countreie and Protestauntes for there lyves. And this Monssieur de Villiers was alwaies gennerall for the Countie of Egmonde, and a gentlemanne of a verie good howse, whiche maie speand above IIm li. land a yer. Also it is agred in the agrement that therof all as mannie Protestauntes watche from time to time, as the Prince of Orendge shall apoint of his bande to wache. As likwisse it was agreed for all those menne that weare saved at the conflight shuld be by this night fetchest in bie shipe, whiche came in this morninge with there capteins and thre ansiens of menne. And the chiefest capteines without for the Protestauntes was Mounssieur Toolosa and d'Andelett, whiche be com in this morninge in saftie, wherof there is great joye.

Sir, to conclude, if the Prince and the Lordes of this towne had not consseantid to the agreament, the Lordes with all the religions menne and knowen Papistes had bin slayne this night. Nowe, Sir, what shall followe of this busines, Our Lord knowithe and not I, but I am crediblie informed that the Regeant hathe seantt IIIc horsemenn and a thowsand fottmen more to joyne with there first companny, and they be mett within a mile of this towenne.

As also the saiing is that the towne of Vallencia have made there apointmeant with the Regeant, for that they weare not able to kepe the towne for want of vittels, and that is that the citezins shall depart the towen withe there lief and goodes, as also with the losse of all there privileges, and so to enter the town as straungers. Nowe it is to be dowtid that the Regeant will make all her power that she had at Vallencia and all others places to suppresse this towns if she canne, whiche in mie opinion wil be a hard peace of worke to get, if it be not for want of vittels, whereof I have thowght yt my dewtie to advertisse you with the first, considering my charge.

And yff I maye sattysfye ther merchaunts that I have to deall with all for the new bondes that be comyng, I doo inteand with the lete of God and the Quens Majeste to departe this towen apon mondaye next, yf I can geat owt [of it]. As knowet the Lorde, whoe presserve you with increes of honnor.

Frome Andwerpe the xiiijth daye of march anno 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 1016.)

MDLXVIII.

John Fitzwilliams à Cecil.

(Anvers, 16 mars 1567.)

Détails sur le combat d'Austruweel et les troubles d'Anvers. — Intervention du prince d'Orange. — On menace les prêtres catholiques. — Les Calvinistes voudraient aussi chasser les Luthériens. — Efforts des magistrats pour apaiser les troubles. — Le prince d'Orange fait crier : Vive le Roi ! — Paroles du prince d'Orange aux marchands anglais. — Les troubles ont cessé.

My humbill dewette consedred unto Yowr Honour. In my laste serteffynge the same of the coranttes and statt of this contre then, serten saldyars adventerers gatheringe together, professynge them selves to be Gewes or soche as weshed the prefarement of the gospell, which was thowght wolde have sowght ther waye towardes the Lord of Bredrode or to Hasseld, which is beseged by the Beshoppe of Lege; but the Regent, havinge intellygens of ther assembleinge, upon the soden prepared both a compane of horsmen and fotmen to drawe towardes them, which rested lettell by the waye, and advertesment therof geven unto the Gewes the xii of this present, which cawssed them to reter frome a plasse cawled Doweren, hard by Andwerpe, to the plasse wher thaye fyerst gathered together cawled Osterwell, within a lege of Andwerpe, nere unto the rever, in a marres wher thaye supposed to lye indeffrent stronge and owt of danger of horsmen. The towensmen of this towen of the newe religion, understandinge of the Lady Regenttes men aprochynge, strayght began to mermar and said that thaye wolde not suffer ther crestyan brethren so to be mordered. It was thowght that that nyght thaye wold have ben in armur, but fell not owt so, but kepte goode wache. The next morwynge beinge the xiii^th^ daye erly, the Lady Regenttes men apered to aproche towardes the Gewes, havinge traveled all the nyght, which were upon the poyent of oon hondreth and fefte horsmen and xv^c^ fotmen in verry goode order. Thaye assawetted the Gewes, which were abowt the nombar of a thowsande men of all sorttes, arrmed with soche armur as thaye hade gotten in howsses abowt the towen, havinge lettell of other provessyon, so as, within oon ower after that thaye were assawtted, thaye hade the overthrowe and fownde abowe a hondreth and fyfte ded. The reste towcke the flyyght, some were drowened, some tacken and hanged. The Lady Regenttes men remayned not at the plasse abowe twoo howers after the fyght, but retourned to the next velage to refresheshe them selves, and so forwarde to Brusselles agayen. The cappetayen of the Gewes suppossed to be skapped, whowes name is Monssieur de Tol-

losse. By the report the fyght was terebill for the tyme, mayne of the Regenttes men were slayen more then cowld be perseved, for that thaye were carred awaye and berred owt of hande.

In the tyme of this fyght, the towens men Protestanttes gathered them selves together in gret nombar in thre plasses, the grettest nombar upon a corren markett cawled the Meer, another compane at Sent-Myghelles, wher the towens ordenance laye a part of it, the therd compane in a strett cawlled the Coyport-Stret, so as beinge this gathered together, were verry erneste to have the keyes of the gattes to eswe owt to have ben revenged upon the Regenttes men. The Prence perswaded to the contrare, but nedes thaye welde forth, and, for lacke of the kayes, bracke oppen on of the gattes, went owt and, when thaye were forth, consedred what had ben said unto them, retowrned in agayen. And so prosed to the Prence to knowe what statt thaye stode in with hem, dowttinge that by his meens thaye were all betrade and browght to the slawghtter, thaye havinge all this tyme put ther trust in God and hem. He answarred them that he wolde leve and dye with them, and ther upon thaye kryed : *Veve le Gewes!* and the Prence with them, and forthwith apoynted them serten saldyars cappetayens which browght them into order. Thay gott that the saldyars of the towen promest to doo as thaye wolde and that the wache showlde be kept, halffe saldyars and halffe Protestantes, and recovered all the ordenance that was in a storre howsse by Sent-Myghelles to the nombar of xxi^te^ gret peces. Thaye browght it to the Meer, wher the greteste compane stode, planted it ther, hade but evell provessyon of shott and powder, but made shefte to gett so moche as charged for on tyme, brought them selves in order, both there and in the other plasses, and then began to macke ther demandes, which was to have the contracke agred upon in Awgust to be observed, and that thaye myght have the markett plasse fre for them and the keppynge of the kayes of the gattes.

In this meen tyme ded the Lordes of the towen forteffye them selves at ther Towen Howsse and planted grett ordenance rownde abowt the markett plasse, as thaye have goode stor in ther Towen Howsse. This beinge advertessed to on of the cappetayens of the Protestanttes, whowes name is Monssieur de Velleers, he sent worde to the Prence therof, and said : « Lett them macke them selves as stronge as thaye well; I wel » be master of it, or elles it shall coste me my lyffe, being redde with a bende of men » in good order; » and began to marche forwarde towardes the markett plasse. Sodenly cometh forth a bende of the towens soldyars, as it had ben frome the markett plasse, fronttinge with the said Vellers, and made no nother contenance of nether of both sydes, but to geve the ansett the on upon the other. And, even as thaye were upon the mettinge, the Cuntte of Hoghestratt cometh forth and comanded the cappetayen of the towen saldyars to staye, saynge : « What well thowe doo? Retere; » which thaye ded, or elles ther hade ben moche blude shed. That beinge stayd, the evenynge drawynge on,

the Protestanttes sent to the Towen Howsse to knowe howe thaye were despossed. The towen saldayars, which were upon the markett plasse, began to declare that thaye wolde not fyght agenste the Protestanttes, thaye were towens men and ther naybours: which cawsed the Lordes of the towen the soner to relent to the Protestanttes demandes. The Prence being in a howsse upon the Meer, wher the Protestanttes stode with ther ordenance, the Lordes of the towen sent on of ther colege unto hem, declaringe that the reste of the Magestrattes hade agred to stande to the laste agrement made in Awguste, and that the markett plasse showld be as fre for the Protestanttes and borjasses as for the Magestrattes, that thaye showlde have shott and powder, that the gret ordenance showld be cared frome the market plasse, the kayes of the towen gattes showld be put into the handes of the Prence and that the waches showld be kept halffe of the Protestanttes and halffe of the towens saldyars. This forthwith beinge declared by the Prence unto the Protestanttes, ther was a gret showett: *Veve le Gewes!* and shott affe all ther halffe hackes. This was apoynted to be wretten owt with other arteckelles that the next daye it myght be confermed and proclemed. The ordenance was strayght carred frome the markett plasse, the waches put together halffe Protestanttes and halffe saldyars.

The Protestanttes, stell dowttinge the worste, kepte them selves in order and ther ordenance abowt them, recovered powder and shott for the same, remayned ther all that nyght, but verry erneste to have the prestes and fryers towrned owt of the towen, the Prence perswadinge them to the contrare. Yet the next mornynge as yerneste stell to have the prestes and fryers dreven owt and to have ther welles in other thynges not dessent, rane frome on relegius howsse tell another fechynge owt of the fryers and towrned them owt of dowrs. All that daye rested upon the penynge of the arteckelles of agrement, the Protestanttes stell erneste for more then was dessent to be granted, and wolde not be satesfyed, the comons lewckinge stell when the arteckelles showld be agred upon and confermed. The tyme was so fowr spent as the exskewes was made that it cowlde not be pupplessed that nyght, which was the xiiij[th] daye at nyght, but the next mornynge it showld be by eyght of the clocke withowt fayell.

In this tyme of settinge of the arteckelles in order, the Prence, the Cuntte of Hoghestratt and Magestrates consedred the nombar of the Protestanttes all Calvenestes and ther strength, with ther ordenance, and perseved mayne of them to be unarmed, and of the mener sort, havinge fayer offers and not contented, but wolde have the presse stell dreven owt with other demandes more wellfowell then ressonabill. And a report went that thaye showlde saye that, ons havinge the prestes owt, the Martenestes showlde followe.

This cawsed a newe order to be tacken, and the xv[th] daye in the mornynge, all the eyght ansyns of the towen saldyars were cawlled together, fyve ansyns

apoyented to the market plasse, and thre ansyns to another plasse cawled the Over by the Ment. Unto them on the markett plasse was apoyentted the bretheredes, which be vi^e of the prensepawell towens men in good order, and unto them came all soche as bare good well to the Cathollik[es], the market plasse planted with ordenance agayen. All the Martenestes, which beffore hade not showed them selves, beinge a gret nombar, mayne of them Jarmens, ressortted to the Over, wher the thre ansyns of saldyars were, the market plasse, and that incressed in nombar stell. The Prence and Magestrattes, persevinge the Martenestes, the Catholeckes and the saldyars to be contented to stande to the arteckelles beffore agred upon, and dowtted that the Calvenestes wolde not, allthowge serten arteckelles were mended in ther faver. In the tyme of thees preperassyons, the prechars of the Calvens and serten of the prensepawell of the Calvens churches were sent for unto the Prence, the said Prence delyveringe unto them the coppe of the arteckelles which were pand, wellynge them to consether of the said arteckelles, which he for his part thowght to be ressonabill, and welled them so to perswade ther peppell. The Cuntte of Hoghestratt went with them to here it red both in Doche and Frenshe at the Meer, wher the Calvenestes stode, and ther the prechars declared the arteckelles unto them, and the Cunt declared what a ressonabill poyentment it was, thaye showed them selves to be contented withall. Then went the Cuntte of Hoghestrat forwarde withall unto the Martenestes, which also agreed, and so to the markett plasse, wher it was not reffused. Whell this was adoinge, the Italyans, Spanyarttes and Portingales around and gathered together in a stret apart. Seinge the Calveneste to be overmached with the Marteneste and Catholeckes, thaye being upon the poyent of fyve hondreth well armed, wolde fayen have hade the Marteneste and the other to have sett upon the Calvenestes, ther well was gret, but therof desapoynted, and were fayen to be contented with the agrement.

The Prence, understandinge that all were satesfyd with the arteckelles, rode hem selffe to all the assembles and promeste that the said arteckelles showld be performed. And wheras some hade rede conessances, which is the Kynges cowllar, and some other cowllars, he welled all to tacke rede conessances and to krye : *Veve le Roye!* wheras ther custome was beffore to krye : *Veve le Gewees!* This beinge don, ther was curtse made, whowe showlde fyerst retere. The Italyans and Spanyardes, which came laste and were leste in nombar, wolde have the Calvenestes to reteer fyerst, so as questyon fell bettwen them. Wherupon the Prence sent twoo gentelmen cappetayens to perswade the Italyans to departe be fayer meens, which thaye wolde not doo, so as thaye were fayen to thretten them, and prepared fower hondreth handgon men of the Calvens to remove them, and persevinge that thaye began to depart, and so the Calvenestes followed, and so the Martenestes and soche as were on the markett plasse, non remaynynge but the ordenance saldyars to keppe warde, and within twoo

owers after all the ordenance carred awaye both frome the markett plasse and the Meer wher the Calvenestes were. The agrement passed, abowt nowen it plessed the Prence and the Cuntte of Hoghestratt to come alonge by the Eyngleshe howsse, and fyndinge soche of the Compane as were ther in redynes to kepe themselves frome soche desplessure as by some evell dessposed myght have chansed, Ther Honors gave to understande of the agrement made, and thanckes unto the Compane for that thaye hade used them selves so quyatly. And this be the trobilles stayed for this present, which I weshe to contenewe. I cowlde not recover the coppe of the arteckelles of the agrement to sende Yowr Honour herwith, but I have no dowt but Yowr Honour shall have them frome Sir Thomas Gresham. I shall dessyer Yowr Honour to bere with my rewed wryttinge, and so sesse to trobill the same any further for this present, but weshe the acompleshement of all your honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe the xvj[th] daye of marche 1566.

(*Record office. Cal.*, n° 1021.)

MDLXIX.

Thomas Gresham à Cecil.

(ANVERS, 17 MARS 1567.)

Nouveaux détails sur les troubles d'Anvers. — Services rendus par le prince d'Orange. — Prochain départ de Gresham. — Il dément le bruit qu'on a répandu sur ses relations avec le prince d'Orange.

Sir. As, the xiiii[th] daie, I wrote you of all the procedings of this towne at large, which was a marvelous pece of worke to see, for there was above xl thowsand menne up, of all sides, and as the Prince had agreed with the Calvinists, so they would not go downe untill they had their articles in writing, but continued upon a streete called the Maire, in order of battell and in their armour, with their great brasse pieces of ordinance, untill the xvi[th] daie at one of the clocke in the afternone, and, the same daie, the Prince and Lords had warned all this towne and nation to be in their armour and weapons by eight of the clocke, saving onlie our nation, commanding them to kepe the English house and to be in armour, and that he would send us word howe all things passeth from time to time, for that he would proclaime bie proclamation the articles whereunto they should trust or else to have fought, the Martinnists and the Papists

grew all in one company togither against the Calvenists, as also the Italians, Spaniards and Portingales joined togither in battell arraie by themselves against the Calvinists, likewise the Prince and the Lordes of the towne joined togither with the Prince's bande, with as manie as they could get of the towne for the Kinge against the Calvenists, beinge in order of battell before the Town-house and in Our Ladie's church-yard, so that there was vi menne for one against the Calvenists, whiche they knewe well enough. And the Prince and all those that came against the Calvenists, had red scarfs; and, about x of the clocke, the Prince and the Countie of Hoghstrate came forthe with a hundred horsemenne and proclaimed the articles, wherunto they shuld trust, which I send you here inclosed. And, being once read, the Prince cried : *Vive le Roy!* which was done first before the Town-house, and afterward amongest the Italiens, the Spaniards and Portingales, and so to the band of Martenistes and Papists; and His Excellentcie came last to the Calvenists, whiche articles he had not so soone read, but they did accept them, and cried with the Prince : *Vive le Roy!* Nowe, after all this, there grewe a contention betwixt the Calvenists and the band of Italians and Spaniards, who shuld first leave off their armoure of these ij companies; and, in the end, the Italians and Spaniards were faine to geve over first, for they were in number but ij thowsand, and the other were in number x^m at the least.

So that, Sir, by credible report of those that I sent abroad, there rose up, of all sorts, above fyftye thowsand menne verie well armed, which were all downe and in their howses, by iii of the clocke in the afternoone. And not one manne slaine, nor hurte in all this time within this towne synce my coming; and, by five o'clocke in the afternoone, all the great ordinaunce were carrid awaie into the store-howses, as though there had been nothinge donne in the towne, and nowe [it is] in quiet, so long as it lasteth.

The lettre I sent you of the xiiii^th, I was faine to convaie it under the gate and to hire a manne on the other side of the water to carrie it to Dunkerke to mie host Garbronde, to be conveyed to Dover to John Spritwell, the post; for there went not one man out, nor came in, since the xiii^th daie.

Now, Sir, howe the Regent and the Court will take this business that the Prince and this towne have done, it is to be doubted [will] not [be] well; for that I am crediblie informed that the Regent hathe no greate trust in the Prince's doings and this town. Yet, I will assure Your Honnor the Prince verie nobly hathe traveled, both night and daie, to kepe this towne from manne-slaughter and from despoile, whiche doubtless had taken place, if he had not been, to the losse of xx thowsand; for that I sawe never men so desperate [and] willing to fight, and speciallie the Vallons, who joyned all with the Calvenists.

Other I have not to molest Your Honnor withal, but that I doo intend to morrowe to take mie leave of the Prince, and, as the xix^th daie, to depart this town, if I can by

any meanes satisfy the Queene's Majestie's creditors for the delivery of the new bondes. Assuring Your Honnor I came over in a good time, finding the reddie monney that I did: whiche is so bruited at the Court that the Regent and the Court will not beleave but that it is to relieve the Prince and that I have conferred with him from the Queene's Majestie. And, as there is no such thing, so, Sir, I have not spoken with the Prince but once since I came, when I dyned with [him].

From Andwerpe, the xvij^th of marche 1567.

(Burgon, *Life of Gresham*, t. II, p. 205.)

MDLXX.

Gresham à Cecil.

(MÊME DATE.)

Noms de ceux que la Régente a bannis de la Cour.

The names of all the nobell men and gentillmen that be bannyshedd the Courte.

The Cowentie of Lodewicke the Prince of Orreange brother;

Monsr Bredderodde; Monsr de Villeris, cheaffe captayne for the Protestans for the towen of Andwerpe; Monsr de Colbecke, cheaffe captayne for the Protestans for the towen of Andwerpe; Monsr de Collingbourge; Monsr de Barckeche; Monsr de Tollowsse and his brother; Monsr de Nolleass; Monsr de Audeneye; Monsr de Dandellote; Monsr de Vengye; Monsr de Corcke; Monsr de Longartien; Monsr de Geullen; Monsr de Dollem; Monsr de Libberstate; Monsr de Mallebergen; Monsr de Femayle; Monsr de Horasycas; Monsr de Heayens.

Sir, here with I do seand your the names of all the nobill men and gentillmen that be bannyshe the Courte, whereof I do nott dowght but that yow have had advertissement long affore this tyme.

(*Record office. Cal.*, n° 1031.)

MDLXXI.

Richard Clough à Gresham.

(Anvers, 29 mars 1567.)

On émigre d'Anvers. — Ruine de cette ville. — On redoute les mesures de répression que prendra la Régente. — Capitulation de Valenciennes. — Le prince d'Orange n'a pas quitté Anvers; on ignore ses projets. — Brederode est à Amsterdam; le comte de Meghem à Utrecht. — On ne parle plus des comtes de Hornes, de Meurs, Van den Berghe et de Culenbourg. — Nouvelles d'Allemagne. — Députation des marchands anglais à Bruxelles. — Les magistrats d'Anvers sollicitent la confirmation de l'accord conclu à Anvers par le prince d'Orange. — Dettes de la reine d'Angleterre. — Réponse de la Régente à la députation des marchands. — Affaire de Maestricht. — Brederode offre de se soumettre à la Régente. — Affaire de Bois-le-Duc. — Levées faites par ordre du Roi près de Cologne. — Le prince d'Orange envoie son bagage à Breda. — Départ de Marc Perez. — Armements de Louis de Nassau en Allemagne. — Le duc de Clèves n'est pas mort. — Nouvelles de Valenciennes. — On a de nouveau brisé les images à Bruxelles.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrothe you att large, syns the weche here hathe nott passyd worthye of wrytyng, nor I have nott receaved any from London, so that I have the lesse to wrytt towchyng youre afferys, savyng that the merchantes do thynke long for the newe bondes, for that dyvers so stayd only for the newe and to deliver the ollde, weche beyng done they will abrode, for that presently hytt ys mervolus to see howe the pepell pake awaye from hens, som for on plasse and som for hoder, so well the Papistes as the Protestanttes, for that hytt is thought that howe som ever hytt goytt, hytt can nott go well here, for that presently the wellthye and ryche men on bothe the sydes, wome shuld be the staye of matters, make theme awaye, so that and yff they do begyn agayne, hytt ys vere douttfull that hytt wyll com to a spowelle, for nowe that the Regentt hathe made an ende with Valensyn, hytt ys thought that att the last she wyll forbyd the prechyng here, weche yf she do, hytt ys moche to be dowtyd of besynes and of all lyelyode the dystrouccyon of thys towne att hand; butt, as I do understande, most of the nobells of the order arat Bryssells, and, as hytt ys sayde, they have sayde to the Regentt that, for all theme that have shewyd theme selfys as rebells or syche lyke, they will helpe to ponyche theme, but hoder wysse they will nott have the countree spowlyd for that, and, yf the countre be spowlyd, the King shulde nott only losse hys, butt they all there allso, weche they wyll nott soffer. Thys moche was tollde me by on

that hathe god intelygens from Bryssells, so that, and yf the nobelles do nott take the matter in hande, the countre wyl be utterly spowlyd.

After whatt order Valensyn was geven up, wee have no sertenty, butt that they gave them into the Kinges mersye, as hytt ys sayd.

The Prinse of Orenge remenytt styll here, after the ollde order, and all plasys aboutt the walles, weche were nott stronge or comodyus for the defense of the towne, ar nowe in making, as allso newe drawe-breges made att the gattes, and vere straytt wache and warde, so that most men doutt there ys som fourder menyng there in, weche shulld shourtly be knowyn, for the prosedinges of the Prynse ys syche that oder he hathe a fourder menyng then the Courtt knoytt of or any that I can understande of here, or ells he must be a sempell man to do as he dothe, that nottwithstanding he hathe as wysse a counsell as the Regentt can have, for and if there be a wysse man in the countre and that he wyll be hyryd for moneye, he hyrytt him and hathe dyvers wysse and lernyd men of his counsell, butt in fyne, so fer as I can perseve, he menytt to keppe thys towne : to whatt ende God knoytt.

The lorde of Bredroo ys att Hamsterdame as cappytane or governor of the towne and takytt syche order as he thynkytt gud for the makyng of the towne strong, as allso hys lyffetenantt at Vyann dothe the lyke, som tyme skyrmychyng with the county of Megam, whome kypytt Utryghtt, and, at Sertygannbousse hoder wysse callyd Boullduke, Boumbargen ys cappytane, whome as yet wyll nott sofer the Chanseler to departe, and hathe syns your departing takyn up two or three ansenys of men.

Presently here ys no tallke noder of the County of Horne, the Yerlle of Mowres, the Yerlle of Barche, nor of Colembourge, weche causytt meny to mewsse and to doutt that there ys som whatt in hande; butt, and yf there be any thynke in hand, hytt most be vere secrett for that, as hytt ys sayd, most of the hede of the congregasyon ar gon and wyll departt presenttly, som for on plasse and som for hoder. Houtt of Germany we have no newsse att all but that the campe hytt ys styll before Gottene, butt as yett they have done no thynke.

Som wrytt that oder hytt ys pesse or lyclye of pesse betwene the Emperoure and the Tourke, nottwithstanding the Tourke makytt grett preparasyon.

Att the presentt so well howre nasyon as all hoder ar att Bryssells, shewing for assuranse of howre body and gudes, butt hederto they have no answere.

As allso the lordes of Andwerpe ar there shewyng to the Regentt to have the contracte that the Prynse last made confyrmyd, where att the fyrst, as hytt ys sayd, the Regentt made a gest of hytt, butt syns they have had better audyens, for, as hytt is said, the lordes of Andwerpe, seing the Regentt at that powyntt, besoughtt hyr to be gud unto theme and the towne, weche yf she dyd nott, then they must deliver over there offysys and the towne unto hyr, for that the towne was in syche dett that there was no mens

for the paymentt thereof, butt all men to areste syche of the towne as they can fynde for the paymentt thereof, and that they dyd howe betwene XVIII and XX houndrytt thowsand florens att interest, and XXX or XL thowsande powndes in pensyons yerely, so that, as hytt ys sayd, the Regentt and the Counsell have better delyberated appon the matter, and they do loke dayly for answere, weche God sende to be gud, for elles in the ende the Kyng wyll repentt for, and, yff thys towne be destroyyd, the rest of the countre ys nothynke. God tourne all to the best, butt yett I am of oppynyon that, allthoughe the Regentt were never so well myndyd, God wyll not have hytt soo, butt wyll plege them as they have well deservyd.

Syns the begynnyng of thys my letter, I have receaved the newe bondes and have delivered partt thereof, and wyll do the rest next weeke, for that dyvers that shulld have the newe bondes ar at Bryssells and Maclyn, and the ollde bondes allso, so that I wyll make all the haste I can for the deliveryng of the newe and gettyng in of the ollde, and wyll sende theme awaye as son as I can.

Presenttly bothe howre men, the Esterlyng and hoder that have bene att Bryssells suyng for assuranse, ar retournyd withhoutt any answere, savyng that they wyll fourder consyder appon there requestes thys holydaysse, and the Lordes have the same answere, whome remene styll at Bryssells, and, for that the marchandes have receaved no answere, hytt ys thoughtt that the Lordes shulld spede well for, and, yf the Lordes dos pede well, the marchandes shalle have the lesse occasyon shewe.

They that com from Brysselles, declare that the Regentt and the nobelles have most besyyd them sellfe thys last weke, makyng an ende with theme of Maestryghtt, whom shew for pardone.

As allso my lorde of Brederoo hathe send to the Regentt, requeryng that he maye have a saffe-coundytt to come to the Court to clere hym sellfe, and that he is contentyd to com with syche statte as the Regentt shullde appowyntt, all thoughe hytt where but with on man, and that, and yf he can nott clere hym sellfe of every thynke that can be layd unto hym, then he is redy to reseve syche ponyshmentt as there unto appertenytt.

There was att Bryssells this last weke a proclemasyon made that where som ever any men or women of Sertygambousse or there gudes collde be founde, that they shullde be arestyd tyll sych tyme as that Boumbarge, whome is there cappytane, had releshyd the Chanseler and hoder commyssyoners whome he kepytt prysoners.

The sayng is here that most of the men that have bene before Valensyn, do drawe upwarde towardes Colen, as som saye, to assyst som men of warre that ar takyn up nott fer from Colen for the Kyng, weche I take not to be soo, for that here ys no man agaynst them, but I juge hytt rader to be the passaiges lest any hoder shullde com downe, for sure there must be som hoder menyng of the gederyng of those men in

Germany then to wyn Gotom, for hederto they have done nothynke to hytt, butt lyye aboutt in the countre, and withhoutt moche adoo hytt wyll nott be wone, for hytt ys estemyd the stronggyst hollde in Germany, and to my jugementt nott to be wone : I was within hytt, when hytt was all most fynyshyd.

Aboutt to daysse paste, the Prynse send awaye most of his bagage for Breda, som by shippe and four or five wagons be lande, and som of the wagons beyng hallfe waye to Breda were send for bake and remene att thys presentt ladyn in thys towne, butt whatt the menyng ys I do nott knowe.

On thursdaye in the afternone, Marcus Perys departyd this towne towardes Breda and from thense he wyll oder for Germanny or Engglande, God be his spede, for he is a worthie man and a servantt of God, and, as I do understande, hys wyffe shullde goo with the Prinses of Horange, when she goytt, whome thoughtt to have departyd when she sende awaye hyr bagage, but nowe she stayytt.

Syns the begynnyng of thys my letter, I spake with on that semytt to understand som whatt of thesse prosedynges and inqueryng of hym whatt myghtt be the mening of thesse men in Germany and of the Prynse prosedinges here, where unto he sayd that vere shortly wee shulld here more newsse and that hytt ys thoughtt that thesse men in Germanny staye only to see and yf the Regentt wollde begyn to towche any of the nobells as the Prinse or hoder, or that she wollde besege tke towne of Andwerpe, and then I shulld here more, weche may well be, for I doutt that Yerlle Lodewyke ys nott so long above for nothynke.

We had newsse here four daysse paste that the Duke of Cleve was dede, butt hytt ys nott soo, for he was well on wensdaye laste paste, for I sawe a letter that came from hym.

I do nowe under that the towne of Valensyn is geven over into the mersy of the Kyng, and, as sone as hytt was geven over, the generalle enteryd the towne with xiiii ansenys of men, where he nowe remenytt and kepytt all the gattes shoutt, savyng on, and soferytt no man to goo houtt of the towne, that where in att the geving over, nor shulde nott, as hytt ys sayd, tyll they have answere houtt of Spayne of the Kynges plesure, and, syns the entery of the towne, they have takyn two prysonrs, butt for the rest, as they do declare that came from thense, the on were well dysposyd.

As for hoder here is nott worthye of wrytyng: the exchange att 22 s. 5 d. usanse, vere lytyll moneye and store of takers.

Preying God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

Your Mastersheppes servantt,

Ric. Clough.

Sir. Syns the endyng of thys my letter there ys on com from Brysselles, and he decla-

ryth that thys nyghtt past Hermanes [1] hathe bene there and that they have brokyn downe all the images withhoutt the chourches, butt they collde nott gett into the chourches by resone they where made so strong. The sayng ys that he had dysgysyd hym sellfe and had made hys berde wytt, butt I do nott well beleve that he hathe bene there, butt the images ar brokyn downe as afore sayd.

(*Record office. Cal.*, n° 1052.)

MDLXXII.

Mario Carduini à Cecil.

(ANVERS, 6 AVRIL 1567.)

Il le prie d'offrir à la reine d'Angleterre une chronique qui vient d'être publiée par Guillaume Silvius, imprimeur royal à Anvers.

MDLXXIII.

Guillaume Silvius à Cecil.

(ANVERS, 6 AVRIL 1567.)

Même objet.

[1] Herman Modet ou plutôt Moded, comme il signait lui-même ses lettres. L'un des plus célèbres ministres des Pays-Bas.

MDLXXIV.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 9 AVRIL 1567.)

Réponse de la Régente aux marchands anglais. — Le prince d'Orange se prépare à quitter Anvers. — Entrevue entre le prince d'Orange et le comte d'Egmont. — Un grand nombre de riches bourgeois veulent émigrer.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, whereby I wrotte you att large, and by the same I sende you six of the Quenes Majestes bondes and the settes of London.

Att thys instantt, beyng appon the Bourse, Gylles Horssemans sone came to take hys leve of me, by whome I have thought gud to wrytt you of syche as hathe passid here syns my last, wheche ys nott moche in effect, butt that where as Gorge Gyllpyn hathe bene long at Brysselles attendyng answere appon the request howre company delivered to the Regentt, whereunto as I do understande that she hathe made answere by worde of mowthe, butt nott hoder, weche ys that, as towchyng howre request, hyr answere ys that neder by hyr, nor hyrrys, wee, nor non hoder marchandes, shulde nott soustene noder hourtt, nor harme, and hoder she hathe not to to saye.

And as towchyng the Lordes of Andwarpe, they have there answere, and ar com from Brysselles att the wrytyng here of; butt, whatt there answere ys, hytt ys nott yett knoyn.

Syns my last unto Your Mastersheppe, the Prynse of Horange gave houtt that he wollde departt the towne of Andwarpe, and the County of Hogestrotte with hym, and ys for thys cause I wrotte you by my last howe that the Prynse, the County of Egmond and the County of Mansfeld mett aboutt three mylles from Andwarpe, where the County of Egmond was sende to perswade with the Prynce to be sworne to the Pope and to the Chourche of Rome, wheche he hathe and dothe utterly refusse to do, butt wyll rader departt the countre, and so he requeryd them to shewe the Regentt. So that, syns hys retourne, hytt was geven houtt that he wollde have bene gon as thys daye, butt howe hytt ys stayyd I do nott knowe, butt I do understande the Lordes that remene here, have bene with hym, requeryng hym nott to departt the towne for that they do knowe well thynkes wyll goo amys when he shalle be departtyd, as allso the Lordes have wryttyn to Brysselles thereof. So that wheder hytt com from Brysselles or hoderwysse, the matter ys somwhatt coler, for that, as most men juge, the Regentt wolde be lothe

that the Prynse and the County of Hogestrotte shullde departt the countre for fere of that myght folo, for, when the Prynse goytt, he wyll nott come at Breda to remene, butt wyll ryght into Germany. And, as the sayng ys, there is above 4 or 500 ryche men of thys towne, that prepare theme selffe to ryde awaye with hym, and presently there ys a grett number of ryche and wellthye pepell gon and dayly goytt.

Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1078.)

MDLXXV.

Avis des Pays-Bas.

(Malines, 13 avril 1567.)

Accord entre la Régente et la ville d'Anvers. — La Régente sollicite du Roi une amnistie générale. — On l'attend à Anvers. — Le prince d'Orange est parti pour Breda. — Les temples calvinistes seront abattus. — Affaires de Maestricht et de Bois-le-Duc.

La villa de Anversa resta accordata con Madama nel modo seguente : che si debbino levare le prediche, fare rifare tutte le chiesie spogliate e accettare in la villa tutte quelle gente che Madama vorra mandarli.

All' incontro Madama da speranza e si mostra bene inclinata a procurare che il Re conceda il perdono generale, per quelli tanto che non hanno passato i termini, risalvandone li capi della seditione e quelli che presero l'armi in mano in la Mere, quali siando presi deverano essere puniti. Hora di gia li Signori della villa hanno doa giorni fa bandito tutte le prediche e licentiato li predicatori, e hieri passarono nel loro consiglio unitamente di dovere accetare in la villa tutto quello presidio che Madama gli mandera. Per il che hanno questa matina mandato a Bruseles a Madama alcuni deputati a fargli intendere detta loro determinatione e di piu che sono contenti e vederano volontieri che Sua Altezza venga in persona in Anversa con qual guardia li piacera. Si giudica che detta Madama prima mandera subito tre o quatro compagnie di soldati e qualche caval... poi dovera trovarsi lei medesima in persona a fornire di mettere buono ordine dove bisognera. In questo mezo li capi della seditione e altri colpevoli con uno infinito numero della parte Calvinista si sono partiti e tuttavia si parteno a furia, tal che pare la

villa resti disolata di gente. Il Principe d'Orangies ha rinontiato [il] governo di Anversa, e il simile fara di tutti li altri carrichi che tiene, il quale si è partito e andato a Breda per andare in Allamagna, col quale Principe sono andati la piu parte de' predicatori e uno grande numero de Calvinisti e Martinisti piu princip... e altri. Quelli che restano in la villa, cominciano a voltare mantello.

Si dice che le chiesie de essi Calvinisti sarano rovinate e date in ristaurare il Convento di Santo-Francesco, che fu meso abbruggiato.

Restano encora a accordarsi Mastriche e Bolduche. Li deputati di quali luoghi sono a Brusel[es] e doverano fare lo accordio si come vorra Madama, poi che Anversa che era il capo, ha ceduto.

(*Record office. Cal.*, n° 1102.)

MDLXXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 16 avril 1567.)

Soumission des habitants d'Anvers. — On attend la Régente dans cette ville. — Les troupes qui ont assiégé Valenciennes se rendront à Viane. — Brederode est disposé à se soumettre. — Nouvelles du voyage du Roi.

Li Signori della villa hanno mandato a Madama a farli intendere che si contentano di accettare fantarie e di fare tutto quello piacera a Sua Altezza; si giudica che saran volontieri accettati da Madama e che la si piegara a clemenza verso quelli che qua presero le armi in mano, non obstante che habbi minaciato di volergli castigare in ogni modo, quale Madama fra 3 o 4 giorni mandera qua da 1500 fanti e 400 cavalli e forsi che nella prosima setimana venira Sua Altezza in questa villa. Le fantarie che erano a Valentiene si dice vadino a Viana luogo del Brederoda per combatterlo: il quale Brederoda dicono habbi mandato procura al conte di Agamonte e a Monsieur di Norcherme, con autorità di puotere a suo nome accordare co' Madama in tutti quelli modi parerano loro, sottometendosi a tutto quello farano pur che lo accordino co' la Corte e che habbi lo suo perdono.

Di Spagna sono state lettere ultimamente quali dicono pure che il Re havea fatto publicare la sua partenza per la fine di aprile e al piu tardi lui si imbarchera per li 20 di maggio; ma molti non puossono credere debba esseguirla.

(*Record office. Cal.*, n° 1102.)

MDLXXVII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 21 AVRIL 1567.)

La ville d'Anvers est tranquille. — Garnison qu'y enverra la Régente. — On répare l'abbaye de Saint-Michel pour y recevoir la Régente. — Brederode veut se soumettre. — Le prince d'Orange va à Breda et de là en Allemagne. — Le Roi quittera l'Espagne au mois de mai. — Nouvelles d'Allemagne.

La villa resta hora molto quieta, e hieri che fu dominica questi popoli sono ritornat[i] al loro solito antiquo costume di andare fuori a campi a fare buona ciera.

Madama vuol tenire qua uno presidio di 3^{m} soldati Valoni o sia Namuresi e di quelle circonstanze, di quali essa Madama mostra havere piu fidutia tenendoli per Cattolici, oltra che hanno nome di buoni soldati, e domani doverano cominciare a comparere dentro la villa, e piu doverano venire do compagni di cavalli. Poi venira detta Madama a residere qua alcuni giorni e si aspetta giovedi prosimo accompagnata con tutta la corte di questi signori quali si dimostrano fideli quali sono si puo dire tutti, risalvato il Brederoda e lo Principe d'Oranges, tal che hara una grande comp[gnia].

Li foreri hamo gia apontato li alogiamenti. Madama alogiera alla chiesia di Santo-Michele dove quei monaci fanno riffare le teste alle imagine rotte, e in la chiesia maggiore le compagnie delle arti cominciano a rimettere li altari accio che Madama resti satisfatta.

Il Brederodo mando la carta bianca a Bruseles alli doa Conti di Agemonte e Mansfelte accio intercedino per il suo perdono da Madama nel modo che piu li piace, non si intende ancor quello fia seguito.

Il Principe se ne ito a Breda e da voce di volere andare in Allamagna, ma se cio fara avanti la venuta o sia la riposta dal Re, dovera entrare in maggior contumacia, poi che gia resta in molta gelosia, siendosi governato in modo che non ha dato satisfatione a l'una parte, ne l'altra.

Di Spagna furono littere del primo di aprile e confermano che ad ogni modo il Re venira per tutto maggio, ma quando hara la nova del quieto successo di questi rumori, forse che muttera proposito, in qual caso si giudica che voltera le forze in Italia a qualche altra impresa cioe Algeri o Ginevra con inteligentia del Re di Franza e altri potentati, fra i quali doa Re si dimostra buono a...

Il Lansgrave è morto, e la guerra contra il Ducca di Sassonia resta alqua[nto] piu

fredda. Si dice che fra Danemarche e Suedia si spera assai di pace o longa tregua. Di quello ambassatore Allamano che fu scritto dalla Corte de l'im....., che ha da venire alla serenissima Regina d'Ingiltera, non si sente poi dire altro.

(*Record office. Cal.*, n° 1120.)

MDLXXVIII.

John Worrall à Gresham.

(Anvers, 27 avril 1567.)

Les troupes de la Régente ont pris possession d'Anvers. — On attend la Régente à Anvers. — Le prince et la princesse d'Orange sont partis pour Breda. — On dit que les comtes de Hornes et d'Hoogstraeten quitteront la Cour. — Nouvelles de Maestricht. — Le comte de Meghem se prépare à combattre Brederode. — Nouvelles d'Allemagne et d'Italie.

Right worshipfull Sir. Withe my most humbelly dewtie consetherid, it maie pleas Your Mastershipe to be adviertysied of suche as haithe passid hear synche master Cloughe departing henche, ys that I have donne alle suche byssnes as was lefte for to be donne as yet.

Allsoe yt maie please Your Worshipe to understand that this pressent daie in the mornynge at 5 of the clocke was recevid into Andwerp by the Margrave and Lordes of this towne, of the grave Van Mansfildes sonne, withe dyvares other capptains and souldars, to the nombar of 16 ancenttes, cowinttid thrye thowsande towe hundrede fotte men, Wallowens, well appoynttid withe harnes, pykes and hargabussis, which saied soldares camme inpeaceabell, allthoughe yester daie hear was grett adowe therof, for the souldars of the towine did grettly stomack ther comynge, forseinge ther owyne decaye and desplasinge owtt of wagis, thought them sellffvis to bie yll usied, they beinge borgares of the towine, and had sarvid alle the wyntter to ther grett paines and damage, for that the beinge men of artt or syanche had lefte ther syanches to serve the towine, and nowe should be putt owtt of wagis, havinge charge of howes and childrne, they thought them sellvis muche mysused soe they threpyned and maied braggis that thyes newe salders shoullde not come in, they woulde rather die, as indied the kept yester daie the gattes and woulde not lett any man of them passe. This was at after nowyne whean ther heades was full, butt this mornynge the capptanes of the towyne gott suche souldares of the towine together as ware not deschargett,

whiche was aboutt 3 ancentes, and went with them towardes the Rodde-Portt to kepe that partt of the towine, and in the meane seasonne the other company of the Regenttes men came in att Senne-Gorges Portt. By order of the Lordes of the towine 7 ancentes marched to the Maire withe the Grave Van Mansfyldes sonne, and 5 ancenttes to the greatt markett, and 4 ancenttes befor the Myntte, whearrt the remayned unttell ytt was aboutt tien of the clocke, and then the rettyred unto Sent-Mychealles altogether. Thus the ar placyd as yett, butt whatt will fall owett of this, noe man ys sartten, butt wee shall see shorttelly. God send us of his grace.

The Regent comes in upon moundaie withe 8 hundred horssemen and 4 or 5 hundred fottmen, the Grave of Egemountt, withe most partt of the Stattes of the land, myndinge to kepe the Courtt hear, and yt is saied that the Regeantt will not pardone any that haithe tacken up weapon upon the Mare or againeste the Prince, whiche causithe mayenye man to be in greatt fayer her.

The Prince of Orange ys dayeparttid frome Bridall upone twysdaie last towardes Duckland, withe a small traine, sodenly, to the nombar of 16 horssemen, withe all his baggage, and haiethe broken upe his howshoulde, and dyschargide many of his oulde servantes, and the Princes departid after him the next daie withe a small traine, and dyschargid xj of hear ladyes. Amonge the Princes men dyschargid ys Richard Backar, Your Worshipis man, and his fellowes, whoe be hear readie to passe this nyxt shipes for London, whearfor I mayen to send them in one of the shippes layden withe stones for the Borsse, for the whiche ther ys 3 shipes readie to departte frome henche as to morowe, yfe that the wynde serve them.

The hear Van Hogistraitte withe the Grave Van Horne bie allsoe departtid frome the Courtt after the Prince in graett dyspleasure, becausse the reffusithe to sware to the Churche of Rome, and the Regentt taickithe it in gret dyspleasur ther departtinge, as it ys reporttid.

At Mastryck ther ys 25 ancenttes of soudieres marching allsoe this waye, butt whear the shall goe or be plasyd, I hear not as yett, butt yt ys thought hear, in the Basse-Counttrayes aboutt Bruges or ther in Flandris.

Brydrowe of laiett hayethe maied a combatte withe Maycambe, and haiethe foghte aboutt Viane, whear he haiethe overthrowine 3 or 4 hundred of Maygambes men. Yt ys suppossied that Bryddrowe ys stronge 13 or 14 thousand good fightinge men, havinge intrenchid them selvys in dyvars places in Holland, whear no horssemen can comme. The Regent haiethe sent a great nombar of men towardes them, and dayelly doithe prepare mor thetherwarde, soe that yt ys to be dowettid that Brydrowe wil be to weacke, for the Regenttes powar ys greatt.

Frome Gotta wee hear no sarttine nowes, butt that the lye in campe beffor yt still, ther pretenttes not knowyne, butt ys rather thought to bie butt a counttenanche ther

lyeinge ther then the verry causes of ther gatheringe ther, as some thinckes will apiere shorttelly, when the yeare ys forther spynt, and grasse and corne upone the growinde.

Owt of Itally is newes that thear ys great nombar of men of warre gatherid together to the nombar of 30 thowsand men, preparid to comme this whaye in the name of the Pape and Kinge Phillipe, whoe, as yett sayed, comythe towardes thesse partties the 20 daie maie.

The exchange ys at 22 s. 7 d. and 22 s. 7 $^1/_2$ the best usans, and very lettell money storinge one the Borsse.

This, havinge not elles to molest Your Mastershipe at this preassent tyme, butt prayeinge the Allemightie God to sende yowe healthe and longe lyffe to Your Worshipes owen harttes dessire.

(*Record office. Cal.*, n° 1137.)

MDLXXIX.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 27 avril 1567.)

On annonce d'Espagne la prochaine arrivée du Roi. — Nouvelles d'Allemagne. — Les troupes de la Régente sont entrées à Anvers. — On y attend la Régente. — Le prince d'Orange est parti pour Breda. — Brederode est à Amsterdam.

Per altri avisi di Spagna pare che parlino piu caldamente della venuta del Re; e molti vogliono pur credere ch'l venira presto atento molti riscontri che sene vedono, ma non obstante cio vi sono delli altri che no' lo puossono credere e pensano che quando hara sentito le cose di qua, tanto acquetate, non si curera piu di partirsi, e quando pur voglij venire di qua si tiene per certo non vi condurra molte forze poiche non ne hara piu bisogno; le quali sue forze, cioè quelle de Italia e Allamagna, si comferma siano destinate per qualche altra impresa, e la voce corre per Ginevra, il qual luogo si va provedendo e fortificando in tal maniera che sara habile a difendersi con la prottetione della maggior parte dei Cantoni Svizzi Protestanti di molta potenza, quali vi esporrano tutte le loro forze, si che sara clarissima impresa.

La terra di Gotta in Sassonia che restava assediata dallo Imperio, fu presa, e si stima che hora procederano contra il Palatino che è Calvinista.

Dalla corte de l'Imperatore non si sente altro di quello personagio che fu scritto dovea venire a quella Serenissima Regina.

Hieri entrarono in questa villa 16 bandiere de soldati Valoni di religione Cattolica secondo si mostrano, quali sono molto bene a ordine condutti da tre collonelli e sene aspettano alcune altre insegne, e tutti starano qua in guarnigione allogiati in casa de' borghesi quali sono tenuti a darli alcune cose per lo loro vivere, il che poco li gusta, ma puotrano contentarsi se la cosa finira qui dubitandosi di maggior freno. Il Conte di Mansfelt, generale di essa fantaria, subito che furono entrati li soldati in la villa, ha domandato le chiave delle porte alli Signori della villa, e alsi il posseso delle artigliarie, quale doverano darli e lassargli anche fare tutto quello piacera a Madama, la quale sara qua domani con piu altri soldati e tre compagnie de cavalli, accompagnata da una bella corte, venendoli si puo dire quasi tutta la nobilità di questi paesi. Allogiera in Santo-Michele, ma andera prima a discendere alla Chiesa maggiore, quale Madama dovera ordinare molte cose, e Anversa puotra dire : Adio liberta, e aspettare nova forma di governo.

Il Principe d'Oranges si è partito da Breda per andare in Allamagna et ha conduto seco tutti li suoi mobili di casa, dato licenza alla maggior parte della sua corte, talche pare habbi animo di non ritornare qua cosi presto.

Il Bredarola si trova tuttavia in Hansterdam con qualche numero di gente, il quale cerca quanto puo di accomodarsi co' Madama, nel che vi sono ancor alcune difficoltà; fra tanto lo suo luogo de Viana resta assediato e hora dovera andarli piu gente per parte del Re, di modo che sara forzato a rendersi. Tutti li altri luoghi del paese restano hora pacificati e ritornati a ubbedienza.

(*Record office. Cal.*, n° 1136.)

MDLXXX.

Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers.

(30 AVRIL 1567.)

Ordre pour le paiement de 8,532 livres.

MDLXXXI.

Mario Carduini à Cecil.

(Anvers, 4 mai 1567.)

Il a fait remettre, au nom de la reine Élisabeth, quarante écus d'or à Guillaume Silvius.

MDLXXXII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 5 mai 1567.)

Nouvelles d'Espagne. — Le duc d'Albe ne tardera pas à s'embarquer. — On ne sait rien du voyage du Roi. — Brederode s'est retiré à Emden. — La Régente à Anvers.

Di Spagna hieri venne un correro a Madama co' littere de 16 d'aprile. Il Ducca d'Alva non era ancor partito, ma la sua corte cominciava a marchiare verso Cartagenia e lui dovea seguitare di presto per imbarcarsi in detto luogo in le galere quali lo aspetavano. Della partenza del Re non si sente dire altro, non havendo il correro portato littere a mercante alcuno, ma la voce continua al solito ch'l sia pur per venire, il quando non si sa.

Il Bredarola quale havea fatto novo tumulto di gente in Ollanda, si è partito e per quanto dicono si è ritirato a Endem, tal che il suo luogo de Viana e altri suoi terreni doverano pervenir in mano delle gente del Re e restare tutto confiscato.

Madama si trova qua con 20 insegne di soldati Valoni e piu 4 di quelli della villa, tal che ogniuno sta basso, e puotra essa Madama ordinare e far' cio che l' piacera.

(*Record office. Foreign papers*, vol. XC, n° 951.)

MDLXXXIII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 6 mai 1567.)

Nouvelles d'Allemagne. — La flotte espagnole a passé devant Marseille. — Le duc d'Albe prendra la voie de la Bourgogne. — Les Anglais réclament inutilement en France la restitution de Calais.

Per avisi dalla corte de l' Imperatore pare che si tenessi per ferma la pace col Turco o per il m[eno] una longua tregua, mostrandosi esso Turco molto inclinato piu alla quiete che a guerra, e per questo anno non fara piu provigione, ne aparato alcuno per mare, ne per terra.

Di Francia per littere fresche venute hieri scriveno che si intendeva da Marsilia essere passate lui sopra da 52 galere che di Spagna andavano in Italia, e si tiene che siano quelle che conducano il Ducca d'Alva, il quale deve trovarsi in Italia, di dove ha da marchiare subito col campo alla volta di Borgogna, in qual luogo risolv[era] quale strad hara a prendere, cioè, alla volta de Ginevra, overo per qua, ma li piu credono fara l'impresa di Ginevra. Qui è risoluto che Monsr de Berlamo[nte], Cavaliere de l'ordine, uno de primi Consig^ri, vada verso Borgogna a ricontrare il sudetto Ducca d'Alva, si crede fia per consultare insieme il modo si ha da tenere per le cose di qua.

Scriveno di Francia che li Ambassatori d'Ingiltera si erano lassati intendere mottegiando che, se non li sara restituito Cales, denontierano la guerra, ma non li è dato fede, tenendosi siano parole dette a caso da qualche servitor.

(*Record office. Cal.*, n° 1178.)

MDLXXXIV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 11 mai 1567.)

Le duc d'Albe est parti d'Espagne, se dirigeant vers Gênes. — Les Suisses réclament le secours des Français. — Brederode s'est retiré à Emden; plusieurs de ses partisans ont été pris et conduits au château de Vilvorde. — La Régente s'occupe de rétablir l'ordre à Anvers. — Arrestation de ceux qui ont pillé les églises. — On songe à faire une citadelle à l'abbaye de Saint-Michel.

Di Spagna sono littere de 24 di aprile. Scriveno che il Ducca de Alva era partito per Cartagenia, ove le galere lo aspettavan[o] per passarlo a Genova. Porta seco piu di un' millione di oro, e sino aqui non si sa a che fine siano le tante forze che sono [in] Italia poiche di qua non bisognano piu, e percio si fanno... giudicii restringendosi sopra doa imprese, sia di Ginevra [o] di Algiero, ma li piu concorrono che sia per Algiero, percio ch[e] importa piu alla Spagnia, e che hora li reuscira facilmen[te] poiche il Turco per questo anno non manda armata per m[are].

Per li avisi si hanno di Franza pare che li Svizzeri domandino a[l] Re di Franza agiutto di cinquecento huomini d'arme e richiedeno che Francesi non debbino dare agiutto al Re Fili[ppo], ne al Ducca d'Alva, e, se lo farano, si intenda rotta la[tregua]: non si sa che risposta esso Re l'habbi data.

Le cose di qua sono hora del tutto quiete. Il Bredarola si è re... in Allamagna, e la sua gente in Ollanda, cioè tutti li cap... et altri gentilhuomini che erano da 80 volendosene fugi[re] verso Enden, si imbarcorno in uno naviglio nascosti sotto cope... che parea carrico di mercanzie, e sarebbeno scapati salvi, ma la loro mala fortuna permesse che havendo loro batu... un' marinaro di esso naviglio, quando fu vicino alle nave del Conte di Aremberghe, li scoperse esso marinaro, e furon[o] subitto tutti presi, e si dubita che Madama habbia ordinat[o] siano la piu parte giusticiati, e alcuni condoti a Vilvordia prigioni. Tutta l'altra gente vistosi senza capiti so... salvati chi qua e la, talche resta ogni tumulto finito.

Madama, quale non hara piu a pensare alla guerra, attendera a ordinare le cose in questa villa, e gia hanno fatto scrivere le arme a tutti li borghesi, e si crede ne saranno privati.

Hieri forno impicati tre di quelli che spogliorno le chiesie e preseno le armi in la Mere contra il Re, e il simile dovera seguire di quanti si lasseranno prendere. Si va ragionando di fare una cittadella a San-Michele, e che di gia ne sia fatto un' modello,

e se non seguira hora la fabrica non dovera mancar' col tempo, e si giudica che il Re mettera qua una quantità di Spagnoli che doveranno raddicarseli, come segue in li altri soi stadi, di modo che potra fare quel' li piacera.

(*Record office. Cal.*, n° 1194.)

MDLXXXV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 18 mai 1567.)

Les partisans de Brederode, qu'on a pris, ont été enfermés à Vilvorde. — La Régente a abandonné à ses soldats les temples luthériens et calvinistes. — On ne tardera pas à construire une citadelle. — Rumeurs diverses sur le voyage du Roi. — Arrivée du comte de Stolberg, envoyé de l'Empereur en Angleterre.

Di novo habbiamo che quelli priggioni miseri, traditi [d'Amsteldama] ne, e stato condotto quatro de principali al castello di Vilvorda, fra quali dicono vi sia lo Andaloto, e si giudica debbino darli tormento. Tutti li altri restano in Ollanda e Fregigia, a... portano grandissimo pericolo di essere tutti spediti, e pare p.. che di poi resteranno le cose aquiettate.

Queste gie... di Calvini e Martini soni state donate alli soldati Val[oni], quali cercano di venderle con patto che siano spiana...

Si va pur confermando che Madama fara fabricare la cittadelle, di quale gia pare siano fatti li modelli, e si puo dubitare che hara effetto. Vedete che dura brilla alla gia prospera Anversa.

[D]i Spagna non si è pur inteso altro salvo che in generale vogliono pur che il Re passi in Ittalia per venire in queste parte, ma alcuni che fanno altro giudicio, sono di parere che de... sprovista venirsene per questo mare di qua verso l'agosto [o] settembre, quando meno se li pensera, con una armata a long . . mare, qual cosa non ha salvo molto del raggionevole e di presto se ne potra giudicare piu oltra.

Avantieri capito qui il conte di Rochemforde o simile... mandato per imbassatore da Cesare a cottesta Ser^a Regina; si dice sia di qualitta, non si sa sopra ch... benche, il volgo dica sopra il mariaggio, ma lo presento l... essere qualche altra occasione. Di piu mi dicono che d... venira seco per parte del Re un gentillhuomo di assai qua[lità] per

rattificare per parte di esso Re tutto quello che fara a.. ambasciatore con essa S^ma^ Regina, e forsi che con la ve... di essa ambasciaria, quella S^lma^ soprastara il signor Conte, che sen . . . . .

(*Record office. Cal.*, n° 1217.)

MDLXXXVI.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Anvers, 19 mai 1567.)

Elle lui annonce la prochaine arrivée du comte de Stolberg, envoyé de l'Empereur; il sera accompagné du seigneur de Maldeghem.

Monseigneur l'ambassadeur. Estant arrivé en ce lieu avant-hier le conte Loys de Stolberg et Künigstein avec charge de se trouver au plus tost devers la royne d'Angleterre accompaigné du Sr de Pithem et de Maldeghem, etc., pour le temps que vous entendrez à leur arrivée et qu'ils sont d'intention de partir dans ung jour ou deux pour Bruges et aller prendre passaige et s'embarquer à Dunkerque. A ceste cause et désirant que ladicte dame royne fût de bonne heure préadvertie de leur venue, je vous ay bien voulu escripre la présente et vous prie aussi par le Roy mon seigneur et requière bien instamment de au plus tost voloir faire entendre à ladicte dame Royne ceste détermination desdits conte et de Maldeghem, et estimant sera convenable pour l'ordre que peult-estre elle fera donner pardelà pour leur réception ès ports d'Angleterre sans empeschement. Et pour ce qu'il seroit fort à propos que avant qu'ils se embarquent, ils puissent sur cecy avoir quelque manière de estre, vollez despescher le porteur de ceste pour estre de retour audict Dunkerque avant leur embarquement.

(*Archives du royaume à Bruxelles. Corresp d'Angleterre*, t III.)

MDLXXXVII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Anvers, 21 mai 1567.)

Elle lui recommande le seigneur de Maldeghem, qui accompagne en Angleterre le comte de Stolberg.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, comme le Sr de Pitthen et de Maldeghem s'en va présentement vers Vostre Majesté avec le conte de Stolberg et de Cuningstain pour les affaires qu'elle entendra à leur venue, je n'ay peu délaisser de avec ceste conjuncture luy donner aussi charge en particulier pour luy déclairer aucunes choses de ma part en démonstration du désir que j'ay de faire tout affectionné service à Vostre Majesté, à la conservation et maintenement de la bonne voisinance et correspondence qu'il y ha entre le Roy mon seigneur et Vostre dicte Majesté, ainsi que Vostre Majesté entendra plus particulièrement par ledit de Maldeghem. La suppliant partant bien affectueusement de luy vouloir croire en tout ce que de ma part il luy exposera comme à ma personne propre. Priant pour fin de ceste le Créateur qui, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, doint à Vostre Majesté sa sainte grâce.

D'Anvers, ce xxj^e de may 1567.

Vostre bien affectionnée servante,

Margarita.

(*Record office. Cal.*, n° 1227.)

MDLXXXVIII.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

Anvers, 21 mai 1567.)

Elle lui recommande le seigneur de Maldeghem qui, conformément au désir exprimé par l'Empereur, accompagne le comte de Stolberg en Angleterre.

Monseigneur l'ambassadeur. Vous avez, par aultres mes lettres à vous envoyées tant par l'ordinaire que depuis par propre courrier, entendu l'arrivée icy du conte de

Stolberg en intention de passer oultre devers la royne d'Angleterre, suyvant la charge et ambassade que luy a commise la Majesté Impériale, laquelle aussi m'avoit prié que luy voulsisse joindre quelque personnaige de pardeçà pour tant mieulx par ensemble pouvoir négocier conforme à l'intention de Sa Majesté; ayant pour ce choisy le Sr de Pithem et Maldeghem, porteur de ceste, pour les bonnes qualités qui sont en luy, luy ayant aussi donné charge particulière de visiter de ma part ladicte Royne et luy faire part de mes nouvelles. Parquoy me sera plaisir que ausdicts ambassadeurs au fin de leur charge tant que en particulier vous donnez toute ayde et assistence que pourrez. Ce cognoist le Créateur qui, Monseigneur l'ambassadeur, vous doint sa grâce.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. d'Angleterre*, t. III.)

MDLXXXIX.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 24 mai 1567.)

Le comte de Stolberg est parti pour l'Angleterre; on ignore quel est l'objet de sa mission. — Ambassadeurs allemands à Anvers. — Supplices à Valenciennes. — On a supplié la Régente de modérer la répression à Anvers, afin de ne pas ruiner la ville. — Nouvelles d'Espagne. — On attend le duc d'Albe à Gênes.

Il conte di Rochfort, ambasciator dell' Imperatore che viene a que[sta] Serenissima Regina, è partito di qua doi giorni fa, con Monsr di Maldeg[em] mandato di qua in sua compagnia per negociare in nome del Re qualche cosa. La causa di essa ambasciaria non si dice, salvo che in generale sia per il mariaggio; ma alcuni credono vi sia pur altra occasione, como sarebbe il venire a denontiare qualche lega possino haver' fatto li Principi Cattolici, come l'Imperatore e il Re Filippo col Papa, Re di Francia et altri dipendenti loro contra la setta Calvina, e percio mandino a persuadere essa Serenissima Regina vogli non solo desistere da tale opinione, ma non perme[ttere) che li popoli sogetti a altri Principi Cattolici siano ricettati [in] quel regno, e di questo particulare, vi è opinione che essi am[basciatori] debbino parlarne caldamente, pur le cose vanno molto secrete, e non si puo dir' cosa alcuna con certezza, basta che questo, e quanto... possi giudicare sino aqui. L'ambasciator' di Cesare .. che tiene molte signorie sue, e perche al mariaggio sino aqui no[n] e dato molta fede, pare che percio tanto piu si giudichi sia essa

ambasciaria per altre pratiche. Dio vogli siano tutte in satisfazione di quella Serenissima Regina.

Comparsero qua in queste feste quatro ambasciatori de 4 signori principi di Allamagna, cioè del Ducca di Virtemberghe, del Marchese di Brandemburgh, del Lamgrave e del Ducca di Sassonia, stati assai presto spediti con poca lor... per quanto si è poduto vedere, quel che s'habbino proposito si dice variamente, ma si fa giudicio siano venuti per inte[nder] e pregare Madama chella non vogli procedere contra colloro della fede leuterana, ma perdonarli per le cose passate tanto. La risposta che habbino havuto si giudica non sia stata di molta loro satisfatione. Tal ambasciaria si giudica sia stata procurata dal Prencipe di Horanges e dal conte Ludovico suo fratello, il che gravera tanto piu le cause loro.

A Valenciene dicono siano stati giusticiati quel Michel Arlin e suo figlio, stati capi de quelli tumulti, con doi altri ministri predicatori, e non dovera finir' qui. Pare che sia ordinato un molto stretto mandamento che tutti quelli quali sono intervenuti, non in le prediche, quali restano risalvate, ma in li altri exercitii della nova relligione, debbino fra tre giorni spedire il paese, sotto pena di corpo e beni, e di gia è stato il mandamento publicato a Berghes, di dove subito si sono partiti di molti, qua era alla stampa detto mandato per publicarsi di breve, e percio questi della villa sono apresso a suplicar' Madama vogli contentarsi di moderar' le cose, dubitando che saria un' despopular la villa, e si spera ne haranno la gratia pero che non manchera ancora di esser' tanto sttreto, che bisognera stiano tutti in cervello, havendo a far' con padroni che li sapranno ben' castigare. Le nove chiesie si vano vendendo per conto delli soldati, e presto doveranno gettarsi a basso.

Di Spagna sono littere molto fresche, e non si intende altri particolari... che la venuta del Re, pare si vadi refredando, e per quel che scriveno i mercanti, non se ne parlava piu.

Il Ducca d'Alva imbarcato partite da Barcellona a tre di questo, e scriveno di Francia che era passato sopra Tollon alli 9, di modo che presto sara stato a Genova.

Ha conduto seco di molti Spagnoli tutti bisogni et uno [mi]llione d'oro di contanti, non si sa che resolucione prenga hora che le cose di qua restano quiettate, non accadendo vi venga piu con exercito, per il che si discorre tuttavia sia per far' l'impresa di Ginevra o d'Halgeri, ma come si vogli molti giudicano, e dubitano che non lassera di passar' di qua con li Spagnoli per radicarli in questi paese, e all' hora costoro doveranno conoscere la bella liberta che [si] pu[o] dire habbino perso cossi legermente.

(*Record office. Cal.*, n° 1231.)

MDXC.

Le comte d'Egmont à Cecil.

(Anvers, 30 mai 1567.)

Lettre de recommandation en faveur d'un marchand de Bruges nommé Louis Theuryn.

MDXCI.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 2 juin 1567.)

Le duc d'Albe à Gênes. — Projets contre Genève. — Bruits sur le voyage du Roi. — On annonce la mort du marquis de Berghes. — Nouvelles d'Anvers et de Maestricht. — L'ambassadeur impérial réclamera, dit-on, le secours de la reine d'Angleterre contre les Turcs.

Hier' sera venne un' correro dal Ducca d'Alva gionto a Genova con littere de 25 di maggio, quale scrive che si partira fra tre giorni. Havia in ordine otto millia Spagnoli vecchi e circa 15m Ittaliani, tutti soldati fioriti, e piu in molti luoghi si maneggiavano arme, le quali si presume siano per altro fine che per qua, e si gia dica faranno la impresa de Ginevra, a quale doveranno concor[rere] maggior' parte delli principi cattolici, tenendosi che . . . a . . . lega segretta, e si vede che il Papa attende piu che puo a metter . . . denari e che in lo suo stato si faceano genti. . . Il Ducca di Sa[voya] alsi faceva gran preparacione, talche tutto minaccio per Ginev[ra], non ostante quale impresa si giudica che il Ducca d'Alva non . . . . . di passar' di qua per stabilir le cose a modo suo.

Scrivono da Genova che il detto Ducca rimandava in Spagna tutte le galere, e si diceva per portar' altri nuovi soldati in Itta[lia], ma potria essere fussi per passare il Re, dal quale venne ultimam[ente] un correro a Madama in . . . giorni, e sino a qui non si puo inten[dere] che nove porti, salvo che in generale si dice che il Re partir[a], doppo di haver' la Regina parturito, e non si manca di credere forsi alla sprovista possi far' la navigacione di qua. È stato detto che in Spagna sia morto di febre il Marchese di Berg . . . , pero non si sa certo.

In questa villa sono statti ca[ssati] li soldati, quatro compagnie che essa villa pagava, tenuti s[iendo] per seditiosi, di modo che non li restano altri soldati [sino] elletti dalla

Corte, et hieri che alcuni delli soldati cachia[ti volevano] mal trattar' di parolle detti Valloni che erano in guardia a una porta, subito ne furno morti doa e feriti diversi e 5 presi, quali tutti hoggi o domani doveranno essere impicati.

A Mastryk sono alcune compagnie di Allamani, e par' che il collonello loro comportasse che predicassero alla Augustana, di modo che doverano essere licentiati, e postoli in lor cambio Valloni cattolici.

Fu publicato qui un mandamento sopra il modo si ha da tenere in la relligione . . . altri ordini.

Si dice che l'orator' di Cesare venuto a quella Serenissima Regina, tra le altre cosse, habbi da mandar' soccorso contra il Turceo, come che qul regno sia tenuto [di soc] correre l'Imperio in caso di guerra con Turchi, e toccate pratiche di relligione si giudica non habbi comissione di parlarne, ma bene che sia per appicar' la pratica di mariaggio [1].

(*Record office. Cal.*, n° 1262.)

[1] William Cobham écrivait le 23 mai 1567 à Cecil :

Good Master of Secretarye. Seynces the wrythyng of thys my laste letter thys mornyng unto yow. I have harde from my frynde, who wryttes unto me from Breme, that they Frenche Kyng has of latt in thees partyes gyvne prest money to captaynes of horsmeyn to be in a redynes in a moneth warnyng, when they shayl be callyd, wyche preyst money byndyth they captaynes bot for oone moneth. which beyng expyryd, onles they receve newe prest, they be dischargyd. They brutte weynt that thyes mean wer levyed for Inglaynd. They Kyng of Spayne has also dellyveryd prest money to otheres captaynes witthyn thyes few dayes. They Regeynt has optaynyd with muche ado of they toune of Aunsterdam ther schyppes, and of Enkleus as meny, to what end he knoyth yt not, but thowght good yow sholde have knolege therof. They Conte of Meaghe has they charge of theym hetherto. Brederell cam by Endeym, whether he fleyde from Aunsterdam with hys wyfe and chyllderne towarde they Duce of Cleves, wher also they Prince of Oraynge ys and dyveres other gentyll mayne. They noble meyne of thys contrye and of they countrye of Hollst have owyng theym by they toune of Antwherpe abowt foowre hondryth thoysaynd darlarse, whereof they may mack lytil accont. The countrye wher he ys, ys full of money. Yf they Quenes Majestye hayd nede, she maye have enye gret soomes there. Now have yow to consider whether hys sarvys maye be thowght meat to be employd that waye, for surellye yow can not fynde a mor honest man and of mor truste, though God of late dayes have visityd hym with adversity.

Thys, prayng yow to accepte in good parte thyes my scryblyd lynes, I commyt yow and yowres to Allmyghty God. (*Record office. Dom. papers.*)

MDXCII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 8 JUIN 1567.)

L'Empereur a conclu une trêve avec les Turcs. — On redoute l'arrivée du duc d'Albe. — Projet d'élever diverses forteresses. — Supplices à Valenciennes. — On attend un courrier d'Espagne.

Viene scritto di Viena che si teneva per fatta la tregua fra l'Imperatore e il Turco per cinque anni, ma che per qualche rispetti non si publicava ancora.

Il Ducca d'Alva pare risoluto di venire qua dove si aspetta, ma ancor non si intende se condura tutto l'esercito o pur li Spagnoli soli come si giudica seguira, bastando essi Spagnoli a fornire tutti questi presidii in quali sarano ripartiti per non [forn]irne mai piu : quale venuta del Ducca molto dispiace in generale a tutti, e alsi il sentire raggionare di fare in questa e altre ville delle fortezze, siando di gia qua fatti li modelli di questa, ma bisogna che per forza ogniuno babbi pacienza, non siando piu in grado da puotere opponersi.

A Valentienes fu pur giusticiato Michele Arlin e suo figlio, con un altro cappitano e doi ministri, et restano molti altri incarcerati, quali doverano farla male.

Di Spagna non si intende poi altro, si aspetta ogni giorno qualche correro dal Re.

(*Record office. Cal.*, n° 1278.)

MDXCIII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 22 JUIN 1567.)

Le seigneur de Robles est revenu d'Espagne. — On dit qu'à la prière de la Régente, le Roi a accordé une amnistie. — On pense que le Roi arrivera aux Pays-Bas avec son fils au mois de septembre. — Le duc d'Albe s'est rendu à Turin pour conférer avec le duc de Savoie. — L'Empereur traite avec les Turcs.

Di Spagna è venuto a Madama un gentilhuomo Spagnolo nominato Robels, che è castellano di Filippoville, quale fu di qua spedito doi mesi fa da Madama che lo mando

al Re. Non si sa ancor cio che contenghi il spachio che ha portato dal detto Re, salvo che si va motegiando sia venuto il perdone generale a tutti questi populi, che puossino havere errato in li tumulti passati, risalvandone li capi piu colpevoli : presto si dovera intendere piu . . . e vedere lo procedere che fara Madama, quale aspettava con desiderio tale spachio. Detto Spagnolo ha portato comfermatione che il Re venira a longo mare qua intorno al mese di Settembre e che si preparano le navi e che il Re di Portugallo lo fara acompagnare con 20 navi bene ad ordine e alquante galere. Dice di piu che havendo Carlo principe fatto molta instanza al padre Re di puotere venire seco, gli fu concesso e che molti credeno lo condura in effetto per dargli poi moglie, ma sono cose incerte. Alcuni no' mancano di discorere che tale voce della venuta del Re puossi essere finta per stratagema e che le preparationi di armata di mare siano tutte destinate alla impresa di Algiero, quale no' pare fia al presente molto provisto e che forsi vi habbi il Re qualche inteligentia dentro, ma che sia impresa molto segreta accio che il Turcono' puossi haverne notitia e dar' soccorso a esso luogo, presto bisognera che tutto sia palese.

Il Ducca d'Alva fu a Turino ad abb[ocarsi] col Ducca di Savoya, e no' si intende quello habbino risoluto. Molti com[inciano] a credere che esso Ducca no' venira altrimente di qua co' gente o almanco che tardera qualche tempo. Fra tanto si dice che si ocupera alla impresa de Ginevra, ma le cose passano molto segrete, e no' bisogna dare fede alla voce, ma alli effetti che presto si scoprirano.

Di Viena no' si intende altro, salvo buona speranza di pace col Turco.

(*Record office. Cal.*, n° 1334.)

MDXCIV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 29 juin 1567.)

Le duc d'Albe a, dit-on, traversé les Alpes. — On ne parle plus de l'entreprise de Genève, mais quelques-uns pensent que des forces considérables ont été réunies pour exterminer les Huguenots en France. — On croit toujours au voyage du Roi. — Projet de construire une forteresse à Anvers. — Nouvelles de Corse. — Le duc d'Albe a déplu à Gênes par son orgueil.

Il Ducca d'Alva marchiava per queste bande con 9m Spagnoli vechii e circa 1500 cavalli Italiani, e si tiene che sia di gia da qua da monti : quanto della impresa [di]

Ginevra non sene parla piu in conto alcuno. Hora vedendosi tante forze insieme . . . di molte altre bandiere Allamane, che sono piu tempo fa pronte a instanza del Re Fillippo.

Si cominciano a fare novi e varii giudicii parendo cosa fuor' di bisogne il dove[re] condure qua tante forze, quale sarano sufficiente a ripartirsi parte p. . . per qualche altro disegno segretto che forsi vi giace sotto. Per il che Al[lamani] sono di parere che vi sia qualche oculta inteligentia col Re di Francia . . . voltare tutte, o parte di dette forze alla strada di Francia per estirpare del tutto di quello regno la fatione Ughenota. Alcuni altri non lassano di giudicare che forsi puossino dette forze essere a pregiudicio di Francesi, ma cio non ha del verisimile. Basti che bisogna ad ogni modo vi sia qualche dissigno, oltra le cose di qua, poi che si vede mancare l'impresa di Ginevra, presto si intendere piu oltra.

Di Spagna non si è poi inteso altro salvo che il Re rimette ogni giorno molti negocii importan[ti] sino alla sua venuta di qua, il che da grande segno ch'l vóglii pur venire da do . . . salvo se intende di dare la cura di detti negocii al Ducca d'Alva, il che non pare verisimil, poi che piu si conveniria a Madama, quale sino aqui ha condutto il governo tanto prospera[mente].

Si rinova la pratica di fare qua la fortezza quale doverano volerla in ogni modo.

Scrivono da Genoa che Francesi atendevano a mandare soccorso in Corsica, ma che, siando ultimamente sbarcati in terra da 200 Guasconi per unirsi con li ribelli, furono dal Capitano Raff^e Giustiniano colti a uno certo passo e tagliati a pezzi la piu parte in . . . con alquanti Corsi che volevano soccorerli.

Fabricavano a Genoa alcun . . . di galere per armarle quanto prima. Dicono alsi da Genoa come il [Ducca d'Alva] fu in esso luogo molto honorato e acarezzato dalla Signoria e da molti parti[colari] gentilhuomini Genovesi, ma che lui ha dimostrato tenerne molto poc[o] cont[o], non si[endo] degnato di andare a visitare detta Signoria come si conveniva, e solamente quando [in] partenza gli mando in suo luogo il suo figlio bastardo, cosa che e parsa a tutti arrogan[te] e da notarla per l'avenire.

(*Record office. Cal.*, n° 1360.)

MDXCV.

Le comte de Sussex à Cecil.

(Dunkerque, 30 juin 1567.)

On travaille à la hâte à fortifier Calais. — Il en est de même à Gravelines. — L'auteur de cette lettre est arrivé à Dunkerque, d'où il se rendra à Anvers.

The xxix[td] of this present, I imbarked at Dover, and by contrary wynde was forsed the same nyght to londe at Callys. The capten beyng then huntyng came home late and came to my lodgyng after I was in bedd and aslype, and, persyvyng by my men that I had bene trobled on the sea, wowld not suffer me to be waked and so departed, offeryng fernyter of all thynges they showld requyer, with eny curteyse he cowld shew. The next mornyng I departed befor he was styrryng, so lyttell wylle had I to tary in that place. The waye by Beashops Bulwark is schutte up, so as ther is no waye but thoroughe the towne. By passyng that waye I myght see the newe fortyfycatyons in hand withowt Beshops Bulwark, and at the gate behynd the Stapell and at the corner betwene that gate and Beashops Bulwark, all which strengthen the towne gretly on that parte. I hard they do the lyke on the other syde, but I cowld not see that. It semethe they make haste, for I sawe in on place abowte ij° laborers workyng, and suerly, yf they fynyshe the hole abowte as they begyn on that I sawe, which is well forwardes, Callis without the walles wyl be stronger then the towne was before, besydes the helpe they do to the towne it self.

This daye I came hether wher I mett with my men and stuffe that tryed the seas, bycause they cowld not reache Callis, and by the waye I sawe at Gravelyn lyke fortyfycasyons in hand as I sawe at Callis. The walles of ether slope towardes the ramper, and, as it semethe, shall ryse no hygher then is nedefull to susteyne the ramper. To morrow, God wyllyng, I sett forwardes from hens towardes Andwarpe, wher the Regent yet remaynethe. As I was wryting of thys, on of the Marchantes Adventurers came with a letter from the Companye to offer me lodgyng in ther howse, with eny other curtesye they cowld shewe. The retorne of this berer to my wyfe geveth me occasyon to scrybell in hast these fewe lynes to you, for that he departeth presently with the tyde. And so I comytt you to the Almyghty.

From Dunkerke the xxx of june at x in the nyght.

(*Record office. Cal.*, n° 1573.)

MDXCVI.

Le comte de Sussex à la reine d'Angleterre.

(Anvers, 5 juillet 1567.)

Arrivée à Anvers. — Audience donnée par la Régente. — Affaires commerciales. — La Régente justifie ce qui a eu lieu aux Pays-Bas pour la répression des troubles. — Ce qu'elle dit de la reine d'Écosse. — Éloge qu'elle fait de la reine d'Angleterre.

It maye please Your Majestie. I arrived here the iij^th of this present and ymediatly after my cominge to my lodginge in the English merchantes howse, Monsr de Symary master-de-hostell to the Regent and governor of Maclyne come to me from Her Highnes to offer on her behalfe furniture of any thinge I sholde require and to excuse her that I was not so received at my entrie to the Citie as she ment, for that she knewe not of the certen tyme of my cominge before she harde I was come.

I desired him at his departinge to let Her Highnes understande that I had letters to her from Your Majestie and to knowe her pleasure for the tyme of my accesse.

The next daye he retorned with answer that she was greatly busied, and therfore desired me to rest me that daye and to come the next morninge and taryc dyner with her. The cawse she deferred my audiens that daye was (as I perceive since) for that she had before my cominge invited the Emperors Ambassador to dyner.

This daye she sente the Conte de Mansfelde, governor of this citie and general of iij^mt soldiers in it, to conduct me to the Courte.

At my cominge she received me very curteowslye and after the delivery of Your Majesties letters and declaration of your recommendations and the good opinion Your Majestie had upon good cawse conceived of her good meaninge to conforme and increase the amitie betwene the Kinge of Spayne and you, with such other accomplements as were convenient, Her Highnes answered that she was moche bounde to Your Majestie for your good opinion conceived and that as well for the respect of the Kinge her lorde as also for the great affection she beare towardes Your Majestie, ther sholde be no lacke in her to doo what she mighte, ether to conserve that amitie or to doo any other thinge that might tende to your particular service, where unto she thoughte her selfe bounde for the great favour you had diverse tymes shewed towardes her.

Apon some speche by her uttered in that sort, I toke occasion to saye to her as Your Majestie commanded me for the faveringe of the cawses of merchantes in such

sorte as by ther meanes ther grewe no unkindenes betwene the Princes, the like wherof Her Highnes sholde finde in yow. Whereunto she answered that in the furtheringe of your merchantes to justice and in the seking of justice at Your Majesties handes for the merchantes of the Kinge her lorde, she trusted to use such order as sholde justly geve cawse of contentement to you bothe and brede conservinge and increase of amytie betwene you, where unto she knewe the Kinge to be so inclyned and in all thinges generally so affected of him selfe to Your Majestie as he neded no furtherer in those cawses, and yet Your Majestie and he sholde not lacke her travell to advance that sholde be so moche to bothe your goodes as this was or to do any other thinge that might tende to your particuler service and for that your selfe and your progenitors have of longe tyme found such benefite in the ancient amytie, she thoughte nether of you wolde seke or coulde so well truste a newe amytie in any other place, which she hoped sholde appere more openly upon the good successe she loked for of my jorney to the Emperor. And so brake of her talke to goo to dyner, where Her Highnes plyed me with carvinge of every disse and drinkinge to me every tyme she dranke.

With such like talke she intertayned me ij or iij howres at after dyner, commendinge moche Your Majestie for the great giftes she harde God had bestowed upon you and offeringe often tymes her service to you as gladde to have a meane whereby she might shewe howe moche she is affected to Your Majestie: which I tolde her was well ymployed for that Your Majestie did requite her with the like affecion towardes her.

Amonges the favers Your Majestie hath shewed towardes her she noteth it is not one of the least (as she understandeth by the Kinges Ambassador there and other wise) Your Majestie founde grefe with these tumultes and trobles here in her government and contentement in the appeacinge of them, weing it as a case of your owne to see another Kinges subjectes take armes against their Prince for any respect. And for that it hath pleased you so favorably to consider of this matter, she besecheth Your Majestie to suspende the creditinge of such brutes as maye come to your eares of extremetie and crueltie ment to be used, for she dowteth not but the Kinge at his cominge will use such clemency as (his suretye ones provided for) no person shalle have cawse to accuse him of crueltie, and the meane tyme she saith nether is hetherto, nor ment there shalle be any execution don, but upon certein ministers and other principall attempters of breakinge of churches, kepinge of counselles against the state of the Prince and procuring of open rebellion under the pretense of religion.

Her Highnes had longe talke with me of the matter of Scottlande (wherein I forbeare to speake the worst) and, as she findeth it a harde case to have the subjectes rise against ther soveraigne and take her prisoner, so dothe she think that if ether she were consentinge to the death of her husbande or consented to marye him that she knewe consented to his deathe and wolde not suffer justice to be executed, God will not forbeare ponesshment.

In the ende she saide she harde so moche Your Majestie by the Conte of Stolborg as she desired moche to see your picture, which with some travell she recovered, and for that it was drawen in black with a hoode and a cornet which she perceived was not the attire Your Majestie now used to were, she desired me, if I had your picture, that she might see it, for that I shold do her a great pleasure to shewe her the picture of her whose persone she honored and loved so moche.

I answered at the first that the picture commonly made to be solde did nothinge resemble Your Majestie, and forbare to answer her request untill she so earnestly pressed me as I coulde not denye the havinge of your picture, which she sawe with the Duchesse of Askott and the Countesse of Mansfelde and certen other lordes and ladyes, in whose presens Monsr de Maldingham affirmed it to be so like unto you as ther lacked but speche, and that he sewe Your Majestie when he toke his leave in the same attyre. The Regent with the rest affirmed they sawe thereby as moche as they had harde of your person and wisshed they might also see and heare them selfes that they had harde by others of your qualities, affiirminge ther was onely one fault in you, which was with all these great giftes of God to live sole without a husbande.

When I had taken my leave, she willed the Duke of Askott and the Counte of Mansfelde to accompany me and to shewe me the towne, after the sight wherof the Duke invited me to supper.

I have over longe trobled Your Majestie; but, for that Her Highnes did me so moche honor in respect of Your Majestie and that I finde her moche affected towardes you and assured of the like in you towardes her, I thought it my dutye to advertise you of that I founde, and therefore crave humbly pardon of Your Majestie, if therin I have bene over tediowse.

Tomorowe I intende (God willing) to leave this citie and trust within xx^tie dayes to be at Vienna. In the meane tyme I shall praye unto God to contynew Your Majestie in helth and all other thinges to the contentacion of your owne harte.

From Andwerpe the vth of july 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 1399.)

MDXCVII.

Avis transmis par le comte de Sussex.

(ANVERS, 5 JUILLET 1567.)

Le duc d'Albe a traversé le Mont-Cénis et se dirige vers Luxembourg. — Projet de construire une citadelle à Anvers. — Opinions contraires à ce sujet. — La répression des troubles n'est pas aussi sévère qu'on l'avait dit. — On attend le Roi à la fin du mois d'août. — Beaucoup de riches bourgeois ont quitté Anvers. — Intentions attribuées au Roi. — On dit que son fils règnera aux Pays-Bas. — Nouvelles de Hongrie. — On ne parle plus d'une entreprise contre Genève. — Les cantons suisses prononceront sur les plaintes du duc de Savoie. — Le prince d'Orange attendra, dit-on, l'arrivée du Roi. — Le comte d'Egmont est en disgrâce et s'est rendu à Bruxelles.

The iijth of this present a post arived here from the Duke of Alba who left him at ..... on this side the mountayns of Cenize with x^{mt} Spaniardes and m v^{c} lighte horsse Italiens, and as it is thought here he wil be within xx dayes at Lucemborge.

Diverse conferences have been held for the bilding of a castell in this citie, and in the ende it is resolved one shal be made, which I thinke shal be at St-Michelles the highest place of the citie and apon the river.

Some think it will decay the citie and put strandgers from ther traffique; but I perceive by diverse strandgers and natyves that the strandgers will more boldly traffique, and the riche of this contrey will not mislike, when they shal be in suretye from popular tumultes, if the Inquisition be not offred, nor they oppressed with Spaniardes.

The Regent stayeth persecution except it be against ministres or notorious offenders in breking of churches, and surely the persecution hitherto hath not bene so extreme as hath bene reported. At Valentia ther suffred onely v, wherof one so olde as he was set in a chayre to be beheaded, his land was better than ij^{mt} li sterling, the most part wherof he had bought of Monsr de Nor....., which, as men think, shortened his life. At Ard and abowt Gawnte suffred x or xij, a fewe here and so in other places. Ther be in sondry places great nombers in prison, of whom the Regent deferreth to determyne untill the Kinge come or sende his resolution.

It is thought the Kinge wil he here in the ende of august or beginninge of september and that the Prince cometh with him and will obtayne at the Kinges hande grace for the prisoners to get leve in the countrey.

There be here presently iij^{m} soldiers, and many of the inhabitants with great riches be with drawen from hence, untill they..... of the ende of these cawses by the Kinges cominge or sending of his resolution.

There be here diverse opinions in these cawses, and every man holdeth his opinion after his affection. But the soundest collection by persons indifferent semeth to be that the Kinge wil be master of the cities by fortresses in them, geve fredom to merchantes to contynew his gayne, forsee ther defence from popular tumultes, provide for his owne suretie frome hence forthe, remayninge to see all settaled, and then ritorne into Spayne and leave his ....., a monarche here.

The Emperor hathe bene at Presbroke nere c^th^ myles beyonde Vienna at a diet, and it is dowtfull whether he be retorned to Vienna, for that it is advertised the plague is there: the Archduke Charles is with him.

The brutes of the joyninge of certain Princes with the Pope in cases of the Religion apon articles and of the beseginge of Geneva do dye here, and as it is thoughte were of purpose devesed to be bruted against the arivall of the Emperors Ambassador in Englande.

The Duke of Savoye hath committed the hearing of his clayme to Geneva to thre Cantons of the Swyzars and is contented that, after they have harde bothe sides, a counsell shall be holden by all the cantons in which those thre shall make report and therapon that counsell to geve judgement.

The Prince of Orenge will remayne at his howse till the cominge of the Kinge, and frendes thinke be will sufficiently defende his cawse and prove his good service. Others saye that, thoughe he did good service, yet he might have don better if he had taken the advantage in tyme, and that he toke an othe not to suffer any men of war to be levied by the Regent under his rule.

The Counte d'Egmounte is gone to his wife to Brousselles and (as it is thought) not without some mislikinge.

(*Record office. Cal.*, n° 1398.)

MDXCVIII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 6 JUILLET 1567.)

Citadelle à construire à Anvers. — Prochaine arrivée du duc d'Albe. — Affaires militaires. — On considère la venue du Roi comme certaine. — Inquiétudes des Huguenots. — Grand accueil fait au comte de Sussex.

Resta determinata la fabrica de una fortezza o sia cittadella qui al luogo di Santo Michele, e solamente resta a risolvere lo modo e qualita di essa fabrica a quale presto

darano principio; e per tal rispeto Madama che alogia in esso luogo, si partira di presto e andera a Bruceles.

Il Ducca d'Alva ha passato i monti e gia si trovava alle confini di Borgogna co' li Spagnoli e cavalli legieri, talche si aspetta in questi paesi fra 20 giorni.

Il Conte di Lodron con uno delli 4 regimenti de Allamani è comandato a trovarsi col detto Ducca a Lucemborgo, il quale Lodron restera in queste frontiere in luogo de alcuni regimenti de Valoni, quali hora sono stati licentiati : li altri tre regimenti Allamani che restano in Allamagna asoldati per il Re, no' si sa ancor per dove sarano impiegati.

Della venuta del Re tenuta pur per certa, non se ne inteso poi altro; non puo tardare a venire litere di Spagna co' qualche nova di fondamento.

Alcuni dicono che li Protestanti in Francia sopra l'occasione de la venuta delli Spagnoli facino qualche provigione e monitioni.

Il Signor Conte di Sucex fu molto honorato e accarezato da Madama co' uno banchetto suntuosissimo alquale fece sedere a tavola il Signor Northe, uno fratello del Conte, e Mre Mylmede : tutti li altri gentilhuomini furono condutti dalli magiordomi in altre stanze similmente banchetati. Poi di mangiare Madama intratenne il Conte per doa hora in la sua camera dove erano tutte le dame e molti signori fra quali il Ducca de Ariscote e Conte di Mansfelt, quali lo condussero a pasegiare sopra li muraglie con una bellissima compagnia di gentilhuomini, la quale compagnia la matina seguente lo condussero a Corte co' cavalli di Madama, tale che no' si è ancor veduto fare miglior tratenimento ne piu conto di Ambassatore alcuno che sia venuto qua di gra' tempo, e hier sera fu a cena col Ducca d'Ariscote, dove stettero in gran festa quasi tutta la notte, e se piu tardava qua haria stato banchetato e festegiato da molti altri; lo non ho mancato di fare il debito mio co' Sua Signoria, etc.

(*Record office. Cal.*, n° 1407.)

MDXCIX.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 12 juielet 1567.)

Le duc d'Albe est arrivé en Bourgogne. — Tous les gouverneurs ont reçu l'ordre de se rendre dans leurs provinces. — La douceur et la clémence de la Régente feraient regretter son départ. — Le comte de Boussu remplace le prince d'Orange. — Citadelle à construire. — Grande procession à Anvers. — Nouvelles de France, de Hongrie, de Corse et de Gênes.

Il Ducca d'Alva per li ultimi avisi si trovava in Borgogna e dovera essere a Lucemborgo alli 25 di questo mese, col quale si dice erano 10^{m} Spagnoli tutti vechii soldati e piu circa 1,500 cavalli legieri fra Italiani, Spagnoli e Albanesi, 2^{m} Svizeri cattolici, e da 1,000 cavalli de nobili Borgognoni, e piu il regimento de Tedeschi, del Conte de Lodron. Li altri regimenti doi e insieme gran numero di cavalli stano ancor fermi al soldo del Re, ne si sa dove habino a impiegarsi. Esso Ducca conduce seco da 600^{m} scudi fra oro e p.... e ha di crediti qua in alcuni Genovesi per 400^{m} scudi, ma hara ..... per essere grande spenditore. Di queste fantarie de Valoni si vano cassando buona parte, e risalvati alcuni po[veri] vechii che soleno stare alle frontiere, si crede che sara alsi licentiato tutto il r[egimento] benche sara co' molto loro dispiacere e de loro capi, ma si vede che bisogna dare il luogo alli Spagnoli.

Tutti questi signori quali hanno governi di provincie in questi paesi, sono stati comandati a trovarseli in persona, e di gia devono essere partiti hieri, il Ducca d'Ariscote per Artois, e Monsr de Berlamonte per Namure; il Conte d'Aghemont andera in Fiandra; dicono che alsi sia ordine del Re che il Mansfelt, Governatore di questa villa e capo della militia, si trovi al suo governo de Lucemborgo, dove no pare vadi molto volontieri, come che questa staza gli tornava a miglior conto, siando il principale e benissimo veduto da Madama, ma se cosi sia la volontà d'el bisogna eseguirla. Per comissione del quale Re il Conte de Mega, Governatore della Frigia, va in Z landa; la voce corre sia per mettere ivi ordine al ricevere di Sua Majesta, ma anche deve essere per asicurarsi bene di quella izola, quale si tira apresso la Ollande, dove resta posto il Conte de Bossu in luogo del Principe de Oranges, di cui non si fa mentione alcuna.

Resta totalmente diterminato di far' in questa [villa] la forteza, e solo si disputa se ha da restare dentro o fuori ..... stima che per minor dampno di essa villa si fabrichera la maggior parte di fuora ... e, subito se sara gionto il Ducca d'Alva, la darano principio. Quale fortezza insieme co' la venuta de Spagnoli causa da dire assai a tutti, etc.

Circa la venuta del Re si dimostrano pur segni debba seguire in breve, siando venuta una zabra di Biscaia con arangi in 10 giorni, quale rifere (e il medesimo viene confermato per litere) che in quella costa imbarcavano quante nave grosse li capitavano e che gia haviano fatto scarricare alcune navi Biscaine quali erano carriche di lane destinate per qua, e aspettavano da Lisbona le nave che concede il Re di Portugale per accompagnare il Re, di modo che si tiene qua per certa detta venuta e che si imbarcara col Principe suo figlio alla fine de agosto, no' potendo tardare piu, se vuole venire questo anno, del che presto si sapra il certo, aspetandosi correro di Spagna.

Hoggi che è dominica, si fa una processione generale col Sagramento per pregare per la salva venuta del Re, e ogniuno è comandato a fare riverenza a detto Sagramento.

..... to a Madama che la non facci altro circa il castigare o perdonare a cui .... errato in questi tumulti, sino a tanto che Soa Majesta si trovi qua presentialmente e cosi resta ogni cosa sospesa. Se venira Soa Majesta è opinione che detta Madama prendera assai presto licenza per andarsene in Italia, poiche non hara piu che fare qua. Questi popoli, quali prima no' la vedevano volontieri e di lei mormoravano, hora dimostrano il contrario e vorriano di longo il governo suo, conoscendo che ha processo co' molta dolcezza e clementia. Venendo il Re dovera condure per sua guardia qualche quantità de soldati Spagnoli e acrescere maggiormente questi presidii.

Viene scritto di Francia che quello Re ha per guardia del suo regno 8m soldati Svizii in la Francia-Contea e che ultimamente habbi fatto comandare sotto gran pene che no' si puossi piu predicare, ne esercitare cerimonie Hughenoti a 20 leghe presso Pariggi.

La tregua fra l'Imperatore e il Turco si tiene per fatta co' grande opinione della pace.

In Corsica è seguita una scaramuzza a Balagna, luogo di qua da monti, e restano morti 150 Corsi co' aliquanti caporali loro, e pochissimi morti de Genovesi.

..... quella signoria facea fabricare 20 galee, al mantenimento di quali gia diversi [gentilhuom]ini erano oferti di dare ogni anno buona provigione di denari durante loro vita. Il signor Giò. Andrea Doria ha preso doa fuste de Turchi.

(*Record office. Cal.*, n° 1432.)

MDC.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 16 juillet 1567.)

Nouvelles du voyage du Roi, qui sera accompagné de son fils. — Succès de Doria. — Le duc d'Albe est arrivé en Bourgogne.

Hieri sono venute litere dalla Corte di Spagna in 9 giorni con uno gentilhuomo Spagnolo, e dicono per cosa certa come il Re restava risoluto di venire qua a longo mare e che si imbarchera senza fallo al piu tardi alla fine de agosto, col quale venira il Principe suo figlio, li doi figlii de l'Imperatore e molti altri signori grandi di Spagna, e che era stato comandato a tutti quelli della casa del Re che siano pronti alle Crogne per tutto questo mese di luglio. Dicono che quando la Regina soa moglie hara partorito e sia galiarda, venira ancor lei per la via di Francia, accompagnata da Don Gioham de Austria, fratello del Re, talche hora non si pone piu dubio a detta venuta, e per cio il Conte di Mega quale è andato in Zelanda, ha havuto ordine di mandare alcune nave che lui si fano preste a riscontrare Soa Majesta, quale si puo aspetare al piu longo qua a mezo settembre, se il vento servira.

Il Signor Gioham-Andrea Doria, co' le sue galere in la costa di Barberia, vicino alla Spagna, ha preso vij galeote de Turchi, in quale erano 400 christiani e dava la cazza a alcune altre con speranza di prenderle.

Il Ducca d'Alva col suo campo era per li ultimi avisi in le confini di Borgogna, ma delli suoi dissegni non si sa ancor altro.

(*Record office. Cal.*, n° 1457.)

MDCI.

Les réfugiés des Pays-Bas au comte de Pembroke et à Cecil.

(22 juillet 1567.)

Industries nouvelles à exercer dans la ville de Hampton.

A Messeigneurs les Conte de Penbroke et Secrétaire Sicelle.

Messeigneurs. Les estrangers des Païs-Bas, aiants par requeste donné à entendre à la Majesté de la Royne et à son Conseil l'extrême destroict auquel ils sont réduicts à pré-

sent pour avoir volu embrasser la pure doctrine de l'Évangile, elle a usé vers eulx de faveur et grâce tele que elle leur a octroié libre et franc accès en cestuy son royaume, mesmement leur a assigné entre aultres sa ville de Hampton pour eulx retirer et faire leur demeure : laquele les suppliants ont trouvé assez propre tant pour la commodité du port donnant ouverture aux trafficques avec les estrangers, come pour les vivres, estoffes requises et nécessaires pour y eslever certaines sorte[s] d'artifices et manifactures, lesqueles les suppliants ont intention de dresser; mais sur ce poinct les suppliants treuvent quelques difficultés, lesqueles polrent reculer leur disseing n'est qu'il plaise à Sa Majesté user encoire en cest endroict de grâce spéciale. Premièrement ils requièrent d'avoir tel nombre de valets et servantes de leur nation qu'ils estimeront estre requis pour la facture d'iceulx artifices, non poinct qu'ils rejectent ceulx de la nation angloise, mais d'aultant que à ce commencement valets inexpérimentés polroient gaster le tout, déclairants qu'ils entendent avec le temps recevoir Anglois, si avant qu'aucuns se veulent mectre en service, les traicter, apprendre et introduire ès sciences d'iceulx artifices, comme ceulx de leur nation propre. Secondement, au cas que les remonstrants, à faulte de povoir vendre en ce païs les marchandises procédantes des manifactures qu'ils entendent icy dresser de nouveau, les envoiant dehors, ils supplient que l'impost soit courtoix et tellement modéré qu'ils aient moien, entretenants les povres, de vivre aussi eulx-mesmes sans totalement perdre leur propre. Comme aussy ils supplient povoir faire taindre hors de ce royaume les marchandises, lesqueles commodieusement ne se polrent taindre en ce païs. Finablement qu'il leur soit permis de librement povoir achepter par tout ce royaume laines et aultres estoffes requises pour composer sayes de Honscooten, draps d'Armentière et couvertures d'Espagne, desqueles sortes de marchandises jusques à présent la manifacture ne s'est faicte, ny cognue, ce que dessus les remonstrants ont trouvé bon d'adjouster à leur première requeste tant pour esclairchissement comme aussi affin de donner advertissement que, oultre les saies de Honscooten, desqueles seulement leurdicte requeste faisoit mention, ils ont délibéré de dresser la drapperie d'Armentière et la facture des couvertoirs d'Espagne. Au reste les remonstrants peuvent asseurer Sa Majesté, oultre l'accroissement des fidels et obéissants subjects qu'elle aura, son païs s'augmentera en richesses et commerces, aux habitants duquel sera aussi ouverte l'industrie d'aucuns artifices jusques à présent incognus, lesquels par leurs moiens y demeureront pour l'advenir plantés à jamais. A quoy aiant regard ils supplient en parfaite humilité qu'il plaise à Sa Majesté de la Royne et à son noble Conseil condescendre à l'accord de ce que dessus, et demeureront à tousjours ses très-humbles et très-obéissants subjets, priants incessamment Dieu pour sa prospérité.

(*Record office. Domestic papers, Queen Elizabeth*, vol. XLIII, n° 30.)

MDCII.

Charles Utenhove le fils à Cecil.

(26 JUILLET 1567.)

Il lui envoie une prophétie faite en Flandre en 1468.

Nescio quo casu hæc quam cernis epistola Antverpia huc postliminio ad me rediit posteaquam Coloniæ existens Ill. Comitem Sussexium ad Imp. proficiscentem offendi conveni, officiique causa deduxi. Eam tamen fiducia humanitatis tuæ fretus ad te remittere non dubitavi cum fœnore : hoc est imaginis hujusce Flandriæ dira minantis omina accessione, non sine gallica quam cudi interpretatione. Vaticinium est si nescis anno 1468 a vate prædictum cujus effectum anno demum 1568 subsecuturum versus adjecti satis arguunt [1]. Verum intelligenti pauca. Vale. Raptim urgente tabulario anno 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 1521.)

MDCIII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 27 JUILLET 1567.)

Dettes de la reine d'Angleterre. — Envoi de pierres et de fer. — Achat de deux chevaux. — Défense de fabriquer de la poudre. — On arme quelques navires. — Un repos complet règne dans les Pays-Bas. — Le duc d'Albe est arrivé en Lorraine.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I send you my last by howre post, where by I wrotte you at large. Syns ye weche I have reseved Your Mastersheppes, of the 19 dyto, where by I do perseve that you have reseved myne of the 13 and 15 of thys presentt, weche you have delivered.

And where as by your last you wrytt that you do long to here of the prolonggasyon

[1] Il s'agit ici du *Vaticinium aut imago Flandriæ*, de Lubert Hauscilt.

of the Quenes Majestes dettes dewe in august, weche I have done as by my formalle letters, butt yett I can nott wrytt you to whome ye newe bondes shalle be made, by thys my letter, butt by my next I am promysyd without fault.

And for the rest of your letter towchyng the stone sklettes and hyrone, they ar all sheppyd and I hope aryvyd with you before thys my letter, having done your comendasions to all your fryndes here, whome have theme most hartyly commendyd unto you.

And as towchyng the pasportt for 2 hoursys, accordyng to my formalle letters, mylord of Grobendong promysyd you shulld have hytt and wyllyd me to geve hym a rememberanse, weche I have done, butt hederto I have nott reseved the pasport, butt I thynke I shall do shourtyly.

As for accoranttes here hathe nott passyd moche syns my last, butt that there ys dayly byeceryng amongst the sawdyers and the townesmen, and all most every daye on or hoder slayne, butt yett styll withhout any tewmollde.

Appon wensdaye last past was proclamyd here that no man appon payne of lyffe and gudes shalle oder make or sell any powder, neder here, nor in no partt of this countre, savyng att Maclyn in the Kynges mylles all the powder to be made, and for that every honest man shalle have powder to jowrne with all, there shalle be appowyntyd on or to in every towne to sell powder, and thesse to come to Maclyn for the powder by 1,000[l] weghtt or 2,000[l] att the moste, and to wrytt up all there names that the powder ys sollde unto, and, when they do fache newe, to bryng the names of theme that the olde was sollde unto. So that from hensefourthe there shalle no more powder be made here, to be sollde. So that they that where wontt to leve by makyng of powder are nowe undone, wechyng that, and yf they wollde come into Engglande, that they myghtt have a plaise appowynted to make powder and lysens to sell the same to all men, that commytt, weche yf they had, I wollde nott doutt butt they wollde goo in to Engglande, and, where they goo, the grett quantitie of salltepetter and brymstone wyll folo for that, and, yf they do bryng hytt here, they must sell to the Courtt att syche prysse as they wyll, weche the marchandes can nott awaye with all.

And as towchyng the sheppes made redy for the metyng with the Kyng, nowe I do understande that there most goo from hense 6, and houtt of Selande x, and as som saye there ar more made redy in Holande aboutt Hynkchowsone, butt there of I can nott understande any sertenty thereof, where fore I have send on there to see, and yf there be any syche thynke, butt for any grett provysyon here that ys made for thesse sheppes I can nott understande, butt that there must goo appon every sheppe 200 sawdyers besydes the maryners; butt here ar hoder grett sheppes that go for Spayne in there company, whome have gud store of baisse pessys in bothe above haichys and benethe, butt non syche quantyte to do any grett harme, butt the sheppes that ar appowyntyd, ar vere welt fournysshyd with ordynanse and men newe portes made in every of theme

for the grett ordynans, butt as yett they ar in no grett redynes to departte so fer as I can lerne.

The wrytt houtt of Franse that the Frenche Kyng makytt redy 30 sayll, butt to whatt pourposse nott knoyn; and for Duke d'Allve here ys no newsse att all of hym syns my last, nor from no plasse elles, butt all styll and quyett as yf there were no trowbelles towardes preyng God that hytt may so contynewe.

Syns the begynnyng of thys my letter there ys on com that saytt he left the Duke d'Allve in Lorene with 40 ansenys of foote men and 1,400 hoursys, and he thynkytt that he ys in the lande of Luxcembourge before thys presentt. Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe, but preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1522.)

MDCIV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 27 juillet 1567.)

On attend le duc d'Albe à Luxembourg. — On construira une citadelle à Anvers, mais le Roi veut y maintenir le commerce. — Le comte d'Egmont et d'autres seigneurs ne voient pas volontiers l'arrivée du duc d'Albe. — On ignore ce que fera le prince d'Orange. — La venue du Roi se confirme; il sera accompagné de don Carlos. — Éloge de ce prince. — Préparatifs à la Corogne. — Faveur du comte de Feria. — On croit que le cardinal de Granvelle accompagnera le Roi aux Pays-Bas ou qu'il sera créé vice-roi de Naples. — On dit aussi que l'Empereur se rendra aux Pays-Bas pour les noces de sa fille avec don Carlos. — Garnison d'Anvers. — Les magistrats n'y ont pas été renouvelés cette année. — On attend à Anvers des soldats allemands et espagnols.

Il Ducca d'Alva dovera presto trovarsi a Lucemborgo, dove gia cominciano a compa... .... parte della sua gente e che li Spagnoli siano la piu fiorita gente, che di molti anni sia [stata] veduta, di quali Spagnoli per il camino il Ducca ne ha fatto impicare piu di 100 qua[li] si mostravano disubidienti e insolenti, talche li fa stare in cervello, quale Ducca co[n] tutta la gente venira a dritura in queste parti, per quello che si dice ne voltera per hora altrimente agiuto alcuno in Francia, come gia si stimava dovessi seguire in favore del Re contro Hugonotti. Fu detto che detto Ducca venira qua in a[gosto] con qualche numero de Spagnoli, ma non vedendosi fare apparechio alcuno, si[cree] che forsi mutera proposito, e che non puotra mancare de tratenersi ancor .... a Bruseles dove resta Madama.

La fortezza in questa villa si fabrichera al piu tardi alla venuta del Re, quale vuole che detta fortezza non puossi essere di alcuno pregiudicio, ne impedimento alli mercanti di nationi foresti[eri] Anzi dicano che Soa Majesta vuole che ogniuno puossi negociare e traficare liberamente [og]n[i]... ni sigurta piu che mai sia seguito, intendendo di conservare e mantenere il grandissimo trafico in questa villa. Dio voglii seguino li effeti. Tutti questi signori del paese sono per la piu parte alli loro governi. Il Conte de Mansfelt, quale restò in questa villa in luogo di Madama, andò poi a Bruseles, di dove andera al suo governo de Lucemborgo a trovarsi presente al passare della gente del D[ucc]a accio non segua disordini.

I quali signori o sia la maggior parte di loro, per quanto si puo al esteriore comprendere, non vedeno gia volontieri questa venuta del Ducca con Spagnoli, e specialmenti il Conte di Agemonte con qualche altri che sono stati in qualche gelosia, ma hora è troppo tardi il rimediargli, e bisogna che tutti dissimulando habbino pacienza.

Del Principe d'Oranges no' sene fa piu mentione alcuna, e resta dubio s'el vorra ve[nire] a fare riverenza al Re con cercare di rimetersi in buona gratia sua, come alcuni credono debbi fare, perche altrimente saria in peggior contumacia.

Di Spagna viene tuttavia confirmata la venuta del Re, quale ha mandato alle Crog[ne] 300^{m} scudi per lo apparechio de l'armata, in qual luogo si troverano tutte le navi, e... si incaminavano di molte artigliarie e si facevano di grandi aparati quale .... hara di uno grande numero di navi cosi grande come picole. Il Principe di . pag .. ha mostrò tanto desiderio di volere venire col padre che è stato forza concedergli la gratia, di modo che venira col detto Re, del quale Principe si comincia a fare migliore riporto del solito, dicendosi che resta dotato di molte belle parti e conditioni, cioè che habbi cinque linguagii, l'Allamana, Italiana, Francese, Latina, con la sua materna, sia amatore di verità e nemicissimo de bugiardi, huomo di grande giustitia, liberalissimo, e che vede volontieri li huomini virtuosi.

Il Re ha fatto mercede al Conte di Feria di 25^{m} scudi contanti per agiuto di costa di questo viagio, e piu 5^{m} scudi l'anno de intrata, siando esso Conte ritornato in molto favore del Re, tal che si dice lo mandera a Napoli per Vice-Re. Altri pensano che tale carrico sara dato al Cardinale Granvela, e, quando manchi di andare il Cardinale a tale uficio, si tiene per certo debbi subito ritornare qua, quando sara gionto il Re e che se non venira da lui. Il ... er ... per esso siando in gran concetto di Sua Majesta, in qual caso hara [quest]o astuto Cardinale co' la pacienza sua vinto la furia e invidia de suoi emoli, di qua quali lo vorrebero vedere lontano. Si ragiona tuttavia che l'Imperatore vorra trovarsi qua alle nozze della figliola col Principe Carlo, in qual caso concorrerano qua numero infinito de Principi e Signori da ogni parte.

In la villa sono rimasti al piu da 1,800 soldati, quali, alle volte quando hanno fatto

buona chiera, no' lassano di fare qualche insolentia, come forsi che no' sono bene pagati delle loro page.

Solevano al mese di maggio mutarsi in questa villa li governatori, del che questo anno Madama no' ha voluto segua altro, il che da segno che il Re voglii mutare lui il governo a modo suo.

Si dice che il Conte de Lodron col suo regimento di 3m Allamani venira qua per starvi in guardia in luogo de Valoni quali del tutto harano licentiati e alsi tutta l'altra militia di questi paesi e haranoli puosti li Spagnoli, il che dara grandissimo dolore a tutti li poveri soldati e alli loro capi e tanto piu se harano levati alsi li huomini d'arme che tengano li Signori de l'ordine di quali gia restano cazzate le compagnie del Principe d'Oranges, del Conte d'Orna e del C[o]nte d'Ostrata, che restavano in qualche gelosia.

(*Record office. Cal.*, n° 1523.)

MDCV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 10 aout 1567.)

On dit que le roi d'Espagne s'embarquera à la Corogne. — D'autres ne croient pas à sa venue. — Pouvoirs étendus conférés au duc d'Albe. — On veut remettre en vigueur les édits de Charles-Quint. — On attend le duc d'Albe à Namur. — Arrestations à Bois-le-Duc. — Le comte d'Egmont s'est retiré à Gaesbeek. — Nouvelles de Venise et de Gênes.

Di Spagna sono litere di Medina del Campo, di 25 di luglio, e di Corte di 20, e non dicano alt[ro] particolare circa la venuta del Re, salvo in generale che per tutto il presente mese d'agosto si debba imbarcare alle Crogne, in qual caso si puotra aspetare qua per tutto settembr[e].

Non mancano alcuni di fare hora giudicio che detto Re non sia per venire altrimente per questo anno e che tutti queste dimostrationi siano finte per farlo credere al mo[ndo] e dare qua favore alli suoi disegni, tenendo li populi in tale opinione e paura. Da qual mezo il Ducca d'Alva co' le gente condutte si vadi bene, facendo patrone di ogni cosa, mettendo quelli ordini li parera, etc., la quale opinione, benche paya stirata e giudicata dalla lontana, forsi che non è fuori di fondamento, considerando massime che si sente il detto Ducca d'Alva venire co' una grandissima autorita regia e quasi tanta che pare

sara maggiore di quella de Madama, tal che significa debbi volere riformare molte cose, il che seguendo saria contrario alla voce et ordine dato dal Re con litere di volere che ogni cosa fia soprastata o suspesa sino alla sua venu[ta]. Ma di cio si puotra fare miglior giudicio quando sara qua il Ducca e che si vede . . . il suo procedere non puotendo la cosa stare celata molti giorni da poi passata . . . . ne di questo mese o principio di settembre che serve la st . g . . . . . principe.

Fu fatto una matina alla sprovista in questa . . . . . venuto da Bruseles, uno mandato che siano rivocati tutti li editti fatti tocante religione e simile pratiche da poi la partenza di qua del Re sino aqui, del quale mandato niuna persona ha puotuto sino aqui haverne la copia, che pare cosa strana. Il quale mandato causa pur molto che dire al volgo poi che viene a mettere in forza e fa restare valida quella ordinanza gia fatta da Carlo-Quinto Imperatore, molto rigorosa in conto di religione, ancor che di ragione non dovera essere puosta in essecutione sino a tanto che sia fatta una nova riforma generale, quale, se il Re non venira, no' puotrano molto diferire a farla per non tenire il populo inrisoluto di quello si habbi a fare e ogni cosa in ambiguita. Detta rivocatione pare alquanto contra l'autorita di Madama riprovandosi quello che pareva fussi statto fatto da lei con assai matura delibera[tione] . . . . prudentia, ma bisogna riportarsi al novo governo.

Il Ducca hoggi deve trovarsi a Namur' con l'esercito. Alcuni dicono che lui con qualche parte de Spagnoli sene venira qua a dritura, et forsi senza andare altrimente a visitare Madama, per tenere maggior gravità, il che non è da credere percio che saria cosa fuor di ragione il dispr[ezzare] Madama e quasi il proprio Re : del che presto si vedera il successo. Il Conte di Lodron col suo regimento di 3 sino in 4^{m} Tedeschi è gia qua vicino, quale entrara in questa villa co' detta gente martedi prosimo per stare di continuo in guarnigione, e alcuni dicono che oltra il carrico della militia, hara alsi il governo o sia carrico della villa. Questi soldati Valoni sono tutti licentiati, et quando sarano entrati li Allamani, si partirano per andare alle case loro molto male in ordine di ogni cosa.

A Bol-Duche pare habbino fatto prigioni alcuni de borghesi quali siano stati de piu seditiosi, li privilegii di quale villa de Bol-Duche si tengano per persi, e altanto si dubita che seguira in questa citta un giorno quando li sara la nova guardia e che sarano ricercati li delinquenti se non si partirano presto quelli che restano, quali o molti di loro hanno tanto grande animo che pare non stimino la vitta, e pure in questo ponto sono stati presi alquanti in una casa presso Santo-Michele ove si predicava, quali doverano farla male.

. . . . Conte de Aghemonti intendesi ch'l sia partito da Bruseles con la sua famiglia andato . . . . una sua signoria nominata Gasbeche vicino a Lovanio. Alcuni vogliono dire che . . . . . da Madama como mal' satisfatto, ma si presente pur' che sia . . . . . .

e acarezzare il Ducca d'Alva che lui ha da passare, il che pare piu verisimile e con prudentia poi che bisogna che ancor lui si acomodi col temporale.

Qui in la villa resta in qualche case uno poco principio di peste, ma fa poco processo. Alcuni dicono che fra li soldati del Conte di Lodron vine siano delli amorbati che siando vero saria pericoloso lassarli entrare in questa citta quale puotriano inffettar', ma puo stare che non li sia cosa di momento.

A Venetia haviano nove da Costantinopoli come il Turco ha comfirmato tutte le capitolationi che quelli Signori Venetiani haviano col suo padre morto circa il puotere trattare il trafico in Levante, del che si dimostrarono tutti molto alegri e lasserano partire le loro navi per Allesssndria molto riche.

A Genoa alli 20 de luglio uno certo nominato Costa posto alcuni giorni prima in torre per conto di stado, si è lassato morire da se stesso di fame in prigione, e che al morto corpo fu poi tagliata la testa. Non si intende ancor li suoi manegii, salvo che alcuni vogliono dire havessi qualche tratato e pratiche col Ducca de Firenze, il che si dovera chiarire di presto.

(*Record office. Cal.*, n° 1574.)

MDCVI.

Richard Clough à Gresham

(Anvers, 17 aout 1567.)

Dettes de la reine d'Angleterre. — Envoi de tableaux. — Défense relative à la vente des poudres. — Entrée de troupes allemandes à Anvers. — La Régente est à Bruxelles. — Les nobles ont quitté la Cour. — On dit que M. de Berlaymont a eu une entrevue avec le roi de France. — On ne fait pas de préparatifs à la Corogne pour le voyage du Roi. — Arrestations à Valenciennes, à Bois-le-Duc et à Anvers. — Nouvelles d'Allemagne, de Suède, de France et d'Ecosse. — Le duc d'Albe est arrivé à Namur; on dit qu'il réunira les Etats pour les saisir de diverses réclamations. — Les Guise, à ce que l'on raconte, s'entendent avec le duc d'Albe. — On ajoute que Brederode se mettra à la tête d'une armée.

Ryghtt worshefull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last of the 14 dyto, and on by howre post, where by I wrotte you att large. By myne of the 14 of thys presentt I wrotte you in the favore of on that hathe the doynges for the Wellsere and was requeryd by the Wellsere hymsellfe so to do, the occasyon there of I wrotte you by that my letter, butt att the wrytyng here of the party was not dede.

Syns the weche I have reseved Your Mastersheppes of the 9 of thys presentt, where by I do perseve that Your Mastersheppe had reseved myne with the prolonggasyon of all the Quenes Majestes dettes dewe in august next and that you wollde putt forthe the bondes to makyng so that I am in dowtt the last notte I sende you towchyng Stycher wyll com to latte, weche makytt no grett matter, for so I have tollde hym and that I had wryttyn you to putt all hys som in on bonde, where unto he sayde nott moche.

Havyng reseved the pycturs you wrytt of, where of I wyll cawse the Quenes Majestes to be made and wyll sende you the rest bake agayne, with that so sone as hytt ys done.

And as towchyng the moneye takyn up here by exchange for the accountt of Sir Ryc Sakefyllde, wheche his sone menytt to have bene for the Quenes Majestes accountt, I do sende you herewith all the notte, weche I am sure my lorde hys sone remembe-ryth, for I tollde hym that I had so done.

And where as by my formalle letters I wrott you of a proclemasyon that was made here commandyng no powder neder to be made, nor sollde in all thys countre, butt att the appowynttmentt of the Courtt to saye no powder to be made butt only att Maelyn, nor non to be sollde in any towne of thys countre, butt only by the appowynttmentt of Jasper Kettes and on hoder of the fynansy, and they that shalle sell to fache by 1000[l] or 2000[l] att a tyme, and to wrytt to whome they do sell the same, and havyng sollde hytt and commyng for more to bryng the names of theme that hytt was sollde unto, where of ys moche ado made here, and as most men saye ys a practysse of Sir Jasper Skettes and Bred..... to have all into there handes, and there of to geve the Regentt a pesse of moneye, that not with standyng sallte pettre ys vere dere and wyll yett be derer, beyng worthe att thys presentt 21 gyllderns and 22 that weche ys gud, and I doutt wyl be moche deryr, for that all marchandes wyll withdrawe for brynyng of it here, because there maye no man by any butt they that shall have the makyng of the powder, nor I can nott understande of any store that ys to be had abrode neder, and yf nede shalle requere, for I knowe that thay of Maelyn, that most make the powder, hathe bene in hand with dyvers here to by a gud quantyte, butt they wyll nott take appon theme to deliver any quantyte nott for 24 gyllderns.

As for occurenttes here ys nott worthye of wrytyng butt that as the 14 of thys presentt departyd houtt of thys towne 14 ansenys of men of warre Walons, and as they departyd houtt of on gatte, there enteryd 12 ansenys of Germens beyng of the number of 3300 men, whereof ys generall the County Lodrone, broder to the Cardynall of Trentt.

The Regent byytt att Brysselles in the warantt, and all the nobelles ar departyd every man home to hys hone howsse, so that there ys in a maner no Courtt att all.

Hytt ys sayd for sertene that not 8 daysse past Monsure Barlamontt was sene spekyng with the Frenche kyng nott far from Santt-Quentene.

Here ar vere freche letters houtt of the Gronya whome declare that there was non of the sheppes com to the Gronya for the convayng of the Kyng over, butt there were aboutt 40 att Alaredo redy to com, and that the army weche the kyng of Pourtygalle lenyd the kyng where appon the waye there, and that they had takyn 3 Enggleshemen rovers.

There ys takyn att Valensyn 105 of the best of the bourgers and putt in presone, and att Sertygambousse 35, and hytt ys thought they wyll shourtyly begyn here. Yett the lordes of the towne wyll do moche with moneye, for fere of dryvyng awaye of the marchandes; yett on soundaye last here was 6 takyn, all Annapaptyst, whereof 3 or 4 shalle be putt to dethe, and the rest have recantyd.

I have not harde from mylorde of Soussex syns hys departyng from ....., nor I thynke I shalle nott in 14 daysse, for I take that hyt was the 2 of agust before he came to Vyena. Houtt of Italy or Germany we have no newsse att all, nor houtt of Estlande neder, butt that the Kyng of Swedene shalle have an army on the seese of 90 armyd sheppes, where on shullde be above 3,000 baisse pesses, butt I take the number nott to be so moche, that notwithstandyng wee had newsse here of latte that the Kyng shulld be dede.

Most men that wrytt houtt of Franse, wrytt of grett doutt of besynes there, and that all the howsse of Gwesys have bene att Parys of latte, consoulltyng togeder, Dandelot beyng retournyd to Parys levyng hys men in Lorene. Incontynent after hys commyng, the hoder departyd Parys, and nott there, butt hytt ys moche douttyd of all men, that there ys som grett conspyrasy in hande agaynst God and his worde, butt they shalle spede, as hoder have done, all thoughe they have a tyme, butt thys besyness in Skottland lykytt theme nott well and that the newsse ys here that the lord Jhames ys or shalle be protectore, for the full reconyng that the Papystes here made was appon us throo Skottland, but nowe I thynke they ar houtt of hoppe.

The paicett I reseved with in your letter to be sende to my lorde of Soussex, I have sende a waye as thys daye.

Duke d'Allve ys presently att Namowre, xviij mylles from Andwarpe, and hytt ys sayde he wyll bryng hys army aboutt Lovane, and so wyll lee theme betwene Brysselles and Lovan and there aboutt, and, that beyng done, as hytt ys sayde, he wyll calle all the Stattes togeder and prepownd sertene questyons to theme, where of the lest shalle be all the charges that the Kyng hathe bene att in thesse besynes, weche yf they do deny, then he wyll shewe whatt he can doo. Thys ys the tallke, butt yf hytt goo forwardes I doutt there maye moche besynes groo, for heder to the Stattes have had no occasyon to styre, nor wyll nott tyll there preveleges be towchyd.

And att thys presentt here ys grett tallke that the Gowssys shalle have a grett power in a redynes and that they do staye to see whatt Duke d'Allve wyll do, and that my lorde of Brederoo shalle be generall, butt I do doutt there of, for I can nott understande where they shalle be takyn up.

As for hoder here ys nott worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1603.)

MDCVII.

Avis des Pays-Bas (Extraits).

(ANVERS, 17 AOUT 1567.)

Le duc d'Albe se dirige vers Bruxelles. — On ne croit pas qu'il envoie des Espagnols à Anvers. — Des pouvoirs fort étendus lui ont été conférés. — On ne parle plus de la venue du Roi. — Grande loterie à Anvers.

Il Ducca d'Alva si trova fra Namur e Lovanio co' l'esercito, dicono che sara a Bruseles fra sei giorni a parlamento con Madama, fra qual mezo alogiera detto campo in quello circuito. Poi il detto Ducca sene venira a stantiare in questa villa per qualche tempo. La voce corre che vorra esso Ducca havere co' lui una banda di Spagnoli in questa villa, ma per quanto ho inteso co' fondamento resta il Ducca molto bene informato e capace che non si conviene alla conservatione del traffico di questa villa, lo haverli guarnigione Spagnola, la quale sarebbe troppo licentiosa e da dubitare che li borgesi piu presto si risolveriano di abandonare la terra e il simile buona parte delli mercanti forastieri, per quali urgenti rispetti si tiene per certo non ne fara altro e che vi lassera pur' questa guardia Allamana del regimento del Conte de Lodron che sono 4^{m} Tedeschi, quali entrarono in la villa tre giorni fa, il quale Conte è molto favorito di detto Ducca e dimostra essere bravo soldato e gentile persona. Detto Ducca viene in effetto co' molta autorità, ma si giudica che verso Madama la adoperera con modestia e discretamente. Come el sia qua doverano dare principio alla fabrica della fortezza in questa villa.

Circa la venuta del Re non si intende poi altro particolare salvo che il generale crede la non puossi mancare di breve. Alcuni sono di contraria sentenza per le ragioni dette con l'altra posta, di modo che la cosa resta dubia, ma presto si puotra giudicare con piu fondamento quello ne ha da seguire.

Mando a Vostra Eccellenza la stampa della gran lotteria che si fa in Anversa accio che l'servi se in cosa alcuna puo giovare al modello di questa lotteria di qua, e a Vostra Illustrissima Signoria humilmente mi inchino pregandola a conservarmi in sua buona gratia nel numero de molti suoi affettuosissimi servitori e comandarmi ove mai saro buono a servirla. Il Signor Dio l'sia guida e prosperita.

(*Record office. Cal.*, n° 1617.)

MDCVIII.

Guzman de Sylva à Cecil.

(Londres, 18 aout 1567.)

Plaintes au sujet d'actes de piraterie commis par des Anglais [1].

(*Record office. Cal.*, n°s 1611 et 1612.)

MDCIX.

La reine d'Angleterre au lord Trésorier.

(Winchester, 27 aout 1567.)

Ordre de fortifier les ports où le roi d'Espagne pourrait aborder en se rendant aux Pays-Bas.

Right trusty and right wel beloved Cousine and Counselor, we grete youe well. And wher as for diverse good causes and considerations us moving, we have of late given order for musters to be had in diverse of our shires upon the sea costes, and for that purpose have amonges others addressed our letters unto youe, to whome we have committed a speciall charge, as by the tenour of the same may appere, for as moch as

[1] Les marchands d'Ostende se plaignaient vivement des dommages que leur faisaient essuyer les corsaires anglais. (Mém. du 26 août 1567 au *Record office.*)

we do call to our remembraunce that our good brother the King of Spayne, in his passage thoroughe the narrowe seas into his Lowe-Countreys, may happen to strike in somme of our porte townes, and there land for his ease in passage for three or fowre dayes, and that Portesmowthe shall perhaps be thought unto him a fitte place for the tyme to rest him self in, and because that towne is a towne of fortification, and not so furnished with men as this case happening were mete and convenient for all eventes, our pleasure is that ymediately upon the receipt herof youe do cause of suche nombers as be mustered under your charge, three hundreth men to be chosen out and well appoincted to attend upon our trusty and wel beloved Sir Adrian Poyninges, Knight, our Captaine of Portesmowthe, whiche nomber we will youe so to appoinct in somme suche places nere about our said towne, as in case of the sayde King of Spaynes arrivall there, the men may be in a readines to be spedeily sent for, used and employed, as our said Captain shall thinke meete. And if so be that our said Captaine shall uppon the Kinges arrivall ther use the said number, or any part therof, and kepe them at Portesmowthe, then our pleasure is youe shall give order that he may be furnished in the countre of a somme of monny not exceedyng one hundrethe markes to paye for the reasonable victellyng of the sayd nomber, upon signification of which payement to be made we will cause our pryvy seale to be addressed unto youe for your further warraunt in that behaulf. And where also we are given to understand of diverse reparations lacking at our Castle of Calshord, and amonges other thinges of the greate want of the mounting of our ordinaunce there and cariages, whiche some by estimation doth amounte to the somme of CXLVIJ liv. XVJ s. VIIJ d. in the whole, because at this present the commoditie serveth not to furnish the whole, and yet minding that those thinges which have mooste nede shuld be put in somme convenient state, our pleasure is that youe cause to be delivered unto the Captayn or other such trusty person, as our trusty and wel beloved the Lord St John your sonne shall thynk mete, for the mounting and makyng of caryages for our said ordenaunce, the somme of thirty ponndes or theraboutes, which we thinke sufficient for the present, till such tyme as we have further resolved our pleasure in the rest, whiche we meane to do when we shall see further commoditie therunto, and because the necessite so required, the Captayn hath ordre alredy to cause the sayd furniture to be put to makyng.

(*Record office. Domestic papers, Queen Elizabeth*, vol. XLIII, n° 52.)

MDCX.

John Mersh à Cecil.

(ANVERS, 2 SEPTEMBRE 1567.)

Plainte commerciale. Malgré les lettres de la reine d'Angleterre, il n'a pas réussi dans ses démarches.

(*Record office. Cal.*, n° 1662.)

SUPPLÉMENT.

DCCXXX bis.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 30 septembre 1560.)

Affaires de France et d'Écosse. — Menace d'Élisabeth de fomenter des troubles en France.

Tres dias ha vinieron a mi el Doctor Woton y Ambrosio Cave de parte de la Reyna a dezirme como el Rey de Francia, despues de haver dado palabras algunos dias a su embaxador sobre la ratification de los contratos hechos en Escocia entre el y la Reyna, ultimamente a quinze deste le havia hecho responder por su chanciller que por quanto el contrato que los embaxadores del Rey havian hecho con los Escocieses no estava aun ratificado por no haver ellos embiado al Rey, ni juntado su parlamiento al tiempo que havian de juntarle, ni cumplido nada de lo que havian de hazer de su parte, el contrato hecho con esta Reyna no podia ratificarse, pues en este havia un capitulo remissivo al otro de los Escoceses y que, si el Rey ratificasse este de la Reyna, se hallaria obligado de guardar a los Escoceses lo que de su parte les prometia, no estando lo ellos aun a lo que han de obligarse, ni haviendo venido a dar su obediencia como lo havian de hazer : la qual respuesta tiene a la Reyna muy escandalizada, pareciendole que no solamente no cumplen con ella en lo desta ratificacion, pero que en lo de embiar algunas personas a tratar de los interesses y costas hechasen la guerra, lo qual havia de ser dentro de ocho dias dissimulan. Concluyeron que, aunque la Reyna no queria aun hazer mal juizio desto, ni determinasse a nada hasta ver lo que se hazia por el Rey, despues que fuesse llegado el prior de San-Juan de Escocia, que va embiado por los Estados a cumplir lo que de su parte deven, todavia le havia parecido de hazerme saber lo que pas-

sava, para que fuesse testigo de como ella ha ratificado a tiempo y hecho todo lo que de su parte devia y que si por ellas faltare sepa S. M. que del cual que succediere ella no tiene culpa y que, si esto passava adelante, ella no podia dexar de mirar por si y ayudarse, lo qual dexava agora de hazer por no venir contra su palabra, teniendo ocasion de vengarse de todas las ofensas que Franceses le han hecho, si quisiesse fomentar los tumultos que en aquel reyno se veen. Esto me lo tornaro a dezir dos vezes, como haziendo fieros. Yo les respondi que me pesava de la dificultad que en este negocio hasia y que loava la prudencia de la Reyna en proceder tan justificadamente y que yo haria lo que me mandava dar aviso a S. M. de todo lo que me havian dicho, tras esto no quiese dexarles de dezir que, si la Reyna quisiera usar de l'espediente que Franceses havian propuesto y procurado con S. M. de servirse del intervento de algunas personas de su parte para la tratacion desta paz, por ventura se hiziera de manera que no huviera agora pleytos sobre ella. Dixero que nunca el Consejo havia sabido nada desta propuesta, de lo qual me ha parecido dar luego aviso a V. A., cuya vida y estado. Nuestro-S^r guarde y prospere por largos tiempos, como sus servidores desseamos.

De Londres ultimo de setiembre 1560.

(*Archives Farnésiennes à Naples.*)

DCCXXXIII^bis.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 27 octobre 1560.)

Il donnera à la reine les explications nécessaires sur le retour des soldats espagnols en Espagne. — On avait répandu le bruit qu'ils devaient aider les Français en Écosse.

Ayer recibi una carta de V. A., de 18 del presente, por la qual me manda advertir a la Reyna de la navegacion destos soldados españoles que van a España, tanto para vitarle las sambras que podria tener como para que ordene que siendo necessario se les den vituallas por sus diversos. Yo ire mañana a Anton-Curt, donde se halla al presente, a hazer lo que V. A. me manda: no han estado sin alguno recelo de que esta gente iva a servir al Rey de Francia contra Escoceses, y pienso que se lo davan assi a entender Franceses mismos. Pero yo los desengañe teniendo ocasion de hazerlo quanto se sufria y quanto era menester para que intendiessen que la nueva era falsa, assi que espero che

sera facil cosa hazerles creer lo que V. A. me manda, agora que les diga. Las cosas de aqui andan todas llenas de sospechas y descontentos, pero usase mucha diligencia por parte de la Reyna para sossegar lo todo y contentar a algunos, assecurandose dissimuladamente de otros. No se si podra esta diligencia mas que la indignacion que generalmente en ellos se vee. N. S. vida y estada de V. A. guarde y prospere por largos tiempos, como sus servidores desseamos.

De Londres a 27 de octobre 1560.

(*Archives Farnésiennes à Naples.*)

DCCXXXVII bis.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 11 décembre 1560.)

Lettre de créance pour Juan Tornero.

Para dar a V. A. entera cuenta de los negocios de aqui y de los mios particulares, me ha parecido ser al proposito embiar al dotor Juan Tornero, el qual esta tan bien informado dellos como yo misme. Suplico a V. A. sea servida mandarle dar el credito que daria a mi mismo.

N.-S. vida y estado de V. A. guarde y por muy largos tiempos yprospere como sus servidores desseamos.

De Londres a 11 de diziembre 1560.

(*Archives Farnésiennes à Naples.*)

DCCCXXXVIII^bis.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 9 février 1562.)

La reine veut améliorer la monnaie. — Plaintes au sujet de l'arrestation de la comtesse de Lennox. — Navires envoyés au Cap-Verd.

Estos dias, estando la Reyna determinada de reformar la moneda deste reyno, conforme al comun valor del metal, aunque con perdida de la tercia parte, entendio que causava esta tanto descontento al pueblo que acordo por pregon publico de assegurar que no se haria : lo qual fue bien necessario, segun se entiende, porque hazian ya juntas en algunas partes para trattar de remediarlo. Tanbien trae algo desosegados los animos de aqui la prision de Mylady Margarita Dunglas, muger del Conde de Lenos, el qual esta aqui preso, y ella se espera cada dia con sus hijos, porque dizen pretendia casar al mayor dellos con la Reyna de Escocia, y por la misma causa dizen que seran presos otros muchos y de los mas principales del reyno, de lo qual ha procedido, segun la Reyna me ha dicho, el averse impidido el passage deste reyno a esse pays toda la semana passada, aunque algunos quieren dezir que ha sido artificio de algunos ministros de la Reyna para dar tiempo à que en Anvers se pudiesse tomar quantidad de dinero à cambio para aqui. Entendiendose que por la baxa de la moneda que se esperava aqui avian alli subido mucho los cambios.

De aqui se embian cada dia mas naos a la buelta del Cabo-Verde a titulo del comercio de Guinea, pero llevan pocas mercadurias y muchas armas, y van aconpañadas con otras naos francesas.

N.-S. la serenissima persona y estado de V. A. guarde y prospere por muy largos tiempos, como sus servidores deseamos.

De Londres a 9 de hebrero 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

MCXXXVI bis.

L'évêque d'Aquila au secrétaire Armenteros.

(Londres, 7 septembre 1562.)

Paiement d'une dette. — Il enverra quatre chiens à la duchesse de Parme.

El Señor Gabriel de Cayas me ha scripto como ha desembolsado alla por my cinquenta scudos en quinientos y cinquenta reales y que yo se los haza buenos a V. M. en Flandes, y assi para en complimiento dello scrivo o Geronimo de Curiel que con V. M. cumpla, embiandoselos a pedir mandar a hazer la diligencia para su satisfacion de la deuda y avisarme del recibo desta y, en lo que por aca le tengo de servir Nuestro-Señor, la muy magnifica persona y casa de V. M. guarde y prospere como dessea etc.

Yo no scrivo a V. M. de loque por aca pasa porque por los que escrivo a Su Altezza se que la entendera todo y en que servirle no veo sino me lo embiare a mandar que lo desseo non poco, y asi lo suplico a V. M.

Los quatro perros que Madame me ha pedido, yran esta semana.

De Londres a 7 de septembre 1562.

(*Archives Farnésiennes à Naples.*)

MCXLII bis.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 18 septembre 1562.)

Envoi de quatre lévriers.

Mando all' A. V. i quattro livrieri da sangue qu'ella mi comando a li di passati che le mandassi. Vanno tardi perche ad haverli buoni c'e bisognato tempo cercarli. Chi me li ha mandati mi certifica che sono perfetti e capati tra molti dei migliori. Se pure non fussero compitamente a satisfatione di V. A. quella comandi ch'io ne sia avisato che

procuraro de mendarlo con cercarne degli altri. A la buena gratia de V. A. humilmente mi raccomando e bascio le mani.

De Londres a XVIII° di settembre 1562.

(*Archives Farnésiennes à Naples.*)

MCXLVII bis.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 24 JUILLET 1563.)

Il n'est pas vrai que le cardinal de Granvelle ait signalé dans une lettre le prince d'Orange et le comte d'Egmont comme fomentant des troubles dans les Pays-Bas. — Ce bruit a sans doute été répandu par ceux qui se vantent de compter sur leur appui.

Dos dias ha recibi una carta de V. A. de X del presente, por la qual dize aver sido avisada en secreto y certificada que el señor Cardinal de Granvela me ha escrito que los principes de Orange y Gaubre[1] buscavan medios para commover los pueblos desos estados a sedicion y ponerlos en disension y discordia : lo qual teniendo V. A. por falso manda que yo procure de discovrir de donde ha salido y que se la avise. Lo que yo puedo responder a esto con toda vertad es que nunca il Cardinal me ha escrito tal cosa, antes, escriviendole yo los mesos pasados que por aqui se dezian algunas cosas perjudiciales a la onra de algunos señores del Pays-Baxo en estas materias de religion, me respondio Su Señoria Reverendissima assecurandome que de los señores desos estados no havia ninguno de quien, tanto en materia de religion como en todo lo demas, S. M. y V. A. no tuviessen entera securidad y confianza, que es bien lexos de lo que dize el aviso que a V. A. se ha dado, tras que yo no se quien puoda aver visto las cartas que yo guardo debaxo de mi llave para dar testimonio de lo que en ellas se contiene, ni el que trata en mi escritorio es persona de quien se puedo sospechar que revele lo que en el pasa, aunque fuese verdad, quanto mas lo que no lo es. Siendo esto asi, resta que, o yo haya dicho esta cosa de mio, o que otro la haya compuesto para hazer algun mal oficio. Lo primero no se de creer, porque ni mi costumbre es dezir cosa que no seia muy gran verdad, ni menos es verisimil que, aunque lo fuera que el Cardinal me uviera escrito esto, yo lo uviera de referir siendo cosa tan perjudicial al servicio del rey n. s.

[1] Le prince de Gavre, c'est-à-dire le comte d'Egmont.

y tan ofensiva de la onra desos cavalleros. Lo secundo puede ser facilmente porque, como en esta Corte y pueblo hay muchos malos de todas naciones que non se estudian sino en como meter el fuego de sus casas en esos estados o por enbidia o por opinion de religion o por otros sus disiños y intereses, estos usan de todos los artificios que pueden para, no solamente por via de corromper los pueblos, con las predicaciones incitarlos a sedicion, pero tan bien para darles animo a ello publican que los señores y nobles del pays son de su opinion y seran sus candillos, con ayuda de los vezinos, de lo qual se trata aqui tan sin respeto y tan comunmente que cierto ofende a mi juyzio en grande manera a la reputacion desos dos señores particularmente; y Dasonlevile puede ser testigo de lo que oyo en esta materia los dias que aqui estuvo, el qual me dixo que queria avisarles dello, asi que, hablandose en esto tan comunmente, como digo, no seria maravilla que en alguna conversacion destas tales personas, alguno, por dar credito a las nuevas que por ventura dezia del desasosiego y alteracion dese pays, uviese acordado de hazerme a mi autor dellas, y el dezir que a mi me lo escrivia el Señor Cardenal, puede ser con intencion que referido diese materias de mayores divisiones. Pero soy cierto que, quando se venga a querer lo apurar y averiguar, se hallara que no ay autor. Si quien ha dado el aviso, quisiere aclararse mas y fuere licito nombrarse : yo podre facilmente responder por lo que a mi toca, y la verdad con que yo acostumbro tratar los negocios se descubrira luego, que quando al Cardinal ya he dicho a V. A. quan lexos esta desta calunia, la qual, si yo pudiere entender donde ha salido, lo avisare a V. A., cuya serenissima persona y estado guarde y prospere N.-S. por muy largos tiempos como sus servidores deseamos.

De Londres xxiv° de julio 1563.

(*Archives Farnésiennes à Naples.*)

MCCLXIX^bis^.

John Sheres à Cecil.

(Bruxelles, 29 mars 1564.)

Audience donnée par la duchesse de Parme. — Conférences avec Assonleville, Hopperus et Viglius.

Bicause I thinke meete to advertise Your Honour of ... fallith owt from tyme to tyme touchinge my charge, I have ... large at this present.

I came to Bruxels the xviij^th^ daye of marche before dynner ... did nothinge but pre-

pare myself yn a redynes for audyence . . . please the Lady Regent to graunt it me.

The next day, I sent Maister George Gilpyne to the president Viglius procure audyence for me, beinge advertised before that the Lady Regent did nothinge, neither wold do eny thinge withowt him, and that he shuld be present (as he was yndede), when I did my message ..., further that he bare much with a few the Antwarpians, ... that sought to bringe one greate parte of the trafique of our marchants ynto there owne handes, and were those that, bothe with bribes and ..., persuadid moste agaynste the course of our englishe marchants. I thought therefore not meete to provoke him more to be our further enemy, which I shuld have done, yf I had procurid audience by the Chauncellors helpe or eny other that favorith our cawse better, as I was well advertised, as also of the mannes ambition, but rather... sought unto him to th'ende that, yf I cowde not wynne him to be..., not to use suche a trade with him as I thought might bringe him to some yndifferency and up rightnes, as I hope he is now come ... and will continew. That day and the daye followinge, the lady Regent was sicke, troblid with a catarre, so that I had no accesse unto her.

The tewsday the xxi^th of marche after dynner I had audyence yn ... ynner chamber withyn the chamber of presence; but the reste of our englishe marchants that accompanyed me to the Courte, remayned without yn the chamber of presence, where the ladyes and dyvers gentlemenne stayed. With the Ladye Regent was the Duke of Ascotte, the Prince of Orange, the Conte d'Eigmont, the Conte Megyn, Monsr de Assincourt, Monsr Barlemont, all of the . . ., and also Viglius the President was there, and none other.

Firste (as apertayned unto my charge yn that behalfe) I saluted the lady Regent yn the Queenes Majestie's name moste affectuously, addinge unto it that Her Majestie did wishe unto Her Highnes . . . prosperous helth and welth, with such felicitye as her . . . beste desyer. And then (as reverendlye as I cowde) kissed the... Majestie's letters, delyvered them unto her and sayd no more. Foorth .... she askid me of the Queenes Majesties helth, of the quyetnes of ... contrey and of such lyke thinges. After that I had tolde her ... Majestie was yn helth, mery, and all thinges yn her realme .... as there wantyd nothinge yn that parte, she openid the Queenes letters and redde them, comandid me to be coverid, and also the Nobilitye present to be coverid : Viglius onely stoode bare ... the tyme of my beinge with her. After she had red..., she sayd unto me : « These letters be for your credyte ; you have ... unto us by mouthe ». I said : « Yes ». And beganne as by my ynstruction I had charge. She herde me pacyentlye from . . . to th'ende, withowt eny ynterruption. When I came to the chapitre that touchid the openinge of th'entercourse, I .... and stayde to heere how that was lykid which I had sayd ... gather somethinge by the lykelyhode of the same, how my ... fall owt and take place. And therfore, bicause I saw that she sayd nothinge, I requyrid to know

somewhat of Her Highness ... concerninge my message, that I might lykewyse advertise the ... Majestie my dredde Sovereyne Lady and maistris. She ... while, and then requyrid me to retyre, that she might consult her nobilitye and Counsellors. Wherupon I retyrid myself ... Chamber of estate, allways courteouslye entertayned ..., the conte ... apoyntid for that pourpose. After she had consultid a .... quarter of an houre, she sent foorthe Monsr Barlemont .... yn agayne. Then she sayd unto me : « I have herde ... » and understande by you the favourable mynde and greate ... the Queenes Majestie » your Ladye and maistris bearith towardes ... Sovereigne Lorde my brothar the kinge » of Spayne, and to me ... Governor heere of these Low Contreyes ; and lykewyse how » will ... is to mayntayne the olde amitye, as well betweene the nobility .... bothe sides, » as also th'entercourse of marchandize betweene the .... And surelye my sovereyne » Lorde my brother the kinge of .... (so she named him) yn that parte hath no lesse » zeale, then the ... Majestie your maistris hath. » — « And for my parte (sayd she) » beinge ... him his Governour, and by his commandement am chargid to seeke the » ..., notwithstandinge, bicause at this present there have ben meny .... mentionyd » of by yow in Her Majesties behalfe, consideringe also ... complayntes of the sub- » jectes committid to my governance heere, I am not so providid as I may convenyently » answer yow directly foorth ...; but I will apoynt certeyn of my Counsellors to » repayre to yow to morow, and by theym yow shall receyve further answer such ... » as shall satisfye the Queenes Maiestye your Lady and maistresse. » ... so stayde a while. After she enquyrid againe somwhat more of ... Queenes Majesties helth and estate, and then demissed me for that day ... At my departinge, all the nobilitye present salutid me very courteouslye, whiche I did enterpretate as a token of greate zeale and love towardes the Queenes Majestie.

On wensday morninge, Monsr d'Assonville sent worde unto me that the Lady Regent had apoyntid him and Hoperus to resorte unto me that daye ... after dynner ; but before dynner they cowde not come, beinge otherwyse apoyntid to sitte yn Counsell (as yn deede they be bothe of the Prevy Counsell). They came at the houre apoyntid. After I had apointid the chaires and satte donne, d'Assonville sayd : « Because neither of us both was present yesterday, when yow made relation of your » message to the Lady Regent, we be come unto yow, now sent by her to heere yow » ... reporte agayne, that afterwarde we may make reporte over to the rest of her » Counsell ». Whether they ment playnly as they sayd, other ... to trye whether my whole tale to them there wold agree yn all partes to that they had herde of the Regent of my firste reporte to her, I canne not tell, but I told theym there agayne as before to the Regente, yf perchance not worde for worde, I was sure not to vary yn eny one sentence, neither of the order of my tale. And this I notid yn Monsr d'Assonville a parfite and redye memory ; for, foorthwith after I had endid, he sayd : « To th'ende I may

» be well and fully ynstructid to make relation agayne to the Counsell, I will repeate » your tale ». And ded so well, as almost, above once or twyse, he nedyd no helpe to further his memory yn that behalf. And then ... that he lykid my message so well as he doubtid not of .., yet there foorthwith Hoperus seemid to caste some doubtes ... « Have you eny commission to agree upon the choice of commissionars and for the » place and tyme for the dyette, when it shall ... Otherwyse we shall traveyll yn » vayne and be dryven to ...; or what say yow to the suspendinge of certeyn other » law... the hinderance of the subjectes here and certeyn new order ... augmen- » tacion of your customes, lykewyse to the damage ... subjectes? What commission » have yow to answer to this? Shall ... also be suspendid till th'ende of the dyette? » For hitherto yow have... no mention of those thinges, but onelye of the two late » statutes ... touchinge the forbiddinge of handy craftewares, and the other for ... » which be rehersid yn our ordinanse, for the lyke restraint. » I ..., touchinge th'election of comissionars and the apoyntinge of the ... and tyme for the dyette, I had sayd ynnough before, when I tolde the Lady Regente yn the presence of her nobles, as also even there theym selfes, that the Queenes Majestie did referre her selfe to the ... sent by the Secrettary de la Torre, to be sent to the most ... and Catholyk kinge of Spaynne, and the copye of the same ... lyke wyse sent hither that the Lady Regent might also peruse it. Then he sayd he had seene the copye of that letter; but they ... nothinge determynatelye. To that parte I replyed not; and yn deede I cowde not, for I never saw the copye of that letter; but ... and sayd : « Concerninge eny » other law or lawes, or for the augmentation of eny the Queenes Majesties customes, » I have no commission to talke thereof, neither do I thinke it meete I shuld have » had, for as much as all such and other lyke maters (yf there were eny cawse and » reason whye they ought or might be callid yn question), it were more meete they » were referrid to the diette, where all controversy might be better and more deepelye » considered upon ». D'Assonville seemid not to mislyke myne answer; Hoperus also sayd that he wold make relation and use the office of a goode counsellour for the mayntenance of the amitye betweene the princes, and that, within a daye or two, I shuld knowe further of the Duchesse pleasure, and they departid about foure of the clocke, when he had conferrid ... two houres. Yet, yn all this tyme, I cowde not gette one word from theym, that soundid towardes eny answer.

The thursdaye the xxiii^th^ of marche, I lookid lykewyse to ... some what, but there came nothinge. The same daye, the Counselle satte all the afternoone till darke nighte, and (as I lernid since) .... touchinge the answer that shuld be made unto ...

The friday the xxiii^ih^ of marche lykewyse, I herde not ... worde from theim. The forenoone they were at sermons ; the ... they satte yn Counsell and (as I gesse) determynid upon... answer. Yet, bicause I had none and that the Lady Regent promisid

me that I shuld heere somewhat from her the ..., as also d'Assonvilla and Hoperus, when they were ... that either the next daye or the daye followinge I shuld ... answer, towardes night I willid Mr Gilpyne to repayre ... to Monsr d'Assonville and aske him when he thought the Regent wold remember me with some kinde of answer ... my message. He sayd that the Duchesse had determyned ... monday followinge she herselfe wold sende for me to ... (sayd he) is Our Lady daye, and Palme Sondaye is ... meete for negociation. Upon this answer, I remember ... had willid me to recommend the Queenes Majestie a further ... heere, as I might gesse bare favour towardes her ...

On saturdaye the daye followinge, I sought to the prince ..., salutid him as by order from the Queenes Majestie, which salutid ... right gratefullye. And, afterwarde entringe ynto communication of my message, I tolde him that Her Majestie had greate hope His Excellencye wold deepelye consyder how necessary the ... treatye for th'entercourse of marchandize wold be for the ... the amitye betweene the Princes, and also for the commonwelthe of those Low-Contreyes, assemblinge that Flanders and ... unto the seas, as the handes and the feete of manne be ... and that even as the bellye (doinge her dutye) mayntaynith, ... florishinge and lustye, lykewyse the seas lyenge betweene Flanders and England, well applyed by the marchantes with th'entercourse of ..., hath mayntaynid bothe those cuntreys hitherto florishinge and w... But surelye, yf this treatye of th'entercourse be once broken, yn ... tyme, bothe the contreyes shall feele the want of this prosperytie ... Prince grauntid that it was no small comodyte that Flanders ... receyvid by it, and sayd, that he wold do what yn him laye ... openynge of the trade, mary yet, bicause there have ben of ... meny injuryes donne to the subjectes heere, and that daylye ... come yn so meny intollerable playntes, as he cowde not eas ... how they might be compoundid without somefurther restitution ... « Touchinge the prohibicions for th'entercourse, the Queenes Ma... the firste that » brake it (sayd he), makinge certeyn lawes ... against the treatye; and therefore » heere it is thought reas ... that Her Majestie shuld first suspende the same on her » parte, and ... afterwardes what we done agaynste the treatye, may also ... refowr- » midde by a diette. » By this kinde of talke I gatherid a .t. suspicion of the goode successe of my message, for I knew that ... prevy to the answer that I shuld receyve of the Lady Regent, and yet ... thought meete to replye unto him, and sayd: « Where » Your Excellence sayth that there have ben meny injuries donne to the subjectes » heere and that the complayntes that come in daylye, be intollerable, surely I thinke » that as now yn this tyme of our warres with Fraunce it cannot be but perchaunce » some of our Englishe menne, that have armyd ... forthe to annoye th'enemye, have » also forgotten there dutye towardes th... Prince and full much against the Queenes » Majeste, will have injuryed the subjects heere, as at other tymes, when these

» contreys hath had warres with Fraunce, the Englishe nation hath ben annoyed by » heym; and that when these intollerable playntes shall be duly and well examinid, » they will appeere much otherwyse then the marchant that complayne, do affirme » theym to be; and as touchinge those ij statutes that were made yn Her Majesties laste » Parlement (as it is thought heere directly agaynst the treaty of th'entercourse, though » Her Majesty thinke not so) she is contentid that they shal be suspendid till th'ende » of the next diette; and further, yf then by the commissionars it shall be thought so » reason, so that the lyke may be donne heere of the prohibicions and ordinances » made yn november last and synce that tyme directly agaynst the treatye of th'enter- » course. » The Prince sayd that he wold not lette to speak the Regent for the openynge of the same, but yet he.... wold make some staye till further restitution were ... that tyme and place certeyn were apoyntid for the .... endid. I tooke my leeve of him. And withyn an houre ... repayrid to the Conte d'Egmont with lyke order and ... lyke answer, savinge that I founde him more franke .... He tolde me playnelye that he thought the Cardinall before ... departinge and suche other as were of his league, had... the Ladye Regent to take meny thinges more haynously he did.

The daye followinge, that was on Palme Sonday, after dyner I went to the President Viglius at his owne house, bicause I understoode playnelye that he could do more with the Ladye .... than halfe the reste. I tolde him what inconvenyence wolde follow of it, yf these prohibitions and ordinances were not suspendid, and that even as the husbandemanne is forcid to h .... an eye and gather yn his harwest, when the corne is rype ..., at this present it fallith owte with our Englishe marchandes ... to have yn there handes a greate nomber of clothes, carseyes and other thinges by the meanes of these prohibicions, and that ... have had no entercourse hither, almoste two yeres since. And lykewyse now they shuld be prohibited to trade hither, they must looke unto it, and necessitye will compell theym to seeke some new trade, wherunto they ar fully bent. The Queenes Majestie is the onlye staye, and that, as she hopith, the amitye is stablished betweene her goode brother the Kinge Catholike and Her Majeste, so ... myndithe fullye to do what yn her lyeth, that the olde amitye betweene the subjectes, marchants and others of the lower sorte may also be mayntaynid. « Yea (said the President) we know your marchantes have determynid to go to » Embden, but marchantes shall never fynde better frendes then we be unto ... The » Queenes Majestie hath none of her neighbors that love her ... then we do. There is » no inconvenyence that chauncith to her realme, but we take it as a parte of the same » chauncid to ... We know that yow have no cause to truste the Frenche, neither » the Scotte. And also we heere have no goode cause. We shuld truste theym, and » therefore we wold fall fayne ... th'olde amitye with yow. But, o Lord Godde (sayd » he) ... yow consider it. We lyve yn peace, but we susteyne ... damage then we

» shuld do yf we had open warre. . . . robbe our marchantes on all sydes. Yea, if they
» be . . . . . Englande to bringe our commodityes to you. . . . The complayntes of the
» injuryes donne come yn daylye . . . new of the accomptes taken of the damages
» done now of . . . amountith to almoste too millions of golde. The Kinge is not so
» weake, but, yf that he wolde have warre with yow . . . lycence his subjectes to arme
» forthe agaynste yow, we shuld revenge these injuryes. And better it were for us to
» . . . warre, then to be such losers yn the tyme of peace. The . . . Majeste sayth
» that she will mayntayne th'amitye; she w. . . . entercourse of marchandise open.
» She hath made . . . her subjectes shuld gyve pledge and caution, not . . . freendes,
» but what avaylith it, they be but . . . Pilleries do continew stil. There is no justice
» . . ., is no restitution yn effect, or to the pourpose made . . . Yf she will reigne and
» lyve quyetlye, she must do . . . obeyed. These intollerable injuryes maye not . . . »
And thus he continewid a greate while, lamentinge. . . . Yet yn th'ende, after I had replyed to all his perticular . . . and complayntes, before we parted (for I taryed . . . an houre and a halfe), I founde him more reasonable . . . He promisyd that he wolde be yn hande with the lady . . . that she shuld condiscende to a daye apoyntid, for the open . . . entercourse that she shuld consyder for the choyce of comisionars and for the place and tyme, as may be thought convenyent to th'agrement of bothe parties. And I perceyve he . . . yn hande with the Regent for it, bicause, before the . . . Regent had apoynted to sende for me the daye followinge . . . was monday, and that there I shuld have myne answer by his meanes (and I thinke by the changinge of her . . . touchinge the same) I was putte over till teusdaye . . . of the clocke yn the afternoone. In this meane . . . the Queenes Majestes letters of the xvijth of marche and . . . dayes by the waye, were sent to Bruxels unto me . . . Antwarpe by Mr Gresham manne.

The teusdaye the xxviijth of marche about three of the clocke . . . sent for to the Courte, and had audience yn the same chamber where I did my message eight dayes before. There were none present but the Conte d'Egmont, Monsr Barlemont, the President . . . and the Secretary Vander Aa. The Ladye Regent sayd unto me that she thought I had had answer to certain partes of my message before by such of ther Counsell, as she had sent unto me for that pourpose, and that she was very sory that eny occasion of breache of amitye shuld be ministrid by either of the partyes, duryng the tyme of her government of these Low Contreys. And so turned herselfe towardes the President that stoode by her, and sayd unto him : « Monsr President, yow canne open our mynde a
» greate deale better then we canne do our selfe, wherfore I praye yow declare unto
» the Ambassador our pleasure ». Then Viglius beganne to declare her minde at length, as he had donne the sondaye before, savinge that he was nothinge so vehement. And yet he beganne withe the complaynte and sayd : « The intollerable injuryes that
» the poore subjectes of this contrey do beare (and no justice yn effect done for the

» reformation of the same, small or no restitution made) canne no longer be sufferid.
» The Lady Regent therefore doth requyre the Queenes Majestye that, as she dothe
» tender the continuance of th'amitye (as yow have sayd she dothe) that she wold
» looke unto hit. Monsr d'Assonville was sent to complayne, the Secretary de la Torre
» lykewise was sent to complayne. When the Queenes Majesties Ambassadour
» Mr Valentine Dale was heere, he was by us that be counseillors heere fully ynstructid
» of the injuryes. He promysid us fayre that some goode order shuld be taken, that
» these pilleries shuld ... We perceyve not that there is eny thinge donne ... have
» sayd there have ben proclamations made that ... have injuryed the Queenes Majesties
» freendes, shall be ... soone as they enter ynto eny porte of yours, that ... be
» suffrid to arme foorthe the seas; but such as she ... to putte yn sufficient pledge
» and caution not to molest .. damage the Queenes Majestes freendes. But what avayl
» ... proclamations, yf the Queenes Majeste be not obeyed ... In very deede we
» perceyve none amendement. There is ... but from one parte or other there come
» yn new complayntes ... And yet so that it might be amendid, that justice might
» ... and restitution made, we have chosen rather to mayntayne th'amitye then other-
» wyse. And therefore we wold ... gladlye that a diette might be kepte, comissionars
» chosen ..., place and tyme apoyntid for the same. And then I hope ... th'occations
» of breache will easely be taken awaye, and the ... frendshippe will continew still,
» as also th'entercourse for the ... commodyte of bothe parties betweene the mar-
» chantes may be ... And as touchinge the present revocation of our placates ...
» ordinances : yf the Queene's Majeste do revoke her ij laste statutes (as you have sayd
» she will do), our ordinances ... fall of theym selfes, for they ar made but to endure
» till ... be workid. And, yf this do not suffice, yet we will be content to harken
» to suche order, as the Queenes Majeste w.... requyre yn that behalfe. » And thus
he endid, wherunto ... answerid not muche, because I thinke surelye, yf I had
answ ... and requyrid a daye for the openinge of th'entercourse (according ... as I
had by my former instructions), it wold have ben ... upon. Therfore I forbore, and
tooke occasion to declare that ... Queene's Majestes mynde, accordinge to th'effect of
her letter of the xvij^th or marche, which came as happelye to my h.... the daye
before as cowde be, or els perchance I had gon to ... When I had endid, and also
had told Her Highness that I ... charge to take my leve and repayre home, she
changid collour and caste downe her eyes. The President also ... to change his
collour, by which I gatherid playndy, ... fell owt farre otherwyse then they lookid
for. And ... Monsr d'Assonville tolde me, the day before, that th.... the Lady Regent
wolde agree to my requestes. The Count d'Egmont lykewyse sayd unto me, when I was
w..: « Yf yow fynde the Lady Regent stowt, replye unto her; I hope all will be well ».
Which I suppose ... have sayd, yf he had thought otherwyse, and, also being ... prevy

counsell, I knew that he knew all. After she had stayde a while musinge, she desyerd me ... that she might consult with the Counsell, as she ..., halfe an houre. And then Monsr Barlemont came for me agayne; and the Lady Regent sayd unto me it was strange to her to heere that oure menne ... and ... shuld be stayed in Spayne, and I protest openly that I have not herde of it before now. And beganne ... vehementlye to requyre me that I wold use the ... was myndid to mayntayne the amitye that hath ... so longe betweene her lorde and brother the Kinge ... and the Queene's Majestye, and that she wolde ... cowde for her parte, and that she shuld be very sory ... occasion shuld be gyven, duringe the tyme of her .... these Low-Contreyes, but then sayde unto me. « Yow ... my letters to the Queene's Majeste, and by theym ... yow » had unto us by Her Majesties letters. And therefore ... and requyre yow to salute » Her Majestie yn our name affectuouslye and declare unto Her Majeste that I w ... » no parte of dutye to mayntayne the love and amitye ... my sovereyne lord the King » of Spaigne and the Queene's Majeste. » And after this maner, after I had ben with ... goode two houres, she gave me lycence to departe after ... and moste gentle manner that might be.

From Bruxells, the xxix of marche 1564.

(*British Museum, fonds Cotton, Galba*, C. II, f. 203)

MCCLXXI^bis.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(16 avril 1564.)

Plaintes commerciales.

Très-haulte, très-excellente et .... Princesse. Combien que sur les propos que de la part de Votre Majesté m'avoit ... aux Requêtes, Messire Jehan Sheres dernièrement envoyé icy, de la contin .... Votredite Majesté à l'entretènement et continuation de la sincère amitié, voisenance et intelligence .... mon seigneur ses pays et subjects, et de se vouloir employer pour redresser l'entrecours et commerce d'entre les deux pays, et la responce sur ce donnée audit maître des Requêtes ..., s'y employant Votre Majesté de son costel, je ne fauldrois de y correspondre ... par ledit Sheres escriptes à Votre Majesté, je me tenois pour toute asseurée d'en avoir tost ... nouvelle du costel d'icelle. Si est-ce que je me suis trouvée fourcomptée .... édict naguaires publié par ordon-

nance d'icelle, deffendant générallement de transporter de ses p . . . . d'Angleterre ou en quelque port, havre ou entrée d'icelluy aulcunes denrées ou . . . . édict pour avoir esté dressé pendant que l'on estoit icy en communication avec ledit Sheres, et . . . qu'il eust eu responce sur icelle, sans aussi que Votre Majesté ayc oy sa relat . . . . j'escripvis par luy à Votre Majesté, et en vérité par icelluy édict l'on met à tort la charge de l'int . . . des entrecours sur ceulx de pardeçà, l'ayant Votre Majesté peu clairement . . . de Sa Majesté envoyés par moy à la Votre, luy ont par notre charge remonstré, et le tesmoignent . . . les propres deffences faictes, publiées et imprimées en votre royaume longtemps . . ., et ayans donné source et occasion à icelles, et, si les marchans d'Angleterre, ainsi que contient ledit édict, n'ont . . . mois mené leurs draps en ce pays, Votre Majesté sçait que cela n'est procédé par deff . . . . pour quelques derniers mois que l'infection a esté si grande au lieu principal, dont lesdits draps se mènent . . . . que Votre Majesté propre ne permettoit à personne venant d'icelluy approcher sa . . . . a naguaires esté continuée dois les Pasques dernières, cela s'est faict pour ce que l'on ne veoit nul . . . . effectuel remède aux pilleries et déprédations que dois là se continuoient sur . . . . satisfaisoit à ce que ledit Sheres avoit faict entendre que l'on feroit suspendre pardelà les deffences dont cy-devant est faite mention, me délaissant avec ce Votre Majesté incertaine de la commun . . . , tout ce que dessus considéré, et pour non désirer encoires riens plus que de conserver ceste ancienne amytié . . . . et communication des subjects d'un costel et d'aultre, je ne puis délaisser de . . . la cause et occasion procède de son costel, de y vouloir encoires mettre l'effectuel remède. Et si, selon . . . . contenu dudit édict, elle est bien inclinée de point reffuser raisonnables moy . . . . , plus raisonnable, ny plus conforme à l'équité et justice que de remettre les subjects d'ung costé et d'au . . . en esgalle liberté de négociation, pourvoyant sincèrement et effectuellement . . . . que se font à si évident tort sur les pauvres marchans gaignans leur vye avec grande paine et hazard . . . accomoder les subjects d'ung costel et d'aultre, communicans et distribuans ceulx . . . . aux aultres qui en ont de besoing, qu'est bien esloigné de ce que par ledit édict l'on pourroit penser que l'on tînt . . . fin d'user d'aulcunes monopoles et prétendre adventaige sur les subjects de Votre Maj . . . excuser les pilleries et déprédations a jusques icy esté prinse, comme si les subjects de pardeçà se fussent meslés . . . . des biens des François, et que le lieu de la future communication prins à Bruges s'excu . . . . à cause des François lors ennemis de Votre Majesté, avec lesquels j'entens toutes difficultés estre wuydées et la paix restablie. Je ne voys présentement qu'il y reste plus aulcune cause que doye empescher le restablis . . . la principalle occasion de l'interruption des anciens entrecours, et par voye de communication amyable wuyder le . . . difficultés, qui ces années passées peuvent estre survenues, et principaliement que Votre Majesté . . ., sur les déprédations que jusques à présent ont faict les subjects de Votre Majesté aux notres,

à couleur de la guerre de France, ... considère que par ledit édict est deffendu à ceulx de pardeçà de mener leurs marchandises sous paine de confiscation, par où pourroit advenir que, oires que ceulx de pardeçà ne fussent d'intention de vendre ou distribuer marchandises èsdits ports, ains seullement y prendre leur passaige, l'on pourroit sur ledit .... desdits marchandises et basteaulx affrétés pour France, Espaigne, Portugal ou aillieurs vers le West, que seroit .... seullement empescher l'entrecours et commerce, mais tourneroit à totalle rompture des ... entre ces pays et ceulx de Votre Majesté, et trouverois pour ce entièrement requis, si Votre Majesté entend (ainsi que confie) garder ... observer ce que tant de fois elle a faict offrir, que à cecy soit pourveu pour en cas que par tempeste ... les basteaulx de pardeçà fussent contraincts de prendre port en vos royaumes, sans toutesfois y trafficquer ou vendre leurs denrées, l'on ne viègne user contre iceulx de quelque hostilité et rigueur de l'ediet, ... l'intention de Votre Majesté estre tant esloignée de la bonne et ancienne amytié et voisenance des deux pays. Et au ... édict de Votre Majesté se debvroit entendre de ceste sorte ou que l'on se vaulsist advancer ... et practiquer, Votre Majesté peult considerer l'aigreur et inconvénient qu'en pourroit suyvre, en usant du mesme. Et ... trouve fort nécessairement de consulter sur cecy Sadite Majesté, j'ay préalablement bien voulu suppl .... plustost me faire entendre ce que en cecy je debvray espérer de sa bonne intention et de se vouloir déclairer avant sur ce que ledit maitre aux Requètes Sheres peult avoir rapporté à Votre Majesté des poincts ... sur lesquels pour la paix avec France la difficulté vient la pluspart à cesser, et se peult Votre Majesté bien ... que en toutes choses où réciproquement je pourray accommoder ses subjects ès pays de mon .... qu'ils perçoipvent ce fruict accoustumé du commerce et entrecours, je me y employeray de si bon cœur, comme ... l'intention de Sa Majesté. Et envoyant devers la Votre messire de Halewyn, chevalier de Zweveghem ... de ma chambre, pour congratuler ladite paix, je luy ay bien voulu joinctement encharger de luy présenter aussi ... ma responce par escript et de quant et quant exposer aulcuns poincts sur ... que. .. à ma cognoissance. Suppliant à Votre Majesté de luy donner bénigne audience, et au Créateur que ..., très-excellente et très-puissante Princesse, doint à Votre Majesté bonne vie et longue.

De ... xvie jour d'apvril 1564.

Votre bien affectionnée servante.

MARGARITA.

(*British Museum*, *Cotton*, *Galba*, C. II, f. 208.)

MCCLXXXVII[bis].

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 17 juin 1564.)

Plainte commerciale.

Depuys vostre partement d'icy m'a esté présentée la requeste que va cy-enclose de la part de Hubert vanden Zande, marchant résident en la ville d'Anvers, par laquelle il se plainct de deux bateaulx, chargés l'un de vins de Bourdeaulx et l'aultre de prunes sèches, qui luy appartenoient, et ont esté prins par les Anglois et menés, la première à Padisto et l'aultre à Plemude en Angleterre, me suppliant vous en voulloir escripvre afin qu'il puisse recouvrer lesdits biens, comme le verrez plus amplement par la dicte requeste dudict marchant, lequel pour estre subject du Roy mon seigneur et taillé de tomber en ruine, s'il fault qu'il demeure avec la perte desdicts biens, la prinse desquels a esté si injuste puysque, comme il affirme, ils estoient siens propres, sans que François ou aultre quelconque y participast. Je n'ay sceu délaisser de vous recommander par ceste autant que puis, et de mesme vous requérir qu'en parlant de bonne sorte à la Royne et aultres que verrez à propos par delà, vous l'assistiez en sa poursuyte pour la récupération desdicts biens, s'ils sont en estre, ou l'estimation, s'ils ne se trouvent, autant que faire pourrez, et le tiendrons à chose bien agréable.

De Bruxelles, le xviie jour de juing 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

MCCCXXVIII[bis].

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 14 octobre 1564.)

Plaintes commerciales.

De la part de Laurens et Andries Pitte, marchans bourgeois demeurans en la ville de Nieuport en Flandres, m'a esté présentée la requeste que va enclose en ceste, par

laquelle verrez la pétition qu'ils m'ont faict à ce que leur soient imparties mes lettres favorables pour tant myeulx povoir consuyvre fructueuse exécution de certaine condempnation décernée par delà à leur prouffit et avantage contre quelque leur partie résident à Londres comme il va porté plus à plain par la dicte requeste, et vous pourra estre déclaré plus par le menu par lesdicts suppliants ou celluy qui de leur part se trouvera avec ceste devers vous, ausquels, je vous prie (pour estre subjects du Roy mon seigneur et aiant leur cause esté trouvée juste par delà, puisqu'ils en ont sentence et condempnation à leur faveur) donner toute adresse, ayde et assistence favorable devers la Royne, ceulx de son Conseil et partout ailleurs que verrez servir à propos et tenir toute aultre bonne main, afin que l'exécution réelle et effectuelle de la condempnation mentionnée par la dicte requeste se face à la satisfaction des dicts suppliants, sans laquelle exécution la dicte condempnation seroit frustratoire, comme la raison et justice le requièrent et se feroit par deçà en semblable cas pour les subjects de par delà.

De Bruxelles, le XIIIJe jour d'octobre 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

MCCCXXXIVbis.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 24 novembre 1564.)

Procès de Jean Penant.

Voz gens ausquels aviés enchargé la conduicte de Jehan Penant pardeçà, l'ont icy ammené et délivré à l'amman de ceste ville, lequel incontinent luy a dressé son procès, de façon que le xve de ce mois il a obtenu sentence condempnatoire contre luy, laquelle a esté exécutée le lendemain sur la place ou marché de ceste dicte ville. Aiant bien voullu commander que copie de ladicte sentence vous fust envoyée quant et ceste, afin que, voyant par le contenu d'icelle l'énormité des délicts perpétrés et confessés par ledict Penant, et la justice exemplaire qu'en a esté faicte, vous en sceussiez vous servir par delà selon que par occasion il pourra venir à propos, et comme je comprens bien la peine et travail qu'avez eu devant que povoir venir à achever de le tirer et envoyer de là, je vous en sçai tenir plus de grâce et vous en merchie d'affection. Veuillant bien adjouster icy que par ceulx de cestes ville a esté payé à vosdicts gens pour les despens

dudict ammenager la somme de cent cinquante florins, et aultres cinquante florins pour leur retour devers vous.

De Bruxelles, le xxiiij^e jour de novembre 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

MCCCCIII^bis.

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 7 juillet 1565.)

Recommandation en faveur d'un théologien anglais.

Qui vous exhibera ceste est ung prebstre et théologien anglois, qui avec la contesse de Feria se vint rendre pardeçà, et s'est quelque temps tenu en Liége, aiant au monastère de Sainct-Jacques illecq leu la théologie : lequel l'évesque dudict Liége m'a bien fort prié de vouloir recommander à la Royne dudict Angleterre, vers laquelle il dict s'en aller à la poursuyte et au redressement de quelques ses affaires, selon que le verrez par ung escript que sur ce il m'a exhibé allant enclos en ceste. Or, ne m'aiant semblé convenir d'escripvre à la dite dame Royne en recommandation d'ung sien subject propre, j'ay toutesfois bien voullu pour me despescher de luy vous faire ce mot pour remectre à vous, après avoir ouy parler ledict théologien, de toucher de son faict à ladicte Royne, si avant que vous semblera la raison, l'honnesteté et la dignité le pouvoir permectre et souffrir.

De Bruxelles, le viie jour de juillet 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

MCCCCXII[bis].

Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.

(29 JUILLET 1565.)

Il rend hommage au zèle des commissaires nommés par la Régente.

Por que los comissarios informaran à V. A. de todo lo que aqui se ha hecho en sus negocios, en esta no hare mas de remitirme a su relacion; solo dire que han hecho todo el buen officio que ha sido possible assi en procurar la brevedad de su despacho como en el cuidado y diligencia que ha sido necessario para que los negocios a que vinieron se ayan ordenado, visto y examinado como conviene, y lo devian hazer personas de tantas letras y prudencia, en lo qual han provido a Su Mag[d], a V. A. y a esos estados, como se podia esperar de tales personas, y assi seles deve toda merced y favor por ello como entiendo seles hara. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

MCCCCXXV[bis].

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 6 SEPTEMBRE 1565.)

Nombreuses plaintes commerciales. — S'il n'y est fait droit, les marchands des Pays-Bas useront de représailles.

Vous avez sceu les instances que parci-devant, dois si longtemps, l'on a faict devers la Royne d'Angleterre, pour le remède contre les déprédations et roberies qui par ses subjects se commectoyent sur la mer, des biens et marchandises appartenans à ceulx du Roy mon seigneur, et à ce que restitution ou satisfaction leur en fust faicte; et si avez veu et entendu ce que naguères j'ay encoires escript à ladicte dame Royne à ce propos, et avez sceu les offices que vous ay requis y adjoustesiés (comme avez très-bien faict par fois itérées). Et tant s'en fault que tout cecy ait produit aulcun fruict, que

mesme ces pilleries se sont faictes depuys et se font de jour à aultre, et plus fréquentement et avec plus d'audace : de façon qu'il se dict publicquement que le dommaige, qui depuys peu de temps en çà s'est receu de ces déprédateurs, surpasse de beaucoup celluy qui s'est inféré par les François par toute une guerre entière, dont les clameurs et doléances des pauvres subjects déprédés sont en si grand nombre si publicques, et se font avec si justes causes que certainement Sa Majesté se oublieroit de l'indempnité que ung bon prince doibt à ses loyaulx subjects, et moy du debvoir du lieu que Sa Majesté a esté servie me commectre icy, si n'y pourveissions à faulte de le faire la dicte dame Royne : à la quelle je vous prie d'affection de encoires ceste fois remonstrer cecy et représenter la souffrance passant les termes de dignité, dont l'on use en cest endroict pour le seul regard de conserver bonne amitié et voisinage et aller au-devant des voyes d'aigreur d'entre les subjects de costé et d'aultre; et bien vivement et avec vostre dextérité accoustumée insister à ce que, monstrant par effect la bonne envie qu'elle a de nous correspondre en cest endroict, elle vienne aussy à nous faire veoir par effect le remède à ces roberies, et la restitution ou satisfaction susdite des déprédés que desjà si longtemps l'on va demandant, l'asseurant les choses estre réduictes en termes que je ne voy de povoir contenir plus longuement les subjects de Sa Majesté de aller cercher les moyens qu'ils estimeront povoir servir à la réintégration de leurs pertes, estans si excessives, et estans de tant plus irrités que par indices par trop véhémens et clairs ils voyent y estre de la manifeste connivence des officiers et de ceulx qui principallement y devriont remédier, non sans apparente vraysemblance qu'ils y ayent aussy quelque intérest. Et ce me sera plaisir que au plus tost j'aye de vos nouvelles de ce que aura passé en cest endroict, vous recommandant pour fin de ceste, Monsieur l'Ambassadeur, en la très-saincte garde du Créateur.

De Bruxelles, le vj^me^ jour de septembre 1565.

Vous verrez, par les copies que j'ay faict joindre à ceste, la remonstrance et requeste, que depuys ceste mesme escripte et signée, m'est venue, faicte et présentée à ce propos de la part des villes maritimes de Flandres, accompaigné d'une lettre de monsieur de Montigny.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

MCCCCXXXI[a]

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 25 septembre 1565.)

Plaintes commerciales.

Très-haulte, etc. J'eusse bien espéré que, sur les lettres que j'ay escript à Vostre Majesté le n° de ce mois, et ce que en conformité j'avois requis à l'Ambassadeur du Roy mon seigneur résident pardelà remonstrer à icelle, quant aux déprédations qui se sont faits et se continuent encoires de faire par aucuns subjects de Vostre Majesté sur ceulx de pardeçà et lesquels n'est besoing reprendre en cestes, Vostre Majesté m'eust fait quelque response sur le remède que j'avois supplié se y meist, ou que du moins qu'elle fut esté servie, après avoir oy ledict ambassadeur de Sa Majesté sur le contenu en mesdictes précédentes, luy dire ce que la Vostre y avoit statué pour réintégration des dommaiges des déprédés, pour pouvoir icy donner quelque consolation à leurs justes clameurs et doléances que à la vérité sont accreus et accroissent journellement; mais, comme non aiant de Vostre Majesté aulcune response, je ne voys comment bonnement ils se pourront plus longuement contenir de faire sur les subjects de Vostre Majesté le mesme qu'ils font sur les nostres, ny que me puisse ultérieurement excuser de venir à leur pourveoir ainsi que se trouvera convenir, que mieulx aymerois éviter, je n'ay peu délaisser de encoires faire de rechief ceste instance à Vostre Majesté, à laquelle je supplie de rechief y vouloir donner si prompte provision que l'on puist estre excusé de venir à choses dont puist suyvre ce que nullement conviendroit à la tranquillité publique, ny aussi à la toute bonne amytié, voisinance et confédération estant entre Vos Majestés, les pays et subjects, laquelle j'ay tousjours tant respectée et faict tout mon mieulx pour la conserver et augmenter, comme encoires vouldrois faire jusques au boult, ainsi que j'ay prié ledict Ambassadeur le donner aussi de ma part plus au long entendre à Vostre Majesté, laquelle supplie aussi le vouloir croyre et que tost en puisse avoir sa bonne response et résolution, et au Créateur qui, très-haulte, très-excellente, etc.

De Bruxelles, le xxv° de septembre 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 173.)

MCCCCXXXI[b].

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 25 septembre 1565.)

Même objet. — Si la reine d'Angleterre ne fait droit aux plaintes des marchands des Pays-Bas, il y aura lieu de permettre des représailles. — Elle n'a point envoyé des munitions de guerre en Écosse.

Monsieur l'Ambassadeur. Je me treuve en bien grand paine de la poursuite que incessamment continuent aulcuns subjects de pardeçà, ayans esté déprédés par les Anglois et mesmes durant ceste communication de Bruges, selon que j'en ay escript le second du mois d'aoust à la royne d'Engleterre et à vous de mesme date, et depuis aussi le viiie du présent, persistans iceulx subjets de plus en plus de leur permectre le dernier remède qu'ils peuvent espérer pour recouvrer leurs pertes par leur accorder lettres de marcke, représailles ou arrest sur les biens des Anglois pardeçà. Et j'eusse bien espéré que ladicte royne d'Angleterre n'eust tant tardé de me respondre et donner satisfaction en chose de telle importance et dont nullement elle se peult excuser, affin que sur les justes doléances desdicts subjects de pardeçà et l'indempnité que le Roy mon seigneur leur doibt, aussi de satisfaire à mon debvoir du lieu et charge qu'il a pleu à Sa Majesté me donner, iceulx subjects ne fussent constraincts de cercher tels moyens qu'ils estimeroient povoir servir à la réintégration de leurs pertes tant excessives, ainsi que plus particulièrement le contenoient mesdictes dernières lettres, ce que dessus considéré et véant tant tarder la responce de ladicte Royne, je n'ay peu obmectre d'en faire à icelle la rencharge par la lettre que luy escrips, dont copie va cy-joincte, luy disant que si tost le remède ne se mect de son costel, je ne vois moyen de contenir plus longuement les subjects de Sa Majesté de faire sur ceulx d'Engleterre le mesme qu'ils font aux nostres, que toutesfois ne verrois voulontiers et aymerois trop mieulx qu'il se feist par aultre voye et du costel dont cestuy désordre procède, vous priant pour ce de rechief bien instamment de le faire encoire une fois entendre à ladicte Royne et la presser à ce que sans ultérieur délay elle y mecte l'ordre qu'il convient, m'advertissant en dilligence de ce que j'en debvray actendre, pour selon ce me conduyre.

De Bruxelles, le xxve de septembre 1565.

Depuis ce que dessus escript me sont venues vos lettres du xviie de ce mois, m'aians donné grande satisfaction en vostre endroict du bon office par vous fait envers la Royne d'Engleterre sur le fait des déprédations trouvant que riens ne par vous est prétermis

de ce que peut servir pour bien donner à entendre à ladicte Royne ce que convient et cestuy affaire comporte. Et Dieu veuille que ce que ladicte Royne vous a si expressément juré et promis de l'ordre qu'elle vouloit mectre en la mer et pour la punition des robeurs, sortisse son effect, à quoy vous prie aussi tenir la main, mesme ainsi que très-bien en avez touché à ladicte Royne que le tout consiste en ce qu'elle l'effectue et face vivement effectuer par ses ministres, qui à la fois sont ceulx qui sont en deffault de mectre à exécution ses ordonnances, m'advertissant de tout ce que succédera en cecy et de la provision que l'on y fera pour tant mieulx y povoir correspondre. Une chose ne puis obmectre de vous dire, sur ce que touchez en vos lettres à Sa Majesté dont m'avez envoié le double, quant aux propos que vous a tenu ladicte Royne d'Engleterre, comme si l'on l'eust certiffié que je traicterois avec aultres pour envoyer à la Royne d'Escosse munitions de guerre, armes et aultres choses, saichant comme les choses passoient entre elles deux : en quoy certes l'on me fait grand tort, et puis bien dire que de mon sceu ou permission jamais telle chose s'est faicte pardeçà, et me garderay très-bien de m'entremectre à nourrir discorde entre princesses de telle qualité et estans toutes deux alliées si proches de Sa Majesté, et plustost me vouldrois emploier de tout mon povoir pour les mectre d'accord s'il fût en ma puissance. Et comme il fault que cecy procède de quelc'un qui ne me veult guaires de bien, ce me sera chose bien agréable qu'en puissiez par quelque boult discouvrir l'aucteur, et que m'advertissez de ce qu'en pourrez sçavoir et entendre.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Marguerite de Parme*, p. 159.)

MCCCCXXXI[c].

Nicolas Wotton à Cecil.

(Bruges, 26 septembre 1565.)

Recommandation en faveur de M. Awberry. — Services rendus à Bruges.

(*Record office. Cal.*, n° 1529.)

MCCCCXXXI[d].

John Mersh à Cecil.

(ANVERS, 27 SEPTEMBRE 1565.)

Il lui adresse une monnaie que l'on veut frapper à l'imitation de celle d'Angleterre, mais qui offre une valeur bien inférieure. Il est bon de prévenir les marchands qu'ils ne l'introduisent pas en Angleterre.

(*Record office, Cal.*, n° 1531.)

MCCLXXXII[a].

Les magistrats d'Anvers à la Compagnie des marchands aventuriers.

(ANVERS, 27 MAI 1564.)

Ils espèrent que les marchands aventuriers interviendront près de la reine d'Angleterre pour le rétablissement de l'entrecours, comme ils le font eux-mêmes près de la duchesse de Parme.

(*Cal. of the Hatfield manuscripts*, n° 996.)

MCCLXXXII[b].

Les marchands d'Anvers à la Compagnie des marchands aventuriers.

(ANVERS, 27 MAI 1564.)

Ils désirent savoir ce que la Compagnie des marchands aventuriers compte faire pour le rétablissement de l'entrecours [1].

(*Cal. of the Hatfield manuscripts*, n°s 1031 et 1032.)

[1] Il résulte de divers documents conservés aux Archives d'Hatfield que les marchands aventuriers étaient d'avis de rompre les relations commerciales avec les Pays-Bas et de les transférer à Emden.

MCCXCI bis.

Jean Utenhove à Cecil.

(Londres, 3 juillet 1564.)

Le comte Jean d'Oost-Frise accepte la pension de deux mille couronnes qui lui est offerte par la reine d'Angleterre; mais il demande que les navires anglais qui font le commerce en Frise n'inquiètent pas les marchands flamands, car il pourrait en résulter une déplorable tragédie. — Utenhove engage aussi Cecil à user de son influence pour qu'on s'abstienne de tout mauvais procédé à l'égard des marchands des Pays-Bas.

(*Cal. of the Hatfield manuscripts*, n° 1002.)

MCCCVI bis.

Guzman de Sylva à Cecil.

(10 août 1564.)

Il désire savoir si c'est avec Cecil ou bien avec le lord Trésorier qu'il doit traiter de certains points au sujet desquels il avait été convenu de conférer.

(*Cal. of the Hatfield manuscripts*, n°-1011.)

MCCCCL bis.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 2 février 1566.)

Recommandation en faveur d'un marchand.

Allant présentement celle part Jehan-Baptiste de Trier, présent porteur, pour solliciter quelques affaires qu'il dict avoir devers Vostre Majesté, et m'ayant prié les vouloir recommander à icelle, ce est cause de luy avoir imparti la présente à cest effect, et pour

prier Vostre Majesté de vouloir avoir les affaires dudict de Trier en favorable recommandation, avec briefve despesche, demandant au Créateur, après mes affectueuses recommandations en la bonne grâce de Vostre Majesté, qu'il veuille, etc.

De Bruxelles, le second jour de febvrier 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

MCCCCL[ter].

La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.

(Bruxelles, 2 février 1566.)

Même recommandation.

Je recommande présentement à la Royne d'Angleterre, les affaires que m'a faict remonstrer avoir devers elle, Jehan-Baptiste de Trier, présent porteur; et, à sa requeste, vous ay bien voullu faire ceste, à ce que le veuillez faire assister et favoriser en cesdictes affaires; chose que j'auray à plaisir.

De Bruxelles, le second jour de febvrier 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

MDLVII[bis].

Avis d'Anvers

(14 février 1567.)

A cet avis se trouve jointe la copie d'un mémoire où l'on expose les inconvénients qui résultent pour les Pays-Bas des priviléges accordés aux marchands anglais; il serait utile de faire jouir des mêmes avantages les marchands des autres nations. On expose les moyens à employer pour le service du Roi et le bien de la ville d'Anvers. Il faudrait notamment faire venir d'Angleterre des ouvriers habiles dans l'art de fabriquer les étoffes de drap que l'on fait en Angleterre et introduire cette industrie dans les Pays-Bas.

(*Cal. of the Hatfield manuscripts,* n° 1128.)

APPENDICE.

DOCUMENTS COMMERCIAUX.

MCCCXXXIX bis.

Mémoire adressé aux lords du Conseil privé (Extrait).

(10 DÉCEMBRE 1564.)

To the right noble and right honourable the Lords of the Quenes Ma^te^ most honourable Privy Connsaile owr especiall good Lordes.

In all humblenes shewith unto Your Honors the Fellawshipp of Marchaunts Adventurers that, if the trafyque with the Lowe-Countreys (which hath ben and is by theim especially wisshed), as by their former declaracions hath ben shewed, cannot convenyentely be revived within their trade, than it is graunted that of necessitie order is to be taken for vente and utterannce of the commodities of this realme both for aunsweringe of Her Ma^te^ custome and unburthenynge the subjects.

In regarde wherof (under your honourable corrections) it semeth cheefely to be considered in what dominions the commodityes of this realme are and have ben usually consumed and spente, and to provide that every parte of the said commodityes maie be moste commodiously transported to those partyes where they may be uttred and spente.

Fyrste, it is not reasounably to be denyed, but that Emdeyne or Hanburgh by their situacyons are moste apte and suer to be trafyqued unto for places of discharge of the commodities of this realme thither shipped there to be uttred and from thens transported into any regions.

And as the townes aforesaid be moste commodious for discharge and passage of the marchaunts, evin so the shipping of the commodities (servinge for the said later recyted dominions) wholly togethers to one place of discharge shall not onely cause the said commodities to be in better reputacion and sold there at hier pryce to the benefyte of the commonwealth

of this realme, but also will urge the controversie with the Howse of Burguyne (the effecte of whose enterprise is to Your Honourable beste knowen) spedily to growe to swiche end as shall greately redound to the most gracious contentacion of the Quenes most excellent Ma^te^ and Your Honours.

Finally, the Italyens or others, who labor to procure the hinderaunce herof by dispersing of the commodities of this realme and trayning a trade through Fraunce, doe manifestely discover theimselfs to be adversaryes to the Quenes Ma^te^ and your honourable proceeding. And as for the Italyens, who in the late discorde moved in Fraunce did assiste the Gwyees in that, they might and in this controversie with the Lowe-Countreys have joyned theimselfes to the same (as much as in them hath ben) to cause great inconvenyence to ensewe to the Quenes most excellent Ma^te^, Your Honours and this realm. It is thought that there is no occasion why they should have any preferment or libertye to the hurte of the naturall subjects, but rather according to their desert to have no furthe skope in trade then by the lawes of this realme is prescrybed.

Concernyng the mater of Fraunce for the free traficke thither, according to the treatye concluded withowte limitacion, desiring the peace and amitie to be perpetuall, it is in all humblenes aunswered that the reputacion and uttraunce of the commodities of this realme doth seme to towche the estate therof. In respecte wherof, lyke as before this tyme the commodities (serving for both Germanyes, Holst, Mecleburgh, Pomerland, Swethein, Boheme, Hungary, Italye and Turkye) have ben reserved togethers and settled to be sold in one place most meete for the uttraunce and estimacion of the same, to wyte in the parties of Brabant, evin so semeth yt now with your honourable favor to be expedient and necessarie to shipp and conserve the same commoditycs together to be vented in the most meete places for that purpose, which by good reason, knowledge or experyens cannot be fownd to be in any parte of Fraunce, neither can yt be practised to be by any parson browghte to passe (otherwise then is before mencyoned), but onely by swiche as, mynding the subversion of the trade of your suppliaunts in their absence from the Lowe-Countreys, doe intende bothe to furnishe the same parties by the way of Fraunce with swiche commoditycs of this realme as hath not heretofore ben usuallye transported into Frannce, and also by that indirecte meane to bringe the commoditycs of the same Lowe-Countreys hether to the let of the good and spedye end betwen this realme and the same Lowe-Countreys and occasion of sondry other great enormyties to followe as is before declared.

(*Record office. Domestic papers, Queen Elizabeth,* vol. XXXV, n° 28.)

MCCCCXLIV bis.

Mémoires sur le commerce des Pays-Bas soumis aux lords du Conseil privé par les marchands aventuriers.

(23 NOVEMBRE 1565.)

I.

Youre humble supplyantes the Merchaunts Adventurers, not havinge experyence of occupienge in the Lowe-Contrey withoute intercourse are not able to judge howe greate evills wold followe yf ytt shuld nowe so happen, they protestinge allwaies that they have ever hitherto and yet be desyrous and moost humble sewters to Your Honours that the intercourse and traffique, contynued by so manye yeares with greate amytye and fryndshipp and common commodytie of bothe the contreis, maye have contynuance, yf ytt maye be exteynded with the honoure of the realm, they are so bold for duties sake, beinge so commanded, to infourme Your Honours som inconvenyences which maye be conjectured to ensewe.

They of the Lowe-Contreys pretendinge an equalytye yf the same be consented unto, otherwyse then by th'intercourses ys provyded, the dyscommodyties unto Your Honours heretofore declared by information, the coppie wherof ys in all humblenes to Your Honours eftesones herwith exhibited, are not onely lycklie therby to ensewe, but also, yf the intercourses be not maynteigned and observed, suche an inequalytie ys verey like to ensewe upon the subjects of this realm by heighenynge of customes there and otherwyse, as in short tyme the subjects of the saied Lowe-Contreis shall rule the holl traffique to and from thys realm to the greate decaye of the navye and common wealth of the same.

Further, for somuche as yt hathe dyvers tymes ben founde by experyence that duringe the contynuance of th'intercourses the marchaunts of this realm and their goodes upon verey smale occasions have ben in the Lowe-Contreys arrested, ytt is not to be looked for, that th'intercourses cessinge, not havinge salf conducte, nor pryveleges wherwith they be presentlie furnyshed, but that they shal be more unfrendly intreated, and upon every pyracye or other quarrell they and theyr goodes lykewise arrested and muche worse dealt with then heretofore they have ben.

So that yf by any accasion they myght have any ynclynge or hope that breakinge of withoute agrement they myght opteyne a free trafique withoute intercourse (the which ys their specyall desyre) ytt ys undowbtedly to be thought that they wyll not accepte anye condytions, howe reasonable soever the same have ben or maye be offred.

The said supplyants doe further in all humblenes lykewise herewith exhibitt unto Your Honours the coppie of their laste information for the utterance of the commodyties of this

realm, yf the intercourse maye not contynewe, and also twooe articles, heretofore lykewise exhibited, declaringe what commodytie this contrey receyveth by traffique with the Lowe-Contreis, etc.

The Lowe-Contreis have verey greate commoditie by the traffique had with England. Fyrst, for that their townes and people be sett on worke in greate nombers by Englishe wolles, which they indrape into wolleyn clothes, and by wollen clothes and kersies here made and carried to the martes there, their people be also sett on worke verey many by dyenge, dressing and other labour aboute the same by raysinge their rentes bothe to Englyshemen, and also to manye others that com to buye Englishe commodyties in the townes, where the Englishe marchauntes be resydent, they have also verey muche excyse, more then otherwise they shuld, by suche as repayre to the martes and remaign with theym, that wold not so doe yf the Englishe marchaunts did not traffique their martely townes. Also they of the Lowe-Contreis perceive greate benefytt bothe towardes mayntenaunce of their townes and also their peple, not onely by leade and tynne, which they buye of Englishe merchaunts unwrought, wherwith they sett theyre owne people on worke, but also buye all suche commodities as be by Englishe marchauntes bought of their peaple readye wronght in the said Base Contreis, and from thence hyther brought into this realm of England for greate sommes of money, as also all manner of Holland and Gentyshe clothe, worstedes in greate nomber, mockadose buckerams, som saies as dornyxe, and som haburdashe wares, wherby dyvers of their townes and people be muche maynteigned, as Gaunte, Valencia, Rissells, Turnay and dyvers other greate and goode townes, besydes many fayre townes, shippes and mariners the better maynteigned there by fysshinge apon the Englishe coaste.

Englande hathe also greate commodytie by the traffique into the seyed Lowe-Contreis, aswell by utteringe of wolles and other Englishe commodyties in greate quantities, as is afforsaid, as also in settinge greate nombers of the Quenes Majesties subjects on worke, which otherwise were not hable to lyve, tillage beinge so sore decaied as it is, and nowe have no other lyvinge but by spynnynge, weyvinge, tuckinge, dyeing and makinge of clothes of all sortes, kersies, cottons and all other wollen commodities that be solde to those of the Lowe-Contreis and other marchants estranngers, whoe, buyeng theym of Englishe marchaunts there, doe transporte them from thence into all partes of the world. Also bothe this realm, navye and people therof have greate commoditie and proffytt by bringinge owte of the said Lowe-Contreis all suche commodities there made, as this realm hathe greate wante of, which are specyfyed by the particulers noted in the boke of rates, so that ytt ys thought that the one contrey cannott well lyve without the others ayde and traffique togythers, lyke as of longe contyunance hathe ben used.

II.

Pleasith yt Your Honours to be informed that the question conteynynge twoo articles preponed at the late beinge before Your Honours ys so dowtefull and daungerous for your

supplyantes to answer unto, as they dare not presume to gyve advise in the same, nevertheles moost earnistlye and heartely desyringe (so farre as in them is) the auncient amytye and peace to be contynued, and the mutuall trade and entercourse of merchaundyse to be revived and establyshed, as to your wysdomes shall seme best to be to the Quenes Majestes Honour, the mayntenaunce of the common wealthe of this Her Highnes realm, and gracious supportation of your said supplyantes, a poore member therof, whoe otherwyse are not onely lyke to be dryven from their trade, and so utterly undone, but also manye other inconvenyences and detrymentes are therby lyke to ensewe to all other the marchauntes and subjectes, members also of the said common wealthe, thies articles hereafter followinge be in all submyssion and under your good correction exhibited.

Fyrste ytt is in all humbienes shewed that evin as the good cheapnes or lowe prices of the wollen commodites of this realm causethe chieflie the utterance and sale therof in forrain contreys, and the same to be more desyred and soner vented then the wollen commodities indraped in other contreys be, evin so the said commodities beinge here bought at highe pryces or charged with great customes or ympostes, by the derenes or highe prices be hyndred in the sale and utterance therof, and is the onely meane to cause the clothe made in forrain landes, namely in the Lowe-Contreis of Flaunders, etc., to be preferred and uttered before the same indraped within this realm, which to bringe to passe (as yt semethe) is the marke wherat the chiefe of those partes doe shoete, the which inconvenyence to prevent and withstand, Your Lordshippes supplyantes have of late to their greate charge and hynderance with youre honourable supportation travayled, for yf the Lowe-Contreis maye bringe ytt to passe, to afforthe their clothe better cheape then the clothe here made and thither brought may there be afforthed, then will they not passe of the Englishe clothe, but will serve them selves, and also all other contreys with clothe of their owne makinge, not onely to the subvertion of your supplyantes and decaye of the state of the cittie of London, but also to the hynderans of the draperye of this realm, wherby many thowsandes honeste persones the Quenes Majesties lovinge subjectes are lyke altogether to be undoen for lacke of worke.

The marchaunts of the Lowe-Contreis bothe in and ever sence the raignes of Kinge Henrye the vjth and Kinge Edward the iiijth, paied here in thys realm iiij s. ix d. for custom and subsidie of a white clothe, and vj s. iij. d. for a colloured clothe, when the Englishe merchaunts (till nowe of late yeres) paied but xiiij d. for the clothe, which benefitt (reserved more to Englyshe merchauntes then to straungers) ys taken to procede partely for that the navye of this realm hathe ben by them chieflye mayntened, partelie also for that suche commodytie and gaynes, as the saied Englishe merchauntes with their greate adventures and travaill doe gett, restethe and ys lefte within this the Quenes Majestes realm, to the enrytchinge thereof, where to the contrarie suche gayne as the straungers obteyne with the Englishe commodities ys by them transported into their owne natyve contreis to the withdrawinge of greate substance, which otherwise shuld remayne within this realm.

Duringe the payementes of the saied iiij s. ix d. and vj s. iij d., when the naturall subjectes paied but xiiij d., the same naturall subjectes paied and yet doe paie in the Lowe-Contreis, as at Andwarp, the Brabantes toll onely, which ys j d. ffl. for everye clothe, and at Barrowe,

the Sealandes toll onely, which is ij d. ffl. for the clothe, and the one toll paied, the Englishe merchanntes ought to be free of the other, yea all other straungers, of what soever nation, paye in the Lowe-Contreys but iij d. ffl. for a clothe, and for other commodyties outewardes and inwardes very small custom, as of antiquytye hathe ben accustomed. The which easie and lowe tolles and customes have ben rated and establyshed to be paied in the saied Lowe-Contreis by the Prynces at the sewte of the subjectes therefor to procure resorte and traffique thither, beinge of yt self a verey barren land. And for that those townes which the Englyshe merchauntes haunted, were beste releved and maynteigned by their trade with commodyties of this realm, the Princes and Majestrates of those partes and townes did graunte greater pryveleges, immunyties and francheses unto your said supplyantes, and more to their commodytie and to their lesser charge, then the selfe naturall subjectes of those Lowe-Contreys have or doe enjoye or perceive.

By meanes wherof the merchaunts and trades of all contreis beinge allured to traffique thither, especially to the towne of Andwarp, th'inhabitantes therof, by meane of free traffique there, withoute ympeschementes, by statutes or other lettes, have crept unto suche credytt and grown to so greate wealthe that almoost they rule all trades, trafliques, merchaundises, moneys and myntes, yea som of them, havinge goten in maner their wholl substance in this realm, with the commodyties and trades therof, and beinge the onely movers and procurers of the late interruption of the trade betwen bothe landes and contreis, goe aboute, as it apperethe, eyther to gett the wholl trade of the clothe made in this realm into their use, or ells by synyster meanes, in procuringe greater charge to be ymposed and levyed upon ytt, altogither with the tyme to beinge ytt to dysestymation, and to hynder the sale and utterance therof, wich inconvenyence, yf ytt shuld (as God forbid) followe, thies other evills seme unto your said supplyantes to be also lycklye to ensewe.

They in the Lowe-Contreis, beinge of late yeres becom merchauntes and growinge to suche wealthe as wherwith they be indewed, yf yt shuld be consented unto that the supplyantes shuld paye as muche custom as the other of those Lowe-Contreis shall paye for the clothe, the same estraungers beinge exempted and discharged as well of all taxes, subsidies and other charges, which the naturall subjecte hathe, and in tymes of necessitie muste paye, as also by meanes of avoydinge many other charges and expences, which the same straungers doe spare, bothe in tablinge, fyndinge of servantes, small fraight and otherwyse more then the subjectes of this realm can by theire education and use save or spare, they shall not onely be able to sell the saied Englishe commodities better cheape in the saied Lowe-Contreys then the naturall subjectes maye, but also shall therby caselie bringe the wholle commodities of this realm into their owne handes, to ther utter undoyeng or weringe owte of all the merchauntes of this realm, and that within shorte tyme, as they have allredy eaten owte and dryven the more parte of the merchauntes of Spayne, Portyngale, Italye and other nations from their trades.

The commodites bothe of this realm and of other regions, for lacke of trade of the natural subjectes, beinge in the use and dysposition of the straungers, then aswell the heighewynge as fallinge of the prices, bothe of the commodyties of this realme and also of forrain commi-

dites, shal be as yt shall please the straungers to deale therin, whoe will so demeane them selves in their trade, as shall beste serve to benefytt them and their owne contrey, and not this realm.

It shall also be easie for the saied straungers to make monopolye of suche forrain commodyties as be necessarye for this realm, as allredye of late they have doen of allom, madder, hoppes, spyces and sondrye other commodyties, for the Englyshe merchaunts beinge by a bytle and bytle cutte of, and the trade beinge in the straungers handes, the selfe straungers maye dyet this real with suche quantite of marchanndyses to be here solde and at suche prices, as shall be beste lyke them.

The navie of this realm also, which hathe ben chieflie maynteigned by the merchauntes ther of, shall also therby be decayed, for the naturall subjectes beinge dryven from their trade, the straunger will (as they presentlie doe) lade in straungers bottoms and vessells to and from all places and portes, wherin they have better cheape fraight by half or a thyrd parte then the naturall subjectes in Englishe shipps doe usually paye.

Moreover, yf a jarr shuld (as God forbid) att any tyme happen to be betwen this realm and the Lowe-Contreis, and therby the utterance of the commodities therof shuld be at a staye, by meanes that the merchaunts of this realm, beinge dryven from their trade and decaied, they cannott ease, nor remedie the greate griefe lycklye therby to ensewe, the daungeor therof lyke to followe is well knowen, to be by Your Honours forseen and well consydered to be avoyded.

Furthermore, the Englishe merchauntes, beinge dryven from their trade, and therby forced to leave their auncient dwellinges in cytties and other good townes, withdrawinge them selves to suche places as to them shall seme most expedient to lyve in, for savinge and ymployement of that of their substance which shal be lefte towardes the mayntenaunce of them and theirs, the same strange merchauntes will by companyes, with their factours and servantes, inhabitt not onely the said cittie of London, but also all other places, townes and portes of this realm, where anye trade with proffitt may be had, whose habitations and trade, upon everye small jarre betwen the Majesties, maye cease and be desolate, to the greate ympoverishement of this realm and pyttefull desolation of the citties, townes and portes. For where the wealthe and state of any cittie or other place restethe upon trafique of straungers, undowbtedlye ytt is so daungerous and uncerteyn that no good accompte can be made therof, neither for service of the prince, nor contynuance of the prosperytie of the place, as for exsample the townes of Andwarp and Barrowe emongste other maye serve, wherof as the one, to saie the towne of Barrowe, beinge of late in good wealthe and condition, whilest the same was by merchauntes straungers haunted, and the martes there holden and kept, ys nowe by their withdrawynge decaied and in maner desolate, evin so undowbtedly the towne of Andwarp, althoughe it be growen to mervelous greate wealthe and rytches, wold within fewe yeres, yf the trade of marchaunts straungers shuld there cease, feele greate smarte, as partelie by the late interruption procured, as afforsaid, dyd appere.

Thus havinge declared the premisses unto Your Honours, your said supplyantes in all humblenes beseche the same to be interpreted into the beste, and that it maye please Your

Honours to vouchesalf to be gratious meanes, that the saied inconvenyences avoyded, they as wellwillers towardes the comon wealthe of this realm, maye be provided for to contynowe in their trade, the anncient amytie and mutuall intercourse of merchanndise beinge revived and established as to Your Honours is beste knowen, to be to the Quenes Majestes honour, the mayntenaunce of the common wealthe of this realm, to your ymortall renome and good fame, and to relief of the commons and subjectes of the same.

III.

Pleasith it Your Honours to be informed that where upon late delyverye of the articles for the answeringe of the twooe questions before preponed, Your Honours semed to be but half satisfied, and therefore graunted longer daye for answeringe of the other braunche, which, as it is understand, was to knowe howe the commodities of this realm myght be vented yf the right honourable the Comyssioners at Brudges shuld happen to breake of without agrement, which question, althoughe your suppliantes were verey lothe to deale therin, consideringe the dowtefull sequel in a matter of so greate ymportans or waight, yet beinge commaunded to shewe their myndes, upon couferrence therupon had, doe in all humble.... declare as followeth, in lyke maner requestinge that the same be interpreted to the best.

Fyrst, it ys to be considered where and in what contreis the commodit[ies] of this realm be consumed and spent, and howe the same commodities may be transported into those contreis, etc.

Suche of the said commodites as are to be spent in Spayne, Portingall, Barbarye, Levante, maye be dyrectlie thither transported, as heretofore hath ben accustomed.

Suche of the saied commodities as are to be spent in Fraunce, and have ben usually conveyed thither, maye in lyke manner be thither shipped.

Also suche of the said commodites as are to be spent in Media, Russia and Danswick, and by easte and northeeaste of the Sound, may be transported dyrectly to those places.

Those commodities, beinge the greateste parte of the draperie of this realm, wich be to be spent in Denmarke, Swethyn, Pommerland, Mechelbroughe, all Germanye, Bohemya, Hungarie, Austriche, Italye and Turkye, maye, by your Lordshippes good supportation, be transported to the portes of Hamborughe and Emden, and from thence conveyed into all the forsayd contreis and domynyons, althoughe not withoute the greate burthen, charge and travaill of your supplyantes. For it is to be thought, as by late experyence hathe ben perceived, that suche merchaunts as have ben accustomed to buye the commodities of this realm in the Lowe-Contreis, and from thence transported the same into the above said domynyons, will not for a tyme be brought to Hamburghe or Emden in so ample manner to fetche the said commodities, but that your said supplyantes muste be forced to dye, dresse and carrye som good parte therof into Duytscheland, Italye and other places.

In lyke manner the commodities of all the contreis afforsaid necessary for this realm, may in tyme by lyke meanes from thence be hyther brought.

Concernynge that parte of the commodities of this realm, which have usuallie ben spent and consumed in the Lowe-Contreis, beinge the greateste parte of all fyne clothes shipped owte of this realm, som course clothes and parte of all other commodities, it cannot be otherwise, but there muste be som lacke of vent for the same, which for a tyme ys lyke to be som burthen unto this realm.

Nevertheles under your Lordshippes good correction, it is to be supposed that yf the Lowe-Contreis will not spend any of our clothe, but indevour themselves to clothe their owne peple by their owne draperie, where nowe som parte of the clothe made in the said Lowe-Contreys ys spent in Italye, Duytcheland and other places, the same will not suffice bothe ther owne peple und also the other contreis, so that the other places wantinge the same, will in steede therof spende the more op the Englishe commodites.

And as for the fyne clothes, of late yeres the makinge therop ys greatly increased to the decaie of other sortes, aswell vendible in other partes as in the Lowe-Contreis, so that lacke op sales beinge for fyne clothes, the clothiers aswell in Worcestershiere as in Glocestershiere and Wiltshiere, maie reduce their clothinge into suche order as xxx^{ti} yeares hertofore ytt was, when there was not made the iiijth parte of fyne clothes as is nowe made, and so makinge but a competent nomber therof, this realm and other places owte of the Lowe-Contreis will consume the same, and the draperye of this realm neither empaired, nor this realm occasionated so muche to depend upon the Lowe-Contreis for utterans therof, as heretofore and of late ytt hathe done.

And, as it afforsaid, lyke as there maye for a tyme be som lacke of vent for that parte of the commodities of this realm which were to be spent in the Lowe-Contreis, evin so restrayntes againste the bringinge of ther commodites into this realm, beinge made to mete with their exstremyties and inforsinge a burthen to greve them with (as under your corrections ys thought to be of greate necessytie to be doen) the lacke of the said commodyties here will also greve som of the subjectes of this realm, namely suche as cannot be contented to beare any burthen at all, or forbeare their profitt for the honour and service of this their native contrey.

The commodities growinge or wrought in the said Lowe-Contreis being of any necessitie for this realm are chieflie lynnen, clothe and madder, which are yet of no suche necessitie, but that for the honour and service of the realm they maye be forborne, and the lacke therof supplyed oute of other contreis and our owne, by good provision in that behalfe to be made.

Som will saie that hoppes be lykewise of som necessitie, but it is not to be dowbted but that this realm maye furnyshe ytt self therof to the enritchinge of the same above xxx^{ma} a yere, which is by money and commodites answered for hoppes onely, which beinge reserved within this realm by good provision wold in short tyme greatly enrytche the same.

The premisses putt in due execution, with the fyrme and assured observing of those provysions, which maye further and mayntaign the same, ytt is verey lyke that that ungratefull

nation, lackinge the commodities of this realm, wherby thowsandes of their people doe lyve, lackinge also the utterance of suche of their commodities as in this realm have usually ben spent, by makinge wherof many of them are sett on worke, and lackynge the traffique with England, wherby their townes, navie, marchaunts and mariners [are greatlie maynteigned, wold verey shortlie feele suche smarte and lacke, as they wil be glad to embrace the traffique with this realm and subjects of the same, and that upon reasonable conditions, as heretofore they have ben.

(*Record office. Cal.*, n° 1706.)

Fin du tome IV.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

INTRODUCTION I

1268. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Londres, 25 mars 1564 . . . 1

1269. — Lettre de la duchesse de Parme à la reine Élisabeth. Bruxelles, 29 mars 1564 3

1270. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Windsor, 4 avril 1564. 4

1271. — Les marchands aventuriers à Cecil. 12 avril 1564. 5

1272. — Lord Cobham à Cecil (Extrait). Nieuport, 16 avril 1564. . . . . *ib.*

1273. — Lord Cobham à Cecil (Extrait). Anvers, 22 avril 1564 6

1274. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 26 avril 1564 7

1275. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 26 avril 1564 . . . 8

1276. — Instructions données au seigneur de Sweveghem. 26 avril 1564 . . 11

1277. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Londres, 29 avril 1564 . . . 13

1278. — Le seigneur de Sweveghem à la duchesse de Parme. Londres, 6 mai 1564 14

1279. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 6 mai 1564 18

1280. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Richmond, 7 mai 1564 20

1281. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 27 mai 1564 24

1282. — Les magistrats d'Anvers à Cecil. Anvers, 27 mai 1564 26

1283. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 3 juin 1564 27

1284. — Instructions données par la duchesse de Parme à Guzman de Sylva. 3 juin 1564 28

1285. — Cecil aux magistrats d'Anvers. 7 juin 1564. 35

Pages.
1286. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 9 juin 1564. 37
1287. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 11 juin 1564. *ib.*
1288. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 17 juin 1564 38
1289. — Les magistrats d'Anvers à Cecil. Anvers, 30 juin 1564 40
1290. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 2 juillet 1564 42
1291. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 2 juillet 1564 46
1292. — Jean Utenhove à Cecil. 4 juillet 1564. . . . . *ib.*
1293. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 10 juillet 1564 47
1294. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 10 juillet 1564 49
1295. — Cecil aux magistrats d'Anvers. Greenwich, 11 juillet 1564. . . . 50
1296. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 12 juillet 1564 51
1297. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 13 juillet 1554 55
1298. — Guzman de Sylva aux magistrats d'Anvers. 13 juillet 1564 56
1299. — Guzman de Sylva à Jérôme Curiel. Vers le 13 juillet 1564. . . . 57
1300. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 17 juillet 1564 58
1301. — Jean Utenhove à Cecil. 17 juillet 1564 62
1302 — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 22 juillet 1564 . . . . *ib.*
1303. — Jean Utenhove à Cecil. 27 juillet 1564 63
1304. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 30 juillet 1564 . . . . . *ib.*
1305. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 31 juillet 1564 67
1306. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 7 août 1564 73
1307. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 12 août 1564 78
1308. — Les magistrats d'Anvers à Guzman de Sylva. Anvers, 13 août 1564. 80
1309. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. 19 août 1564 82
1310. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 19 août 1564 87
1311. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 20 août 1564 88
1312. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 21 août 1564 89
1313. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 28 août 1564 92
1314. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 2 septembre 1564 94
1315. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 4 septembre 1564 . . . 96
1316. — Guzman de Sylva aux magistrats d'Anvers. 4 septembre 1564 . . . 98
1317. — Guzman de Sylva à Jérôme de Curiel. 4 septembre 1564 99
1318. — Georges Gilpin à lord Dudley. Anvers, 6 septembre 1564 100
1319. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 9 septembre 1564 . . . 101

Pages.

1320. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme (Analyse). 9 septembre 1564 104
1321. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme (Analyse). 17 septembre 1564 105
1322. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 18 septembre 1564 . . 106
1323. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 23 septembre 1564 . . 110
1324. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 27 septembre 1564 . . 113
1325. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 30 septembre 1564 114
1326. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 2 octobre 1564 117
1327. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. 5 octobre 1564. . . . 118
1328. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 8 octobre 1564 120
1329. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 21 octobre 1564 122
1330. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 22 octobre 1564 . . . 123
1331. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 25 octobre 1564 126
1332. — Georges Gilpin à Cecil. Anvers, 28 octobre 1564 130
1333. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 4 novembre 1564 131
1334. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 21 novembre 1564. . . 135
1335. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 24 novembre 1564 140
1336. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 2 décembre 1564 143
1337. — Le comte d'Egmont à Cecil. Bruxelles, 2 décembre 1564 144
1338. — Les magistrats de Bruges à Cecil. Bruges, 4 décembre 1564 . . . 145
1339. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 6 décembre 1564 146
1340. — Cecil au comte d'Egmont. Vers le 15 décembre 1564 147
1341. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 18 décembre 1564. . . 148
1342. — Corneille de Lannoy à Cecil. Bruges, 22 décembre 1564 150
1343. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 30 décembre 1564 151
1344. — Cecil à Thomas Smith. 30 décembre 1564 . . . . . *ib.*
1345. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 30 décembre 1564 152
1346. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 31 décembre 1564 154

Pages.
1347. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 8 janvier 1565 155
1348. — Thomas Gresham aux magistrats d'Anvers. Londres, 11 janvier 1565. 157
1349. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 17 janvier 1565 158
1350. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 18 janvier 1565 159
1351. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Westminster, 28 janvier 1565 162
1352. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 29 janvier 1565. . . . 163
1353. — Thomas Baroncelli au comte de Leicester. Anvers, 26 janvier 1565. 165
1354. — Avis d'Anvers. 30 janvier 1565 167
1355. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 4 février 1565. 168
1356. — Charles Cocquiel et Paul Tucker à Gresham (Analyse). Anvers, 5 février 1565 169
1357. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 7 février 1565 . . . . . *ib.*
1358. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 7 février 1565. 171
1359. — John Fitzwilliams à Cecil (Extrait). Anvers, 7 février 1565. . . . 172
1360. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 13 février 1565. . . . 174
1361. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 13 février 1565. . . . 176
1362. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 17 février 1565 178
1363. — Avis d'Anvers. 17 février 1565. 180
1364. — Avis d'Anvers. 20 février 1565. 181
1365. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 23 février 1565 . . . . . *ib.*
1366. — John Fitzwilliams à Cecil (Extrait). Anvers, 23 février 1565 . . . 183
1367. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 26 février 1565. . . . 185
1368. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 28 février 1565 186
1369. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 5 mars 1565. 187
1370. — Paul van Dale à Cecil (Analyse). Anvers, 5 mars 1565 188
1371. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 15 mars 1565 189
1372. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 17 mars 1565 190
1373. — Le docteur Wotton à Cecil. Nieuport, 21 mars 1565 192
1374. — John Sheres à Cecil. Bruges, 25 mars 1565. 193
1375. — Thomas Baroncelli au comte de Leicester. Anvers, 25 mars 1565. . 194
1376. — Thomas Baroncelli au comte de Leicester. Anvers, 26 mars 1565. . *ib.*
1377. — Le docteur Wotton à Cecil. Bruges, 10 avril 1565 196

Pages.
1378. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 11 avril 1565. 197
1379. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 18 avril 1565. 198
1380. — Avis de Flandre. — 24 avril 1565 199
1381. — Avis d'Anvers. — 27 avril 1565 . . . . . *ib.*
1382. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 28 avril 1565 200
1383. — John Sheres à Cecil. Bruges, 30 avril 1565. 201
1384. — Richard Clough à Gresham (Analyse). Anvers, 6 mai 1565 . . . 202
1385. — Le docteur Wotton à Cecil (Analyse). Bruges, 9 mai 1565 . . . . *ib.*
1386. — Le docteur Wotton à Cecil (Analyse). Bruges, 11 mai 1565. . . . 203
1387. — Lord Montague, Wotton et Haddon à Cecil (Analyse). Bruges, 11 mai 1565 . . . . . *ib.*
1388. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 13 mai 1565. *ib.*
1389. — Mario Cardoini à Cecil (Analyse). Anvers, 14 mai 1565. 204
1390. — Richard Clough à Cecil. Anvers, 20 mai 1565. . . . . *ib.*
1391. — Avis d'Anvers. 28 mai 1565. 205
1392. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 1er juin 1565 . . . . . *ib.*
1393. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 1er juin 1565. 206
1394. — John Fitzwilliams à Cecil. Bruges, 2 juin 1565 207
1395. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 4 juin 1565 209
1396. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 7 juin 1565. 210
1397. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers 9 juin 1565 211
1398. — Lord Montague, Wotton et Haddon à Cecil (Analyse). Bruges, 10 juin 1565 212
1399. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 23 juin 1565 . . . . . *ib.*
1400. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 30 juin 1565. 214
1401. — Avis d'Anvers. 1er juillet 1565. . . . . *ib.*
1402. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 3 juillet 1565 216
1403. — Lampsonius à Cecil. Liège, 4 juillet 1565 217
1404. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 9 juillet 1565. 219
1405. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 9 juillet 1565 . . . . *ib.*
1406. — Avis d'Anvers. 13 juillet 1565 221
1407. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 13 et 14 juillet 1565 . . 222
1408. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 16 juillet 1565 224
1409. — Charles Utenhove le fils, à Cecil. 22 juillet 1565 225
1410. — Avis d'Anvers. 22 juillet 1565 228

Pages.

1411. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 23 juillet 1565 229
1412. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 28 juillet 1565 230
1413. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 2 août 1565. 231
1414. — Édouard Warner à Cecil. Spa, 10 août 1565 232
1415. — Mario Cardoini à Cecil. Anvers, 13 août 1565 233
1416. — Guzman de Sylva à Cecil. Londres, 15 août 1565 234
1417. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 20 août 1565 . . . . . *ib.*
1418. — Guzman de Sylva à Cecil. 25 août 1565 236
1419. — Cecil à Guzman de Sylva. Vers le 25 août 1565 . . . . . *ib.*
1420. — Guzman de Sylva à Cecil. Londres, 31 août 1565. 237
1421. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 2 septembre 1565 . . . . . *ib.*
1422. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 3 septembre 1565 . . . *ib.*
1423. — Lord Montague, Wotton et Haddon à Cecil (Analyse). Bruges, 4 septembre 1565 239
1424. — Nicolas Wotton à Cecil. Bruges, 4 septembre 1565 . . . . . *ib.*
1425. — Lord Montague à Cecil. Bruges, 4 septembre 1565 240
1426. — John Marsh à Cecil. Anvers, 9 septembre 1565 . . . . . *ib.*
1427. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 10 septembre 1565 . . 241
1428. — Avis d'Anvers. 10 septembre 1565 242
1429. — Rapport adressé à Cecil (Analyse). 15 septembre 1565 243
1430. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. Londres, 17 septembre 1565 245
1431. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 24 septembre 1565. . . 247
1432. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 1er octobre 1565 . . . 248
1433. — Avis d'Anvers. 7 octobre 1565 249
1434. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Westminster, 8 octobre 1565 . . . . . *ib.*
1435. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 8 octobre 1565 251
1436. — Avis d'Anvers. 8 octobre 1565 253
1437. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 10 octobre 1565 254
1438. — Avis d'Anvers. 15 octobre 1565 255
1439. — Avis d'Anvers. 21 octobre 1565 . . . . . *ib.*
1440. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 22 octobre 1565. . . . 256
1441. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Westminster, 25 octobre 1565 257

Pages

1442. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. Anvers, 7 novembre 1565. 258
1443. — Les magistrats d'Anvers à la reine d'Angleterre. Anvers, 14 novembre 1565 259
1444. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 28 novembre 1565 . . . . . *ib.*
1445. — Avis d'Anvers (Extrait). 11 décembre 1565. 260
1446. — Les magistrats de Dunkerque à Cecil (Analyse). Dunkerque, 12 décembre 1565 . . . . . *ib.*
1447. — Gresham aux magistrats d'Anvers. Londres, 22 décembre 1565 . . *ib.*
1448. — Avis d'Anvers. 23 décembre 1565. 261
1449. — Guzman de Sylva à Cecil. Bruxelles, 28 décembre 1565. 263
1450. — Avis d'Anvers (Extrait). 13 janvier 1566. 264
1451. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 4 février 1566 265
1452. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 11 février 1566. . . . 269
1453. — Avis d'Anvers. 17 février 1566. 270
1454. — Dettes de la reine d'Angleterre. 20 février 1566 . . . . . *ib.*
1455. — Richard Clough à William Phayre (Extrait). Anvers, 28 février 1566 271
1456. — Avis d'Anvers. 3 mars 1566 272
1457. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 5 mars 1566. 273
1458. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 18 mars 1566 . . . . *ib.*
1459. — Avis des Pays-Bas. 22 mars 1566 274
1460. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 23 mars 1566 275
1461. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 1er avril 1566 276
1462. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 6 avril 1566. 277
1463. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 10 avril 1566. 278
1464. — William Aubrey au comte de Leicester. Bruges, 13 avril 1566. . . 279
1465. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 14 avril 1566 281
1466. — Lord Montague à Cecil. Bruges, 15 avril 1566. . . . . *ib.*
1467. — Thomas Gresham à Cecil (Extrait). Osturley, 15 avril 1566 . . . *ib.*
1468. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 16 avril 1566 282
1469. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 18 avril 1566 . . . . *ib.*
1470. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 20 avril 1566 285
1471. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 20 avril 1566. 286

Pages.

1472. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 21 avril 1566 . . . 287
1473. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 22 avril 1566 . . . . *ib.*
1474. — Le conseiller Assonleville aux commissaires anglais. Bruxelles, 23 avril 1566 . . . 288
1475. — Lord Montague à Cecil. Bruges, 25 avril 1566 . . . 289
1476. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 28 avril 1566 . . . *ib.*
1477. — Avis d'Anvers. 28 avril 1566 . . . *ib.*
1478. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Greenwich, 29 avril 1566 . . . 290
1479. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 29 avril 1566 292
1480. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 5 mai 1566 . . . 294
1481. — Les mêmes au Conseil privé. Bruges, 5 mai 1566 . . . *ib.*
1482. — Avis d'Anvers. 5 mai 1566 . . . *ib.*
1483. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 9 mai 1566 . . . 295
1484. — Les mêmes au Conseil privé. Bruges, 13 mai 1566 . . . 296
1485. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 15 mai 1566. *ib.*
1486. — Lord Montague à Cecil. Bruges, 20 mai 1566 . . . 297
1487. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 20 mai 1566 . . . *ib.*
1488. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 26 mai 1566 . . . 298
1489. — Nicolas Wotton à Cecil. Bruges, 26 mai 1566 . . . *ib.*
1490. — Guido Cavalcanti à Cecil. Bruges, 26 mai 1566 . . . *ib.*
1491. — Avis d'Anvers. 25 mai 1566. . . . 299
1492. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 1er juin 1566 . . . . *ib.*
1493. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 1er juin 1566 . . . 301
1494. — Avis d'Anvers. 1er juin 1566 . . . *ib.*
1495. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 2 juin 1566 . . . 302
1496. — Les mêmes au Conseil privé. Bruges, 5 juin 1566 . . . *ib.*
1497. — Instructions de la reine d'Angleterre. 9 juin 1566. . . . 303
1498. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 10 juin 1566 . . . *ib.*

Pages.
1499. — Avis d'Anvers. Anvers, 16 juin 1566. 303
1500. — Lord Montague, Wotton et Haddon au Conseil privé. Bruges, 17 juin 1566 304
1501. — Nicolas Wotton à Cecil. Bruges, 24 juin 1566 305
1502. — John Keyle à Cecil. Anvers, 30 juin 1566 . . . . . *ib.*
1503. — John Keyle à Cecil. Anvers, 5 juillet 1566 308
1504. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 10 juillet 1566 313
1505. — John Keyle à Cecil. Anvers, 10 juillet 1566 315
1506. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 13 juillet 1566. 317
1507. — John Keyle à Cecil. Anvers, 15 juillet 1566 318
1508. — François Berty à Cecil. Anvers, 20 juillet 1566 321
1508. — Georges Gilpin à Cecil. Anvers, 21 juillet 1566 324
1509. — Avis des Pays-Bas. 21 juillet 1566 326
1510. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 22 juillet 1566 327
1511. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 27 juillet 1566 330
1512. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 4 août 1566. 331
1513. — La reine d'Angleterre à Gresham. 6 août 1566. 332
1514. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 11 août 1566 333
1515. — Avis d'Anvers. 14 août 1566 336
1516. — Emprunt à contracter à Anvers. 18 août 1566 337
1517. — État des dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 20 août 1566. *ib.*
1518. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 21 août 1566 . . . . . *ib.*
1519. — Thomas Cotton à Cecil. Anvers, 21 août 1566. 340
1520. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 25 août 1566 341
1521. — Georges Gilpin à Henri Killegrew. Anvers, 25 août 1566 344
1522. — Avis d'Anvers. Vers le 25 août 1566 346
1523. — Gresham à Cecil. Anvers, 1er septembre 1566 348
1524. — Gresham à la reine d'Angleterre. Anvers, 8 septembre 1566 352
1525. — Gresham à Cecil. Anvers, 8 septembre 1566 . . . . . *ib.*
1526. — Le docteur Wotton à Cecil. Bruges, 18 septembre 1566. 355
1527. — John Fitzwilliams à Cecil (Extrait). Anvers, 21 septembre 1566 . . 356
1528. — John Fitzwilliams à Cecil (Extrait). Anvers, 28 septembre 1566 . . 357
1529. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 29 septembre 1566 358
1530. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 12 octobre 1566 361
1531. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 19 octobre 1566 363
1532. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 19 octobre 1566 364
1533. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 20 octobre 1566 365

Pages.
1534. — Avis d'Anvers. 21 octobre 1566 368
1535. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 26 octobre 1566 . . . 370
1536. — Avis de Bruxelles (Extrait). 27 octobre 1566 . . . . . *ib.*
1537. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 3 novembre 1566 371
1538. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 4 novembre 1566 . . . 374
1539. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 9 novembre 1566. 375
1540. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 10 novembre 1566. 377
1541. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 16 novembre 1566 380
1542. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 17 novembre 1566. 382
1543. — Avis d'Anvers. 17 novembre 1566. 386
1544. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 23 novembre 1566 387
1545. — Georges Gilpin à Cecil. Anvers, 23 novembre 1566 388
1546. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 24 novembre 1566 390
1547. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 1er décembre 1566 393
1548. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 14 décembre 1566 397
1549. — Georges Gilpin à Cecil. Anvers, 15 décembre 1566 399
1550. — Avis d'Anvers. 15 décembre 1566. . . . . *ib.*
1551. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 5 janvier 1567. 400
1552. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 11 janvier 1567 401
1553. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 18 janvier 1567 402
1554. — Les ministres de l'Église réformée à Cecil. Anvers, 31 janvier 1567. 404
1555. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 1er février 1567 406
1556. — Les ministres de l'Église réformée d'Anvers à Cecil. Anvers, 1er février 1567. 408
1557. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 8 février 1567 410
1558. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 15 février 1567 413
1559. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 1er mars 1567 415
1560. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 7 mars 1567 418
1561. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 8 mars 1567. *ib.*
1562. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 8 mars 1567 419
1563. — Gresham à Cecil. Anvers, 9 mars 1567 421
1564. — Avis des Pays-Bas. 10 mars 1567. 425
1565. — Gresham à Cecil. Anvers, 11 mars 1567 426
1566. — Sir Francis Peyto à Trockmonton (Extraits). Malines, 11 mars 1567. 427
1567. — Gresham à Cecil. Anvers, 14 mars 1567. 431
1568. — John Fitzwilliams à Cecil. Anvers, 16 mars 1567 434
1569. — Thomas Gresham à Cecil. Anvers, 17 mars 1567. 438

Pages.
1570. — Gresham à Cecil. Même date 440
1571. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 29 mars 1567 441
1572. — Mario Cardoini à Cecil. Anvers, 6 avril 1567 443
1573. — Guillaume Silvius à Cecil. Anvers, 6 avril 1567 . . . . . *ib.*
1574. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 9 avril 1567. 446
1575. — Avis des Pays-Bas. Malines, 13 avril 1567 447
1576. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 16 avril 1567 448
1577. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 21 avril 1567 449
1578. — John Worrall à Gresham. Anvers, 27 avril 1567 450
1579. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 27 avril 1567 452
1580. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 30 avril 1567 453
1581. — Mario Cardoini à Cecil. Anvers, 4 mai 1567 454
1582. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 5 mai 1567 . . . . . *ib.*
1583. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 6 mai 1567 455
1584. — Avis des Pays-Bas Anvers, 11 mai 1567 456
1585. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 18 mai 1567 457
1586. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Anvers, 19 mai 1567. . 458
1587. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Anvers, 21 mai 1567. 459
1588. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Anvers, 21 mai 1567 . *ib.*
1589. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 24 mai 1567 460
1590. — Le comte d'Egmont à Cecil. Anvers, 30 mai 1567. 462
1591. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 2 juin 1567. . . . . *ib.*
1592. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 8 juin 1567. 464
1593. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 22 juin 1567 . . . . . *ib.*
1594. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 29 juin 1567 465
1595. — Le comte de Sussex à Cecil. Dunkerque, 30 juin 1567 467
1596. — Le comte de Sussex à la reine d'Angleterre. Anvers, 5 juillet 1567. 468
1597. — Avis transmis par le comte de Sussex. Anvers, 5 juillet 1567 . . . 471
1598. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 6 juillet 1567 472
1599. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 12 juillet 1567 474
1600. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 16 juillet 1567. 476
1601. — Les réfugiés des Pays-Bas au comte de Pembroke et à Cecil. 22 juillet 1567 . . . . . *ib.*
1602. — Charles Utenhove le fils à Cecil. 26 juillet 1567 478
1603. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 27 juillet 1567. . . . . *ib.*
1604. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 27 juillet 1567. 480
1605. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 10 août 1567 482

Pages.
1606. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 17 août 1567 484
1607. — Avis des Pays-Bas (Extraits). Anvers, 17 août 1567 487
1608. — Guzman de Sylva à Cecil. Londres, 18 août 1567. 488
1609. — La reine d'Angleterre au lord Trésorier. Winchester, 27 août 1567. *ib.*
1610. — John Mersh à Cecil. Anvers, 2 septembre 1567 490

SUPPLÉMENT.

730bis. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 30 septembre 1560. 491
735bis. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 27 octobre 1560. 492
737bis. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 11 décembre 1560. 493
838bis. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 9 février 1562. 494
936bis. — L'évêque d'Aquila au secrétaire Armenteros. Londres, 9 septembre 1562. 495
942bis. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 18 septembre 1562. . . . . *ib.*
1147bis. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 24 juillet 1563. 496
1269bis. — John Sheres à Cecil. Bruxelles, 29 mars 1564 497
1271bis. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 16 avril 1564 . . 505
1287bis. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 17 juin 1564. 508
1328bis. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 14 octobre 1564. 508
1334bis. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 24 novembre 1564 509
1403bis. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 7 juillet 1565. 510
1412bis. — Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. 29 juillet 1565 . . . 511
1425bis. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 6 septembre 1565 . . . . . *ib.*
1431a. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 25 septembre 1565 513
1431b. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 25 septembre 1565 514

Pages.

1431c. — Nicolas Wotton à Cecil. Bruges, 26 septembre 1565 315
1431d. — John Mersh à Cecil. Anvers, 27 septembre 1565 316
1282a. — Les magistrats d'Anvers à la Compagnie des marchands aventuriers. Anvers, 27 mai 1564. . . . . *ib.*
1282b. — Les marchands d'Anvers à la Compagnie des marchands aventuriers. Anvers, 27 mai 1564 . . . . . *ib.*
1291bis. — Jean Utenhove à Cecil. Londres, 3 juillet 1564 317
1306bis. — Guzman de Sylva à Cecil. 10 août 1564 . . . . . *ib.*
1450bis. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 2 février 1566 . . . . . *ib.*
1450ter. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 2 février 1566 318
1557bis. — Avis d'Anvers. 14 février 1567 . . . . . *ib.*

APPENDICE.

1339bis. — Mémoire adressé aux lords du Conseil privé (Extrait). 10 décembre 1564 319
1444bis. — Mémoires sur le commerce des Pays-Bas soumis aux lords du Conseil privé par les marchands aventuriers. 25 novembre 1565 . . 321

DH
185
A48
1882
t.4

Netherlands (before 1581)
Relations politiques des
Pays-Bas et de l'Angleterre

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY